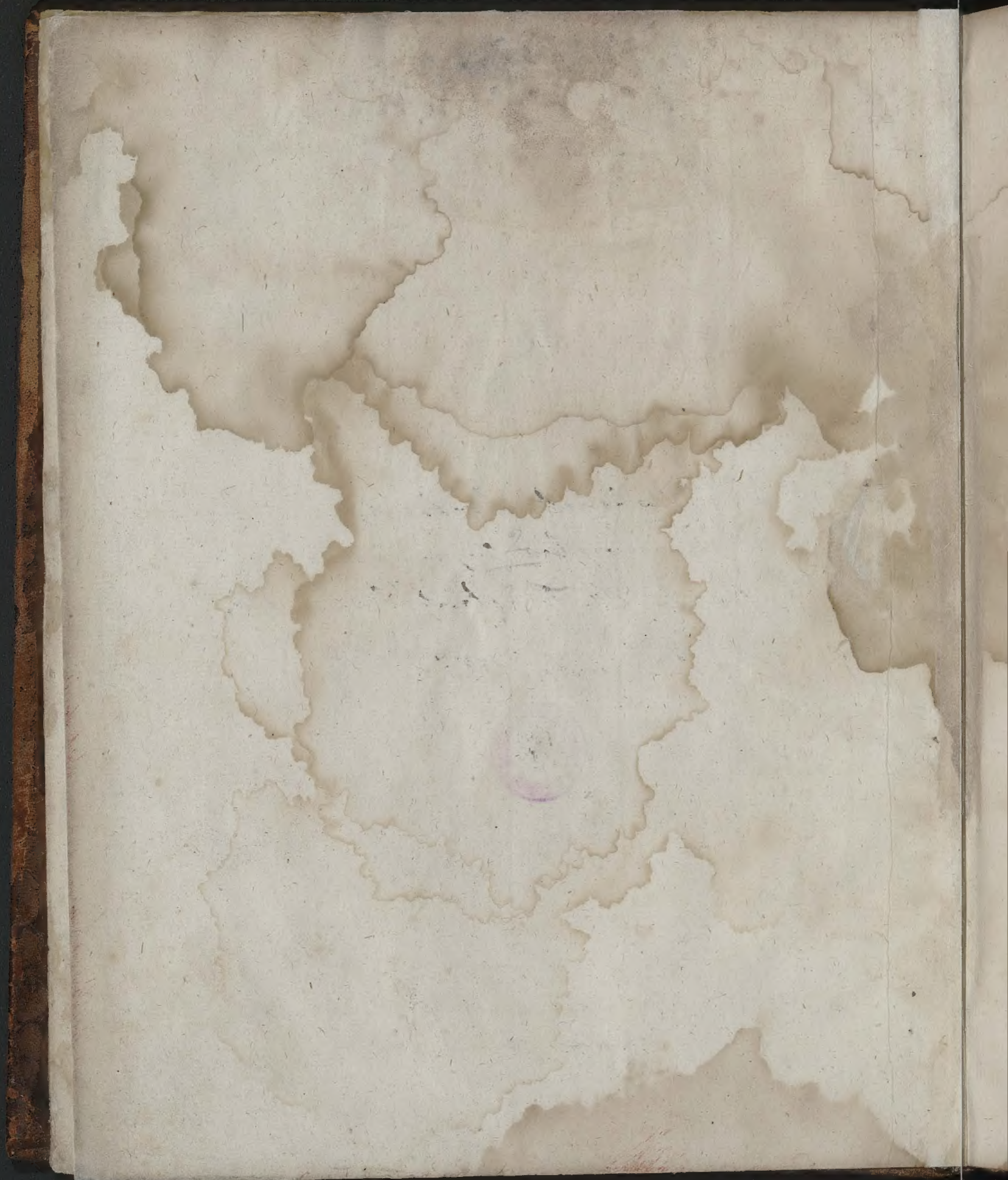


2
35

Dla Gabinetu Archeologicznego
prij Uniwersytetu Jagiellońskiego
opracował M. Konstanty Prószyński.

W D. G. Chęcin 1888 r.





HISTOIRE
DES
GRANDS CHEMINS
DE
L'EMPIRE ROMAIN,

Contenant l'Origine, Progrès & Etendue quasi incroyable de
Chemins Militaires, pavez depuis la Ville de Rome
jusques aux extrémitez de son Empire.

Où se voit la Grandeur & la Puissance incomparable des Romains ; ensemble l'éclaircissement de l'Itineraire d'Antonin & de la Carte de Peutinger.

PAR NICOLAS BERGIER, Avocat au Siege Presidial de Reims.
NOUVELLE EDITION, REVUE AVEC SOIN, ET
ENRICHIE DES CARTES ET DES FIGURES.

TOME SECOND.

n^o 8766.



A B R U X E L L E S.

Chez JEAN LEONARD, Libraire-Imprimeur rue de la Cour. 1728.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.

1812

CHIMIE

D E

ROMAIN

Contenant l'origine, l'usage et les propriétés de
Chimie, par le sieur de la Roche
Jules, ancien chimiste de son Excellence

On a vu la Chimie et la Médecine, par le
sieur de la Roche, ancien chimiste de son Excellence

Par Nicolas Bergier, ancien au Siège Presbital de Reims,
NOUVELLE ÉDITION REVUE AVEC SOIN, ET
ENRICHIE DES CARTES ET DES FIGURES.

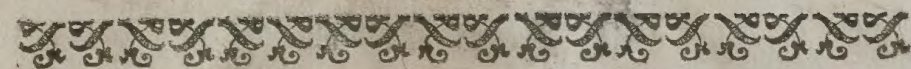


905749
II



M. BRUXELLES
Paris, Jean Leonard, Libraire-Imprimeur rue de la Harpe, 1793

St. Dr. 2016 D. 252/2 (188)



T A B L E

D E S

CHAPITRES.

CONTENUS DANS CE SECOND TOME.

LIVRE TROISIÈME.

- CHAP. XXIX. **D**U Pas-
sage & continuation des Grands
Chemins d'Italie dans les
Provinces de l'Empire.
pag. 1
- CHAP. XXX. Discours ge-
neral du Passage des che-
mins d'Italie par les Alpes
dedans la Gaule. 5
- CHAP. XXXI. Des Chemins
Militaires conduits par
les Alpes Maritimes, Cot-
tiennes, & Grecques : &
d'un chemin fait par Pom-
pée. 8
- CHAP. XXXII. Des Alpes
Pennines, Hautes, Le-
pontines, & Rhetiques :
& des Grands Chemins qui
passent par icelles. 18
- CHAP. XXXIII. Des Alpes
Fuliennes, Carniques,
Tome II.
- Noriques, & Chemins
Militaires, conduits par
icelles. 27
- CHAP. XXXIV. De la mul-
titude des Chemins Mili-
taires, qui sortoient des
Villes capitales des prin-
cipales Provinces de l'Em-
pire. 30
- CHAP. XXXV. Des Grands
Chemins d'Espagne, &
du rapport qu'ils ont avec
ceux de Gaule & d'Ita-
lie. 34
- CHAP. XXXVI. Du nombre
& de la grandeur des
Grands Chemins de la
Gaule. 41
- CHAP. XXXVII. Opinion de
Hieronymus Surita réjet-
tée sur le mot de Legio
dans l'Itineraire d'Anto-
nin. 48
- * 2

T A B L E

CHAP. XXXVIII. De la troi- sième raison pour laquelle les lettres Leg. dans l'Iti- neraire d'Antonin, se doivent interpréter pour Lieues, & non pour Le- gions. 54	Grands Chemins que les Empereurs de Rome y ont fait. 109
CHAP. XXXIX. Des Che- mins de traverses, qui dépendent du Grand Che- min cy-dessus. 60	CHAP. XLVII. Des Grands Chemins, & des Trajets & Ports de Mer qui al- lioient la ville de Rome avec la Macedoine. 117
CHAP. XL. Des Grands Chemins de traverses, qui joignent la Gaule avec l'Espagne & la Hongrie. 71	CHAP. XLVIII. Des Grands Chemins pavez de Mace- doine & de la Grece. 122
CHAP. XLI. Des chemins de traverses, qui allient les Gaules avec les Allemag- nes, & les Pannonies. 76	CHAP. XLIX. De la gran- deur des chemins en gene- ral, & du rapport qu'il y a entre l'Iter des Latins, & le Chemin des Fran- çois. 127
CHAP. XLII. Du chemin qui passe par terre d'Italie au reste de l'Europe. 83	CHAP. L. Des noms Actus & Via: & de leurs dif- ferences. 130
CHAP. XLIII. Du passage & continuation des Grands Chemins aux autres Pro- vinces à travers la Mer. 88	CHAP. LI. De la division des chemins compris sous le mot Latin Via. 133
CHAP. XLIV. De deux pas- sages de Thrace en l'Asie Mineure. 95	CHAP. LII. Du nom Grec Odô: & division des Che- mins Publics. 136
CHAP. XLV. Des passages d'Italie aux Isles de Sici- le, de Corse & de Sar- daigne. 104	CHAP. LIII. Du nom, & de la nature des Chemins Royaux en general. 139
CHAP. XLVI. Du passage d'Italie en Afrique, & des	CHAP. LIV. De la divi- sion des Chemins Royaux, des noms & de la largeur des chemins pavez par les Provinces Romaines. 141

DES MATIERES.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAP. I. **D**iscours general
sur la cause fi-
nale des Grands Chemins
de l'Empire. 149

CHAP. II. De la premiere cau-
se qui a men les Magis-
trats & Empereurs de
Rome à faire paver des
Grands Chemins par les
champs. 152

CHAP. III. De la seconde cau-
se finale des Grands Che-
mins de l'Empire. 155

CHAP. IV. De la premiere
invention des Postes : &
de celles qui étoient assises
sur les Grands Chemins
de l'Empire. 158

CHAP. V. De l'estenduë du
mot Angaria , & descrip-
tion des Postes Romaines.
163

CHAP. VI. De certains mots
de l'Itineraire d'Antonin,
qui appartiennent au fait
des Postes. 165

CHAP. VII. Des noms de Ci-
vitas , Urbs & Oppidum.
170.

CHAP. VIII. De la diversi-
té des Villes & Citez ,
tant d'Italie que des Pro-
vinces. 174

CHAP. IX. Des Stations en

ce qui touche les Postes
Romaines , & de la divi-
sion d'icelles en Mutations
& Mansions. 180

CHAP. X. De la diversité
des Bêtes de Voiture , &
des Chariots que l'on en-
tretienoit es Mutations &
Mansions. 185

CHAP. XI. Interprétation de
Calcearium : & d'où vient
la Coutume des Messagers
Romaines de courir sur les
Grands Chemins à pieds
nuds. 190

CHAP. XII. Du nombre des
chevaux & des Provisions
que les Empereurs de Ro-
me tenoient es Postes ,
Gistes & Citez. 192

CHAP. XIII. Des hommes en-
tretenus aux Citez , Mu-
tations , & Mansions , pour
le gouvernement des Pos-
tes. 194

CHAP. XIV. De la Forme
des Postes Romaines , &
différence qu'elles avoient
avec les Françoises. 198

CHAP. XV. Des Lettres de
Poste , sans lesquelles il
étoit défendu de courir.
201

CHAP. XVI. De ceux qui

T A B L E

avoient droit de donner Lettres de Poste. 206	noyes & Thresors des Em- perears. 235
CHAP. XVII. Des Magis- trats qui avoient Droit de courir par Lettres, & combien de Lettres on leur donnoit par chacun an. 212	CHAP. XXV. De deux sor- tes de conduire par char- roy toutes les Provisions cy-dessus declarées, sur les Grands Chemins de l'Empire. 237
CHAP. XVIII. Des Messa- gers ou Couriers ordinai- res des Empereurs, que l'on appelloit Agentes in rebus. 216	CHAP. XXVI. Du transport des Armes, des Habits militaires, & des Finan- ces de l'Empereur. 239
CHAP. XIX. De la troisié- me fin pour laquelle les Grands Chemins ont esté faits. 221	CHAP. XXVII. Des voyages des Magistrats Romains par les Provinces, pour lesquels en partie les Grands Chemins ont esté pavez. 243
CHAP. XX. Des provisions que l'on tenoit aux Man- sions pour les Armées. 223	CHAP. XXVIII. Des Gou- verneurs des Provinces avant Auguste, & des gens de leur suite ordina- re. 246
CHAP. XXI. Des provi- sions que les Empereurs tenoient particulièrement dans les Citez assises sur les Grands Chemins de l'Empire. 228	CHAP. XXIX. Des Gouver- neurs des Provinces de- puis Auguste: & du train qu'ils y conduisoient avec eux. 250
CHAP. XXII. Des Graveurs & Doreurs publics: & en quelles Citez ils étoient disposez sur les Grands Chemins de l'Empire. 231	CHAP. XXX. Du quatrième chef de la cause finale des Grands Chemins de l'Em- pire. 255
CHAP. XXIII. Des Garde- robes Imperiales establies és Citez sur les Grands Chemins de l'Empire. 233	CHAP. XXXI. De la mul- titude des Citoyens Ro- mains, ausquels il falloit fournir les choses neces- saires à la vie, par char-
CHAP. XXIV. Des Villes esquelles étoient les Mon-	

DES CHAPITRES.

roy fait sur les Grands Chemins pavez. 259

CHAP. XXXII. De la quantité des Grains & autres vivres, amenez à Rome, pour la nourriture de tant de Peuples. 261

CHAP. XXXIII. De la multitude d'autres Marchandises amenées à Rome, au charroy desquelles les chemins pavez étoient fort nécessaires. 264

CHAP. XXXIV. Discours des ouvrages faits sur les Grands Chemins de l'Empire pour en rendre l'usage plus facile & spécialement des Ponts. 267

CHAP. XXXV. Des Ponts de la ville de Rome. 270

CHAP. XXXVI. Des Ponts que les Romains ont fait en Italie. 276

CHAP. XXXVII. Des Ponts admirables que les Romains ont basti par les Provinces, & premièrement de ceux des Gaules & de la Germanie. 283

CHAP. XXXVIII. De quelques Ponts fait ou réparez par les Romains en Espagne & en Hongrie. 287.

CHAP. XXXIX. Des Pierres & Colomnes que les Romains ont mis sur les Grands Chemins, & à quel usage. 295

CHAP. XL. Quelle étoit la première des Colomnes Milliaires, & de quelle façon les autres en dépendoient. 303

CHAP. XLI. Comment il faut entendre les nombres qui se trouvent es Colomnes Milliaires tant d'Italie que des Provinces. 308

CHAP. XLII. Des Intervalles observez en l'assiette & position des Colomnes Milliaires. 314

CHAP. XLIII. Des Statuës de Mercure qui se trouvoient sur les Grands Chemins, & des Dieux qui présidoient sur iceux. 319

CHAP. XLIV. Des chemins que le Peuple & les Empereurs de Rome ont fait par les eaux. 327

CHAP. XLV. Des Rivières navigables qui se déchargeoient dans le Tibre. 332

CHAP. XLVI. Des Canaux faits de main d'hommes, pour accommoder la Navigation des Rivières. 335

CHAP. XLVII. Des Canaux inventez pour la conjunction des Mers. 339

CHAP. XLVIII. De l'Itinéraire Maritime des Romains. 343

CHAP. XLIX. Des Ports d'Italie, & de quelques-uns des plus admirables, que les Empereurs de Rome y ont fait faire. 350

LIVRE CINQUIÈME.

CHAP. I. Discours general de la beauté de Ruës Militaires de la ville de Rome , en ce qui régarde la largeur d'icelles. P. 361

CHAP. II. Des trois tems de la ville de Rome : & de l'état de ses Ruës & Edifices au premier de trois. 363

CHAP. III. Du deuxièame tems de la

T A B L E

ville de Rome : & de la Magni- ficence des Edifices qui y ont été faits.	365	grands Edifices.	403
CHAP. IV. De ceux qui commence- rent à enrichir la ville de Rome avec du Marbre.	367	CHAP. XII. Des ornemens des Ruës dépendans de la Peinture.	411
CHAP. V. Du troisième tems & état de la ville de Rome.	374	CHAP. XIII. Des Images de Sculp- ture & de Fontaine : & de la diffé- rence d'icelles en ce qui est de la matiere.	415
CHAP. VI. Description particuliere des Ruës de la ville de Rome, sui- vant le dessein de Neron.	377	CHAP. XIV. De quelques autres dif- ferences de Statuës, en ce qu'el- les sont nues ou vêtues, à pied, à cheval, ou en Chariot de Triomphe.	429
CHAP. VII. De la situation des grands Edifices, tant Sacrez que Prophanes sur les grandes Ruës de la ville de Rome.	379	CHAP. XV. De la difference des Statuës, en ce qui touche la gran- deur d'icelles : & du grand nom- bre qu'il y en avoit à Rome.	427
CHAP. VIII. De la nature & usa- ge de quelques-uns des grands Ba- stimens & principaux Edifices de Rome.	382	CHAP. XVI. Des anciens Auteurs, qui ont décrit la ville de Rome en tout ou en partie : avec les té- moignages qu'ils ont rendus de la beauté d'icelle.	435
CHAP. IX. De la Hauteur admi- rable des Maisons & Edifices de de ville de Rome.	388	CHAP. XVII. De la vieillesse & de- cadence de la ville de Rome, & de ceux qui ont travaillé à réta- blir par portraits l'ancien état de sa beauté.	444
CHAP. X. Des ornemens dont les Edifices Romains étoient enrichis, & premier de ceux qui gisoient en Architecture.	393		
CHAP. XI. Des enrichissemens qui faisoient partie du Corps des			



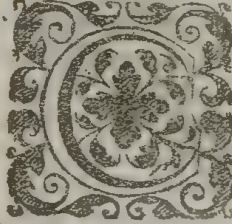
HISTOIRE DES GRANDS CHEMINS DE L'EMPIRE ROMAIN. *SUITE DU TROISIÈME LIVRE.*

XX

DU PASSAGE ET CONTINUATION DES
Grands Chemins d'Italie dans les Provinces de l'Empire.

C H A P I T R E X X I X .

- | | |
|--|---|
| <p>1. Continuation des Chemins Militaires, ou par terre, ou par mer.</p> <p>2. Continuation par terre, jusques aux extremittez de l'Europe.</p> <p>3. De quelle part l'Italie communique ses chemins aux Provinces.</p> <p>4. La Gaule Cisalpine reçoit premierement les chemins d'Italie. Division de la Gaule.</p> | <p>5. Que c'est de la Gaule Cisalpine, qu'il faut entendre le fragment de l'Itineraire d'Antonin.</p> <p>6. Fragment de l'Itineraire d'Antonin.</p> <p>7. Doute sur l'auteur dudit Fragment.</p> <p>8. Division du passage des Grands Chemins d'Italie aux Provinces de l'Europe.</p> |
|--|---|

1.  'EST ainsi donc que les Grands Chemins de l'Italie dénommez dans l'Histoire, prenoient leur commencement des Portes de la ville de Rome, ou immédiatement par eux-mêmes, ou mediatement par autres qui les y rapportoient : & comment ils s'étendoient par tout à l'environ pour faciliter l'accès à ladite Ville. C'est maintenant qu'il faut sortir de l'Italie, & conduire nos Grands Chemins dans les Provin-

Tome II. A

2 HISTOIRE DES GRANDS

ces. Ce que nous avons à faire en deux façons : l'une par terre & l'autre par mer. Par terre à travers des Fleuves & des montagnes : & par mer à prendre de chacun Port d'Italie, aux Ports des Provinces qui leur sont correspondans.

2. Nous commencerons par la terre : & montrerons que par icelle les Grands Chemins de l'Empire estoient continuez sans interruption de Province en Province : & comme les Provinces les plus prochaines du costé de la terre continente, les recevoient dans leur sein pour les distribuer aux autres selon la situation de chacune, prochaine ou lointaine dedans l'Europe, jusques aux limites les plus réculées de l'Empire, qui estoient quasi semblables à ceux de l'Europe mesme : car l'Empire & l'Europe avoient cela de commun d'être terminez à l'Orient par le fleuve Tanaïs, les Palus Meotides, & extremité du Pont Euxin ; à l'Occident, de la mer d'Espagne, & de l'Océan Atlantique : au Midy, de la Mer Méditerranée, & au Septentrion, de l'Océan Britannique & Germanique.

Lib. 1.
Geogr.

Lib. 5.

3. Or comme ainsi soit que l'Italie est étendue en longueur ainsi que la jambe d'un homme, dont le pied va rendre contre la Sicile : ce n'est que par le bout opposé que l'Italie tient à la terre-ferme, comme la jambe à sa cuisse. C'est donc du seul costé qui regarde le Nort-ouïest, par où elle communique les Grands Chemins au reste de l'Europe. D'autant que par les trois autres parties elle est environnée de mer : sçavoir au Septentrion, de l'Adriatique : au midy, de la Tyrrhene & Ligustique : & à l'Orient, de l'Ionienne. Ainsi se fait-il que l'Italie est une Peninsule, qui ne tient à la terre sinon du costé des Alpes, qui la separent de la Gaule & de l'Allemagne. *Facit autem Italiam Peninsulam, dit Strabon, Tyrrhenum mare incipiens à Ligustico, & Ausonium, & Adriaticum. Et en un autre endroit : Reliqua Italia angusta quidem, & oblonga, in duos excurrit vertices : hinc quidem in Siculum fretum : hinc autem ad Japiam. Utrunque vero stringitur, & ab Adriatico sinu, & à Tyrrheno mari.*

4. La premiere & plus prochaine Province qui reçoit dedans soy les Grands Chemins d'Italie pour les communiquer aux autres, c'est la Gaule dite par les Romains *Gallia Cisalpina* : Car encore qu'elle fasse partie de l'Italie prise en son entier, si est-ce qu'avant Auguste César elle étoit comme excluse de l'Italie : Car il faut entendre que les Romains divisoient toutes les Gaules en trois parties, qu'ils appelloient *Galliam Togatam, Bracatam, & Comatam* : dont la premiere estoit par de-là les Alpes à nostre regard : & les deux autres par de-ça. Les Romains appelloient la premiere Cisalpine, qui s'étendoit depuis la Riviere du Var, & les racines des Alpes, jusques à la Riviere d'Arne sur la mer Tyrrhenne d'une part : & depuis lesdites montagnes du costé de Venise, jusques au Rubicon d'autre part. Encore

partagerent-ils ladite Gaule Cisalpine en deux Regions, divisées l'une de l'autre par le fleuve du Pô : d'où vient qu'ils en appelloient l'une *Cispadanam* : & l'autre *Transpadanam*. La seconde partie des Gaules étoit celle de deça les Alpes, que les Romains nommoient *Galliam Narbonensem*, ou *Bracatam*, d'une certaine sorte de vestement que les gens du pais portoient : à la difference de la robe longue des Cisalpins, qui donna le nom de *Gallia Togata*. Et quant à la troisième, elle fut dite *Comata*, de la longue chevelure que portoient les habitans : & se subdivisoit en trois parties, Belgique, Celtique, & Aquitanique, ainsi que Jule Cesar nous le dit, dès l'entrée de ses Commentaires.

5. De toutes ces terres comprises sous le nom de la Gaule, c'étoit celle que les Romains appelloient la Cisalpine qui recevoit tous les Grands Chemins qui venoient de Rome, & qui tendoient à l'Occident & au Septentrion. Et c'est de cette Gaule, & non d'autre, qu'il faut entendre le fragment de l'Itineraire d'Antonin, dont parle Jozias Simlerus, où se trouvent ces mots, *ab urbe in Gallias itur itineribus sex : Maritimo, Littoreo, Aureliano, Cassiano, Tiberino, Flaminio*. Pas un desquels, suivant la description qu'il en fait, ne passe dans la Gaule Transalpine.

6. Vous verrez cela par ledit fragment, auquel les noms des Villes, Citez, & autres places ne sont accompagnés d'aucuns nombres, ny milliaires.

I T E R.

<i>Maritimum tenet.</i>	<i>Littoreum continet.</i>	<i>Aurelianum quod & Claudianum, fertur per ipsam Aureliam.</i>
Pheregenas.	Alfium.	
Castrum novum.	Coete.	
Cellas.	Pyrganum.	Thermas Stygianas.
Herculem.	Forum Cellæ.	Forum novum.
Thelamonem.	Graviscas.	Pagorum Claudii.
Caput Hetruriæ.	Cofas.	Tarquinias.
Phaliscas.	Volaterras.	Saturniam.
Trajanum.	Pisam.	Volcem.
Populonium.	Lunam.	Tunniatem Montem.
Vada.	Et ipsum transitum in Gallias.	Rosellas.
Lygurnum.	Cariaram.	Rosetum.
Erycis.		Tursenam.
Entelliam.		Et transitum Apuam.
Delphinum.		
Genuam inter Porsetnam & Pheritonem.		
Monachum.		
Niceam.		

4 HISTOIRE DES GRANDS

*Cassiano Itinere
itur per*

*Tiberinum quod & Cymi-
nium, fertur*

*Flaminium
habet*

Politorium.	Galera.	Castrum novum ,
Arcenum.	Partheniano , five	Ocream & Ori- culum.
Minionem.	Vejente.	Narniam , <i>olim</i>
Forum Cassi.	Rosulo.	Nequinam.
Aruntes.	Sutrio.	Tuder.
Camillarios.	Lacu Elbii , & jugis	Hispellum.
Tudernum.	Cyminis.	Aut à Castronovo ,
Verentanum.	Fano Volturnæ ,	Spoletum.
Umbronem Mon- tem.	<i>cujus claris gestis invidit Livius.</i>	Camerinum.
Senam Coloniam.	Saleumbrone.	Urbium.
Phocenses.	Volturnæ.	Pisaurum.
Lucam , & Caphe- ronianum , Tran- situm in Gallias.	Larthe amni.	Ariminum.
	Volsinis.	
	Clusio veteri , <i>olim</i> Comersolo.	
	Clusio novo , à quo dictus Clusentinus Transitus Annibalis : & Phefulæ Transitus.	

7. Ce fragment a quelque chose de semblable avec l'Itineraire d'Antonin , & la Carte de Peutinger : & beaucoup de choses dissemblables : Et je ne sçay s'il n'auroit point esté supposé par Annius de Viterbe , qui en a fait le Commentaire : aussi-bien qu'il est accusé par les sçavans , d'avoir supposé ce qu'il a mis en lumiere de Berosé & Maneton. Mais quoy que ce soit , il est certain , que c'est par la Gaule Cisalpine des Romains , que ces Chemins Militaires sont portez aux Provinces plus éloignées.


8. Ce qui se fait par deux endroits , dont le premier est à travers les Alpes pour aller en Espagne , en la Gaule , en la Grande Bretagne , & en la Germanie : Et l'autre par le pied des Alpes , en tournoyant autour du Golfe de Venise pour aller en Esclavonie : & de là en Hongrie ; en la Mesie superieure & inferieure , en la Scythie , & en la Thrace , jusques à Constantinople , & autres parties Septentrionales & Orientales de l'Europe.

XX

DISCOURS GENERAL DU PASSAGE
des Chemins de l'Italie par les Alpes
dedans la Gaule.

CHAPITRE XXX.

- | | | | | | | |
|---|--|--|------------------------|---------------------------------|--|--|
| 1. Consideration sur les Titres ge-
neraux de l'Itineraire & question
sur la Gaule Cisalpine. | 2. Divers noms de la Gaule Cisal-
pine. | 3. Mutation arrivée à la Gaule Ci-
salpine sous Constantin, & reso- | lution de la question. | 4. Preuve de ladite resolution. | 5. Comme il faut entendre le titre
general, de Italia in Gallias. | 6. Remarque notable sur les villes
Metropolitaines des Provinces. |
|---|--|--|------------------------|---------------------------------|--|--|

1.  POUR conduire nos Grands Chemins hors de l'Italie, nous commencerons par ceux qui traversent en la Gaule, que les Romains appelloient Transalpine, d'autant que c'est la Province la plus prochaine de toutes : & par l'entremise de laquelle lesdits chemins se doivent porter en Espagne, en la Grande Bretagne, & en la haute & basse Allemagne de deça le Rhin. Pour ce faire avec ordre & facilité, il faut entendre, qu'il se trouve plusieurs titres generaux dans l'Itineraire d'Antonin, qui se divisent en après en autres titres particuliers, lesquels en dépendent comme membres de leurs corps, ou parties de leur tout. Tel est ce titre general, *Iter de Pannoniis in Gallias* : qui comprend sous soy plusieurs chemins particuliers qui vont de Hongrie en la Gaule. Tel est celuy que nous avons à traiter, qui porte ces mots generaux, *de Italia in Gallias*. Ce titre ainsi generalement pris se divise par après en plusieurs chemins qui s'en vont en la Gaule : & qui tous ont leur commencement à Milan, comme estant une ville d'Italie. Et neantmoins au chapitre précédent nous avons vû, que le Fragment de l'Itineraire y mentionné, appelle Gaule Cisalpine la Province en laquelle la ville de Milan est située : Car elle est assise deça le Pô en la Gaule que les Romains appelloient Transpadane, qui fait partie de la Cisalpine : Comment est-ce donc que sous le titre general des chemins qui vont de l'Italie en la Gaule, l'Itineraire comprend ceux qui vont de Milan à Arles, à Vienne, & ailleurs à travers les Alpes ? Le titre ne feroit-il pas mieux,

s'il étoit conçu en ces termes, *Iter à Gallia Cisalpina ad Transalpinam* ?

2. Pour entendre ce titre, il faut sçavoir que la plupart des terres du Monde ont eu divers noms, selon la diversité des temps. De ce nombre est nostre Gaule Cisalpine : car dès la premiere memoire que l'on peut avoir de l'Italie, la partie d'icelle qui s'étend depuis le Tibre jusques aux Alpes appartenoit entierement, & pour le tout aux Ombriens & Toscans, que les Histoires appellent *Umbros* & *Hetruscos* : Mais une troupe des Gaulois de deçà les Alpes ayant passé les Monts, & chassé les Hetruriens d'une partie de leur siege, donnerent le nom de Gaule à la partie de leur conquête. Ils s'étendirent donc jusques sur le Rubicon, petit fleuve qui se jette dans la mer Adriatique, & qui a long-temps servi de limites entre la Gaule & l'Italie : car jusques au siècle de Jule Cesar, les Romains tenoient encore cette partie de l'Italie, pour partie de la Gaule, attendu qu'ayant decerné audit Jule Cesar à plusieurs fois, & pour plusieurs années, le Gouvernement de la Gaule, il avoit pouvoir sur la Cisalpine, aussi bien que sur la Transalpine : & se pouvoit promener en l'une & l'autre avec les armées Romaines, sans enfreindre les loix de la République : mais non pas dedans l'Italie. Aussi ne passa-t'il le Rubicon avec son armée, que lors qu'il eut pris certaine résolution de faire la guerre ouverte à son pais.

Ex Notit.
Imp. Occid.

3. Depuis ce tems, la République Romaine a reçu de grands & notables changemens, tant en la forme de sa police, qu'au département de ses terres : principalement sous Auguste, Adrien & Constantin. Premièrement Auguste allongea l'Italie, l'estendant sur la Gaule Cisalpine, tant deçà que de-là le Pô, lors qu'il fit une nouvelle division de l'Italie universelle en onze Regions. Constantin la divisa derechef, & changea ses xi. Regions en xvii. Provinces, lesquelles il partagea en 2. Dioceses. Dont le premier fut celui de Rome, auquel il soumit les Provinces qui ensuivent : *Campaniam*, *Tusciam cum Umbria*, *Picenum suburbicarium*, *Siciliam*, *Apuliam*, *Calabriam*, *Brutios & Lucaniam*, *Samniam*, *Sardiniam*, *Corficam & Valeriam*. Le second Diocese eut le nom d'Italique, comprenant les Provinces cy-dénommées : *Venetiam cum Istria*, *Æmiliam*, *Flaminiam cum Piceno Annonario*, *Liguriam*, *Alpes Cottias*, *Rhetiam primam*, *Rhetiam secundam*. On appella ce dernier Diocese, Italique, d'autant qu'il estoit composé de la Gaule Cisalpine, tant Cispadane que Transpadane, laquelle estant réjointe au corps de l'Italie par Auguste, s'étoit avec le tems attribué le nom d'Italie, comme à elle propre & particulier. Et de fait Constantin ayant institué deux Vicaires ou Lieutenans du *Præfectus Prætorio Italie*, il en appella l'un *Vicarium Urbis*, qui avoit son siege à Rome : & l'autre *Vicarium Italie*, qui avoit le sien à Milan.

4. Ainsi advint-il qu'en ce tems-là, le nom d'Italie fut pris en plusieurs significations, tantôt au large, tantôt à l'étroit, soit pour ce qui est de la Police Civile, soit Ecclesiastique, selon les divers respects ou relation que cette diction avoit avec les Gouverneurs ou ses Prélats. Car étant question du Préfet du Prétoire d'Italie, il est certain que ce mot comprenoit l'Italie universelle, avec les Isles de Sicile, de Corse, & de Sardaigne, sur lesquelles, aussi-bien que sur l'Italie, l'autorité de ce Magistrat s'étendoit. S'il s'agissoit de Vicaire d'Italie, lors cette même diction ne se rapportoit qu'aux sept Provinces qui luy étoient soumises. Que s'il estoit question de la police Ecclesiastique, encore qu'elle ait esté quasi entièrement faite sur la Civile, les Eglises Métropolitaines ayant esté instituées es Villes Métropolitaines : si est-ce que pour ce regard le mot d'Italie, fut encore restreint, & logé plus à l'étroit. Comme quand saint Athanase appelle la ville de Milan *τῆς Ἰταλίας μετρόπολιν*, la Métropolitaine d'Italie, il ne faut pas entendre qu'elle soit Métropolitaine de la partie entière de l'Italie, qui estoit sous la charge du Vicaire d'Italie : d'autant que cette partie comprenoit quelques terres sur lesquelles l'Archevesché de Milan ne s'étendoit pas, quoy qu'il comprit du tems de saint Athanase, les Villes de Ravenne & d'Aquilée, qui furent depuis érigées en titre de Métropolitaines.

*Epist. ad
Solitarios.*

5. C'est en l'une ou l'autre de ces deux dernières significations qu'il faut entendre le mot d'Italie au titre general de nostre Itineraire, qui porte de *Italia in Gallias*, sous lequel il fait une énumération des Chemins Militaires qui vont de Milan en la Gaule à travers les Alpes. Où se peut voir une mutation bien étrange sur ce mot d'Italie entre le fragment de l'Itineraire d'Antonin mis au chapitre précédent, & au titre qui se présente à interpreter. Car en ce fragment, la partie de l'Italie depuis les Alpes jusques au Var & Rubicon, est désignée sous le nom de *Gallia*, comme si elle étoit étrangère à l'Italie : & au titre de *Italia in Gallias* de nostre Itineraire, cette partie même est nommée purement & absolument *Italia*, à l'exclusion de Rome & de toutes les autres Provinces qui dépendoient de son ancien Diocèse, & qui étoient soumises au Magistrat que l'on appelloit *Vicarium Urbis*.

6. Il faut donc remarquer, que tout ainsi que nous avons vû sortir de Rome, capitale de l'Empire, plusieurs Chemins Militaires qui s'étendent par tout à l'environ : ainsi en étoit-il de Milan en Italie, de Lyon en la Gaule Celtique, de Reims en la Belgique, & de plusieurs autres villes Métropolitaines des Provinces d'Europe, d'Asie, & d'Afrique, desquelles Villes les Romains avoient fait paver plusieurs Grands Chemins pour aller aux Bourgs & moindres Villes, & pour s'étendre d'une Métropolitaine à plusieurs autres pour la commo-

8 HISTOIRE DES GRANDS

dité des affaires : ainsi qu'il sera démontré cy-après par plusieurs exemples.

XX

DES CHEMINS MILITAIRES CONDUITS par les Alpes Maritimes, Cottiennes, & Grecques : & d'un chemin fait par Pompée.

CHAPITRE XXXI.

- | | |
|--|--|
| 1. Ordre pour traiter du passage des Chemins d'Italie dans les Gaules. | 6. Commencement & fin des Alpes Cottiennes dans la largeur des Alpes. Description d'icelles. |
| 2. Quatre Chemins selon Polybius. Plusieurs autres faits depuis. | 7. Alpes Grecques troisièmes en ordre. Deux Grands Chemins par icelles. |
| 3. Premier Chemin à travers les Alpes Maritimes. | 8. D'où vient le nom d'Alpes Grecques. Description d'icelles. |
| 4. Second Chemin par les Alpes Cottiennes, ainsi dites du Roy Cottius. | 9. Chemin fait par Pompée par les Alpes Grecques, dit, Strata Romana. |
| 5. Deux Grands Chemins dans l'Itinéraire par les Alpes Cottiennes. | |

POUR traiter par un bon ordre de tous les Grands Chemins, qui passent d'Italie dans les Gaules à travers les Alpes, nous commencerons par ceux qui tirent à la mer Ligustique : & poursuivrons de-là vers les autres, qui sont du costé de l'Adriatique, de l'une desquelles mers à l'autre les Alpes ont leur estenduë. Cet ordre est d'autant plus naturel, comme Strabon nous apprend, que les Alpes prennent leur commencement, *ab ora Ligustica*, c'est-à-dire, de la coste Ligustique, ou riviere de Genes : d'où se continuant comme en demy cercle, ils s'en vont prendre fin en Istrie, tout auprès du Golfe de Venise.

Lib. 4.
Geograph.

2. Polybius au rapport dudit Strabon, dit, qu'il y avoit de son temps quatre Grands Chemins pour passer d'Italie en la Gaule : l'un par les Liguriens, tout auprès de la mer Tyrrhene : l'autre, par les Piemontois, par où passa Annibal : Le troisième par le val d'Aoste : & le quatrième, par les Grisons, *Unam per Ligures, alteram per Taurinos, qua usus sit Hannibal, tertiam per Salassos, quartam per Rhætos*. Mais depuis le siecle de Polybe, le nombre desdits chemins a esté grandement augmenté : d'autant que les Romains & autres, en ont fait

fait plusieurs depuis ce temps-là, qui passent par les parties des Alpes, que l'histoire appelle *Alpes Maritimas*, *Cottias*, *Gracas*, *Penninas*, *Lepontias*, *Rhœticas*, *Tridentinas*, *Julias*, *Venetas*, *Carnicas* & *No-ricas* : des principales desquelles nous traiterons icy par ordre.

3. Le premier de tous est celui que nous avons décrit au Chapitre 28. de ce Livre, qui s'étend de Rome même à travers la Gaule Cisalpine, par les Alpes maritimes, jusques à la ville d'Arles : c'est celui qui est signifiée sous ce titre dans l'Itinéraire. pag. 66.

V I A A V R E L I A.

*A Roma per Tusciam & Alpes maritimas Arelatum
usque* M. P. DCCXCVI.

Je n'ay rien à adjoûter au discours que j'en ay fait, sinon que les Alpes maritimes ont eu ce nom du voisinage de la mer Ligustique, le long de laquelle elles s'étendent en largeur, à commencer depuis le lieu dit *Vada Sabatia*, du côté de l'Italie, jusques à celui que l'on appelle *Tegulata*, du côté de la France. Strabon nous rend ce témoignage du lieu où commence la largeur de ces grandes montagnes : *Alpes verò à Sabatiis initium capiunt.*

L'opinion des plus sçavans est que le chemin des Alpes maritimes est le premier de tous ceux qui ont servy de passage de la Gaule en Italie. Ce qu'ils conjecturent, à cause que les lieux maritimes ont esté les premiers habitez. Joint qu'en cet endroit les Alpes ne sont pas si aspres, ny fascheuses à monter, comme par le milieu de leurs rochers. Et par tant, la place ou bourg remarqué audit chemin par ce mot *Alpem summam*, ne se doit pas prendre pour le plus haut de toutes les Alpes ensemble : mais pour un lieu situé au plus haut de la partie des Alpes, par laquelle ce chemin prenoit son cours.

4. Après les Alpes Maritimes, suivent les Cortiennes : ainsi dites de Cortius Roy des Allobroges, lequel ainsi qu'Ammian Marcellin le rapporte, se sçût tenir clos & couvert dans les divers contours des Alpes, du temps que Jule Cesar subjuga les Gaules à l'Empire, se confiant à la rudesse & aspreté des rochers qui environnoient sa retraite : *In via locorum asperitate confusus*, &c. Mais depuis, ayant esté reçu en l'amitié d'Auguste, il se mit à faire & construire un Grand Chemin à travers quelques rochers des Alpes, avec un admirable artifice & somptuosité, pour servir de passage commode & racourcy aux voyageurs, qui passeroient de l'un des costez des Alpes en l'autre. Marcellin. lib. 51.
Lenito tandem timore, in amicitiam Octaviani Principis receptus, mobilibus magnis extruxit, ad vicem memorabilis muneris, compendiaris, & quantibus oportunas, medias inter alias Alpes vetustas.

10 HISTOIRE DES GRANDS

Ce Prince, qui fit ce bien au monde, avoit douze Villes sous sa puissance, ainsi que Pline le témoigne : qui estoient assises au pied des Alpes du costé d'Italie. D'où vient qu'au livret des Provinces Romaines, les Alpes Cottiennes sont mises au rang des Provinces Italiennes. Ce pais est celuy mesme, qui est aujourd'huy reconnu sous le nom de Piémont, de l'obéissance & domaine du Duc de Savoye avec la plus grande partie des anciens peuples Salassiens, des Alpes Grecques, Pennines, & autres des plus approchantes à la Mer Ligustique.

Lib. 3. c.
20.

Quant à l'ordre des Alpes Cottiennes, Pline nous montre assez clairement qu'elles sont entre les Maritimes & les Grecques, quand il dit : *Sunt præterea Latio donati incolæ : ut Oëtodurenſes, & finitimi Centrones, Cottianæ civitates, Caturiges, & ex Caturigibus orti Vagienni Ligures, & qui Montani vocantur* : où racontant par ordre les Peuples Alps, il met les villes Cottiennes entre les Centrons qui sont habitans des Alpes Grecques : & les Caturiges, & Liguriens, qui ont leur habitation aux Maritimes.

5. L'Itineraire d'Antonin nous donne deux passages d'Italie dans les Gaules par les Alpes Cottiennes : au premier desquels l'Empereur Probus a fait quelques ouvrages : ainsi qu'il apparoit par l'Inscription suivante, à moy baillée par Monsieur de Peiresc, & par luy extraite d'une Colonne assise sur le chemin de Castelan & Taulane.

IMP. CAES.
M. AVR.
PROB. P. F.
INV. AVG.
III. COS. P. P.
II.

Voicy comme l'Itineraire nous représente cette premiere Voye.

DE ITALIA IN GALLIAS.

A Mediolano Arelate. Per Alpes Cottias. M. P. CCCCXI. sic.

pag. 77.

Ticinum.	M. P. XXII.
Laumellum.	M. P. XXII.
Cottias.	M. P. XXIII.
Carbantiam.	M. P. XII.
Rigomagum.	M. P. XII.
Quadratas.	M. P. XVI.
Taurinos.	M. P. XXIII.
Fines.	M. P. XLIII.

CHEMINS DE L'EMPIRE. LIV. III. 11

Segufionem.	M. P. XXXIII.
Ad Martis.	M. P. XVI.
Brigantionem.	M. P. XXIV.
Rame.	M. P. XIX.
Eburodunum.	M. P. XVIII.]
Caturigas.	M. P. XVII.
Vapincum.	M. P. XII.
Alabontem.	M. P. XVIII.
Segufieronem	M. P. XVI.
Alaunium.	M. P. XXIII.
Catolucam.	M. P. XVI.
Aptajuliam.	M. P. XV.
Fines.	M. P. XVI.
Cabellionem.	M. P. XII.
Glanum.	M. P. XVI.
Ernaginum.	M. P. XII.
Arelate.	M. P. VII.

CHARTA PEUTINGERIANA.

MEDIOLANUM.

Ticeno.	
Laumellum.	XXI.
Cutias.	XII.
Vergellis.	XIII.
Eporedia.	XXXIII.
Augusta Taurinorum.	■
Finibus.	XVIII.
Segufione.	XXII.
Martis.	XVII.
Gadaone.	VIII.
Brigantione in Al-	
pe Cottia.	VI.
Rama.	XVIII.
Eburuno.	XVII.
Catorigomagus.	VII.
Ictodurum.	VI.
Vapincum.	■
Alarante.	XVIII.
Alarante.	XVI.
Segufierone.	XVI.
Alaunio	XIII.

12 HISTOIRE DES GRANDS

Catuiacia.	XVI.
Apta Julia.	XII.
Ad Fines.	XII.
Caballine.	XII.
Clano.	XII.
Ernagina.	VIII.
Arelate.	VI.

En ces nombres , les Milliaires du détail réviennent à quatre cens trente-neuf milles Italiques : & partant ils excèdent le nombre general de 28. milles. Le second passage sera déduit cy-après en son lieu : à raison dequoy il n'en sera fait icy plus long discours.

6. Il faut neantmoins remarquer en passant , que c'est en la ville de Suze (que l'on appelle *Segusionem*) que commence la largeur des Alpes Cottiennes vers l'Italie : d'où elle procede vers les Gaules jusques à Ambrun , dit *Eburodunum* , Capitale des peuples nommez *Caturiges* , & de la Province des Alpes Maritimes. Au livre des Provinces il est dit , *Metropolis hujus Provinciae Eburodunum , Civitas Caturigum*. Le chemin de l'un à l'autre à travers les Alpes est si bien déduit par Ammian Marcellin , qu'il n'y a point d'apparence de passer sous silence une si élégante description , laquelle je vous donneray en sa propre langue , qui porte , *In his Alpibus Cottiis , quarum initium à Segusione oppido est , præcelsum erigitur jugum , nulli ferè sine discrimine penetrabile. Est enim à Galliis venientibus prona humilitate devexum ; pendentium saxorum altrinsecus visu terribile : præsertim verno tempore ; cum liquente gelu , nivibusque solutis , flatu calidiore ventorum , per diruptas utrimque angustias & lacunas pruinarum congerie latebrosas , descendentes cunctantibus plantis homines & jumenta procidunt , & carpenta : Idque remedium ad arcendum exitium repertum solum , quod pleraque vehicula vastis funibus illigata , pone cohibente virorum , vel boum nisu valido , vix gressu reptante paulò tutius devolvuntur. Et hæc (ut diximus) anni verno contingunt. Hyeme vero humus crustata frigoribus : & tanquam levigata , ideoque labilis , incessum præcipitantem impellit. Et patulæ valles per spatia plana glacie perfidæ , vorant nonnunquam transeuntes : ob quæ locorum callidi eminentes ligneos stylos per cautiora loca defigunt : ut eorum series viatorem ducat innoxium. Qui si nivibus operti latuerint , montanis defluentibus rivis everfi , agrestibus præviis facile pervaduntur. A summitate autem hujus Italici clivi planities , ad usque stationem nomine Martis , per septem extenditur millia : & hinc alia celsitudo erectior , ægrè que superabilis , ad Matronæ porrigitur verticem : cujus vocabulum casus fœminæ nobilis dedit. Unde declive quidem Iter , sed expeditius ad usque Castellum Virgantium patet : hujus sepulchrum Reguli , quem Itinera struxisse retulimus , Segusione est mœnibus proximum : manesque ejus ratio-*

Lib. 41.
pag. 410.

ne gemina religione coluntur, quod justo moderamine rexerat suos : & adscitus in societatem Rei Romanæ, quietem Genti præstitit sempiternam.

7. Après les Alpes Cottiennes suivent en ordre les Alpes Grecques assises entre les peuples de la Tarantaïse, & le Val d'Aoste, *Inter Centrones & Salassos*. Pline parle ainsi du voisinage des Alpes Grecques & du Val d'Aoste, *Salassorum Augusta Prætoria, juxta geminas Alpium fauces Grajas atque Penninas*. Ces deux bouches, ou bien ces deux ouvertures, sont les mêmes, que celles dont parle Strabon : *Illis itaque qui ex Italia super montes positi sunt, una per vallem Salassorum, jam memoratam Via est. Inde bifariam dividitur, una quidem per Pœninum (sic enim dicitur) ducit per Alpium summitates, jumentis inaccesibilis : altera per Centrones prolixior* : C'est-à-dire, que près le Val d'Aoste, il y a un chemin qui se divise en deux branches : l'une va par les Monts Pennins, où les bestes à charge ne peuvent passer : & l'autre par la Tarantaïse, plus large & susceptible du charroy : mais plus longue. C'est de ces deux chemins, & des ouvrages admirables qu'Auguste César a fait dans les Alpes, que nous avons parlé au 27. Chapitre du Livre premier, où je renvoye le Lecteur. Aussi trouvons-nous deux chemins dans l'Itinéraire d'Antonin, qui passent de l'Italie dans les Gaules à travers les Alpes Grecques, & ce par le Val d'Aoste, que nous avons dit estre *Augustam Prætariam*, dont le premier est tel.

A M E D I O L A N O.

Itinéraire Per Alpes Grajas Viennam. M. P. CCCVIII.

Novariam.	M. P. XXXIII.
Vercellas.	M. P. XVI.
Eporediam.	M. P. XXXIII.
Vitricium.	M. P. XXI.
Augustam Præto-	
riam.	M. P. XXV.
Arebrigium.	M. P. XXV.
Bergintrum.	M. P. XXI.
Darantafiam.	M. P. XIX.
Oblimum.	M. P. XIII.
Ad Publicanos.	M. P. III.
Mantanam.	M. P. XVI.
Lemincum.	M. P. XVI.
Labisconem.	M. P. XIII.
Augustum.	M. P. XIII.
Bergufiam.	M. P. XVI.
Viennam.	M. P. XX.

14 HISTOIRE DES GRANDS
TABULA : MEDIOLANUM.

Ticeno.	
Laumelum.	XXI.
Cutias.	XII.
Vergellis.	XIII.
Eporedia.	XXXII.
Utrico.	XXI.
Augusta Prætoria.	XXVIII.
Arebrigium.	XXV.
Ariolica.	XVI.
In Alpe Graia.	VI.
Bergintrum.	XII.
Axunam.	IX.
Daratafia.	X.
Obilonna.	XIII.
Ad Publicanos.	III.
Mantala.	XVI.
Lemnico.	XVI.
Laviscone.	XIIII.
Augustum.	XIV.
Bergusium.	XII.
Vigenna.	XXI.

La voye qui passe de Milan par les Alpes Grecques , s'en va droit à
Strasbourg en la maniere qui s'ensuit.

ITINERARIUM ANTONINI.

Iter à Mediolano per Alpes Grajas Argentoratum , M. P. DLXXVII. sic.

pag. 79.	Ticinum.	M. P. XXII.
	Laumellum.	M. P. XXII.
	Vercellas.	M. P. XXVI.
	Eporædiam.	M. P. XXXIII.
	Vitricium.	M. P. XXI.
	Augustam Prætoriam.	M. P. XXV.
	Arebrigium.	M. P. XXV.
	Bergintrum.	M. P. XXIII.
	Darantafiam.	M. P. XVIII.
	Casuariam.	M. P. XXIII.
	Bautas.	M. P. XVIII.
	Cenabum.	M. P. XXV.

CHEMINS DE L'EMPIRE. Liv. III. 15

Equestrim.	M. P. XVII.
Lacum Lausonium.	M. P. XX.
Urbam.	M. P. XVIII.
Arioricam.	M. P. XXIII.
Vifontionem.	M. P. XVI.
Velatudurum.	M. P. XXII.
Epamantadurum.	M. P. XC.
Gramatum.	M. P. XIX.
Largam.	M. P. XXV.
Uruncim.	M. P. XVIII.
Montem Brifiacum.	M. P. XXIII.
Elzebum.	M. P. XXV.
Argentoratum.	M. P. XXX.

Quant à la Table de Peutinger, elle comprend bien une bonne partie des Villes & autres lieux mentionnez en l'Itineraire, mais d'une façon où il y a si peu d'ordre & de suite, que je l'ay séparée de l'Itineraire, pour les divers tours & rétors qui s'y trouvent, tantost d'Orient en Occident : puis tout au rebours, d'Occident en Orient sur des lignes diverses, de l'une desquelles à l'autre il faut faire plusieurs sauts. Ce qui confirme d'autant plus cette opinion, que l'auteur de l'Itineraire d'Antonin, est autre que celui de la Table de Peutinger : en laquelle vous voyez le chemin de Milan à Strasbourg quasi de droit fil par les Villes & Mansions suivantes toutes différentes de celles de l'Itineraire.

TABULA MEDIOLANUM.

Como.	XXXV.
Clavenna.	XVIII.
Tarvesedo.	XX.
Cunuaureum.	X.
Lapidaria.	XVII.
Fluvius Novaria.	*
Juria.	XXXII.
Magia.	XVI.
Clunia.	XVIII.
Brigantio.	XVII.
Arbor Felix.	X.
Ad Fines.	XXI.
Vindonissa.	*
Augusta Ruracum.	XXII.
Arialbinum.	VI.

Cambete.	VII.
Argentonaria.	XII.
Helellum.	XII.
Argentorate.	XII.

8. Au reste on tient que les Alpes Grecques furent ainsi dites , à cause que ce fut par icelles que passa le grand Hercule , avec sa troupe composée de gens de Nation Grecque. Par les mêmes Alpes Jule César passa avec son armée , lors que quittant les Guerres des Gaules , où il avoit esté près de neuf ans , il s'en retourna en Italie avec toutes ses forces , & Romaines & Estrangeres , pour faire la guerre à Pompée. Vous verrez l'un & l'autre en ces vers de Petronius Arbiter , qui dépeint naïvement & brièvement lesdites Alpes Grecques en ces vers.

— Exuit omnes

Quippè moras Caesar : vindictæque actus amore

Gallica projecit , civilia subtulit arma.

Alpibus aeris , ubi Grajo nomine vulsæ

Descendunt rupes , & se patiuntur adiri.

Est locus Herculeis sacer artis : hunc nive dura

Claudit Hiems , canoque ad sydera vertice surgit.

Cœlum illic cecidisse putes. Non Solis adulti

Manfuescit radiis : non verni temporis aura.

Sed glacie concreta , rigens hiemisque pruinis

Totum ferre potest humeris minitantibus Orbem.

9. Mais je ne sçaurois passer outre , sans montrer au doigt le chemin que Pompée le Grand ouvrit de nouveau à travers les Alpes auprès de cet endroit : sçavoir à travers la plus haute pointe du Mont Cinesius : car puis que nous traitons des Grands Chemins faits par le Peuple & les Empereurs de Rome , il n'est pas raisonnable de passer sous silence , celui que l'un des plus grands Capitaines de Rome a fait en lieu si scabreux & difficile , qui se trouve entre la Voye d'Hercule & d'Annibal. Pompée donc encore bien jeune , envoyé par le Senat & le Peuple de Rome en Espagne pour faire la guerre à Sertorius , & prenant son chemin par terre , étant sur le passage des Alpes pour entrer dans les Gaules , ne se voulut pas servir du chemin qu'Annibal venant des Espagnes en Italie avoit autrefois ouvert : mais comme ne s'estimant en rien inférieur à luy , se voulut luy-même ouvrir un nouveau passage. Ce qu'il fit justement entre les sources de deux fleuves , du Rhosne & de l'Eridan : qui ne sont divisez l'un de l'autre que par le Mont Cinesius , duquel on dit ces deux fleuves prendre leur origine. Et de fait , le chemin qui passe aujourd'huy en cet endroit , est beau-

beaucoup plus facile que celui d'Annibal par les Alpes Pennines. Aussi est-il beaucoup plus fréquenté par ceux qui des Gaules, des Espagnes & de la Grande Bretagne font voyage en Italie par les Alpes. A raison dequoy les Romains ont donné à ce chemin le nom de *Strada Romana*, comme si par-dessus tous les autres, celui-cy estoit propre aux Romains, estant fait par l'un de leurs Capitaines généraux : ou bien si c'étoit le plus facile pour aller des Gaules en la ville de Rome.

C'est de ce chemin que parle Appian, quand il dit : *Senatus exercitum ducemque alium in Iberiam Pompeium misit : qui illi [Sertorio] obfisteret, adolescentem adhuc : verum fama illustrem, ob ea quæ in Lybia, & in ipsa Italia sub Sylla gesserat. Is igitur ad Alpes penetrandas magno animo profectus, non per Hannibalis illud memoratum iter, verum haud longè à Rhodani atque Eridani fontibus iter cepit : quæ ambo flumina parvo inter se spatio caput exerunt.* C'est de cela que Pompée se vante luy-même dans une epistre qu'il envoie d'Espagne aux Senateurs de Rome, qui se trouve parmy les Fragmens de Saluste, & qui contient ces mots entr'autres : *Hostes in cervicibus jam Italiæ agentes, ab Alpibus in Hispaniam summovi : per eas iter, aliud atque Hannibal, nobis oportunius patefeci.* Et quant à la facilité du chemin, voicy ce que Josias Simlerus en a dit. *Illud enim iter multo oportunius est Penninis Alpibus, per quas Hannibal transivisse creditur. Ac hodie propterea quod omnium usitatissimum sit ex Hispania, & Gallia, & Britannia Romam euntibus, Strata Romana ab Italis nominatur.*

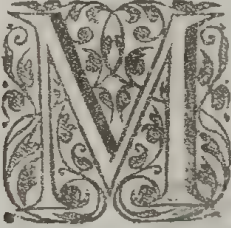


XX

DES ALPES PENNINES, HAUTES,
Lepontines, & Rhetiques : & des Grands
Chemins qui passent par icelles.

CHAPITRE XXXII.

- | | |
|---|---|
| 1. Des Alpes Pennines, & origine de leur nom. | 8. Trois Chemins celebres par lesdites Alpes. Premier Chemin. |
| 2. Monts Pennins autrement monts de Jupiter ou de saint Bernard. | 9. Du mont Speluga : & des trois sources du Rhin. |
| 3. Description du chemin des Monts Pennins par l'Itineraire & la Carte. | 10. Second Chemin des Alpes Rhetiques. |
| 4. Deux opinions sur les Alpes dites Alpes Summæ. | 11. Passage de Stilicon par ledit Chemin. |
| 5. Des Alpes Lepontines. | 12. Troisième Chemin. |
| 6. Deux passages dangereux es Alpes Lepontines. | 13. Description de certain Détroit dudit chemin. |
| 7. Des Alpes Rhetiques ou des | |

1.  A I s c'est assez parlé des Alpes Grecques, venons maintenant aux Pennines. Plusieurs estiment qu'elles ayent eu ce nom, à cause que ce fut là qu'Annibal passa en Italie avec l'armée des Carthaginois, que les Latins appellent *Pænos*. De cet advis sont C. Sempronius, Pline, Ammien Marcellin, Servius & plusieurs autres : mais Livius est d'un autre advis, qui dit, que ces monts Pennins sont ainsi dits : *A Deo Pennino* : d'un certain Dieu nommé Pennin, que ceux du País de Gavot, nommez *Veragri*, avoient accoustumé d'adorer. Les autres leur donnent ce nom à *Pinna*, quasi *Pinninas*, à cause qu'ils surpassent tous les autres en hauteur : & *Pinna* signifie la plus haute partie de quelque chose.

2. Il y en a plusieurs qui les appellent *Montes Jovis* : qui ne sont autres que la partie des Alpes, que l'on tient la plus haute de toutes, vulgairement reconnuë sous le nom de saint Bernard : non pas de celui qui fut Abbé de Clervaux, qui vivoit en France, il y a cinq cens ans, & qui fut tant renommé pour sa doctrine & bonne vie : mais d'un Prestre de ce nom du Val d'Aoste, qui renversa l'Idole, autrefois adorée sur le plus haut des Monts Pennins : & qui par sa priere chat-

CHEMINS DE L'EMPIRE Liv. III 12

fa de ces lieux un malin esprit , qui molestoit ordinairement les passans. Et dit-on que c'est celuy même , qui y bastist un petit Monastere pour la commodité des passans , duquel par succession de tems , & ledit Mont , & le Monastere eurent le nom de saint Bernard. C'est par les Monts Pennins , que passé la plus estroite , & la plus Orientale des deux Voyes , desquelles Strabon parle en deux endroits de son Livre quatriéme ; & qui de-là se viennent toutes deux rencontrer à Lyon.

3. Voicy comme l'Itineraire nous décrit le passage d'Italie en la ville de Mayence en Allemagne ; à travers les Monts Pennins.

Iter à Mediolano per Alpes Penninas Magontiacum , M. P. CCCCLXIX.

Novariam.	M. P. XXXIIII.
Vercellas.	M. P. XVI.
Eporædiam.	M. P. XXXIIII.
Vitricium.	M. P. XXI.
Augustam Prætoriam.	M. P. XXV.
Summum Penninum.	M. P. XXV.
Octodurum.	M. P. XXV.
Tarnadas.	M. P. XII.
Pennelocos.	M. P. XIII.
Ubiscum.	M. P. IX.
Bromagum.	M. P. IX.
Minnidunum.	M. P. VI.
Aventicum Helvetiorum.	M. P. XIII.
Penefticam.	M. P. XIII.
Salodurum.	M. P. X.
Augustam Rauracum.	M. P. XXII.
Camberem.	M. P. XII.
Stabula.	M. P. VI.
Argentonariam.	M. P. XVIII.
Elcebum.	M. P. VI.
Argenteratum.	M. P. XII.
Salesionem.	M. P. VII.
Tabernas.	M. P. XIII.
Noviomagum.	M. P. XI.
Borbitamagum.	M. P. XIII.
Bauconicam.	M. P. XIII.
Maguntiacum.	M. P. XI.

20 HISTOIRE DES GRANDS
CHARTA PEUTINGERIANA. MEDIOLAMUM.

Ticeno.	■
Laumellum.	XXI.
Cutias.	XII.
Vercellis.	XIII.
Eporedia.	XXXIII.
Utricio.	XXI.
Augusta Prætoria.	XXVIII.
Endracinum.	XXV.
In summo Pennino.	XIII.
Octoduro.	XXV.
Tarnajas.	XII.
Pennolucos.	XIII.
Vivisco.	VIII.
Viromagus.	VIII.
Minodum.	VI.
Aventicum Helvetiorum.	XVIII.

*Jusques icy le Chemin va d'Orient en Occident , puis de-là
il retourne en Orient.*

Petenisca.	XIV.
Salodurum.	X.
Augusta Rauracum.	XXII.

RETOUR A L'OCCIDENT.

Aria'binum.	VI.
Cambete.	VII.
Argentonaria.	XII.
Helellum.	XII.
Argentorate.	XII.
Brocomacus.	VII.
Saletione.	XVIII.
Tabernis.	XI.
Noviomago.	XII.
Bergetomagi.	XIII.
Bouconica.	XI.
Magontiaci.	IX.

4. Quant aux Alpes , que Jule Cesar nomme *Alpes Summas* , lors
qu'il dit , *Antuates , Veragros , Sedunosque à finibus Allobrogum , & la-*
eu Lemano , & flumine Rhodano ad Alpes Summas pertinere ; Je ne veux

pas icy examiner, si elles signifient quelques parties desdites Alpes, appellées de ce nom, comme d'un nom propre : ainsi que Glarean, Alciat, & plusieurs autres l'ont estimé, & qui ont pensé que ce soit la partie des Alpes aujourd'huy reconnue sous le nom de Mont saint Godard : ou bien si *per summas Alpes*, ainsi que par un nom commun & appellatif (pour parler en termes de Grammaire) Jules César entend les sommitez & les plus hauts coupeaux desdites montagnes en general : à quoy il y a plus d'apparence : Je diray tant seulement, que s'il y a quelque partie des Alpes, à laquelle appartienne ce nom de *Alpes summae*, c'est-à-dire, les Alpes les plus hautes, c'est la partie qui appartient à ces trois peuples, *Antuatibus*, *Veragris*, & *Sedunis*, dont les premiers sont ceux du pais de Vau : les seconds du haut Valais, qui ont la ville de Sion pour Capitale : & les troisièmes du bas Valais, autrement dit de Gavot. Mais ne voyant aucun chemin mentionné en l'Itineraire qui passe par icelles, je ne m'y arrêteray davantage, & viendray aux Alpes Lepontines, qui suivent immédiatement les Pennines.

5. César dit que le Rhin prend sa source au milieu des Peuples Lepontins qui habitent les Alpes : & Plin d'autre part dit, que les *Vi-beriens*, Peuples Lepontins, habitent sur la source du Rhosne : & partant on peut estimer, que toutes les Alpes, qui sont entre les sources de ces deux fleuves, sont celles des Lepontins, que les Italiens appellent *Levontina valle*. C'est la plus haute partie de ce Mont, qui se reconnoît aujourd'huy sous le nom de Mont saint Godard : & dit-on qu'il y a doubles Peuples Lepontins, les grands & les petits. Les grands Lepontins sont ceux par le pais desquels on passe aux Grisons, que l'on appelle *Rhetos*, par le Lac de Como, dit *Larius Lacus*. Les petits sont ceux qui de Belinsson en Italie, s'étendent à la Vallée du Tesin, dite *Ticina vallis*, d'où ils sont continuez jusques en la premiere ville des Suisses, appelée *Torfanum*. Ce chemin seroit le plus plain, & le plus facile de tous ceux qui traversent les Alpes, n'estoit le sommet aspre & facheux à monter du Mont S. Godard : & certaine Vallée que l'on appelle vulgairement la Vallée d'Enfer, pour sa grande profondeur, & pour la frayeur qu'elle apporte aux passans.

6. Il y a en ladite Vallée Lepontine deux passages très-dangereux : l'un du costé qu'elle regarde l'Italie, au-dessus d'un village nommé *Aiolo*, par les Italiens. Quand on est parvenu quasi au milieu de la montée, on rencontre un pont basti sur le Tesin, qu'on appelle *Pontem tremulum* : le Pont qui tremble : faisant trembler de peur ceux qui y passent, estant un passage fort dangereux. De ce Pont Jozias Simlerus fait mention en ces mots, *Videtur itaque hic Ticini pons, Tremulus dictus, non quia ipse tremat : sed quod montem ascendentes, ubi hic pervenerint, tremere, & sibi metuere incipiant. Itaque viso præsentì*

22 HISTOIRE DES GRANDS

*periculo, & ipso quoque montis præcipitis & horridi aspectu perculsi, taci-
citi, & tremantes, quam citissime fieri potest, locum hunc prætereunt.*
L'autre danger de ladite vallée est près d'un village nommé *Ursarium*,
du fleuve *Urfa*, sur lequel il est assis : auquel endroit il y a un autre
Pont, nommé le Pont du Diable, ou le Pont d'Enfer. On y monte
le long de la rive droite du fleuve par une sente si étroite, qu'en plu-
sieurs lieux on a esté contraint d'entailler le roc, afin d'y faire un pas-
sage de largeur suffisante. Or quant au fleuve *Urfa*, il roule impe-
tueusement à travers les rochers, & saute de l'un à l'autre avec un
son effroyable. Puis tombant sur une partie dudit Pont de dessus un
précipice très-haut, il arrose les passans des gouttes qui réjallissent de
sa cheute en forme d'une pluye perpetuelle : mais il fait encore plus
dangereux à venir audit Pont de la partie d'enhaut, principalement en
Hyver, où tout est rempli de glaçons, sur lesquels on ne peut avoir
le pied ferme. De sorte que les passans sont contraints de se seoir sur
leurs manteaux, ou autres habits, & à l'aide de leurs mains glissent à
val, ainsi que font les enfans en se jouant.

7. Je ne trouve dans l'Itineraire d'Antonin aucun Grand Chemin
Militaire, qui passe à travers les Alpes Lepontines. C'est pourquoy
sans nous y arrester davantage, je viendray aux Aipes suivantes, qui
sont celles des Grisons, que les Latins appellent *Ræthicas Alpes*. C'est
par icelles que Strabon raconte la quatrième Voye dont parle Polybius,
avoir son passage. Ces Alpes ont leur étendue de Come jusques à Ve-
rone, à les prendre du costé d'Italie; *Rethi enim*, dit Strabon, *ad Ita-
liam spectant supra Comum & Veronam*.

8. Il y a plusieurs monts particuliers, qui dépendent en general de
ces Alpes des Grisons, & plusieurs chemins aussi, qui de l'Italie pas-
sent aux Suisses & aux Grisons situez du costé de l'Allemagne. De
tous lesquels nous ne parlerons que de trois seulement, qui sont les plus
celebres. Le premier est celuy qui passe près du Lac de Como, &
conduit droit par Clavenna, ville forte & bien munie, jusques à une
autre ville que l'on appelle *Curiam Rhetorum*, aujourd'huy Coire, ou
Chur. Ce premier chemin se divise en deux bras : dont l'un prend sa
route *per Septam montem* : & l'autre *per Spelugam*. L'un & l'autre
descrit dans l'Itineraire d'Antonin : le premier qui passe par le mont
Septa, est tel.

*A Brigantia per Lacum Mediolanum
usque* M. P. CXXXVIII. sic.

pag. 63.

Curiam. M. P. L.
Tinnetionem. M. P. XX.
Murum. M. P. XV.

CHEMINS DE L'EMPIRE. LIV. III. 23

Summum lacum.	M. P. XX.
Comum.	M. P. XV.
Mediolanum.	M. P. XVIII.

Ce chemin se divise encore en deux, en un lieu nommé *Bevio*, par ceux du pais : d'autant qu'en cet endroit la Voye se separe en deux rameaux : le premier tend par le mont Septa à Clavenna, & au Lac de Como : L'autre aux Engadins par le Mont de Jule, dit *Julii mons*, à cause d'une colonne que l'on y voit encore, autrefois dressée à l'honneur de Jule Cesar. Quant à la Voye qui passe par le mont Speluga, c'est ainsi que l'Itineraire le décrit.

ALIO ITINERE A BRIGANTIA.

Comum.	M. P. CXCIV. sic.
Curiam.	M. P. L.
Tarvesede.	M. P. LX.
Clavennam.	M. P. XV.
Ad lacum Comacenum.	M. P. X.
Ad lacum Comum usque	M. P. XL.

pag. 63

9. Sur ce chemin est un gros village nommé Speluga, de qui le Mont a pris son appellation. Il est distant de Coire de xxxvi. milles, & de Clavenna de xxvii. Quant à la montagne de Speluga, c'est celle que les Grisons appellent *Colmen del Orso*, sise près du Mont Adula, Abdua, ou Abua, lequel ils nomment *Colmen del Olcello*, les Italiens *Montbrajo* ou *Montgrajo*, par laquelle on va des Grisons à Bellinsson. C'est de ce Mont que part l'une des trois sources primitives du Rhin : car ce fleuve a trois Fontaines différentes, dont la seconde procede du plus haut sommet des Monts Lepontins nommé *Cadelinus*, & coule sous le nom de *Froda*, tant qu'il ait atteint la vallée Occidentale du Mont Lucumo, où il prend le nom de *Rhenus Medius*, pour ce que des trois canaux primitifs du Rhin, celui-cy en tient le milieu : le troisieme sort du Mont Chrispaltus, qui touche à celui de saint Godard d'une part, & à celui des Lepontins voisins de la riviere Urfa, d'autre part. De sorte que quand nous lisons dans Jule Cesar & Ammien Marcellin, que le Rhin prend source chez les Lepontins : dans Tacite, *In Alpibus Reticis* : & dans Ptolomée, *in Adula monte*, il ne faut pas penser qu'ils soient répugnans les uns aux autres : car on tient que les Monts Lepontins font partie de ceux des Grisons. Et ainsi les chefs ou sommets du Mont Adula, tiennent & des Lepontins, & des Grisons tout ensemble.

10. Le second des chemins plus renommé qui passe par les Alpes des Grisons, est celui qui conduit du Lac de Como, dit *Larius Lacus*,

droit en Allemagne, par la vallée de Volturrena au-dessus de la source du Rhin, qui procède du Mont Abdua. Voicy comme Alciat le décrit, *Sunt Rheticae Alpes, quibus in Rhætos vadimus, quos vulgo Chrissons vocant: incipiunt ab Adya monte (Straboni corruptè legitur nunc Adu-la, nunc Aduella) id est inaccessio: vernacula simplicitas montem Brallium nuncupat in Volturrena: seu, ut imperiti, in Valle Telina: & in Venetiam protenduntur, donec Ocræ subeant: & Jovius quasi tout de même: his aliæ Rheticae succedunt, quæ ab Lario lacu per Volturrenam vallem supra Abduæ fontes, & Burmias aquas, celsissimum Aduæ montis culmen habent, quod hodie Mongrajum vocant.*

11. On tient que ce fut à travers ces Monts Rhetiens, que Stilicon fit passer son armée d'Italie en Allemagne, lors qu'il y alla faire la guerre, ainsi que Claudien le récite en ces vers,

De Bello
Gothico.

*Protinus umbrosa vestit qua littus oliva
Larius; & dulci mentitur Nerea fluctu,
Parva puppe lacum prætervolat ocus: Inde
Scandit inaccessos brumali frigore montes,
Nil hiemis cœlive memor.*

Et peu après, décrivant à la façon des Poètes, la difficulté des passages qui se rencontrent parmi ces rochers presque inaccessibles, il ajoute,

*Sed latus, Hesperia qua Rhetia jungitur oræ,
Præruptis ferit astra jugis: panditque tremendam
Vix æstate viam, multi, seu Gorgone visa,
Obriguere gelu, multos hausere profundæ
Vasta mole nives: cumque ipsis sæpe juvenis
Naufraga candenti merguntur plaustro barathro.
Interdum subitam glacie labente ruinam
Mons dedit, & tepidis fundamina subruit austris
Pendente malefida solo. Per talia tendit
Frigoribus mediis Stilico loca.*

12. Le troisième chemin qui traverse les montagnes Rhetiennes ou des Grisons, est celui qui passe en la ville de Trente; Jovius décrit ledit chemin en ces termes: *Secundum eas sunt Rheticae, quibus à Tridento per montis Cremeris clementia juga in Vindeliciam, & ad loca ad Oenum amnem, Hispurcho oppido proxima, penetratur.* Il y en a qui divisent les Monts Tridentins, de ceux des Rhetiens: mais je croy que Jovius fait fort bien de les prendre pour une même chose, attendu que Plin & Strabon disent, que les montagnes de Trente font partie de celles

celles des Grifons. Ce chemin étant parvenu jusques au Comté de Tirol , se divise en deux , près de la Ville que les Latins appellent *Oenipontem* , les Allemans *Inspruch* , c'est-à-dire, le pont du fleuve *Oenus* : auquel endroit il se divise en deux bras pour aller en Allemagne : l'un est à la dextre de ceux qui descendent selon le cours dudit fleuve , qui conduit droit au Duché de Baviere , lequel les anciens Latins appellent , *Noricum* : mais à gauche , le second va droit aux Vindeliciens , qui sont aujourd'huy ceux de Baïern selon Aventin , ou bien de Lindgow , selon Scudus. Sur ce dernier à l'issuë des Alpes , est assis en lieu fort haut la ville dite *Erebergum* , & celle de Fieffa qui a son nom de la bouche & premiere ouverture des Alpes de ce costé-là. Ce chemin est décrit en l'Itineraire d'Antonin , ainsi que vous les voyez cy-dessous.

ITER AB AUGUSTA VINDELICORUM.

pag. 62.

<i>Veronam.</i>	M. P. CCLXXII. sic,
Abuzacum.	M. P. XXXVI.
Parthanum.	M. P. XXX.
Vildidenam.	M. P. XXX.
Vipitenum.	M. P. XXXVI.
Sublavionem.	M. P. XXXII.
Endidas.	M. P. XXI III.
Tridentum.	M. P. XXI III.
Ad Palatiam	M. P. XXI III.
Veronam.	M. P. XXXVI.

Quant aux deux bras dudit chemin qui se separent auprès d'*In-^{Inspruch.} spruch* , que les Latins appellent *Oenipontem* , vous en voyez icy la se-^{vulgo Hi-} paration extraite dudit Itineraire. ^{spurchum.}

ITER A PONTE OENI AD
Castra.

pag. 57.

Turum.	M. P. XL III.
Jovisuram.	M. P. LX III.
Ad Castra.	M. P. XL II.

ITEM A PONTE OENI.

Veldidenam. M. P. XC. sic,

Albiancum.	M. P. XXXVIII.
Mastiacum.	M. P. XXVI.
Veldidenam.	M. P. XXVI.

26 HISTOIRE DES GRANDS

13. Au chemin dessusdit du costé de Verone , il y a certains détroits sur la fin des Alpes , fort difficiles à surmonter : Lesquels Gunterus Poëte nous dépeint en assez beaux vers , tels que vous les voyez icy.

Lib. 4. sui
Tigurini.
Tigurinus
pagus
Zurich.

*Ventum erat ad fauces , angustaque claustra viarum ,
Qua se nubiferis horrendæ rupibus Alpes
Exiguo tantum penetrandas limite præbent :
Uniusque capax scopuloso semita Calle ,
Arcta laboranti pandit vestigia turbæ.*

*Hinc fractis prærupta jugis , tenebrosa vorago
Pandit inane Chaos : Barathrique similimus horror
Examines fecisse potest : Athesimque , fragosis
Sub pedibus rauco certantem murmure saxi ,
Accipit attonita , quam non videt , aure viator.*

*Hinc se nubifero super æthera vertice rupes
Tollit : Et ingenti late loca protegit umbra :
Eque supercilio scopulosi verticis unus ,
Conatu facili , lapsuraque saxa movendo ,
Mille potest arcere viros , aditusque viarum
Claudere , vel missis incautos perdere saxi.*



XX

DES ALPES JULIENNES, CARNI-
ques, Noriques, & Chemins Militaires
conduits par icelles.

CHAPITRE XXXIII.

- | | |
|---|---|
| 1. Des trois Alpes du nom de Ju-
liennes. | 4. Chemin de l'Itineraire par ces
Alpes. |
| 2. Mont sainte Croix, & Inscrip-
tion antique de Jule Cesar. | 5. Pourquoi quelques anciens che-
mins des Alpes ont changé de nom,
& de situation. |
| 3. Des Alpes Carniques, Noriques,
& Juliennes. | |



PRE's les Alpes des Grifons, suivent celles qui du nom de Jule Cesar sont appellées Juliennes, à cause d'un chemin qui y fut fait du tems (& comme il est à croire) par le commandement de Jule & d'Auguste. Au moins Sextus Ruffus nous assure, *Sub Julio & Octaviano Cesare Augusto per Alpes Julias iter factum esse*. Et il faut noter qu'il se trouve des Alpes Juliennes en trois endroits dedans l'étendue des Alpes: les premieres sont celles desquelles parle Livius (si d'avanture il n'y a point de faute en son texte) quand il dit, que les Gaulois entrèrent en Italie *per Taurinos saltus, Juliasque Alpes*. Si cela est, il se trouveroit des Alpes Juliennes près de Piémont. Ce qui a fort empêché plusieurs Auteurs, qui ne sçavent où prendre ces Alpes de ce costé-là: & a fait croire à quelques-uns, qu'il falloit lire en ce passage de Livius *per invias Alpes*, & non *Julias*.

Les autres sont entre les montagnes des Grifons, près d'un Mont assez renommé, que l'on appelle *Septimus*. Car ces Alpes sont extrêmement hautes, & durant l'hyver du tout inaccessibles. De cette partie des Alpes le fleuve Arnus ou Oenus prend son origine. Les troisièmes sont celles à qui proprement appartient le nom d'Alpes Juliennes, qui ont leur descente au territoire des Venitiens. C'est de ces Alpes que parle Corneille Tacite, quand il dit: *A Vespasianis ducibus Veronam & Vicentiam possedas, & interceptum exercitum per Reticam Juliasque Alpes: ac ne pervium illac Germanicis exercitibus foret, obseptum*. Desquelles Alpes Ammien fait mention: & dit que ce sont celles mêmes, que les anciens appelloient *Alpes Venetas*, les Alpes de Venise.

Lib. 19.
annal.

Lib. 31.

2. Quant à leur situation, elles sont posées entre les Tridentines & Carniques, & s'étendent de la Voye Trevisiane près du fleuve Anaxus, par les villes de Belluno & de Feltrio, jusques au Duché de Baviere & d'Autriche: Et je croy que c'est une partie de ce chemin par les Alpes Juliennes, que l'Itineraire d'Antonin nous donne sous ces mots.

Ab Opitergio Tridentum. M. P. CX. sic,

Ad Cepasias. M. P. XXVIII.

Feltriam. M. P. XXVIII.

Aufugum. M. P. XXX.

Tridentum. M. P. XXI III.

3. Sabellicus nous raconte, qu'assez près d'un lieu nommé *Julium Carnicum*, il y a un mont de très-difficile accès, que l'on appelle aujourd'huy le Mont sainte Croix. Au milieu de la montée d'iceluy l'on rencontre un Roc coupé dès le pied, avec un sentier fort étroit, taillé autrefois par les soldats Romains du Commandement de Jule Cesar: & que cela se peut entendre par les reliques d'une Epigramme gravée dans la pente du Roc, quasi tout mangée de vieillesse, ne restant que ces mots qui se puissent lire, C. JULIUS CAESAR. Les autres nous rapportent cette Inscription plus entiere: laquelle ils disent être *In Forojuliensi regione, medio ferè montis Crucis ascensu, precipiti saxo incisam*, telle que vous la voyez:

Grut.
149. I.

C IVLIVS. CAESAR.
VIAM. INVIAM. SOLERT. S. ET.
IMPENDIO. ROTAB.
REDD.

Ledit Sabellicus estime que ce fut par icelles que Jule Cesar fit passer les cinq Legions qu'il amena en la Gaule, à cause que les Alpes Juliennes sont voisines de la ville d'Aquilée, és environs de laquelle trois desdites Legions avoient passé leur hyver. Toutefois si on considere que ce chemin conduit en Baviere bien loin de la Gaule: & que Jule Cesar, ainsi qu'il écrit luy-mesme, prit son passage: *Qua proximum erat iter in interiorem Galliam: non qua ad Alpes iter proximum erat*, il sera facile à juger que Jule Cesar prit un autre chemin.

4. La dernière partie des Alpes est celle qui se reconnoît sous le nom de *Carnicae Alpes*: & au langage du pais, Alpes de Krainer. Cette partie avec les Juliennes sont souvent comprises sous le nom seul d'*Alpes Noricae*: à cause que du costé du Septentrion elles ont leur descente en Baviere, que l'on appelle *Noricum* chez les Romains. Les

Alpes Carniques & Juliennes sont celles qui divisent les Provinces d'Illyrie & d'Esclavonie d'avec les Regions Italiennes. Ce que l'on peut conjecturer par un passage de saint Jérôme en l'Epitaphe de Nepotien : où descrivant la misere de son tems , & le débord des Nations Septentrionales sur les Provinces de l'Empire, qui sont du costé de l'Esclavonie & de la Grece, il dit : *Horret animus temporum nostrorum ruinas prosequi : Viginti & eo amplius anni sunt, quod inter Constantinopolim & Alpes Julias quotidie Romanus sanguis effunditur. Scythiam, Thraciam, Dardaniam, Macedoniam, Daciam, Thessalonicam, Achaïam, Epiros, Dalmatiam, cunctasque Pannonias, Gothus, Sarmata, Quadus, Alanus, Hunni, Vandali, Marcomanni, vastant, irakunt, rapiunt.*

5. A travers les Alpes Carniques passe le chemin ainsi décrit dans le dit Itineraire.

*Iter ab Aquileia per compendium
Veldidenam.* M. P. CCXV.

pag. 63

Ad Tricensimum.	M. P. XXX.
Juliam Carnico.	M. P. XXX.
Loncium.	M. P. XXII.
Aguntum.	M. P. XVIII.
Littamum.	M. P. XXIII.
Sebatum.	M. P. XXIII.
Vipitenum.	M. P. XXXIII.
Veldidenam.	M. P. XXXVI.

6. Je ne doute pas qu'il n'y ait encore quelques autres chemins par les Alpes , desquels je n'ay fait icy aucune mention : mais je me suis contenté de mettre en avant ceux qui sont les plus reconnus , & renommez dans l'Histoire : & principalement ceux que les Romains ont fait. Quant aux autres qui restent en l'Histoire , ou dans l'Itineraire , je les ay laissé exprès , pour n'estre pas bien assuré de leur situation. Joint que pour le regard des chemins des Alpes en general , ils ont souvent changé de nom , voir même de situation par les tremblemens de terre qui y sont arrivez. Ce que Cuspinien a fort bien remarqué , quand il dit : *Ego Alpium nomina & itinera , tam ex terræ motibus , quam ex arbitrio Principum & accolarum crediderim sæpissime variata : & opinionibus scribentium nomenclaturam crebro, pro uniuscujusque constanti æstimatione inversam , ut integrè de singulis nihil asserere possimus. Nam & urbium nomina plerumque nobiscum intereunt & renascuntur : nedum montium & collium , quibus crebro pastores rustica simplicitate nomina imponunt.*

XX

DE LA MULTITUDE DES CHEMINS MILITAIRES, qui sortoient des Villes capitales des principales Provinces de l'Empire.

CHAPITRE XXXIV.

- | | |
|---|---|
| 1. Que de plusieurs Villes de l'Empire sortoient plusieurs Grands Chemins, ainsi que de Rome. | lan distribué en plusieurs autres. |
| 2. Similitude pour faire entendre l'étendue & correspondance des Chemins Militaires. | 4. Similitude prise de Milan, & appropriée aux autres Villes Capitales des Provinces. |
| 3. L'un des Chemins de Rome à Milan | 5. Deux sortes de Chemins ; droits & traversans. |
| | 6. Exemple des uns & des autres. |



1. OIL A donc nos Grands Chemins conduits à travers les Alpes de la Gaule Cisalpine en la Transalpine : ou, si vous voulez, de l'Italie dans les Gaules, pour être de-là distribués à l'Espagne, aux Gaules mêmes, à la Grande Bretagne & à l'Allemagne. Mais avant que de faire cette distribution, & de continuer lesdits chemins jusques aux extrémités Occidentales & Septentrionales de l'Empire dedans l'Europe ; il nous faut remarquer, que ce n'étoit pas de la ville de Rome seulement, que les Romains avoient fait partir plusieurs chemins pour les étendre de toutes parts à l'environ : ainsi que nous avons montré cy-dessus. Ils en avoient fait le semblable en plusieurs Villes de leur Empire, qui sont situées es principales Provinces.

2. Tout ainsi donc que sur les Cartes Hydrographiques on voit la figure du Rumb des vents, non en une seule place, mais en plusieurs : de chacun desquels on voit partir une ligne, qui s'en va droit au Pole, afin que ceux qui navigent tant sur l'Océan, que sur la Mer Méditerranée, s'en puissent servir à la conduite de leurs vaisseaux, selon les divers endroits & élévations où ils se rencontrent : & comme outre ladite ligne on en voit d'autres partir du centre desdits Rumbs de vents, & tendre vers toutes les parties du Monde, aucunes desquelles vont d'un Rumb à l'autre, & le traversent de droit fil. Finalement comme sous l'une desdites lignes, les Pilotes qui ont le maniement du gouvernail & de la Bouffole, prennent leur route pour aller droit à la terre qu'ils desirent d'aborder : ainsi est-il de la disposition des Grands Chemins de l'Empire : car les Romains ont fait

sortir de plusieurs grandes Villes d'Italie, ou des Provinces, plusieurs Grands Chemins à l'environ, dont l'un se raporte à Rome comme à son Nort : & quant aux autres, ils ont des relations & des rapports avec d'autres Villes sur la terre, comme un Rumb des vents avec un autre sur une Carte Hydrographique, pour se venir enfin réjoindre tous ensemble à la Ville de Rome, comme à l'origine & source fontale de tous les Grands Chemins de l'Empire.

3. Tout ainsi donc que de tant de chemins Militaires qui sortent de Rome, il y en a un dans l'Itineraire qui s'en va droit à Milan sous ce titre, *ab Urbe Mediolanum* : Et que Milan ayant reçu ce chemin, le distribuë par après à plusieurs Villes, tant lointaines que prochaines, tant d'Italie que dehors : Il en est ainsi de plusieurs Villes de grandes Provinces, lesquelles ayant reçu un chemin qu'elles tirent originairement de la Ville de Rome, soit immédiatement, ou bien par l'entremise de Milan, ou de quelques autres Villes : elles viennent par après à l'esandre & distribuer en plusieurs branches tout à l'environ, pour se communiquer aux Villes & autres lieux qui sont dans chacune Province.

Quant à la Ville de Milan, vous avez tous les chemins suivans qui en sortent, ainsi que lignes d'un Rumb des vents, lesquels l'Itineraire a marqué de ces titres.

<i>Inde [à Mediolano] Aquileiam.</i>	M. P. CCLX.	page 27.
<i>Iter quod à Mediolano per Picenum & Campaniam ad Columnnam, id est, Trajectum Siciliae ducit,</i>	M. P. DCCCCLVI.	page 22.
<i>A Mediolano Arelate per Alpes Cottias,</i>	M. P. CCCCXI.	page 27.
<i>Iter à Mediolano per Alpes Graias Viennam,</i>	M. P. CCCVIII.	page 78.
<i>Iter à Mediolano per Alpes Cottias Viennam,</i>	M. P. CCCCIX.	page 80.
<i>Iter à Mediolano per Alpes Graias Argentoraturn,</i>	M. P. DLXXVII.	page 79.
<i>Iter à Mediolano per Alpes Penninas Maguntiacum,</i>	M. P. CCCCXIX.	Ibid.

ITER DE ITALIA IN HISPANIAS. page 88.

<i>A Mediolano Vapincum, trans Alpes Cottias, mansionibus supra scriptis,</i>	M. P. CCLV.	page 87.
---	-------------	----------

4. Comme donc Milan ayant reçu un chemin de Rome, le distribuë en plusieurs branches : ainsi se trouvent en Espagne, en la Gaule, & ailleurs des Citez grandes, lesquelles ayant reçu un chemin de Milan ou d'ailleurs, le partagent par après en plusieurs membres. Ce

qui fait que les petites & grandes Citez des Provinces de toute l'Europe, ont des correspondances admirables les unes avec les autres par des chemins traversans, qui joignent l'Espagne à la Gaule : la Gaule à l'Allemagne, l'Allemagne à la Hongrie, la Hongrie aux Mesies, les Mesies à la Scythie, la Schytie à la Thrace, la Thrace à la petite Asie, la petite Asie aux Armenies & à la Syrie, la Syrie à la Palestine, la Palestine à l'Egypte, l'Egypte à Carthage, & à toutes les Provinces de l'Afrique, jusques aux Colonnes d'Hercule, où la fin vient quasi à se réjoindre aux commencemens Occidentaux des Grands Chemins d'Espagne : Et s'y réjoindroit par effet, si le Trajet de Gibraltar n'y mettoit empeschement. Ce que nous verrons cy-après en détail par bonnes & visibles preuves.

Par ce moyen les grandes Citez des Provinces ne sont pas seulement alliées à la Ville de Rome comme à leur chef, par des chemins qui s'y en vont de droit fil, soit mediatement, soit immediatement : mais ont en outre une communication de chemins traversans qui les allient les unes avec les autres, comme nerfs qui servent de ligamens aux membres particuliers d'un corps pour en faire par après un rapport universel avec leur chef.

5. C'est d'où vient que dans l'Itineraire d'Antonin, & dans la Carte de Peutinger, il y a pour ce regard deux sortes de Grands Chemins : les uns qui vont de Rome aux extremités de l'Empire, comme lignes tirées du centre d'un cercle à sa circonference : & les autres traversans, ainsi qu'en un cercle les lignes qui ne vont pas au centre ; mais qui sont soustendues à une partie du cercle, comme une corde à son arc.

6. De la premiere sorte est le chemin jusques aux Gades, qui va, sinon toujours de droite ligne, au moins du milieu à l'extremité en biaisant, suivant la nature & situation des lieux. Vous trouverez ce chemin par les parcelles qui s'ensuivent dans l'Itineraire d'Antonin, sçavoir de Rome à Arles par les Alpes Maritimes : d'Arles à Narbonne : de Narbonne à Carthage en Espagne, de Carthage à Castlona la Veja : de Castlona à Malaca : & de Malaca aux Gades, qui tiennent les extremités Occidentales du Monde, de l'Europe & de l'Empire de ce costé-là. Vous avez ce chemin dans l'Itineraire sous ces titres.

VIA AURELIA.

page 66.

A Roma per Tusciam & Alpes Maritimas Arelatum
usque,

M. P. DCCXCVI.

page 89.

Ab Arelate Narbonem,

M. P. CI.

Inde Tarraconem,

M. P. CCXXXIV.

page 90.

Inde Carthaginem Spatariam,

M. P. CCCLX.

Inde

CHEMINS DE L'EMPIRE. Liv. III. 33

Inde Castulonem ,	M. P. CCCIII.	<i>Ibid.</i>
Iter à Castulone Malacam ,	M. P. CCXCI.	<i>page 91.</i>
Iter à Malaca Gades.	M. P. CXLV.	<i>page 92.</i>

Où vous voyez un chemin de Rome aux Gades de ∞ . ∞ . CCXXX. milles Italiques : qui valent ∞ . ∞ . cxv. lieues Françoises. Ce chemin n'est autre que celui qu'Auguste Cesar répara & allongea jusques aux Gades : ainsi que nous avons dit au Livre premier Chap. 15. de cet ouvrage. Pour exemple de l'autre sorte de chemins que nous appelons traversans , vous aurez ceux qui vont de Hongrie ou d'Espagne dans les Gaules ; compris sous ces titres dans l'Itinéraire.

ITER DE PANNONIIS IN GALLIAS, *page 52.*
Per Mediterranea loca : id est, à Sirmio per Soppanas, Treveros usque.

ITER PER RIPAM PANNONIAE, *page 53.*
A Tauruno in Gallias ad Legionem xxx. usque.

De Hispania in Aquitaniam. *page 103.*
De Aquitania in Gallias. *page 104.*

Et autres semblables qui ne tirent pas droit à Rome , & ne s'en éloignent pas aussi de droit fil : mais servent de traverses pour allier les Provinces les uns aux autres : & par icelles donner passage en tous sens aux armées.



XX

DES GRANDS CHEMINS D'ESPAGNE,
& du rapport qu'ils ont avec ceux de Gaule
& d'Italie.

CHAPITRE XXXV.

- | | |
|---|---|
| <p>1. Pourquoi le discours des Grands Chemins d'Europe commence par l'Espagne.</p> <p>2. Deux moyens de discourir desdits Chemins : par l'Itineraire, & par l'Histoire.</p> <p>3. Chemin continuel de Milan en Galice.</p> <p>4. Chemins d'Espagne pourquoy rap- portez en gros, & non en détail. Supputation des milliaires d'i- ceux.</p> | <p>5. Inscriptions pour prouver les Che- mins d'Espagne, mentionnez en l'Itineraire, estre faits de main d'homme.</p> <p>6. Huit Voyes pavées en Portugal tesmoignées par Andreas Resen- dius.</p> <p>7. Rapport de deux Colomnes milliai- res en Espagne par ledit Auteur.</p> <p>8. Bref recueil de la communication que les Villes d'Espagne ont les unes avec les autres.</p> |
|---|---|

A FIN que nous puissions discourir en bref & par un bon ordre des Grands Chemins que la Gaule a reçu à travers les Alpes, pour les distribuer tant par ses propres Regions, que par celles des terres & Nations voisines : nous commencerons par l'Espa- gne, comme par la plus Occidentale : d'où nous poursuivrons nostre route par la Gaule & l'Alle- magne, pour aller prendre fin aux parties les plus Orientales que les Empereurs de Rome possédoient dedans l'Europe.

2. Or est-il que nous pouvons discourir des chemins d'Espagne, & des autres Provinces de l'Empire par deux moyens assez suffisans pour contenter les curieux : Le premier est celuy que nous tirerons dudit Itineraire, qui nous met devant les yeux la continuation desdits che- mins, avec le rapport & rélation qu'ils ont à la Ville de Rome. Le second est tiré de l'Histoire qui parle d'iceux absolument, & sans réla- tion à ladite Ville.

3. Pour ce qui est de l'Itineraire : outre le Grand Chemin de Rome aux Gades cy-dessus mentionné, vous en avez un autre qui s'estend de Milan à travers l'ancienne Gaule Narbonnoise, jusques à la Pro- vince aujourd'huy reconnuë sous le nom de *Gallicia*, faisant partie du Royaume de Portugal, à l'extremité d'Espagne la plus réculée d'Ita-

CHEMINS DE L'EMPIRE. LIV. III. 35

lie. Quant au premier qui conduit aux Gades, il coule le long de la coste d'Espagne qui regarde la Mer Mediterranée : mais celui duquel nous traitons maintenant tranche l'Espagne tout à travers : & va diametralement d'un bout à l'autre. Le chemin est tel.

IN HISPANIAS.

ITER DE ITALIA IN HISPANIAS.

A Mediolano Vapincum trans Alpes Cottias Mansionibus supra scriptis.

Inde ad Gallæciam ad Legionem

vii. Geminam.

Alamontem.

Regusturonem.

Alaunium.

Aptajuliam.

Cabellionem.

Arelate.

Nemansum.

Ambrussum.

Sextationem.

Forum Domitii.

Arauram sive Ceseronem.

Beterras.

Narbonem.

Salsulas.

Ad Stabulum.

Ad Pirenæum.

Juncariam.

Gerundam.

Barcinonem.

Stabulum novum.

Tarraconem.

Ilerdam.

Toloum.

Pertusam.

Oscam.

Cæsaraugustam.

Cascantum.

Calagotrim.

Variam.

Tritium.

Olbiam.

M. P. CCLV.

M. P. DCCCCXXV. sic,

M. P. XVII.

M. P. XVI.

M. P. XXIIII.

M. P. XXVIII.

M. P. XXII.

M. P. XXX.

M. P. XIX.

M. P. XV.

M. P. XV.

M. P. XV.

M. P. XVIII.

M. P. XII.

M. P. XVI.

M. P. XXX.

M. P. XLVIII.

M. P. XVI.

M. P. XVI.

M. P. XXVII.

M. P. LXVI.

M. P. L...I.

M. P. XXIIII.

M. P. LXII.

M. P. XXXII.

M. P. XVIII.

M. P. XXVIII.

M. P. XLVI.

M. P. L.

M. P. XXIX.

M. P. XVIII.

M. P. XVIII.

M. P. XVIII.

M. P. XVIII.

M. P. XVIII.

Segesamunclum.	M. P. VII.
Verovescam.	M. P. XI.
Segesamonem.	M. P. XLVII.
Lacobrigam.	M. P. XXX.
Camalam.	M. P. XXIII.
Lanciam.	M. P. XXIX.
Ad Leg. VII. Geminam.	M. P. IX.

Ainsi paroît-il par ces nombres, que de Milan jusques au lieu de la VII. Legion appelée *Gemina*, il y avoit douze cens trente milles Italiques, qui reviennent à six cens quinze lieues Françoises. Au reste cette Voye qui passe d'Italie à travers la Gaule Narbonnoise, ne peut estre autre que celle que Polybius dit avoir esté faite par les Romains, & par eux marquée de Pierres de huit stades en huit stades : & qu'Andreas Resendius dit avoir vû toute pavée de pierres esquarries, avec une folle dépense & profusion de deniers incroyables : *Quadratis saxis penè insana profusione*. Ainsi que nous avons remarqué en autre endroit.

4. Vous avez encore plusieurs Grands Chemins en Espagne, desquels l'Itineraire d'Antonin fait mention : Mais non pas la Carte de Peutinger, en laquelle ne se trouve aucune partie de l'Espagne : Mais d'autant que ce seroit chose par trop prolix, de coucher au long tous les chemins, tant dudit Itineraire que de ladite Carte : Et que sans nécessité cela grossiroit par trop cet ouvrage : Je me contenteray pour l'advenir de transcrire les titres generaux dudit Itineraire avec les pages où ils sont registrez en leur détail, & là renvoyer le Lecteur qui sera curieux d'en examiner le nombre & la longueur de plus près. Voyez donc icy en gros les Chemins Militaires des Provinces d'Espagne, & de la partie de la Gaule qui sert à y aller par terre.

page 88.
page 89.
page 90.

Ibid.

page 91.
& suivan-
tes.

Iter ab Arelate Narbonem.	M. P. CL.
Inde Tarraconem.	M. P. CCXXXIV.
Inde Carthaginem Spatarium.	M. P. CCCLX.
Inde Castulonem.	M. P. CCCIII.
Iter à Corduba Castulonem.	M. P. XCVIII.
Alio Itinere à Corduba Castulonem.	M. P. LXXVIII.
Iter à Castulone Malacam.	M. P. CCXCI.
Iter à Malaca Gades.	M. P. CXLV.
Iter à Gadibus Cordubam.	M. P. CCXCV.
Iter ab Hispali Cordubam.	M. P. XCIII.
Iter ab Hispali Emeritam.	M. P. CLXII.
Iter à Corduba Emeritam.	M. P. CXLIII.
Iter ab Olisipone Emeritam.	M. P. CLXI.

Iter à Salacia Ossonobam.	M. p. XVI.
Iter ab Olisipone Emeritam.	M. p. CXLV.
Item alio Itinere ab Olisipone Emeritam.	M. p. CCXX.
Iter ab Olisipone Bracaram Augustam.	M. p. CCXLIIII.
Iter à Bracara Asturicam.	M. p. CCXLVII.
Iter per loca maritima à Bracara Asturicam.	M. p. CCVII.
Iter de Estri Pacem Juliam.	M. p. CCLXIIII.
Item alio Itinere à Bracara Asturicam.	M. p. CCVII.
Iter à Bracara Asturicam.	M. p. CCCXCIX.
Iter ab Esuri per compendium Pacem Juliam.	M. p. LXXVI.
Iter ab ostio fluminis Anæ Emeritam usque.	M. p. CCCXIII.
Iter ab Emerita Cæsaraugustam.	M. p. DCXXXII.
Alio Itinere ab Emerita Cæsaraugustam.	M. p. CCCXLIX.
Iter ab Asturica Cæsaraugustam.	M. p. CCCXCVII.
Item ab Asturica per Cantabriam Cæsaraugustam.	M. p. CCCI.
Item à Turiasone Cæsaraugustam.	M. p. LVI.
Per Lusitaniam ab Emerita Cæsaraugustam.	M. p. CCCCLVIII.
Iter à Laminio Toletum.	M. p. XCV.
Iter à Laminio alio Itinere Cæsaraugustam.	M. p. CCXLIX.
Iter ab Asturica Tarraconem.	M. p. CCCCLXXXVI.
Iter à Cæsaraugusta Beneharnum.	M. p. CXII.

Que si vous venez à supputer en un tous ces nombres, vous trouverez que les Romains ont fait dedans les Espagnes seules plus de sept mille sept cens milliaires Italiques de chemins pavez, qui se réduisent à trois mille huit cens cinquante lieues Françoises, sans mettre en ligne de compte quelques autres chemins, qui font un retour d'Espagne dedans les Gaules.

5. Or afin que l'on ne pense pas que ces chemins soient autres que ceux que les Romains y ont fait de main d'homme, je me serviray de quelques Inscriptions, & de quelques témoignages exprès des ouvrages, que les Empereurs de Rome y ont fait faire : Et commenceray par la ville d'Arles, puis que par icelle le chemin est tracé pour aller d'Italie en Espagne.

SALVIS. D. D. N. N.
THEODOSIO. ET.
VALENTINIANO.
P. F. V. AC. TRIVM.
SEMPER. AVG. XV.
CONS. VIR. INL.....
AVXILIARIS. PRAE.
PRAETO. GALLIA.....
DE ARELATE. MA
MILIARIA. PONI. S.
M. P. I.

Autre, en une Colonne près de Calzada en Espagne.

158. 5.

IMP. CAESAR. DIVI.
SEPTIMI SEVERI. PII. ARAB.
ADIAB. PARTICI. MAX. BRI
TT. MAX. FEL. DIVI. AVR. ANTO.
GERM. SARM. NEP. DIVI. ADRIANI.
ABNEP. DIVI. TRAIANI. PARTICI.
ADNEP. M. AVREL. ANTONINVS.
PIVS. FELIX. AVG. PART.
MAX. BRIT. MAX. GERM.
MAXIM..... TRI. PO.
XX. IMP. III. COS. IIII. P. P.
PROCOS. FECIT.
CXXXVI.

Les trois suivantes se trouvent en la ville de Medine.

158. 9.

I.
GALIENVS. IMP. CAES.
AVG. CLEMENS. PIVS.
VRBE. AEDIF. RESTAVR.
AD. BONVM. ITAL. GAL.
HISP. PVBLICVM. CON
VERSVS. HOC. ITER. VA
RIE. PER. PROVINC.
INTERRVPT. REFICI.
IMPERAVIT.
LXXXVIII.

159. 4.

II.
IMP. CAES. FLAVIVS.
CONSTANTIN. AVG.
PACIS. ET. IVSTITIAE.
CVLT. PVBL. QVIETIS.
FVND. RELIGIONIS.
ET. FIDEL. AVCTOR.
REMISSE. VBIQVE.
TRIBVTO. FINITIME.
PROVINC. ITER.
RESTAVR. FECIT.
CXIII.

159. 7.

III.
IMP. CAES. GRATIANVS.
PIVS. FELIX. MAX. VICT.
AC. TRIUMPH. AVG.
PONT. MAX. GERM. MAX.
ALAMANVS. MAX. FRANC.
MAX. GOT. M. TR. P. III.

CHEMINS DE L'EMPIRE. Liv. III. 32

IMP. II. COS. IIII. PRIM. P. PP.
RESTITVIT.
CXI.

Entre Medine & Lisbonne en une Colonne milliaire.

IMP.
CAES. CAIVS.
IVL. VER.
NOB. IMPERA
TOR. V. TRIBVNI
CIAE. PO
TEST. COS. PRO. P.
PATRIAE.
.....

158. 7.

En une Colonne milliaire à douze milles d'Ebora ville de Portugal.

IMP. CAES.
MAXI
MIANO
PIO. FELI
CI. AVG. EBO
RA. M. P.
XII.

6. Je ne rapporteray point icy les autres Inscriptions par nous employées au Livre premier, tant d'Auguste, que de plusieurs des Empeurs suivans, qui ont fait travailler aux Grands Chemins d'Espagne, pour ne répéter deux fois une mesme chose : & diray seulement qu'en Espagne, aussi-bien comme en autres Provinces de l'Empire, paroissent encore plusieurs desdits Grands Chemins, non du tout entiers, mais interrompus en plusieurs endroits par faute de réparation : de huit desquels Andreas Resendius fait mention en ces mots : *Talium viarum septem in Lusitania, eaque in Bracaris supersunt adhuc : & una in Vettonia, altera Lusitaniae Provincia : verum magna ex parte adgestionibus stratisque vetustate corruptis, & collapsis milliariorum columnis. Prima, cujus meminit Antoninus Pius in Itinerario pag. 94. Ab Olisippone ducebat Emeritam, cujus verba apponam aliquanto emendatius, quam vulgò Codices circumferunt.* Puis adjoûtant ce qui se trouve dudit Chemin audit Itineraire, il en corrige les fautes en la maniere que vous le voyez cy-dessous.

Lib. 3. de
Antiquita.
Lusitania.
cap. de viis
militarib.

EX ITINERARIO.
Iter ab Olisippone Emeritam. M. P. CLXI. sic,
Equabonam. M. P. XII.
Catobrigam. M. P. XII.

EX ANDREA RESENDIO, pag. 176.
Iter ab Olisippone Emeritam. M. P. CCLIII. sic,
Equabona. M. P. XII.
Cæciliana. M. P. XII.

Cæciliana.	M. P. VIII.	Salacia.	M. P. XII.
Malcecam.	M. P. XVI.	Ad Anam flumen.	M. P. LX.
Salaciam.	M. P. XII.	Dippone.	M. P. XII.
Eboram.	M. P. XLIII.	Celtebrica.	M. P. XII.
Ad Adrum flumen.	M. P. IX.	Malceca.	M. P. XVI.
Diponem.	M. P. XII.	Ebora.	M. P. XLIII.
Evandrianam.	M. P. XVII.	Evandriana.	M. P. XVII.
Emeritam.	M. P. IX.	Emerita.	M. P. IX.

7. Cet Auteur rapporte encore deux Colomnes milliaires avec leurs Inscriptions, dont l'une est renversée par terre qui se voit, *In agro Stermotiensis, non procul à pago Borbocena*, de l'Inscription de laquelle restent seulement ces mots.

IMP. CAES. DIV. . . .
R. I. P. I. L. FIL.

L'autre est encore levée, qui porte l'Inscription suivante, faite au nom de Heliogabalus, dernier de ceux qui a porté le nom des Antonins.

158. 3.

Ora. 1.
Ebora.

IMP. CAES. D. ANTONI
NI. P. I. L. MAGN. FIL.
D. SEPTIMI. SEVERI.
P. I. L. NEPOTI. M. AVRE
LIO. ANTONINO.
FEL. AVG. PONT. MAX.
TRIB. POT. II. COS. II.
PROC. PP.
FORTISSIMO. FELICISSI
MO. Q. PRINCIPI.
ORA. M. P.
XII.

8. Nous avons plusieurs exemples de ce qui a esté dit cy-devant des Villes Capitales ou Metropolitaines des principales Provinces de l'Empire, desquelles, ainsi que de Rome, partent plusieurs Grands Chemins, qui s'estendent au long & au large par les Regions voisines : Car on voit par l'Itineraire, qu'il y a neuf chemins tirez de la seule Ville de Medine dite *Emerita* : huit de *Saragosse*, qui est *Cæsar Augusta* : sept d'*Astorga*, que l'on appelle *Asturicam* : cinq de *Cordoue*, quatre de *Lisbonne*, & autant de *Braga* qui sont *Olisippo* & *Brachara* : trois de *Seville*, & autant de *Castlona la vieille*, que l'Itineraire appelle *Hispalim* & *Castulonem*. Davantage, on voit évidemment par ledit Itineraire, quels sont les rapports que chacune desdites Villes peut avoir avec ses voisines : Et comme toutes les Provinces d'Espagne estoient tellement accommodées & munies de chemins pavez, que l'on pouvoit voyager sur iceux de l'un à l'autre en tous

tous fens, attendu que les Villes dessusdites sont Capitales desdites Provinces, & qu'elles sont esparées deçà, de-là, dans toute l'étenduë des Espagnes.

XX

DU NOMBRE ET DE LA GRANDEUR
des Grands Chemins de la Gaule.

CHAPITRE XXXVI.

- | | |
|--|--|
| 1. Comme il faut icy entendre le mot de Gaule : Limites de la Gaule. | 5. Longueur admirable dudit chemin. |
| 2. Que la Gaule reçoit les chemins de l'Empire par trois endroits. | 6. Les fautes survenuees en iceluy. |
| 3. Chemin droit de Rome à Milan, & de Milan dans les Gaules, qu'il faut interpréter. | 7. Lesdites fautes sont sur les nombres & les lieues Gauloises. |
| 4. Ledit Chemin couché par escrit ainsi qu'il est en l'édition de Surita. | 8. Nombres & lieues Gauloises rapportez par Surita, ainsi qu'ils sont és anciens manuscrits, & par luy combatus. |

1.



UAND je parle icy de la Gaule, j'entens la Gaule entiere, que les Romains appelloient Transalpine, & qui est Cisalpine à nostre regard : comprenant tout ce qui est entre les Alpes, la Mer Mediterranée, les Pyrenées, l'Ocean & le Rhin : ainsi que Baptiste Mantuan l'a descrit en ces vers :

*Gallia terreni pars est non infima mundi,
Sed longè latèque patens. Hispanica tangit
Oppida ab occasu : sese conjungit ab ortu
Italiae : nostro hinc pelago, quà respicit Austrum
Clauditur : Oceano, geminas ubi respicit Urfas :
Unde venit Boreas, Hibernaque frigora surgunt.
Et vada Theutonici tangit vastissima Rheni.
Terra hominum pesudumque ferax, &c.*

Toute cette étenduë de terre comprend en foy le Royaume de France, les Pais-Bas, la Lorraine, la haute & basse Allemagne deçà le Rhin, & les terres des Suisses & des Grisons, que Jule Cesar met au rang des Gaulois : encore que pour le present ils soient censez & réputez pour Allemans d'origine & de langue.

2. La Gaule ainsi déterminée reçoit les Grands Chemins de l'Empire par trois endroits differens, qu'il nous faut examiner les uns après les autres. Par le premier, les Grands Chemins nous viennent d'Italie à travers les Alpes : Par le second, d'Espagne à travers les Pyrenées : Et par le troisième, de Hongrie du costé d'Istrie & de Baviere. Les Chemins qui nous viennent par le premier, sont chemins droits de Rome en la Gaule : Les deux autres ne sont que traversés : & neantmoins ils avoient ensemble certaine correspondance appropriée à l'estat & aux affaires de l'Empire.

3. Donc pour commencer par les chemins qui nous viennent d'Italie, & qui nous portent droit à Rome : Nous avons vû cy-dessus, comme il y a un Grand Chemin qui s'étend de Rome à Milan. Et comme de Milan plusieurs autres, ainsi que diverses branches, s'étendent dans la Gaule à travers les Alpes, qui se distribuent en diverses Regions de l'Empire : Mais pour ne retourner sur nos marches, & ne répéter ce que nous avons dit en plusieurs endroits de cet œuvre : Je prendray seulement un chemin, lequel j'ay mis exprès en réserve pour en traiter icy à plein fond, comme de celui, qui vient plus droitement de Rome en la Gaule : & qui y étant arrivé, tranche la Gaule par le milieu plus justement que pas un autre, passe par les Villes de ladite Province qui sont les plus celebres & plus renommées en l'Histoire Romaine : & atteint jusques à l'extrémité du Monde, entre l'Occident & le Septentrion de l'Italie.

4. Ce chemin donc, est ainsi couché dans l'Itineraire d'Antonin de la correction de Jeronimus Surita. page 80.

A Mediolano per Alpes Cottias Viennam. M. P. CCCCIX.

Inde Durocortorum, quæ fuit Leg. XX. M. P. CCCCXXXII.

Inde Gessoriacum, quæ fuit Leg. XX. M. P. CLXXIV. sic.

Ticinum.	m. p. XXII.
Laumellum.	m. p. XXII.
Rigomagum.	m. p. XXXVI.
Quadratas.	m. p. XVI.
Taurinos.	m. p. XXI.
Ad Fines.	m. p. XVI.
Segusionem.	m. p. XXIIII.
Ad Martis.	m. p. XVI.
Brigantionem.	m. p. XVIIII.
Rame.	m. p. XVIII.
Eburodunum.	m. p. XVII.

CHEMINS DE L'EMPIRE. LIV. III. 45

Caturigas.	m. p. xvi.
Vapincum.	m. p. xii.
Montem Seleucum.	m. p. xxiiii.
Lucum.	m. p. xxvi.
Deam Vocontiorum.	m. p. xii.
Augustam.	m. p. xxiiii.
Valentiam.	m. p. xxii.

*

*

*

Urfolim.	m. p. xxii.
Viennam.	m. p. xxvi.

<i>Lugdunum.</i>	m. p. xxiiii.
------------------	---------------

Aut per compendium.

Affa Paulini.	m. p. xv.	Leg. x.
Lunnam.	m. p. xv.	Leg. x.
Matifconem.	m. p. xv.	Leg. x.
Tinurtium.	m. p. xviii.	Leg. xiiii.
Cabellionem.	m. p. xxi.	Leg. xiiii.
Augustodunum	m. p. xxxiii.	L. xxii.
Sidoloucum.	m. p. xxvii.	L. xviii.
Aballonem.	m. p. xxxiiii.	L. xvi.
Antefiodorum.	m. p. xxxiii.	L. xxii.
Euburobrincam.	m. p. xviii.	Le. xii.
Tricases.	m. p. xxxiii.	L. xxii.
Artiacam.	m. p. xviii.	L. xii.
Durocatelaunos.	m. p. xxxiii.	L. xxii.
Durocortorum.	m. p. xxvii.	Leg. xviii.
<i>Suessonas.</i>	m. p. xxxvii.	L. xxv.
Noviomagum.	m. p. xxvii.	Le. xviii.
Ambianos.	m. p. xxxiv.	Leg. xxiii.
Pontes.	m. p. xxxvi.	L. xxiv.
Gessloriacum.	m. p. xxxix.	Leg. xv.

TABULA PEUTINGERIANA.

MEDIOLANUM.

Ticeno.	*
Laumellam.	xxi.
Cutias.	xii.
Vergellis.	xiii.
Eporedia.	xxxiii.
	F 2

44 HISTOIRE DES GRANDS

Augusta Taurinorum.	*
Finibus.	XVIII.
Segufione.	XXI.
Martis.	XVII.
Gadaone.	VIII.
In Alpe Cottia.	V.
Brigantione.	VI.
Rama.	XIX.
Eburuno.	XVII.
Catorigomagus.	VII.
Ictodurum.	VI.
Vapincum.	*
Alarante.	XVIII.

HIC FIT SALTUS.

Luco.	*
Ad Deam Bocontio-	
rum.	XII.
Augustum.	XIII.
Valentia.	XXII.
Tegna.	XIII.
Figlinis.	XVI.
Vigenna.	XVII.

Lugduno caput Galliarum : usque hic legas.

Ludnam.	XVI.
Matifcone.	XIV.
Tinurtio.	XII.
Cabillione.	*
Augustodunum.	XXI.
Sidoroco.	XVIII.
Aballo.	XVI.
Antessio Duro.	XXII.
Eburobriga.	*

HIC FIT SALTUS.

Durocortoro.	*
Aug. Suefforum.	XXI.
Lura.	XVI.
Rodium.	IX.
Setucis.	X.

Sammarobriga.	XXXI.
Teucera.	XII.
Nemetaco.	XIII.
Teruanna.	XXII.
Castella Menapiorum.	XII.
Gefogiaco, quod nunc Bononia.	XXIV.

5. Ce chemin est le plus admirable de tous ceux de la Gaule en sa longueur. Car prenant son origine en Italie, il s'étend à travers la Gaule, comme une ligne diamétrale de l'une des extrémités à l'autre, sur la longueur de neuf cens quatorze milles Italiques : qui réviennent à quatre cens cinquante-sept lieues Françoises, à prendre depuis Milan jusques à Boulogne, où estoit anciennement le Port tant renommé dit *Itius*, par Jule Cesar, & depuis *Gessoriacus* par les Auteurs suivans.

6. Mais s'il y a chemin gâté & corrompu en ses nombres, & en la propriété de ses mots dedans tout l'Itinéraire d'Antonin, c'est celui-cy. D'autant que Jeronimus Surita, de la façon duquel nous l'avons maintenant, en a corrompu les noms & les nombres en plusieurs endroits, tant en ce qui est du gros, que du détail.

Quant aux noms, il a mis par tout le nom de *Legio*, au lieu de *Leuga*, ou *Lega*. Pour les nombres il en racourcit quelques-uns : & comme ainsi soit que les nombres de lieues sont cardinaux : les attribuant à des Legions, il les a fait ordinaux, ainsi que nous verrons incessamment.

7. Quant au nombre de milles, qui sont de Milan à Vienne, il n'y a que bien peu de fautes, non plus qu'en ceux de Vienne à Reims & de Reims à Boulogne : mais l'erreur entière est tombée sur les lieues Gauloises, que l'Auteur de l'Itinéraire a adjoint avec les milles Italiques, à commencer depuis Lyon jusques à Boulogne, ainsi que témoignent les exemplaires manuscrits, desquels Surita même s'est aidé à la correction & interprétation dudit Itinéraire. Mais Surita, quoique sçavant & judicieux par tout ailleurs, s'est mis en teste sur quelques légères conjectures, de changer ce nom de *Lega*, qui signifie lieue, & de substituer en sa place celui de *Legio*. Ce qu'il a fait tant au gros comme au détail : & par ce moyen s'est vu en nécessité de corrompre les nombres pour les approprier à ses Legions imaginaires. Comme par exemple, il y a en son imprimé.

Inde Durocortorum, quæ fuit legio xx.

M. P. CCCCXXXII.

Au lieu que tous les anciens manuscrits portent

Inde Durocortorum,

M. P. CCCXXXII.

Quæ sunt Leugæ,

CCXXI.

46 HISTOIRE DES GRANDS

En l'imprimé,

Inde Gessoriacum quæ fuit Legio xx. M. P. CLXXIV.

Au lieu qu'il se lit és manuscrits,

Inde Gessoriacum. M. P. CLXXIV.

Quæ sunt Leugæ. CXVI.

Il en est de même des nombres du détail, qui accompagnent ce mot racourcy, *Leg.* qu'il prend par tout *pro Legionæ*, au lieu qu'il se doit prendre *pro Leuga*, ou *Lega*.

8. Cet auteur donc que je respecte & que j'honore pour sa doctrine, étant parvenu jusques au lieu de son Commentaire, où il interprète ces mots,

Inde Durocortorum, &c.

Met en avant fort fidèlement ce qu'il a trouvé dans les manuscrits très-anciens qu'il avoit en main, en la maniere qui s'ensuit,

In Regio exemplari.

Inde Durocortoro M. P. CCCXXX.

Quæ fiunt Leugas M. P. CCXX.

In Blandiniano.

Inde Durocortoro M. P. CCCXXXII.

Quæ fiunt Leugas M. P. CCXXI.

Neapolitanum.

Induro Cortoro M. P. CCCXXXII.

Quæ fiunt Leg. M. P. CCXXI.

Longolianum.

Inde Durocordorum M. P. CCCXXXII.

Quæ fiunt Leugæ M. P. CCXXI.

pag. 511. Cela fait, il adjoûte : *Quorum si scripturam conferas, satis manifestè elicies, ex nota Legionum, Leugas, vertisse Librariorum inscitiam : Et ex singulis Itineribus bina concinnasse* : C'est-à-dire, que si vous venez à conferer l'écriture de ces manuscrits, vous tirerez une conséquence assez manifeste, que l'ignorance des Escrivains a changé le mot de Legion en celui de lieües : & pour un Itineraire ils nous en font deux. Puis sur ces mots suivans,

Inde Gessoriacum.

Il fait les remarques qui s'ensuivent.

In Regio exemplari.

Gefforiaco. M. P. CCCXXIV.
Quæ fiunt Legæ. CXX.

Blandinianum.

Inde Gefforiaco. M. P. CLXXIV.
Quæ fiunt Leugas. CXVI. sic.

Neapolitanum.

Inde Soforiaco. M. P. CLXXIV.
Quæ fiunt Leg. CXVI. sic.

Et in Longoliano.

Inde Geforiaco. M. P. CXLXXIV.
Quæ fiunt Leugæ. CXVI.

Il dit en après : *Simili errore atque in proximi itineris titulo* : comme s'il vouloit dire que ce mot de *Leugas* a été mis au lieu de *Legio*, par même erreur qu'au titre précédent. Telle est l'opinion de Jeronimus Surita, laquelle il n'appuye d'aucune raison, ny autorité quelconque : mais il ne s'est apperçû, que reprenant les anciens Escrivains, il est tombé luy-même en une erreur très-manifeste & en cet endroit, & en quelques autres, où il nous a substitué des Legions pour des Lieues. pag. 512




XX

OPINION DE JERONIMUS SURITA
réjettée sur le mot de *Legio* dans l'Itineraire
d'Antonin.

CHAPITRE XXXVII.

- | | |
|---|--|
| 1. Les nombres & mesures, nécessaires à un Itineraire. Trois raisons contre Surita. | 5. Correction de quelques nombres en l'Itineraire. |
| 2. Première raison tirée des anciens manuscrits. | 6. Deux remarques notables sur le mot de <i>Legio</i> . |
| 3. Seconde raison de la nature des nombres. | 7. Deux impertinences notables suivroient, si <i>Leg.</i> signifioit <i>Legio</i> . |
| 4. Quelle raison il y a entre le mille & la lieue Gauloise. | 8. Erreur de Surita, procède de quelques places qui portent le nom de <i>Legio</i> . |

1.  UNE des principales parties d'un Itineraire, c'est que les nombres & les mesures y soient bien observées. Et d'autant qu'au Grand Chemin transcrit au Chapitre précédent, Jeronimus Surita s'est mépris en l'un & l'autre, je me suis proposé de restablir ce qui a esté par luy corrompu sur les mesures des lieues, & sur les nombres qui servent à les désigner. Ce que je feray par trois raisons très-evidentes.

2. La première sera tirée des manuscrits mêmes, desquels ledit Surita s'est servy, qui portent tous le mot de *Leuge*, ou *Legas*, & non de *Legio*. Adjoûtez à cela le manuscrit de la Bibliothèque de Monsieur le President de Thou, duquel j'ay tiré ces mots,

A Mediolano per Alpes Cottias	
Viennam.	M. P. M. CCCCIX.
Inde Durocortoro.	M. P. CCCXXXII.
Quæ fiunt Leugas.	CCXXXI.
Inde Goforiaco.	M. P. CLXXIII.
Quæ fiunt Leugas.	M. P. CXVI.

Puis quand il est venu au détail jusques à Lyon, il poursuit ainsi son chemin au-deça du Rhosne.

Afa Pauli. M. P. M. XV;

Leugas.

Leugas.	M. P. M. X.	Leg. x.
Lunna.	M. P. M. XV.	Leg. XIV.
Tinnitium.	M. P. XIX.	Leg. x.
Matifcone.	M. P. XV.	Leg. XIV.
Gapilumno.	M. P. XXI.	Leg. XXI.
Augustoduno.	M. P. XXXIII.	Leg. XVIII.
Sidolucum.	M. P. M. XXVII.	Leg. XVI.
Aballone.	M. P. M. XXIV.	Leg. XXI.
Antefiodor.	M. P. M. XXXIII.	Leg. XII.
Eburobrica.	M. P. M. XVIII.	Leg. XXII.
Tricafis.	M. P. M. XXXIII.	Leg. XII.
Artiaca.	M. P. M. XVIII.	Leg. XXII.
Durocatalaunos.	M. P. M. XXXIII.	Leg. XXIV.
Suessonas.	M. P. M. XXXVI.	Leg. XVIII.
Noviomago.	M. P. M. XXVII.	Leg. XXIII.
Ambianis.	M. P. M. XXXIV.	Leg. XXIV.
Pontibus.	M. P. M. XXXVI.	Leg. XXVI.
Geforiaco.	M. P. M. XXXIX.	

3. La seconde raison & la plus forte de toutes pour faire une demonstration certaine de cette verité, sera tirée de la nature des nombres qui sont si certains, & si déterminez, que c'est aux nombres que l'on compare les especes : Car tout ainsi que les especes des choses en la nature sont tellement circonscrites & limitées par leur genre & leur difference, qu'elles sont unes en elles-mêmes, & différentes de toutes les autres : & que de-là on dit que *Species non miscentur*, Il en est de même des nombres, qui ne peuvent endurer de mélange : & qui sont si certains, que si vous adjoutez ou diminuez quelque unité à un nombre, ce n'est plus celui qui étoit auparavant, mais un autre différent en espece : d'autant qu'un nombre ne peut recevoir ny plus ny moins. Or comme ainsi soit qu'entre le mille Italique & la lieüe Gauloise il y ait certaine raison déterminée par nombres, qui est la raison d'autant & demy : Ainsi que nous avons montré par bons & suffisans témoignages en autre lieu de ce Livre troisième ; Si vous venez à conferer les nombres des milles Italiques du Chemin duquel nous traitons, avec les nombres des lieües Gauloises, vous les trouverez tous en ladite raison d'autant & demy, soit en gros, soit en détail.

4. Le mille est ainsi dit, d'autant qu'il est fait & composé de mille pas, & la lieüe Gauloise de quinze cens, ainsi que Jornandes & Ammien Marcellin nous en ont cy-devant assuré. Tout ainsi donc qu'en quinze cens il y a autant qu'en mille, & en outre la moitié de mille, qui est cinq cens : ainsi trouverons-nous qu'en tous les nombres significatifs des milles & des lieües Gauloises, cette raison d'au-

Au chap.
12. de ce
livre.

40 HISTOIRE DES GRANDS

tant & demy fera par tout observée. Nous commencerons à justifier cela par le gros, qui est tel au premier des anciens manuscrits, que Surita appelle *Exemplar Regium*.

Inde Durocontoro. M. P. CCCXXX.
Quæ sunt Leugæ. CCXX.

Entre ces deux nombres se trouve justement la raison d'autant & demy : car en trois cens trente, il y a autant qu'en deux cens vingt, & moitié de deux cens vingt, qui est cent & dix.

Que si nous venons au détail nous trouverons és nombres mesme de l'édition de Jeronimus Surita semblable raison estre observée au juste, en tant que la nature des nombres le peut porter. Mais voyons cecy par quelques experiences.

Assa Paulini.	M. P. XV.	Legæ. x.
Lunnam.	M. P. XV.	Leg. x.
Matisconem.	M. P. XV.	Leg. x.

En ces trois mansions les milles répondent aux lieües en pareille raison. Car en quinze il y a autant qu'en dix, & moitié de dix, qui est cinq.

Cabellionem. M. P. XXI. Leg. XIIII.

En cet exemple se justifie ce que dit Ammien Marcellin, que quatorze lieües Gauloises valent XXI. milles Italiques. La raison est qu'en XXI. il y a autant qu'en quatorze, & moitié de XIIII. qui est sept.

§. Cela nous fait paroistre la faute du dernier nombre de ce Chemin en l'imprimé qui est tel.

Gefforiacum. M. P. XXXIX. Leg. xv.

Au lieu que tous les manuscrits portent Leg. XXVI. qui est le nombre au juste. Vû qu'en trente-neuf il y a autant qu'en XXVI. & moitié de XXVI. qui est XIIII. Par même raison nous pouvons corriger les nombres des lieües en la page 55. en la maniere qui s'ensuit.

Vruncim. M. P. XXII. Leg. xv. au lieu de Leg. x.
Argentoratum. M. P. XXXVIII. Leg. XIX. au lieu de L. VIII.

Davantage il est certain qu'és lieux dudit Itineraire où il est question des Chemins de la Gaule hors l'ancienne Province Narbonnois-

CHEMINS DE L'EMPIRE LIV. III. 56

se, & où le mot abrégé de *Leg.* se trouve écrit sans autre mesure, il faut entendre cela des lieues Gauloises, & non des Legions : comme au chemin de Reims à Treves enregistré en la page 82. de l'Itinéraire, que Cluverius rapporte au 2. livre, *Antique Germanie*, chap. 14. avec ces mots :

Iter inter Augustam Trevirorum & Durocortorum Rhemerum Antoninas per Leugas computat hujusmodi.

Item à Durocortoro Treviros usque	
Vungum vicum.	Leg. xxii.
Sepoiffum.	Leg. xxii.
Orolaunum vicum.	Leg. xx.
Andetannale vicum.	Leg. xv.
Treveros Civit.	Leg. xv.

Il faut faire même état du chemin de Treves à Cologne en la page 84. & d'autres semblables : si ce n'est peut-être en la page 56. où vous trouverez ces mots,

Coloniam Agrippinam.	Leg.
Durnomagum.	Leg. vii. ALA.
Baruncum.	Leg. v. ALA.
Novesium.	Leg. v. ALA.
Geldubam.	Leg. ix. ALA.
Calonem.	Leg. ix. ALA.
Vetera castra.	Leg. xxx. Ulpia.
Burginacium.	Leg. vi. ALA.
Harenacium.	Leg. x. ALA.

Et les cinq autres suivans, que quelques-uns interprètent *Legionis Septimæ Ala*, *Legionis Quintæ Ala*. Toutefois ces Villes & Mansions étant destituées de toute autre mesure : il y a de l'apparence que ce sont lieues & non legions, nonobstant le mot d'*Ala*, qui signifie partie de legion. Autrement il n'y auroit rien qui désignast les intervalles de ces places, ce qui est de la nature d'un Itinéraire. Je laisse neantmoins la décision de cela au jugement des plus sçavans.

6. Car je ne veux pas dénier qu'il n'y ait eu plusieurs Villes, Bourgs, & autres places dans les Gaules, qui ont été appellées du nom de Legion, accompagné de quelque nombre. Comme *Legio x.* *Legio xiv.* *Legio. xxx.* en sorte que les places remarquées en ce dernier endroit, accompagnées du nom *Ala*, partie de Legion, pour-

HISTOIRE DES GRANDS

pag. 50.
54. & 56.

roient bien être dénommées de quelques-unes de telles Legions. Mais ce qui me pousse en advis contraire, c'est que lefdites Legions ne se trouvent quasi nulle part, sans être accompagnées d'un nom propre, outre le numeral. Comme dans l'Itineraire même *Legio I. Italica*, *Legio I. Ionia*. *Legio XI. Adjutrix*. *Legio X. & XIV. Gemina*. *Legio XXX. Ulpia*. Ce qui se voit encore mieux au livre intitulé *Notitia Imperii*. Or est-il, que ce nom abrégé *Leg.* n'est accompagné es endroits par nous rémarquez, que par nombres simples, sans aucun nom propre. Ce qui montre que ce sont plutôt Lieues que Legions. Adjoûtez à cela que les noms des vraies Legions, outre l'ordre ordinal, & le nom propre qui les désigne, sont de surcroit accompagnez d'un nombre cardinal qui signifie la distance : comme

Novas.	Leg. I. Italica.	M. P. XVII.
Dorostoron.	Leg. XI. Claudia.	M. P. XII.
Trosmis.	Legio. I. Jovia.	M. P. XVIII.
Legio. I. Adjutrix.		M. P. XXIII.

Mais es endroits dont nous parlons, ne se trouve aucun nombre, qui désigne les distances. Et neantmoins c'est le fait le plus important, & le principal des Itinéraires.

7. Qui plus est, si ces nombres attachez aux lieues estoient nombres de Legions, il s'ensuivroit par consequence nécessaire, qu'une seule Legion se trouveroit en plusieurs endroits, & plusieurs Legions en même lieu. Par exemple, la xx. Legion se trouveroit à Reims & à Boulogne, signifiez par ces mots *Durocortorum & Gesoriacum* dans l'Itineraire imprimé : où l'un & l'autre est accompagné de ces mots *Legio xx.* Comme au contraire, vous auriez deux Legions à Reims. La xx. au gros, & la xviii. au détail : & autant à Boulogne, sçavoir la xx. & la xxvi. Ce qui n'a point d'apparence.

a S. Rufus.
b Tacit. l.
4. Annal.
c. Apud Josephum de bello Ju-
daico.

8. Finalement les Romains n'eurent jamais tant de Legions en la Gaule, soit pour la conquérir, soit pour la conserver après l'avoir acquise : Car Jule Cesar ne mit en œuvre à conquérir les Gaules que a x. Legions, & Tibere b huit à les conserver. Et c Agrippa, en la harangue qu'il fait aux Juifs, dit que du temps de Vespasien la Gaule obéissoit si volontairement aux Romains, que pour la tenir en obéissance, les Empereurs n'y tenoient en garnison que quatre Legions. Encore y estoient-elles plutôt pour empêcher le passage des Germains dans la Gaule, que pour la tenir contre les Gaulois. Aussi estoit-ce tout le long du Rhin que lefdites Legions estoient logées, principalement en Hiver : Car les Romains avoient en la Gaule, & ailleurs par les limites de leur Empire deux sortes de Camps militaires, lesquels, à *Stando*, ils appelloient d'un nom commun *Stativa*. De

la premiere sorte estoient ceux d'Hiver qu'ils nommoient *Hiberna* : De la seconde, ceux d'Esté dits *Astiva*. Les camps d'Hiver estoient le long du Rhin, & autres Fleuves qui servoient de limites à l'Empire ; Sur le rivage desquels les Legions estoient en garnison pour resister aux peuples Barbares qui en estoient voisins : Mais principalement aux Germains, lesquels se servoient en hiver des glaces du Rhin, comme de Ponts, pour entrer à main armée dedans les Gaules. De plusieurs de ces camps peu à peu se sont faites des Villes, des Bourgs, des Chasteaux, & autres places fortes, qui ont porté le nom de Legions, lesquelles ils avoient fortifié pour s'y loger. Et c'est d'où vient, que les Villes dénommées par quelques Legions, se trouvent és parties voisines du Rhin, & non pas és endroits éloignez, tel que celui où la Ville de Reims est assise. Laquelle Ville n'a pas eu pour origine des Legions Romaines : mais estoit au monde long-temps avant qu'elles eussent mis le pied dedans les Gaules ; c'est des places faites de ces camps & garnisons d'Hiver que parle Zozimus, quand il dit : *Nam cum Imperium Romanum extremis in limitibus ubique, Diocletiani providentia, oppidis, & Castellis atque Burgis munitum esset, omnesque copiae Lib. II. militares in iis domicilium haberent : fieri non poterat, ut Barbari transirent, ubique copiis, hostium repellendorum causa, occurrentibus.* Mais encore que dans l'Itineraire d'Antonin il soit fait mention de quelques Places qui portent le nom de *Legio*, ce n'est pas à dire que par tout où se trouve le nom de *Leg.* en abrégé, il faille incontinent l'interpréter *per Legionem*, comme a fait Surita, qui en a pris de-là l'occasion : estant bien certain que *Leg.* se peut aussi bien interpréter *per Legam* ou *leucam* : spécialement és lieux par nous cy-dessus déignez.




XX

DE LA TROISIÈME RAISON POUR
laquelle les lettres *Leg.* dans l'Itineraire d'Antonin, se doivent interpréter pour Lieües,
& non pour Legions.

CHAPITRE XXXVIII.

- | | |
|---|--|
| 1. Division de la Gaule: & pourquoy en l'une des parties on comptoit par milles., & en autres par lieües. | 6. Maniere de compter par milles retenüe en Provence nonobstant ces divisions. Provence pourquoy opposée à la Gaule. |
| 2. Seconde division de la Gaule en quatre parties. | 7. Changement au compte des distances entre la Provence & la Gaule Aquitanique. |
| 3. Troisième division en sept parties. | 8. Pareil changement entre la Provence & la Gaule Lyonnoise. |
| 4. Quatrième division en 17. Provinces. | 9. Jusques à quel temps cette diversité de mesure a perseveré. |
| 5. Deux Provinces Narbonnoises, & leurs limites. | |

1.  A troisième raison pour laquelle il faut lire *Leugas* ou *Legas*, & non pas *Legio*, est tirée de l'ancienne façon que l'on tenoit à mesurer les chemins dans la Gaule, qui estoit diverse selon la diversité de ses parties. Car en la Gaule Narbonnoise on comptoit les distances des chemins par milles ou milliaires, ainsi qu'en Italie: Mais en l'Aquitaine, Celtique, & Belgique, on les comptoit par lieües Gauloises. La cause de cela vient de ce que les Romains ayant fait leurs premières conquestes deçà les Alpes, & réduit sous leur Empire tout ce que nous connoissons aujourd'huy sous les noms de Provence & de Languedoc, ils donnerent à tout ce pais tant deçà, que delà le Rhosne, le nom de *Provincia Romana* par excellence, que les Gaulois appellèrent la Provence en leur langage tiré du Latin. Cette Province, ou Provence estoit bien de plus longue estendue, que la partie de la Gaule maintenant appelée de ce nom: Car outre les deux Provinces Narbonnoises, desquelles nous parlerons incontinent, elle comprenoit en soy la Province Viennoise & deux autres, nommées les Alpes maritimes & Pennines: qui font cinq Provinces des dix-sept, esquelles la Gaule fut depuis divisée. Ce que nous pouvons recueillir de ces vers d'Ausonius,

*Insinuans qua se Sequanis Allobroges oris ,
 Excluduntque Italos Alpina cacumina fines :
 Qua Pyrenaicis nivibus dirimuntur Iberi :
 Qua rapitur præcepit Rhodanus genitore Lemanno :
 Interiusque premunt Aquitanica rura Cebennæ ,
 Usque in Teutobogis paganica nomina Volcas ,
 Totum Narbo fuit.*

Par cette première conquête , ces cinq Provinces furent comme retranchées du corps de la Gaule , & jointes à celui d'Italie. D'où vient que Jule César en la division générale qu'il fait de la Gaule , ne fait point d'état de la Narbonnoise : mais dit que , *Gallia omnis divisa est in partes tres* , renfermant toute la Gaule dans l'Aquitannique , Celtique , & Belgique : comme si la Narbonnoise conquise par les Romains ne tenoit plus au corps Gallique ; mais à l'Italique.

2. Vray est que depuis , la Gaule ayant été entièrement réduite sous l'Empire par une guerre de neuf ans que Jule César y fit , Auguste son Successeur , faisant une nouvelle division de toutes les Provinces de l'Empire , réjoignit la Province ou Provence au corps de la Gaule , lequel il divisa de nouveau comme en quatre membres , qu'il appella Gaule Narbonnoise , Lyonnoise , Aquitanique , & Belgique. Mais nonobstant cette réunion & division nouvelle , la coutume déjà faite & établie dès long-tems de mesurer les chemins par milles Italiques , resta en ladite Province Narbonnoise , s'y étant continuée tant qu'elle est demeurée en la puissance & domination des Empereurs : n'ayant pu pour ce regard se conformer aux trois autres parties qui se servoient de la lieue Gauloise de quinze cens pas , de laquelle nous avons traité cy-dessus , & montré comme elle est différente de la Françoisse.

3. Cela s'est encore pratiqué , depuis que la Gaule eut reçu d'autres divisions : Car on trouve que du temps d'Antonin le Débonnaire , à qui on attribue l'Itinéraire , dont nous nous servons , la Gaule étoit déjà divisée en sept Provinces , que l'on appelloit *Germaniam* , *Belgicam* , *Lugdunensem* , *Aquitaniam* , *Narbonensem* , *Viennensem* et *Alpes*. C'est de-là que la Gaule entière eut autrefois le nom de *septem Provinciae* , qui luy resta même après que Constantin le Grand l'eût divisée en 17. Provinces. Ainsi faut-il entendre ces mots de *Septem Provinciae* pour la Gaule , *In notitia Imperii. Sub dispositione Viri Illustris Præfetti Prætorio Galliarum, diœceses infra scriptæ : Hispaniæ, septem Provinciae, Britannia.* Et ailleurs : *Sub dispositione Viri Spectabilis præfetti Septem Provinciarum.* Sur quoy Guido Pancirolus , qui est le commentateur dudit livre , nous assure , que combien qu'au
 Lib. 2.
 c. 68.

tems que ce livre a été fait , la Gaule fût déjà divisée en XVII.

*Pithanon
Diatriba.
l. cap. 5.*

Provinces : si est-ce que par coutûme de long - temps reçûë , on ne laissoit de l'appeller *septem Provincias*. Ce que Philippus Bertherius confirme quand il dit : *Verum , aucto Provinciarum numero , extincta non est Septem Provinciarum appellatio , qua Constantinus Tyrannus universam Galliarum diocæsin intellexit.*

4. Quelque temps après , Constantin le Grand fit une nouvelle division de la Gaule en dix-sept Provinces : non pas en changeant les noms des sept précédentes , mais en les multipliant en nombre. Car il fit deux Germanies , deux Belghiques , quatre Lyonnoises , deux Aquitaniques , deux Narbonnoises , deux Alpes , une Viennoise , le Comté de Bourgogne , dit *Maxima Sequanorum* , qui faisoit partie de l'ancienne Viennoise ; & la Gascogne , qu'on appella *Novem Populanam* , qui appartenoit auparavant à l'Aquitanique.

5. Cette dernière division se voit au petit livret des Provinces Romaines mis en la fin de l'Itineraire , où la Gaule Narbonnoise se voit divisée en deux parties , ainsi qu'il s'ensuit :

<i>Provincia Narbonensis</i> ,	{	<i>Prima : cujus Metropolis</i>
		<i>Civitas Narbonensium.</i>
		<i>Secunda : cujus Metropolis</i>
		<i>Civitas Aquensium.</i>

La première , ayant la Cité de Narbonne pour Metropolitaine , a son étendue depuis le Rhosne le long du rivage de la Mer Méditerranée d'une part , & jusques à la rivière de Garonne d'autre : comprenant en soy la ville très-ancienne de Toulouse , qui du temps d'Auguste & depuis , avoit Narbonne pour Metropolitaine. C'est ce trait de pais que l'on appelle aujourd'huy du nom de Languedoc. La seconde s'étendoit outre le Rhosne jusques au Lyonnois , & comprenoit ce qui s'appelle encore du nom de Provence , avec quelques terres prochaines & adjacentes.

6. Mais toutes ces divisions n'ont scû tant faire , que la Province antique des Romains ait quitté sa façon de compter par milles en toutes les cinq parties dont elle estoit composée. Même quelque possession que les Romains ayent eu dans l'Aquitanique , Celtique , & Belghique ; la Narbonnoise a toujours esté la plus estimée , & comme opposée aux trois autres , plusieurs Escrivains des vieux siècles ayant mis comme en contre-pointe *Gallias* , & *quinque Provincias* , entendant par le premier , les douze Provinces esparées par la Gaule Aquitanique , Celtique & Belghique : & par le second les cinq Provinces de la Narbonnoise. Ainsi faut-il entendre ces mots en l'une des Epistres de Symmachus , *ad Protadium. Per Gallias & quinque Provincias* : comme pareillement és intitulations qui se lisent , *In Conciliis Valentino , & Tauri-*

Taurinensi. Dilectissimis fratribus per Gallias & quinque Provincias. De-là vient qu'Ammien Marcellin (qui vivoit assez long - temps après la division de Constantin en xvii. Provinces) oppose encore la Provence à la Gaule , quand il constituë le commencement des Gaules à Lyon sur le confluent de la Saone & du Rhosne. *Qui locus*, dit-il, *exordium est Galliarum.* A quoy se rapportent ces mots de la Carte de Peutinger : *Lugduno caput Galliarum* : Car en ce lieu descrivant un Chemin Militaire qui vient de Milan dans les Gaules par les Alpes Cottiennes , quand il est parvenu jusques à Lyon , il dit , que c'est le chef , c'est-à-dire , le commencement des Gaules : ce mot de *Caput* étant la même chose en ce lieu , que l'*Exordium* , dans Ammien Marcellin. Ainsi Velferus interprète le mot de *Caput Germaniarum* , par celui d'*Initium Germaniarum* , en la même Carte : où il est dit , que *Leyden* est le chef , c'est-à-dire , le commencement des Allemagnes de deçà le Rhin. Bref , c'est en même sens que les sources ou commencemens des rivières sont signifiées par le même mot de *Caput*.

7. Comme donc la coustume étoit de compter les distances des chemins par milliaires dans la Gaule Narbonnoise , pour avoir esté la première conquise des Romains , aussi-tôt que d'icelle on entroit dans la Gaule Aquitanique ou Lyonnoise , qui étoient ses voisines , on commençoit à compter lesdites distances , non plus par milles Italiques , mais par lieues Gauloises. Pour le costé d'Aquitaine , je n'en scaurois produire un témoignage plus certain que celui d'un ancien Itineraire de Bourdeaux en Jerusalem , dont l'Auteur est inconnu : mais que l'on peut juger par son œuvre même , avoir vécu sous l'Empire de Constantin , sous lequel Xenophilus se trouve avoir esté Consul , & de qui l'Itineraire susdit fait mention en cette qualité. Cet auteur donc commence son Itineraire de Bourdeaux , ville d'Aquitaine , & le conduit de ville en ville , & de bourg en bourg à travers la Guienne , mesurant ses distances par lieues : mais aussi-tôt qu'il est parvenu à Toulouse , & que passant la Garonne il est entré dans la Gaule Narbonnoise , il quitte la mesure des lieues pour prendre celle des milles Italiques , desquels il se sert au reste de son ouvrage de Toulouse en Jerusalem.

J'ay pensé qu'il étoit à propos d'en transcrire icy le commencement , qui est tel.

*Itinerarium à Burdigala Jerusalem usque : & ab Heraclea ,
per Aulonam , & per urbem Romam Mediolanum
usque. Sic.*

Civitas Burdigala , ubi est fluvius Garonna , per quem facit mare Oceanum accessu & recessu per Leugas plus minus centum.

Mutatio. Stomatas. Leugas. VII.

58 HISTOIRE DES GRANDS

Mutatio.	Sirione.	L.	IX.
Civitas.	Vasatas.	L.	IX.
Mutatio.	Tres Arbores.	L.	V.
Mutatio.	Oscinejo.	L.	VIII.
Mutatio.	Scittio.	L.	VIII.
Civitas.	Elusa.	L.	VIII.
Mutatio.	Vanesia.	L.	XII.
Civitas.	Auscus.	L.	VIII.
Mutatio.	Ad Sextum.	L.	VI.
Mutatio.	Hungunuerro.	L.	VII.
Mutatio.	Bucconis.	L.	VII.
Mutatio.	Ad Jovem.	L.	VII.
Civitas.	Tolosa.	L.	VII.
Mutatio.	Ad Nonum.	Mil.	IX.
Mutatio.	Ad Vigesium.	Mil.	XI.
Mansio.	Elusione.	M.	IX.
Mutatio.	Sastomago.	M.	IX.
Vicus, &c.	Hebromago.	M.	X.

C'est ainsi que cet auteur conduit son Itineraire par lieues jusques à Toulouse, comme étant la fin de l'Aquitaine, & le commencement de la Narbonnoise. Mais de-là en avant il se sert des milles Italiques au reste de son chemin. Aussi avons-nous vû par le témoignage de Polybius qu'en tout le Grand Chemin qui tend des Pyrenées aux Alpes, les distances étoient marquées de huit en huit stades, qui font un mille Italique.

8. Il en est arrivé tout de même es parties de la Gaule Narbonnoise, qui est au de-là du Rhosne à l'endroit de la Gaule Celtique ou Lyonnoise : car on y mesuroit encore les chemins par milliaires suivant l'ancienne institution des Romains. Mais aussi-tost que passant le Rhosne on commençoit à entrer dans la Gaule Celtique, que les Anciens appelloient par excellence du nom general Gallia, on quittoit la mesure des milles pour prendre celle des lieues. Ammien Marcellin nous servira de garand de cette verité, qui constitue le passage du Rhosne & de la Saone pour commencement des Gaules : d'où il tire la difference qui se trouve en la mesure des chemins au deçà & au de-là desdites rivières, ainsi qu'il s'ensuit. *Rhodanus sine jactura Lemanno*
Lib. 15. exiens, longèque progressus, Viennensem latere sinistro perstringit, dextro
Lugdunensem : Et emensus spatia fluctuosa, Ararim, quem Saconnam ap-
pellant, inter Germaniam primam fluentem, suum in nomen adsciscit, qui
locus exordium est Galliarum. Exinde non Millenis passibus, sed Leucis
itinera metiuntur : Ubi auctus Rhodanus, aquis advenis locupletior, ve-
hit grandissimas naves. C'est-à-dire, le Rhosne sortant du lac Leman

ou de Geneve, sans rien perdre du sien, & ayant déjà fait un long cours, lave du costé fenestre la Province de Vienne, & du costé dextre la Lyonnaise. Puis étant parvenu jusques à certains lieux penchans, qui redoublent la vitesse de ses flots, il fait perdre le nom à la riviere de Saone, laquelle il réçoit en son canal, & qui a son cours à travers la haute Allemagne de deçà le Rhin. Cet endroit est le commencement des Gaules : d'où vient que de-là en avant on ne mesure plus les chemins par milliaires, mais par lieues. En cet endroit le Rhosne enrichy des eaux d'un fleuve survenant d'ailleurs, est rendu capable de très-grands vaisseaux. La Table de Peutinger est naïvement interprétée par ce passage, & les mots que l'auteur d'icelle a mis sur le passage du Rhosne & de la Saone à Lyon ; qui sont, *Lugduno caput Galliarum : usque hic Legas*. Qui ne veulent dire autre chose, sinon que les lieues Gauloises s'étendent jusques-là : mais que passant de la Gaule dans la Provence, on y reprend l'ancienne maniere d'y mesurer les chemins par milliaires.

Philippus Bertherius Président au Parlement de Toulouse, & partant voisin des Provinces Aquitaines & Narbonnoises, où se faisoit pareil changement, confirme nostre avis par le sien, quand il dit, *In Lugdunensi Provincia initium Galliarum. Exinde non millenis passibus, sed Leucis itinera metiuntur. Optimè convenit cum tabula Peutingeri, quæ sic habet : Lugduno caput Galliarum, usque hic Legas : quod purum & putum Gallicum est*, signifiant par ces derniers mots que la diction *Legas* vient de *Lega*, mot pur Gaulois : ainsi que nous avons dit cy-dessus en son lieu.

9. Cette difference de mesure qui étoit entre les cinq Provinces Narbonnoises, & le reste que l'on appelloit la Gaule, a perseveré jusques au declin de l'Empire, & établissement du Royaume de France en ces quartiers de Provence & de Languedoc : car les Romains ayant été poussez hors la Gaule Narbonnoise par les Goths : & depuis les Goths par les François, l'usage & le nom des lieues s'est remis & rétably par tout, ainsi qu'il y étoit avant que les Romains l'eussent conquise. Ce que l'on voit par experience, attendu que l'on compte dès long-tems les distances des chemins par lieues, non seulement en Provence & en Languedoc, mais aussi en Espagne & en Allemagne : quoy que le mot étant un par tout, les mesures & l'étendue en soit différente, suivant la difference des pais. Mais pour faire une briève conclusion sur tout ce discours, il est manifeste, que le second rang des nombres qui se trouve és anciens Itinéraires manuscrits sur le chemin duquel nous traitons à present, est un nombre de lieues Gauloises, & non de Legions : attendu qu'il prend son commencement à Lyon sur le confluent du Rhosne & de la Saone : auquel endroit justement Ammien Marcellin, & la Carte de Peutinger mon-

trent, que l'on commençoit à compter par lieues entrant dedans la Gaule. Et aussi ce n'est pas que d'un Itineraire il en soit fait deux, ainsi que dit Surita : mais c'est qu'un mesme chemin est mesuré par deux sortes de distances, dont l'une est le milliaire Italique, & l'autre la lieue Gauloise.

XX

DES CHEMINS DE TRAVERSE, QUI dépendent du Grand Chemin cy-dessus.

CHAPITRE XXXIX.

- | | |
|--|---|
| 1. L'histoire & l'Itineraire ensemble, nécessaires à la connoissance du nombre des Grands Chemins de l'Empire. | autres places de l'Itineraire. |
| 2. Exemple de la Ville de Lyon. | 9. De la difficulté de connoistre lesdits noms. Changement des noms propres des grandes villes de France. |
| 3. La Ville de Reims garnie de plusieurs Chemins militaires, & de la cause pourquoy. | 10. Quatrième Chemin sortant de Reims. |
| 4. Comment Reims tient à Rome par l'un des Grands Chemins de l'Empire, & des sept chemins qui en sortent. | 11. Interprétation des noms de l'Itineraire. |
| 5. Premier Chemin, appelé via Cæsarea. | 12. Cinquième Chemin & description d'iceluy. |
| 6. Que par la Voye de Cesar S. Remy entend une Voye des champs, & non une rue de la Ville. | 13. Interprétation des mots de l'Itineraire. |
| 7. Second Chemin partant de la Ville de Reims. | 14. Sixième Chemin. |
| 8. Des noms propres des villes & | 15. Septième Chemin partant de la Ville de Reims, avec l'interprétation des noms propres. |
| | 16. Port de Boulogne, dit par les anciens la fin du Monde. |
| | 17. Vestiges de deux autres Voyes Romaines qui venoient à Reims. |

1.



E n'est pas sans cause que nous avons dit cy-dessus, que la connoissance des Grands Chemins de la Gaule dépendoit partie de l'Itineraire, & partie de l'histoire, d'autant que l'Itineraire seul ne rémarque par tous ceux que les Romains y ont fait : mais ils se peuvent remplir par le moyen de l'histoire. La ville de Lyon nous servira d'exemple : par laquelle l'Itineraire ne fait passer qu'un chemin seulement. Et Strabon nous tesmoigne que ce fut de Lyon, comme de la forteresse

principale des Romains au-deçà des Alpes, qu'Agrippa prit les premiers bouts & commencemens des chemins de la Gaule : tant pour la rencontre des rivières du Rhosne & de la Saone, qui se fait en cet endroit, que pour la situation commode de ladite Ville, & du rapport qu'elle avoit avec toutes les parties de la Gaule. *Ceterum Lugdunum in medio, instar arcis, situm est, cum ibi amnes confluant, & partibus omnibus propinquum sit. Eapropter Agrippa hoc ex loco partitus est Vias : unam, quæ per Cevenas montes, usque ad Autones & Aquitaniam : Lib. 4. Geogr. aliam ad Rhenum : tertiam ad Oceanum, & Belloacos & Ambianos. Quarta ducit in agrum Narbonensem, Littusque Massiliense.*

2. Voilà donc la ville de Lyon, que Strabon donne disertement, pour la première & principale source des Grands Chemins de la Gaule, & d'où Agrippa en a conduit quatre aux quatre coins d'icelle : & neantmoins l'Itinéraire en fait si peu d'état, qu'il ne tire d'icelle aucun chemin comme de son origine : & n'y en conduit pas un comme en sa fin : car quant au titre dernier des chemins de la Gaule, qui porte *pag. 105* *ab Aginno Lugdunum*, ce *Lugdunum* n'est pas la ville de Lyon : mais celle de la Province d'Aquitaine qu'on appelle vulgairement Oleron, laquelle Ortelius dit estre *Cuguenorum urbem in Gallia Aquitanica* : & dont Ptolomée fait mention en sa Géographie, où il l'appelle *πῶλιν Δρυδῶδρον*.

3. Mais s'il y a Ville en toute la Gaule de deçà les Alpes, en laquelle il se fasse abord de toutes parts de grand nombre de Chemins Militaires, c'est la ville de Reims, que l'Itinéraire, & la Carte de Peutinger appellent *Durocortorum*, que l'on appelloit Durencourt en vieil langage Gaulois. C'est ce mot que les Grecs & les Latins ont diversément tourné selon leur fantaisie, & l'inflexion de leur langue : Jules Cesar mieux que pas un autre a *Durocortum* : *b* Strabon *Δυροκόρτορες* : *c* Ptolomée *Δυροκόρτορον* & *d* Stephanus *Δυροκόρτορος*. Et il ne se faut émerveiller si les Empereurs de Rome l'ont accommodée dès le commencement de tant de Grands Chemins : attendu que dès le tems de Jules Cesar les Remois avoient grand pouvoir sur toute la Gaule Belgique : & que d'ailleurs ils avoient succédé à l'autorité & principauté que ceux de Bourgogne, qu'il appelle *Sequanos*, avoient auparavant dans la Celtique. *Sequani principatum dimiserant : in eorum locum Remi successerant.* Et Strabon, qui vivoit du tems même d'Auguste, montre bien en quel estime les Remois étoient chez les Romains, lors qu'ayant parlé des peuples de Paris, de Meaux, de Lizieux, & autres qui sont sur le cours de la rivière de Seine : il adjoute : *Super omnes autem hujus tractus incolas Remi dignitate præcellunt, Metropolim Durocortorum frequentissimam habent civitatem, Romanos accipientes ductores.* Le Peuple de Reims est un de ceux que Pline met entre les Conféderez : c'est-à-dire, entre les Peuples libres de leur propre &

a Lib. 6.

Comment.

b Lib. 4.

c Lib. 1.

Geogr. c. 9.

d De Urb.

Lib. 4.

Lib. 4. cap.

17. Nat.

Hist.

In Jul. Ca.
sare cap.
25.

naturelle liberté ; qui sont ceux des Citez que Suetone appelle *Socias* & *benemeritas* : auxquelles Jule Cesar & Auguste permirent de se servir ainsi que de coutume , de leurs anciennes loix & Magistrats.

4. La ville de Reims étant donc grande & frequente dès ce tems-là , & en laquelle les Capitaines & Lieutenans des Romains faisoient beaucoup d'affaires , il ne faut s'estonner s'ils en ont fait partir plusieurs Chemins Militaires , pour avoir des correspondances tant à Rome , que par-tout aux environs. A Rome par le Grand Chemin décrit au Chapitre précédent , sur lequel on pouvoit aller à Rome par les Villes qui s'ensuivent : sçavoir par Châlons en Champagne, Arcy-sur-Aube, Troyes, Auxerre, Autun, Châlon-sur-Saone, Mâcon, Lyon, Vienne : & de-là ; par plusieurs chemins à travers les Alpes , en la ville de Milan : par le moyen de laquelle , & celle de Reims, & une infinité d'autres Citez tenoient à la ville de Rome. C'est pourquoy nous commencerons par celuy-cy à déduire les Grands Chemins Militaires qui sortent de la ville de Reims , que je trouve estre sept en nombre , tant dedans l'Itineraire en écriture , que parmy la campagne & territoire de l'ancienne Seigneurie Remoise en la nature.

5. Ce Chemin donc est celuy qui sortoit de l'ancienne Cité de Reims aux champs par la porte Basée : de laquelle nous avons parlé au Livre II. chap. 40. où nous avons dit , que près d'icelle étoit dressé un Arc de Triomphe , dont une partie est encore debout , qui a retenu le nom de ladite Porte. Aussi étoit-ce le propre des Arcs de Triomphe d'être placez aux chefs & commencemens des Voyes Militaires. Tout ainsi donc que l'Arc de Triomphe fut fait par les Remois à l'honneur des Cefars , comme nous avons montré audit endroit : ainsi le Chemin Militaire qui partoît de-là , fut nommé *Via Casarea*, la Voye de Cesar. Ce qui nous enseigne assez clairement qu'elle fait partie de celles qu'Agrippa fit paver en France par le commandement d'Auguste. C'est le nom que saint Remy luy donne en son Testament, lors que faisant un legs à l'Eglise de saint Maurice assise en ce tems-là hors la Ville sur ledit chemin , il dit : *Titulo S. Mauriti in Via Casarea solidos duos.*

6. Et il ne faut pas penser que par ces mots S. Remy veuille entendre la grande ruë du Barbastre, sur laquelle se trouve à present située ladite Eglise de S. Maurice , d'autant que du temps de S. Remy cette ruë n'étoit point , ny plus de cinq cens ans après luy : attendu que par lettres de nos Rois qui se gardent és Archives de l'Eschevinage de Reims , il appert que ce n'est que depuis quatre cens ans , que l'enceinte de la ville de Reims a esté dilatée de ce côté-là. Ce qui se voit encore par témoignage exprès de Floart , qui met cette Grande Voye hors la Cité de Reims , lors que parlant de quelques-uns de nos

Lib. I. c. 4. premiers Martyrs , il dit : *Illi autem cum magna fiducia producti sunt ex-*

trà civitatem, in Via, quæ appellatur Cæsarea, in locum, qui Buxitus dicitur.

Il est donc aisé de juger, que la Voie que S. Remy appelle *Viam Cæsaream*, estoit une voye des champs, faisant partie des Voyes militaires qui sortoient de l'ancienne Cité de Reims. Quant à son estendue, elle tiroit à droite ligne de ladite porte, jusques au lieu où est à présent assise une vieille porte murée, que l'on appelle la porte de saint Nicaise. D'où elle s'étend droit comme une ligne à travers la campagne Remoise, jusques en un lieu dit la Pompelle : & de-là au-dessus de Sillery, à deux lieues de la ville. En cet endroit elle se divise en deux branches, dont l'une tient tousjours sa droite ligne à travers les marais de la riviere de Vesle, où elle avoit passage sur un ancien pont de pierre, appelé Pontvray, de qui une cenle ou metairie voisine rétient encore le nom. De-là sortant des marais tout auprès des Logettes, elle prend sa route à travers la rue grande & droite du village de Beaumont-sur-Vesle : d'où sans gauchir ny varier, elle s'en va par les petites & grandes Loges, & par la Vefve, tout droit à Châlons, à Arcy-sur-Aube, & à Troyes. En voicy la suite.

Tricases.	M. P. XXXIII.	Leg. XXII.
Artiacam.	M. P. XVIII.	Leg. XII.
Durocatelaunos.	M. P. XXXIII.	Leg. XXII.
Durocortorum.	M. P. XXVII.	Leg. XVII.

pag. 82.

Vray est que par les nombres cy-dessus, il fait le chemin de Reims à Châlons & à Troyes, un peu plus long que nous ne le reconnoissons : car réduisant les milles de l'Itineraire en lieues Françoises, on trouveroit trente-neuf lieues de Reims à Troyes, où il ne s'en compte que trente-deux : & treize lieues & demie à Châlons, où il ne s'en trouve que dix. Ce qui fait conjecturer de deux choses l'une : ou qu'il y a faute aux nombres ; ou bien que le pied sur lequel les milles Italiques estoient mesurez, n'estoit pas justement si grand que nostre pied de Roy, sur lequel sont mesurees nos lieues Françoises. Et que Leandre Albert a eu raison de dire, que les mesures desquelles Antonin se sert en son Itineraire, sont un peu plus courtes que celles dont on se sert à present : & de cela peut proceder cette diversité de distances.

En sa description d'Italie, fol. 91.

7. Le second chemin partant de Reims mentionné en l'Itineraire est l'un de ceux qui s'en va droit à Mets : ainsi décrit,

Item à Durocortoro Divodurum

<i>usque</i>	M. P. LXII. sic,
Basilica.	M. P. X.
Axuenam,	M. P. XII.

pag. 82.

64 HISTOIRE DES GRANDS

Virodunum.	M. P. XVII.
Fines.	M. P. IX.
Ibliodurum.	M. P. VI.
Divodurum.	M. P. VIII.

La troisième ainsi,

<i>Alio Itinere à Durocortoro Divodurum.</i>			
<i>usque</i>	M. P. LXXXII.	fic,	Tabula.
Fanum Minervæ.	M. P. XIII.	Tanomia.	XIX.
Ariolam.	M. P. XVI.	Caturices.	XXV.
Caturigas.	M. P. IX.	Nasio.	IX.
Nasium.	M. P. IX.	Ad Fines.	XIV.
Tullum.	M. P. XVI.	Tullio.	V.
Scarponam.	M. P. X.	Scarpona.	X.
Divodurum.	M. P. XII.	Divoduromedio	
		Matricorum.	XIV.

Ces deux chemins ne viennent pas séparés l'un de l'autre jusques aux Portes de la ville de Reims : mais les deux ensemble se viennent joindre au chemin de Châlons, pour y estre apportez tous trois par un seul tronc. Car il faut entendre, ainsi que nous avons dit cy-dessus, que le Grand Chemin qui sort de Reims par la porte Basée, étant parvenu à deux lieues de la Ville, se divise en deux branches au dessus de Sillery, dont l'une s'en va droit à Châlons entre l'Orient & le Midy : l'autre prend à main fenestre, droit à l'Orient Equinocial, passe par un lieu nommé les Deux Maisons : entre lesquelles & le village de Profne, à quatre lieues ou environ de la ville de Reims, il se divise derechef en deux rameaux, l'un & l'autre tendant en la ville de Mets par divers endroits, selon les Villes & Mansions dudit Itineraire.

8. Quant aux noms des villes, & autres lieux mentionnez esdits deux chemins, il est bien difficile de déterminer maintenant quels ils sont, ny où précisément ils sont assis, à raison des noms Gaulois fort changez & alterez par les Latins : & de la longueur des siècles qui en a ruiné les uns, & construit les autres de nouveau. Philippus Cluverius prend le nom de *Basilia*, pour nostre riviere de Vesle & d'*A-xuena* pour celle d'Aixne. Quant à la riviere de Vesle, elle prend sa source à quatre lieues de Châlons, en un village distant de douze ou treize lieues de Reims, dit Somme-Vesle. De-là passant à Reims, elle se va décharger à douze ou treize lieues au-dessous dans la riviere d'Aixne, près de Condé & de Velly : après avoir passé par les villes de Fismes & de Braine assises sur son cours : lequel peut avoir en tout vingt-

vingt-huit lieües d'estenduë. Et certes il est bien vray que ces deux chemins passent le long du cours de la riviere de Vesle, & approchent bien près de sa source. Je ne sçache point toutefois qu'ils la traversent en aucun endroit. Quant à la riviere que Cluverius marque en sa Carte de nom de *Basilia*, c'est plustost la riviere de Suipe que celle de Vesle : attendu qu'il ne la conduit point à Reims, mais la dépeint à main senestre, à laquelle la riviere de Suipe, pour ceux qui vont en Lorraine, a sa situation. Et quant à la riviere sur laquelle il assit la ville de Reims, il ne luy donne aucun nom. Je croirois donc que *Basilia* est le nom de quelque place à present à nous inconnuë : Joint que dans les anciennes Chartres de la ville de Reims, dans le Pouiller de l'Eglise Metropolitaine, dans les livres de Hincmar l'un de nos Archevesques, & de Floart Historien de ladite Eglise, la riviere de Vesle est par tout nommée *Vidula*, & en nul endroit *Basilia*.

9. Tout ainsi donc que Cluverius dit, que celuy-là se travaillera en vain qui *duobus locis interpositis, Finibus & Ibiuro, certos situs investigare velit* : Ainsi pouvons-nous dire de plusieurs villes, bourgs, gistes & postes assises sur les Grands Chemins, & mentionnées audit Itineraire : desquels la situation ne se peut plus découvrir. Je diray toutefois par conjecture que *Fanum Minervæ*, peut bien estre un gros village à sept lieües de Reims nommé Suipe, eu esgard à la distance notée en l'Itineraire qui est de 14. milles, & Suipe en est à sept lieües.

Quant au reste, il n'y a que les plus grosses villes, qui ayent conservé leurs noms, & leur connoissance en la memoire des hommes : comme au premier chemin de Reims à Mets, la ville de Verdun dite *Virodunum* : & au second *Nasum* qui est Nancy : *Tullum*, Toul : & le nom mesme de *Divodurum* : qui est la ville de Mets. Tacite est le premier de tous qui a mis ce nom en avant en son histoire. Ptolomée le donne pour capitale des peuples qu'il appelle *Mediomatrices* : & les Latins *Mediomatricos*. De ce dernier Ammien Marcellin appelle la ville de Mets, estant arrivé de son temps qu'à plusieurs grandes villes de France, les noms propres anciens ont esté changez en ceux des peuples, desquels elles estoient capitales ou Metropolitaines : comme *Durocortum*, *Rhemi*, Reims *Latetia*, *Parisi*, Paris, *Augusta Treverorum*, *Treperi*, Treves : *Samarobriga*, *Ambiani*, Amiens : *Andematunum*, *Lingones*, Langres : *Agendicum*, *Senones*, Sens, *Autricum*, *Carnutes*, Chartres : & ainsi de quelques autres.

10. Le quatrième chemin qui sortoit de Reims aux Champs, estoit celuy qui s'en alloit à Treves, ainsi décrit dans l'Itineraire.

Lib. 1. an-
nal.
Lib. 2.
Geograph.

212. 32.

Item à Durocortoro Treveros
usque.

Vungum vicum.	Leg. xxii.
Sepoillum.	Leg. xxii.
Orolaunum Vicum.	Leg. xx.
Andetannale Vicum.	Leg. xv.
Treveros Civitas.	Leg. xv.

Egidius
Leodicenf.
in vita S.
Alberti
Leodicenf.
Episc.

Ce Chemin partoit d'une Porte forte ancienne, qui sert encore de closture à la Ville, & qui suivant la diversité des temps a esté diversement nommée : mais son premier & plus ancien nom est celuy de *Porta Treverensis* : ainsi que S. Remy la nomme dans son testament ; d'autant que par icelle on alloit à Treves en Allemagne par le Chemin Militaire dessusdit : comme au contraire la Porte opposite, aujourd'huy porte aux Ferrons, se nommoit *porta Valesia* : c'est-à-dire, porte Valoise, Baloise ou Gauloise (qui étoit même chose chez nos Peres anciens) d'autant que par icelle on alloit en la Gaule, située tout au contraire d'Allemagne : depuis ce temps, la porte de Treves ayant servy de prison ; comme elle servoit encore il n'y a que quatre cens quarante ans, elle fut appelée Porte Chartre, *Porta Carceris* : quel'on a tourné depuis cinquante ou soixante ans en Porte Cère, comme qui diroit *porta Cereris*, à cause de l'abondance des blés qui viennent à Reims de ce costé-là.

Ce Chemin est l'un de ceux que j'ay fait ouvrir pour y voir l'ordonnance des matieres. Et à la verité c'est l'un des plus beaux, des plus hauts, & des plus entiers qui soit en toute la Gaule Belgique. Vray est qu'il est partie rompu, & partie couvert de terrasses depuis ladite Porte jusques à certain lieu vulgairement appelé le Linguet, à une lieüe & demie de Reims. Mais là, comme se relevant de ses ruines, il paroît sur une haute levée, qui tire droit à Vaudetré, Juniville, Attigni, le Chefne, Mouzon & Yvois, d'où prenant sa route à travers la forest d'Ardenne, & passant par les villes d'Arlon, & d'Echternach, il se va rendre droit à Treves Metropolitaine de la Belgique premiere : par le moyen de laquelle Reims Metropolitaine de la Belgique seconde, avoit communication avec l'Allemagne, le Duché de Baviere, & la Hongrie : ainsi que nous verrons cy-après.

De Germ. Ant. 11. Quant aux noms de l'Itineraire, Cluverius dit que *Vungum*, ou *Yungum*, est Ligny-sur-Aixne, lieu inconnu au pais, mais je croy qu'il a voulu dire le bourg d'Attigny, situé justement à dix ou onze lieües de Reims, suivant le nombre de l'Itineraire, qui met ce premier lieu à xxii. milles de la cité de Reims. Au reste je croy que *Yungum*, n'étoit pas proprement le bourg d'Attigny, mais le Pa-

lais d'Yonne, sur l'assiette duquel est à présent basti le Prieuré de sainte Waubourg. Car j'ay appris de la Chronologie de Floart, & de certains memoires fort anciens que j'ay vû sur les lieux, que du tems de Charlemagne & de Louïs le Débonnaire, Attigny étoit une Ville, non pas fort grande, mais accompagnée de beaux Palais & logemens commodes, etquels du tems dudit Louïs se sont tenus deux Conciles, qui portent le nom de *Concilium Attiniacense primum & secundum*. Que près d'Attigny étoit la maison Royale, où les Empereurs logeoient, & où ils se plaisoient grandement pour le plaisir de la chasse. Que cette maison se nommoit le Palais d'Yonne qui approche bien près de *Yungum* : & que long-temps après un Comte de Champagne transporta douze Chanoines dudit Palais en l'Eglise de Reims, qui furent reçûs au nombre des autres, moyennant la donation qu'il fit de la ville d'Attigny aux Archevêques de Reims, qui en jouissent encore à présent, & qui en ont fait l'une de leurs sept Chastellenies. Et quant au Palais d'Yonne ledit Comte le transforma en un Prieuré de l'Ordre de saint Benoist sous le nom de sainte Waubourg, de laquelle ledit lieu porte à présent le nom. Quant à Epoissus, que *notitia Imperii* appelle *Epusus*, ce n'est autre chose que la ville d'Yvois. *Orlaunus Vicus*, c'est Arlon : & *Andetannalis Vicus*, Echternach ; comme on peut colliger des distances de l'Itineraire, de l'allusion des mots, & de la situation des lieux.

12. Le cinquième chemin qui part de Reims, est celui qui s'en va droit à Bavais en Haynaut : ou si vous voulez, de Bavais à Reims : ainsi qu'il est dans l'Itineraire, qui nous le décrit en la maniere suivante.

<i>Iter à Bagaco Nerviorum Durocortorum</i>		
<i>Rhemorum usque.</i>	M. P. LIII.	sic,
Duronum.	M. P. XII.	
Verbinum.	M. P. X.	
Catusiacum.	M. P. VI.	
Minaticum.	M. P. VII.	
Muennam.	M. P. XVIII.	
Durocortorum.	M. P. X.	

pag. 86.

Celui-cy sortoit aux champs par l'ancienne porte de Mars, tirant à main dextre droit au Cren de Brimont. C'est-à-dire à une large ouverture de montagne, autrefois faite par les Romains près du village de Brimont, pour donner un passage de plain pied au Chemin Militaire duquel nous parlons : comme c'étoit leur coûtume en aucuns endroits de trancher les montagnes. Ce chemin qui est tout rompu en cet endroit, porte de-là son étendue à droite ligne au Pont-Givar,

Neuf-Châtel, Lor, Nisi-le-Comte, Vouzi, Taveau, Montigny, laissant Montcornet-en-Tierrache à main droite. Puis de Vervins il tire à la Capelle, forteresse assise sur la frontière de la France : & de-là à Doren & à Bavais.

13. Que s'il faut conférer les noms anciens aux nouveaux : Cluverius dit que *Duronum* est un bourg de Tierrache appelé Doren. En quoy je ne le sçauois contredire, n'en ayant jamais ouï parler. Quant au lieu dit *Verbinum*, il est certain que c'est la Villette Gentille de Vervins, ronde en sa figure, assise sur une Motte au pied de laquelle passe ledit chemin. Cette Ville ayant esté affligée par six ou sept sieges qu'elle a enduré durant les troubles de la Ligue, a eu cet honneur d'avoir esté choisie pour un lieu propre à traiter la Paix, que Henry le Grand fit avec Philippe Roy d'Espagne en l'an 1598. *Catusiacum* pourroit bien estre Chaoux, assis à un quart-de-lieue au-dessus de Montcornet, distant de Vervins de trois lieues, qui répondent aux vi. milles de l'Itineraire. Pour *Minaticum* il m'est inconnu, si ce n'est Nisi-le-Comte, qui est à trois lieues & demie de Chaoux, & qui répond à la mesure de l'Itineraire ; mais *Muenna*, que la Carte appelle plus correctement *Auxuennam* au lieu d'*Axonam*, n'est autre chose que le bourg de Neuf-Châtel, où il faut passer la riviere d'Aisne à quatre lieues de Reims.

14. Le sixième sort de la même porte de Mars, à l'issuë de laquelle il se divise du cinquième. Mais je le trouve fort different en son commencement, de celui que nous décrit l'Itineraire d'Antonin : qui le conduit bien à Teroüenne par S. Quentin, mais il luy fait prendre un long détour par Fismes & Soissons, au lieu de le conduire audit S. Quentin par une ligne plus droite, ainsi qu'il se trouve en nature. Voyons premièrement ce que l'Itineraire en dit.

<i>Iter. à Taruenna Durocortorum.</i>	M. P. CIII. sic.
Nemetacum.	M. P. XXII.
Camarmacum.	M. P. XIV.
Augustam Veromanduorum.	M. P. XVII.
Centra Aginum.	M. P. XIII.
Augustam Sueffonum.	M. P. XII.
Fines.	M. P. XII.
Durocortorum.	M. P. XII.

Que si nous prenons ce chemin à rebours pour aller de Reims à Teroüenne, il faudra premièrement passer à Fismes, que l'Itineraire appelle *Fines*, d'autant que peu au-dessus de Fismes estoient les fins & limites qui séparoiënt les Remois des Soissonnois. Et il se montre encore une ancienne borne plantée sur le chemin de Braine, qui sert jusques

à present de division & séparation entre le Diocèse de Reims & celui de Soissons. Quant à la situation, elle se rapporte justement aux XII. milles de l'Itinéraire, d'autant que l'on compte six lieues Françoises de Reims à Fismes, & quelque peu plus de Fismes à Soissons, d'où ce chemin continué sa route à saint Quentin, qui est *Augusta Veromanduorum*.

Puis de S. Quentin il tire à Cambray, Arras & Teroüenne, que l'Itinéraire appelle *Camaracum*, *Nemetacum*, *Taruennam*. Il se trouve néanmoins une autre Voye Militaire, qui va beaucoup plus droit de Reims à saint Quentin, sçavoir par le Bac-à-Bery, Corbeny, Festieu, Verneuil, & S. Quentin. Vray est que ledit chemin est presque entièrement dissipé de Reims au Bac sur l'espace de quatre lieues : mais entre Corbeny & S. Quentin il paroît encore entier en plusieurs pieces de bien longue étendue.

15. Reste le septième & dernier chemin sortant de Reims mentionné audit Itinéraire qui le dépeint ainsi,

A. Durocortoro Gessoriacum.

Suessionas.	M. P. XXXVII.	Leg. XXV.
Noviomagus.	M. P. XXVII.	Leg. XVIIII.
Ambianos.	M. P. XXXIV.	Leg. XXIIII.
Pontes.	M. P. XXXVI.	Leg. XXIV.
Gessoriacum.	M. P. XXXIX.	Leg. XXVI.

Ce chemin n'est qu'un bout de celui par nous décrit au Chapitre précédent, qui va de Milan à Boulogne. Les lieux cy-dessus sont aisez à reconnoître. Sçavoir les villes de Soissons, Noyons, Amiens, Ponthieu, & Boulogne. Quant aux trois premiers, il n'y a point de difficulté. Pour le quatrième dit *Pontes*, Cluverius en parle ainsi : *Medio fere Itineris cursu occurrit hodie oppidum Condé; Scaldi ponte junctum : Qui locus ex nomine, P. mutato in C. simulque situ atque intervallo haud dubie verus ille est pons Scaldis*. Où il se voit que cet Auteur par la mutation de quelques lettres veut réduire le nom de Condé à celui de Pont. Mais il ne s'apperçoit pas que le mot de Condé dans la Gaule Belgique a bien une autre Ethymologie. Car les Villes, Bourgs, ou villages appelez de ce mot, sont tous assis sur confluens ou assemblées de rivières : comme Condé-sur-Aixne, Condé-sur-Marne, Condé-sur-Suippe, & autres, que l'Itinéraire & nos anciens livres manuscrits appellent du nom de *Condatum*, ou *Condate* : quasi à *condando seu congregando sive confluendo*. Ainsi se nomme Condé-sur-Marne, assis près du Confluent de Marne, & d'une petite rivière qui vient du costé de la montagne de Reims : comme appert par ces mots tirez d'un registre écrit à la main depuis 760. ans, du révenu de l'Ab-

baye de saint Remy de Reims. *Anno Incarnationis Domini DCCCLXI. Episcopatus autem domini Hincmari, xvii. Veniens Missus domini Regis Caroli in Villam Condatum, situm super fluvium Matronam tradidit ipsam Villam Missis domini Hincmari, &c. Rette Gessoriacum, sur lequel il y a grande diversité d'opinions. Hermolaus dit, que c'est la ville de Bruges : Hector Boëthius, celle de l'Escluse : Turnebus & Surita, saint Omer : Ortelius n'en ose rien asseurer. Mais l'opinion de Marcus Vellserus est la plus certaine, qui tient que ce Port n'est autre, que celui que Jules Cesar appelle *Itium*, *Itium*, ou *Icium Portum* : à quo brevissimus & commodissimus est transitus in Britanniam. Ce que Philippus Cluverius confirme par raisons bonnes & valables, au Livre II. de son ancienne Germanie, Chap. 28. Laquelle opinion nous suivrons pour la plus certaine : car voicy comme il en parle : *Hunc vero Portum tria diversis temporibus diversa obtinuisse nomina apud Auctores reperio : primum fuit Icii, à Cesare ac Strabone ei tributum : alterum Gessoriaci, à pluribus memoratum. Tertium Bononiæ à posterioris seculi Scriptoribus traditum, quod etiamnum tenet : vocaturque Gallis incolis Boulogne, Germanis proximis Buenen. Adjoûtez à cela l'autorité de la Carte de Peutinger, qui porte expressément Gesogiaco, quod nunc Bononia xxi v. où Gesogiaco Portus est corrompu de Gessoriacus, ainsi que plusieurs autres mots de ladite Carte.**

16. Ce Port étoit estimé la fin du Monde de ce costé-là, comme généralement les peuples Morins, que l'on dit estre ceux de la ville de Teroüenne, en la région desquels ce Port estoit assis. C'est pourquoy Virgile appelle les Morins, les derniers des hommes : ainsi que nous avons dit en autre endroit. A quoy se rapportent ces paroles de *Mela* l. III. c. 2. *Ab Osisniis iterum ad Septentriones frons littorum respicit, pertinentque ad ultimos Gallicarum gentium Morinos.* Aussi étoit-ce la partie de la Gaule la plus éloignée d'Italie : laquelle ayant un chemin pavé depuis Rome jusques à son Port, justifie ce que nous avons dit en plusieurs endroits de cet œuvre, que Rome envoyoit ses Chemins Militaires jusques aux extremités du Monde.

Mais pour révenir à ce chemin dernier, il prenoit son origine à la vieille porte de Mars, ainsi que les deux précédens : au sortir de laquelle, il tiroit à fenestre à travers la riviere de Vesle, droit au village de Champigny, à une lieüe de Reims : jusques auquel peu de vestiges en apparoissent à present. Mais il ne s'en faut étonner : car je trouve par certaines Chartres que les Grands Chemins de ce costé-là, ont esté transportez de lieu en autre, à cause que l'ancienne porte de Mars, & celle de Regnier Buiron, ayant été murées, il a esté nécessaire de dresser les chemins à la porte, que les habitans ont fait faire depuis trois cens ans, pour servir d'entrée à la Ville au lieu des deux autres. Et d'autant que cette porte nouvelle n'étoit pas loin de l'an-

cienne porte de Mars : le voisinage luy en a donné le nom , qu'elle porte jusques à present. Mais au sortir du village de Champigny pour aller à Fismes , ledit chemin se réleve beau & entier , continuant son cours jusques à Fismes , & de Fismes à Soissons par la ville de Braine : encore qu'en certains petits endroits il soit tellement rompu qu'il se perd & s'évanoïit entierement.

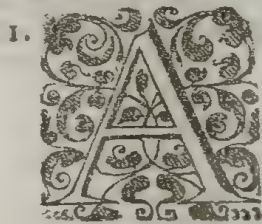
17. Outre les sept Chemins cy-dessus mentionnez , j'ay vû les vestiges de deux autres qui sont de la façon des Romains : dont l'un alloit de Reims à Chastel-en-Portien , qui paroît encore en quelques endroits bien entier au milieu des champs : l'autre est celuy que premier je fis ouvrir dans le jardin des Capucins , ainsi que j'ay dit ailleurs. Mais d'autant que ces deux derniers ne sont pas de longue portée , & que je n'en trouve aucune chose dans l'Itineraire d'Antonin , je n'en feray pareillement autre plus long discours.

XX

DES GRANDS CHEMINS DE TRAVERSE , qui joignent la Gaule avec l'Espagne & la Hongrie.

CHAPITRE XL.

- | | |
|-------------------------------------|-------------------------------------|
| 1. Chemins d'Espagne en la Gaule. | 5. Deux Chemins militaires de l'A- |
| Interprétation du mot Gallia. | quitaine en la Gaule. |
| 2. Extrait d'un Chemin d'Espagne | 6. Rapports du Chemin d'Autun |
| en Aquitaine. | avec autres de la Celtique & Bel- |
| 3. Deux autres chemins dans l'A- | gique. |
| quitaine. | 7. Recueil de quelques Chemins Bel- |
| 4. Pourquoi la Gaule Celtique énon- | giques. |
| cée per Gallias. | |



1. **A** PRES avoir examiné le chemin le plus droit de tous , qui passe de Rome mesme à travers la Gaule , il nous faut venir aux chemins traversans , qui la joignent aux Provinces circonvoisines , tant d'une part que d'autre. Nous commencerons par ceux qui luy venoient d'Espagne à travers les Pyrénées de la part de l'Occident : & qui procedent de-là , comme par deux degrés differens , mais s'entrefuivans l'un l'autre , suivant ledit Itineraire : dont le premier est d'Espagne en Aquitaine , & le second d'Aquitaine en la Gaule , comme si l'Aquitaine pour ce regard estoit séparée de la Gaule du costé d'Espagne , ainsi que

nous avons dit que la Provence en étoit séparée du costé d'Italie, quoy que l'une & l'autre fasse partie de la Gaule Transalpine des Romains, à la prendre en son entier. Si ce n'est que le nom de *Gallia* se prenne specifiquement, *pro Gallia Celtica*, dans laquelle on entre, tant du costé de la Provence en passant le Rhosne à Lyon, comme du costé d'Aquitaine, en passant la Garonne pour venir deçà. Or que ce mot de *Gallia* fut en usage parmy les Romains, pour signifier la Gaule Celtique toute seule, Jule Cesar nous en adwertit dès l'entrée de ses Commentaires, quand il dit, que ceux qui habitent entre la Seine & la Garonne : *Eorum lingua Celte, nostra Galli appellantur*. Où vous voyez le nom general de Gaulois, attribué par les Romains particulièrement aux Celtiques. Ainsi prend-t'il le nom de *Gallia*, *pro Celtica*, lors que parlant des Remois, il dit, que de tous les Belges ce sont les peuples les plus prochains de la Gaule : *Qui proximi Gallie ex Belgis sunt*. Et c'est ainsi qu'il faut entendre le passage de Strabon, où il dit, que ceux d'Aquitaine sont differens de ceux de la Gaule en façon & habitude de corps, & en langage : étant en l'une & l'autre plus approchans aux Espagnols, qu'aux Gaulois. Ce que j'ay tiré de ces mots : *Verum, ut simpliciter dicam, Aquitani à natione Gallica corporis habitu, & lingua differunt, magis Hispanis similes*.

Lib. 4.
Geograph.

2. C'est donc ainsi qu'il faut prendre les mots de *Aquitania*, & de *Gallia*, dans nostre Itineraire és titres qui s'ensuivent :

De Hispania in Aquitaniam.
De Aquitania in Gallias.

Or des Chemins Militaires qui sont dans l'Aquitaine, quelques-uns luy viennent de dehors, les autres sont compris pour le tout dedans ses propres limites. De la premiere sorte est celui qui conjoint l'Espagne à l'Aquitaine, lequel ayant son origine & premiere racine en la ville capitale des Asturies dite *Astorga* par les Espagnols, & *Asturica Augusta* par les Latins, s'étend à travers les Pyrennées jusques en la ville de Bourdeaux. Vous trouverez ce chemin dans l'Itineraire, en la maniere qui s'ensuit.

DE HISPANIA IN AQUITANIAM.

Folio, 103.

<i>Ab Asturica</i>	<i>Burdigalam.</i>	M. P. CCCCXXI. sic,	
<i>Vallatam.</i>		M. P. XVI.	
<i>Interamnium.</i>		M. P. XIII.	
<i>Palantium.</i>		M. P. XIV.	
<i>Viminatium.</i>		M. P. XXXI.	
<i>Lacobrigam.</i>		M. P. XV.	
<i>Segisamonem.</i>		M. P. XV.	<i>Deobri-</i>

Deobriculam.	M. P. XV.
Tritium.	M. P. XXI.
Virovescam.	M. P. XI.
Vindeleiam.	M. P. XII.
Deobrigam.	M. P. XIV.
Beleiam.	M. P. XV.
Suiffatium.	M. P. VII.
Tullonium.	M. P. VII.
Albam.	M. P. XII.
Aracælim.	M. P. XXI.
Alantonem.	M. P. XVI.
Pompelonem.	M. P. VIII.
Turissam.	M. P. XXII.
Summum Pyrenæum.	M. P. XVIII.
Imum Pyrenæum.	M. P. V.
Carasam.	M. P. XII.
Aquas Tarbellicas.	M. P. XXXIX.
Monfconnum.	M. P. XVI.
Segosam.	M. P. XII.
Lofam.	M. P. XII.
Bojos.	M. P. VII.
Burdigalam.	M. P. XVI.

3. Des chemins qui ont leur étendue dans l'Aquitaine seule, vous avez ces deux pour exemple.

<i>Ab aquis Tarbellicis Burdigalam.</i>	M. P. LXIV.
<i>Item ab Aquis Tarbellicis Tolosam.</i>	M. P. CXXX.

pag. 104.

Ces deux chemins tirant leur origine de même lieu, qui est la ville d'Acqs, s'étendent en contraires parties : Le premier à Bourdeaux sur trente-deux lieues & demie de longueur à la mesure Françoisse : Le second s'en va gagner l'autre extrémité de la Guienne droit à Toulouse, sur la longueur de soixante-cinq lieues.

4. Etant donc parvenus d'Espagne en Aquitaine, & ayant visité les chemins qui s'y rencontrent, il nous faut maintenant continuer notre route dans les Provinces voisines, lesquelles l'Itinéraire signifie en nombre de plusieurs en ce titre, *ab Aquitania in Gallias*. Ces Gaulles ne sont autres que celles, qui sont comprises dans la Celtique : laquelle ayant eu le nom de Lyonnoise sous Constantin, fut subdivisée en quatre autres Provinces signifiées en ce titre de l'Itinéraire, *per Gallias* : qui sont la première, seconde, troisième, & quatrième Lyonnoise. Dont la première a la ville de Lyon pour Métropolitaine : la

74 HISTOIRE DES GRANDS

seconde, Roüen : la troisième, Tours : & la quatrième, Sens. Donc pour avancer de l'Aquitaine dans les Gaules, je trouve deux Grands Chemins dans l'Itinéraire.

5. Le premier est celui, qui s'étend de Bourdeaux à Autun, que vous trouverez sous ce titre.

DE AQUITANIA IN GALLIAS.

pag. 104

<i>Iter à Burdigala Augustodunum.</i>	m. p. CCCLXXIV. sic,
Blanutum.	m. p. XIX.
Tamnum.	m. p. XVI.
Novioregum.	m. p. XII.
Mediolanum Santonum.	m. p. XV.
Annedonnacum.	m. p. XVI.
Rauranum.	m. p. XX.
Limonum.	m. p. XXI.
Fines.	m. p. XXI.
Argentomagus.	m. p. XXI.
Ernodurum.	m. p. XXVII.
Avaricum.	m. p. XIII.
Tinconcum.	m. p. XX.
Decidas.	m. p. XXII.
Alifincum.	m. p. XIV.
Augustodunum.	m. p. XXII.

Quant à l'autre, je ne jugerois pas qu'il pût atteindre jusques dans la Gaule Celtique, si son titre ne le portoit expressément, d'autant qu'il ne s'allonge vers ces quartiers, que jusques à certaine ville dite *Argentomagus*, de laquelle je n'ay autre connoissance, sinon que l'Itinéraire la met à douze milles Italiques au deçà de Poitiers, dit *Augustoritum*. Or est-il que le livret des Provinces de l'Empire, met Poitiers au rang des villes Aquitaniques, & non des Celtiques; ayant la ville même de Bourdeaux pour Metropolitaine. Ce chemin est ainsi désigné dans l'Itinéraire.

DE AQUITANIA IN GALLIAS.

pag. 105

<i>Iter à Burdigala Argentomagus.</i>	M. P. CXCVII.
Sirionem.	M. P. XV.
Ussubium.	M. P. XX.
Fines.	M. P. XXIV.
Aginnum.	M. P. XII.
Excisum.	M. P. XIII.

CHEMINS DE L'EMPIRE. LIV. III. 75

Trajectum.	M. P. XXI.
Vesunnam.	M. P. XVIII.
Fines.	M. P. XXI.
Augustoritum.	M. P. XXVIII.
Argentomagus.	M. P. XXI.

6. Ces chemins étant parvenus dans la Gaule Celtique , avoient plusieurs raports avec les principales Villes du pais , d'où ils se communiquoient par après à la Belgique premiere & seconde. Ainsi la ville d'Autun ayant reçu ce Grand Chemin de Bourdeaux , en portoit un autre jusques à Paris : où se divisant en deux branches , il s'en alloit à Roüen d'un costé , & à Beauvais de l'autre : Comme on peut voir par ces titres de l'Itinéraire.

<i>Ab Augustoduno Lutetiam Parisorum.</i>	M. P. CLXXXVII.	
<i>Iter à Rothomago Lutetiam usque.</i>	M. P. LXXVI.	pag. 33
<i>Iter à Caesaromago Lutetiam usque.</i>	M. P. XLVI.	

7. Ce ne seroit jamais fait à celui qui voudroit coudre toutes les pieces de l'Itinéraire ensemble , pour faire paroître les divers raports qui se trouvent entre les plus grandes Villes , par le moyen des Chemins Militaires : & comme ceux de la Gaule Celtique correspondoient à ceux de la Belgique , alliant les meilleures Villes de tout le pais ensemble. C'est pourquoy laissant le reste à la diligence du Lecteur : Je me contenteray de mettre icy un extrait des titres des autres Grands Chemins Celtiques & Belges , qui sont dans l'Itinéraire , tels que sont ceux de Boulogne à Bavais , de Cassel à Tournay , de Teroüenne à Tournay , d'Amiens à Soissons , de Langres à Thoul en Lorraine , & quelques autres. De tous lesquels , les titres sont ainsi rangez dans l'Itinéraire , chacun avec son étendue.

<i>A portu Gessoriacensi Bagacum usque.</i>	M. P. LXXXIII.	
<i>A Castello per Compendium Turnacum usque.</i>	M. P. XXXVIII.	Ibid. & suivantes.
<i>Iter à Taruenna Turnacum.</i>	M. P. XLIX.	
<i>A Samarobriua Sueffonas.</i>	M. P. LXXXIX.	
<i>Iter ab Antematurno Tullum Leucorum.</i>	M. P. XLIII.	

XX

DES CHEMINS DE TRAVERSE, QUI
allient les Gaules avec les Allemagnes,
& les Pannonies.

CHAPITRE XLI.

- | | |
|---|---|
| 1. Comme il faut entendre ces mots, Provinces Belghiques & Germaniques. | 5. Interprétation & division de la Pannonie. |
| 2. Chemins de la Belgique seconde, & premiere Lyonnoise en la Belgique premiere. | 6. Grands Chemins de Sirmisch, & de Belgrade en la Gaule. |
| 3. Chemins de la Belgique premiere dans les Allemagnes. | 7. Pourquoi tant de chemins aboutissent à Trèves. |
| 4. Chemins qui vont d'ailleurs aux Allemagnes, ou qui y sont entièrement compris. | 8. Antiquité des chemins parvez en Pannonie. |
| | 9. Chemins parvez jusques au Danube. |
| | 10. Recueil abrégé d'autres Chemins. |

DE S Grands Chemins qui nous viennent du costé de l'Occident estant expediez, il faut parler de ceux qui nous allient aux Provinces Romaines que nous avons à l'Orient. Les Allemagnes pour ce regard nous sont les plus prochaines, comme contingentes aux Provinces Belghiques & Celtiques. J'entens par les Provinces Belghiques la premiere & la seconde, desquelles Trèves & Reims sont Metropolitaines: comme aussi par les Allemagnes la haute & basse, qui sont au-deçà du Rhin, dont la premiere a pour Metropolitaine la ville de Mayence: & la seconde, celle de Cologne. Et il ne faut s'émerveiller si nous disons les Allemagnes, & non l'Allemagne en singulier: d'autant que Constantin divisant l'Allemagne de deçà le Rhin en deux parties, & ne trouvant des noms propres pour les discerner l'une de l'autre, il a esté contraint de donner le nom de premiere Allemagne à l'une, & de seconde à l'autre: il en a fait de mesme de plusieurs autres Provinces. Ce qui a meu l'Auteur de l'Itineraire à faire plusieurs Gaules Germaniques & Pannonies, usant de ces mots dans ces titres, *In Gallias, Germanias, Pannonias*, ainsi que nous avons vû cy-devant, & verrons encore en la suite de cet ouvrage.

2. Mais pour retourner à nos chemins, il s'en trouve plusieurs dans l'Itineraire, qui partans de la Belgique seconde & premiere Lyonnoi-

se, s'étendent aux principales Villes de la Belgique premiere. Tels sont les trois chemins qui ont leur premiere racine à Reims : dont l'un s'en va droit à Trèves : & les deux autres à Mets. Et d'autant que ces trois chemins sont couchez cy-devant au chapitre 39. c'est assez pour le present d'en avoir indiqué la suite. Quant à la premiere Lyonnoise, elle envoye deux Grands Chemins dans la premiere Belgique : dont l'un s'étend de Châlons sur la Saone à Trèves, sous ce titre.

Item à Cabellione Treviros.

pag. 82.

Et l'autre de Langres à Thoul en Lorraine, qui avec Mets & Verdun font les trois Villes dépendantes de Trèves leur Metropolitaine. Ce chemin est reconnu sous ce titre.

Iter ab Antematunno Tullum Leucorum usque M. P. XLIII.

3. Estant donc parvenus dans la Belgique premiere, il faut visiter les chemins, qui de-là s'étendent dans les Allemagnes & autres parties Orientales. J'en trouve deux remarquables sur les autres, qui partent de la ville Metropolitaine de Trèves : dont le premier s'étend à Cologne, & l'autre à Strasbourg. Celuy de Cologne n'est pas mesuré par milles Italiques, ainsi que les autres : mais par lieues Gauloises de quinze cens pas. Ce chemin se voit cy-dessous, suivant les nombres des anciens manuscrits, alleguez par Surita.

<i>A Treveris Agrippinam.</i>	Leg. LXVII. sic,
Bedam vicum.	Leg. XII.
Aufavam vicum.	Leg. XII.
Egorigium vicum.	Leg. XII.
Marcomagum.	Leg. VIII.
*	*
Belgicam.	Leg. VII.
Tolbiacum vicum Supenorum.	Leg. X.
Agrippinam Civitatem.	Leg. XVI.

pag. 87.

Surita, qui suppose que ces lieues soient des Legions, & qui ne trouve point de soixante-septième Legion dans l'Histoire Romaine, a esté contraint de substituer dans le texte de l'Itineraire une seizième Legion par ces nombres Leg. XVI. contre la foy de tous les anciens Livres dont il s'est servy : comme on peut voir en la page 523. de ses Commentaires.

Mais sans nous arrester davantage sur ce sujet, par nous suffisamment éclaircy, nous viendrons au second chemin, qui va de Trèves à Strasbourg en la maniere, & sous le titre qui s'ensuit.

78 HISTOIRE DES GRANDS

pag. 84.	<i>Item à Treveris Argentoratum.</i>	M. P. CXXIX. sic,
	Baudobricam.	M. P. XVIII.
	Salifonem.	M. P. XXII.
	Bingium.	M. P. XXIII.
	Magontiacum.	M. P. XII.
	Brotomagum.	M. P. XVIII.
	Noviomagum.	M. P. XVIII.
	Argentoratum.	M. P. XVIII.

4. Restent encore quelques autres chemins, qui prenant leur origine d'ailleurs que de Treves, s'étendent dans l'une ou l'autre des Germanies. Tel est celui de Cassel, qui est en la Belgique seconde, & qui va droit à Cologne sous ce titre,

pag. 85.	<i>A Castello Coloniam.</i>	M. P. CLXXII.
----------	-----------------------------	---------------

Et celui de Langres à Kaemps sur le Rhin, de la longueur de cent deux milles Italiques, comme ce titre le témoigne.

pag. 88.	<i>Iter ab Antematunno Cambatem.</i>	M. P. CII.
----------	--------------------------------------	------------

Il y a encore quelques Chemins Militaires qui ne viennent pas d'ailleurs dans les Allemagnes : mais qui y prennent leur commencement & leur fin pour en allier les principales Villes. Tel est celui qui s'étend de la ville de Leyden à Strasbourg. Cette Ville fait l'entrée & commencement de la basse Allemagne du costé de la Hollande, où elle est assise, & d'où elle a le nom de *Lugdunum Batavorum*. Et c'est pourquoy l'Itineraire l'appelle *Caput Germaniarum*, en ce titre.

pag. 83.	<i>A Lugduno Capite Germaniarum, Argentoratum.</i>	M. P. CCCXXV.
----------	--	---------------

Où le mot de *Caput* ne signifie pas le Chef, ou la Metropolitaine : mais l'entrée ou le commencement, ainsi que nous avons démontré en autre endroit. Cet autre a pareillement son étendue entière dans les Allemagnes, sçavoir de Keyserwerd à Cologne, sous ce titre.

pag. 84.	<i>Item à Colonia Trajana Coloniam Agrippinam.</i>	M. P. LXXI.
----------	--	-------------

Il y a encore un chemin de Strasbourg à Santen, ville du Duché de Cleves, laquelle l'Itineraire appelle *Vetera Castra* : & de-là à Utrecht en Hollande. Ce Chemin passe par les villes de Concorde, Bingen, Bonne, Cologne, & autres Villes de la basse Allemagne mentionnées

en la page 56. dudit Itineraire : où je renvoye le Lecteur curieux , pour venir aux Grands Chemins , qui des Provinces Belghiques ou Germaniques , ont leur portée jusques au fond de la Pannonie.

5. C'est une Region qui s'estend le long de la rive du Danube du coisté de l'Esclavonie : & qui se divise , ainsi que les autres , en plusieurs Provinces reconnuës sous ces noms de premiere & seconde. La premiere , porte à present le nom de trois Duchez contigus , qui sont l'Austriche , Carinthie , & Carniole. La basse est celle , que vulgairement nous appellons la Hongrie. L'une reconnoit la grande & populeuse ville de Vienne pour Capitale , que l'Itineraire nomme *Vindobonam* : & l'autre l'ancienne Cité de Sirmisch que les Latins appellent *Sirmium*.

6. C'est de Sirmisch que l'Itineraire fait partir un Grand Chemin qui joint la Hongrie à la Belgique premiere : & qui passant par Seebach , ville de Pannonie inferieure , qu'on appelle *Soppanas* , vient aboutir à celle de Trèves sous le titre qui s'ensuit.

ITER DE PANNONIIS IN GALLIAS.

Per Mediterranea loca : id est , à Sirmio per Soppanas Treveros usque. page 52

<i>A Sirmio Lauriacum.</i>	M. P. CCCCXXXVI.
<i>Augusta Vindelicorum.</i>	M. P. CCXVI.
<i>Ad Fines.</i>	M. P. CXXXVI.
<i>Ad Treveros.</i>	M. P. CCXXXI.

Ce seroit chose par trop longue de mettre icy un si long Chemin en son détail , veu que l'on voit par ces titres generaux , qu'il contient neuf cens soixante & onze milliaires d'estenduë : qui valent quatre cens quatre-vingt-cinq lieües & demie , de nos lieües de France. Je me contenteray de dire , que *Lauriacum* est une ville d'Austriche nommée *Euscb* , par Lazius , & *Lorch* par Simlerus. *Augusta Vindelicorum* , est tenuë d'un commun consentement pour Ausbourg. Et quant au nom de *Fines* , qui se trouve en tant de lieux dans l'Itineraire , je ne scaurois dire au vray , si en cet endroit il signifie simplement les limites de quelque Province : ou bien s'il désigne quelque ville , mansion , ou mutation particuliere , qui en porte le nom : ainsi que fait la ville de Fismes , assise sur les limites des Remois & Soissonnois.

Il y a un autre Chemin militaire qui vient de la Pannonie inferieure en Allemagne & en Gaule , s'estendant de Belgrade à Strasbourg , & de-là dans la Belgique premiere , compris en gros sous ce titre.

ITER PER RIPAM PANNONIÆ A TAURUNNO in Gallias , ad Leg. xxx. usque. page 53

7. Et il ne faut pas s'émerveiller ; si on voit de si longs chemins se venir rendre de la Pannonie en la Gaule Belgique : & principalement à Trèves , où il en arrive plusieurs autres de diverses Provinces. La cause de cela est , que Trèves a long-temps servy de siege & de domicile à quelques Empereurs qui se plaisoient d'habiter en lieu si delectable , qu'est la situation de cette ville sur la Moselle. Ce que l'on peut voir en plusieurs endroits de l'histoire d'Ammien Marcellin : mais particulièrement en ce passage de son livre 15. où il dit. *Belgica prima Mediomatricos prætendit , & Treviros , domicilium Principum clarum.*

A quoy se rapportent les Vers d'Ausonius en la description de la Moselle , esquels adressant sa parole à ce fleuve ; il dit , que c'est de sa grâce que la Gaule Belgique a eu l'honneur d'avoir chez soy une Ville qui fut chef d'Empire.

*Salve Amnis , laudate agris , laudate colonis :
Dignata Imperio debent cui mœnia Belgæ.*

Et peu après.

————— *nec præmia in undis*
Sola , sed Augustæ veniens quod mœnibus Urbis
Spectavit junctos Natique Patrisque triumphos ,
Hostibus exactis Nicrum super & Lupodunum.

*In Valen-
tiniano.*

Auquel endroit Ausonius parle de la victoire obtenüe par Valentinien & Gratien son fils. Lesquels ayant forte guerre à l'encontre des Quades , des Sarmates , des Goths , & autres nations de la grande Allemagne , estoient contraints de demeurer comme en sentinelle sur les rivages du Rhin & du Danube , principalement en Hyver. Car en ce temps-là , les glaces du Rhin & du Danube servoient de Pont aux Nations Barbares pour entrer dans les terres de l'Empire. Et c'est d'où vient que ces Empereurs passoient ordinairement leur hyver à Trèves , comme Ammien mesme le tesmoigne au 27. de son histoire , où il dit , *Milites ad hyberna , Imperatores Treveros reverterunt.* Et Pomponius Lætus à ce propos : *Valentinianus exacta Treviris hyeme , in Gallias revertitur.*

C'est ce qui incita ces Empereurs à continuer plusieurs Grands Chemins desja commencez le long du Rhin & du Danube : & de les alier ensemble à travers le Duché de Baviere , & autres terres voisines , pour la necessité qu'ils avoient de passer & repasser souvent de l'une de ces Provinces en l'autre avec leurs armées.

8. Ce n'est pas toutefois qu'auparavant le siecle de Valentinien il n'y eust desja plusieurs Grands Chemins pavez , tant par les Allemagnes que les Pannonies & Duché de Baviere. Car il apparoit par plusieurs Inscriptions esparfées deçà delà dans cet oeuvre , que Septimius Severus , Caracalla & Geta ses enfans , en avoient fait munir plusieurs , &c

& en Germanie, & és quartiers d'Austriche, l'une desquelles je me contenteray de rapporter icy, tirée d'une Colonne milliaire qui est en la Stirie voisine du Duché d'Austriche, telle que vous la voyez.

IMP. CAES. F.
PIVS. SEVERVS..... PER. AVG.
TRIB. POTES. IX. IMP.
XII. COS. II. P. P. GOTH.
IMP. CAES. MAR. AV
RE ANTONINVS. PIVS.
FELIX. AVG. ARAB. GERM.
MAX..... VT. TRIB. POTE.
P. P. PROCON. AT.
M. LIII.

Grut.
157. 6.

9. Mais pour montrer qu'il y avoit des chemins pavez, & marquez de leurs Colomnes milliaires en Pannonie, jusques sur les rives du Danube : je produiray icy une Inscription prise de Leonclavius, & tirée d'un fragment de Colonne milliaire, trouvé en certaine vigne sise à un mille de Vienne en Austriche, de laquelle cet Auteur collige, que les Puisnez des Empereurs estoient qualifiez du titre de Très-Nobles, & que long-temps avant le siecle de Valerien, dénommé en ladite Inscription, les Empereurs précédens y avoient fait paver des chemins, & édifier des Ponts : veu qu'il est porté par icelle, que les uns & les autres ont esté réparez par Valentinien, estant décheus & ruinez d'antiquité : comme vous verrez par ces mots.

In pandectis
historia
Turcica.

IMP. CAES.
P. LICINIO. CORNEL.
VALERIANO. NOBILISS.
CAES. PRINCIPI.
IVVENTVTIS. VIA.
ET PONTES. VETVSTA.
CONLAPSA. REST.
A. VINID. M. P.

158. 3.

Toutefois je diray en passant, que Leonclavius se méprend en ce qu'il estime, que les seuls Puisnez de l'Empereur ayant esté qualifiez du titre de *Nobilissimi Caesares*, veu que cette qualité se trouve aussi bien prise par les aînez, voire même par les Peres, desjà de long-temps faits Empereurs, comme on peut justifier par Medailles & Inscriptions antiques. Le premier des Enfans, qui porte ce titre aux Medailles, & aux Auteurs, qui en traitent, c'est *M. Julius Philippus*, fils unique de l'Empereur *Philippus*, & joint à l'Empire avec luy. *Decius* avec ses deux fils *Etruscus* & *Numerianus*, comme pareillement *Carus* avec *Carinus* & *Numerianus* ses enfans, portent indifferemment ce ti-

tre en leurs Medailles ; & quoy que le nom de *Cæsar* soit souvent pris pour les Princes non encore Empereurs , mais désignez à l'Empire , si est-ce que quelques Empereurs , qui se disoient Augustes par le droit de l'Empire , en quelques-unes de leurs Medailles , n'ont laissé de prendre le titre de *Nobilissimus Cæsar*. J'ay appris tout cela de Monsieur Colbert , Seigneur de Terron , le plus curieux des pieces antiques , & le mieux entendu au fait particulier des Medailles , qui soit en nôtre ville de Reims. Quant aux Inscriptions , c'est lui , qui m'a pareillement avisé de celle-cy , qui se trouve au second des *Annales de Baronius* , & qui donne la qualité de Très-Noble au Fils aîné de *Carus* en ces mots.

*Victoriosissimo Principi Juventutis
M. Aurelio Carino Nobilissimo Cæsari, &c.*

Mais pour révenir à l'autorité de Leonclavius , d'autant qu'elle porte un témoignage certain , que les chemins pavez & marquez de colonnes s'étendoient jusques aux extremités de l'Empire de ce costé-là , j'ay bien voulu fortifier cette croyance par les mêmes mots de Leonclavius ; qui sont tels. *Hi Romani filios Imperatorum natu minores Nobilissimos vocabant : Illi Græci Novellissimos, voce nonnihil corrupta, sicut patet ex Historiis, Inscriptionibus, Numismatibus antiquis, & Fastis. Unicam tantum hoc loco lubet Inscriptionem fidei causa (licet in re manifesta) ponere : tum quod pro se vetus, jam nova sit : hoc est, recens primum inventa : tum quod antiquitatem nobilis Urbis Austria Viennensis quondam, seu Vindobonæ, seu Vindonianæ (quod magis probamus) insigniter illustret. Eam magnifici Equitis D. N. Hieronymi Beck à Leopoldstorff Cæs. Majest. Cameræ Aulicæ Consiliarii, studio liberali debemus : qui columnæ fragmentum veteris, quæ integra milliarium Romanorum fuit, in vinea quadam, haud procul à S. Marci Nosocomio, ad unum à Vienna lapidem, repertum cum intelligeret, operam dedit, ut domum suam deportatum posteritati conservaretur.*

10. Quant aux autres chemins de Baviere & des deux Pannonies , desquels jusques à present n'a esté faite aucune mention , vous n'en aurez icy que les titres generaux , qui sont tels.

<i>Iter à Lauriaco Veldidenam.</i>	M. P. CCLXVI.
<i>Item ab Aemona per Sisicam Sirmium usque.</i>	M. P. CCCXI.
<i>Iter à Vindobona Pætovionem.</i>	M. P. CLXXXIV.
<i>Iter à Pætovione Carnuntum.</i>	M. P. CLXIV.
<i>A Sabaria Bregetionem.</i>	M. P. CII.
<i>A Sabaria Acincum.</i>	M. P. CLXVIII.
<i>A Sopianis Acincum.</i>	M. P. CXXXV.

<i>A Sopianis Bregetionem.</i>	M. P. C.
<i>Iter à Siscia Marsam.</i>	M. P. CXXXIV.
<i>A Pærovione Sisciam.</i>	M. P. CX.
<i>A Sabaria Vindobonam.</i>	M. P. LXXXVIII.
<i>Iter ab Acinco Crumero, quo castra consti- tuta sunt.</i>	M. P. XLII.
<i>Iter à Sirmio Carnuntum.</i>	M. P. CCCXI.
<i>Iter à Sirmio Salonas.</i>	M. P. CCLXXVI.

XX

DU CHEMIN QUI PASSE PAR TERRE d'Italie au reste de l'Europe.

CHAPITRE XLII.

1. *Recapitulation de ce qui a été dit cy-dessus. Dessein pour ce qui vient ensuite.*
2. *Deux Grands Chemins qui conduisent de l'intérieur de l'Italie en Aquilée.*
3. *Aquilée dernière Ville d'Italie. Passage en Dalmatie & en Hongrie.*
4. *Chemin d'Aquilée à Constantinople & Nicomedie.*
5. *Autre chemin de Vidino à Nicomedie.*
6. *Villes principales par lesquelles passe ledit chemin.*
7. *La Scythie chargée des Grands Chemins de l'Empire. Chemin passé en Scythie & en Thrace.*



Nous avons dit au Chapitre xxxix. de ce Livre, que par l'entremise de la Gaule Cisalpine des Romains, leurs Chemins Militaires étoient portez de terre en terre, & de Region en Region par tout ce qu'ils tenoient de pais en l'Europe : & que cela se faisoit par deux endroits : dont l'un est à travers les Alpes à senestre, & l'autre à dextre par le pied desdits monts, & le rivage de la Mer Adriatique. Nous avons expédié les chemins qui passent par le premier endroit, & montré que par iceluy les Gaules, l'Espagne, & la Pannonie sont remplies de chemins, qui ont correspondance les uns avec les autres : & tous ensemble avec les villes de Milan & de Rome. Il faut donc venir à présent au Traité de ceux qui prennent leur route par le second endroit, qui est à travers de ce qui reste de terre plaine entre les Alpes, & la mer de Venise, jusques en Aquilée.

2. Or est-il, que dans l'Itineraire il y a plusieurs Chemins Militaires qui conduisent de l'intérieur d'Italie en Aquilée : ou bien (si

84 HISTOIRE DES GRANDS

vous voulez) qui viennent d'Aquilée en Italie : spécialement à Boulogne. Car c'est ainsi que l'Itinéraire va bien souvent prendre le commencement des Grands Chemins par leur fin. Voicy donc comme il en parle en la page 64.

ITER AB AQUILEIA BONONIAM. m. p. CCXVI. sic,

Concordiam.	m. p. XXXI.
* *	*
Altinum.	m. p. XXXI.
Patavium.	m. p. XXXII.
Ateste.	m. p. XXV.
Anneianum.	m. p. XX.
Vicum Vatianum.	m. p. XVIIII.
Vicum Serninum.	m. p. XX.
Mutinam.	m. p. XXXIII.
Bononiam.	m. p. XVIIII.

Le second est de Rimini audit lieu de Boulogne : & de-là en Aquilée par une autre Voye : toutefois un peu mêlée avec la première, ainsi qu'il s'ensuit,

pag. 81.

<i>Item ab Arimino Casenam. Civ.</i>	m. p. XX.
Faventiam. Civ.	m. p. XXIV.
Forum Cornelii. Civ.	m. p. X.
Bononiam. Civ.	m. p. XXIV.
Mutinam. Civ.	m. p. XXV.
Regium. Civ.	m. p. XVIIII.
Parmam. Civ.	m. p. XIX.
Fidentiam. Vicum.	m. p. XX.
Placentiam. Civitatem.	m. p. XXIV.
Laudem. Civ.	m. p. XXIV.
Mediolanum. Civ.	m. p. XVI.
Bergomum. Civ.	m. p. XXXIII.
Brixiam.	m. p. XVIIII.
Sirmionem. Mansionem.	m. p. XXII.
Veronam. Civ.	m. p. XXXIII.
Vicetiam. Civ.	m. p. XXXIII.
Patavium. Civ.	m. p. XXVII.
Altinum. Civ.	m. p. XXXIII.
Concordiam. Civ.	m. p. XXXI.
Aquileiam. Civ.	m. p. XXXI.

3. C'est ainsi que les Chemins Militaires sont conduits jusques en

CHEMINS DE L'EMPIRE. Liv. III. 85

Aquilée, qui est la dernière ville d'Italie selon l'Itinéraire même : d'autant que pour signifier le passage & continuation d'iceux de l'Italie dans les Provinces voisines, il prend pied sur ladite Ville, comme étant encore des villes Italiennes, ainsi que l'on peut voir par le titre suivant.

DE ITALIA PER ISTRIAM IN DALMATIAS.

Iter ab Aquileia per Istriam extra mare. pag. 61.

Salonas.	M. P. CXCVII.
Fontem Timavi.	M. P. XII.
Tergeste.	M. P. XII.

Et ainsi du reste du détail, que l'Itinéraire conduit jusques à Salone en Dalmatie, ville natale de l'Empereur Diocletien : comme aussi de sa retraite, lors que volontairement il se fut déchargé de l'Empire. De Salone il y avoit un Grand Chemin qui alloit joindre la ville de Sirmisch en Hongrie, inséré sous ce titre en la même page.

Iter à Sirmio Salonas. M. P. CCLXXVI.

Ce qui montre la correspondance que les grandes Villes avoient les unes avec les autres par lesdits Grands Chemins : vû que Sirmisch avoit communication à Rome par Salone, Aquilée, Milan, Boulogne, & Rimini. Et d'autre-part, à Trèves par le Duché de Bavière : & par les villes assises tout le long de la rive du Rhin. Salone avoit encore une correspondance à la ville de Durazzo, nommée *Dyrrachium*, & *Epidamnium*, à travers la Macedoine, que l'Itinéraire remarque en ce titre.

Item de Dalmatia in Macedoniam : id est, pag. 76.
Salonis Dyrrachium. M. P. CCCII.

Davantage, il se trouve encore un chemin d'Aquilée en la ville de Sisseck en la haute Pannonie sur la rivière de Saw, qui a pour titre.

Ab Aquileia per Liburniam Sisciam, M. P. CCXIII. pag. 62.

4. Mais le plus grand, & le plus remarquable de tous, est celui qui s'en va de la ville d'Aquilée en la ville Imperiale de Constantinople, assise sur l'extrémité de l'Europe, vis-à-vis de la petite Asie. Ce chemin seroit par trop long à rapporter icy en son entier, on le peut voir és pages 29. 30. & 31. de l'Itinéraire d'Antonin, qui ne l'arreste

pas à Constantinople : Mais passant outre à travers le Bosphore Thracien , il le fait entrer en la petite Asie , le conduisant droit en Calcedoine : & de-là à Nicomedie de Bithynie. Que si vous supputez les nombres des distances depuis Aquilée jusques à Nicomedie , vous aurez au produit pour longueur dudit chemin douze cens cinquante-six milles Italiques , qui valent six cens vingt-huit lieues Françaises.

Ce chemin partant d'Aquilée passe par les villes de Pettauw , Marovisch , Sirmisch , Belgrade , Machedtz , dit *Aureus Mons* , & autres villes de Mesie & de Thrace : & a des rapports & communications avec plusieurs autres chemins , tels que sont ceux qui s'étendent de Cabilia en Hadrianopolis : de Ploudin à Heraclee de Misie : & de Vidin à Nicomedie , signifiez sous ces titres.

pag. 37.

*Iter Thraciæ à Cabyle per compendium**Hadrianopolim*

M. P. LXXVIII.

A Plotinopoli Heracleam

M. P. XCII.

pag. 49.

*Item per ripam à Viminacio Nicome-**diam. XII.*

M. P. LXXII. sic.

5. Ce dernier est encore des plus longs de tous ceux de l'Itineraire , ainsi que montrent les nombres du détail , qui montent à onze cens cinquante milles Italiques : c'est-à-dire , à cinq cens soixante & quinze lieues de France. Et partant il faut conclure , que les nombres de XII. & de LXXII. qui se trouvent en l'Itineraire , sont nombres corrompus. Car le premier signifieroit douze mille milliaires , selon la commune façon des Anciens , qui par une petite ligne traversante , mise au-dessus d'un nombre , le faisoit valoir mille fois autant comme il valoit d'unités. Ainsi $\overline{\text{I}}$ signifioit un mille ; $\overline{\text{X}}$ dix mille. Mais aussi peu convient en cet endroit le nombre de LXXII. par trop éloigné d'onze cens cinquante , que je trouve estre le nombre juste des milliaires compris au détail.

6. Ce chemin s'étend de Vidin sur la rive du Danube , en la haute Mesie , jusques au lieu dit *Sucidava* , dans l'Itineraire : qui est la dernière ville de la basse Mesie : d'où il entre dans la partie de la Scythie qui dépendoit de l'Empire Romain. Car encore qu'au détail dudit Grand Chemin , le mot de *Scythia* ne soit mis qu'après *Trosmis* : Si est-ce que la Notice de l'Empire nous assure , qu' *Ariopolis* , *Capidava* , *Carso* , *Cio* , *Biroe* , & *Trosmis* , étoient sous la disposition du Gouverneur de Scythie , *sub dispositione Ducis Scythiæ*. De *Sucidava* , ce chemin procedant jusques aux bouches du Danube , que l'on appelle *Ister* en Scythie , va droit à l'ancienne ville de *Tomos* , renommée pour le meurtre que Medée commit en cet endroit en la personne de son frere Absyrtus , qu'elle mit en plusieurs pieces. Comme aussi pour avoir

CHEMINS DE L'EMPIRE. Liv. III. 87

esté le lieu d'exil du Poëte Ovide, qui décrit si bien ce meurtre au 3. de *Tristibus* : où vous trouverez l'Etimologie de Tomos, en ces vers,

*Inde Tomos dictus locus hic : quia fertur in illo
Membra Soror Fratris diffecuisse sui.*

De-là ledit chemin rentrant dedans la Thrace, vient réjoindre l'un des chemins précédans, au lieu dit *Ostudisum*, mentionné en la page 30. d'où il s'en va par les mêmes villes à Constantinople, & de Constantinople par le Bosphore Thracien à Nicomedie.

7. Ainsi voyez-vous la Scythie même être chargée des Grands Chemins de l'Empire, jusques aux terres lors inhabitées : Ovide nous assurant en ses livres, de *Tristibus*, & de *Ponto*, que de son temps, outre la ville de Tomos, il n'y avoit plus que le Bosphore Cimmérien, & les marescages inhabitables de Scythie.

Bosphorus, & Tanais superant, Scythique paludes :

Vixque satis noti nomina pauca loci :

Ulterius nihil est, nisi non habitabile frigus.

Heu quam vicina est ultima terra mihi ?

3. de *Tristi.*

Et qui plus est, je trouve par exprès, que ce chemin qui traversoit la Scythie & la Thrace, étoit du nombre des chemins payez par les Romains. En signe dequoy, il en avoit le nom de *Strata vetus*, qui ne veut dire autre chose, que vieil chemin pavé. Ce que l'on peut recueillir de ces mots d'Eutropius, lequel décrivant le meurtre commis en la personne de l'Empereur Aurelien, en une des Mansions dudit chemin nommé *Cænophrurion*, & mentionné en deux endroits en l'Itinéraire, il dit, *Interfectus est itinere medio, quod inter Constantinopolim & Heracleam est Strata Veteris. Locus Cænophrurion appellatur.*



DU PASSAGE ET CONTINUATION
des Grands Chemins aux autres Provinces,
à travers la Mer.

CHAPITRE XLIII.

1. Deux endroits hors d'Italie, par lesquels les Chemins se continuent par Mer.
2. Le premier est des Gaules en Angleterre par le Port de Boulogne.
3. Le Port de Boulogne dit Ictius, & depuis Gessoriacus.
4. Preuves de cela tirées de Suetone & de Pline.
5. Autres preuves d'Ammien & d'Olimpiodore. Du temps de Cesar il n'y avoit point de Villes chez les Morins.
6. Interprétation du titre general des Chemins d'Angleterre. Provinces d'Angleterre.
7. Portus Rutupensis, ou Ritu-pensis, comment appelé en la langue du pais.
8. Distances diverses de la Gaule en Angleterre, comment conçues.
9. Interprétation du titre du premier Chemin d'Angleterre. Muraille d'Angleterre nommée Vallum, sa vraye étendue.
10. Que c'est de ce Vallum ou rempart que plusieurs Chemins d'Angleterre prennent leur commencement.
11. Récit en bref de tous les Chemins d'Angleterre. Du nombre & de l'étendue d'iceux.



USQUES à présent nous avons mis en évidence tous les Chemins à nous connus, qui passent par les terres d'Italie aux autres Provinces de l'Empire. Il est tems de parler de ceux, qui passent d'Italie & des Provinces aux Regions qui ne se peuvent aborder que par Mer; & dont les Chemins se répondent de rivage en rivage, & de Port en Port. Tout ainsi donc que nous avons commencé le discours des Chemins par terre par la partie Occidentale, les conduisant par le Septentrion jusques en la partie Orientale de l'Europe: Nous ferons de même des Chemins qui se continuent par Mer: car de trois passages que je trouve en tout hors l'Italie, l'un en Occident, & les deux autres en Orient; je parleray de l'Occidental le premier: puis des deux Orientaux. Par le moyen de l'Occidental, je déduiray les Chemins Militaires de la Grande Bretagne: & par les deux Orientaux, ceux de la petite Asie, des Armenies, de la Mesopotamie, de la Syrie, de la Palestine, & de l'Egypte.

2. Le premier donc, est celui qui s'en va de la Gaule en la Grande Bretagne par le Port de Boulogne, en la Region des anciens Morins, que nous avons dit estre ceux de Terouënné. Car encore que dès le tems de Cesar il y eût quelques lieux qui pouvoient servir de station, plutôt que de Port, pour passer en Angleterre : si est-ce que c'étoit à Boulogne que se trouvoit celui-cy, qu'il appelle *Ictium*, ou *litium Portum*, comme on peut colliger de ses livres de la guerre des Gaules. Ce passage étoit le plus court & le plus facile pour aller de la Gaule en Angleterre : comme il nous enseigne luy-même, quand il dit, qu'il assembla en ce Port toutes ses gens pour y passer la seconde fois : *Omnes ad Portum Ictium convenire jussit*, dit-il, *quo ex portu commodissimum in Britanniam transiectum esse cognoverat, circiter millium passuum xxx. à continenti.* C'est le Port duquel il étoit déjà passé la première fois : comme étant assis au trajet de Mer le plus court de ce rivage : *Ipse cum omnibus copiis in Morinos proficiscitur, quod inde erat brevissimus in Britanniam transiectus. Huc naves undique ex finitimis regionibus, & quam superiore æstate ad Veneticum bellum fecerat, classem jubet convenire.* Lib. 5.
Comment.

3. Aussi est-ce le même Port, que nostre Itineraire a remarqué, pour servir de passage maritime en Angleterre : d'autant que celui que les Auteurs suivans ont appelé *Gessoriacus*, n'est autre que le Port même *Ictius*, qui est à Boulogne : ainsi que la Carte de Peutinger le témoigne en ces mots.

T A B U L A.

Gesogiaco, quod nunc Bononia. XXIV.

Et je ne sçay pourquoy Ortelius, & autres qui parlent de ce Port, n'en ont pas voulu croire l'Auteur de ladite Carte, qui est un meilleur auteur que plusieurs ne se persuadent : & seroit bien encore autre, s'il étoit répurgé des fautes des copistes : comme en la diction même de *Gesogiaco*, qu'ils ont écrit au lieu de *Gessoriacus*.

Davantage, c'est en ce lieu même qu'Antonin, ou quiconque soit auteur de l'Itineraire, porte la fin des Grands Chemins de la Gaule. Auteur duquel le témoignage est considerable, vû qu'il est appuyé d'autres, qui disent, que *Gessoriacus Portus* étoit le passage de la Gaule en la Grande Bretagne. Suetone décrivant le passage de l'Empereur Claudius, qui premier après Jule Cesar entra dans la Grande Bretagne, & en conquit la plus grande partie, ne luy fait prendre autre chemin que par là : disant, *à Massalia Gessoriacum usque pedestri itinere confecto, inde transmisit.* Plin nous donne un témoignage bien asseuré de cela même, lors que parlant de la longueur de l'Europe, &

de la fin qu'elle prend du costé de la Grande Bretagne, il n'assigne pas plusieurs Ports au pais des Morins : mais comme s'il n'y en avoit qu'un seul, il dit : *Est autem ipsius Italiae, ut dixi XII. M. P. ad Alpes, unde per Lugdunum ad Portum Morinorum Britannicum, qua videtur mensuram agere Polybius, XI. M. LXVIII.* Que s'il y eut eu plusieurs Ports au pais des Morins, il n'eut pas failly de désigner celui duquel il vouloit parler.

Lib. 4.
cap. ult.

5. Que si on me demande où est ce Port, outre l'autorité de la Carte cy-dessus, Ammien Marcellin & Olimpiodre ont écrit que c'est celui de Boulogne, desquels le premier parlant d'un certain Lupicinus, lors étant en la Grande Bretagne, homme fier & superbe, à qui on vouloit retrancher le passage d'Angleterre en la Gaule, dit, que ce fut à Boulogne, que l'on mit des sentinelles pour y veiller : *Notarius Bononiam mittitur, observaturus sollicitè, ne quisquam fretum Oceani transire permetteretur.* Et Olimpiodre en l'Histoire de Theodose l'ancien, & de Theodose & Honorius le jeune, parlant de Constantin, qui s'étoit fait tyranniquement Empereur en la Grande Bretagne, il dit : *πὸς Βρετανίας ἐλάσας, περὶ ἧς τῆς αὐτῆς ὀπί βοωνίαν πόλιν, ἔταρ καλεμένην, ὡς ἀπὸ ἀλλοτρίαν, καὶ πρώτῃν τῇ ἐν τοῖς Τάλαις ὁροῖς κειμένην.* C'est-à-dire, que Constantin ayant laissé la Grande Bretagne, passa avec les siens à Boulogne, qui est la première des Villes maritimes sur le rivage Gaulois. D'où l'on peut tirer en consequence, que la ville de Calais n'étoit encore en être en ce tems-là : vû que sous l'Empire de Jule Cesar, ny long-tems depuis, il n'y avoit aucune Ville en tout le pais des Morins : ainsi que Dion Cassius nous le témoigne en termes exprès : où parlant des Morins & Menapiens, il dit, qu'ils n'avoient Villes ny Bourgs : mais qu'ils habitoient en des cavernes & tugurions : *οὐτε γὰρ πόλεις ἔχοντες, ἀλλ' ἐν καλύβαις ἀσπόμενοι*, &c. Aussi en ce tems, & en celui de Vespasien, de Tite & Domitien ses enfans, Boulogne même n'avoit pas le nom de Ville, mais seulement de *Pagus*, qui signifie un village. C'est ainsi que Pline l'appelle au dix-septième Chapitre du livre 4. de son Histoire : où parlant de certains peuples voisins, il dit : *Deinde Menapii, Morini, Oromansaci juncti Pago, qui Gessoriacus vocatur* : Et ne peut-on prendre en cet endroit *Pagus* pour une Region entiere, ainsi qu'il se prend quelquefois : d'autant que le mot de la Region precede, qui est *Morini*. Ce que Florus confirme par ces mots, où il fait comparaison du commencement encore rude & grossier de la ville de Rome, avec son état triomphant. *Idem tunc Fasula, quod Carræ nuper. Idem nemus Aricinum quod Hercynius saltus : Fregellæ, quod Gessoriacum : Tiberis quod Euphrates.* Où il ne fait pas une comparaison de Province à Province, mais d'un bourg d'Italie à un village des Morins seulement.

Lib. 1.
cap. 11.

6. Or voyons ce que dit l'Itineraire sur le passage de la Gaule en Angleterre.

ITER BRITANNIARUM.

A Gessoriacō de Galliis Ritupas in portum Britanniarum. Stad. num. CCCCL.

pag. 105.

Avant que les Romains eussent réduit la Grande Bretagne sous leur Empire, toutes les Isles sises au Septentrion de la Gaule se nommoient du nom commun de *Britannia* : Comme Pline le raconte. Et à cela se rapportent les vers de Catulle, parlant d'Auguste,

Plin. lib. 4.
cap. 16.

Hunc Gallie timent, timent Britannia.

Mais depuis qu'elle fut mise sous le joug de l'Empire, ce mot fut attribué à quatre Provinces d'Angleterre, qui sont, *Maxima Caesariensis*, *Flavia Caesariensis*, *Britannia prima*, & *Britannia secunda* : Lesquelles la Notice de l'Empire augmente jusques à cinq ; sçavoir, *Maximam Caesariensem*, *Valentinam*, *Britanniam primam*, *Britanniam secundam* & *Flaviam Caesariensem*. Et il n'y a point de doute, que ce ne soit ces diverses Bretagnes, que l'Itinéraire entend sous ces termes conçus en nombre de plusieurs.

Juxta Ruffum.

Iter Britanniarum.

7. Le Port donc de la Grande Bretagne, qui répondoit lors à celui de Boulogne pour la continuation des Grands Chemins, étoit celui, que l'Histoire appelle *Portum Rutupensem*, ou *Ritupensem*, du nom d'une place ou bourg voisin, nommé *Rutupia* par les Latins, que l'on a depuis appelé *Reptacester* : & à présent *Sandwich*. Aucuns le nomment *Richborough*, du nom d'un ancien Chasteau ruiné sur le rivage de la Mer, duquel le *Rutupia* des Latins rétient encore quelque vestige. Ammien Marcellin l'appelle *Rutupias*, quand il dit : *Adulta hieme dux antedictus Lucipinus Bononiam venit : quæsitisque navigiis, & omni imposito militè, observato flatu secundo ventorum, ad Rutupias, sitas ex adverso defertur : petitque Londinum*. Les autres nomment ce port *Ritupas*, les autres *Rutubum*, témoin le Venerable Bede, au commencement de son Histoire Ecclesiastique où décrivant la situation de la Grande Bretagne, il dit : *Britannia habet à meridie Galliam Belgicam, cujus proximum littus transmeantibus aperit civitas, quæ dicitur Rutubi portus. Qui portus à gente Anglorum nunc corruptè Reptacester vocatur, interposito mari, à Gessoriacō, Morinorum gentis littore, proximo trajetū, miliarium quinquaginta, sive, ut quidam scripsere, Stadiorum quadringentorum quinquaginta*. Mais outre ce Port, il y en avoit un autre plus prochain, nommé *Dubris* par les Latins, & *Dover* par ceux du pais.

Lib. 20.

Jule Cesar touche l'un & l'autre de ces deux Ports, quand il dit, *Se hora circiter diei quarta Britanniam attigisse. Hinc vero se hora ix. circiter millia passuum viii. progressum, aperto ac plano littore naves constituisse, militemque exposuisse.* Ou se peut colliger, que le Port de Dower étoit plus proche de Boulogne de viii. milles, que celui de Sandwich.

8. Quant à la distance de la Gaule en Angleterre, il y a grande diversité dans les auteurs. Jule Cesar n'y met que xxx. milles, ainsi que nous avons vû par un passage cy-dessus allégué: Et il semble qu'il en doive être plutôt crû que les autres, d'autant que devant que d'entreprendre d'y passer, il s'étoit enquis diligemment, & de la distance, & de plusieurs autres choses appartenantes au pais: & que par deux fois il a passé & repassé ce détroit. Dion nous le dépeint de ccccl. Stades, qui font 56. milles Italiques. Strabon de cccxx. stades, qui ne reviennent qu'à quarante milles. Pline tient le milieu des deux, qui constitué entre l'une & l'autre terre L. milles de distance. Mais cette diversité vient des endroits divers, desquels tous ces Auteurs ont parlé. Quant à Jule Cesar, il ne conduisit pas son armée de premier abord de Boulogne droit au port de Sandwich: car il vint premièrement surgir à Dower, qui est plus proche de huit milles du port de Boulogne. C'est pourquoy Cesar ne fait état que de xxx. milles de distance d'une terre à l'autre. Mais Strabon, qui en met quarante, & les autres cinquante, parlent de la distance qu'il y a de Boulogne à Sandwich, ou *Ritupie*: le premier touchant bien près à la juste mesure, & les autres l'excedant de dix milles ou environ. Et quant à l'Itineraire, il excède de plus de seize milles, attendu que les ccccl. stades avec lesquelles il mesure ladite distance, reviennent à Lvi. milles Italiques.

9. Mais sans nous arrêter davantage à conferer ces distances, il nous faut venir à l'interprétation des Grands Chemins d'Angleterre. Quoy faisant, je ne diray rien de ce qui est touché au Livre premier, touchant les inventeurs & auteurs d'iceux. Et quant au nombre & à la longueur, ce que nous en dirons icy, sera tout different, non toutefois contraire, à ce que nous en avons dit, d'autant que là, nous n'en avons parlé qu'en passant: Mais c'est icy le lieu où il en faut traiter à plein fond. Brièvement neantmoins, autant qu'il nous sera possible. Voyez donc le premier de tous.

A limite, id est à Vallo Prætorium usque. M. P. CLVI.

*Spartianus
in Hadrian.
no.*

C'est-à-dire: des limites ou levée de Severus en la ville de Westchester, ou Coventry.

Pour entendre ce que veut dire ce titre, il faut sçavoir, que l'Em-

pereur Adrien fit autrefois construire en Angleterre une muraille reconnue dans l'Histoire sous le nom de *Vallum*, qui est de LXXX. milles d'étendue. Septimius Severus l'amplifia depuis d'une Mer à l'autre, aux mêmes fins qu'elle avoit été commencée : c'est à sçavoir pour servir de barriere entre les terres conquises par les Romains, & celles des Barbares. Aurelius Victor nous en donne ce témoignage. *Hic in Britannia vallum per xxx. passuum millia, à mari ad mare deduxit* ; où il ne fait l'augmentation de Severus que de trente mille pas. Mais pour montrer qu'il y a de l'erreur en ce nombre, & que ce mur ou rempart fut continué jusques à cent trente-deux mille pas ; nous produirons les témoignages conformes de deux anciens Auteurs dignes de foy. Le premier, sera celui d'Eusebe, qui dit, *Severus in Britannos transfert Bellum. Ubi, receptas Provincias ab incursione Barbarica faceret securiores, Vallum per CXXXII. m. p. à mari ad mare duxit*. Le second est de Paul Orose, qui en dit autant : *Severus Victor in Britanniam defectu penè omnium sociorum trahitur, ubi magnis gravibusque præliis sæpè gestis, receptam partem Insulæ à cæteris indomitis gentibus Vallo distinguendam putavit. Itaque magnam fossam, firmissimumque vallum, crebris insuper turribus munitum, per CXXXII. m. p. à mari ad mare duxit : ibique apud oppidum Eboracum morbo obiit*. hist. VII. 27.

10. Or qui ne voit, que ce Mur est le même ouvrage, lequel nôtre Itineraire appelle *Vallum*, en son premier titre : Car comme ainsi soit, que ce Mur servoit de barriere entre les Romains & les Pictes, il donne le nom de *Vallum* à ces limites ; comme d'un lieu fort remarquable, il commence à déduire les Grands Chemins d'Angleterre. Ainsi, encore que ce soit du Port de Sandwich, ou Ritupie, que les Grands Chemins de l'Empire doivent prendre commencement pour aller avant en pais dans la Grande Bretagne : si est-ce que cet Itineraire s'en va prendre le premier bout d'iceux en la partie la plus réculée de leur origine, & vient justement finir à leur commencement : témoin le second chemin dudit Itineraire, qui traverse l'Angleterre d'un bout à l'autre : & qui porte pour titre,

I T E R A V A L L O A D P O R T U M	
<i>Ritupas.</i>	M. P. CCCCLXXXI. sic,
<i>A Blatoburgio Castra Exploratorum.</i>	M. P. XII.
Luguvallum.	M. P. XII.
Voredam.	M. P. XIV.
Brovonacim.	M. P. XIII.
Verterim.	M. P. XIII.
Lavatrim.	M. P. XIV.
Cataraetonem.	M. P. XIII.
Isurium.	M. P. XXIV.

94 HISTOIRE DES GRANDS

Eboracum.	M. P. XVII.
Calcariam.	M. P. IX.
Camulodunum.	M. P. XX.
Mamucium.	M. P. XVIII.
&c.	

II. Quant aux autres chemins, il suffit pour abrégé de les donner icy en gros.

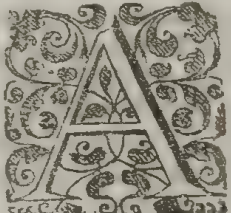
<i>Iter à Londinio ad portum</i>	
<i>Dubrim.</i>	M. P. LXVI.
<i>Iter à Londinio ad portum</i>	
<i>Lemanis.</i>	M. P. LXVIII.
<i>Iter à Londinio Luguvallam ad</i>	
<i>Vallum.</i>	M. P. CCCCKLIII.
<i>Iter à Londinio Lindum.</i>	M. P. CLVI.
<i>Iter à Regno Londinium.</i>	M. P. XCVI.
<i>Iter ab Eboraco Londinium.</i>	M. P. CCXXVII.
<i>Iter à Venta Icenorum Londinium.</i>	M. P. CCXXVIII.
<i>Iter à Clano Venta Mediolanum.</i>	M. P. CL.
<i>Iter à Seguntio Devam.</i>	M. P. LXXIV.
<i>Iter à Muridono Viroconium.</i>	M. P. CLXXXVI.
<i>Iter ab Isca Callevam.</i>	M. P. CIX.
<i>Item alio Itinere ab Isca Callevam.</i>	M. P. CIII.
<i>Iter à Calleva Iscadum Nuniorum.</i>	M. P. CCXXVI.

Que si l'on recueille en un tous les chemins que les Empereurs ont fait paver en Angleterre, on en trouvera quinze en nombre; dont les sept prenoient fin ou commencement en la ville de Londres, comme en la principale de la Grande Bretagne. Puis supputant les milliaires de tous les quinze ensemble, l'on verra que le tout monte à deux mille cinq cens soixante & dix-neuf milles Italiques d'ouvrage de main en longueur: & partant que ce n'est sans cause, si les habitans du païs, qui ne sçavent l'origine de tels œuvres, les attribuent à des Géans, ou à la Magie, ainsi qu'il a esté dit au Livre premier.

DE DEUX PASSAGES DE THRACE
en l'Asie Mineure.

CHAPITRE XLIV.

1. Deux passages à l'Orient de Thra-
ce en Asie.
2. Premier passage par le Détroit de
Constantinople : & le premier Che-
min qui en dépend.
3. Port de Constantinople.
4. Second Chemin dépendant du Port
de Constantinople.
5. Continuation dudit Chemin.
6. Le plus Grand Chemin de l'Itine-
raire d'Antonin divisé, puis ré-
mis en un : Longueur d'iceluy.
7. Chemins d'Egypte, & leur esien-
duë.
8. Toutes les Provinces d'Asie Mi-
neure & Majeure fournies de
Grands Chemins.
9. Pourquoi les Chemins d'Asie &
d'Egypte ne sont décrits qu'en gros.
10. Situation des villes mentionnées
esdits Chemins.
11. Deux Chemins parvez en Meso-
potamie.
12. Villes de Phenicie & de Pa-
lestine.
13. Second passage d'Europe en Asie.
14. Description dudit passage pris
de l'Itineraire.

1.  PRE's avoir montré que les Grands Chemins de la Gaule en la partie Occidentale de l'Europe, se vont joindre à ceux de la Grande Bretagne par le benefice de certains Ports se répondant de terre en terre les uns aux autres : il en faut à cette heure faire autant de la partie Orientale, qui est l'ancien Royaume de Thrace que quelques-uns nomment à present, ou Romanie, ou Turquie. Je ne doute point qu'il n'y ait plusieurs Ports & passages, qui de divers endroits de la Grece & de la Macedoine peuvent aller par toute l'Asie & l'Afrique : mais d'autant qu'ils n'ont rien de commun avec nos Grands Chemins, je n'en ferai mention aucune en cet endroit. Et diray, que pour ce qui touche la continuation des Chemins militaires des Romains à travers la mer Mediterranée du costé de l'Orient, je n'ay trouvé que deux passages seulement, l'un & l'autre de Thrace en la petite Asie. Le premier par le Bosphore Thracien, aujourd'huy dit le Détroit de Constantinople : & le deuxième par l'Hellepont. Pline nous apprend, que la mer Egée vient frapper les rivages de l'Asie & de l'Europe de la part du Midy : & que de large qu'elle estoit auparavant, elle se réduit à l'éetroit pour entrer dans l'Hellepont : où l'Europe & l'Asie

Plin. lib.
4. cap. 12.

Lib. 4. nat.
hist. c. 12.

ne sont séparées que de sept stades seulement. Puis s'élargissant un peu sur la longueur de deux cens trente-neuf mille pas, elle fait ce que l'on appelle le Propontide : & vient derechef à s'estressir au Bosphore de Thrace, qui n'est que de cinq cens pas de largeur entre Bizance & Calcedoine. Ces deux lieux, où la mer est ainsi mise à l'étroit, sont les endroits de nos deux passages : desquels Pline fait ainsi la description. *Vastum mare præjacens Asia, & ab Europa porrecto Cherrhonesi littore expulsum, angusto meatu irrumpit in terras, VII. Stadiorum intervallo Europam auferens Asia. Primas angustias Hellespontum vocant. Hac Xerxes Persarum Rex, constrato in navibus ponte, duxit exercitum. Porrigitur inde tenuis Euripus LXXXVI. M. P. spatio ad Priapum urbem Asia, qua Magnus Alexander transcendit. Inde expatiatur equor : rursusque in arctum coit laxitas. Propontis appellatur, angustiae Thracius Bosphorus, latitudine D. passuum, qua Darius pater Xerxis copias ponte transvexit. Tota ab Hellesponto longitudo CCXXXIX. M. P.*

Nous parlerons donc de ces deux passages par ordre ; & commencerons par celui de Constantinople, afin de reprendre les Grands Chemins que nous y avons desja conduits, & d'Italie, & de Hongrie : pour de-là les faire passer jusques aux extremitez Orientales de l'Empire en la grande Asie : & aux Meridionales en Egypte.

2. Quant au premier, c'est celui qui de Constantinople passe en Calcedoine à travers le Bosphore Thracien, que l'Itineraire appelle *Trajectum in Bithyniam* : d'autant que c'estoit en ce lieu que les Grands Chemins de l'Empire estoient continuez d'Europe en Asie par les Royaumes de Thrace & de Bithynie : qui n'estoient éloignez l'un de l'autre à l'endroit de ces deux villes, que de la longueur de cinq cens pas, suivant la mesure de Pline. Ce qu'il faut entendre de terre en terre. Mais de Bizance à Calcedoine, il y avoit quatre milles Italiques, suivant l'Itineraire. Voicy comme il en décrit la distance.

BIZANTIUM.

Que & Constantinopolis, M. P. XVIII.
Calcedoniam.

Trajectus in Bithyniam. M. P. IV.

Pantichium. M. P. XV.

Libyffam. M. P. XXXIV.

Nicomediam. M. P. XXII.

pag. 31.

Lib. 1.

3. Quant au port du costé de la Thrace, Zosimus en fait mention, lors que discourant de la fondation de Constantinople sur les anciennes ruines de Bizance, il dit, *Eodem modo & ab Aquilonari colle deorsum ductus erat, usque ad Portum, quod Navale dicunt : & ulterius usque ad mare, quod directo situm est ad id ostium, per quod in Euxinum Pon-*

turn

tum navigatur. C'est donc de ce Port que l'on passoit d'Europe en Asie : & d'où l'Itineraire a pris le commencement du premier chemin qu'il conduit par Calcedoine en Nicomedie. Strabon met ainsi l'une de ces Villes ensuite de l'autre. *Hujus est Chalcedon, in Ponti ore sita, quam Megarenses condidere. Post Chalcedonem sequitur littus, quod Astacenus sinus appellatur, qui Propontidis pars est. In eo condita est Nicomedia, dicta de nomine Regis cujusdam Bithyni, qui eam condidit.*

Lib. 14.
Geograph.

4. Le second chemin porte pour titre,

A Constantinopoli usque Antiochiam. M. P. DCCCXVI.
Item Libo. M. P. XXII.
Nicæam. M. P. XXIII.
&c.

pag. 32

Ce chemin passe à travers la Bithynie jusques à Dadaſtane, assise sur les confins de Bithynie & de Galatie : qui est le lieu où l'Empereur Jovinien décéda d'une mort soudaine, *Cum enim venisset Dadaſtanam,* comme Ammien Marcellin le témoigne : *Qui locus Bithyniam distinguit & Galatas, exanimatus inventus est nocte.* De-là passant par Ancyre en Galatie, & par plusieurs villes de Cappadoce & de Pisidie, où il tranche le mont Taurus, il entre dans la Cilicie par la Region des Egeates : & de-là dans la Syrie par Aiazso, dit *Iſſus* par les Latins, dernière ville de Cilicie, que quelques-uns appellent la Porte de la Syrie : De-là ce chemin tire en Antioche, assise sur le fleuve Orontes, distante de 695. milles de Constantinople, suivant le détail de l'Itineraire. C'est une Ville qui fut autrefois des plus renommées de tout l'Orient, honorée de l'origine du nom Chrétien, & de la Chaire saint Pierre : & neantmoins elle est à present tellement ruinée, qu'elle ne fert que de retraite aux Hiboux.

5. Cette grande Voye ne s'arrête pas là : mais passant outre, elle s'étend à travers la Syrie, Phenicie, Palestine, & Egypte, jusques en Alexandrie. Encore n'est-ce pas là son dernier période : car d'Alexandrie prenant sa route par la partie d'Egypte qui est à l'Occident du Nil, elle s'en va jusques à la dernière Ville de l'Empire, sise sur les confins d'Ethiopie, que l'Itineraire appelle *Hierasycaminon* : & les autres *Hieran Sycaminon*, comme qui diroit Sycaminon la sacrée : jusques à laquelle ceux que Neron avoit commis pour faire la découverte de l'Egypte vers l'Ethiopie, étant parvenus, luy annoncerent qu'elle étoit à LIV. mille pas au de-là de Syenne : comme Pline nous l'a laissé par écrit en ces mots : *Neronis exploratores renunciavere his modis. A Syene Hieran Sycaminon LIV. M. P. Inde Tania LXXV. M. P. cap. 29. Regionem Enomyniton, Ethiopum primam CXX.*

Lib. 6.

cap. 29.

Finalemeut ce chemin même fait un retour vers l'Arabie à travers le Nil, passe par la ville de Sienné, & autres dans la partie Orientale d'Egypte : & s'étendant dans les terres des Troglodites jusques au rivage de la mer Rouge, il vient prendre fin à la ville de Clysmos ou Clyfma, selon Ptolomée, qui l'appelle *Presidium*, comme étant une place où les Romains tenoient gens en garnison.

6. Nous voilà donc parvenus de Rome jusques aux confins d'Ethiopie par de petites parcelles de chemins, éparfées en plusieurs endroits de ce Livre, lesquelles il est besoin de réjoindre ensemble. Aussi est-ce la vérité qu'en tout l'Itinéraire d'Antonin il n'y a pièces aucunes qui se suivent mieux, & qui soient plus étroitement jointes & appointées que celles-cy. Mais l'ordre qu'il me falloit tenir en la déduction des Provinces, & en la continuation d'autres chemins par terre ou par mer, me les ont fait desunir, & comme mettre en pièces, en intention de les reprendre en cet endroit, pour les remettre en un corps entier de Rome jusques à Clysmos. Voyez donc icy les principales pièces d'un si long chemin.

pag. 28.	<i>Ab urbe Ariminum.</i>	M. P. CCXXII.
	<i>Ab Arimino Mediolanum.</i>	M. P. CCXXIV.
pag. 29.	<i>A Mediolano Aquileiam.</i>	M. P. CCLXI.
	<i>Ab Aquileia Aureum Montem.</i>	M. P. CCCCLXXXI.
pag. 30.	<i>Ab Aureo Monte Constantinopolim</i>	M. P. DCCX.
pag. 31.	<i>A Constantinopoli Antiochiam.</i>	M. P. DCXCV.
pag. 32.	<i>Ab Antiochia Alexandriam.</i>	M. P. DCCCXXI.
pag. 33.	<i>Ab Alexandria Hierasycaminon.</i>	M. P. DCCLXIII.
pag. 35.	<i>Per partem Arabicam trans Nilum Clysmos.</i>	M. P. DCCCII.

Que si vous colligez tous ces nombres en un, vous aurez de Rome à la dernière Mansion sur la mer Rouge quatre mille sept cens soixante & dix-neuf milliaires : qui se réduisent à deux mille trois cens quatre-vingt-neuf lieues Françoises, lesquelles s'entrefuivent dans l'Itinéraire sans interruption.

7. Le reste des Chemins Militaires de l'Egypte, sont désignez sous les titres qui s'ensuivent.

	<i>Item à Pelusio Memphim.</i>	M. P. CXXII.
	<i>Item à Serapiu Pelusium.</i>	M. P. LX.
pag. 34.	<i>Item à Copto Berenicem usque.</i>	M. P. CCLXVI.
pag. 36.	<i>Item à Copto Berenicem.</i>	M. P. CCLXXI.

J'ay tiré ces deux derniers nombres de la collection du détail, &

CHEMINS DE L'EMPIRE. Liv. III. 99

non pas de l'Itineraire imprimé : qui ne porte au gros que ccviii. & cclviii. Supputant donc en une somme tous les ouvrages d'Egypte à part, il se trouvera que les Romains y ont fait plus de quinze cens milles en longueur de Chemins pavez, qui montent à plus de sept cens cinquante lieues Françoises.

8. Reste maintenant à fournir les autres Provinces de l'Asie de leurs Grands Chemins. Ce que nous ferons, non pas selon l'ordre de l'Itineraire : mais de la situation de chacune Province, à commencer du costé de l'Europe, & du trajet de Constantinople. Nous commencerons par la Bithynie, la Galatie, la Paphlagonie, & Phrygie : esquelles outre le Grand Chemin cy-dessus spécifié ; se trouvent encore ceux qui s'ensuivent.

<i>Item à Claudiopoli Ancyram.</i>	m. p. cxxxiii.	pag. 43.
<i>Item à Pessinunte Ancyram.</i>	m. p. xcix.	pag. 44.
<i>Item à Tavia Cæsaream usque.</i>	m. p. cix.	pag. 44.
<i>Item à Dorileo Ancyram.</i>	m. p. cxli.	pag. 44.
<i>Item ab Ancyra Taviam.</i>	m. p. cxvi.	pag. 47.
<i>Item à Sebastia Cocusum.</i>	m. p. ccvi.	pag. 48.
<i>Item à Cocuso Arabissum.</i>	m. p. lii.	pag. 48.
<i>Item à Cocuso Melitenem</i>	m. p. cxlii.	pag. 48.

Passage de Galatie en Capadoce.

<i>Item à Tavia Sebastiam.</i>	m. p. clxi.	pag. 44.
<i>Item à Tavia per Sebastopolim</i>		pag. 45.
<i>Sebastiam usque.</i>	m. p. clxvi.	pag. 45.
<i>Item à Sebastia Cocuson per Cæsaream.</i>	m. p. cclviii.	pag. 38.
<i>Iter à Sebastia Cocuson per Compendium.</i>	m. p. ccvi.	

Passage en Pisidie à travers la Lydie & Méonie.

<i>Item ab Ancyra per Nyssam Cæsaream.</i>	m. p. cxcviii.	pag. 45.
--	----------------	----------

Passage de Pisidie en Méonie.

<i>Item à Cæsarea Satalam.</i>	m. p. cccxx.	Ibid.
--------------------------------	--------------	-------

Passage d'Armenie Mineure jusques sur l'Euphrate.

<i>Item ab Arabisso per Compendium</i>		pag. 38.
<i>Satalam.</i>	m. p. cclxviii.	pag. 38.
<i>Item à Nicopoli Arabissum.</i>	m. p. ccxxvi.	pag. 47.
<i>Item à Nicopoli Satalam.</i>	m. p. cxxi.	pag. 49.
<i>Item à Trapezunte Satalam.</i>	m. p. cxxxv.	pag. 49.

100 HISTOIRE DES GRANDS

Passage de Méonie par les confins de Mysie, Lydie, & Phrygie, jusques sur l'Euphrate, en l'extremité de Syrie & de l'Empire.

pag. 46.	<i>Item à Satala Melitenem per</i>	
ibid.	<i>ripam Samosata usque.</i>	M. P. CCXXLI.
	<i>Item à Casarea Melitenem.</i>	M. P. CCXLII.
pag. 48.	<i>Item à Melitene Samosata.</i>	M. P. XCL.

Passage par la Cilicie.

pag. 47.	<i>Item à Casarea Anazarvum.</i>	M. P. CCXXXII.
----------	----------------------------------	----------------

Passage par la Syrie & Mesopotamie outre l'Euphrate.

pag. 39.	<i>A Germanicia per Dolichem &</i>	
	<i>Zeugma Edissam usque.</i>	M. P. LXXXVIII.
ibid.	<i>Item à Germanicia per Samosata Edissam.</i>	M. P. LXX.
pag. 40.	<i>Item à Germanicia Edissam.</i>	M. P. LXXXIV.
ibid.	<i>Item à Cyrrho Edissam.</i>	M. P. XCII.
ibid.	<i>Item à Nicopoli Edissam.</i>	M. P. CCXXXVIII.
pag. 41.	<i>Item à Callicome Edissam.</i>	M. P. LXXXV.
ibid.	<i>Item à Carris Hierapolim.</i>	M. P. LXXXIII.

Autres chemins de Syrie.

pag. 39.	<i>Iter ab Antiochia Emesam.</i>	M. P. CXXXVII.
pag. 41.	<i>Item à Cyrrho Emesam.</i>	M. P. CLI.
	<i>Item à Doliche Serianem Anunca.</i>	M. P. CXXXVIII.
pag. 42.	<i>A Callicome Larissam.</i>	M. P. LXXIX.
pag. 43.	<i>Item à Damasco Emesam.</i>	M. P. CLII.

Par la Phenicie & Palestine.

pag. 42.	<i>Item à Bemmari Neapolim.</i>	M. P. CCXXVII.
ibid.	<i>Item à Seriane Scythopolim.</i>	M. P. CCCXVIII.
pag. 43.	<i>Item à Casarea Eleutheropolim.</i>	M. P. LXXVII.
ibid.	<i>Item à Neapoli Ascalonem.</i>	M. P. LXXIV.

9. J'ay pensé qu'il suffiroit de mettre les titres de chacun chemin d'Egypte & d'Asie en gros, sans les distribuer par le détail, qui eut été chose trop longue, & qui se peut voir en l'Itineraire même. Toutefois, pour ne laisser les titres de l'Asie, qui sont en assez grand nombre, nuds, confus & sans interprétation: je me suis advisé de faire entendre en quelles Provinces chacune Ville mentionnée esdits titres.

est assise : afin de donner une plus particuliere connoissance des endroits par où les Grands Chemins de l'Empire s'étendoient à travers la petite & la grande Asie : laissant à la diligence du Lecteur la recherche de chacune place du détail, si la curiosité le pousse si avant. A quoy Strabon, Plin, Ptolomée, & les Commentaires de Surita pourront amplement satisfaire.

10. Je suivray donc le même ordre que j'ay fait en les disposant, suivant la situation des Provinces : & commenceray par *Claudiopolis*, qui est nom propre de deux villes en Asie, dont l'une est en Galatie, assise par Ptolomée, *in Trogmis* : l'autre en Bithinie, qui fut autrement dite *Bithynion* : d'où étoit Antinoüs le bien-aimé d'Adrien. Il y a pareillement double Ancyre : l'une en Phrygie, auprès de Blairos, & l'autre en Galatie, en la region des Gaulois Tectosages, que l'on appelle à present *Angoury*.

Pesinus ou *Pessinus*, que quelques-uns appellent *Tribauta*, & les autres *Possene*, est en Paphlagonie.

Tavia en Galatie, cité Episcopale, dont l'Evêque Dicaïus a souscrit au Concile de Nicée. *Arabissus*, *Sebastia*, & *Sebastopolis*, sont en Capadoce, selon le témoignage de Plin & de Ptolomée : mais quant à *Cocusos* ou *Cocusus*, l'Itineraire nous la donne pour une bonne Ville d'Asie, attendu le nombre des Grands Chemins qui de tous costez y abordoient. C'est merveille toutefois, que les Geographes n'en font aucune mention. Saint Jean Chrysostome nous apprend, que c'étoit une Ville sise en une vaste solitude d'Armenie sur la mer Pontique : où du tems d'Arcadius, il fut envoyé en exil, à soixante & dix journées de Constantinople : *Septuaginta diebus in Itinere consumptis*, dit-il, *aliquando tandem Cocusum pervenimus, locum totius Orbis propter solitudinem gravissimum*. Et peu après : *Quandoquidem & nos tertium jam annum in exilio agentes, in fame, peste, bellis continuis, obsidionibus, solitudine incredibili, morte quotidiana, ensibus Isauricis, non mediocriter animos adjicit, & consolatur affectionis vestrae abundantia, & constantia, & fiduciae stabilitas*. Quant au reste, cette Ville étoit l'une de celles qui tenoient l'extrémité de l'Empire à l'Orient : elle étoit cité Episcopale, & se trouve que l'un de ses Evêques a souscrit au Concile de Calcedoine nommé *Bomnus Episcopus Cocusi*.

Pour le regard de Cesarée, il y a plusieurs Villes de ce nom : dont l'une est en Bithinie, autrement dite *Smyrales* : la seconde en Pisidie ou Cilicie, nommée *Sevesta* : la troisième en Palestine, que l'on dit avoir eu divers noms, comme *Turris Stratonis*, *Apollonia Colonia*, *Prima Flavia*, *Siseria*, *Gad. Palestinorum*, que l'on appelle aujourd'huy *Azor* : la troisième est *Cæsarea Paneas*, autrement, *Cæsarea Philippi* en Phenicie, qui eut aussi des noms fort differens : Entr'autres *Lefer* : & depuis, *Dan*, *Neronias*, *Maggedan*, & *Dalmanutha*;

*In epistola
ad Constantium Pres-
byterum.*

aujourd'hui *Belina*. Il y a pareillement deux villes du nom de *Satala* ; l'une en Méonie : & l'autre en Armenie , sur la rivière d'Euphrate , limites communes de l'Empire à l'Orient. Et en la même Armenie Mineure , *Nicopolis* & *Melitine*.

En Syrie , vous avez *Germanicia* ; *Damās* , *Emese* , *Doliche* , *Hierapolis* , & sur l'Euphrate même , *Samosata*. Outre l'Euphrate vous avez *Edeffe* & *Carra* : la dernière desquelles est tant renommée pour la défaite de Crassus , & pour la perte des Enseignes & Legions Romaines.

11. Mais ce qui est icy particulièrement à remarquer , c'est que Trajan ayant passé l'Euphrate , a laissé pour marques de ses victoires deux grandes Voyes Militaires , qu'il a pavé de *Carra* en deux diverses parties : sçavoir jusques sur le Tigre , au Royaume de Perse ; & l'autre à la dextre , par le país d'Assyrie jusques sur l'Euphrate : ladite Ville étant assise entre ces deux fleuves , au beau milieu de la Mesopotamie. Ammien Marcellin , appelle ces deux Voyes *Vias Regias* , lequel nom il a de coûtume de donner aux chemins pavez des Romains. Voicy comme il en parle , *Mæstus deinde digressus venit cursu propere Carras , antiquum oppidum , Crassorum & Romani exercitus ærumnis insigne , unde duæ ducentes Persidem Viæ Regiæ distinguuntur. Læva per Adiabenam , & Tigridem : dextra per Assyrios & Euphratem*. C'est de semblables Chemins pavez que le même Auteur entend parler , lors qu'il dit , que Julien surnommé l'Apostat , vint en la ville de Hierapolis , sise en la Syrie Commagene sur l'Euphrate , *solitis Itineribus* , par des chemins accoûtumez : qui ne sont autres que Chemins Militaires , sur lesquels la coûtume étoit de conduire les Armées Romaines.

12. Finalement en Phenicie & Palestine , sont assises les villes qui s'ensuivent : *Neapolis* , *Scythopolis* , *Cesarea* , *Ascalon* , & *Eleuteropolis*. De quelques-unes desquelles , Ammien Marcellin fait mention en ce passage : *Syriarum est Palestina , per intervalla magna protenta , cultis abundans terris ac nitidis : & civitates habens quasdam egregias , nullam nulli cedentem , sed sibi vicissim , velut ad perpendicularum æmulas. Cæsaream , quam ad honorem Octaviani Principis ædificavit Herodes , & Eleutheropolim , & Neapolim*.

13. Jusques icy est expédié le premier passage d'Europe en Asie par le Détroit de Bizance. Il faut maintenant venir au second.

Celuy-cy pour titre general.

DE THRACIA IN ASIAM.

Ce titre comprend sous soy ces deux titres particuliers : dont le premier est ,

CHEMINS DE L'EMPIRE. Liv. III. 103

<i>A Trajanopoli, Callipolim ad Trajectum Asiae.</i>	M. P. CXXIX. sic,
A Trajanopoli Dymen.	M. P. XII.
Syrascellam.	M. P. XXXVIII.
Apros.	M. P. XXI.
Aphrodisiadem.	M. P. XXXIV.
Callipolim.	M. P. XXIV.

Pour ce premier chemin, il ne s'estend point outre la Thrace : & demeure court à Callipolis, assise sur le bord de l'Europe, duquel on passe en Asie, ayant les villes de Callipolis & de Sestos de la part de l'Europe, Lampsaque & Abidos du costé d'Asie. Pline nous dépeint fort gentiment ce passage par l'Hellepont, avec les villes qui en sont voisines, quand il dit : *Et Hellepontus, septem, ut diximus stadiis Europam ab Asia dividens, quatuor illinc inter se contrarias urbes habet. In Europa, Callipolim, & Seston: in Asia Lampfacum & Abidon.* C'est le Détroit tant renommé dans les Poëtes, par le naufrage de Leandre, par la cheute de Helles, qui donna nom à l'Hellepont : & dans les histoires, par le Pont de Xerxes.

Lib. 4.
cap. 11.

14. C'est de Callipolis que partoît le second chemin, qui seul servoit en cet endroit de passage en Asie : & qui s'estendoit à travers la Phrygie, par l'ancienne ville de Troye, & autres assez renommées, jusques en Laodicée, ville de Lydie, assise sur la riviere de Lycus. Voicy comme l'Itineraire nous le dépeint.

A Callipoli Trajectum in Asiam Lampfacum usque

<i>Stadia.</i>	LX.	
Inde Abydum.	m. p. XXIV.	
Dardanum.	m. p. IX.	pag. 76
Ilium.	m. p. XII.	
Troadem.	m. p. XVI.	
Antandrum.	m. p. XXXV.	
Adramuthium.	m. p. XXXI.	
Pergamum.	m. p. LIII.	
Germam.	m. p. XXV.	
Thyatira.	m. p. XXXIII.	
Sardeis.	m. p. XXXIII.	
Philadelphiam.	m. p. XXVIII.	
Tripolim.	m. p. XXXIII.	
Hierapolim.	m. p. XII.	
Laodiciam.	m. p. VI.	

DES PASSAGES D'ITALIE AUX ISLES
de Sicile, de Corse & de Sardaigne.

CHAPITRE XLV.

- | | |
|--|---|
| 1. <i>Projet general du reste des Grands Chemins de l'Empire.</i> | 7. <i>Neuf Grands Chemins parvez faits en Sicile, & longueur d'iceux.</i> |
| 2. <i>Convoytise des Romains sur la Sardaigne.</i> | 8. <i>En quel temps ils peuvent avoir esté faits.</i> |
| 3. <i>Occasion d'y faire la guerre, & de la conquerir.</i> | 9. <i>Entreprise & conquête de Corse & de Sardaigne.</i> |
| 4. <i>Les Romains sçavoient aussi-bien vaincre sur mer que sur terre.</i> | 10. <i>Correspondance de Rome avec Corse & Sardaigne par quels ports.</i> |
| 5. <i>En quel temps les Romains se mirent premierement sur mer pour y faire la guerre.</i> | 11. <i>Six Grands Chemins en Sardaigne, & longueur d'iceux.</i> |
| 6. <i>En quel temps il s'y sont exposez pour la seconde fois. Sicile conquise.</i> | 12. <i>Trajet de Sardaigne en Corse. Un chemin seul en Corse.</i> |

LE voisinage de la Gaule avec la Grande Bretagne, & de la Thrace avec la petite Asie, nous a donné occasion de parler des trajets ou passages cy-dessus expediez, avant que de venir à ceux d'Italie, beaucoup plus prochains de la ville de Rome. Ce que nous avons fait, pour continuer le cours des Grands Chemins conduits de terre en terre, jusques à ces deux extremités opposites de l'Europe: & montrer comme par ces deux endroits la mer n'avoit sceu interrompre les chemins, non plus que les victoires du peuple Romain: ny empêcher que ce qu'ils ont fait en ce genre d'ouvrage, ne vint à égaler l'estenduë de leur conquête. Il est temps maintenant de retourner en Italie, pour examiner les Grands Chemins des Isles voisines: puis de la terre-ferme de l'Afrique, en laquelle ces Isles ont servy comme de passage: Et finalement de la Grece & de la Macedoine, qui nous restent de toute l'Europe à fournir de Chemins militaires.

2. Il faut donc sçavoir, que le peuple Romain s'estant au bout de cinq cens ans rendu maître & seigneur de tout ce qu'il y a de terre-ferme en Italie, ayant rencontré la mer par trois endroits, & les Alpes par le quatrième, ainsi que quatre barrières qui s'opposoient à ses conquestes, s'arresta court pour un temps: & se tint en repos au dedans de ses termes. Mais ce peuple mal accoustumé au repos & à la paix, voyant

voyant un beau sujet de guerre & de gain tout auprès de soy, qui est la Sicile, se résolut de la joindre à son Empire.

3. L'occasion ne défailloit pas à leur dessein : car ceux de la ville de Messine se voyant inquiétez & travaillez de guerres par les Carthaginois, eurent recours aux Romains, comme à leurs anciens amis & conféderez, & qui lors affectoient la Seigneurie de la Sicile, aussi-bien que les Carthaginois. L'un & l'autre peuple commençoit dès-lors à concevoir de grandes esperances de s'acquérir l'Empire universel & domination de toute la Terre : à quoy ils étoient comme également portez d'affection, de moyens, de vertus, & de connoissance au fait de la guerre.

4. Ainsi sous prétexte de donner secours à ses alliez, ce Peuple autrefois si petit, & comme attaché à la terre, ému & sollicité du desir de s'accroître, osa se commettre à la mercy des eaux : & montra par effet après plusieurs rencontres, que ce luy étoit chose indifférente de se servir de chevaux ou de navires en guerre, & qu'il sçavoit aussi-bien vaincre sur mer que sur terre.

5. Ce fut donc sous le Consulat d'Appius Claudius Pulcher, & de Quintus Fulvius Flaccus, l'an 489. de la fondation de Rome, que les Romains se mirent premièrement sur mer. En l'Olympiade 128. an 3. suivant le témoignage de Denys d'Halicarnasse : ou bien en la 129. au rapport de Polybe : ils commencerent par les quartiers de Sicile, où la mer est si dangereuse, qu'elle en est comme infame & déshonorée par les Poëtes : spécialement par Homere és aventures d'Ulysse. Ces dangers toutefois ne les épouvantèrent pas : au contraire, ayant pris à leur avantage la vitesse & violence des flots de la mer Sicilienne, ils vainquirent Hieron Roy de Syracuse avec telle celerité, qu'après la bataille & sa déroute, il confessa luy-même, qu'il avoit plutôt été vaincu, que déclaré ennemy.

6. Ce premier essay ayant eu un si heureux succès, les Romains firent une seconde épreuve de leur puissance sur la mer quatre ans après, sous le Consulat de C. Duilius, & de C. Cornelius Scipio Asina. La promptitude dont ils usèrent à dresser leur équipage, fut un vray signe de leur victoire : car dans le soixantième jour qu'ils eurent fait abattre le bois qu'ils vouloient employer en navires, on vit une armée de soixante grands Vaisseaux aux ancres, tous prests à bien faire : quasi comme si ces Vaisseaux n'eussent pas esté faits par art à la maniere accoustumée : mais que les arbres coupez eussent esté en un moment transformez en navires. Leur maniere de combattre sur mer fut admirable, en ce que leurs navires, qui étoient grands & pesans accrochoient avec certains instrumens, comme mains de fer, les vaisseaux légers & tournoyans des ennemis, les contraignant à combattre comme en terre ferme. En sorte que ces engins, dont les ennemis se moc-

quoient auparavant que d'en avoir vû l'épreuve , furent cause de la victoire navale gagnée près de l'Isle de Lypari : où les Poètes feignoient être la boutique de Vulcain : Duilius Consul ayant été le premier , à qui fut décerné l'honneur d'un Triomphe naval.

7. Bref , après plusieurs combats contre ceux de Carthage , les Romains s'étant rendus les maîtres absolus de la Sicile , ne faillirent pas d'y faire des Grands Chemins à leur tems , ainsi qu'ès Provinces de la terre-ferme. Et comme ainsi soit que cette Isle est faite en Triangle , & qu'elle a le Lilybée , le Pelorus & le Pachinus pour ses trois pointes ou promontoires , c'est par le Lilybée , qui est le plus proche d'Italie , que les Grands Chemins y ont été continuez. Le port de Rhege en Italie , répondant à celui de Messine qui est en Sicile. Et de fait , de neuf Grands Chemins faits dans toute l'étendue de la Sicile par les Romains , le premier est de Messine au Promontoire de Lilybée : ainsi que vous pouvez voir en l'extrait ensuivant.

SICILIÆ.

pag. 19.

A Trajectu Lilybæum.

Messanam.

Tamaricium five Palmas.

M. P. CCLVIII. sic ,

M. P. XII.

M. P. XX.

Les autres huit chemins portent les titres qui suivent.

pag. 210.

Alio Itinere à Lilybæo Messanam.

M. P. CCC.

A Messana Tyndaridem.

M. P. XXXVI.

Item à Lilybæo , per maritima loca Tyndaridem usque.

M. P. CCXXVIII.

Item à Thermis Catanam.

M. P. XCI.

Item à Catana Agrigentum mansionibus nunc institutis.

M. P. XCI.

Item ab Agrigento per maritima loca Syracusas.

M. P. CXXXVII.

Item ab Agrigento Lilybæum.

M. P. CLXXV.

Item ab Hiccaris per maritima loca Drepanum usque.

M. P. XLVI.

4. Ainsi ont été faits les Grands Chemins de Sicile peu auparavant la composition de l'Itinéraire d'Antonin : comme il est à conjecturer par le titre fixiéme cy-dessus , qui porte ces mots : *Mansionibus nunc institutis*. Car comme les Romains avoient de coutume de faire & établir deux sortes de logemens sur leurs Grands Chemins , qu'ils appelloient *Mansiones* & *Mutationes* , desquels il sera traité au Livre I V. de cet œuvre : on voit par ces mots , *Nunc institutis* , que c'étoit depuis peu que les Mansions desdits Chemins avoient été faites : & , com-

me il est à croire, lesdits chemins aussi : lesquels sont en toute l'Isle, de 1362. milliaires de longueur, qui reviennent à 681. lieues Françoises.

9. La mer une fois ouverte aux Romains, & ces deux premières entreprises heureusement achevées, dès l'année ensuivante, qui est la 494. de la fondation de Rome, *Lucius Cornelius Scipio*, qui étoit Consul avec *C. Aquilius Florus*, voyant la Sicile être réduite en tel état, que c'étoit comme un faubourg d'Italie du costé de la mer Ionienne : s'advisa de passer aux Isles de Sardaigne, & en celle de Corse ; que les Grecs appellent *Cyros*. Et comme les semences de la guerre contre les Carthaginois commençoient à pulluler dès ce tems-là, il donna telle épouvante, & aux naturels du pais par la prise d'une seule Ville, qui est *Caralis* en Sardaigne, & aux Carthaginois, qui déjà de long-tems y avoient mis le pied : qu'en peu de tems il rendit l'une & l'autre de ces Isles obéissantes & sujettes à l'Empire. De sorte que la Sicile, Corse & Sardaigne, exposées à la prise du plus fort entre Rome & Carthage, étant entierement domptées, il sembloit ne rien rester, sinon la guerre en Lybie, & la prise de Carthage : qui bien peu de tems après se vit à deux doigts de sa ruine.

10. Or quoy que d'Italie en ces deux Isles, il n'y ait point de trajet, c'est-à-dire de golfe ou passage étroit, se répondant l'un à l'autre en peu de distance, mais une mer large & spatieuse, qui est la mer Tyrrhenne : si est-ce que Rome ne laissoit pas d'avoir une correspondance avec la Sardaigne de port en port : sçavoir du port d'Ostie à celui de Tibula : dont le premier étoit assis sur le rivage Meridional d'Italie : & l'autre sur l'Oriental de Sardaigne, regardant l'Occidental de la Sicile. Par ces Ports les Grands Chemins d'Italie étoient comme continuez & alliez avec ceux de Sardaigne, où se trouvoient six grandes Voyes Militaires de la façon des Romains.

11. Car pour commencer par la Sardaigne, qui étoit la plus éloignée du rivage d'Italie, ils y ont fait les six Grands Chemins, dont les titres s'ensuivent.

SARDINIÆ.

<i>Iter Sardinie à portu Tibulis Caralim.</i>	M. P. CCLII.	
<i>Alio Itinere ab Olbia Caralim.</i>	M. P. CLXXIII.	176
<i>A Tibulis Caralim.</i>	M. P. CCXIII.	
<i>A Portu Tibulis per compendium Olbiam.</i>	M. P. XVI.	
<i>Item à Tibulis Sulcos.</i>	M. P. CCLX.	
<i>Item à Sulcis Noram.</i>	M. P. LXVIII.	
<i>A Carali Noram.</i>	M. P. XXXII.	

12. Du port de Tibula, il n'y avoit qu'un bien petit trajet de Mer

108 HISTOIRE DES GRANDS

en l'Isle de Corse, en laquelle on pouvoit entrer par l'un de ses Ports, qui sont *Portus Titanis*, *Syracusanus*, *Philonii*, *Favonii*, & *Diane*. Mais le principal de tous étoit celui de Diane. Ce Port est près de la ville de Marao, nommée *Mariana*, de Marius sept fois Consul, qui autrefois y conduisit une Colonie. Et le Port, & la Ville sont assis à 31. degrés de longitude : & quarante degrés de latitude. Les Romains n'ont pavé qu'un chemin seul en l'Isle de Corse, à raison de sa petitesse : & l'ont conduit jusques en la ville de Plalas sur la longueur de cent vingt-cinq milles seulement, qui sont soixante & treize lieues Françaises, ainsi que vous voyez cy-dessous.

Ptolom. lib.
3. cap. 2.

CORSICÆ.

<i>A Mariana Plalas.</i>	M. P. CXXV.
<i>Aleriam.</i>	M. P. XL.
<i>Præsidium.</i>	M. P. XXX.
<i>Portum Favonii.</i>	M. P. XXX.
<i>Plalas.</i>	M. P. XXV.



DU PASSAGE D'ITALIE EN AFRIQUE
& des Grands Chemins que les Empereurs
de Rome y ont fait

CHAPITRE XLVI.

- | | |
|---|---|
| 1. L'Afrique difficile à dompter. Comparaison des Romains & Carthaginois. | 8. Deux manieres de descrire les chemins qui partent de Carthage. |
| 2. Atilius Regulus premier qui a navigé avec armée en Afrique. | 9. Consideration & correction des nombres de l'Itineraire. |
| 3. Heur & malheur dudit Regulus. | 10. Irrégularitez & défauts de la Carte de Peutinger sur les chemins d'Afrique. |
| 4. L'Afrique domptée par trois diverses guerres, & divisée en Provinces. | 11. Titres des Grands Chemins d'Afrique. |
| 5. Cinq Grands Chemins faits dans lesdites Provinces; deux rapports d'iceux: premier rapport. | 12. Rapports des Grands Chemins d'Afrique, avec ceux de l'Asie & de l'Europe. |
| 6. Pourquoi il n'est icy parlé que du port d'Ostie & de Carthage. | 13. Chemin de Ptolemaïs en Alexandrie. |
| 7. Second rapport des Grands Chemins répondans à Carthage: Des deux façons que l'Itineraire tient | 14. Supputation generale des Grands Chemins de l'Afrique. |



1. A Sicile, Corse & Sardaigne estant tombées sous la puissance Romaine, le chemin estoit comme ouvert pour passer en Afrique, autrement appelée Lybie: entre laquelle, & l'Italie, ces trois Isles sont assises. C'estoit bien la plus forte affaire de toutes celles que les Romains eussent jamais entrepris: d'autant que les Carthaginois qui en tenoient la plus belle, & la plus grande partie, alloient lors de pair avec le peuple Romain: avoient pareille puissance par mer & par terre, & affectoient l'Empire du Monde avec autant d'apparence & de raison, & avec non moins d'ardeur & d'ambition. Et comme on jugeoit bien dès-lors, que c'estoit à l'un ou l'autre de ces deux Peuples, que la Souveraineté & Domination de la Terre inclinoit; les esprits estoient en attente, pour voir auquel des deux, la fortune ou la vertu la donneroit: si l'Europe serviroit à l'Afrique; Rome à Carthage: ou si l'Afrique passeroit sous les loix de l'Europe, qui avoit pour chef, une si puissante Ville que Rome.

Liv. 2.
cap. 2.

2. Les Ports de ces deux Villes étoient separez d'un bien long intervalle. Ce n'étoit pas un simple trajet (comme à l'endroit de Constantinople & de Sicile) qui séparoit l'une des terres de l'autre : mais une Mer pleine & ouverte , que les Romains appréhendoient. Attilius Regulus fut élu pour Chef de l'armée premiere qui la traversa. Et comme Mannius l'un de ses Capitaines , donnoit l'épouvante aux soldats sur l'impetuosité de la mer de Carthage , il fut contraint de le menacer de luy faire promptement trancher la teste , s'il ne levoit les ancres pour partir tout à l'heure. La crainte de perdre la vie , luy donna l'audace de naviger : en sorte que la flotte Romaine y allant à voiles & à rames , donna telle frayeur à tout le pais , que peu s'en fallut , que Carthage même ne se laissât prendre , sans avoir le courage de fermer ses portes : *Tantusque terror hostici adventus Pœnis fuit* , comme dit Florus , *ut apertis pœnè portis Carthago caperetur*.

3. Les commencemens de la guerre furent fort heureux & avantageux aux Romains. Regulus prit la ville de *Glypea* de premier abord , assise sur un promontoire qui se jette fort avant en mer , assez près de Carthage. Trois cens Bourgs ou Chasteaux coururent même fortune. L'armée des Carthaginois fut défaite en bataille rangée : les Capitaines , & la fleur de la jeunesse pris ou morts sur la place : & les prisonniers envoyez à Rome , avec une infinité de dépouilles. Mais Regulus tenant Carthage même assiégée fort à l'étroit , la chance se tourna tout à coup contre les Romains , qui furent vaincus par l'industrie d'un vieil Capitaine Lacedémonien , que les Carthaginois avoient pris pour la conduite de leur armée. Et ce qui étoit lamentable , & comme inouï jusques-là , le Capitaine general , quoy que fort & courageux , tomba vif entre les mains des ennemis : *Hic paululum circumacta fortuna est* , dit le même Florus , *tantum ut plura essent Romane virtutis insignia , cujus ferè magnitudo calamitatibus approbatur*.

4. Il n'y a personne qui ne sçache les aventures pitoyables de Regulus , qui volontairement retourna vers ses ennemis : celles de plusieurs autres grands Capitaines Romains , és trois guerres que ces deux peuples eurent ensemble : & comme par la vertu du jeune Scipion , Carthage même vit ses derniers jours. On sçait aussi que personne depuis ce tems-là , n'osa quereller l'Afrique aux Romains , & que sous Auguste , elle fut divisée en plusieurs Provinces , ainsi que les autres terres de l'Empire. Et quoy que depuis les Colonnes d'Hercule jusques en Egypte , il y ait une merveilleuse étendue de pais : Si est-ce que tout cela fut compris dans six Provinces seulement , esquelles l'Afrique fut divisée long-tems depuis par Constantin. Le livret des Provinces Romaines leur donne les noms qui s'ensuivent.

Proconsularis, in qua est Carthago.

Numidia.

Bizacium.

Tripolis.

Mauritaniæ duæ.

Sitifensis.

Cæsariensis.

5. C'est le long desdites Provinces qu'Auguste, & quelques-uns de ses successeurs ont fait faire les Grands Chemins d'Afrique, ainsi qu'ils en ont fait ailleurs. Ces chemins ont deux respects ou relations diverses, l'une avec Rome, par la mer : & l'autre avec les principales Villes de l'Afrique & de l'Egypte par la terre.

Quant au premier, la relation s'en faisoit du Port d'Ostie, à celui de Carthage.

Le Port d'Ostie étoit assis à seize milles de la ville de Rome, à la dextre de la moindre embouchure du Tybre dans la mer Tyrrhène : ainsi que nous avons dit ailleurs. Mais celui de Carthage étoit tout joignant la ville, d'autant que Carthage avoit son plan & situation sur le rivage même de la mer d'Afrique. Ce que l'on peut apprendre de la harangue que Censorinus fait aux Carthaginois, pour leur persuader de mettre bas volontairement leur Ville : & la rébastir & transporter en certain lieu plus avant en terre ferme, distant de huit milles de la mer, suivant l'ordonnance du Senat : afin que ce peuple, qui ne respiroit que la guerre & la vengeance, étant éloigné de la mer, comme d'un objet qui luy réveillait le desir de faire la guerre, vint à perdre l'envie de naviger pour l'avenir en Europe à main armée ; soit en Espagne, ou en Italie : & s'accoûtumât peu à peu à une vie champêtre, changeant la guerre au labourage des champs. Censorinus leur alleguoit même entr'autres choses l'exemple de la propre ville de Rome, qui n'étoit pas assise sur le rivage : mais en lieu encore plus éloigné, que celui que le Senat Romain leur avoit désigné pour rébastir & redresser leur Ville.

Mais ceux de Carthage étonnez d'un tel commandement, n'y voulurent obtemperer : & sur le refus qu'ils en firent, quelques forces qu'ils pussent opposer à celles des Romains, leur Ville fut prise & ruinée de fond en comble.

6. Il a plusieurs autres Ports, tant en Italie sur la coste de la mer Tyrrhène, qu'en Sicile : desquels on peut naviger en Afrique, dont il sera parlé en autre endroit. Mais j'ay fait choix de ces deux-cy sur tous les autres, d'autant que ce sont les deux qui servent à continuer les Grands Chemins de l'Europe avec ceux de l'Afrique : quoy qu'interrompus par un si large & vaste bras de la Mer, tel que celui de la

122 HISTOIRE DES GRANDS

Mediterranée, qui est en cet endroit quasi au plus large qu'elle scauroit être par tout ailleurs : si ce n'est à l'endroit de la mer Egée.

7. Le second rapport des Grands Chemins d'Afrique gist en la ville de Carthage, où il faut prendre les premiers bouts & racines originales des Grands Chemins de la Lybie, pour de-là les étendre par toutes les Provinces d'icelle, Orientales, Occidentales & Meridionales. Aussi trouve-t'on dans l'Itineraire plus de chemins qui partent de Carthage, que de pas une autre ville d'Afrique. Et il y a de l'apparence, que la commodité du Port, & le rétablissement de la ville de Carthage par Adrien, qui luy donna le nom d'*Helia*, est cause de ce grand abord de chemins à Carthage : ainsi voyez vous ces titres dans l'Itineraire qui font foy de cecy.

pag. 4.	<i>A Carthagine Cirtam.</i>	M. P. CCCXXI.
	<i>Sirisi.</i>	M. P. C.
	<i>Cæsaream.</i>	M. P. CCCI.
pag. 10.	<i>Item à Carthagine Bizacio Sufetulam usque.</i>	M. P. CLXXII.
pag. 11.	<i>Item à Carthagine per Adrumetum Sufetulam usque.</i>	M. P. CXC.
	<i>Item à Carthagine Clypeam.</i>	M. P. LXXXV.
pag. 12.	<i>A Carthagine Thenas.</i>	M. P. CCXVII.
	<i>Inde Leptim Magnam.</i>	M. P. CCCCXXII.
pag. 13.	<i>Inde Alexandriam.</i>	M. P. DCCCCII.

8. Mais tout ainsi qu'en Italie il y a des chemins que l'Itineraire conduit de quelque Ville particulière à Rome, encore que ce soit à Rome qu'ils ayent pris leur commencement : en quoy il semble que les chemins soient comme renversez : tel que celuy-cy ;

pag. 65.	<i>Iter à Luca Romam per Clodiam.</i>	M. P. CCXXXVIII.
----------	---------------------------------------	------------------

Il en est de même des chemins de plusieurs Provinces, que l'Itineraire va prendre par les pieds, pour les reconduire à la teste. Nous avons vû cela aux chemins de la Grande Bretagne, que l'Itineraire tire de la levée ou muraille qui est au fond d'Angleterre, & les conduit au Port de Ritupie près de la Gaule : faisant le commencement de la fin, & la fin du commencement.

Le semblable est arrivé à plusieurs des Grands Chemins d'Afrique, desquels l'Itineraire va prendre les commencemens jusques aux extremités de ses rivages Occidentaux, pour en apporter les fins à Carthage. Tel est le premier chemin de tout l'Itineraire, qui procedede l'Océan Atlantique ; & passant à travers les deux Mauritanies & la Numidie,

CHEMINS DE L'EMPIRE. LIV. III. 113

midie , vient aboutir au lieu , d'où par raison il devoit commencer en la maniere que vous voyez icy.

COLUMNÆ HERCULIS.

A Tingi Mauritania , id est : ubi Bacuates & Macenitæ Barbari morantur , per maritima loca Carthaginem usque.

M. P. XVIII. XLIX.

Puis divisant ce chemin general en plusieurs pieces particulieres , il adjoute ,

Ab exploratione, quæ ad Mercuri

dicatur , Tingim usque. M. P. CLXXIV.

Rufadder. M. P. CCCXVIII.

Cæsaream Mauritanie. M. P. CCCXCIII.

Saldas. M. P. CCXVIII.

Rufficadam. M. P. CCCXVIII.

Hipponem Regium. M. P. CCXV.

Carthaginem. M. P. CXIII.

9. Tous ces nombres montent ensemble à mille huit cens quarante-neuf milliaires Italiques , qui font neuf cens vingt-quatre lieues Françaises : ce qui montre bien que le nombre tout premier dudit Itineraire est dépravé & corrompu qui porte XVIII. XLIX. en deux parties : contre la façon perpetuelle dudit Itineraire , qui met par tout ailleurs les milles en un seul nombre , quand il est question du gros , comme icy : & quant au détail il est donné en cet endroit en deux façons : dont la premiere est celle cy-dessus , par laquelle le chemin d'entre les Colonnes d'Hercule , & la ville de Carthage est coupé en sept parties , qui sont marquées par leurs nombres , & terminées par des Villes des plus remarquables de la Lybie. Mais la seconde s'en va par les Villages , Bourgs , Gistes & Postes d'Afrique , qui se trouvent entre les deux extremités dudit chemin , en la maniere qui s'ensuit.

A Mercuri. M. P. CLXXIV.

Salaconiam. M. P. XVI.

Thamafidam. M. P. XXXII.

&c.

En cette déduction seconde , & le nombre , & le partage dudit chemin est un peu autrement qu'en la premiere : car si vous supputez les milliaires du détail , vous trouverez du commencement Occidental , qui régarde l'Océan Atlantique , jusques en la ville de Tingi , CLXXIV; milles Italiques.

Tome II.

P.

- pag. 2. De Tingi jusques au fleuve Malva, qui separe la Mauritanie Siten-
sence de la Cesarée. CCCXCV.
Du fleuve Malva jusques à Cesarée,
colonie Romaine. CCCLXXV.
De Cesarée à Salde. CCXVII.
De Salde à Rufficcade. CCXII.
De Rufficcade à Carthage. CCCLII.

Tous lesquels nombres adjoûtez ensemble, font mille sept cens quarante-cinq milliaires, & c'est le nombre au juste qu'il falloit substituer dès le commencement dudit Itineraire, au lieu de ces deux qui y sont inutiles, XV.III. & XLIX.

10. Ce chemin, & autres qui ont été faits en Afrique, se trouvent en la Carte de Peutinger ; mais interrompus en quelques endroits par certains sauts, qui jettent les chemins d'une ligne à l'autre. En sorte que les lignes de la Carte significatives desdits Grands Chemins, ne sont pas conformes à la suite des Villes de l'Itineraire. Il faut noter d'abondant que la partie Occidentale de l'Afrique, qui contient les deux Mauritanies, ne se trouvent point en ladite Carte, non plus que l'Espagne, dernière partie de l'Europe. Il y a donc 50. Villes ou Mansion, à commencer des Colonnes d'Hercule, qui sont en l'Itineraire d'Antonin, & qui ne paroissent en ladite Carte : d'autant qu'elles ne commencent qu'en la Mansion dite *Rufubricari*, qui est la cinquanteunième de l'Itineraire. Au reste les chemins qui se trouvent encore venir d'ailleurs, & aboutir à Carthage, sont ceux qui s'ensuivent.

- pag. 2. *Ab Hippone regione Carthaginem.* M. P. CCXVIII.
pag. 9. *Item alio itinere ab Hippone regione Carthaginem.* M. P. CCXXVIII.

11. Pour les autres chemins qui fournissent le reste des six Provinces d'Afrique. Vous voyez cy-dessous les titres, esquels ils sont rémarquez en l'Itineraire.

- pag. 4. *Item ab Ptoleofida Tingi.* M. P. CXLVIII.
pag. 5. *Item à Sitifi Saldas.* M. P. LXXIX.
pag. 6. *Item à Lambese Sitifi.* M. P. CII.
Item à Theveste per Lambesem Sitifi. M. P. CCXII.
Item à Turri Caesaris Cirtam. M. P. XL.
pag. 7. *Item à Tamugadi Lamasham.* M. P. LXII.
Item à Lamasha Sitifi. M. P. LXII.
pag. 8. *Item à Cala Rusuccurum.* M. P. CCCXCIV.
Item à Rusuccuro Saldas. M. P. CVII.

CHEMINS DE L'EMPIRE. Liv. III. 115

<i>Item Saldis Igilgili.</i>	M. P. CLIX.
<i>Item à Lambese Cirtam.</i>	M. P. LXXXIV.
<i>Item à Musti Cirtam.</i>	M. P. CXCIX.
<i>Item à Cirta ad Hipponem regium.</i>	M. P. XCIV.
<i>Item à Thenis Theveste.</i>	M. P. CLXXV.
<i>Item ab Aquis Regis Susibus.</i>	M. P. XLIII. <i>pag. 9.</i>
<i>Item ab Assuris Thenas.</i>	M. P. CLVII.
<i>Item à Tuburbo per valles Tacapas.</i>	M. P. CCCVII. <i>pag. 10.</i>
<i>Item à Tusdro Theveste.</i>	M. P. CXV. <i>pag. 11.</i>
<i>Item alio Itinere à Theveste Tusdrum.</i>	M. P. CLXXXV. <i>pag. 11.</i>
<i>Item à Susibus Adrumetum.</i>	M. P. CVIII. <i>pag. 12.</i>
<i>Item à Sufetula Clypeam.</i>	M. P. CCXVI.
<i>Item quod limitem Tripolitanum per Tur-</i>	
<i>rem Tamalleni à Tacapis Leptim</i>	
<i>magnam ducit.</i>	M. P. DCV.
<i>A Telepte Tacapas.</i>	M. P. CXLII.

12. Il reste un Grand Chemin ou deux à examiner, dont l'un s'étend de Carthage en Alexandrie : & partant se va joindre à d'autres chemins, par le moyen desquels la ville de Carthage a du rapport & de la correspondance, non seulement avec l'Egypte, mais avec toute l'Asie, tant grande que petite. Je diray davantage, que par Alexandrie, Carthage avoit un rapport avec Rome par des chemins s'entre-suivant de Terre en Terre, & de Province en Province, sans autre interruption que du détroit de Constantinople, qui se pouvoit passer en un instant. Ce rapport & conjonction de chemins en la ville d'Alexandrie, sont compris en deux pages de l'Itineraire avec le nombre des milles Italiques, ainsi qu'il s'ensuit.

Premierement en la page 27. le chemin est tel de Rome en Alexandrie.

<i>Ab urbe Mediolanum.</i>	M. P. DXXVIII.
<i>Inde Aquileiam.</i>	M. P. CCLX.
<i>Inde Sirmium.</i>	M. P. CCCC.
<i>Inde Nicomediam.</i>	M. P. DCCCXV.
<i>Inde Antiochiam.</i>	M. P. DCLXXXII.
<i>Inde Alexandriam.</i>	M. P. DCCCII.

Quant au chemin de Carthage en Alexandrie, vous le trouverez couché en la page 13. ainsi que vous le voyez cy-dessous.

<i>A Carthagine Thenas.</i>	M. P. CCXVII.
<i>Inde Leptim magnam.</i>	M. P. CCCCXXII.
<i>Inde Alexandriam.</i>	M. P. DCCCCII.

C'est ainsi que la grande & renommée ville d'Alexandrie sert de lieu commun pour recevoir les bouts des deux grandes Voyes, qui joignent Rome à Carthage. Ce qui se fait en tournoyant plusieurs Provinces d'Europe, d'Asie, & d'Afrique. De ces deux Voyes celle qui prend son commencement à Rome, est de deux mille six cents quatre-vingts milliaires. L'autre qui procède de Carthage, de quinze cents quarante & un : qui réviennent ensemble à quatre mille deux cents vingt-sept milliaires, qui font deux mille cent treize lieues & demie.

13. Le dernier chemin est celui qui s'étend de Ptolemais, ville de la contrée de Lybie nommée *Pentapolis*, jusques en celle même d'Alexandrie, au travers la Cyrenaique, & la Marmarie, Provinces voisines d'Egypte. Et il se trouve enregistré en la 15. page dudit Itinéraire sous ce titre.

Item alio Itinere à Ptolemaïde Alexandriam.

Duquel Grand Chemin les nombres singuliers colligez en un, montent à 547. milles Italiques, qui font deux cents soixante & treize lieues & demie.

14. Que si l'on vient à supputer en un tout ce que les Romains ont fait de Grands Chemins dans toutes les six Provinces d'Afrique, sans y comprendre les chemins d'Egypte, dont nous avons parlé en autre endroit, il se trouvera que toute la somme en révient à neuf mille trois cents quarante-huit milliaires Italiques qui font quatre mille six cents soixante & quatorze lieues Françoises.



DES GRANDS CHEMINS, ET DES
Trajets & Ports de Mer qui allioient la Ville
de Rome avec la Macedoine.

CHAPITRE XLVII.

- | | |
|--|---|
| 1. Macedoine soumise à l'Empire. Par quel endroit elle régarde l'Italie. | des aux Ceraunies & à Durazzo. |
| 2. Etendue de la Pouille & Calabre, & des Villes & Ports qui y sont. | 6. Second Trajet est de la Macedoine à Tarente. Deux Voyes de Brindes à Benevent. |
| 3. Chemins de Rome auxdites Villes par la Voe Appienne. | 7. Troisième Trajet est de Macedoine au Port de Rhege. |
| 4. Chemins de Benevent & d'Equotuticum aux mêmes Villes. | 8. Quatrième & cinquième Passage. |
| 5. Des trajets d'Italie en Macedoine, dont le premier est celui de Brin- | 9. Que la Voe Appienne recevoit en elle tous ces Passages pour les conduire à Rome. |



1. Es Romains ayant entièrement ruiné le Peuple & la Ville de Carthage, il y eut moins de honte aux autres Nations de se laisser vaincre par eux, à qui on croyoit rien ne pouvoir résister. Et de fait la Macedoine, la Grece, l'Asie, la Syrie, & l'Egypte, furent emportées les unes après les autres par le torrent de la Vertu, & de la bonne Fortune de ce Peuple belliqueux. La Macedoine fut des premières conquise, comme elle est des premières exposée à la vûe d'Italie du costé de la Pouille & Calabre : car l'Italie, comme dit Siculus Flaccus, ayant son étendue des Alpes dans la mer : régarde les Nations étrangères de trois costez. Depuis la Gaule & la Sicile, elle a le rivage d'Afrique à l'opposite : depuis la Sicile & le Promontoire d'Italie, dit *Leucopetra*, jusques en la mer Adriatique, elle régarde une partie de la Macedoine & d'Epire : & le rivage Adriatique a celui de l'Illyrie & d'Esclavonie devant soy.

2. La Pouille & la Calabre font la partie d'Italie, que les anciens appelloient *Apuliam*, *Japygiam*, *Magnam Graciam*, & de quelques autres noms : & s'étendent de *Leucopetra* tout le long de la mer Ionienne jusques en l'Adriatique, & comprennent dans leur étendue quatre ou cinq Villes accompagnées de Ports des plus renommés d'Italie, qui sont Rhege, Colonne, Tarante, Otrante, & Brindes.

Lib. de conditionibus agrorum.

118 HISTOIRE DES GRANDS

3. De Rome à ces Villes, s'estendoient plusieurs Grands Chemins par l'entremise de la Voye Appienne, à laquelle ils estoient entez, comme branches à leur tronc. Premièrement la grande Voye Appienne s'estendoit de Rome à Capoue sur la longueur de cent quarante-deux milles, sous ce titre de l'Itineraire,

Item ab Urbe, Appia via recto

Itinere ad Columnam. M. P. CCCCLV.

De Capoue ce chemin se continuoît à Benevent, & à une autre ville que l'Itineraire nomme *Equotuticum*, en la maniere qui s'ensuit.

A C A P U A.

Item à Capua Equotuticum, ubi Campania limitem habet.
Caudium. M. P. LIII. sic,
Beneventum. M. P. XXI.
Equotuticum. M. P. XI.

4. De ces deux Villes partent en après plusieurs chemins qui conduisent à trois Villes maritimes par nous dénommées : dont le premier est de Benevent à Tarente, ainsi marqué dans l'Itineraire.

Item à Benevento Tarentum. M. P. CLXVI. sic,
Æsculanum. M. P. XXV.
Sub Romulam. M. P. XXI.
Pontem Aufidi. M. P. XXII.
Venusiam. M. P. XVIII.
Silvium. M. P. XX.
Bleram. M. P. XIII.
Sub Lupatia. M. P. XIV.
Canales. M. P. XIII.
Tarentum. M. P. XX.

Le second est du mesme lieu de Benevent à Otrante sous ce titre.

A Benevento Hydruntum. M. P. CLXV.

Le troisieme est un chemin commun d'*Equotuticum* à Otrante & Brindes, sous cet autre titre.

Ab Equotutico Hydruntum ad Trajectum. M. P. CCXXXV.

Outre tous ces chemins, il s'en trouve encore un de Rome à Brindes, qui est fort long & tournoyant : car il commence par la Voye Flaminienne, sur laquelle il tire jusques à la Marche d'Ancone : puis retournant le long du rivage Adriatique, il s'en va prendre fin à Brindes par les Villes & lieux enrôlez sous ce titre.

FLAMINIA.

*Ab Urbe per Picenum, Anconam,
& inde Brundisium.* M. P. DCXXVII.

pag. 70.

5. Etant donc parvenus de Rome en ces Villes maritimes, il nous reste à voir comme des Ports d'icelles, les Trajets se faisoient aux Ports des Villes opposites de Macedoine & d'Epire. Il n'y a point de doute, que de ces Villes, Brindes ne soit la plus à la main de toutes les autres, & la plus commode pour passer d'Italie en la Macedoine ou en Epire : ou bien pour aborder de Macedoine & d'Epire en Italie, voir de toute la Grece & de l'Asie : ainsi que Strabon nous assure, quand il dit : *E Græcia præterea navigantibus, atque Asia, longè re-
ctior Brundisium est navigatio. Itaque omnes, quibus propositum est iter
Romam, huc applicant.* C'est-à-dire, que ceux qui voyagent par mer de la Grece & de l'Asie, viennent aborder à Brindes, comme par la plus droite voye : & qu'à raison de cela, ceux qui veulent faire voyage à Rome se viennent débarquer à son Port. Ceux pareillement qui vouloient passer d'Italie en la Grece, Macedoine, & Illyrie s'embarquoient le plus souvent au Port de Brindes, d'où il y avoit au rivage opposite deux passages communs par la mer : l'un étoit de Brindes aux roches Cerauniennes, sur le rivage d'Epire & de la Grece : L'autre est en la ville de Durazzo, que les Latins appellent *Dyrrachium*, & les Grecs *Epidamnium*. Ce chemin est un peu plus long que l'autre, comme étant de 1800. Stades de longueur, qui valent 225. milles Italiques. C'est neantmoins la voye la plus commode, & la mieux fréquentée : d'autant que la ville de Durazzo est assise aux confins de la Macedoine & de l'Illyrie, d'où on pouvoit faire voyage en plusieurs endroits, d'Esclavonie & de Macedoine. Tout ce que l'on peut tirer de ce passage de Strabon : *At enim Brundisio in transmarinam ripam navigatio est : una quidem ad Ceraunia, litusque deinceps reliquum Epiri
& Græciæ. Altera ad Epidamnium, quam prima, longior : nam mille
& dccc. Stad. est. Tertia & hæc est, cum ipsa urbs commodè & ad gen-* Lib. 7.
Geograph.

Ce passage de Brindes à Durazzo est rapporté dans l'Itineraire en ces mots :

120 HISTOIRE DES GRANDS

A Brundisio trajectus Dyrrachium usque. Stad. num. 1. cccc.

Lib 3.
nat. hist.
c. 11.

Auquel endroit, le nombre sans doute est corrompu : mais il est aisé de le rétablir par le texte de Strabon cy-dessus employé, qui fait ce trajet de MDCCC. Stades de longueur, qui valent CCXXV. milles Italiques. Pline n'y met que CCXX. milles en ce passage. *Brundisium L. M. P. ab Hydrunte, in primis Italiae portu nobile, ac veluti certiore transitu, sicuti longiore, excipiente Illyrica urbe Dyrrachio CCXX. M. P. trajectu.*

L. 7. Geogr.

6. Le second passage d'Italie en la Macedoine, ou de la Macedoine en Italie, est par la Ville & Port tant renommé de Tarante, ainsi que Strabon même nous l'enseigne, qui dit, que ceux qui viennent de la Macedoine, ou de la Grece par le passage de Brindes, ont deux voyes à choisir : par l'une desquelles on ne scauroit aller qu'avec des mulets : mais que ceux qui prennent leur chemin par Tarante, peuvent gagner en un jour la Vøye Appienne, commode sur toutes les autres au charroy. *Altera, dit-il, per Tarentum paulisper ad levam : Et si, quanta est unius diei, circuitiorem feceris, Via Appia offertur, plaustris commodior.* Puis il adjoute conformément avec l'Itineraire, que l'une & l'autre de ces deux Voyes se viennent rendre à Benevent : *Coeruntque ambae ad Beneventum Et Campaniam ex Brundisio.*

L. 3. Geogr.
c. 13.

7. Le troisième passage, suivant le même Auteur, est par le Port de Rhege, par lequel on entre en Italie dans les terres de la Calabre inferieure, du Basilicat, & de l'Abruze : où le chemin se vient joindre à la Vøye Appienne, au rapport de Strabon, qui dit : *Tertia à Rhegio per Brutios, Et Lucanos, Et Samnium ad Campaniam Appiae jungitur.*

8. Le quatrième est dudit Port de Brindes à Velone, ville de Macedoine, que Ptolomée appelle πάλιν ὁπλιεῖον, Cité navale : à cause de la commodité de son Port. Ce trajet se voit en ces termes dans l'Itineraire.

page 74i

Item à Brudisio sive Hydrunte Trajectus Aulonem.
Stadia. NUM. I.

Le cinquième a son passage d'Otrante en la même ville de Velone, qui nous est baillé sous ce titre.

Item recto Itinere ab Hydrunte Aulonem. Stad. 1.

Au reste, il est bien certain, que les nombres des Stades qui se doivent trouver en ces deux derniers titres, sont corrompus : attendu qu'il y a bien plus d'un Stade de Brindes, ou d'Otrante à Velone. Et pouvons-nous tirer d'un témoignage de Pline un argument nécessaire,

faire, qu'il y en avoit plus de cccc. Car cet Auteur nous assure que d'Otrante en Apollonie, autre ville de Macedoine, où le Trajet est le plus abrégé de tous pour passer d'Italie en la Grece, il y a cinquante mille pas, qui réviennent justement à cccc. Stades. *Ex adverso*, dit-il, parlant d'Otrante, *Appollonia oppidum latitudine intercurrentis freti L. M. P. non amplius*. Or est-il à croire qu'il y avoit d'Otrante à Velone, encore plus d'intervalle, puis que Pline dit, que d'Otrante en Apollonie *Brevissimus erat in Græciam transitus*.

Lib. 3.
cap. 11.

9. Mais avant que de mettre fin à ce discours, il faut remarquer, que ces cinq trajets, avec les chemins d'Italie qui en dépendent, venoient quasi tous aboutir à la grande & celebre Voye d'Appius. Aussi estoit-ce sur icelle, que les Ambassadeurs, ou Legats des Peuples Grecs & Asiaticques prenoient leur chemin pour venir à Rome, ou pour s'en retourner de Rome en leur país. En sorte que Lipsius a eu raison de dire, qu'elle surpassoit toutes les autres en étendue de país, & en célébrité & fréquence de passage : d'autant que c'étoit par icelle que ceux-là prenoient leur chemin, qui s'en alloient de Rome en la Grece & en l'Asie, & autres Regions outre la mer, *Via Appia*, dit-il, *celebritate & longitudine inter Italicas eminebat, quia à Roma in Græciam, Asiam, & trans mare ducebat*.

Lib. 3. de
magnitud.
Rom. 6. 10.



DES GRANDS CHEMINS PAVEZ DE
Macedoine & de la Grece.

CHAPITRE XLVIII.

- | | |
|---|---|
| <p>1. Chemins qu'il faut conduire du Rivage de Macedoine par toute la Grece.</p> <p>2. Premier & second chemin commençant à Durazzo & Velone.</p> <p>3. Troisième chemin par la Macedoine & la Thrace, remarqué par Strabon.</p> <p>4. Etendue dudit chemin, & division d'iceluy en deux parties.</p> | <p>5. Conjectures & consequences tirées des passages de Strabon & de Ciceron.</p> <p>6. Comme il faut aider par la force de l'entendement ce qui défaut à la conduite des chemins en droite ligne.</p> <p>7. Conclusion de ce troisième livre : qui montre que toutes les Provinces de l'Empire sont remplies de chemins pavez.</p> |
|---|---|



EST ainsi que par ces Trajets du rivage Italien à celui de Macedoine, les Grands Chemins de l'une & l'autre Province étoient alliez ensemble, se répondant de Port en Port. Ayant donc gagné le rivage de Macedoine & d'Epire, il nous faut voir quelle suite lesdits chemins prenoient de-là tout à travers de la Grece, qui nous reste pour dernière piece de l'Empire. Nous commencerons par la ville de Durazzo, assise au voisinage de l'Epire & de l'Esclavonie, citée libre dès le siècle de Ciceron, & des plus proches du rivage Italien, ainsi qu'il témoigne en l'une des Epistres de son livre 14. où il dit : *Dyrrachium veni, quod & libera civitas est, & proxima Italiae.*

2. De cette Ville partoît un Grand Chemin, qui s'étendoit à travers la Macedoine & la Thrace jusques à Constantinople, sur la longueur de sept cens cinquante-quatre milles Italiques. L'Itineraire le décrit d'un bout à l'autre sous ce titre.

*Iter quod ducit à Dyrrachio per Macedoniam & Thraciam
Byzantium usque.*

A Dyrrachio Byzantium.

M. P. DCCLIV.

Le deuxième commençant à Velone, & prenant sa route à sénéstre, s'étendoit par le rivage de la mer Ionienne & Adriatique : puis se tirant en pleine terre par la ville de Delphes, elle s'en alloit réga-

gner le rivage de la mer Egée, passant par les Villes les plus renommées de la Grece : telles que sont Megare, Eleusine, Athènes, Thebes, Calcide, & Theffalonique. Lesquelles avec plusieurs autres sont rangées sous ce titre general.

*Item à Brundusio, sive ab Hydrunte Trajectus Aulonem.
Inde per loca maritima in Epirum, & Theffaliam & Macedoniam.*

Ce titre est destitué de deux choses, qui sont ordinairement aux autres : c'est à sçavoir, du nombre general des milliaires, & du nom de la dernière Ville où ce chemin se va terminer. Mais l'un & l'autre se peuvent facilement rétablir : le premier par ses nombres singuliers qui réviennent ensemble à 752. milles : & l'autre par la dernière Ville du détail qui est *Mellisurgis*. On pourroit donc ainsi restituer ce titre en son entier.

Iter per loca maritima ab Aulone in Epirum, & Theffaliam, & Macedoniam Mellisurgim. M. P. DCCLII.

3. Le troisième, part de la ville même de Velone, & prenant son adresse en Apollonie, passe à travers la Macedoine & la Thrace, aussi-bien que le premier, avec lequel il se va terminant à Constantinople : le tout compris sous le titre suivant.

*Item recto Itinere ab Hydrunte Aulonem.
Inde per Macedoniam usque*

<i>Constantinopolim.</i>	m. p. DCCLVI.
Apolloniam.	m. p. xxv.
Ad Novas.	m. p. xxiv.
Clodianas.	m. p. xxv.
Scampim.	m. p. xxii.
Tres Tabernas.	m. p. xxx.
Lychnidum.	m. p. xxvii.
Scirtianam.	m. p. xxvii.
Castra.	m. p. xv.
Heracleam.	m. p. xii.
Cellas.	m. p. xxxiii.
Ædeffam.	m. p. xxxiii.
Dicæopolim.	m. p. xxx.
Theffalonicam.	m. p. xxix.
Apolloniam.	m. p. xxxvi.
Amphipolim.	m. p. xxxii.
Philippas.	m. p. xxxi.

pag. 75.

Acontisma.	M. P. XXI.
Otopifum.	M. P. XVIII.
Stabulum Diomedis.	M. P. XXII.
Imparam five Pyrfoalim <i>nunc</i> <i>Maximianopolim.</i>	M. P. XVIII.
Bricizem.	M. P. XX.
Trajanopolim.	M. P. XXXVII.
Cypselam.	M. P. XXIX.
Syracellam.	M. P. XXX.
Apros.	M. P. XXI.
Resifon.	M. P. XXVI.
Heracleam.	M. P. XXVI.
Cœnophrurion.	M. P. XXIV.
Melantiada.	M. P. XXVIII.
Byzantium.	M. P. XIX.

Ce chemin n'a rien de commun avec le premier sinon les deux dernières Mansions qui sont, Cœnophrurion & Melantiade, en la première desquelles l'Empereur Aurelien fut mis à mort. C'est ce troisième sans doute, que Strabon appelle *Viam Egnatiam* en deux endroits de son livre 7. Ce qui se peut par un signe infaillible tirer de deux Villes dénommées par Strabon, qui se trouvent dans l'Itinéraire sous ce titre troisième, & non sous le premier. Sçavoir Apollonie & Cypselus. Au premier endroit cet Auteur en parle ainsi : *Ionii sinus primæ partes sunt Epidamnus five Dyrrachium, & Apollonia. Ex Apollonia in Macedoniam Egnatia in Orientem Via est, quam per millia passuum mensi sunt, lapideasque colamellas, usque Cypselum & Hebrum annum mil. pass. D. atque XXXV. distinxerunt. Computatis verò per singula millia stadiis octo, stadiorum erunt millia quatuor, ducenta & LXXX.* En l'autre endroit il prend le commencement de ce Grand Chemin dès la ville de Durazzo, & le conduit par Apollonie à travers les Nations de la Macedoine, desquelles il entend parler en ces mots. *Per has gentes Egnatia Via ex Dyrrachio & Apollonia perducitur.*

En ce chemin se rencontrent deux villes du nom d'Apollonie, la première est celle dont parle Strabon en ces deux passages, située entre Durazzo & Velone, sur le rivage de Macedoine : tout auprès du lieu, où la mer Adriatique est divisée de l'Ionienne : comme on voit en la Carte dixième de l'Europe, en la Géographie de Ptolomée. La seconde est assise entre Thessalonique & Amphipolis villes de Macedoine vers le Strymon, Fleuve qui divise la Macedoine de la Thrace.

4. Or quoy que Strabon semble terminer ce chemin en la ville de Cypselus assise sur le fleuve Hebrus, entre Trajanopolis & Siracelle. Si est-ce qu'elle ne laissoit de s'étendre jusques à Constantinople d'u-

ne part, & jusques à l'Hellespont d'autre : car il se partageoit en deux en la ville de Trajanopolis : d'où il s'en alloit d'une part en celle de Constantinople, pour passer de-là en Calcedoine & Nicomedie par le Bosphore Thracien : ainsi que l'Itineraire en fait foy. Et d'autre part, ce chemin tiroit à dextre, droit à Callipolis, fise sur le détroit de l'Hellespont, pour y prendre son passage & continuation à Lampsaque. Nous avons de cela un témoignage exprès de Cicéron en son traité de *Provinciis Consularibus*, où parlant de cette grande Voye Macedonienne, il dit qu'elle s'étendoit jusques à l'Hellespont : *Via illa nostra*, dit-il, *que per Macedoniam est, usque ad Hellespontem, militaris.*

5. De ces deux passages de Strabon & de Cicéron, se peuvent tirer beaucoup de conjectures & conséquences appartenantes à nos Grands Chemins. La première est que ce chemin est l'un de ceux que les Romains ont fait par les Provinces avant Auguste César. Ce que l'on peut juger par ces mots, qui partent de la bouche d'un qui le passoit en âge : *Via nostra militaris*. Comme s'il vouloit dire, que c'est un ouvrage Romain, muni & pavé à la façon des autres chemins, ausquels proprement appartient le nom de Militaire. L'autre est, que ce n'étoit pas seulement une partie du chemin qui étoit ainsi pavé : mais que les ouvrages en avoient été continuez jusques à l'Hellespont, qui est l'extrémité de l'Europe en cet endroit. La troisième, c'est que César Auguste n'a pas été le premier, qui a mesuré les Grands Chemins des Provinces par milles Italiques, & iceux marqué & distingué par Pierres ou Colomnes, puis que celui-cy se trouvoit tel dès le tems de Cicéron. Le quatrième est, que la mesure observée dans la Grece, n'est autre que celle d'Italie : sçavoir, la distance de mille pas : encore que le Stade fust la vraye mesure des Grecs, mais trop courte pour le compartiment des chemins : & qui eut désiré trop grand nombre de Colomnes. Et en outre, se tire des mots de Strabon un témoignage bien clair, que le mille Italique, duquel on se servoit à la mesure des Grands Chemins, étoit compolé de huit Stades, & non de plus ny de moins.

6. Nous voilà donc enfin parvenus au dernier chemin de l'Itineraire : non pas en l'ordre qu'il y est rangé, mais en celui que nous avons tenus pour en faciliter la suite : & par la suite, l'intelligence de cette grande machine & entreprise de chemins, que le Peuple & les Empereurs de Rome ont été seuls capables de faire réussir. Ainsi me suis-je acquité de la promesse que j'avois faite, de prendre les Grands Chemins de l'Empire au beau milieu de la Ville capitale d'iceluy : & de-là, les conduire ainsi que lignes d'un cercle, qui s'en va du centre à la circonférence. Or pour dire ce qui en est, les Monts & les Mers s'y opposant, les Grands Chemins n'ont pas pû être

pag. 197.

conduits par tout en droite ligne, ceux qui les ont faits, ayant été contraints de fléchir, & s'accommoder à la qualité des lieux : *Et in hoc Itinerario id est animadvertendum*, ainsi que parle Jeronimus Surita, *Vias despecti pro situ urbium aut oppidorum, quibus Proconsules Provincias obire consueverant*. Mais nonobstant cela, les pièces desdits chemins à les prendre à part, étoient tirées à ligne droite sur de grandes & admirables étendues : ainsi qu'il se peut voir par les Voyes Militaires qui abordent à Reims, qui s'étendent à droite ligne sur l'espace de quinze & vingt lieues continuelles, à travers la campagne & territoire de l'ancienne Seigneurie Remoise, ainsi que j'ay vu & considéré avec admiration.

Mais en cela il faut suppléer par la raison, ce qui défaut à la naturelle disposition desdits Grands Chemins. Ce qui se fera en prenant les bouts & extrémités de chacun chemin en son esprit, & les conferant l'une avec l'autre, depuis Rome jusques aux confins de l'Empire, par une relation qui ne dépend que de l'entendement : lequel par la promptitude de son action, peut imaginer une ligne droite à travers les Monts & les Mers, qui joignent les deux extrémités de chacun chemin ensemble. Comme par exemple, puis qu'il y a des chemins qui s'entresuivent l'un l'autre de Rome au fond de l'Espagne, de la Gaule, de l'Angleterre, de la Hongrie, de la Scythie, des Armenies, de la Syrie, de la Palestine, de l'Egypte, & de la Lybie, qui empêche mon esprit de prendre les deux extrémités de chacun d'iceux, & par la force de sa faculté raisonnable, & vertu intelligible, tirer une ligne droite du milieu de la ville de Rome, & Milliaire Doré, jusques aux extrémités d'iceux, à travers les Terres & les Mers.

7. Et partant pour conclusion de ce discours, nous pouvons dire, que toutes les Provinces de l'Empire qui étoient en terre ferme, & quelques Isles des principales, tant de l'Océan, que de la Mer Méditerranée, étoient remplies & accommodées de Grands Chemins pavés (ce qui étoit du commencement bien difficile à croire) & qu'ils alioient les Provinces dudit Empire avec Rome, ainsi que les membres avec leur chef : car ces chemins étoient comme les nerfs, les veines, & les artères, par lesquels Rome donnoit vie & mouvement à ce grand corps d'Empire : ainsi que nous ferons paroître clair comme le jour au Livre suivant, où nous traiterons de l'usage & utilité d'iceux.

On ne trouvera donc plus dorenavant si étrange le dire de Jeronimus Surita, par nous rapporté en la Préface de cet œuvre : où il dit, que les Grands Chemins de l'Empire ont été faits par une entreprise continuelle & immuable de l'Orient en Occident, & jusques aux terres inhabitables, avec des levées admirables, & substructions de matières sans nombre : qu'ils ont été redressés, aplanis, mesurés, & distinguez par des Pierres Milliaires : le tout avec tant d'artifice & de


fermeté, que la multitude des siècles, & longueur du temps n'en ont scû renverser les monumens, ny effacer les vestiges, qui paroissent encore par toutes les anciennes Provinces dudit Empire. Il sera aussi d'autant plus facile d'ajouter foy à Marcus Velferus, qui dit, qu'il ne croit point, qu'en tous les chemins descrits dans la Carte de Peutinger, en ce qui est de l'estenduë de l'Empire Romain, il y en ait d'autres, que ceux qui ont esté pavez, que vulgairement on appelle Prétoriaux, Consulaires, & Militaires.

XX

DE LA LARGEUR DES CHEMINS EN general, & du rapport qu'il y a entre l'*Iter* des Latins, & le *Chemin* des François.

CHAPITRE XLIX.

- | | |
|---|--|
| <p>1. En quelle maniere il faut traiter icy de la largeur des Chemins: & que la largeur des Chemins leur sert de difference specifique.</p> <p>2. Les noms de Chemin, & Iter pris en deux sortes, chacun en sa langue.</p> <p>3. Chemin & Iter, noms de genre.</p> <p>4. L'un & l'autre noms d'espece.</p> <p>5. Etymologie de Iter & Chemin.</p> | <p>6. Le Droit François sur le sujet des Chemins, se doit conferer au Droit Romain.</p> <p>7. Chemin pris pour nom de genre és Coustumes Locales de France.</p> <p>8. Espece de Chemin François, conformes à l'Iter des Latins en la chose: differentes au nom, & à la mesure.</p> |
|---|--|

1.  USQUES icy nous avons parlé du nombre & de la longueur des Grands Chemins: il faut maintenant traiter de leur largeur, & voir combien ils sont differens les uns des autres en ce point. Ce qui servira pour faire reconnoistre un chemin d'avec l'autre, & de quel nom on le doit appeler. Et en consequence on verra, quel droit le public & le particulier a de s'en servir à pied, à cheval, ou avec charriots. En quoy la largeur a cela de particulier, que la longueur n'a pas, que selon la diversité des largeurs qui se trouvent és chemins, ils sont diversement nommez, ont divers usages, & se gouvernent par des droits tous differens. Et partant, pour faire reconnoistre l'excellence & la dignité de nos Chemins Militaires au-dessus de tous autres, il est à propos de montrer quelle étoit la largeur des petits, des moyens & des grands: afin que par la comparaison des uns aux autres, la na-

ture des nostres, soit d'autant mieux reconnuë. C'est par ce moyen que nous sçaurons la difference specifique qui se trouve entre ces mots: *Iter*, *Via*, *Actus*, *Semita*, *Callis*, *Trames*, & autres qui ne sont reconnus, sinon par la largeur qui les termine de part à d'autre: En quoy la longueur ne leur sert en aucune maniere.

2. Et d'autant que nous escrivons en François, & pour les François, nous commencerons l'interprétation des mots, qui servent à nostre sujet, par celui de chemin, duquel on se sert en France pour signifier toutes sortes de chemins: comme les Latins, de celui de *Iter*, auquel le François se rapporte naïvement: Car l'un & l'autre, chacun en sa langue, se prend en deux manieres.

La premiere desquelles est celle, dont on se sert en paroles communes, & hors le sujet, où il s'agit du droit des chemins; soit publics, soit particuliers: Car en cette commune façon, tant en parlant qu'en escrivant, le nom Chemin & Voye, *Iter* & *Via*, se prennent indifferemment pour une mesme chose, & se définissent l'un par l'autre. *Iter vel Itus*, dit Isidore, est *Via*, qua iri ab homine quaquaversum potest. En la Jurisprudence, où les differences des chemins sont plus particulierement remarquées, on se sert de cette generale signification hors le traité des Servitudes. *Aelius Gallus* nous en donne ce tesmoignage exprès. *Item Via est, sive semita, sive Iter est.* Où l'on voit le chemin & la sente, estre compris sous le nom de Voye, comme sous un terme commun & general.

Mais quand il est question des droits de Servitudes, ou autres droits publics ou particuliers, qui touchent le fait des chemins, il en va bien autrement: Car en tels sujets, le mot de *Iter* est en signification distincte & separée de celle de *Via*: & se prend tantost pour un nom de genre, qui comprend sous soy plusieurs especes: & tantost pour une espece, qui n'a autre nom que celui de son genre.

3. *Iter* pris pour nom de genre, a sous soy les especes qui s'ensuivent, *Via*, *Actus*, *Iter*, *Semita*, *Callis*, *Trames*, *Ambitus*, *Dirvortia*: & quelques autres qui signifient quelque espece de chemin. *Varro* constitue ce mot pour commun genre à ces quatre especes: *Via*, *Actus*, *Iter*, *Ambitus*: quand il dit: *Via quidem Iter, quod ea vehendo teritur: Actus iter in agris: Iter iterum quod agendo teritur: etiam Ambitus iter, quod circumeundo teritur.* *Isidore* en fait de mesme de *Callis* & *Trames*, car il dit: *Callis est iter pecudum inter montes, angustum & tritum. Tramites sunt transversa in agris itinera: Et en autre endroit, Inter Semitam, & Callem, & Tramitem differentia est: Semita hominis est, Callis pecorum vel ferarum. Tramites vero transversa in agris itinera. Proprie ergo Callis semita tenuis, callo pecorum prædurata. Semita autem quasi semis via.* Par où on voit que la sente, tant pour hommes, dité *Semita*, que pour bestes, dite *Callis*, & les Traverses, dites

L. 157. ff.
de verb.
signif.

Lib. 4. de
lingua Lat.
Lib. 15.
originum.
cap. ult.
Lib. disse-
rentiarum.

tes *Tramites*, sont especes comprises sous le seul genre de chemin, que l'on appelle *Iter*.

4. *Iter* esdites matieres de servitudes, se prend en seconde maniere pour un nom d'espece, qui a ses differences à part : car c'est une espece de chemin, par lequel il est loisible d'aller & venir, & de marcher tant à pied qu'à cheval : voir mesme en litiere : mais non pas d'y conduire à la main, ou chasser devant soy un cheval, un bœuf, ou autre beste de charge, & moins encore y mener charrettes, ny charriots. *Iter est jus eundi, ambulandi hominis, non etiam jumentum agendi, vel vehiculum* : comme parle Ulpien. Et le Jurisconsulte Paulus dit, que celui qui va à cheval, ou en litiere, est estimé aller simplement, & non mener ou conduire aucune chose. *Qui sella aut lectica vehitur, ire, non agere dicitur.* L. 1. ff. de servit. Rust. prad. L. 7. ff. eod.

5. Aussi tient-on que le nom *Iter* est fait du Supin *Itum* *ab eundo* : *quippe jus est hominis eundi*. Ce qui est conforme au dire de Varron : *Qua ibant, ab itu, iter appellarunt.* On en peut autant dire du mot François, si ce qui se trouve de son Etymologie est veritable. Car encore que ce soit un nom purement nostre, & qui n'est emprunté ny du Grec, ny du Latin : mais plustost, qui nous est resté de l'ancienne langue Gauloise : si est-ce qu'il peut bien avoir pris sa source de l'Hebraïque, avec laquelle on trouve que l'ancienne Gauloise avoit quelque affinité : & de fait l'auteur de l'Harmonie Etymologique estime, que les mots de Chemin & Cheminer viennent du verbe Hebreu *חמך Chamak*, qu'il expose par ces mots : *Circuire, ambire, declinare, elongare se, ire, & ambulare.* Et par ce moyen l'originare signification de chemin conviendra fort bien avec celle d'*Iter*, l'un & l'autre signifiant un lieu par lequel on peut aller & marcher, les prenant en leur signification specifique. Joanne Fungerus in Etymolog. Estienne Guichart en son Harmonie Etymologique.

6. Voilà ce qui est de la Jurisprudence Romaine sur le sujet de ces mots ; & d'autant que nôtre Droit François s'y accorde en quelques points, & en autres s'en retire de bien loin, il me semble qu'en cet endroit & ailleurs, je feray chose agréable à ma Nation, à laquelle je donne cet œuvre en sa langue, si je fais une certaine conférence & rapport de l'un à l'autre droit, d'autant qu'ils se font entendre & se manifestent l'un par l'autre. Il faut rechercher en sorte les Antiquitez des Pais étrangers ; que l'on ne neglige point celles de sa propre Nation. Je toucheray donc en passant & comme par comparaison, ce que je trouveray de Chemins de France dans les Edits & Ordonnances de nos Rois, Arrests & Reglemens de leurs Cours Souveraines, & Coustumes Locales de chacune Province : en quoy gist principalement ce que l'on peut appeller Droit François.

7. Je commenceray par le mot de Chemin, que lesdites Coustumes prennent pour nom de genre, aussi-bien que les Romains celui d'*Iter*.

Ce qui paroît en ces termes : *Chemin appelé Voye ; Chemin appelé Carrière , Chemin appelé Sentier , Chemin appelé simplement Chemin* , lesquels termes se trouvent en certaines Coustumes locales de France.

Mais quand il est question des mots spécifiques des Chemins , il s'y rencontre de la différence beaucoup , soit és noms , soit en la nature des choses , mais principalement és mesures. Car en ce point les Chemins en France ne s'accordent point les uns avec les autres : & moins encore avec les mesures Romaines : ainsi que nous verrons au détail.

En la Cou-
stume de
Valois §.
194. & en
celle de
Clermont
en Beau-
voisis §.
226.


8. Je trouve une espece de chemins en quelques Coustumes locales, qui tient cela de la nature du Latin *Iter* , qu'il n'est fait que pour y aller à pied & à cheval , & n'y doit-on point mener de charrettes : mais ny le nom , ny la mesure n'a aucune convenance avec le Latin *Iter* , car en François on l'appelle Sentier , en quoy il s'accorde avec *Semita* , & porte quatre pieds de largeur : en laquelle il convient avec *Actus*.

XX

DES NOMS *ACTUS* ET *VIA* : ET DE leurs différences.

CHAPITRE L.

- | | |
|--|--|
| 1. Le mot <i>Actus</i> , fort équivoque. | 6. Les largeurs ne sont pas toujours |
| 2. Definition d' <i>Actus</i> , pris pour un | exactly observées en toutes sor- |
| chemin. Etymologie du mot. | tes de chemins. |
| 3. <i>Via</i> , quelle espece de chemin. | 7. Notable difference entre <i>Actus</i> & |
| 4. Etymologie de <i>Via</i> . | <i>Iter</i> , d'une part , & <i>Via</i> d'autre. |
| 5. La difference des largeurs fait la | 8. <i>Carriere</i> & <i>Voye</i> , quelles especes |
| difference des chemins. | de chemins és Coustumes de France. |

1.  E mot *Actus* , duquel est appelé la seconde espece de chemin , est fort équivoque , suivant la diversité des sujets & des arts , où il est mis en œuvre. Car en Poësie seulement il se prend en deux façons , en la premiere il signifie une portion ou division de Comedie , & Tragedie , que Festus Pompeius appelle *Certa spatia Cantorum* : & en la seconde , les gestes & les mouvemens de ceux qui jouent leur personnage. En Géometrie ce nom est encore de signification double , car le petit *Actus* , que Columelle nomme *Actum minimum* , est une espace large de quatre pieds selon Varron : & long de cxx. Mais celuy que l'on appelle *Actus quadratus* , qui est le plus grand , est pris pour une certaine quantité de terre de six-vingts pieds

In verbo
Actus.

Columella
lib. 5. de re
Rustic. c. 1

de toute face. En Jurisprudence ce mot se prend pour certaine espee de chemin, divisée contre *Iter* & *Via*.

2. Je ne pense pas que les François aient un mot, qui seul puisse répondre au Latin *Actus*, si ce n'est celui de *Carriere*. Quoy que ce soit, *Actus* en Droit n'est autre chose qu'un chemin pris & pratiqué entre les terres labourables, par lequel il est loisible d'aller & venir, tant à pied qu'à cheval : de conduire par iceluy toutes bestes de voitures : & d'y aller avec charrettes, pour transporter les fruits provenant des terres, ou y charier les amendemens. *Actus*, dit Ulpien, L. 1. ff. de *est jus agendi vel jumentum, vel vehiculum*. Le nom Latin est déduit ab *servit. rust. agendo*, qui signifie aussi bien conduire un char ou charrette, comme : *prad.* des bestes de charge. D'où vient que Modestinus comprend ces deux droits sous le nom d'*Actus* : & *armenta trajicere*, & *vehiculum ducere*.

3. La troisième espee est la plus grande & privilégiée de toutes, L. 12. ff. comprenant en soy les deux premières : d'autant que par icelles il est *de servit. rust. prad.* loisible d'aller tant à pied qu'à cheval, d'y mener bestes de charge, & d'y passer avec chariots ou charrettes de telle charge & grandeur que ce soit. Elle est communément appellée *Via*, d'où vient celui de *Voye* en nostre François, quoy que vulgairement on luy donne le nom general de Chemin. Ulpien la définit par ces mots : *Via est jus eundi*, Lib. 1. ff. *de servit. rust. prad.* & *agendi*, & *ambulandi* : nam & *Iter*, & *Actum* in se *Via* continet.

4. Aussi dit-on que *Via* tire son origine, *vel ab eundo quasi la, quod per eam eatur* : *vel à vehendo, quasi veba, quod per eam fructus in domum vehantur* : *vel à vehiculo, quod per eam vehiculum eat*. A cette dernière s'accorde Isidore, disant, *Via est, qua potest ire vehiculum* : *Julianus Taboëtius in Ephemerid. historic. in tractatu de quarto jure regio.* & *Via dicta à vehiculorum incurfu*.

5. Et à la verité, quoy que *Via* puisse bien être dit à *vehendo* : si est-ce que cette dernière Etymologie à *vehiculo*, dénote proprement sa nature spécifique, d'autant que *per Viam* peuvent être conduites toutes sortes de voitures. Ce que l'on ne peut dire du chemin dit *Actus*, qui semble être particulièrement affecté pour le chemin des fruits provenant des terres labourables, & des amendemens. C'est pourquoy Varron dit que *Actus est iter in agris* a : & Pomponius Festsus, *Iter inter vicinos*. b Il y a bien certaines Voyes entre les voyes privées, qui servent à la même chose, lesquelles Ulpien appelle *Vias agrarias*, *quæ sunt in agris, quibus imposita est servitus, aut ad agrum alterius ducant* c : mais quoy que telle Voye semble être une même chose avec nostre *Actus*, d'autant que l'un & l'autre s'étendent à travers les champs labourables : il y a neantmoins entr'eux une notable différence, qui procede de leur largeur naturelle : d'autant qu'*Actus* regulierement n'est que de quatre pieds, & *Via* de huit. Festsus nous donne ce témoignage du premier, *Actus inter vicinos quatuor pedum*. Columella dit, que Varron luy donne la même largeur d : mais *Via* est double à cette

a Lib. 4. de ling. Lat.
b In verbo Actus.

c L. 2. §. viarum & §. privata via ff. ne quid in loco pub. vel itinere fiat.

d Lib. de re

quantité, *Nam duos Actus capit, propter euntium & venientium vehiculorum occursum* : pour faciliter le passage des charrettes & chariots qui vont l'un contre l'autre : ainsi que parle Isidore : ce qui est confirmé par Caius Jurisconsulte, qui dit expressément ; *Via Latitudo ex lege XII. Tabularum in porrectum octo pedes habeat : In anfractum, id est, ubi flexum est, sedecim.*

L. via latit.
ead. 8. ff.
de servit.
rust. prad.

6. Ainsi voit-on que c'est de la difference des largeurs, & non des longueurs, que l'on juge de la difference des chemins, chacun desquels doit avoir autant d'espace, que l'usage & la commodité, à quoy il est destiné, le requiert. *Via*, est de huit pieds de largeur pour y recevoir deux chariots venant l'un contre l'autre : *Actus* de quatre, comme largeur suffisante pour un simple chariot. *Iter*, de deux, pour le passage d'un homme à pied ou à cheval. *Semita*, d'un pied, étant dite de *Semi-iter* : c'est ce que nous appellons un sentier à pied. *Qua ibant*, dit Varron, *ab itu, iter appellarunt : qua angustè, Semita, ut Semi-iter, dictum* : à quoy se rapporte Isidore. *Semita itineris dimidium est à Semitu dicta.* Et il semble que *Callis* n'ait encore en largeur que la moitié de *Semita*, puis que *Callis* est une sente pour les bestes, & *Semita*, un sentier à pied pour les hommes. *Semita autem hominum est*, dit le même Auteur, *Callis ferarum & pecudum. Callis enim est iter pecudum inter montes, angustum & tritum, à callo pecudum vocatum, sive callo pecudum perduratum.* Ainsi voyons-nous, que ces largeurs différentes constituent les differences des chemins, & se vont multipliant par proportion Géométrique, l'un ayant toujours le double de l'autre.

Lib. 4. de
ling. lat.

Lib. 15.
cap. ult.

L. Via con-
stitui. ff. de
servit. rust.
prad.

§. 195.
§. 227.

Valois §.
196.
Clermont
§. 228.

7. Ce n'est pas toutefois que ces mesures soient si exactement observées en toutes ces especes de chemins, que plusieurs ne se trouvent, qui ayent plus ou moins de largeur. Celle même que l'on appelle *Viam*, se peut bien donner plus large ou plus étroite que de huit pieds, quoy que ce soit sa legitime étendue. Il faut neantmoins qu'elle soit de telle largeur, qu'un chariot, ou charette y puisse passer, autrement ce ne seroit pas *Via*, mais *Iter*, ou *Actus*.

8. Dans les Coustumes de Valois & de Clermont en Beauvoisis, chemin appelé *Carriere*, a huit pied de largeur, où on peut mener charrettes l'une après l'autre, & bestial à la cordelle, non autrement. Par là se voit, que la *Carriere* des François se rapporte à l'*Actus* des Latins, quant à la nature de la chose & droit d'usage : mais non quant à la mesure qu'elle a commune avec le Latin *Via*. Es mêmes Coustumes *Chemin* appelé *Voye*, contient seize pieds de largeur, & y peut-on bien mener & chasser sans arrêter, bestail de Ville en autre. Où se manifeste que cette espece de chemin est commune, tant au nom qu'en la nature de la chose avec le *Via* des Latins, mais est du tout differente quant à la mesure, l'une étant double à l'autre. Chopin parle d'un au-

tre chemin nommé *Carriere*, qui ne convient en mesure avec pas un des précédens : & le définit en cette sorte. *Carriere* est Chemin pour aller & venir à pied & à cheval, à char, & à charrettes, sans défense ny contredit : & doit avoir vingt pieds de largeur pour le moins.

XX

DE LA DIVISION DES CHEMINS compris sous le mot Latin *Via*.

CHAPITRE LI.

- | | |
|--|--|
| 1. Chemins compris sous le mot Latin <i>Via</i> , se divisent en trois especes : publics, privez & de traverses. | 6. Noms assignez aux traverses ou Chemins voisins. |
| 2. Noms ou Epithetes assignez aux Chemins publics. | 7. Définition des traverses, & division d'icelles en deux especes. |
| 3. Définition des Chemins publics & privez. | 8. Difference entre les Chemins de traverses & les Militaires. |
| 4. Noms ou Epithetes assignez aux Chemins privez. | 9. Voie se divise proprement en deux especes : in publicam & privatam. |
| 5. Division des Chemins privez en | |

1. **L**y a trois sortes de chemins compris sous le mot Latin *Via*, sçavoir Chemins publics, privez, & de traverses, suivant la sentence d Ulpien, qui porte ces mots : *Viarum quædam Publicæ sunt, quædam Privatæ, quædam Vicinales*. Ces trois especes neantmoins selon la droite raison, se peuvent réduire en deux : puis que par le texte du même Ulpien il apparait, que les Chemins de traverses rétom-bent en la nature des Chemins publics ou privez : ainsi que nous ver-rons sur la fin de ce Chapitre.

2. Quant aux Publics, ce sont ceux que les Grecs appellent τὰς ὁδοὺς βασιλικὰς, c'est-à-dire, Chemins Royaux : & les Romains qui n'a-voient point de Rois, *Prætorias* & *Consulares*, du nom de leurs prin-cipaux Magistrats. *Publicas Vias dicimus*, ainsi que parle ledit Ulpien, *quas Græci τὰς ὁδοὺς βασιλικὰς, nostri Prætorias, alii Consulares Vias vo-cant*. Dans l'Histoire Romaine ces Chemins sont fort diversement ap-peliez : *Julianus Taboëtius* en a recueilly vingt noms ou Epithetes. *Via Publica*, dit-il, *vicenis modis enunciatur* : *Regia, Militaris, Præto-ria, Consularis, Ordinaria, Communis, Basilica, Vulgaris, Privi-*

L. 2. §
*viarum ff.
ne quid in
loc. pub.*

*vel itinere
fiat.*

Ibidem.

*Jul. Taboët.
tius in
Ephemerid.
hist.*

legiata, Equestris, Aperta, Celebris, Receptitia, Illustris, Urbica, Frequentata, Inoffensa, Pulverulenta, Nitens, Eximia.

3. Or on appelle une Voye Publique, celle de laquelle le fol est public : à la différence de la Voye Privée, par laquelle encore que nous ayons droit d'aller & charier, si est-ce que le fol n'est au public, mais est emprunté des heritages appartenant à des particuliers. *Viam pub. enim Privata solum alienum est, Jus tamen eundi & agendi nobis competit. Via autem Publica solum publicum est, relictum ad directum certis finibus latitudinis ab eo, qui jus publicandi habuit, ut ea publice iretur, commearetur.*

In Ephemeridib. histo. risis. 4. Le Chemin ou Voye Privée est énoncée dans le droit & l'Histoire, par ces noms & épithetes recueillies par le même Taboëtius : *Agraria, Campestris, Rustica, Servilis, Transversa, Serviens, Obnoxia, Prædialis Semita, Via privati juris, Peculiaris, Domestica.* Ulpien confirme ce qui est du premier de ses épithetes, quand il dit. *Privatae sunt, quas Agrarias quidam dicunt.*

5. Ce grand Jurisconsulte fait deux especes de Chemins. Privez, la premiere est de ceux que l'on voit à travers les terres labourables, auxquels a été imposée cette servitude, que par iceluy un particulier peut aller en son champ : quoy que le fol dudit chemin ne luy appartienne point. La seconde espece est de ceux qui sortant des Chemins Publics, sont tirez & conduits à travers les terres labourables, par lesquelles il est permis à chacun d'aller & venir, tant à pied qu'à cheval, & avec voitures : & se terminent communement à quelque village ou métairie.

L. 2. §. viarum ff. eod. 6. Pour ce qui est des chemins de la troisième sorte, qu'Ulpien appelle *Vicinales*, & quelques Coustumes de France, Chemins voisins, ou de traverse, le même Auteur leur assigne trois noms seulement : *Via Vicinalis tribus effertur vocibus*, dit-il, *Vicana, Paganica, Solitaria.* Ces chemins ont eu ce nom de *Vicinales*, à *Vicis* : c'est-à-dire, des villages ou hameaux : d'autant que, comme parle Ulpien : *In Vicis sunt, aut in Vicos ducunt.* *Via Vicana*, ainsi dite, à *Vico*, est proprement une grande rue dans un village : comme *Urbica*, dans une ville : *Paganica*, est une Voye passant à travers certain canton ou territoire particulier d'une Province, que les Latins appellent *Pagos* : comme Cesar au 1. livre de ses Commentaires, *Omnis civitas Helvetiorum in quatuor Pagos divisa est.* C'est-à-dire, tout le Païs des Suisses se divise en quatre Cantons. *Solitaria* est celle qui s'étend à travers quelque quantité de terres labourables, & y finit : ou, comme la Loy parle, y meurt sans issue.

7. Quant aux traverses, à parler generalement il y en a de deux fortes : car les unes tiennent de la nature des Chemins publics : & les autres des particuliers. Celles qui tiennent de la nature des Chemins publics se subdivisent encore en deux especes differentes. La premiere

est de celles qui ont cela de commun avec les Chemins publics , que d'avoir été faites & épargnées de la terre publique , par ceux qui premierement ont fait aux hommes le département des terres labourables , Prairies , Bois , & Marais. Ce que nous pouvons colliger de ces mots d'Ulpien. *Has quoque Vicinales Publicas esse quidam dicunt : quod ita verum est , si non ex collatione privatorum hoc iter constitutum est.* La seconde est de celles , qui de premiere institution sont faites des heritages des particuliers : mais dont la contribution est si ancienne , qu'il n'en reste plus aucune connoissance en la memoire des hommes. Le Jurisconsulte Paulus nous assure de cecy , quand il dit : *Vie Vicinales , quæ ex agris privatorum collatis factæ sunt , quarum memoria non extat , Publicarum Viarum numero sunt.* Quant aux traverses particulieres , ce sont celles , dont le sol est fait de la contribution des heritages des particuliers , de laquelle contribution la memoire n'est point encore perdue. Encore y a-t'il cela esdites traverses particulieres , qui approche de la nature des Chemins publics , que , combien que le sol soit particulier , l'usage neantmoins en demeure au public.

8. Mais on pourra demander , si les Chemins de traverse appelez *Vicinales* , sont Chemins publics , quelle difference y a-t'il entr'eux & les Militaires ? Le même Jurisconsulte nous dit , que les uns sont differens des autres , en ce que les Militaires se vont terminant en la mer , ayant quelque Port pour extrémité : ou bien prennent fin en quelque Cité de renom , ou à quelque fleuve navigable , ou à d'autres Chemins Militaires : mais les traverses ont pour derniere fin quelque Chemin Militaire traversant de l'un en l'autre : ou quelque bourg & village , ou bien le milieu de quelque campagne , montagne , ou vallée ; où elles se viennent perdre , & comme mourir sans issue. *Sed inter eas ,* dit-il , *& ceteras Vias Militares , hoc interest , quod Vias Militares exitum ad Mare , aut in Urbem , aut in Flumina publica , aut ad aliam Viam Militarem habent. Harum autem Vicinalium Viarum dissimilis est conditio : nam pars earum in Militares Vias exitum habent : pars sine ullo exitu intermoriuntur.*

9. Or puis que par l'explication des Voyes de traverse nous avons découvert qu'elles se réduisent en partie à la nature des Chemins publics , & en partie en celle des particuliers : nous avons eu occasion de dire dès le commencement , qu'à proprement parler , il n'y avoit que deux genres de chemins , auxquels la division d'Ulpien se pouvoit réduire : sçavoir Chemin Public & Particulier.

L. 5. 2.
viam pu-
blicam ff.
ne quid in
loco publ.
vel itin.
fiat.

L. 3. ff. de
locis & iti-
ner. publi-
cis.

XX

DU NOM GREC οδός, ET DIVISION des Chemins Publics.

CHAPITRE LII.

- | | |
|--|--|
| 1. Odός, le plus commun d'entre plusieurs noms Grecs, pour signifier le nom Latin <i>Via</i> . | 4. Division des Chemins Publics dans les Coustumes de France. |
| 2. Noms propres chez les Grecs pour signifier les Chemins Publics, & division d'iceux. | 5. Des Chemins non Royaux chez les François. |
| 3. Differences d'entre les deux especes de Chemin Public. | 6. Division des Chemins Publics, Péageaux & Voisinaux. |
| | 7. Division desdits chemins selon Bouillier en Royaux & des traverses. |

1. **L**es Grecs abondans en mots sur toutes les autres Nations, ont beaucoup de noms pour signifier les Chemins entendus sous le nom Latin *Via*, tels que sont *Αγισμός*, *Αγρπός*, *Νέσος*, *Δεσμι*, *Κέλδαθος*, *Λεωβαίος*, mais entre tous, celui de *Odός* est le plus propre, & le plus commun pour exprimer la signification de *Via*: & comprend en soy autant de sorte de chemins en Grec, comme *Via* en Latin. C'est de-là que sont tirez ces mots *Οδοσπασία*, *Viarum constructio*, & *munus sternendæ Viæ*: *Οδοποιήσις*, *Viæ preparatio*. *Οδοποιός*, *Viator*, qui facit *Viam* & *munit*, & plusieurs autres de même déduction. *Odός* est donc le nom général des Chemins chez les Grecs.

2. Mais le Chemin Public est proprement appelé *Θ μνηὰ οδός*, *ἀμαξήτης*, *ἀμαξία λαοφόρος*, *Οδός βασιλική* & se divise en deux especes, tant chez les Auteurs Latins, que chez les François: sçavoir en chemins Royaux, & non Royaux: Militaires & non Militaires. Les chemins Royaux ou Militaires sont ceux, par lesquels, les Capitaines ou Empereurs Romains faisoient la conduite de leurs Armées, & du bagage qu'ils avoient à leur suite par les Provinces. Les non Royaux, ou non Militaires, sont ceux qui traversent d'un Militaire en un autre: ou bien qui sortant des Chemins Royaux ou non Militaires, s'étendent à travers les champs labourables, ou autre nature de terres, aux Bourgs, Hameaux ou Villages, qui en sont détournés, & comme mis à l'écart. Leon Baptiste Albert, parlant des Chemins Publics, se conforme à cette division, quand il dit, *Viarum quidem aliæ Militares, aliæ non Militares. Sunt quidem Militares, quæ in Provincia proficiscimur,*

mur, cum exercitu & impedimentis. Non Militares sunt, quibus à Militari egredimur, aut in villam, oppidumve, aut eque aliam in Viam Militarem: uti sunt per agrum Actus, per urbem Diverticula.

De re edificatoria li. 4. cap. 6.

3. Siculus Flaccus, fait la même division des Chemins Publics, quoy que sous autres termes: Sçavoir, *in Vias Regias & Vicinales*: & dit, que les uns sont differens des autres, en ce que les Chemins Royaux sont façonnez & entretenus aux dépens du public: sont nommez des noms de ceux qui en ont été les Auteurs, comme *Via Appia, Flaminia, &c.* se publient à la diligence des Commissaires, & s'adjugent à des entrepreneurs, qui se chargent d'en faire les ouvrages. Mais quant aux traverses, elles se détournent des Chemins Royaux dans les terres, & souvent viennent à se réjoindre à d'autres Chemins Royaux: se façonnent & s'entretiennent à la diligence des Magistrats des lieux, qui en qualité de Voyers contraignent les propriétaires des heritages voisins d'y travailler: ou bien de contribuer à la dépense, à raison des terres que chacun a costoyant lesdites traverses; ou aboutissant sur icelles. C'est le sens du passage, que nous avons couché en ses propres mots au livre 1. Chap. 22. de cet œuvre: où les termes *ad Vias tuendas*, signifient, pour réparer & entretenir les chemins. Conformément à cela, les entretenemens & réparations des Grands Chemins, sont signifiées par le mot de *Tutela Via*, dans les Loix Romaines: comme en la loy *Quædam. D. de legat. 2. & l. Patruus §. Codicilis. D. de Legat. 3.*

In lib. de condit. agror.

4. Quant aux François, ils font une division de leurs Chemins Publics, quasi toute pareille aux Romains: Sçavoir en Royaux & non Royaux. Les Royaux par excellence, s'appellent du nom de Grands Chemins: & sont ceux qui vont de pais à autres: & de grande Ville à autre. Mais selon la diversité des lieux & Coustumes, ils reçoivent des largeurs fort differentes. En la Coustume de saint Omer,^a de Boulogne^b, & de ^c Montreuil-sur-Mer, les Grands Chemins doivent être de soixante pieds de largeur. En celle de ^d Clermont-en-Beauvoisis, de soixante-quatre pieds, à onze pouces pour pied. En celle de Senlis, grand Chemin Royal allant de Ville en Ville, doit être de quarante pieds en bois & forests: & en terres labourables, ou autre assiette, de trente pieds.

^a §. 157.
^b §. 157.
^c §. 64.
^d §. 272.

5. Les chemins non Royaux sont diversement nommez & mesurez selon la difference & diversité des lieux: En la Coustume de Boulonnois il y a chemin Viscontier ou traversant, qui doit être de trente pieds de largeur ^e: Le chemin Chastelain ^f de vingt pieds: le Forain ^g de quinze, & le Volontaire pour issuë des Villes, de onze pieds: Tous lesquels chemins répondent en quelque sorte aux chemins nommez *Vicinales*, en tant qu'ils sont chemins publics de sol & d'usage ensemble, ou d'usage tout au moins.

^e §. 160.
^f §. 161.
^g §. 162.
^h §. 163.

6. Les Coustumes d'Anjou, de Touraine, du Maine, & de Lodunois, divisent leurs chemins publics en Péageaux, & Voisinaux : Et appellent chemins Péageaux, ceux dont les réparations doivent estre faites par les Seigneurs Chastelains, ou autres plus grands, qui en ces Coustumes ont droit de péage. Les Voisinaux ont eu ce nom du Latin, *Vicinalis*, à la réparation desquels doit estre pourveu par les Juges ordinaires de Police. Es Coustumes d'Anjou & du Maine, Grand Chemin Péageau doit contenir quatorze pieds : & ceux qui en ont plus, ne doivent estre amoindris. En celle de Tours & de Lodunois, le Grand Chemin est de seize pieds, & le Voisinal de huit pieds seulement.

7. Boutillier en sa Somme Rurale, appelle le chemin Voisinal du nom de traverse : & le divise contre le chemin Royal, en cette maniere. Traverse (dit-il) est un chemin qui traverse d'un Village en autre, & est commun à tous, pour gens, pour bestes, & pour charroy. Dois sçavoir qu'en France, au Roy appartient traverses garder & maintenir : si doit contenir de large, comme les plus des Coustumiers sont d'accord, jusques à vingt ou vingt-deux pieds. Item, le chemin Royal est le Grand Chemin, qui va d'un país en autre, & d'une bonne Ville à autre : & doit contenir quarante pieds de largeur, sur l'amande de soixante sols au Roy. C'est ainsi que les Coustumes de France assignent aux chemins publics des noms, & des mesures fort différentes les unes des autres : & qui peu conviennent avec les noms & mesures des Romains : desquels, neantmoins ils retiennent quelques vestiges en aucunes choses.



XX

DU NOM, ET DE LA NATURE DES Chemins Royaux en general.

CHAPITRE LIIL

1. Antiquité du nom de Chemin *tant du domaine des Rois.*
2. La propriété des Chemins Royaux *n'appartient au Roy, n'y a aucun autre : mais l'usage à tous.*
3. Pourquoi appelez Royaux, n'é-
4. La garde & Surintendance des Grands Chemins, appartient au Prince souverain.
5. De la nature des Chemins Royaux, & de quel droit ils sont.



1. N'TRE les Chemins Publics, les plus grands, qui servent pour aller de pais en pais, & de bonne Ville en autre, ont eu quasi en tout temps, & en tous lieux, le nom de Chemins Royaux. Dès le tems de la sortie que le Peuple d'Israël fit du Royaume d'Egypte sous la conduite de Moyse, les Grands Chemins étoient ainsi appeliez. Ce Peuple demandant au Roy des Amorréens passage libre par ses terres, luy fait dire par ses Ambassadeurs, qu'il ne se détourneroit, ny par les terres labourables, ny par les vignes : mais qu'il marcheroit par la Voye Royale, tant qu'il fût passé outre les limites de son Royaume : *Non declinabimus in agros & vineas, Via Regia gradiemur, donec transeamus terminos tuos.* Num. xxi, 22.

2. Ce n'est pas toutefois que la propriété des Grands Chemins appartienne aux Rois, & soit de leur domaine, non plus que les traverses, ou autres Chemins Publics : mais ils sont au nombre des choses qui sont hors de commerce, & dont la propriété n'appartient à aucun, quoy qu'il soit permis à chacun de s'en servir : & tout aussi-bien aux sujets, qu'au Prince souverain, car en cette qualité de public, *Proprietas potest intelligi nullius esse.* Institut. li. 2. tit. 1. §. Littorum quoque.

3. Ils ont esté ainsi dits, comme on dit un courage Royal, ou un banquet Royal, pour un grand courage, & pour un excellent banquet. Et de fait, plusieurs Peuples, tant Grecs qu'autres, qui n'avoient point de Rois ; & les Romains mesmes, n'ont laissé d'appeller leurs Grands Chemins, du nom de Chemins Royaux : comme qui diroit, les plus grands & les plus excellens de tous.

4. C'est aux Rois & souverains Seigneurs neantmoins, qu'appartient la garde principale, & Surintendance d'iceux : non comme estant

de leur domaine , mais eux étant les gardiens legitimes , & les conservateurs des choses publiques. Je ne veux pas icy m'étendre sur la police des Grands Chemins , ceux qui desirent s'en instruire, auront recours aux livres des Seigneuries de Monsieur L'Oiseau , où il en-a traité suffisamment.

5. Or ces Grands Chemins , ou Chemins Royaux , ne sont autre chose , que pieces d'épargne ; que l'on-a fait de toute antiquité pour aller de Region en autre , sans offenser les terres , vignes , prairies , bois , forests , & autre nature de terres , qui appartiennent aux Communautés , ou aux particuliers. Ce qui semble être *de jure Gentium* , attendu que *Apud omnes gentes peræque custoditur* , comme étant chose , que la raison naturelle a également étably par tout.



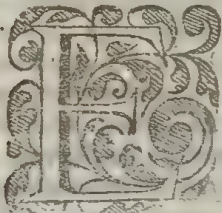
XX

DE LA DIVISION DES CHEMINS :

Royaux, des noms & de la largeur des
Chemins Pavés par les Provinces
Romaines.

CHAPITRE LIV.

- | | |
|---|---|
| 1. Difference au nom & en la nature des Chemins Publics. | France. Voye Argentée en Espagne. |
| 2. Que le nom de Via Militaris, n'appartenoit qu'aux Chemins Pavés. | 6. Noms des Grands Chemins en Angleterre. |
| 3. Chemins Militaires diversément nommez. Noms Latins. | 7. Pourquoi l'Auteur s'est servy du nom des Grands Chemins plutôt que d'autres. |
| 4. Noms Italiens, François & Portugais. | 8. De la largeur commune desdits Grands Chemins de l'Empire. |
| 5. Chauffées & Chemins ferrez en | |

1.  NCORE que le Jurisconsulte Ulpien comprenne sous le nom general de Chemin Public tous ceux que les Grecs appellent Chemins Royaux, & les Romains, Prætoriaux ou Consulaires, quand il dit, *Publicas Vias dicimus, quas Græci τὰς ὁδοὺς βασιλικὰς, nostri Prætorias, & Consulares Vias vocant*: Si est-ce qu'il y a tel Chemin Public, qui est fort different d'un autre, non seulement en sa nature, mais en son nom propre & spécifique; car des Chemins Publics, ou Chemins Royaux, les uns sont pavés, & les autres non pavés. Ainsi que nous avons dit ailleurs: & il est sans doute, que ce n'est pas de la nature précise des Chemins Publics, ou Voyes Royales, que d'être pavées: attendu qu'il y en a peu de pavées, en comparaison de celles qui ne le sont.

2. Toutefois c'étoit aux chemins pavés, qu'appartenoit proprement le nom de *Via Prætorias, Consularis, Militaris*: d'autant que c'étoit ouvrage de Præteurs & de Consuls, & que c'étoit par lefdites Voyes, que les Præteurs, Consuls, Propræteurs, & Proconsuls faisoient la conduite des Armées Romaines. Ces chemins ont été fort diversément nommez suivant la diversité des langues de chacune Nation: spécialement de l'Europe, où lefdites Voyes paroissent encore en une infinité d'endroits.

*l. 2. §. vii.
rum. ff. 1.
Ne quid in
loco publico
vel itum.
fiat.*

3. Nous commencerons l'énumération de ces appellations diverses par les mots Latins, qui se trouvent tant en l'Histoire que Jurisprudence : car en l'une & l'autre on les appelle tantost *Vias Regias, Pretorias, Consulares, Militares*, pour les causes que nous avons déduit cy-dessus en plusieurs endroits : tantost *Tellures inaggeratas*, à cause du grand amas des terres nécessaires à exhausser les levées, sur lesquelles lesdits chemins sont pavez : d'où viennent les mots de Sidonius Apollinaris.

Tellurem tereres inaggeratam.

Tantost *Aggeres Publicos, sive Itinerarios*, à cause qu'ils servoient publiquement à voyager. Tantost *Vias Solennes*, à cause de l'excellence & célébrité de l'ouvrage, & fréquence des passans. Tantost *Cursus Publicos*, à raison que les Postes Romaines estoient assises sur icelles : tantost *Vias Solitas, ou Consuetas Itinera*, & d'autres noms, qui se trouvent dans Ammien Marcellin, & autres Auteurs anciens. On les nomme quelquefois purement, & simplement, *Strata Stratorum* : non pas à *Terendo*, comme Isidore a pensé : mais à *Sternendo, id est, muniendo*. Car ce verbe est indifférent à plusieurs significations : & il n'y a que les noms que l'on y accouple, qui le terminent à l'une ou à l'autre, ne signifiant pas mesme action en ces façons de parler : *Sternere lectum, Sternere aulam, Sternere viam*. Or est-il, que *Sternere*, en cette dernière signification, vaut autant que *Munire* : comme en ces mots d'Appius Cæcus dans Cicéron : *Ideo Viam munivi, ut eam tu alienis viris comitata celebrares*. Et en ceux-cy de Suetone : *Viam munire Julius Cæsar destinavit à mari supero per Apennini dorsum ad Tyberim usque, paulò ante obitum*. Et partant, nous pouvons dire, que c'est à *Sternendo*, & non à *terendo*, que les Latins ont tiré leur nom de *Strata*, pour signifier les Grands Chemins pavez, soit aux champs, soit à la ville. Ainsi se prend Lucrece, quand il dit :

Oratio. pro
Cælio.
In Jul. Cæs.
cap. 44.

*Strataque jam vulgi pedibus detrita Viarum
Sæcra conspicimus.*

Lib. I.

4. Je croy que c'est de-là, que les Italiens ont emprunté leur mot de la *Strada*, duquel vient celui de battre l'estrade, comme qui diroit, *Calcibus ferre Viam stratam*, d'où vient qu'un docteur Auteur du dernier siècle a écrit, que *Strata vltim. Gallicè dicta est Via munita pavimento, absque additione nominis Viæ. Unde Strada Italianè*. Ce mot est pareillement mis en œuvre par les Portugais, qui l'ont tiré du mot *Strata*, aussi bien que nous par un pareil échange que celui des Italiens : en la langue desquels ce mot Latin étant passé, il a changé

& de nombre & de genre, d'un neutre pluriel, étant devenu féminin singulier: comme le docteur Turnebe le remarque en ces termes: *quam Seradam feminino genere vocant Itali, Strata plurali dixit Lucretius lib. primo, qui si nomini feminino occasionem dedisset propè videtur.*

Lib. 19.
Adversar.
c. 19.

Guichardin, en sa belle & gentille Description du Pais-bas, parlant des Grands Chemins de l'Empire, qui paroissent encore entiers avec admiration en ces quartiers: dit, que les Italiens les nomment autrement, *Vie lastricate*, & les François des Chaussées. Quant au mot Italien, il leur vient du verbe *Lastricare*, qui signifie paver en leur langue, & qui s'approprie à toutes sortes de pavemens & fortifications de chemins, voire-mesme aux pavez de Mosaique. Sebastiano Erizzo, Italien de nation, tourne ainsi le mot de Suetone, *Vias sternendas fistice in urbe, & extra urbem glarea subfrundas, marginandasque*; lors que parlant de la Voye Flaminienne, il dit, *Dal qual luogo di Suetonio noi vediamo, che Augusto prese sopra di se, a far lastricare la Via Flaminia da Roma infino a Rimini*; Andrea Palladio met en usage ce mot en la mesme signification, *Fecero*, dit-il, *gli Antichi queste lor Vie Militari in due modi: cioè o lastrigandole di Pietre: ovvero coprendole tutte di ghiaia & di sabbia.*

Au livre
intitulé,
Discorso sopra
la Medaglia de gli
Antichi.

5. Quant au nom François de Chaussée, il ne vient d'ailleurs, sinon de *Calcibus*; c'est-à-dire, des plantes des pieds, desquelles ces chemins sont ordinairement battus en marchant, de mesme déduction que *Callis*; de *callo pecudum vocatum, seu Callo pecudum perduratum*, comme dit Hidore. C'est d'où vient que nos vieux Peres, qui écrivoient leurs titres en tel Latin qu'ils pouvoient, il y a deux cens ans, & au-dessus, appelloient ces Chaussées *Calceas*, & *Calciatas*, ainsi que nous avons dit, lors que nous avons parlé des Chaussées de Brunehaut, que les anciennes écritures nomment *Calceas Brunehildis*. On les nomme encore en nostre Gaule Belgique, Chemins Ferrez, comme en Espagne on appelle le Grand Chemin de Salamanque, la Voye Argentée: l'un & l'autre nom, étant pris de la similitude, que les petits cailloux, dont ces chemins sont pavez, ont avec ces deux métaux contraires en couleur.

6. Quant aux Anglois, il semble qu'ils appellent les Voyes Militaires faites par les Empereurs en la grande Bretagne, du nom de *Streæt*, quasi de *Sternenda*. Ce que l'on peut conjecturer par ces noms de *Wablingsstreæt*, *Verlamstreæt*, *Ikenildstreæt*, *Erminstreæt*; desquels nous avons donné la signification au dernier Chapitre de nostre premier livre parlant des Auteurs des Grands Chemins d'Angleterre.

7. Bref, encore que l'Histoire & le droit appelle lesdites Voyes de l'Empire, *Vias Militares*, *Consulares*, *Pratorias*: Et que le nom de *Magne Vie*, vel *Magna Itinera*, ne se trouve point en usage dans les Auteurs Latins: si est-ce que je ne me suis point servy de ces noms

pour un terme ordinaire , mais de celui de Grands Chemins , que j'ay mis en œuvre par tout : voir même au titre general de cet œuvre. Ce que j'ay fait , non tant pour la grandeur immense de ces chemins qui s'étendent par un si long Empire , que pour la propriété de nostre langue François , en laquelle on se sert de ce nom general de Grands Chemins , pour signifier ce que les Latins appellent *Vias Regias*. Et tel en est l'usage & la pratique dans les Ordonnances des Rois , & les Coustumes Locales de France , où se trouvent tels ou semblables mots , Guetteurs de Grands Chemins : Vol , ou Meurtre commis sur les Grands Chemins , & autres semblables.

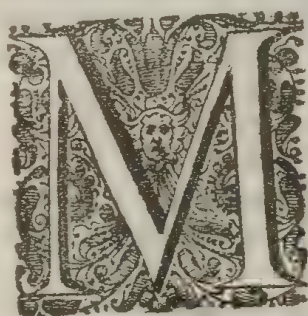
8. C'est tout ce que nous pouvons dire sur les noms des Chemins Militaires de l'Empire de Rome , pour les reconnoître & distinguer des communs & vulgaires. Et il ne reste plus qu'à dire un mot de la largeur d'iceux , selon les mesures que j'en ay fait sur ceux qui sont es environs de la ville de Reims. Ces mesures reçoivent diverses considerations selon la diversité des parties desdits Grands Chemins : car en aucuns endroits , ils sont comme à fleur de terre , & ne paroît rien d'iceux , sinon le pavé de la surface extérieure , qui couvre sous soy les couches intérieures. La plus basse desquelles est bordée de part & d'autre de grosses pierres , disposées à ligne droite , & comme tirées au cordeau , qui servent de lisière & de réteuë aux matieres desdits chemins. Ces lisières sont par tout couvertes de terre : & il faut fouir dans lesdits chemins à qui les veut trouver. C'est toutefois en elles que la largeur desdits chemins s'est maintenue & conservée en son entier : ayant trouvé par tout , que d'une lisière à l'autre , il y a vingt pieds ou environ de largeur. D'où se peut tirer en conséquence , que les Loix qui n'attribuent aux Chemins Publics que huit pieds de largeur , entendent cela des Chemins Publics non Militaires , & non pavez. Mais quant à nos chemins pavez , il en va bien autrement : car es endroits où ils sont relevés sur terrasses , ils paroissent beaucoup plus larges : d'autant que les deux pentes des terrasses ont quasi par tout autant de largeur , que le pavé même qui est posé dessus. De sorte qu'en tels endroits , je les ay trouvé de soixante pieds de largeur , divisée en trois parties : Sçavoir , vingt pieds pour le pavé , & autant pour chacune desdites pentes. Et par ainsi nous pouvons dire que la mesure commune des Grands Chemins de l'Empire , où ils sont élevez sur terrasses , est de soixante pieds ou environ.

FIN DU TROISIEME LIVRE.

A TRES-



A TRES-HAUT, ET TRES-
PUISSANT SEIGNEUR MESSIRE
HENRY DE SCHONBERG, COMTE
De Nanteuil & de Durestal, Chevalier des Ordres du
Roy, Capitaine de Cent Hommes d'Armes de ses Or-
donnances, Gouverneur & Lieutenant General pour
sa Majesté en ses Pais de la Marche & Limousin,
Colonnel des Gens de Guerre Allemans entretenus
pour le service de sa Majesté, & Surintendant Ge-
neral des Finances de France.



ONSEIGNEUR,

*C'est une loüange que les Estrangers mesmes donnent à la
France, de ne mesurer pas les hommes par le lieu de leur
naissance seulement, mais par leur esprit & leur industrie:
& ne faire pas comme plusieurs autres Nations, qui par une
commune erreur punissent aux Estrangers la condition de*
Tome II. T

EPISTRE.

leur origine. Au contraire de quelque part que les hommes soient nez, la Nation Françoisse les aime d'un amour simple, libre, & volontaire, pourveu qu'elle apperçoive réluire en eux quelque vertu ou gentillesse d'esprit. Et tant s'en faut qu'elle leur porte envie, qu'elle les reçoit dans elle comme par droit d'adoption, & leur fait liberalement part de ses biens & de ses honneurs : En sorte que ce n'est pas sans cause, qu'un Auteur estrange, mais excellent, a escrit, que le monde ne sçauroit rendre graces suffisantes à la France, qui semble ouvrir au reste de la terre le Temple d'hospitalité, dans lequel la fortune de toutes sortes de personnes & de Nations se peut jeter comme en un lieu de refuge. Elle fait des hommes comme des pierres precieuses, qui pour estre produites dans les Indes, & venir de bien loin, n'en sont que plus chèrement estimées. Ainsi elle se pare & s'enrichit des beaux esprits estrangers, qui ne luy font point de honte, mais adjoûtent quelque chose à son lustre & à sa beauté. Or si jamais la France fut heureuse en cette sorte de rencontre, ce fut lors qu'elle reçût Monseigneur le Comte de Schonberg vostre Pere, & que les Rois Prédecesseurs de sa Majesté ayant fait esprouve de sa valeur & de son affection envers cette Couronne, l'ornerent des plus belles charges de leur Estat : le transplanterent de la Germanie dans les Gaules, & eurent soin de l'arroser de l'eau de leurs graces & faveurs, comme un plant rare & singulier, pour le faire peupler & multiplier en leur terre, & en tirer des fruits en sa saison. C'est donc d'une si bonne plante, MONSEIGNEUR, que vous avez tiré vostre naissance : & qui ne dégénérant point de son bon naturel, avez pris tel pied dans le terroir François, que vous y êtes, & les vostres, entierement & parfaitement naturalisez. Ce que nostre Roy ayant dès long-tems reconnu & fait estime de vostre courage en guerre & de vostre prudence en paix ; mais sur tout de l'excellence de vostre esprit, & de vostre fidelité & intégrité singuliere, a fait choix de vostre Personne pour vous commettre la Charge de ses Finances : l'une des plus grandes & importantes du Royaume : & où l'industrie, la vigilance,

E P I S T R E.

Et la fidelité sont les plus requises : Et depuis peu encore, l'exercice de celle de Grand-Maitre de son Artillerie, où vous avez fait paroître combien vous avez l'esprit grand Et relevé au-dessus du commun des hommes, Et jusques où pouvoient aller les forces humaines : ayant vous seul vaqué Et satisfait à toutes les deux, bien qu'à peine deux hommes des plus excellens y eussent pû suffire. Ce qui m'a porté, MONSEIGNEUR, à vous adresser l'un des Livres des Chemins Militaires de l'Empire Romain : où vous pourrez voir l'oisiveté bannie des soldats Legionnaires, Et de la populace des Provinces, la prudence des Empereurs, employant les uns Et les autres à paver ces Chemins Royaux. Vous y verrez premierement courir à pied des jeunes hommes, disposez par Auguste de place en place, pour estre porteurs de ses paquets : puis des Chariots Et Chevaux de poste, à l'aide desquels ses mandemens étoient portez de Rome jusques aux terres les plus reculées de son Empire, avec une vitesse Et celerité incompréhensible. Vous verrez les Armées se transporter par ce moyen des unes des limites de l'Empire aux autres, d'une promptitude incroyable, malgré les rigueurs de l'Hyver Et autres injures du tems : les Magistrats aller Et venir de Rome au gouvernement des Provinces avec toute facilité. Les navires Et les chariots gemir sous le poids des marchandises, necessaires à l'Entretienement d'un si grand Peuple que celui de Rome. Bref, vous verrez que pour rendre l'usage de ces Grands Chemins facile, Et sans empêchemens, les bouts en étoient joints les uns aux autres par des Ponts quasi miraculeux. Vous aurez le plaisir des Colomnes Milliaires, Et des Hermes tutelaires des Grands Chemins. Et pour derniere piece, l'Itineraire maritime, accompagné de ses Ports, se répondant de rivage en rivage à travers les Mers pour l'usage de la Navigation. Toutes ces choses sont dignes de la consideration d'un grand Capitaine, qui selon les Loix de la Guerre, doit avoir une parfaite connoissance des Chemins, Ponts, Ports, Et Passages de chacune Province, où il a dessein de faire la guerre. Et ce, non seulement par bruit commun, ou par les livres,

EPISTRE.

mais par Tables Geographiques & par peinture, qui luy mette devant les yeux, ce que l'écriture ou les paroles ne peuvent pas représenter. Or comme les Chemins bien réparez & entretenus sont grandement requis au fait de la Guerre pour le passage des Armées, pour le charroy des Finances, des Munitions, de l'Artillerie, Machines, & Instrumens Militaires: Je ne voy personne, qui puisse mieux, ny plus facilement faire revivre cet ouvrage en France, où il a été negligé depuis la décadence de l'Empire, que Vous MONSEIGNEUR, qui avez en main les Finances, qui sont plus nécessaires que tout autre chose au rétablissement d'une si utile entreprise: qui sçavez que c'est de la conduite de ces Machines par des chemins mal entretenus, comme sont la plupart de ceux de ce Royaume: & qui avez en tant de lieux fait preuve de vostre courage & sage conduite au fait des armes pour maintenir & conserver les Lys François. Ce qui me fait ressouvenir d'un vers inscrit sous un symbole de vostre Race très-illustre en la grande Galerie de vostre maison de Nanteuil.

Crescite Germanæ Violæ inter Lilia Franca.

Ce vers contient le souhait que porte engravé en son cœur,
& la priere que fait à Dieu de toute son affection.

MONSEIGNEUR,

Vostre très-humble & très-obéissant serviteur,

NICOLAS BERGIER.



HISTOIRE DES GRANDS CHEMINS DE L'EMPIRE ROMAIN. LIVRE QUATRIÈME.

DISCOURS GENERAL SUR LA CAUSE
finale des Grands Chemins de l'Empire.

CHAPITRE I.

- | | |
|--|---|
| <p>1. Que la consideration de l'usage des Grands Chemins doit estre plaisante & agréable.</p> <p>2. La cause finale des Grands Chemins réservée au Livre present.</p> <p>3. Quatre chefs principaux dépendant de la cause finale des Grands Chemins.</p> | <p>4. Par ces quatre chefs paroistra que l'usage des Grands Chemins, est correspondant aux frais & à l'entreprise.</p> <p>5. Ce qui se peut apprendre par le discours de ces quatre chefs.</p> <p>6. Remede à quatre incommoditez par les grands chemins de l'Empire.</p> |
|--|---|

1.



'IL y a cause d'admiration en l'excellence & dignité des personnes, qui ont fait les Grands Chemins de l'Empire, en la quantité des matieres qu'ils y ont employées, en la forme qui les a rendu si fermes & si durables, au nombre & longueur immense de tel ouvrage : il n'y aura pas moins de contentement en la consideration de la cause finale & de l'usage d'iceux : comme pareil-

lement des belles Loix & Ordonnances, que le Senat & le Peuple Romain, & depuis encore les Empereurs ont fait pour en regler la Police. C'étoit cet ordre qui donnoit vie & mouvement aux principales affaires de l'Empire, sans lequel cette grande machine d'ouvrage étoit comme un corps sans ame.

2. Ces Loix & Reglemens tendoient à rendre l'usage defdits Chemins utile & commode aux fins pour lesquelles ils étoient faits. Que si de la grandeur & de l'excellence des choses, on doit juger de l'usage d'icelles : & si la fin de chacune substance répond à sa bonté intérieure : il faut dire que les commoditez qui se tiroient continuellement d'un tel ouvrage, étoient bien grandes : & que ce ne fut pas en vain, que tant d'argent, avec tant de Legions & de Peuples ont été par un si long tems employez à les faire, & les étendre par tout le Monde. C'est de cet usage que nous avons à traiter en ce Livre, destiné à la cause finale des Grands Chemins. Car encore que par tout, cette cause précède l'efficiente, materielle & formelle en l'intention des hommes, si est-ce qu'elle marche la dernière en execution : étant nécessaire que choses soient faites & parfaites à l'aide des trois premières, avant que de s'en servir à la fin, pour laquelle elles sont produites & composées.

3. Or quoy que de chacune chose il y ait une fin principale : & que l'utilité des affaires de l'Empire, soit la cause generale pour laquelle les Grands Chemins ont été faits : si est-ce qu'il me semble que cette utilité se peut distribuer en quatre chefs principaux, auxquels l'intention de ceux qui les ont faits, semble se pouvoir rapporter. Le premier est, pour donner en tems de paix de l'exercice, tant aux gens de guerre, qu'à la populace de chacune Province, pour éviter les tumultes, séditions, & autres mouvemens, que l'oisiveté, mere de tous maux, a coustume de produire. Le second pour envoyer des nouvelles en peu de tems de la ville de Rome aux extremités de l'Empire : & en recevoir de toutes les Provinces avec pareille celerité. Le troisième, pour conduire & transporter les Armées Romaines en tout tems, & en tous lieux où les affaires le requeroient. Le quatrième, pour faciliter les voyages, soit à pied, soit à cheval, ou par charroy.

4. C'est de ces quatre chefs qu'il nous faut discourir, & appliquer à l'usage d'iceux, & l'Histoire, & les Loix qui concernent l'utilité de nos Grands Chemins. Ainsi verrons-nous, que les profits & commoditez qu'ils apportent au gouvernement & à la conservation de l'Empire, répondoient à la grandeur des frais & de l'entreprise : & comme les Provinces étant premierement jointes & alliées entr'elles par leur entre-suite, puis toutes ensemble à la ville de Rome, ainsi que membres à leur chef, l'Empire en étoit mieux uny en soy, & moins exposé à la force & violence des Etrangers.

5. Par là nous apprendrons la premiere invention des Postes : & l'establissement d'icelles , tant par les Romains que par les François : que c'est que Stations , Mutations , & Mansions : quelle est la différence d'entre les Bourgs , les Villages , les Municipies , les Colonies , les Villes , & les Citez : Le nombre & la façon des logemens disposez sur les Grands Chemins , les fournitures d'habits , de vivres , d'armes , de chevaux & de chariots de rélay , qui y estoient entretenus. A l'aide desquels on ne marchoit pas , mais on voloit de l'une des extremités de l'Empire à l'autre , sur ces chemins continuels & non interrompus.

6. Car comme ainsi soit , qu'il y a quatre incommoditez principales , qui peuvent faire de la fatigue , & apporter du retardement aux voyageurs : sçavoir les vallées profondes & marécageuses , les montagnes aspres & roides : les longs circuits & détours : & les endroits scabreux & raboteux , les Romains avoient remédié à tous ces maux : d'autant que par l'establissement de leurs Grands Chemins il n'y avoit marais , ny passage de riviere qui vous arrestast : il n'y avoit mont , ny colline qui vous retint : les détours des chemins estoient redressez : & les endroits rudes & raboteux , unis & applanis : & le tout tellement affermy , qu'en quelque saison que ce fust , on y pouvoit aller à pied , à cheval , ou à charroy , sans empeschement ou retardement quelconque.

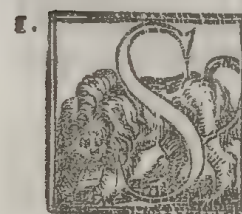


XX

DE LA PREMIERE CAUSE QUI A MEU
les Magistrats & Empereurs de Rome à faire
paver des Grands Chemins par
les champs.

CHAPITRE II.

- | | |
|--|---|
| 1. Exemple des maux que l'oïfiveté produit parmi les armes. | estant de repos. |
| 2. Capitaines Romains qui ont exercé les Soldats pour les tirer de l'oïfiveté. | 4. Comme Auguste employa ses Legions durant la paix, à faire des Chemins pavez. |
| 3. Qu'à cette fin Flaminius fit paver un Chemin par son Armée | 5. La Populace par luy employée à mesme ouvrage, de peur qu'elle ne demeurast oïfive. |



I l'exercice est utile & necessaire en quelque endroit, & l'oïfiveté dangereuse & dommageable, c'est principalement parmi les armes. Car il arrive ordinairement l'un de ces deux maux aux gens de guerre qui sont en plein repos : ou l'amortissement de force & de courage, ou les tumultes & seditions contre ceux qui leur commandent. L'Histoire ne nous donne que trop d'exemples de l'un & de l'autre de ces deux inconveniens. Lors qu'Annibal après la bataille de Cannes eut choisi la ville de Capouë en la Campagne heureuse, pour lieu de repos & principale residence : ses Soldats accoustumez auparavant de coucher sur la dure, & d'endurer le froid & le chaud, la faim & la soif, se trouvant de repos en lieu si plaisant & si abundant en delices, devinrent de vaillans qu'ils estoient auparavant, lasches, coüards & paresseux : d'industrieux, forts & habiles ; craintifs, mols & effeminez. Ce qui ne leur vint d'ailleurs, que des voluptez desquelles ils jouïsssoient tous les jours en une region si fertile & si abondante en tous biens : voluptez friandes & attrayantes, qui corrompent la force & vigueur de courage, rebouchent la pointe de la vertu, abatardissent l'esprit, & ostent le conseil & l'entendement aux hommes : De sorte qu'à bon droit Platon appelle la volupté, l'amorce & l'appast de tous maux. Et certes sans sortir du present exemple : les delices de la Campagne Italienne ont porté plus de perte & de dommage aux Carthaginois, & à leur Capitaine general, que n'ont pas fait les rochers

rochers inaccessibles des plus hautes Alpes , & que toutes les Armées Romaines. Car un seul hyver ainsi passé en dissolution , fut de si grande efficace pour éteindre cette ardeur de courage qui étoit aux Soldats d'Annibal , que quand il fut tems de les mener à la guerre , & leur faire tenir la campagne sur le commencement du printems , vous eussiez proprement dit qu'ils avoient oublié leur escrime , & mis à part toute leur vertu militaire : & partant un bon Auteur a fort bien dit , que *Otio & securitate franguntur vires , languescit industria , hebescit ingenium , vitia crescunt & prorumpunt , animi status opprimitur , flagitiorum omnium bellum inexpiabile concitatur : usque adeo , ut quodvis bellum , quamvis durum & periculosum , huic insidioso pacis nomini longè præferendum sit.*

Orosius , de
Institutione
Principis.
lib. 7.

2. Les Capitaines generaux des Armées Romaines tant sous la République populaire , que monarchique , reconnoissant les maux qui peuvent naître de cette hydre de volupté & de paresse , aussi-tôt que par les armes ils s'étoient acquis quelque tems de paix & de repos , ils ne détenoient pas pour cela leurs armes à rien faire : mais les employoient en quelques ouvrages , soit de plaisir , soit de profit , soit de nécessité. Entr'autres Corbulon , l'un des Capitaines de Neron craignant que les Legions qu'il avoit en Hollande ne vinssent à se rendre lâches & paresseuses , il les employa à faire une grande fosse entre la Meuse & le Rhin , pour éviter les débordemens de l'Océan : mais principalement , *Ne miles otium indueret* , comme parle Tacite. Pompeius Paulinus sous le même Neron , & au même pais , mit ses Soldats à continuer une digue ou levée de terre , auparavant commencée par Drusus , autant pour les tirer de l'oisiveté , que pour rétenir le Rhin dans son canal , ainsi que nous apprenons du même Auteur , disant : *Ne tamen segnem militem attineret , ille inchoatum ante tres & sexaginta annos à Druso aggerem coercendo Rheno absolvit.*

3. Mais entr'autres exercices que les chefs des Armées Romaines donnoient aux Soldats , c'étoient les ouvrages des Chemins pavez. Ce qui commença bien-tôt après que l'invention de paver des chemins par les champs fut mise au Monde. Flaminius (qui fut le premier après Appius Coecus à faire des Grands Chemins par l'Italie) étant Consul , & ayant vaincu & réduit sous le joug plusieurs nations de l'ancienne Ligurie , se voyant en repos pour quelque tems , ne laissa pas ses gens de guerre oisifs : mais pour les tenir continuellement en exercice , les employa à paver un Grand Chemin de Boulogne à Arezzo , ainsi qu'auparavant il en avoit fait un de Rome à Rimini. Livius nous le raconte ainsi au 39. livre de son Histoire , où se lisent ces mots. *Translatum deinde ad Apuanos Ligures bellum , qui agrum Pisanum Bononiensemque ita incurfabant , ut coli non posset. His quoque perdomitis , Consul pacem dedit finitimis. Et quia bello quieta ut esset Provincia effecerat , ne in otio militem haberet , Viam à Bononia perduxit ad Arretium.*

4. Long-tems depuis la même pensée tomba en l'esprit d'Auguste César, lequel ayant vaincu Lepidus & Marc-Antoine, & réduit toute la puissance Romaine sous la domination de son Empire, se voyant en pleine paix, ferma le Temple de Janus, pour signe d'une tranquillité universelle par tout le Monde. Mais ayant sur les bras grand nombre de Legions destinées à la garde de ses frontieres, afin que les soldats, dont elles étoient composées, ne vinssent à se corrompre au calme d'une si profonde paix, comme fait une eau croupissante : & pour empêcher que l'oïveté ne leur donnât occasion d'exciter des séditions à l'encontre de ceux qui leur commandoient, il s'avisa de leur donner force exercice, & les mettre tous à faire des Grands Chemins de l'un des bouts de son Empire à l'autre : employant les mêmes mains, avec lesquelles il avoit dompté les hommes, à dompter les Monts & les Rochers, & surmonter mille difficultez qui ne se pouvoient vaincre, sinon par ceux qui avoient auparavant vaincu tout le Monde.

5. Encore fut-il nécessaire de joindre à ce travail les vaincus avec les vainqueurs : & d'y embesogner les Peuples de chacune Province avec les Soldats Legionnaires, pour venir à bout de cet ouvrage : qui de tous les ouvrages faits de main d'homme, est (sans difficulté) le plus grand & le plus admirable. Par ce moyen Auguste fit une œuvre très-utile à son Empire, & à tout le genre humain : & évita de grands maux, qui pouvoient soudre des séditions que l'oïveté fait naître parmi les Armées & les Peuples oisifs. C'est pourquoy Tacite dit, que tels & semblables ouvrages se font, partie par nécessité, & partie pour exterminer l'oïveté hors des camps militaires : *Ex necessitate, aut adversus otium castrorum*. A quoy vise le témoignage d'Isidore, déjà par nous employé en autre endroit : où il dit que ceux de Carthage sont les premiers inventeurs des Voyes pavées : & que les Romains à leur imitation en ont fait paver quasi tout le Monde, pour redresser les chemins, & pour empêcher que la populace des Provinces Romaines

Lib. 1. ann.
nal.

Lib. 15.
orig. cap.
ult.

ne moisist en oïveté. *Postea Romani per omnem penè Orbem disposuerunt, propter rectitudinem itinerum, & ne Plebs esset otiosa.*




XX

DE LA SECONDE CAUSE FINALE des Grands Chemins de l'Empire.

CHAPITRE III.

- | | |
|--------------------------------------|----------------------------------|
| 1. Qu'en un si grand Empire qu'é- | 3. Grands Chemins pavez, propres |
| toit celui des Romains, le Prince | à gouverner un si grand Empire. |
| devoit avoir sa résidence au milieu. | 4. Similitude du corps humain, & |
| 2. Conseil d'un Gymnosophe à | de ses parties. |
| Alexandre sur ce sujet. | 5. Témoignage de Suetone. |

1.  L'EMPIRE de Rome du tems d'Auguste Cesar, étoit parvenu à une grandeur & étendue de terres si immense, que non sans cause plusieurs luy ont donné le nom du Monde entier : ainsi que nous avons montré dès le commencement du livre troisième de cet ouvrage. Pour maintenir en état un corps d'Empire si diffus & si large, & pour empêcher qu'il ne vint à succomber sous son propre faix, il étoit nécessaire que celui qui en étoit le souverain Chef, fût en tems de paix en la ville de Rome, comme au centre de sa domination : & qu'il eût l'œil attentif ainsi qu'un Argus, en tous les endroits de sa circonférence : afin que si quelque partie d'iceluy venoit à s'ébranler, qu'il y pût promptement courir : ou bien y envoyer du secours pour le tenir en pied, & l'affermir en son siege.

Tibere Cesar au commencement de son Empire, voyant de quelle importance il étoit de faire sa demeure à Rome, afin d'établir les fondemens de sa domination naissante, ne voulut jamais quitter la Ville, quelque clameur que le Senat & le Peuple fît, sur les bruits qui couroient des séditions militaires émûes es Armées de Drusus & Germanicus. Car chacun luy objectoit, que cependant qu'il amusoit le Senat & le Peuple de vaines promesses, les soldats se débauchent, ne pouvant pas être tenus en leur devoir par deux jeunes hommes qui manquoient d'expérience & d'autorité : que sa présence y étoit nécessaire pour ranger les Legions à l'obéissance : qu'Auguste avoit fait plusieurs tels voyages en sa vieillesse, & qu'il faisoit beau voir son Successeur en la fleur de son âge, seoir es assemblées de Conseil, pour contrôler les paroles des Senateurs. Que la Ville étoit en assez grande assurance : Que c'étoit aux Armées à quoy il falloit promptement remédier, en apaisant les séditions par sa présence & autorité :

mais nonobstant tout cela : *Immotum adversus eos sermones , fixumque Tiberio fuit , non omittere caput rerum , neque se remque publicam in casum dare*, c'est-à-dire : Tibere eut en son esprit une résolution ferme & constante, de n'abandonner à ces commencemens la ville de Rome, chef & siege des affaires : & de ne mettre, ny sa personne, ny la République en hazard. Quelque tems après la plus grande partie des Gaules s'étant soulevée, les Romains l'accusoient derechef, qu'au lieu de remedier en personne à des mouvemens si dangereux, il perdoit son tems à lire les memoires des accusateurs : mais il rendit raison de son séjour à Rome, disant : *Neque decorum Principibus proficisci ad bellum, si una, alterave civitas turbet, omissa urbe, unde in omnia regimen.* Qu'il n'étoit pas bien-séant au Prince souverain de s'en aller à la guerre en personne, pour une ou deux citez qui se soulevent : quittant la Ville capitale, d'où il peut donner ordre à tous événemens.

2. C'étoit le conseil que l'un des Gymnosophistes des Indes donnoit au grand Alexandre, luy demandant par quel moyen il pourroit conserver sous sa domination tant de terres qu'il avoit acquises. Car sans rien dire ny répondre, ce Gymnosophiste jetta par terre un bouclier à l'antique, fait de cuir, de figure ronde, puis commença à marcher sur les bords & extrémités d'iceluy : en sorte que mettant le pied d'un costé, la partie opposée du bouclier venoit à se hausser & relever à mesure qu'il avança en tournoyant tout à l'environ. Puis ayant fait un tour entier, il se planta au milieu, & par ce moyen tint le tout en égale balance; signifiant par cette action, qu'un grand Prince doit faire sa principale-résidence au beau milieu des terres de son Empire, afin de le maintenir ferme & sans branler : & de subvenir d'autant plus promptement aux necessitez de chacune partie, comme il en seroit également distant : & par ce moyen n'être contraint de courir aux occasions pressées, de l'une des extrémités à l'autre : ce qui est dangereux en toutes choses.

3. Auguste Cesar (qui n'ignoroit rien des principales maximes d'Etat qui peuvent rendre un Empire heureux) s'étant acquis la paix par les armes, s'advisa de faire en sorte que la ville de Rome, que nous avons dit être située au milieu de la terre, pût avoir un certain rapport avec toutes les parties les plus éloignées de son Empire. Ce qu'il ne pût mieux, ny plus promptement executer, qu'en fournissant toutes les Provinces dudit Empire de Grands Chemins pavez, par le moyen desquels il acquit cette puissance & faculté, de donner & de prendre la connoissance de tout ce qui se faisoit, ou brasloit par toute l'étendue de sa domination, avec une promptitude & célérité admirable.

4. Et ce fut le vray moyen que tint ce grand & heureux Empereur

pour se mettre l'esprit en repos , & gouverner ses Provinces avec assurance & facilité. Car tout ainsi que le chef donne mouvement aux parties inferieures du corps par les nerfs : que le foye distribue le sang par les veines , que le cœur envoie les esprits par les arteres : & que par telle distribution ces trois parties principales entretiennent le corps en sa pleine force & vigueur naturelle : Tout de même , par le moyen desdits Grands Chemins , comme par les nerfs , veines & arteres de ce grand Empire , ledit Auguste & ses Successeurs pourvoyoit chacune Province de ce qui luy étoit necessaire en forces, en vivres, & en toutes autres choses , pour maintenir & conserver tout le corps en bon état. C'étoit aussi pour faire , que de toutes parts on pût venir à Rome avec pareille promptitude & facilité : & que les Provinces tant lointaines que prochaines , pussent rendre le secours dû à la Ville capitale , comme les membres à leur chef.

5. C'est l'une des principales causes que Suetone assigne des ouvrages qu'Auguste Cesar employa en chemins pavez : car il dit expressement , qu'afin que plus facilement on pût aborder à Rome , il prit luy-même à tâche de faire les réparations de l'antique Voye Flaminienne jusques à Rimini : & que pour la même fin il distribua les autres à faire de neuf , ou réparer , à ceux d'entre les grands Seigneurs de Rome , qui avoient eu l'honneur du Triomphe : afin qu'ils y employassent l'argent qu'ils avoient eu des despoüilles des ennemis par eux vaincus. *Quo autem facilius Urbs adiretur , desumpta sibi Flaminia via Arimino tenus munienda , reliquas Triumphalibus Viris ex manubiali pecunia sternendas distribuit.*

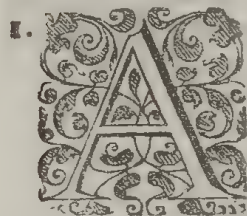


XX

DE LA PREMIERE INVENTION DES
Postes : & de celles qui estoient assises sur les
Grands Chemins de l'Empire.

CHAPITRE IV.

- | | |
|--|--|
| 1. De la promptitude des Postes Romaines. | 6. Auguste premier instituteur des Postes ordinaires, & quels estoient les commencemens d'icelles. |
| 2. Postes suivant Herodote, inventées par les Perses : Cyrus premier inventeur des Postes. | 7. Premieres marques des Postes en France. |
| 3. Que les Grecs & les Romains ont nommé leurs Postes d'un mot Persien, Angara. | 8. Louis XI. a premier institué les Postes ordinaires, & en quel temps. |
| 4. Comment les Postillons ont eu le nom de ἀγγαροι, Cursores Publici. | 9. Etymologie du nom de Poste. |
| 5. Premiers vestiges des Postes chez les Romains. | 10. Quelle fut la forme des Postes chez les Turcs. |



VANT que de proceder aux autres chefs dépendans de la cause finale des Grands Chemins de l'Empire, il nous faut parler des moyens, que les Empereurs avoient d'envoyer de Rome leurs lettres si promptement jusques aux confins de leur Empire : & d'en avoir les réponses avec pareille promptitude & celerité. Cela se faisoit par le

moyen des Postes assises sur les Voyes militaires, si bien réglées & policées, qu'il n'estoit desja besoin au Prince souverain de courir avec peine & travail par les parties de son Empire, pour sçavoir ce qui s'y faisoit : vû que sans partir de la ville de Rome, il pouvoit gouverner tout la terre par ses Lettres missives, Edicts, Ordonnances, & Mandemens : lesquels n'estoient pas plustost escrits, qu'ils estoient par la Voye des Postes, portez aussi promptement, que si quelques oiseaux en eussent esté les Messagers. Ce sont les mots d'Aristide, nous décrivant ainsi la vitesse des expéditions de l'Empire : *Quocirca nihil Imperatorem Romanum opus est Imperium totum miserè pervagari, nec va-*

riis com meatibus singula stabilire terram calcando, cum possit Orbem totum Tom. ult. 3. commodissimè per epistolas regere : quæ mox, ut scriptæ sunt, velocissimè, tanquam ab avibus, deferuntur.

2. C'est donc icy que le lieu se presente de parler des Postes Romaines, & des belles loix par lesquelles elles estoient étroitement réglées. Il nous faut neantmoins voir auparavant quelle a esté la premiere invention des Postes : par qui elles ont premierement esté mises en usage, tant à Rome qu'en France, & quelle difference il y a entre les unes & les autres, & de quels noms elles ont esté appellées.

Herodote est celuy qui nous apprend, que les courses publiques que nous appellons vulgairement des Postes, furent premierement inventées par les Perles : & dit que de la Mer Grecque (qui est la Mer Egée, & le Propontide) jusques à la ville de Suze, capitale du Royaume des Perles, il y avoit pour cent & onze gistes ou mansions de distances. Il appelle ces Mansions, *Basilicos Stathmos*, id est, *Mansiones Regias*, sive *diversoria pulcherrima* : de l'une desquelles à l'autre, il y avoit une journée de chemin.

Lib. 7.

Lib. 6.

2. Xenophon nous enseigne de plus, que ce fut Cyrus mesme, qui premier de tous les Perles, mit les Postes en avant : & qui pour en rendre l'usage facile & à la main, establir certaines Stations, ou lieux de rétraite sur les Grands Chemins, somptueusement bastis : esquelles y avoit nombre d'hommes & de chevaux pour courir, & faire en peu de temps beaucoup de chemin. Et voulut cette maniere y estre observée, que ceux qui couroient pour ses affaires, estant parvenus en l'une des Postes ou Stations, fissent entendre le sujet de leur course à ceux qui y estoient préposez : & ceux-là par après aux autres suivans, tant que la nouvelle fust parvenue jusques au Roy.

Cypripedia
lib. 3.

Ce fut en l'expédition que Cyrus entreprit à l'encontre des Scythes, qu'il establir les Postes de son Royaume, environ cinq cens ans avant la naissance de JESUS-CHRIST : afin que ses Messagers, comme ravis parmy l'air, pussent porter ses volonteux aux Gouverneurs de ses Provinces en cas d'affaires précipitées, & qui ne pouvoient souffrir de délay. *Coactæ & publicæ festinationis, & Itineris raptim conficiendi gratia.*

3. Les Grecs appellent cette façon de courir *ὀγκισμὸν δρόμου* *Cursum quasi servilem & coactum* : d'un mot emprunté de la langue naturelle des Perles, inventeurs de la chose, chez lesquels *Angara* signifie servitude, ou service fait comme par force, & contre la volonté de ceux qui le fait : *Servitutem, & involuntariam coactionem*. C'est de là que les Grecs ont fait leur verbe *ἀγκισμεύω*, *Compello* : & les Latins *Angariare*, qui emporte avec soy une action de force & de contrainte. C'est la vraye signification de ce mot dans l'Evangile de S. Mathieu : Cap. 28. 1. où il est dit, que les Soldats qui menoient nostre Sauveur au mont de Calvaire, chargé de sa Croix, contraignirent comme par force un nommé Simon, de la Province de Cyrene en Egypte, de porter la dite Croix. *τῶν ἀγγαρίων, ἵνα ἄρῃ τὸν σταυρὸν αὐτοῦ. Hunc angariaverunt, ut tolleret Crucem ejus.* Ulpien met en œuvre ce mot en mesme fig-

nification : où il dit , que les Soldats qui avoient fait leur tems en la guerre , nommez *Veterani* , quoy que grandement privilegiez , ne sont pas exempts de la réparation des Grands Chemins , ny des contributions qu'il y falloit faire pour raison de leurs heritages. Au contraire, que les navires qui leur appartiennent peuvent être pris par force , & contre leur volonté , quand il est question de s'en servir pour le public :

*Tit. de pri- Imò ut eorum naves angariari posse rescriptum est , id est , ad usum Rei-
vilegiis Ve- publicæ capi , & compelli invito domino.
teranorum.*

4. Or comme ainsi soit , que l'on prenoit aussi-bien quelquefois les chevaux par force , que les navires : Et qui plus est , d'autant que les chevaux destinez aux courses publiques , sont ordinairement poussez à grands coups d'esperons , & forcez de courir malgré qu'ils en ayent ; peu-à-peu on a donné le nom de cette servitude forcée & involontaire à la course même des chevaux de Poste : & aux Postillons le nom de *ἀγγαρίαι* , id est , *Cursores Regii* : qui est le nom même qu'on donne aux Crocheteurs , qui *jumentorum ritu bajulant onera*. Et de-là même est venu , que *Angariarum* , sive *Parangariarum exhibitio*, dans le Droit, vaut autant que *Equorum* , *navium* , sive *plaustrorum ab invito præstatio*. Les Postes s'appellent autrement , *Cursus Publici* ; vel *Clabulares* , de *Clabulum* , qui est une sorte de chariot , de laquelle nous parlerons en autre endroit.

5. Il n'est facile de déterminer au juste , en quel tems , ny par quelle personne l'usage des Postes a été institué parmy les Romains. Aucuns estiment que dès l'Etat Populaire il y avoit des Postes assises sur les Grands Chemins , lesquelles on appelloit *Stationes* : & ceux qui portoient les paquets en Poste *Statores*. Et que dès-lors il falloit que ceux qui couroient , eussent leurs lettres de Poste , que l'on appelloit *Diplomata* , sive *Evectiones* , qui leur servoient comme de passeport , pour aller avant avec les chevaux publics. Et à la verité , on en peut tirer quelque conjecture de certains passages de Cicéron , qui donne le nom de *Stator* à ceux , par lesquels on envoyoit des paquets en diligence. C'est ainsi qu'il semble usurper ce mot , écrivant à Caninius Salustius : *Litteras à te mihi stator tuus reddidit Tarsi* , ad *xvi. Cal. Sext.* Et en une autre à C. Cælius , qui luy avoit été donné pour Questeur lors qu'il étoit en Cilicie , & lequel il desiroit venir trouver le plus hastivement qu'il pourroit , il dit , *Quæ cum essent incerta , existimavi tamen esse faciendum , ut ad te Statores meos ac lictores cum litteris mitterem*. Et quant aux lettres de Poste , le même Auteur écrivant à

*Epist. ult.
lib. 2.*

*L. 6. Epist.
FAMIL.
Ampio.
Balbo.*

*Epist. pen-
ult. l. 10.*

Ampius Balbus , en fait mention en ces mots : *Diploma statim non est datum*. Et peu après : *Pansa quidem mihi , gravis homo , & certus , non solum confirmavit , verum etiam recepit , perceleriter se oblaturum diploma*. Et en une autre Epistre ad *Atticum*. *Ego autem , quia scripseras te proficisci cogitare (etenim audieram nemini aliter licere) eo te habere censebam , & quia pueris diploma sumpseras*.

6. Mais

6. Mais nous parlerons des lettres de Poste plus à propos en autre endroit. Et dirons seulement, que s'il y a eu quelque forme de Postes avant Auguste, il y a de l'apparence qu'elles n'étoient pas encore ordinaires : & que ceux qui portoient les paquets, n'étoient pas lors personnes publiques : mais domestiques de ceux qui les envoyoit. Ce qui se manifeste assez par ces mots, *statores tuum, & statores meos*, & non pas *Reipublicæ*. J'estime quant à moy, que comme Auguste fut principal auteur des Grands Chemins des Provinces, que c'est aussi le premier qui a donné commencement & forme assurée aux Postes Romaines. Suetone parlant d'Auguste Cesar, dit que pour faire qu'en peu d'heures il pût avoir des nouvelles de ce qui se faisoit en chacune Province de son Empire : il s'avisa premierement de disposer & établir sur les Grands Chemins des jeunes hommes demeurant es Stations destinées aux Postes, qui n'étoient pas fort éloignées l'une de l'autre. Ces jeunes gens (comme laquais) couroient à pied avec les paquets de l'Empereur, qu'ils portoient de l'une des Stations à la Poste prochaine : où ils en trouvoient d'autres tous prêts à courir, auxquels ils donnoient les paquets de main en main, jusques à ce qu'ils fussent parvenus où ils étoient envoyez. Puis quelque tems après le même Auguste y établit des chevaux & chariots, pour en rendre l'usage encore plus expéditif & plus prompt : *Quo celerius, & sub manum*, dit cet Auteur, *annunciari cognoscique possit, quid in Provincia quaque gereretur, juvenes primo modicis intervallis per Militares Vias : dehinc vehicula disposuit.* Les Successeurs d'Auguste en l'Empire, continuerent le même établissement, comme l'une des choses en quoy consistoit le principal usage des Grands Chemins, ainsi que nous verrons cy-après, où nous parlerons de la maniere des Postes antiques des Romains.

7. Pour le regard de la France, il se trouve bien peu de nouvelles des Postes avant le regne de Loüis XI. Et je n'en ay lû autre chose, sinon qu'en l'an 807. de nostre salut, Charlemagne ayant réduit sous son Empire l'Italie, l'Allemagne, & partie des Espagnes, établit trois Postes publiques pour aller & venir en ces trois Provinces, avec promptitude & celerité, & que ces Postes s'entretenoient aux dépens du Peuple. Ce que j'ay appris de Julianus Taboëtius Jurisconsulte, qui en parle ainsi : *Carolus Magnus populorum expensis tres Viatorias Stationes in Gallia constituit, anno Christi octingentesimo septimo. Primam propter Italiam à se devictam, alteram propter Germaniam sub jugum missam; tertiam propter Hispanias.* Mais il y a de l'apparence que ces Postes furent délaissées sous le regne de Lotaire, Loüis & Charles le Chauve, fils de Loüis le Débonnaire, & petits-fils de Charlemagne : d'autant que de leur tems les terres dudit Charlemagne furent divisées en trois : & par ce moyen l'Italie & l'Allemagne séparées de la France.

In Paradoxiis Regum & summi Magistratus privilegiis in septimo jure Regio. pag. 112.

Livre 5.
chap. 10.

8. Le premier donc, qui les a mis sus, pour les rendre ordinaires & perpetuelles par le Royaume de France, c'est Loüis XI. qui assigna certains lieux, comme Stations ou Gistes, où les chevaux de Poste étoient entretenus. Ce que nous lisons dans les Memoires de Philippe de Comines auteur de son tems, & de son histoire : où il dit, qu'auparavant il n'y en avoit jamais eu. Du Tillet, *in Chronico de Regibus Francorum*, en dit tout de même : & assigne cette nouvelle institution des Postes, à l'an de nostre salut 1477. auquel il écrit, que *Statbmi & diversoria Cursoris equis à Rege Ludovico XI. primum in Galliis constituta*. Ce qu'il faut entendre des Postes ordinaires du Royaume de France seulement : Car quant aux Postes instituées par Charlemagne, elles furent par luy faites au nom & qualité d'Empereur, & pour l'Empire entier d'Occident, non pour la seule France.

9. Pour ce qui est du nom de Poste, que l'on donne aux Couriers publics, Du Tillet même dit, que Loüis XI. voulut qu'on les appellast ainsi, comme qui diroit, appareillez & disposez à bien courir. *Stationarios Cursores Idiomate Gallico Postas, quasi bene dispositos ad cursum appellari voluit, à Græcis δρυαγοι, Cursores Regii*. Que s'il m'étoit permis d'en dire ce que j'en pense, je croirois plutôt, que le nom de Postes vint, *A positione, sive dispositione equorum, cursui publico deputatorum*. C'est-à-dire, de l'établissement ou disposition des chevaux de Poste en certains lieux, que les Latins appellent, *Stationes, quasi positiones*. Et que du nom des Postes, Stations ou logement des chevaux, les Couriers qui s'en servent, ont eu le nom même de Postes.

10. Chalcondyle en son histoire, nous apprend, que les Turcs ont aussi une forme de Postes, esquelles ils n'entretiennent aucuns chevaux : mais seulement des hommes faits & duits à la course, comme grands laquais qu'ils font partir à pied. Et ont ce privilege, que rencontrant un passant à cheval de quelque qualité qu'il soit, il luy font commandement de descendre. A ce commandement personne n'oseroit désobéir, étant question des affaires du grand Seigneur. Donc ainsi montez sur ces chevaux de rencontre, ils les poussent à toute bride, jusques à ce qu'ils en rencontrent d'autres, à qui ils font pareil commandement, & à qui ils laissent leurs chevaux lassez pour se remonter de plus frais : continuant de faire ainsi leurs courses aux dépens d'autrui, tant qu'ils soient parvenus au lieu où ils sont envoyez.

DE L'ESTENDUE DU MOT *ANGARIA*, & description des Postes Romaines.

CHAPITRE V.

- | | |
|--|---|
| 1. Trois sortes d'exercice, comprises sous le nom de <i>Angaria</i> , première sorte, dite Equestre. | 2. Troisième sorte, dite Militaire, dont les ouvrages des Grands Chemins font partie. |
| 2. Seconde sorte, dite, Tumultuaire. | 4. Témoignage de Procopius sur les Postes. |

PUIS que les Postes Romaines sont comprises sous le nom de *Angaria*, il est besoin de sçavoir quelle est l'étendue du mot, tant en l'Histoire que Jurisprudence, où il se rencontre souvent. Il faut donc entendre, que sous ce mot sont compris trois sortes d'exercices, ou de devoir & servitudes, quasi comme corvées, qui touchoient le bien public, & le service dû à l'Empereur. *Triplices enim ab Antiquis posita reperiuntur Angariae, Equestres, Tumultuariae, Castrenses.* On appelloit *Angarias Equestres*; ce que proprement nous appellons des Postes, desquelles Cyrus (ainsi que nous avons dit) fut le premier inventeur: & consistoit en la course des chevaux.

2. Quant aux *Angaries* & servitudes Tumultuaires, c'étoient certaines charges, œuvres, ou corvées que l'on commandoit aux peuples des Provinces, & qu'on leur imposoit à la hâte, lors qu'il arrivoit quelque cas à l'improviste, à quoy il étoit nécessaire de remédier promptement: comme quelque soudaine incursion d'ennemis. *Tumultuariae Angariae, sunt onera, servitutes, & opera viles, quae subeunt inopinatio populares, ut occurratur repentinae necessitati publica, propter hostium incursus imperatae.* Pour aller donc au-devant de ces maux subits, & non attendus; les Officiers & Commissaires des guerres prenoient les premiers chevaux & harnois qu'ils pouvoient rencontrer pour la conduite des armes, machines de guerre, & autres provisions nécessaires. Et cela s'appelloit *Præstare Angarias*. Mais si outre les chevaux, il falloit encore fournir des vivres, comme foin & avoine, pour la nourriture d'iceux: cela se disoit, *Perangariarum præstatio*.

3. Pour les *Angaries* ou servitudes Militaires, c'étoient œuvres viles que l'on commandoit aux Soldats outre l'ordinaire, selon la nécessité des affaires: comme de fouir la terre, porter la hotte, faire des tran-

chées, & élever des remparts, afin de se fortifier en plain champ contre l'incurfion des ennemis, & semblables œuvres: *Quales sunt aggerum structurae, Valli munitiones, Fossarum expurgationes, Castrorum metationes & effossiones, effossæ Terræ ac Rudera gestationes.* Ainsi furent les Soldats d'Auguste employez à curer les fosses d'Egypte, pour l'écoulement des eaux du Nil. Et ceux de Probus, à planter des vignes en Hongrie & Mesie, comme nous avons dit ailleurs. Ainsi ont-ils été mis à travailler aux ouvrages des Chemins pavez: qui est le plus grand & le plus fâcheux de tous les ouvrages serviles, à quoy les Soldats Romains ayent jamais été employez.

4. Mais pour révenir à nos Postes, c'est d'elles principalement que s'entendent les titres, de *Cursu Publico*, *Angariis*, & *Parangariis*, dans le Code tant de Theodose, que de Justinien, où se trouvent beaucoup de Loix qui reglent particulièrement le fait des Postes, qui nous serviront chacune à son lieu. Mais en attendant que nous venions au détail, nous mettrons icy une piece entiere de Procopius, qui servira pour nous faire entendre en gros quelles estoient les Postes Romaines. Voicy donc comme cet Auteur en parle, suivant la version Latine de Vincentius Pinellus. *Romani Imperatores, qui antea fuerunt, modum excogitarunt, quo cuncta sibi quam celerrimè possent nunciari: & ut scirent, quæ ubique inter hostes agerentur: & si qua in civitatibus seditio, vel quid aliud improvisum à Præsidibus, vel aliud quomodocumque oriretur: & ut annua tributa velociter & tuto transmitterentur. Publicum ergo & celerem quandam ubique cursum hoc modo instituerunt. Viro expedito ad iter diei stationes constituerunt quandoque octo, quandoque pauciores: non tamen minus quinque, quod plurimum eveniebat. Quadraginta vero equi in singula mansione stabulabantur. Et ibidem Hippocomi, ad curandos quot poterant equos, erant destinati. Succedentibus vero sibi ad stationes probatissimis equis, qui eos agebant, decem ferme dierum iter vicissim conficiebant: agentes, quomodo significavimus.*

Procopius veut dire, que les Empereurs des temps précédens ont pensé & ré pensé aux moyens par lesquels ils pussent avoir promptes nouvelles de tout ce qui se faisoit par le monde, même parmy les ennemis: si quelque sedition venoit à naistre par les Citez de l'Empire, qui meritoit que les Présidens des Provinces en advertissent l'Empereur: & pour faire que les Tributs & Péages annuels fussent hastivement & seurement portez de lieu en autre. A ces fins les Empereurs instituerent dès le commencement des courses publiques, qui étoient d'une vitesse & promptitude admirable, en la maniere qui s'ensuit. Ils assignerent à un homme prêt & disposé à courir huit Postes par jour, & quelquefois moins: non toutefois au-dessous de cinq, qui étoit le nombre le plus commun & ordinaire. En chacun giste on tenoit prêts quarante chevaux, avec autant de palefreniers qu'il en étoit besoin pour les


panfer. Et ceux qui couroient trouvant en chacune Poste de bons chevaux, & tout frais, faisoient d'une course continuelle & non interrompue, tout autant de chemin en un jour, que l'on feroit en dix, à qui iroit le train commun & ordinaire. Et se gouvernoient les Courriers à la maniere que nous avons dit. Jusques icy sont les mots de Procopius, qui contiennent en general le sujet des Postes Romaines en termes & mots Romains, comme de Stations & Mansions: qui ne sont pas icy de commune signification, mais propre & accommodée au fait particulier desdites Postes, & des Grands Chemins de l'Empire, sur lesquels elles estoient assises. Ces mots se trouvent dans l'Itineraire d'Antonin, avec quelques autres qu'il nous faut icy interpreter, comme en lieu vraiment propre & naturel à ce sujet.

XX

DE CERTAINS MOTS DE L'ITINERAIRE d'Antonin, qui appartiennent au fait des Postes.

CHAPITRE VI.

- | | | | | | | | | |
|---|--|--------------------------|-------------------------------------|-------------------------|--|--|-----------------------------|--|
| 1. Les noms propres des Villes & autres places, mis dans l'Itineraire en deux façons. | 2. Interpretation de quelques mots de l'Itineraire. Premièrement de Villa & Vicus. | 3. Que c'est que Castra. | 4. Pourquoi quelques lieux ont por- | 5. té le nom de Legion. | 6. Que c'est que Castellum, dans l'Itineraire. | 7. Pourquoi quelques Chasteaux portoient le nom d'Ala. | 8. Que c'est que Præsidium. | 9. Deux sortes de places signifiées par le mot de Præsidium. |
|---|--|--------------------------|-------------------------------------|-------------------------|--|--|-----------------------------|--|

1.  Eux qui ont vû l'Itineraire d'Antonin, sçavent que les Grands Chemins de l'Empire n'y sont autrement désignez que par des noms propres de Villes, Bourgs, Villages, & autres places, qui servent d'habitations aux hommes. La plus grande partie de ces noms propres sont mis seuls dans ledit Itineraire, c'est-à-dire, sans Epithete, ou autre nom commun, qui fasse connoître en quoy ils sont differens des autres. Comme dès le commencement,

Salaconiam.
Tamusidam.

M. P. XVI.
M. P. XXXII.

Où il n'y a autre chose qui les accompagne sinon le nombre des milliaires, qui dénotent les distances d'un lieu à l'autre. Mais il y a d'autres noms propres, auxquels sont joints & attachez certains noms communs, lesquels servent de déterminer de quelle nature est le nom propre auxquels ils sont joints : Sçavoir si c'est une Cité, une ville, un bourg, un village, un camp militaire, ou autre espede d'habitation. Comme par exemple.

Lixon, Coloniam.
Sigam, Municipium.
Maxulam, Civitatem.
Putput, Vicum.
Agma, five *Fulguritam*, Villam.
Lar, Castellum.
Gadaum, Castra.
Tamaricesum, Præsidium.
Novas, Leg. 1. Italica.
Durnomagum, Ala.
Sirmionem, Mansionem.
Taurunum, Classis.
Chalis, Refugium.
Calvisianis, Plagia.
Scabros, Portus.
A Luna Segeſtam, Positio.

Tous lesquels mots sont espars deçà de-là par ledit Itineraire.

2. Or d'autant que ces mots communs ne sont pas joints pour néant à leurs noms propres, & que l'intelligence d'iceux est nécessaire pour bien entendre le fait des Postes, & des autres usages des Grands Chemins : J'en diray icy quelque chose, pour montrer ce que ces places sont en elles-mêmes, & en quoy l'une est différente de toutes les autres, quant à l'usage des Postes & autres commoditez. Je commenceray donc par le nom de *Villa*, qui n'estoit autre chose chez les anciens, qu'une maison seule au milieu des champs, que nous appellons une Cense, ou Métairie : dont il y avoit grand nombre en Italie, très-superbement basties : telles que *Villa Cesarum*, *Villa Luculli*, *Gordianorum*, & autres : de la magnificence desquelles ayant traité ailleurs, je n'en feray plus long discours en cet endroit. Telles sont dans l'Itineraire, *Villam Magham*, *Villam Privatam*,

Casas, Villam Aniciorum.
Minnam, Villam Marſi.

En après vient *Vicus*, qui dictus est à *vicinis habitationibus*, comme dit Isidore. Aussi entre plusieurs des significations que Festus Pompeius luy donne, il signifie un assemblage de plusieurs maisons non formées ny fortifiées, que les Latins appellent *Pagum* : & nous un Village. Tels sont dans l'Itineraire,

Horrea. Calia, Vicum.

Cellas, Vicum.

Fisida, Vicum.

3. Pour les lieux lesquels dans l'Itineraire sont surnommez du nom de *Castra*, c'estoient places que les Romains fortifioient eux-mêmes de remparts & de fossiez, pour s'y loger en assurance contre les subites incursions des ennemis. De ces Camps les uns se faisoient pour y demeurer une nuit ou deux : & les autres pour y faire un long séjour. Les premiers estoient dénommez du nom general de *Castra*, & quelquefois de *Mansiones* : comme qui diroit un Giste. Mais les autres s'appelloient *Stativa*, à *Stando*, qui signifie demeurer, ou s'arresten en place. Que si on les faisoit pour y demeurer l'Esté, on les appelloit *Æstiva* : si pour l'Hyver, *Hyberna*. En ces Camps les Legions Romaines ne faisoient pas perpetuelle demeure : mais passoient des uns aux autres selon les saisons de l'année.

Dans ces Camps tant d'Hyver, que d'Esté, les soldats Legionnaires dressoient des tentes & pavillons de cuirs pour leur logement ordinaire : *Retentus omnis exercitus sub pellibus, quamvis Hyeme sæva*, dit Tacite. Mais aucuns y faisoient quelques édifices legers : lesquels avec le temps venant à s'accroistre & multiplier, il est arrivé, que de plusieurs de ces Camps il s'est fait de belles & grandes Villes, auxquelles on a donné des noms propres, comme aux autres. Mais on y a attaché le surnom de *Castra* pour marque de leur premiere origine. Et de-là viennent ces mots dans l'Itineraire d'Antonin,

Gadaum, *Castra*.

Tivagas, *Castra*.

Rapida, *Castra*.

Et autres semblables.

4. Or d'autant que c'estoit le propre des Legions Romaines estant à la garde des frontieres de l'Empire, de loger dans des Camps : & non pas dans des villes, ainsi que nous venons de remarquer : de-là est procedé que plusieurs villes qui ont esté faites de ces Camps, ont retenu comme pour surnom, l'appellation & dénomination des Legions

Romaines qui y avoient tenu longue garnison. Et c'est d'où viennent dans ledit Itineraire ces surnoms d'aucunes places ,

Ratiariam , Legio XIV. Gemina.
Oescon , Legio Macedonica.
Nonas , Leg. I. Italica.
Doroston. Leg. XI. Claudia.

5. Quant aux places désignées sous le nom de *Castellum* , c'étoient lieux beaucoup moindres en étendue que les camps militaires : d'où par diminution de *Castrum* , le nom de *Castellum* leur seroit échû : ce que les François appellent *Chasteau* , ou *Chastellet*. Mais en récompense , ils étoient mieux bastis , & plus seurement fortifiés que les Camps Militaires : car ils étoient ordinairement assis en lieu haut , & de difficile accès : & bastis de pierres esquarries par ouvrage de Massonnerie , avec des tours & boulevarts , pour demeurer long-tems sur pied : & servir de logement aux Soldats ; tant en Été qu'en Hiver. Et d'autant que l'angustie du lieu ne pouvoit pas suffire au logement d'une Legion entiere , comme faisoit un Camp militaire : cela étoit cause , que l'on ne mettoit pour la garde d'iceux qu'une petite partie d'une Legion que l'on tiroit ordinairement de la Cavalerie , comme plus propre à faire courses sur les ennemis , que n'étoient pas les gens de pied Legionnaires.

Varron li. 4.
 de ling. Lat.
 Vegetius
 lib. 2. c. 14.

6. Davantage , comme ainsi soit que les Legions Romaines étoient composées tant de gens de cheval , que de pied : la disposition des armées étoit telle , que la Cavalerie couvroit ordinairement les flancs de l'Infanterie à droit & à gauche , à guise de deux aîles , qui couvrent le corps des oiseaux : témoins ces mots de Vegetius. *Alae dicuntur ab eo , quod ad similitudinem alarum ab utraque parte protegant acies*. De-là est venu que la Cavalerie de chacune Legion se divise en aîles , & les aîles en bandes ou compagnies , de trente-deux hommes chacune. Ce qu'en termes Latins on peut dire : *Aequitatus dividebatur in Alas : Alae vero in Turmas* : & quant à l'Infanterie elle se divisoit *in Cohortes , Cohortes vero in Manipulos* : ainsi que Vegetius même nous enseigne. Que si la partie d'une Legion , que l'on mettoit en garnison dans les Chasteaux , étoit prise & tirée de la Cavalerie Legionnaire , & non de l'Infanterie : cela étoit cause que plusieurs desdits Chasteaux , (outre le nom propre qu'on leur a donné) rétenoient encore par forme de surnom , la dénomination de l'une des aîles de la Legion , de laquelle elle étoit empruntée. Plusieurs tiennent que de-là procedent ces façons de parler en l'Itineraire , où il décrit les Grands Chemins de la basse Allemagne.

Durnomagus. Leg. vii. Ala.

Comme qui diroit *Durmagen*, Aîle de la septième Legion.

pag. 169

Buruncum. Leg. v. Ala.

Novesium. Leg. v. Ala.

Geldubam. Leg. ix. Ala.

Et autres semblables : Mais j'estime le sens de ces mots être tel , que de Cologne à *Durmagen* , il y a sept lieues : de-là à *Woeringen* , cinq lieues : à *Nuys* , cinq lieues : à *Gelb* neuf lieues : Et quant au mot *Ala* , il signifie qu'en chacune de ces places , il y avoit une Aîle en garnison.

7. Pour le regard de *Præsidium* , à le prendre en sa propre signification , il ne signifie pas une place forte : mais les gens de guerre que l'on met dedans pour la défendre. Toutefois il se prend en general pour tout ce que l'on met au-devant de quelque chose pour le conserver. Dans l'Itinéraire il signifie certains lieux hors des Camps militaires , esquels on tenoit quelque nombre de gens en garnison , pour rendre le pais plus assuré contre tous evenemens , selon le dire de Var-
ron. Præsidium est dictum , quia extra Castra præsidebant in loco aliquo quo tutior Regio esset.

Lib. 4. de
Lang. Lat.

8. Il y avoit deux sortes de telles places : les unes étoient faites exprès par les Romains , & n'étoient en rien différentes des chasteaux , dont il a été parlé cy-dessus. D'où vient que L. Florus met ces mots indifferemment les uns pour les autres , *Castella* , *Custodias* , sive *Præsidia* , lors que parlant de plusieurs telles places que *Drusus* fit édifier sur les rives de la Meuse , du Rhin & autres fleuves voisins , il dit : *In tutelam Provinciarum Præsidia , atque Custodias ubique disposuit , per Mosam flumen , per Albim , per Visurgim. Nam per Rheni quidem ripam quinquaginta amplius Castella direxit.* C'est du même genre de forteresse que le Rhetoricien *Eumenius* entend parler , quand il dit :

Lib. 4. cap.
uls.

Nam quid ego Alarum & Cohortium Castra perenseam , toto Rheni , Istri & Euphratis limite restituta ? Où se peut remarquer par ces deux témoignages , que ces Forts ou Chasteaux faits exprès , étoient ordinairement bastis sur les rives des grands Fleuves qui servoient de limites à l'Empire : tels que sont le Rhin , le Danube , & l'Euphrate. Les autres étoient Places fortes , non faites exprès : mais propres à recevoir garnisons selon la situation & opportunité des lieux. Telle étoit une ville en Egypte nommée *Hydreuma vetus* , vel *Troglodyticum* ,
ubi Præsidium excubabat , au rapport de *Pline* , en la description qu'il fait du Grand Chemin de *Coptos* à *Berenice* : C'est de l'une ou l'autre

Oratione
pro Scholis
instauran-
dis.

Lib. 6. nat.
hisor. v. 23.

170 HISTOIRE DES GRANDS

de ces deux sortes de garnisons , que quelques places dans l'Itineraire ont été surnommées du mot de *Præsidium* : comme ,

Bellene , *Præsidium*.

Tamaricetum , *Præsidium*.

Même quelquefois le nom de *Præsidium* s'y trouve seul , sans que aucun le précède ou le suive. Au reste l'opportunité de toutes ces places a été cause , que pour s'en servir au besoin avec plus de commodité , ceux qui faisoient travailler aux Grands Chemins, les conduisoient quelquefois tout exprès par icelles , à cause des garnisons qui y étoient entretenues. Ce que Philippus Cluverius a remarqué en ces mots : *Romanorum Itinera per Castra plerumque Legionum , Cohortium , & Alarum duxisse , patet ex Historiis & Itinerariis.*

*Lib. 2. An-
tiq. Ger-
mania.
cap. 19.*

XX

DES NOMS DE CIVITAS, VRBS ET Oppidum.

CHAPITRE VII.

- | | |
|---|---|
| 1. Diversité de significations du mot de Civitas. | 5. Le mot de Civitas, quand donné aux Villes. |
| 2. Première signification de Civitas. | 6. Comment le mot de Civitas se prend dans l'Itineraire d'Antonin. |
| 3. Exemple tiré d'Appien Alexandrin fort notable. | 7. Urbs & Oppidum , une même chose. |
| 4. Cité & République , quasi une même chose. | 8. Différence entre les Villes simples, & celles qui ont nom de Cité. |



1. USQUES icy nous avons traité des moindres places , qui n'ont aucune marque de dignité primitive : mais qui dépendent d'autres plus dignes & plus grandes. Il est tems de venir à l'interprétation des mots , qui emportent avec eux quelque sorte de grade & de dignité. Le premier est celui de *Civitas* , qui pour la diversité & l'étenduë de sa signification , & des especes qu'il comprend sous soy , merite bien que l'on en fasse ce discours à part. Ce mot donc , suivant la diversité des siecles , a eu des significations toutes différentes : l'intelligence desquelles servira beaucoup à comprendre distinctement l'u-

sage de nos Grands Chemins, en ce qui dépend des plus grandes & des plus celebres villes de l'Empire, qui étoient assises sur iceux.

2. Ce mot en son originaire signification, ne signifie pas une Ville, mais une nation, ou un peuple entier : où si vous voulez, une multitude d'hommes unis, alliez & associez ensemble sous mêmes Magistrats, & usant en commun de même coûtume, & de mêmes loix, dans un même territoire. Les autres disent que la Cité ne giste pas tant en la substance & nature des habitans, qu'au droit, à la police, & à la forme de gouvernement qui les conjoint ensemble.

3. Telle étoit la naïve signification de ce mot du tems du jeune Scipion, qui ruina la ville de Carthage : ainsi que l'on peut apprendre d'Appien Alexandrin, qui raconte que les Ambassadeurs de Carthage, au dernier traité fait avec les Romains, obtinrent (entr'autres choses) que leur Cité leur demeureroit. Censorinus envoyé en Afrique pour l'exécution du Traité, demande premierement toutes les armes des Citoyens de Carthage, qui luy sont aussitôt apportées. Puis il leur fait commandement de quitter la Ville, afin de la mettre bas, & la transporter & rebâtir ailleurs. Les Carthaginois fort étonnez de tel commandement, refusèrent de ce faire ; alléguant la clause du Traité, qui portoit, que *Carthago remaneret*. A quoy Censorinus fit réponse, qu'il ne seroit en rien contrevenu à cet article : que Carthage ne consistoit pas au sol de leur Ville, mais en eux, & en leur République, qu'on laissoit en son entier, sans que l'on y changeast aucune chose. Ainsi sur le refus de sortir que firent ceux de Carthage, abusez par la mauvaise intelligence d'un mot, ils furent surpris sans armes, & portez par Scipion quelque tems après à leur dernière ruine.

4. C'est donc quasi une même chose que Cité & République, puis que ny l'une ny l'autre ne gisent pas aux édifices, mais en l'union des Citoyens : & que tout ainsi que Pompée le Grand, lors qu'il sortit de la ville de Rome pour se préparer à la guerre contre Cesar, se voyant accompagné des Senateurs & principaux Citoyens de Rome, se tenoit bien assuré de demeurer en la République, quoy qu'il quittât & abandonnât la Ville, disant : *Viris Civitatem constare, non aedificiis* : ainsi Cesar Auguste eut depuis raison de dire en une sienne harangue, *Neque enim Civitas domibus, porticibus, aut foris hominum inanimibus, sed viris constat*, comme on voit en l'histoire de Dion Cassius. Et partant le mot de *Civitas* se prenoit anciennement pour l'une ou l'autre de ces deux choses : ou pour le territoire & seigneurie entiere d'un peuple allié sous mêmes Magistrats & mêmes loix : ou bien pour les loix mêmes, & la forme de la police, sous laquelle ils vivoient en communauté. C'est en la premiere signification que Jules Cesar met ce mot en usage, quand il dit : que, *Omnis Civitas Helvetia in quatuor*

Appianus
li. 2. de
Bellis civi-
libus.
Lib 56.

L. 1. Com-
ment. de
Bello Gall.

pagos divisa est. C'est-à-dire, que toute la Cité ou le país des Suiffes se divisoit en quatre Cantons, Regions ou départemens. Et c'est en la seconde qu'il employe le même mot en tant d'endroits de ses Commentaires, où il use de ces formes de parler : *Civitas Remorum, Bellovacorum, Nerviorum, Treverorum, Biturigum*, & autres semblables : entendant par ces mots, non pas les villes Capitales de ces peuples, *Sed integram Nationem, sive Populum, sive Regionem, cujus incolæ eisdem agrorum fines incolunt, parique juris conditione utuntur.*

5. Toutefois és siècles suivans, le mot de *Civitas* a été donné aux Villes : non pas indifferemment à toutes, mais à celles esquelles résidoit la puissance & l'autorité principale tant des Magistrats, que de la police de chacune Province ou Region. Jule César est celuy même, qui des premiers a mis en œuvre cette diction pour une Ville en ses Commentaires, quoy qu'assez rarement : mais ce qui se faisoit rarement du tems de Jule César, s'est rendu tout commun aux siècles postérieurs, où le mot de *Civitas*, se prend ordinairement *pro urbe & oppido* : comme dans Ptolomée, qui confond souvent en ses Tables Geographiques le nom Grec de *polis*, qui révient au Latin *Civitas*, avec celuy de *polis*, qui représente celuy d'*Urbs*, ou *Oppidum*. Ammien Marcellin, & plusieurs Auteurs d'entre les premiers Chrétiens, en ont fait de même : signifiant les principales Villes des Gaules, comme Paris, Reims, Bourges, & autres, par ces mots de *Civitas Parisiorum, Remorum, Biturigum, &c.* au lieu de se servir des noms propres de *Lutetia, Durocortum, Avaricum*. Cè qui a esté cause de la perte des noms Gaulois, qui étoient propres aux principales Villes de France, qui portent à présent les noms des Peuples, au lieu de leurs noms anciens qui sont de long-tems abolis. Car encore qu'il nous reste quelques vestiges desdits noms propres dans les Auteurs Grecs & Latins : si est-ce que ce sont mots tellement déguisez & détournez de ceux du País, qu'à peine scauroit-on (par le moyen d'iceux) rétablir avec assurance les noms purs Gaulois desdites Villes.

6. C'est donc en cette signification seconde, que le mot de *Civitas*, est pris dans l'Itineraire : c'est-à-dire, pour une Ville, ou pour un Bourg. Et de-là vient que les mots de *Urbs* & *Oppidum*, ne s'y trouvent en aucun endroit, non plus qu'en l'ancien Itineraire de Bourdeaux en Jerusalem, mis après celuy d'Antonin : d'autant que le mot de *Civitas*, tient en l'un & en l'autre le lieu de Ville. Et quant aux deux noms de *Urbs* & *Oppidum*, quoy qu'ils soient divers en leur origine, ne laissent de signifier une même chose en substance : encore que quelques-uns y mettent difference, signifiant *per Urbes*, les grandes Villes closes, & *per Oppida*, les moindres, que vulgairement nous appelons des Bourgs. A laquelle difference les meilleurs Auteurs ne s'astreignent pas.

7. Varron nous montre bien que ces deux mots ne signifient qu'une même chose, lors que nous donnant l'Étymologie de l'un & de l'autre, il dit, que *Oppidum ab Ope dictum, quod munitur Opis causa*: ou bien comme dit Festus: *Quod opem præbet: vel quod ibi homines opes suas conferunt*. Puis Varron nous ayant fait entendre la manière que les vieux Toscans tenoient, jettant les premiers fondemens des Villes, qui estoit d'accoupler en une charuë un Taureau & une vache: puis conduire un sillon en figure ronde, & par iceluy marquer l'enceinte de la Ville que l'on vouloit bastir, il adjoute: *Quare & Oppida quæ prius erant circumducta aratro, ab Orbe, & Urbo, Urbes*.

8. Or quoy que le nom de *Civitas*, se prenne dans l'Itineraire & ailleurs, *pro Urbe*; Si est-ce qu'il demeure encore cette différence entre une Ville commune & une Cité, que la Ville commune (pour estre ce qu'elle est) n'a pas besoin d'avoir des Magistrats ny des Loix à part, c'est assez pour la faire Ville, qu'elle soit fortifiée de murs, de remparts, & de fosséz. Mais les Villes qui ont le nom de Cité, sont celles qui au par-dessus de ces fortifications, ont des Magistrats & des Loix particulieres séparées des autres Villes: telles que sont les Coustumes locales des Villes & Citez de France. Sur tout elles se reconnoissent pour Citez, si elles ont quelque forme de Senat, tel qu'estoit celui des Decurions és Colonies & Municipales, & des Eschevins és Villes de France, lesquels Strabon appelloit les Princes ou principaux habitans des Citez. *Plurimas Civitatum Primores gubernant*. D'où vient que dans Jule Cesar, le Senat sert de marque aux Citez. Ainsi parlant de la Cité d'Autun, il dit: *Divisum Populum: divisum Senatum*. Et de la Cité de Reims, *Omnem Senatum ad se venire jussit*. Telles se peuvent encore dire les Villes de France qui sont capitales des Provinces, ou qui ont leur coustume municipale, & leurs Magistrats en nom d'Eschevinage, ou de Conseil public. Ainsi Paris est véritablement une Cité, qui a son Eschevinage & sa Coustume à part. Mais toutes les Villes circonvoisines qui se gouvernent sous ladite coustume, ne se peuvent dire Citez, quelque grandes ou fortes qu'elles soient: mais ne sont que Villes simplement. Strabon nous donne bien à entendre, que Ville & Cité, n'est pas une même chose, lors que parlant de la ville de *Cere*, qui est au territoire des vieux Toscans, assez près de Rome, il dit qu'autrefois elle eut le nom de *Agilla*, & qu'elle fut Cité puissante & opulente, fondée par les Agilleens, qui de Thessalie se transporterent en la Toscane. Mais qu'ayant esté ruinée par plusieurs fois, à peine pouvoit-elle de son temps retenir & se conserver le nom de Ville: ayant dès long-temps perdu celui de Cité: *Verum tam splendida, tamque gloriosa quondam Civitas vix dum hac ætate Urbis vestigia servat*. Et en autre endroit le même Auteur nous confirme, que *Urbs* ou *Oppidum*, est quelque chose

Lib. 4 Geogr.

Strabo Geogr. l. 3.

au-dessous de *Civitas*, quand il dit, que plusieurs ont donné le nom de Ville à une Tour, à un gros Village : mais non pas celui de Cité. Ce qui se peut colliger de ces mots tirez du 3. livre de sa Géographie : *Polybius* ccc. *Urbes Celtiberorum à Tiberio Graccho subversas esse, memoria prodidit : quod ritu Comico in Tiberii Gracchi gratiam dictum est ab eo, qui Turres, Urbes appellat, ut in Triumphalibus pompis fieri mos est.* Et peu après, *Cum etiam qui Urbes Hispanorum supra mille fuisse prædicant, huc deduci mihi videntur, ut ingentes vici, Oppida nominentur.* Et en quelques lignes suivantes, *Nam qui Vicos habitant, agrestes sunt. Hujusmodi magna ex parte sunt Hispani : Civitates autem comitate & mansuetudine condiunt incolas.*

XX

1
DE LA DIVERSITÉ DES VILLES ET
Citez, tant d'Italie que des Provinces.

C H A P I T R E VIII.

- | | |
|--|--|
| 1. Comment les Citez sont nommées dans l'Itineraire. | 6. Que c'est que Villes Confederées. |
| 2. Division des Citez en huit especes. Signification de Colonie. | 7. Des Villes qui vivoient en servitude. |
| 3. Signification de Municipi. | 8. D'où vient la difference de tant de Villes. |
| 4. Que c'est que Prévôté ou Préfecture. | 9. Table desdites Villes. |
| 5. Deux sortes de Villes du nom de | |



E nom de Cité est un terme general, qui se divise en plusieurs especes, desquelles les Villes, qui ont droit de Cité, sont diversément dénommées dans l'Itineraire : Car les unes y retiennent le nom general de Cité,

<i>Maxulam,</i>	<i>Civitatem.</i>
<i>Leptim Minorem,</i>	<i>Civitatem.</i>

Les autres sont accompagnées de certains surnoms spécifiques, qui dénotent de quelle sorte de Cité est la Ville, au nom propre de laquelle ils sont joints & alliez : comme,

<i>Gilvam,</i>	<i>Coloniām.</i>
----------------	------------------

Cité,

Municipium.

Et autres semblables.

2. Or je trouve que le nom de Cité, se donne à huit sortes de Villes closes, que les Latins appellent *Colonias, Municipia, Præfectoras, Fora, Civitates Liberas, Fœderatas, Immunes, & Vestigales*. De toutes lesquelles, nous dirons un petit mot, pour en faire entendre les différences. Et commencerons par les Colonies, qui sont Villes, esquelles le Peuple & le Senat, & depuis les Empereurs, envoient partie des Citoyens de Rome pour y habiter, *Coloniæ autem inde dictæ sunt, quod Populi Romani in ea municipia miserint colonos*. Ce qui se faisoit pour l'une ou l'autre de ces cinq causes : ou pour tenir en bride les Peuples des Provinces, ou pour subvenir aux incursions subites des ennemis, ou pour peupler la race des Romains par tous les endroits de la terre, ou pour décharger la Ville de Rome, ou pour récompenser les vieux Soldats, qui avoient fait & passé le temps de leur milice.

Siculus
Flaccus
lib. de con-
ditionib.
agrorum.

3. Quant aux Villes signifiées par ce mot *Municipium* : elles estoient en cela différentes des Colonies, que les Colonies estoient faites de gens tirez de la ville de Rome pour estre envoyez dehors, & comme transportez ou provignez en d'autres Villes, soit d'Italie, ou des Provinces. *Non enim veniunt extrinsecus in Civitatem* (comme dit Gellius) *nec suis radicibus nituntur : sed ex Civitate quasi propagatæ sunt*. Les Municipies (au contraire) estoient composées de personnes appelées de dehors, & comme attirées des autres Villes en la Cité de Rome : Car c'estoient gens auxquels le Senat & le Peuple donnoient le droit de Citoyens Romains : soit qu'ils changeassent de domicile, ou qu'ils demeurassent tousjours au lieu de leur naissance.

Liv. 16.
cap. 13.

4. Voilà quant aux Colonies & Municipies, dont il est fait fréquente mention dans l'Itineraire d'Antonin. Suivent en après les Prévôstes, que l'on appelloit *Præfectoras*, qui ont premierement esté instituées en Italie : & dont la condition estoit bien plus dure, & plus rigoureuse : Car s'il y avoit quelques Villes qui eussent usé d'ingratitude & d'infidélité vers les Romains, aussi-tost que par la force des armes elles estoient réduites sous leur puissance, elles estoient gouvernées en forme de Præfectures, qui n'estoit guere meilleure que de Provinces. Car tout ainsi que l'on ostoit aux Peuples réduits en forme de Province, & leurs Loix & leurs Magistrats : & que pour les gouverner on envoyoit des Consuls ou Prêteurs de la ville de Rome : On en faisoit tout de mesme aux Villes particulieres, réduites en forme de Præfecture : Car on leur envoyoit des Gouverneurs pour y administrer la Justice, lesquels on n'appelloit pas *Prætores*, mais *Præfectos* :

& du nom desquels les Préfectures ont tiré leur dénomination. Ce qui montre assez, que les Préfectures n'estoient pas Villes libres : mais asservies, ainsi que l'on peut recueillir de ces mots d'Ulpien : *Præfecturae appellantur, ex eo, quod in diversis regionibus Magistratus ad Colonia- rum Jurisdictionem mittere soliti sunt. Etenim in Italia Præfecturae vocabantur, in quibus & jus dicebatur, & nudine agebantur : neque tamen Magistratus suos habebant, sed in eas legibus Præfecti mittebantur.* Encore restoit-il néanmoins en icelles quelque forme de Republique, qui les a fait rétenir au rang des Citez : d'autant que outre les Juges & Gouverneurs qui leur estoient envoyez de Rome, on leur permettoit d'élire des Magistrats populaires, comme Eschevins, avec un Receveur des deniers communs, pour avoir soin des affaires de Police sur les vivres, les mestiers, & le pavé desdites Préfectures.

5. Quant aux Villes qui portoient le nom de *Forum*, qui sont en assez bon nombre dans l'Itineraire d'Antonin, il y en avoit de deux façons sur les Grands Chemins de l'Empire : Car les unes estoient celles où se tenoient les Marchez publics des Provinces, qui de *Forum* ont encore jusques à présent le nom de Foires, *Forum sex modis intelligitur* (dit Festus) *primo negotiationis locus, ut Forum Flaminium, Forum Julium.* Ce qui s'appelloit autrement *Conciliabula*. Les autres estoient Villes, esquelles lesdits Consuls ou Préteurs exerçoient leurs Juridictions sur les Peuples de chacune Province : Et furent ainsi dites, d'autant que selon Nonnius, *Fora loci fuerunt in quibus jus dicitur.* Et Festus en la troisième signification : *Forum agere dicitur, cum Civitates vocat, & de controversiis eorum agnoscit.*

C'estoit ordinairement sur les Grands Chemins, que ces lieux, tant de Foires que de Jurisdiction, estoient establis par les Consuls, & autres Magistrats, qui ont eu la charge de faire travailler aux Grands Chemins : Et ceux des Provinces, par les Consuls & Préteurs qui en avoient le gouvernement & administration. C'est d'où viennent ces mots dans l'Itineraire, *Forum Flaminium, Forum Julium, Forum Appii, Cassii, Corneli, Aureli, Lepidi*, tous lesquels portent les noms de leurs Auteurs.

6. Venons maintenant aux Villes Confederées, que l'on appelle *Oppida, sive Civitates Fœderatas* : lesquelles on ne sçauroit mieux dépeindre, qu'en disant qu'elles ne sont ny Colonies ny Municipales, ny Préfectures : mais c'estoient Villes, qui par les loix & articles de l'alliance faite avec le Peuple Romain, estoient obligées à quelque espece de devoir, comme de leur fournir quelque nombre d'hommes pour la guerre : Et quant au reste, elles vivoient en toute liberté sous leurs anciennes loix & Magistrats. Or que plusieurs Villes confederées, ayent esté au rang des Citez libres, il en appert par ces mots de Suetone, parlant d'Auguste Cesar, *Urbium quasdam Fœderatas,*

In Com-
mentariis
de Sermone
Latino.

Carolus Si-
gonius li.
2. de anti-
quo jure
Italia cap.
ult.

Cap. 47.
in August.

tas, sed ad exitium licentia præcipites, libertate privavit. Or est-il qu'il n'eût scû priver de liberté aucunes Villes Confédérées, si elles n'eussent été libres auparavant. Aussi avons-nous un témoignage exprès de la liberté des Villes Confédérées au 54. livre de Dion : où il dit, que Cesar Auguste composant & reglant tous les sujets selon les Ordonnances Romaines, permit aux Villes Confédérées de vivre sous les loix de leurs Majeurs, qui est un vrai signe de liberté, ainsi que l'on peut voir par ces mots : *Augustus interim subditos ex Romanorum Legum præscripto composuit : Federatas uti majorum suorum institutis permisit : neque quicquam vel illis adimere, vel Bello acquirere, sed contentus esse parvis statuit.*

7. Jusques icy nous avons parlé des Villes ou Citez qui étoient en liberté : il faut maintenant dire un mot de celles qui vivoient en servitude, ou (si vous voulez) qui étoient réduites en forme de Province : car à celles-là, les Romains ôtoient les deux choses, esquelles gisoit la principale marque de liberté : qui est l'élection de leurs Magistrats, & l'usage de leurs loix anciennes. Et il y en avoit de trois façons : scavoir les Préfectures, desquelles nous avons parlé cy-devant : les Villes franches, & les Tributaires. Les Villes franches (que l'Histoire Romaine appelle *Immunes*, à la différence des Villes libres) étoient à la verité sous le joug de servitude, n'ayant ni loix ny Magistrats à eux : mais neantmoins pour quelque consideration particuliere, elles étoient exemptes de Tributs. Quant aux Villes Tributaires, c'étoient celles qui étoient imposées aux Tributs & Impôts ordinaires de la Province : & étoient de pire condition que toutes les autres. Telles étoient quasi toutes les Villes de la Gaule, ausquelles Jule Cesar osta la liberté, leur imposant un tribut annuel, les privant de leurs anciennes loix & Magistrats, & leur envoyant des Officiers de Rome, pour être leurs juges, tant de Police, que Jurisdiction contentieuse : ce que l'on dit en un mot, *Reducere in formam Provincie.* Il en excepta neantmoins les Villes, qui pour leurs merites, & services faits à la République Romaine, furent reçûes au rang de celles, que l'on appelloit Associées ou Confédérées : ausquelles il laissa la liberté toute entiere. Tout ce que Suetone nous enseigne, quand il dit : *Omnem Galliam, præter Socias & benemeritas Civitates, in Provincie formam redegit : eique quadringenties in singulos annos stipendii nomine imposuit.*

In Jul. Caf.
cap. 25.

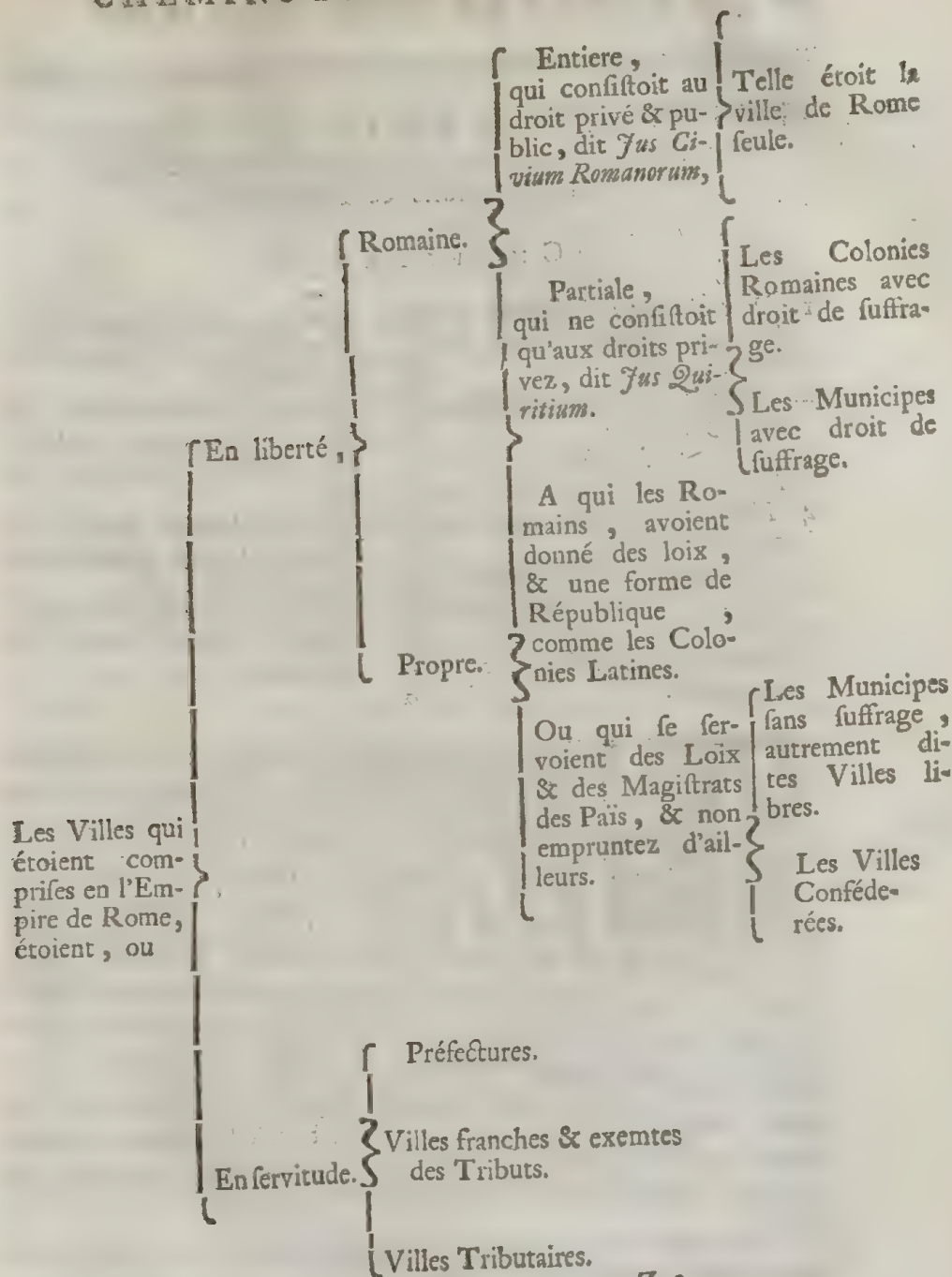
8. Voilà toutes les fortes de Citez que je trouve dans l'antiquité Romaine : dont la diversité vient de ce que plusieurs ont fait la guerre aux Romains avec pertinacité & obstination : les autres ayant expérimenté leur vertu, & reconnu quelle étoit leur Justice & fidélité envers tous, se sont maintenues en bonne paix avec eux : & même ont souvent porté les armes pour eux contre leurs en-

nemis. Et par ainsi chacune Ville ou Nation entiere a esté traitée suivant ses merites. Car il n'estoit par raisonnable, que les Peuples, qui par plusieurs fois s'estoient rébellez contre leur foy donnée, jouissent des mesmes droits & privileges que les Peuples fidèles & pacifiques. *Leges. Itaque* (comme dit Siculus Flaccus) *pro sua quis-*

Lib. de *que merito acceperunt : neque enim erat justum, his qui toties admissis*
Conditioni- *perjurio rupere pacem, ac bellum intulere Romanis, idem præstari, quod*
bis agro- *fidelibus populis.*
rum.

9. Toutes ces Ville donc se peuvent réduire en l'ordre que vous les voyez en la page suivante.





DES STATIONS EN CE QUI TOUCHE
les Postes Romaines , & de la division d'icelles
en Mutations & Mansions.

CHAPITRE IX.

- | | |
|--|--|
| <p>1. De trois sortes de logemens établis sur les Grands Chemins, pour le fait des Postes.</p> <p>2. En quoy convenoient les Mutations & Mansions.</p> <p>3. Pourquoi Mutations appellées Postes. Définition de Mutations.</p> <p>4. Nom de Mutation donné aux chevaux de Poste.</p> <p>5. Difference entre Mutation & Mansion : Définition de Mansion.</p> <p>6. Il y a plus de Mutations que de Mansions dans l'Itineraire de Bourdeaux.</p> | <p>7. Mansion prise pour une journée , & quelquefois pour Postes & Gistes ensemble.</p> <p>8. Comme les anciens Gaulois appelloient les Mansions ou Gistes des Maisons. Etymologie du mot.</p> <p>9. Plusieurs lieux en Italie & en France ont retenu le nom de Mansion , pro Mansione.</p> <p>10. Passage de Camdenus remarquable sur les Citez , Mansions & Mutations.</p> |
|--|--|



1. **P**OUR accommoder les Postes ; que les Romains appelloient *Cursus Publicos* , & pour en rendre l'usage prompt & facile , ils avoient trois sortes de lieux établis sur les Grands Chemins , esquels ils tenoient nombre de chevaux particulièrement affectez à la course : Scavoir , *Civitates* , *Mutationes* , & *Mansiones* : Ce que nous avons tourné en nôtre vulgaire par ces mots , Citez , Postes , & Gistes. Nous avons parlé des Citez : il faut à present traiter des Mutations & Mansions. Et d'autant qu'en l'un & l'autre il falloit faire quelque arrest & Station : Scavoir aux Mutations , pour changer de chevaux : & aux Mansions , pour demeurer au Giste : de-là est arrivé que les Mansions & Mutations ont esté comprises sous le nom commun de Stations : comme qui diroit , repos ou arrest. C'est cela même que les Grecs appellent *σθμους* , que Suidas dit être certains logemens , & comme *Hostelleries* , pour heberger ceux qui courent d'une Cité à l'autre

2. Or quoy que ces mots de *Mutatio* & *Mansio* , soient d'une origine commune & notoire à tous , si est-ce que l'usage , & l'application

précise d'iceux (en ce qui touche les Grands Chemins) n'est pas de si facile intelligence , qu'ils ne méritent bien ce discours à part. Je diray donc premièrement , que les Mutations & Mansions avoient cela de commun entr'elles , que d'estre spécifiquement distinguées des Citez. Ce qui se peut remarquer assurément par l'ancien Itineraire de Bourdeaux à Jerusalem , auquel il n'y a lieu , qui ne soit (outre son nom propre) marqué de l'un ou de l'autre de ces trois , *Civitas* , *Mutatio* , & *Mansio*. Comme donc les Mutations & Mansions sont mises en contrepointe à l'encontre des Citez , il est évident , que c'estoit hors des Villes & Citez qu'elles estoient establies : Scavoir és Metairies & Villages , comme en lieux non clos , & de facile accès , où l'on pouvoit en courant la poste , aborder nuit & jour : & sans perte de temps changer de chevaux pour continuer son voyage. Et partant , il ne faut pas penser que les Postes , ny les Gistes des courses publiques Romaines , se trouvent és Colonies , Municipales , Préfectures , ou Villes Confédérées : Mais és lieux non clos ny fortifiés , qu'ils appelloient *Villas* ou *Vicos* : esquels les Empereurs faisoient édifier des logemens exprés pour y tenir gens & chevaux disposez à la course. Ce n'est pas toutefois qu'il n'y eust des chevaux de Poste en réserve és Citez & Villes closes , aussi-bien qu'és Mutations & Mansions : Car comme ainsi soit que les Citez sont les principales parties des lieux , par lesquels on conduisoit les ouvrages des Grands Chemins , & où se manioient les principales affaires : aussi estoit-il bien nécessaire , qu'il y eust nombre de chevaux , pour la continuation des voyages de ceux qui couroient pour les affaires publiques , & des Empereurs. Cela se peut colliger du commencement de la loy 35. du Code Theod. , de *Curs. pub. Ang. & Parang.* où il est défendu à ceux qui sont préposez au gouvernement des chevaux de Postes , de laisser partir des Villes , Citez , Mansions ou Villages , plus de cinq chevaux en un jour. *A nullo unquam oppido, aut frequenti Civitate, Mansionem denique atque Vico, uno die ultra quinque veredorum numerus moveatur.*

l. 35. C.
Theod. de
curs. publ.

3. Mais pour venir au discours particulier des Mutations , c'est ce que nous avons appelé du nom de Postes , non pas que les Mutations des Romains , & les Postes des François soient une même chose en tout & par tout. Il y a des différences entre les unes & les autres , que nous remarquerons cy-après : Mais ils conviennent ensemble , en tant de particularitez , que je ne trouve nul mot François qui mieux puisse interpréter le Latin. Car les Romains en cet endroit appellent Mutations , certains lieux , comme Postes assises , esquels les Empereurs de Rome entretenoient nombre de chevaux & de chariots , pour s'en servir par ceux qui couroient pour leur service , soit pour porter leurs lettres & mandemens par les Provinces : soit

pour avoir en haste des nouvelles de chacune partie de leur Empire. Et d'autant qu'en tels lieux les Agens, Couriers, & Messagers Impériaux changeoient leurs chevaux las & fatiguez à d'autres tout frais & réposez, comme on fait és postes Françoises, les lieux destinez à cet usage en ont eu le nom de Mutations. Le sieur Pithou, en la Préface qu'il a fait sur l'Itinéraire de Bourdeaux en Jerusalem, interprète ainsi ce mot, *Mutationes*, dit-il, *sunt veredorum vel animalium ad iter*. Et Guido Pancirolus encore plus apertement : *Loca animalium Cursus Publici Mutationes dicebantur, ab equis qui mutabantur* : c'est-à-dire, que les lieux où l'on tenoit les chevaux & autres animaux servans aux Postes, s'appelloient Mutations, à cause des chevaux que l'on y changeoit.

Cap. 6. li.
I. com-
ment. in
notit. Imp.

4. Ammien Marcellin appelle quelquefois les chevaux mesme de Poste du nom de Mutations. Comme quand il dit, que Taurus Prévoist du Palais de l'Empereur, fit de bonne heure sa rétraite, étant porté par une Mutation prompte de la course publique : *Vestus Mutatione celeri Cursus Publici*. C'est-à-dire, emporté à toute bride par les chevaux de Poste.

Lib. 21.

5. Les Mutations estoient particulièrement affectées aux Postes ou Courses publiques : mais l'usage des Mansions s'estendoit plus au large. Car elles servoient & aux Couriers publics, & aux soldats Legionnaires des Armées Romaines : pour ce qui est des Postes, on le peut voir par ces mots extraits d'une loy des Empereurs Constantin & Constans : *Quod pabula, quæ hactenus ex Tabellariorum voluntate atque arbitrio ad Mutationes Mansionesque singulas, animalibus cursui publico deputatis repente atque improvise solebant conveyi, &c.* Et quant à ce qui touche les Armées, il y en a qui les définissent ainsi : *Mansiones sunt Stationes, in quas se milites expeditionis tempore quiescendi causa recipiebant : quæ annonis & pabulis ex vicinorum collatione instruebantur*. C'est-à-dire, que les Mansions sont Stations ou Logemens, esquels les Soldats allant és expéditions de guerre, se retiroient pour s'y reposer au giste : & où il y avoit des provisions, tant pour les hommes que pour les chevaux, qui s'y portotent des Villes & autres places voisines.

6. Or avons-nous interprété ce mot par celui de Giste en nostre vulgaire, d'autant que c'estoit és Mansions que les Couriers demeuroient au giste : étant tellement disposées, que de l'une à l'autre il y avoit une journée de chemin, divisée en plusieurs Postes ou Mutations : ainsi que l'on peut colliger de l'Itinéraire de Bourdeaux, auquel les noms propres des Villes, & des Villages étant accompagnez de l'un ou l'autre de ces trois mots, *Civitas*, *Mansio*, & *Mutatio* : Il se voit beaucoup plus de Gistes que de Citez : & beaucoup plus de Postes, que de Gistes : comme par exemple, il compte de Bourdeaux

CHEMINS DE L'EMPIRE. LIV. IV. 183

à Arles CCCLXXI. milliaires de chemin, divisé en xxx. Postes & xi. Gistes.

Fit à Burdigala Arellate usque, millia CCCLXXI.
Mutationes xxx. Mansiones xi.

Ainsi és endroits s'ensuivans audit Itineraire.

Fit ab Arellato Mediolanum usque, mil. CCCLXXV.
Mutationes LXIII. Mansiones XXII.

Que si en l'imprimé dudit Itineraire, il se trouve au recueil qu'il fait en gros, plus de Mansions que de Mutations (comme il est arrivé en deux ou trois endroits) il est aisé à juger par le détail que c'est une erreur & transposition de mots, comme en la page 146.

Fit à Serdica Constantinopolim mil. CCCLXXIII.
Mutationes xii. Mansiones xx.

Et neantmoins qui viendra au compte du détail, il trouvera XIX. Mutations & xv. Mansions: ainsi que verront ceux qui prendront la peine d'en faire la supputation. Et partant il faudroit rétablir en ce lieu, *Mutationes XIX. Mansiones xv.*

7. A cause donc que chacune Mansion faisoit la fin du jour: il y en a plusieurs qui ont mis en œuvre le mot de *Mansio*, pour une journée. Ainsi Plinè divisant l'Arabie par journées, use de cette façon de parler, *Mansionibus octo stat regio Turisera à monte excelso*. Et ailleurs, parlant du chemin de Coptos à Berenice au Royaume d'Egypte, il la divise par Gistes ou journées, disposées en certains lieux, où il y avoit provision d'eaux pour abbreuver les chevaux & autres bêtes de charge. A raison dequoy on appelloit ces lieux *Aquationes*, en Grec *Hydreumata*. *A Copto* (dit-il) *Camelis itur, Aquationum ratione Mansionibus dispositis*: Ces Gistes donc avoient le nom de Mansions à *Manendo*, à cause que l'on y demouroit la nuit. Il semble neantmoins que dans l'Itineraire les Postes & les Gistes soient quelquefois signifiez & compris sous le nom seul de *Mansio*: comme en ces mots de la page 69. *Beneventum & Mansionibus, quibus in Prænestina*, où il comprend tous les lieux de la Voye Prénestine sous le nom de *Mansio*, encore qu'il y est des Mutations aussi-bien que des Mansions. Et en la page 88. *De Italia in Hispanias, Mansionibus superscriptis*. Lib. 12.
c. 14.

8. Au reste nos anciens Gaulois appelloient ces Mansions ou Gistes, du nom de Maisons, par même déduction de *Mansio*, que Rai-

son de *Ratio*, Poison de *Potio*, & Saison de *Satio* : lesquels mots ont pour la plupart changé de signification en nôtre vulgaire François. Car le mot de Poison, ne signifie pas breuvage, ou potion : mais ce que les Latins appellent *Venenum*. D'où vient le mot d'empoisonner, d'autant que c'étoit en Poison ou Potion (comme on parle à présent) que l'on donnoit ordinairement les venins. Et il en est de même de Saison, qui a perdu sa signification propre, qui est Semage ou Plantage, pour signifier une partie de tems propre à faire quelque chose. Le même est arrivé au mot de Maison, qui du commencement signifioit les Gîtes assis sur les Grands Chemins de l'Empire servant au fait des Postes.

9. D'où vient que parmy la France & l'Italie, plusieurs lieux ont encore réteu ce mot de *Mansio*, ou Maison, avec Epithete, provenant de quelque rencontre : ainsi que Guido Pancirolus l'a remarqué, disant : *Multa exhibe loca in Italia & Gallia etiam hodie antiquum nomen retinent : Mansiones enim seu Māsiones vocantur* : lesquels lieux n'étoient pas des maisons simples & particulieres : mais des Métairies ou Villages entiers, ainsi dits à cause qu'ils servoient de Gîtes aux Postes des Empereurs. Ou bien si quelques logemens ont été faits à part pour servir de Gîtes aux Couriers publics (ainsi qu'il y a bien de l'apparence) il s'en est fait avec le tems des Villages, voir des Bourgs tout entiers. Tel étoit un lieu d'Italie appelé *Bona Mansio*, auquel l'Empereur Theodose fit quelques Ordonnances envoyées au Maître de sa Cavalerie nommé Victor : comme on voit en la loy 12. *De Erogatione Militaris annonæ*, au Code Theodosien. A la fin de laquelle se trouvent ces mots. *Datum vi. Kal. Januariæ, Bona Mansioni : D. Joviano & Valeriano Coss.* De là sont venus ces mots de *Haute-maison*, *Vieux-maison*, *Malle-maison*, & autres semblables qui sont encore par la France, spécialement en la France Belgique.

10. Jusques icy nous avons interprété les mots de l'Itineraire d'Antonin, qui appartiennent aux Grands Chemins qui se font par terre : & quant aux autres suivans mentionnez au chapitre 6. d'autant qu'ils appartiennent aux chemins qui se font par eau, nous les réserverons au Traité des Chemins Maritimes. Et partant pour mettre fin à ce discours : je diray avec le docte Camdenus, que celuy se trompe fort, qui cherche d'autres interprétations à ces mots de *Civitas*, *Mansio* & *Mutatio*, dans l'Itineraire d'Antonin, que celles que nous avons dit cy-dessus. Car c'étoit sur les Grands Chemins que les Citez étoient assises, & que les Empereurs établissoient leurs Postes & leurs Gîtes

In tractatu qui dicitur, Roman in Britannia pag. 42. pour la commodité de leurs Couriers. *Ad has Vias locatæ sunt Gîtes, vitatæ, dit cet Auteur, atque Mansiones, quæ manendi & quiescendi causa, hospitium necessariis ad vitæ usum instructa habuerunt. Et mutationes (sic enim vocavit illa ætas) ubi veredos, jumenta, & vehicula muta-*

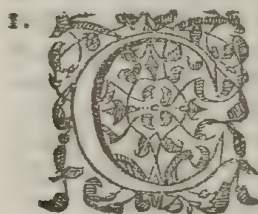
mutarunt peregrinantes. Qui ad hæc igitur loca in Antonini Itinerario memorata Vias non querit, à vero & à via procul dubio aberrabit.

XX

DE LA DIVERSITÉ DES BESTES DE
Voiture, & des Chariots que l'on entretenoit
és Mutations & Mansions.

CHAPITRE X.

- | | | | | | | | | |
|---|------------------------------|--|---|--|--|--|--|--|
| 1. Qu'és Mutations & Mansions
on tenoit diversité de Bestes de
Voiture & de Chariots. | 2. Exemple pour les chevaux. | 3. Que l'on couroit en deux façons
avec les chevaux, ou seuls, ou
attelés en Chariots. Vitesse ad-
mirable des chevaux. | 4. Vitesse admirable des chevaux de
Poste. | 5. Divers chariots és Mutations &
Mansions pour les Postes. Qui | 6. Difference entre les Charettes &
les Chariots. | 7. Plusieurs sortes de Chariots à
quatre rouës. | 8. Du rapport de Rheda & Car-
pentum, avec les Coches d'au-
jourd'huy; les Cochers dits
Carpentarii. Coche mot Hon-
grois. | 9. De l'usage des Bœufs & des
Ânes és Mutations & Mansions. |
|---|------------------------------|--|---|--|--|--|--|--|



1. O M M E les Grands Chemins de l'Empire étoient destineez, non aux Postes seulement, mais à plusieurs autres usages, on ne tenoit pas seulement des chevaux és Mutations & Mansions : mais aussi des Mulets, des Bœufs, & des Anes, afin de se servir des uns & des autres selon la diversité des affaires. Davantage on y tenoit pareillement en réserve des Chars ou Chariots de plusieurs sortes, de quelques-uns desquels ils se servoient même pour courir la Poste, aussi-bien que pour transporter les deniers publics, les vivres, les armes, & les marchandises.

2. Quant aux chevaux qui y étoient entretenus aux dépens du public, vous en avez un témoignage exprès dans Zosime, qui raconte, que Constantin le Grand ayant advis de la maladie de l'Empereur Constans son pere, qui lors étoit en la Grande Bretagne : & desirant de se rendre près de luy comme à cachette, & à la dérobée par le moyen des chevaux de Poste : le desir qu'il avoit de regner étant déjà connu de plusieurs qui s'y pouvoient opposer : à mesure

qu'il avangoit chemin, il réservoir autant de chevaux publics qu'il en avoit besoin pour courir : mais de peur qu'il ne fût suivy de ses ennemis, il coupoit les jarrets à tous les autres, pour les rendre inutiles à la course, & qu'il continuât ainsi son chemin jusques en Angleterre, où il fut fait Empereur, du commun consentement des gens de guerre après le décès de son pere. Voicy les mots de l'Auteur : *Veritus autem, ne fortè fugiens apprehenderetur, quod compluribus jam notissimus esset amor Imperii, quo flagrabat : equos stabularios, quos alebat Respublica, quam primum aliquod stabulum attigisset, mutilans & inutiles reddens, quotquot ad iter ulterius restabant, iis utebatur. Quod cum facere non desineret, persequentes excludebat, quo minus alterius progredierentur.*

L. 64. C. Ce sont les chevaux que la loy appelle, *Equos Cursuales*, en ces mots : *Theod. de Comperimus provinciales, & pabula, & pecuniam pro Equorum Cursualium solempni ratione conferre, &c.*

4. C'étoit au fait des Postes principalement, que les chevaux & les mulets étoient affectez. Quant aux chevaux, on s'en servoit en deux façons : sçavoir de chevaux seuls, que l'on appelle *Equos singulares*, ainsi que l'on fait és Postes de France : & quant aux autres, on les accouplait en chars ou chariots, avec lesquels la coutume étoit de courir en Poste. Les chevaux singuliers servoient principalement pour porter les paquets & lettres des Empereurs, soit qu'elles ne servissent que pour une seule affaire, à laquelle il fut besoin de pourvoir à la haste, ou qu'elles fussent données sur des difficultez de droit, sur lesquelles il falloit avoir recours au Prince, & à son Conseil. Telles que sont tant de loix du Code de Theodose & de Justinien, qui sont faites en forme d'Epitres, adressantes aux Gouverneurs des Provinces, par lesquelles tout le monde étoit gouverné. En sorte que ce n'est pas sans cause que l'on dit, que les missives servent d'ame aux affaires : d'autant que par leur moyen l'on traite avec les absens avec autant de facilité qu'avec les presens, voir quasi avec autant de promptitude par la voye des Postes : par laquelle ces lettres : *Mox ut scriptæ sunt, velocissimè, tanquam ab avibus deferebantur* : comme parle Aristide.

Oratione
ult. Tom.
3.

4. Quant aux chariots accouplez avec des chevaux, c'est merveille de la vitesse & promptitude avec laquelle ils couroient sur les Grands Chemins, la surface égale d'iceux leur donnant cet avantage de la course. Dequoy vous voyez un exemple singulier en l'Histoire naturelle de Pline, qui raconte pour une grande merveille, que Tiberius Nero envoyé par Auguste en Allemagne sur la nouvelle qu'il reçût de la maladie de Drusus Germanicus, partant de la ville de Lyon, fit en vingt-quatre heures à l'aide de trois Chariots de relais deux cens milles Italiques de chemin, qui valent cent de nos lieues Françoises. *Cujus rei admiratio ita demum solida perveniet, si quis cogitet, nocte ac die longissimum iter vehiculis tribus Tiberium Neronem emensum, festinantem*

Plin. lib.
6. c. 20.

ad Drusum fratrem egrotantem in Germania : in eo fuerunt CC. M. Passuum. Et à la verité faire cent lieues Françoises en vingt-quatre heures avec des chariots, ce n'est pas aller, c'est voler : & je ne sçay s'il y auroit postillon en France qui le voulut entreprendre avec des chevaux singuliers. Bref, les Empereurs mesmes à l'aide des Postes & des Grands Chemins se transportoient en moins de rien d'un bout du monde à l'autre : je n'en veux autre tesmoignage que de Mamertinus, lequel parlant de Diocletien & Maximien, use de ces mots : *Illum modo [Dio-* In Genethliaco Ma-
cletianum] Syria viderat, jam Pannonia suscepit. Tu (Maximiane) ximiani.
modo Gallia oppida illustraveras : jam summas arces Monæci Herculis præ-
teribas. Ambo cum ad Orientem Occidentemque occupari putaremini, re-
pentè in medio Italiae gremio apparuistis. Hos fructus capitis operum maxi-
morum : c'est-à-dire, à peine la Syrie avoit-elle quitté de vetue Diocletien, que la Hongrie l'avoit reçu dedans soy. Et quant à toy Maximien, tu éclairois de ta présence les villes de la Gaule, puis tout à coup tu passois en Italie par les hauts sommets d'Hercules Monœcus en Ligurie : & à l'instant mesme que l'on vous estimoit estre bien empeschés, l'un en Orient & l'autre en Occident : on estoit estonné de vous voir au giron de l'Italie. Voilà les fruits que vous recevez de ces grands ouvrages.

5. Mais pour retourner à nos charrettes & chariots, il y en avoit de plusieurs sortes que l'on tenoit prêtes és Mutations & Mansions pour l'usage des courses publiques : lesquelles ils appelloient d'un mot general *Vehicula* : d'où vient le mot de Suetone parlant d'Auguste Cesar, *Juvenes primò modicis intervallis per Militares Vias : dehinc Vehicula disposuit* : d'où nous pouvons apprendre, que ce fut Auguste, qui premier institua l'usage des chariots en fait de Postes. Dequoy Suetone allegue cette raison, que cela luy sembloit plus commode : afin que ceux qui de divers endroits luy apportoit des lettres, courant ensemble en même chariot, se pussent interroger les uns les autres, s'il y avoit chose qui le requit pour le bien & la necessité des affaires.

6. On mettoit donc en usage sur les Grands Chemins & des charrettes & des chariots. J'appelle charrettes celles, qui n'étoient portées que sur deux roues : à raison dequoy on les nommoit *Birotas*, à la difference des chariots qui en avoient quatre : entre lesquels il y avoit ces deux differences, que les chariots pouvoient porter jusques à mille livres de poids : les charrettes deux censant seulement. Qu'aux chariots étoient accouplez huit mules en Eté, & dix en Hyver. Mais aux charrettes trois mules suffisoient, & non plus, selon la loy de Constantin, qui porte : *Rhedæ mille pondo tantummodò superponi, Birotæ ducenta. Octo mule jungantur ad Rhedam, Estivo videlicet tempore, Hiemali decem : Birotis trinas sufficere judicavimus.*

7. Quant aux chars à quatre roues il s'en trouvoit encore de plu-

seurs especes qui servoient aux courses publiques. Entre lesquels il y en avoit un nommé *Carrus*, qui nous a fait le nom de Char & Charette : & qui ne devoit porter que six cens livres de poids, selon la loy 47. *De Cursu publ. Ang. & Parang.* qui porte : *Rbeda mille librarum pondus imponi debet : Carro sexcentarum, nec amplius.* Mais le plus commun estoit celui que les Romains appelloient *Rbedam*, auquel les chevaux de Poste estoient plus souvent accouplez qu'à pas un autre. Et de-là est procedé que les chevaux de Poste en ont esté nommez *Veredi*, à *vehenda Rbeda* : & les Postillons, *Veredarii*, suivant le tesmoignage de Festus Pompeius : *Veredos antiqui dixerunt, quod veherent Rbedas, id est, ducerent.* Ce mot toutefois n'a pas laissé de demeurer aux chevaux de Poste, après qu'ils ont esté delivrez, & desaccouplez des chariots pour courir seuls dessous l'homme. Ainsi l'entend Procopius en ces mots, *Equis publicis vestitus, quos veredos vocant.* Le fréquent usage de telle espece de chariots és Postes Romaines, a donné occasion à Justinien de l'appeller *Rbedam currentem* : comme qui diroit, Chariot de Poste : Sur le sujet de laquelle il a fait cette Ordonnance, que les besognes qui en tombent de fortune par les chemins, demeurent aux Maîtres à qui elles appartiennent, & non pas à ceux qui les trouvent.

§. ult. instit.
de rerum
divisione.

L. 30. Cod.
Theod. de
cursu publ.
& parang.

Leg. 18. &
l. 20. cod.
cod.

8. Il y avoit encore une autre sorte de Chariots fort frequente en l'usage des Postes, qu'ils appelloient *Carpentum* : que quelques uns pensent estre de plus ancien usage & invention que *Rbeda*. J'estime neantmoins qu'entre l'un & l'autre il n'y avoit pas grande difference, attendu qu'ils estoient réglez par mesmes loix. Car il estoit défendu de porter plus de mille livres aussi-bien en l'un qu'en l'autre : comme on voit par ces mots de Valentinien & Valens : *Perpicue sanxeramus, ut in Carpentis Rbedarum mensuram subditam nullus excederet, &c.* Et avoient encore cela de commun, qu'il estoit défendu de charger & conduire en l'un & l'autre plus de trois personnes ensemble. *Ne amplius in singulis quibusque Carpentis, quam bini : ad summum, quam terni homines inveherentur.* Au reste j'estime que ces chariots signifiez per. *Vehicula*, *Rbedas*, & *Carpenta*, avoient beaucoup de rapport à ceux que nous appellons aujourd'huy des Coches, d'un mot emprunté de Hongrie, d'où nous en vient la premiere invention. Quant aux Cochers ou conducteurs desdits Chariots, ils furent en general appelez chez les Romains *Carpentarii*, du nom de la plus ancienne sorte de chariots. Tout ainsi que nous voyons aujourd'huy, que l'on appelle Cochers ceux qui menent les Carosses, les premiers & plus anciens chariots ayant donné le nom aux conducteurs des plus nouveaux.

9. On se servoit encore de bœufs & d'ânes sur les Grands Chemins : mais ce n'estoit que pour bestes de charge ou de voiture, qui trainoient les charettes chargées de bagage. Julien l'Apostat osta de

son temps les mulets, les bœufs & les ânes des Grands Chemins & courses publiques : & ordonna que l'on ne se serviroit que de chevaux, ainsi que Socrate nous le témoigne en son Histoire Ecclesiastique. Mais les Empereurs suivans en rétablirent l'usage, pour le bien & soulagement du public : d'autant que les Grands Chemins ne servoient pas seulement pour les Postes : mais aussi pour conduire sur iceux toutes sortes de commoditez, vivres & marchandises. Pourquoy faire on atteloit les bœufs & les ânes à certaine espee de chariot nommé *Clabulum* : à raison de ces voitures le cours public est quelquefois appelé *Vehicularis* & *Clabularis* : & dans Ammien Marcellin, *Clavularis*, quand il dit, *Eos ad Orientem proficisci præcepit, Clavularis cursus facultate permissa.*

Les Italiens se sont de long-temps servis de Coches établies par les Princes du pais aux principales Villes, pour aller d'une Cité en l'autre. A l'imitation desquels Charles IX: en l'an 1571. institua premièrement les Coches publiques, pour aller & venir de Paris à Orleans. Et depuis pour le soulagement de plusieurs, elles ont esté ordonnées quasi par toutes les bonnes Villes de France.

lib. 3.
c. 1.

l. ult. §. 1.
ff. de mun-
nerib. &
honorib.

l. penult.
C. Theod.
de curs.
publ.

Jean
Dongois
en son
Promp-
tuaire.



XX

INTERPRETATION DE *CALCEARIUM* :
& d'où vient la Coûtume des Messagers Ro-
mains de courir sur les Grands Chemins
à pieds nuds.

CHAPITRE XI.

- | | |
|--|--|
| 1. Messagers de Rome sous Vespasien, & depuis, cheminoient à pieds nuds. | 4. Raisons de Musonius pour lesquelles il étoit bon que les Messagers allaissent pieds nuds. |
| 2. Calcearium, droit de chaussure. | 5. Être chaussé est comme être lié. |
| 3. Quand ce droit fut aboly. | 6. Phocion & Caton alloient à pieds deschaus. |



A coûtume de courir à pieds sur les Grands Chemins ne fut pas du tout abolie par l'institution des chariots & chevaux de Poste : car la façon en resta aux Messagers publics, & autres que l'on envoyoit pour affaires, & qui avoient accoutumé de demander une certaine courtoisie sous nom de chaussure.

2. On appelloit ce droit de Courtoisie *Calcearium*, mot tiré par même déduction que *Vestiarium*, *Salarium*, & *Hordearium*. Benoît Baudouin d'Amiens, dit, *Calcearium fuisse certam pecunie pensionem, quæ in calceos emendos erogabatur*.^a Tels étoient les legs de chaussure, qu'aucuns faisoient par testament, que le droit appelle *Legatum Calcearii*. Tel étoit le revenu de certaines Villes en Egypte, assigné pour la chaussure des Reines du pais, qu'Herodote appelle *Magne alicujus Urbis redditus*, *Egyptii Reginis pro calceario assignatos*.

3. Ce droit de chaussure fut aboly par Vespasien, pour se décharger, comme je croy, de l'importunité de tels demandeurs : car Suetone raconte, que quelques soldats de marine, ou gens de rame, qui avoient accoutumé de courir à pied à tour de rôle du Port d'Ostie, & de Pouzzolle à Rome, faisoient instance vers cet Empereur, qui étoit un grand ménager, à ce qu'il leur fut ordonné quelque chose pour leur chaussure. Lesquels non seulement il renvoya sans réponse, & sans gratification aucune : mais pour leur rétrancher l'occasion de ne le plus importuner, ordonna qu'à l'avenir ils courroient les pieds deschaus. Et remarque cet Auteur, que c'est depuis ce tems, que les

^a Lib. qui
inscribitur
Calceus
Antiquus.
c. 2.
b L. propr.
ff. de alim.
legatis.

Messagers publics ont commencé à courir sans chaussure. Ce qui se voit au 8. Chapitre de la vie de Vespasien, où il est dit : *Classarios vero, qui ab Ostia & Puteolis Romam pedibus per vices commeabant, petentes, aliquid sibi Calcearii nomine constitui : quasi parum esset, sine responso abegisse, jussit posthac excalceatos cursitare : & ex eo ita cursitant.*

4. Le Philosophe Musonius nous témoigne, que telle étoit de son tems la coutume des Messagers, que de courir sur les Grands Chemins sans souliers : & en assigne cette raison, qu'il vaut mieux marcher à pieds nuds que chauffer : car celui qui est chaussé est aucunement semblable à celui qui a des pieges ou des liens aux pieds : Mais de courir sans souliers, les pieds en sont plus libres, & plus légers : principalement à ceux qui y sont accoutumés. Et c'est d'où vient (dit-il) que l'on voit les Messagers ne se servir aucunement de souliers sur les chemins : & que parmi les Athlètes, ceux qui s'exercent à la course, n'ont pas tant de promptitude quand ils ont des souliers, que courans à pieds nuds. Les paroles de Musonius se trouvent dans Stobée, en la maniere qui s'ensuit, *Nudis pedibus incedere melius est, quam calceatum. Propemodum enim dixerim, calceatum esse proinde ac vincitum ac constrictum esse ; sine calceis autem valde expediti & agiles sunt pedes, praesertim si adsit usus. Unde Tabellarios videre est non uti calceamentis in Itineribus.*

5. Clement Alexandrin, à ce propos, dit, qu'il est de bienfiance à l'homme d'être sans souliers, si ce n'est à la guerre : car il y a bien de l'affinité entre ces deux choses, être chaussé, & être lié : & que c'est une très-bonne sorte d'exercice d'aller à pieds nuds, tant pour la santé, que pour la facilité & expedition des affaires : si la nécessité de se chauffer ne s'y oppose, *Verum pulchre convenit, dit-il, nullos habere calceos : praeterquam si militet. Calceatum enim esse, non parvam habet affinitatem cum eo, quod est esse ligatum. Optimum exercitationis genus est, nudis uti pedibus, & ad sanitatem, & ad expeditam facilitatem, ubi non prohibeat necessitas.*

6. Et il ne faut trouver cela si étrange : d'autant qu'en ce tems, & autres précédens, plusieurs grands Personnages, ne dédaignoient d'aller pieds nuds : comme Phocion parmi les Atheniens, & Caton parmi les Romains, comme on voit en leurs vies dans Plutarque : qui dit, que les soldats de Phocion avoient accoutumé de dire par moquerie, qu'il n'y avoit aucun signe de grand froid plus évident, que quand on juroit avoir vu des souliers aux pieds de Phocion. Lycurgus les avoit défendu aux jeunes enfans de Lacedemone : afin qu'ils fussent plus habiles à grimper par les montagnes, ou à descendre par les vallées. *Lycurgus, dit un bon Auteur, Lacedemoniorum pueris pro calceamentorum usu pedum nuditatem praescripsit, quo nimirum expeditius acclivia conscenderent, aut per declivia graderentur.*

Lib. 2. Pa-
dagogia.
c. 11.

Xenophon
de Lacede.

XX

DU NOMBRE DES CHEVAUX ET DES
Provisions que les Empereurs de Rome te-
noient és Postes, Gistes & Citez.

CHAPITRE XII.

- | | |
|---|---|
| <p>1. Forme de discourir des chevaux
& provisions nécessaires au fait
des Postes.</p> <p>2. Nombre des chevaux entretenus
és Mutations & Mansions.</p> <p>3. Combien de chevaux on pouvoit
faire partir par jour.</p> | <p>4. Chevaux de Poste, pourquoy ap-
pellez Agminales.</p> <p>5. Quelle partie de chevaux de Po-
ste étoit réparée par chacun an,
& aux dépens de qui.</p> <p>6. Quel nombre de chariots il étoit
permis de laisser partir.</p> |
|---|---|



OUS avons fait & constitué trois sortes de places ou rétraites principales sur les Grands Chemins, pour servir au fait des Postes, lesquelles nous avons nommé Mutations, Mansions & Citez. Il faut maintenant les garnir de chevaux & chariots & des choses qui servent à la nourriture & entretenement d'iceux. Nous commencerons par les Provisions qui étoient communes à toutes les trois. Puis nous viendrons à ce que chacune avoit en son particulier.

L. 3. C.
Th. de
Curs. publ.

2. Premièrement elles avoient cela de commun, que l'on tenoit en chacune certain nombre de chevaux, particulièrement destinez au fait des Postes, outre les Mulets, & autres bestes de charge & de voiture, dont nous avons parlé cy-dessus. Et toutefois le nombre des chevaux étoit divers selon la diversité des lieux. Car je trouve qu'és Postes ou Mutations on entretenoit au moins vingt chevaux. Ce qui se peut tirer par conjecture d'une loy de Constantin, qui porte ces mots : *Quod nostris Itineribus, quæ publica utilitas monet, magna atque anxia dispositione vix vicenorum Agminalium numerus subministrari queat.* Quant aux Mansions, Procopius nous a cy-dessus enseigné, que l'on y tenoit toujours prêts quarante chevaux : *Quadraginta vero Equi, in singula Mansione stabulabantur.* Pour ce qui est des Citez, j'estime que pareil nombre y étoit entretenu : & peut-être encore plus grand : quoy que je n'en aye aucun témoignage exprés. Pour la nourriture de ces chevaux, ces lieux étoient fournis de Pailles, Foins, & Avoines : que la loy 9. de *Annona & Tributis*, Au Code de Theodose, comprend sous le nom de *Pabula*, quæ ad *Mutationes Mansionesque singulas, Animalibus Cursui Publico deputatis solebant conveybi.*

3. Il y avoit encore cela de commun, qu'il n'étoit pas licite de faire partir tous les chevaux de Poste à la fois : mais une partie seulement. Quelques loix les définissent & déterminent à cinq par chacun jour, & non plus : de peur que s'il arrivoit quelque affaire nécessaire, les chevaux ne vinssent à manquer : *A nullo umquam Oppido, aut si frequenti Civitate, Mansione denique atque Vico, uno die ultra quinque veredorum numerus moveatur.* Il y a d'autres loix, qui en étendoient le nombre jusques à six, & les autres jusques à dix, au plus : avec cette exception toutefois, si ce n'est que la nécessité des affaires contraigne d'exceder ce nombre. Ce qui doit dépendre du jugement & ordonnance des Magistrats, auxquels il appartenoit de donner lettres de Poste : *Si tamen necessitas major coegerit, super solemnem numerum, jubemus admitti, &c.*

4. Or les chevaux de Poste n'alloient jamais seuls : & il falloit que celui qui couroit, s'accompagnast au moins de l'un des hommes affectez aux Couriers publiques : à raison dequoy les chevaux de Poste sont souvent appelez *Agminales* : comme qui diroit Chevaux de compagnie. Et il faut sçavoir qu'il n'étoit pas permis de les faire courir à coups de baston, ou de baguette : mais à coups de fouet seulement. Ce que nous voyons encore être usité en nos Postes Françoises : *Placet, ut omnino nullus in agitando fuste utatur : sed aut virga, aut certe flagro.* Ce qui se faisoit, pour ne leur fouler les membres, & ne les rendre inutiles à la Course.

5. Et d'autant que les chevaux de Poste ne durent pas long-tems, l'ordinaire étoit de réparer & rétablir par chacun an les étables publiques des Provinces Prétoriales ou Présidiales, de la quatrième partie des chevaux. Et quant aux Proconsulaires, on rafraichissoit les Postes d'autant de chevaux, que le besoin & la nécessité le sembloit réquerir, sans s'astreindre à aucun nombre : *In omnibus aliis Provinciis Veredorum pars quarta reparatur, in Proconsulari Provincia tantum detur, quantum necessitas postulaverit.* Que s'il n'y avoit argent pour y fournir du public, il falloit que les peuples des Provinces contribussent à l'achat des chevaux, & des provisions nécessaires à leur nourriture. Outre cela encore prenoit-on quelquefois les chevaux des particuliers pour la nécessité des Courses publiques par forme de corvées. Et les chevaux ainsi pris étoient nommez *Paraveredi* : comme qui diroit, Chevaux extraordinaires & de surcroit : à la différence de *Veredi*, qui étoient les Chevaux publics, & ordinaires : ce que l'Empereur Constantius défendit de son tems, afin que les Postes ne fussent à charge à personne : *Comperimus, dit-il, Provinciales, & pabula, & pecuniam pro cursu Equorum Cursualium solemni ratione conferre : & extrinsecus etiam Paraveredorum onere prægravari. Provinciarum igitur Rectores procurent, ne umquam Cursus Publicus veniat in querelam :*

Et occasio deceptionis Curiales vel Provinciales animalia indebita prestare compellar.

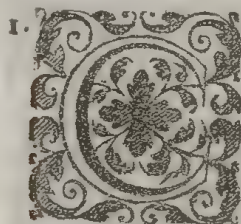
6. Ce que nous avons dit jusques à présent, est pour les chevaux singuliers. Mais quant aux chariots qui étoient tirez par les Mules, Bœufs, ou Anes, il étoit pareillement défendu d'en laisser partir plus d'un par chacun jour : *Singule etiam Rheda per singulos dies dimittantur.*

XX

DES HOMMES ENTRETENUS AUX Citez, Mutations, & Mansions, pour le gou- vernement des Postes.

CHAPITRE XIII.

- | | |
|--|--|
| 1. Mancipium, espece de servitu-
de non perpetuelle : mais pour un
tems. | 6. Stratores, Officiers des Postes
Romaines. |
| 2. Mancipes instituez en chacune
Station pour le gouvernement des
Postes. | 7. Postillons dits Catabulenses,
leur office, Catabulum. |
| 3. Dignité dite Perfectissimatus,
donnée aux Mancipes. | 8. Criminels & Chrétiens condam-
nez à ce genre de service par les
Empereurs Payens. |
| 4. Mancipes, appelez Præfecti
Mansionum. En quoy consistoit
l'exercice de leur charge. | 9. Palefreniers entretenus és Po-
stes : charge & exercice d'iceux. |
| 5. Qu'ils devoient residence actuelle,
& comme assistez, à Judicibus
& Curiosis. | 10. Maréchaux appelez Mulome-
dici, és Postes Romaines. |
| | 11. Postes entretenues aux dépens
des particuliers, qui en furent dé-
chargés par Severus. |



1. 'E st encore une chose commune aux Citez, Gi-
stes & Postes, que l'exercice qui s'y faisoit, pour
ce qui touche les Courfes publiques, s'appelloit
Mancipium par les Romains : & ceux qui y étoient
préposez, *Mancipes*. Ce *Mancipium* emportoit
avec soy une certaine sorte de servitude, non pas
perpetuelle, mais à certain tems déterminé par
la loy. En sorte que ceux qui étoient comme liez & affectez à ce ge-
nre de service, ne pouvoient s'en défaire ny décharger qu'au bout de
leurs années.

2. C'étoit du pouvoir & du devoir des Lieutenans generaux des

Empereurs, lesquels ils appelloient *Præfektos Prætorio*, d'établir les Mancipes, ou commis & administrateurs des Postes, donnant à chaque Station le sien, qui étoit tenu d'y rendre aux Empereurs cinq ans de service : à la fin desquels, il avoit permission de se retirer en toute liberté. Et pour récompense, étoit mis au rang de ceux, que l'on appelloit *Perfektissimos*, & leur dignité, *Perfektissimatus*. C'est l'un des titres d'honneur mis en avant par Constantin le Grand, pour en récompenser les gens vertueux de son Empire. *Constantinus enim*, comme Eusebe a remarqué, *ut plures extolleret, multa honorum genera adinvenit.*

3. Ces Perfektissimes tenoient le quatrième rang de dignité entre les cinq, que ledit Empereur inventa : car ils étoient moindres en grade d'honneur, que ceux que l'on appelloit *Illustrissimos*, *Spectabiles*, & *Clarissimos* : & au-dessus de ceux que l'on nommoit *Egregios*. Ils avoient ce privilege, que eux, ny leurs descendans, jusques aux enfans de leurs petits-fils, qu'ils appelloient *Pronepotes*, ne doivent pour aucun crime être appliquez à la torture, ny punis de peines ordonnées pour la populace des Provinces : comme d'être condamnés aux mines, à la croix, & au feu. Mais il falloit qu'ils vécussent noblement, éloignez de toute condition servile, ne fussent astreints au fisque, n'eussent exercé quelque vile état, comme de Boulanger ou Pasticier, n'eussent acheté leurs lettres par argent, & qu'il ne tinsent rien d'autrui par forme de fermes. Ce que l'on peut voir, *L. unica C. de Perfektissimatus dignitate. lib. 12.*

4. C'est de ces Mancipes que parle l'Empereur Arcadius, quand il dit, *per Stationes singulas idoneos Mancipes volumus collocari.* On les appelloit autrement, *Præpositos Mansionum*, à cause de la charge qu'ils avoient sur le fait des Postes. Et d'autant que cet office ressembloit sa servitude : Constantin le Grand fit défense d'y contraindre ceux, qui auroient été honorez en leur Cité de la dignité de Prêtrise, ou de quelque insigne Magistrat : *Quoniam Afri Curiales*, dit cet Empereur, *conquesti sunt, quosdam in suo corpore, post Flaminii honorem, & Sacerdotii, vel Magistratus decursa insignia, Præpositos compelli fieri Mansionum, jubemus, nullum prædictis honoribus splendentem ad memoratum cogi obsequium.* Il falloit que ces Officiers fussent gens sages & bien advisez pour satisfaire à leur charge : car c'étoit à eux de voir, si les lettres des Empereurs, portant permission de prendre la Poste, étoient bien & dûement expédiées : d'avoir l'œil à ce que les chevaux, & autres animaux servant sur les Grands Chemins, fussent bien traitez & bien pansez : d'empêcher qu'aucuns ne fussent soustraits & dérobez : & ne permettre que les bêtes destinées à tirer certaine espece de chariot, ne fussent attelées ou accouplées à une autre. Bref, c'étoit à eux de faire observer les Ordonnances des Empereurs, sur le fait des Postes.

l. 6. C.
cod.

5. Aussi ne leur étoit-il permis de s'absenter des Stations, esquelles ils étoient préposez, plus de trente jours par chacune année. Et étoit leur charge tellement personnelle, qu'elle requéroit une actuelle résidence sur les lieux. Davantage, ils étoient aucunesfois assistez d'autres, qu'on envoyoit en visitation par les Gistes & les Postes, & que l'on appelloit *Judices*, sive *Curiosos* : c'étoit pour prendre garde au fait des Postes, & empêcher que personne ne prit plus de chevaux, que le nombre porté par les lettres d'évection : *Hi vero pervigili cura providebunt, ne quis contra evectionis auctoritatem moveat cursum : vel amplius postulet, quam concessit evectio.*

6. Sous les Mancipes étoient ceux, que l'Empereur Arcadius appelloit *Stratores*, qui étoient comme Ecuyers : desquels, la charge étoit de seller & brider les chevaux, voir & visiter ceux que les peuples des Provinces étoient tenus de livrer aux Mansions & Mutations, les approuver & recevoir, ou bien les réjetter : & de prendre & percevoir pour leur salaire un sol tant seulement, qui valoit un écu de nôtre monnoye, pour la visitation & réception de chacun cheval : avec défenses aux Ecuyers de prendre, & aux Provinciaux de donner davantage, sur les peines portées par la loy unique, *C. de Stratoribus*, lib. 12. où il est dit : *in offerendis equis certam formam, statutam & etatem Provinciales nostri custodiendam esse cognoscant, quos etiam fisco certo modo solidorum obnoxios fecimus, si, quod Stratoribus petere interdictum est, illi dare Stratoribus non timerent.*

7. Après viennent ceux qui étoient entretenus pour accompagner les Couriers des Empereurs, ainsi que font les Postillons en France, qui le foïet en main, vont devant ceux qui courent la Poste. Les Romains les appelloient *Catabulenses*, & leur office *Catabulum*, & nes'étoit pas seulement à la course des chevaux singuliers : mais aussi aux voitures des habits, deniers, & bagage des Empereurs : car c'étoit leur devoir, de décharger les chariots qui arrivoient en leur Station, charger leurs propres chariots, & les conduire avec les mules ou autres bestes de charroy ; jusques à la Station prochaine, pour délivrer leur charge à ceux qui y étoient préposez : qui continuant la même chose de Poste en Poste, rendoient enfin leur charge au lieu destiné par les lettres d'évection.

lib. 3. Varr.
riarum
Epist. 16.
& lib. 4.
Epist. 47.

8. C'est de ces Voitures publiques que parle Cassiodore en l'une de ses Epitres, où il dit, *Marmora ad Ravennatem urbem per Catabulenses dirigantur.* On condamnoit certains malfaiteurs à cette espece de servitude : & il se trouve que les Empereurs Payens ont quelquefois par maniere de supplice, condamné des Chrétiens à y servir : comme Maxentius, le Pape saint Marcel, ainsi que nous apprenons de Damasus, qui a mis sa vie par écrit : *Damnatus est in Catabulum. Cumque diebus multis serviret in Catabulo, jussit Maxentius plancas extrahi :*

ut ibidem animalia Catabuli congregata starent, & ipsis beatus Marcellus deserviret. C'est cela même que le Martyrologe Romain a voulu dire en l'abregé de la vie de saint Marcel, sur le 17. des Calendes de Février : *Marcellum jubente Maxentio, ad servitium Animalium cum custodia publica fuisse deputatum.* C'est-à-dire, que saint Marcel par le commandement de Maxentius, fut député au service des bestes avec garde publique : car ces bestes ne sont autres, que les chevaux, mulets, bœufs, & ânes, qui servoient aux Postes & aux Voitures publiques.

9. Il y avoit outre cela, d'autres gens en chacune Cité, Mansion, & Mutation pour pancer les chevaux, & leur administrer paille, foin, & avoine en leurs temps : lesquels, d'un mot Grec, on appelle *Hippocomos*, ou bien, à *Mulis*, *Muliones*. C'est cela même que les François nomment Palefreniers de l'ancien mot Palefroy, qui signifie un cheval de selle en vieil langage Roman. La charge de Palefreniers ou Muletiers, estoit de pancer & nourrir chacun trois chevaux de Poste, suivant la loy de Valentinien, qui regle leur service en cette maniere. *Præterea in singulis Mutationibus arbitramur, ternis Veredis Muliones singulos posse sufficere.* L. 34. Cod. Theod. de cursu publ.

10. Finalement on entretenoit encore des Mareschaux, pour ferrer & médicamenter les chevaux & autres, que l'on nourrissoit es Stations Romaines : sur toutes lesquelles pour ce regard, les mulets ont emporté le dessus, ayant donné nom ausdits Mareschaux, que les loix appellent *Mulomedicos*, comme qui diroit Medecins de mulets : quoy que leur charge s'estendit aussi à pancer & médicamenter toutes les autres bestes de charge ou de voiture. Au reste, ces Medecins, Palefreniers, & Cochiers estoient entretenus aux despens du public, d'où ils tiroient leurs gages & nourriture, sans qu'il leur fut permis d'exiger aucune chose par forme de salaire ou récompense, sur ceux qui se servoient des chevaux de Poste pour courir : *Nec Mulionibus, nec Carpentariis, nec Mulomedicis*, dit la loy, *Cursui Publico deputatis mercedem à quoquam sinceritas tua siverit ministrari : cum, juxta publicam dispositionem, annonas & vestem, quam hisce credimus posse sufficere, consequantur.* L. 31. cod. cod.

11. Aussi estoit-ce chose commune aux Citez, Mansion, & Mutation, que les hommes & les bestes destinez au service des Empereurs, soit pour le fait des Postes, conduite d'armées, voitures de deniers, & de bleds & marchandises, estoient entretenus aux despens des Peuples de chacune Province : qui estoient obligez non seulement à fournir les Citez, Gistes & Postes, de chevaux & de mulets : mais aussi de pailles, foin, & avoine, pour la nourriture d'iceux. Ce qui s'est continué jusques à Septimius Severus, à la grande charge & oppression des Provinces. Car ce fut cet Empereur, qui pour se rendre agréable au peuple, le déchargea de cette despenſe & la réjeta sur le

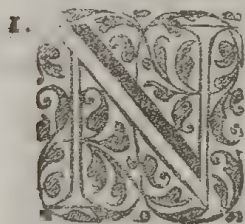
Fisque : c'est-à-dire, sur les deniers publics, autres que ceux des Empereurs. Ce que Spartien a laissé par écrit en la vie de Severus, disant : *Posthæc, cum se vellet commendare hominibus, Vehicularium munus à privatis ad fiscum transtulit.* Toutefois ce peu de charge demeura sur les épaules des Peuples Provinciaux, que les étables publiques, soit des Citez, des Gistes, ou des Postes, étoient entretenues & réparées à leurs dépens : suivant ces mots de la loy 34. C. Theod. *De Cursu pub. Ut stabula impensis publicis exstruantur; contra rationem est: cum Provincialium sumptu citius arbitremur, & utilius adaptanda.*

XX

DE LA FORME DES POSTES ROMAINES, & difference qu'elles avoient avec les Françoises.

CHAPITRE XIV.

- | | |
|--|--|
| 1. Moyen facile de faire entendre la maniere des Postes Romaines. | retenu par devers eux : les faisant exercer par leurs Officiers. |
| 2. Ce qu'il y a de commun entre les Postes Romaines & Françoises. Naturel de Louïs XI. inventeur des Postes en France. | 5. Menus Officiers des Postes pourquoy instituez. |
| 3. Droit des Postes en France publié au plus offrant & dernier enchérisseur. | 6. Défenses aux particuliers de se servir des Postes chez les Romains. |
| 4. Les Empereurs les ont toujours | 7. Personnes illustres étoient exceptées de la loy des particuliers. |
| | 8. Legats envoyez à l'Empereur pareillement exceptez. |



1. Nous avons jusques à présentourny les Mutations, Mansions, & Citez, d'hommes, de chevaux, de chariots, de provisions, de vivres, & autres choses nécessaires aux Courses publiques des Empereurs. Reste maintenant à montrer la maniere de s'en servir, & de mettre en œuvre tout cet appareil. Ce que nous ferons d'autant plus facilement, si nous venons à faire comparaison des Postes Romaines & des Françoises : & montrer en quoy elles sont semblables, & en quoy différentes.

2. Les unes & les autres avoient cela de commun, que d'être instituées par autorité du Prince : comme tous les Offices qui en dépendent. Et il est à croire, que lors qu'elles furent premièrement mises sus

par Louis XI. elles ne servoient que pour ses propres affaires, ainsi que les Romaines pour les affaires des Empereurs seulement. C'étoit un Prince qui avoit toujours l'œil au guet, défiant, prévoyant, & qui vouloit sçavoir tout ce qui touchoit ses affaires, & celles de ses voisins. Qui sur la fin de son âge employoit beaucoup d'argent en messagers, tant par son Royaume, que par les terres étrangères, où il envoyoit querir des Ours, des Lions, & autres bêtes féroces : non pour produire en plein théâtre, & en donner le passe-tems au peuple, comme faisoient les Romains : mais pour s'acquérir la réputation d'être homme curieux, & Prince bien à son aise, & regnant en plein repos, puis qu'il avoit bien loisir de penser à telles choses de plaisir, & qu'il ne manquoit de moyens pour y employer de grandes sommes de deniers. Car quant au reste il n'en tenoit compte, & n'en faisoit aucun état.

3. Depuis, les Rois suivans, qui n'ont pas eu tant de défiance en tête, ont permis l'usage des Postes, à quiconque s'en est voulu servir pour son argent. Même ils en sont venus là, que de faire publier le droit de Postes par pieces, & délivrer les profits à des particuliers au plus offrant & dernier encherisseur, comme on a fait depuis les Coches & chevaux de rélais, qui en France font partie des Courses publiques. Par ce moyen les adjudicataires pour retirer leurs deniers, & faire profit de leurs fermes, prêtent leurs chevaux pour de l'argent à qui bon leur semble : & en accommodent les particuliers qui en ont affaire, sans qu'il leur soit besoin pour courir d'avoir lettres du Prince, qui a transféré les droits des Postes, de ses mains en celles des particuliers : & fait, que ce qui étoit de droit Royal & public, est aucunement changé en droit privé & particulier.

4. Il n'en étoit pas ainsi des Postes Romaines, lesquelles les Empereurs n'ont jamais mis hors de leurs mains : mais comme l'institution d'icelles étoit pour le bien public, aussi les rétenoient-ils par devers eux pour la nécessité & commodité des affaires publiques : d'où leur est venu le nom de *Cursus Publici*. Et aussi l'exercice s'en faisoit, non par gens privez & particuliers, mais par Officiers publics, qui tiroient gages ou pensions du Prince, & y étoient nourris & entretenus à ses dépens, avec défenses de ne rien prendre ny exiger de ceux qui couroient : Tels sont les Mancipes, Escuyers, Postillons, Palefreniers, & autres cy-dessus declarez.

5. Les menus Officiers étoient instituez par les Intendans généraux des Postes : qui n'étoient pas gens de basse ou mediocre fortune : mais ceux qui tenoient les plus grandes & sublimes dignitez de l'Empire. Tels que sont les Lieutenans généraux des Empereurs, qu'ils appelloient *Præfectos Prætorio*, charge qui approchoit de bien près de celle de Connestable, telle qu'elle est en France. Ou bien

c'étoient ceux que l'on nommoit *Magistros Officiorum*, qui avoient égard sur tous les Officiers domestiques du Prince, comme est à peu près le Grand Maître de France.

6. Au reste, ces Courfes étoient tellement publiques, qu'il étoit tout-à-fait interdit aux particuliers de s'en servir & défendu aux Officiers des Postes d'avoir aucun égard aux lettres qu'ils pourroient avoir obtenu pour courir : & il s'en trouve une loy expresse des Empereurs Gratien, Valentinien & Theodose qui porte, *Nullus Evectione utatur privatus, tametsi valuerit impetrare*. Et par autre loy d'Arcadius, il n'étoit permis de prendre la Poste, *Nisi in causa publica*, & manifestissimis Evectionibus destinata. Et il faut entendre que tous ceux-là étoient mis au rang des personnes privées pour ce regard, lesquels ne connoient point pour les propres affaires des Empereurs, fussent-ils constituez aux plus grandes, & plus éminentes charges de l'Empire.

7. Et il faut bien dire que pour ce qui touche le fait des Postes, telles personnes, quoy que publiques en autres choses, étoient tenues & réputées pour particulieres : puis que les Empereurs les exceptent quelquefois de la rigueur de la loy, faite pour les particuliers. Et il se trouve une loy de Gratien, Valentinien, & Theodose, laquelle interdisant l'usage des Postes aux hommes privez, en excepte les personnes illustres, honorées des premieres dignitez de l'Empire : comme les Maîtres de la Cavalerie, & les Colonels de l'Infanterie Romaine, qu'ils appellent *Equitum*, *peditumque Magistrorum*. Encore falloit-il que par effet ils en eussent fait la charge. Car à ceux qui par honneur seulement étoient pourvus de ces titres, il n'étoit permis en aucune maniere de se servir des Courfes publiques.

8. Ceux-là sont encore exceptez, quoy que particuliers, qui étoient envoyez vers l'Empereur sous titre & qualité de Legats ou Ambassadeurs, pour quelque affaire importante : comme on voit par ces mots d'Arcadius & Honorius : *His tantummodo utendi Cursus Publici facultate concessa*, qui *Legati de diversis gentibus ad nostram Clementiam properare festinant*. Quant à ce qui est de tous les autres, Valentinien écrivant à Simmachus luy défend par exprès, de donner lettres de Poste, sinon à ceux qui couroient pour cause publique. *Magnifica sedes tua Evectionum faciendarum arbitrium in publicis tantum causis usurpet*. Plin en une sienne lettre écrite à Trajan, l'assure qu'il n'a jamais permis à un particulier de courir : & qu'il n'avoit envoyé personne par la voye des Postes, sinon pour les affaires du Prince. Il s'excuse toutefois vers l'Empereur, de ce qu'une fois seulement, il a permis à sa femme de se servir de la commodité des Courfes publiques pour une très-urgente nécessité : qui étoit pour aller voir un de ses parens en l'article de la mort. Il dit donc, *Se Diploma nulli commodasse, neque in rem alienus, præterquam Principis, misisse* : se tamen neces-

L. 10. C.
63. C.
Theod. de
cursu publ.
L. xi. C. de
cursu publ.

L. 44. Cod.
Theod. cod.

L. 57. Cod.
Theod. C.
l. 16. C. de
cursu publ.

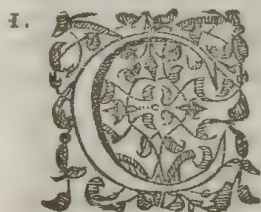
necessitate coactum, uxori ad amitam, ob mortem avi excurrere volenti, eorum usum dedisse: quia hoc officii gratia in celeritate consistebat.

XX

DES LETTRES DE POSTE, SANS lesquelles il étoit défendu de courir.

CHAPITRE XV.

1. *Necessité d'avoir Lettres pour courir.*
2. *Lettres de Poste, quand, & pourquoy nommées Diplomata.*
3. *La difference entre les Patentes & Lettres closes.*
4. *Lettres de Poste en quel tems ont été dites Evectiones.*
5. *Deux sortes de Lettres de Poste: noms & nombre de chevaux que l'on donnoit pour courir.*
6. *Ce que c'est que Equus Avertarius.*
7. *Deux sortes de Malles, & leurs poids.*
8. *Nombre des jours mis dans les Lettres de Poste, selon la longueur du chemin.*
9. *Lettres extraordinaires de Poste.*
10. *Qu'il falloit contrôler les Lettres de Poste.*



1. **C'**ÉTOIENT donc personnes publiques, qui se pouvoient servir des Postes Imperiales, & pour affaires publiques. Encore ne pouvoient-ils prendre la Poste de leur propre autorité, ny à leur discretion: mais il falloit avant que de partir, qu'ils prissent Lettres du Prince, ou de ses principaux Officiers: & qu'en chacune Cité, Mansion, ou Mutation, ils en fissent apparoir: autrement ils eussent été arrêtez dès la premiere Poste. Car il étoit enjoint à ceux qui étoient préposez sur les Courses publiques, de demander à toutes personnes de quelque qualité où condition qu'elles fussent, leurs Lettres de Poste: & à faute de les exhiber & en faire apparoir, les arrêter, & en rescrire au Préfet du Prétoire, ou Maître des Offices, pour être par eux jugez & punis de leur temerité. Ce que Constantius ordonne écrivant *ad Taurum, Præfectum Prætorio*, L. 8. & par ces mots: *Evectiones ab omnibus postulentur, quacunque conspicui fuerint dignitate. Quod si quis putaverit esse resistendum, & sine Evectione iter facere detegitur, ubi repertus fuerit, eundem jussimus detineri: ac de ejus nomine ad Prudentiam tuam, & ad Musonium Clarissimum Virum, Comitem & Magistrum Officiorum referri.* Conformément à
Tome II. C c

L. 8. &
Theod. de
curs pub.
L. 3. C.
eod.

cette loy nous lisons en l'Histoire de Julius Capitolinus que Publius Helvius Pertinax qui fut Empereur sur ses vieux jours, étant pourvû en son âge florissant de la charge de Sergent de Bandes, qu'ils appelloient *Præfectum Cohortis*, sous l'Empire de Titus, fut condamné par le Président de Syrie d'aller à pied d'Antioche jusques à certain lieu, où il étoit envoyé en qualité de Legat, en punition de ce qu'il s'étoit servy de chevaux publics, sans avoir Lettres de Poste : *Dein Præfectus Cohortis in Syria profectus, T. Aurelio Imperatore, à Præsida Syriae, quod sine Diplommatibus Cursum usurpaverat, pedibus ab Antiochia ad Legationem suam iter facere coactus est.*

2. Et d'autant que dans l'Histoire & le droit il est souvent parlé de ces Lettres de Poste, il est besoin, avant que de passer plus outre, de dire quelque chose du nom, & de la nature & vertu desdites Lettres sans lesquelles il étoit impossible de courir. Quant au nom je trouve qu'il a été différent selon la difference des tems. Car depuis la premiere institution des Postes Romaines, jusques au siècle de Constantin, les Lettres de Poste se donnoient en papier ou en parchemin : & les appelloit-on *Diplomata*, comme au passage cy-dessus allegué de Jule Capitolin. Et quoy que Servius écrive, que sous ce nom sont comprises toutes écritures envoyées à quelqu'un : si est-ce qu'il appartient proprement à celles, qui ne sont pliées qu'en double : *Ufus Cursus Publici*, dit Pancirolus, *codicillis impetrabatur. Qui quod duplicata charta scriberentur, diplomata vocabantur.* Quelques-uns estiment, que ces Lettres étoient semblables aux patentes de nos Rois, qui n'ont qu'un simple ply, que nous appellons réply : & non plusieurs plis, comme les missives, que l'on appelle Lettres Clofes, ou de Cachet.

3. Les Empereurs de Rome se servoient de l'une & de l'autre aussi-bien que nos Rois : & il semble que Suetone nous le fait assez entendre, lors que parlant d'Auguste, il dit : *In Diplommatibus, libellisque, & epistolis signandis, initio Sphinge usus est : mox imagine Alexandri Magni : novissimè sua.* C'est-à-dire, qu'au commencement de son Empire, il se servoit de la figure du Sphinx pour sceller ses Lettres patentes, & ses Epistres. Mais que bien-tôt après il cacheta avec une image du grand Alexandre : puis enfin de la sienne. Il y a neantmoins cette difference entre la forme de sceller des Empereurs, & des Rois de France, que les Empereurs scelloient d'un même scel & leurs Patentes, & leurs Epistres, ainsi que l'on voit par ce lieu de Suetone. Mais en France, on scelle les Lettres patentes en double ou simple queue d'un grand scel de Chancellerie. Et quant aux missives ou Lettres clofes, elles ne sont scellées que d'un cachet tout simple, desquelles elles ont eu le nom de Lettres de cachet.

4. Environ le siècle de Constantin, ces Lettres de Poste quitterent

Lib. 1.
Comment.
in notis.
Imp. c. 6.

Suet. in
Aug. c. 10.

le nom general de *Diplomata*, pour prendre celui d'*Evectiones* qui est plus spécifique. D'autant que par icelles on permettoit à ceux qui avoient droit de courir, de se faire porter par les chevaux ou chariots de Poste. *Has indulgentias*, comme dit Pancirolus, *posteriores Principes Evectiones nominarunt, quibus evebendi facultas dabatur.*

5. De ces Lettres, les unes étoient ordinaires, & les autres extraordinaires : és ordinaires étoit contenu le nombre de chevaux, avec lesquels on permettoit de courir : & des jours pour lesquels la permission étoit donnée. Celui des chevaux étoit communement limité à un ou deux, que proprement on appelloit *Veredos*. Que si les Lettres de Poste en portoient un troisième, c'étoit outre le nombre legitime, à raison dequoi d'un nom Grec on le nommoit *Parhippus*, comme qui diroit Cheval de surcroit. Ce que nous apprenons d'une rescritption de Julien *ad Mamertinum*, qui porte, *Parhippum eum videri & habendum esse, si quis usurpato uno, vel duobus Veredis, quos solos Evectio continebit, alterum, tertiumve extra ordinem commoveat.* Et il falloit que tels chevaux de surcroit fussent expressement couchez dans les Lettres d'Evection : & qu'ils fussent obtenus sur quelque nécessité apparente : autrement il étoit défendu sur certaines peines d'en prendre aucun de surcroit. *Præterea illud adjungimus, dit Valentinien, Ut Parhippum vel Avertarium nullus accipiat, nullus impunè præsumat : nisi eum nostræ Serenitatis arbitrio aliqua necessitate cogente, Vir Illustris Magister Officiorum textui Evectionis addiderit.*

6. Et puis que cette loy parle de *Equo Avertario*, je diray en passant, que ce n'est autre chose qu'un cheval pris pour porter la malle, autrement dit *Sagmarius* : d'où est venu parmi nous en même signification le nom de Mallier. Car *Averta*, est cela même que nous appellons une Malle, ainsi que l'ancien Interprète d'Horace nous le donne à entendre, quand il dit : *Avertam esse Heram, seu Manticam, ad vestes viatorias, aliarve necessaria condenda* : c'est-à-dire, un sac ou valise, à resserrer les habits des champs, & autres choses nécessaires à faire voyage.

7. De ces Malles, ou valises les unes se portoient à cheval, qui ne doivent peser plus de trente livres, de peur que les chevaux ne fussent foutez en courant : sur peine à ceux qui excéderoient ce poids, de confiscation de leurs Malles : par la loy de Valentinien, qui dit. *Et quoniam veredorum quoque cura pari ratione tractanda est, sexaginta libras sella cum frenis : xxxv. vero Averta non transeat : ea conditione, ut si quis præcepta moderaminis Imperatorii libramenta transcendit, ejus sella in frustra cadatur : Averta verò fisci viribus deputetur.* Les autres Malles se portoient en chariots de Poste : & sont celles que les loix appellent quelquefois *Sacculos*, qui ne doivent être que de cinquante livres. Ce que l'on peut voir par ces mots de Valentinien : *Sint præ-*

Ibidem

L. 14. Cod.
Theod. de
cursu publ.

L. 22. C.
L. 29. C.
ead.
Turnebus
adversar.
li. 30. c.
16.
L. 47.
Cod. Theod.

rea duo Palatini Prosecutores singularum Rhedarum, cum tribus servis, habentes quinquagenarum librarum Avertas & saga.

L. 48. cod. 8. Quant au nombre des jours que les lettres de Poste avoient accoustumé de limiter, je n'en trouve aucun de certain & déterminé : & pense que le nombre augmentoit ou diminuoit suivant la longueur ou brièveté du chemin : mais tel que fut ledit nombre, il étoit défendu de l'exceder. Que si quelqu'un par l'inspection de ses lettres estoit trouvé courant outre les jours portez par icelles, il estoit enjoint de l'arrester, & sur le champ le condamner en une amende, suivant la loy d'Arcadius, qui porte. *Si quis ultra tempus, quod Evectioni insertum est, Publico Cursu uti conatus sit, ubi repertus fuerit, ibidem jubemus detineri.*

L. 3. C.
de cursu
pub.

9. Voilà quant aux lettres de Poste communes & ordinaires. Pour ce qui est des extraordinaires, c'estoient comme certains privileges donnez & concédez par la propre personne des Empereurs, pour honorer & favoriser aucuns de leurs amis, lors qu'ils les envoyoit en Ambassade, ou qu'ils desiroient de les faire venir en Cour. Les lettres se nommoient *Diplomata Tractatoria*, en vertu desquelles les Empereurs ne faisoient pas livrer seulement des chevaux à ceux qui en estoient honorez : mais aussi des vivres de toute sorte, que l'on tenoit en réserve es Citez & Mansions. De telles Lettres extraordinaires se trouve un Formulaire dans Marculphus, qui merite d'estre mis icy en ses propres termes : d'autant qu'il fait naïvement comprendre quelles estoient les richesses & la magnificence des Empereurs, à bien traiter leurs Favoris. Ce Formulaire est tel.

Formular.
I. II.

ILLE PRINCEPS OMNIBVS AGENTIBVS IN LOCO. NOS
GAIVM I. V. PARTIBVS ILLIS LEGATIONIS CAUSA DI-
REXIMVS, IDEO IVBEMVS, VT LOCIS CONVENIENTI-
BVS EIDEM A VOBIS EVECTIO SIMVL ET HVMANITAS
MINISTRETVR, HOC EST, VEREDI SIVE PARAVEREDI
TOT, PANES TOT, VINI MOD. TOT, CEREVISIÆ MOD.
TOT, LARDI LIB. TOT, CARNIS TOT, PORCI TOT, POR-
CELLI TOT, VERECES TOT, AGNI TOT, ANSERES
TOT, PHASIANI TOT, PVLLI TOT, OVA TOT, OLEI LI-
BRÆ TOT, GARI LIBRÆ TOT, MELLIS TOT, ACETI
TOT, CVMINI TOT, PIPERIS TOT, COSTI TOT, CARIO-
PHYLLI TOT, SPICI TOT, CINAMOMI TOT, GRANI
MASTICIS TOT, DACTILÆ TOT, PISTACIÆ TOT, A-
MIGDALÆ TOT, CERÆ LIB. TOT, SALIS TOT, OLE-
RVM, LEGVMINVM CARRA TOT, FACVLÆ TOT, PA-
BVLI EQVORVM CARRA TOT. HÆC OMNIA TAM EVN-
DO, QVAM REDEVNDO EIDEM MINISTRARI IN LOCIS
SOLITIS, ET IMPLERI SINE MORA PROCVRATE.

Ce que j'ay rendu en François en faveur de ceux qui n'entendent la langue Latine.

UN tel Empereur : A tous nos Officiers qui sont sur les lieux : Salueux : Sçavoir faisons , Que nous avons envoyé Gajus , homme illustre , pour nostre Legat ou Ambassadeur en telle part. A ces causes nous vous mandons par ces presentes , que vous ayez à luy livrer & fournir tel nombre de chevaux , ensemble telle quantité de vivres qu'il luy sera besoin es lieux propres & convenables. Sçavoir , tant de chevaux ordinaires , & tant de surcroist : tant de pains , tant de muids de vin , tant de muids de biere , tant de lard , tant de chair , tant de porcs , tant de cochons de lait , tant de moutons , tant d'agneaux , tant d'oisons , tant de faisans , tant de poulets , tant de livres d'huile , tant de livres de saumure , tant de miel , tant de vinaigre , tant de cumin , tant de poivre , tant de Coste , tant de girofles , tant d'aspic , tant de canelle , tant de grains de mastic , tant de dattes , tant de pistaches , tant d'amandes , tant de livre de cire , tant de sel , & tant d'huile , tant de chars de foin , d'avoine & de paille. Ayez soin que toutes ces choses luy soient pleinement & entierement fournies , en lieu convenable : & que le tout soit accompli sans demeure.

10. Or aussi-tost que quelqu'un avoit obtenu lettres de Poste, avant que de se mettre en voye , il falloit qu'il les presentast au Gouverneur de la Province , en laquelle il estoit : ou à ceux que nous avons dit cy-dessus estre envoyez ausdites Provinces sous le nom de Juges ou de Curieux : afin de les faire contrôler & parapher de leurs mains. A faute de quoy faire , ceux qui avoient la charge de livrer des chevaux de Poste , n'y avoient aucun esgard , mais arrestoient les Couriers qui en estoient les porteurs : & ne leur permettoient de passer outre , tant qu'ils en eussent rescrit au Magistrat. Ce qui se voit par une loy de Valentinien , qui s'adresse *ad Volusianum Praefectum urbi. Cunctos Judices laudanda tua sinceritas monebit , ut minimè quosque transire patiantur , antequam seriem Evectionis aspexerint , & congrua subnotatione dimiserint.*

L. 22. Cod.
Theod. de
curj. pub.



XX

DE CEUX QUI AVOIENT DROIT de donner Lettres de Poste.

CHAPITRE XVI.

- | | |
|---|---|
| <p>1. Pouvoir de donner Lettres de Poste, restreint par Constantin à deux Officiers seulement.</p> <p>2. Tefmoignage de Cassiodore. Ce pouvoir restreint au seul Préfet du Prétoire.</p> <p>3. Quelle est la dignité du Præfectus Prætorio.</p> <p>4. Qu'ordinairement il y en avoit deux : & danger à n'en faire qu'un.</p> <p>5. Nombre des Préfets du Prétoire, augmenté à trois & quatre : & pourquoy.</p> <p>6. Tefmoignage remarquable de Zosime.</p> | <p>7. Comparaison des Maires du Palais au Préfet du Prétoire.</p> <p>8. Partage du pouvoir des Maires du Palais à quatre Officiers.</p> <p>9. Plusieurs beaux pouvoirs restez au Préfet du Prétoire. Que signifie emittere.</p> <p>10. Autres charges d'iceux lors que les Empereurs alloient à la guerre en personne.</p> <p>11. Comparaison du Maître des Offices Imperiaux, avec le Grand Maître de France.</p> <p>12. Conclusion du Chapitre.</p> |
|---|---|

NTRE les Magistrats & Officiers des Empereurs, qui avoient droit de courir sur les Grands Chemins, ceux-là seuls pouvoient courir sans Lettres, qui avoient la puissance de donner aux autres la permission de courir avec Lettres. Tels étoient auparavant le regne de Constantin, plusieurs Magistrats envoyez pour gouverner les Provinces sous le nom de Proconsuls, Propréteurs, Présidens, Juges, Ducs, Vicaires, & autres : mais Constantin, & les Empereurs suivans, leur retrancherent l'un & l'autre pouvoir, & se le réservèrent à leur personne propre : & à ceux-là seulement, qu'ils appelloient *Præfectos Prætorio*, & *Magistros Officiorum* : ce qui est témoigné par plusieurs ordonnances des Empereurs : entr'autres par celle de Leon & Anthemius écrivant à un Préfet du Prétoire, qui porte : *Judicibus & faciendæ Evecttionis copiam denegamus, cum id tantum nostro numini, & tuæ sedi, nec non Viro Illustri Magistro Officiorum sit reservandum : cum neque Præfecto Urbi, nec Magistris Militum, nec Ducibus, nec Vicariis, nec cuiquam alio, præter memoratas duas potestates, à nobis hoc concessum sit.*

L. 56. &
57. C. Th.
de curs.
publ.
L. 9. C. de
curs. publ.

2. Cassiodore rémarque cette puissance de Préfet du Prétoire entre plusieurs autres, quand il dit, que c'estoit par ses mandemens que l'argent public estoit employé : & que les lettres de Poste estoient données, *Fiscum pro sua deliberatione distribuit, Erectiones simili potestate largitur*. Encore semble-t'il que le pouvoir de donner lettres de Poste, & de courir sans lettres, auparavant commun à ces deux puissances, ait depuis esté restreint au seul Préfet du Prétoire par plusieurs ordonnances. Entr'autres, par celle de Julien, *ad Mamertinum P. Prat.* de Valentinien, Valens & Gratian, *ad Viventium P. Prat.* & d'Arcadius, qu'il adresse *Cæsario Præfesto Prætorio*, qui est telle. *Usurpationem Cursus Publici penitus jussimus amputari, scilicet ut, excepta Magnitudine tua, præsumendi velocis & clabularii Cursus nullus habeat potestatem.*

L. 12. C.

Theod. cod.

L. 33. C.

Theod. cod.

L. 62. C.

Theod. cod.

3. Mais afin de dire un mot de la dignité de Préfet du Prétoire, & du Maître des Offices, je confesse que je me trouve assez empesché à rendre autrement leur nom en François : d'autant que je ne trouve point de dignité chez nos Rois de France, qui ait une juste correspondance avec ces Offices Imperiaux. Et croy que c'est pourquoy plusieurs habiles hommes qui ont escrit en François, ont laissé ces mots en leur langue Latine dans leurs escrits, sans se travailler à les tourner en leur langue, particulièrement celui de *Præfessus Prætorio*. Mais pour faire aucunement entendre en quoy gist la dignité de cet Office chez les Romains, je diray, qu'environ le temps que les Consuls furent establis à Rome, on appelloit quasi tous Magistrats & Dignitez Militaires, *Prætores* : d'où est venu le nom de *Prætorium*, pour signifier le lieu de la résidence du Préteur, soit aux champs, soit à la Ville. Le pavillon mesme, ou la tente du Magistrat és camps militaires, se nomment *Prætorium*. Et de l'usage de ce mot est arrivé, que les Palais des Empereurs dans les villes, ou leurs pavillons au milieu de la campagne, ont esté nommez, *Prætoria*, & les soldats de leur garde, qui veilloient autour de l'Empereur, *Milites Prætoriani*, lesquels estoient commandez par certains Chefs soumis au *Præfessus Prætorio*. Et d'autant que les anciens Préteurs, & autres Magistrats Romains estoient envoyez par les Provinces *cum Imperio* : c'est-à-dire, avec droit de Justice & de Jurisdiction, on appelloit aussi *Prætorium*, le lieu, le Siege ou Auditoire, auquel ils rendoient la Justice.

4. La dignité de Préfet du Prétoire sous les Empereurs, estoit la plus haute, & la plus éminente de l'Empire : & ne se rapporte pas mal à nos anciens Maires du Palais, n'estoit qu'ordinairement il y en avoit deux : car Auguste César, qui en fut le premier auteur, en créa deux dès le commencement de leur institution : afin qu'ils s'éclairassent l'un l'autre, & que leur puissance estant divisée, il ne leur fust pas si facile de conspirer contre le Prince, ou contre son Etat.

Dio Cass.
lib. 53.

Cornel. Tibere aimant Sejanus, le constitua seul en cette dignité : mais l'au-
 Tacit. lib. torité adherente à cette charge recueillie en une seule personne, étoit
 4. Initio. si grande, que Tibere s'en étant bien-tôt apperçû, & n'étant plus
 Idem in en la puissance d'ôter ce pouvoir à Sejanus vivant, fut contraint de le
 vita Julii faire tuer par surprise : étant chose très-dangereuse & formidable à un
 Agricola. sujet de voir son nom s'élever sur celui de son Prince : *Id maxime for-
 midolosum, privati hominis nomen supra Principis attolli.*

5. Les Empereurs suivans, en firent depuis toujours deux au moins :
 Commodus en institua trois, & Constantin jusques au nombre de qua-
 tre ; qu'il appella *Præfectorum Prætorio Orientis, Illyrici, Italiae, & Gal-
 liae* : Ayant fait sous ces quatre noms, un département de toutes les
 Provinces de son Empire. Ce que Constantin fit pour rompre & éner-
 ver la puissance exorbitante de cette sorte de Magistrats, en divisant
 leur autorité en menuës parcelles : Et même leur ôtant la plus grande
 partie du pouvoir, & du commandement qu'ils avoient sur les gens de
 guerre. C'est ce qui le mît à créer de nouveau deux Offices, sous le
 nom de *Magister Equitum & Magister Peditum*, qui résidoient quelque-
 fois en deux personnes, & quelquefois en une, transportant à ces Of-
 fices tout le pouvoir de commander aux Armées, & de faire les puni-
 tions des crimes commis par les Soldats.

6. Ce que Zosime a laissé par écrit en ces mots, qui meritent bien
 Lib. 2. d'être ici transcrits, pour faire entendre quel étoit le nombre & la puis-
 sance de tels Magistrats. Voicy donc comme il en parle : *Cum essent
 duo Præfecti Prætorio, qui hoc Officium communiter gerebant : non Pa-
 latini tantum Ordines eorum cura potestateque gubernabantur, sed etiam ii,
 quibus Urbis erat commissæ custodia, & quotquot in omnibus limitibus
 erant collocati. Hic enim Præfectorum Prætorio magistratus, qui post Im-
 peratorem secundus existimabatur, & annonas erogabat, & contra mili-
 tarem disciplinam admissa convenientibus pœnis corripiebat. Constantinus au-
 tem hunc magistratum in quatuor Imperia discepfit. Puis un peu après : *Hac
 ratione diviso Præfectorum Imperio, studiosè conatus est, aliis quoque mo-
 dis eorum potestatem imminuere. Nam cum præessent ubique locorum militi-
 bus, non modo Centurionibus & Tribunis, verum etiam Ducibus (sic enim
 appellabantur, qui quolibet in loco Prætorum vicem obtinebant) Magistris
 Militum institutis, altero Equitum, Peditum altero : & in hoc translata
 potestate militum ordinandorum, & coercendi delinquentes, hac etiam in
 parte Præfectorum auctoritati detraxit.**

7. Or ay-je fait comparaison des *Præfecti Prætorio*, aux Maires du
 Palais qui ont été sous les deux premières races de nos Rois : d'au-
 tant qu'en leur nom, & en leur charge ils avoient ensemble beaucoup
 de correspondance : Car Maire signifie un supérieur, & le Palais,
 c'est ce que les Romains appellent *Prætorium* ; Et quant à la chose,
 comme le Maire du Palais étoit le Chef & le Supérieur général de

tous les Officiers de France. Aussi les Préfets du Prétoire étoient les plus rélevez en pouvoir & dignité sur toutes les autres dignitez de l'Empire, seconds après les Empereurs, outre lesquels ils n'avoient personne au-dessus d'eux. Les Maires du Palais avoient cela de commun avec les Préfets du Prétoire, que d'avoir la Surintendance de la Guerre, de la Justice, & des Finances : (en quoy gist le gros de l'Estat) & même encore de la Maison du Roy : d'où le nom de son Office avoit pris son origine : *Palatium enim cum Regno gubernabat* ; comme dit Aimon le Moine, parlant de Ega Maire du Palais. Lib. 4. c. 35.

8. Comme ainsi soit donc, qu'en la Guerre, en la Justice & aux Finances consiste tout l'état d'un Royaume, en comprenant les Charges de la Maison du Roy sous celles de la Guerre : ce n'est pas de merveille, que tout ainsi comme les Préfets du Prétoire usurperent plusieurs fois l'Empire, aussi toutes les deux fois que ce Royaume a changé de race, cela s'est fait par les Maires du Palais. Mais les Rois de la troisième race, à l'imitation de Constantin, s'avisèrent de diviser & partager à plusieurs, la puissance desdits Maires, qui étoit trop dangereuse en un seul : voir la supprimerent tout-à-fait, en ôtant le nom avec la chose. De laquelle suppression, quatre autres Offices de la Couronne furent grandement accrus, entre lesquels les quatre fonctions d'iceluy furent divisées : A sçavoir de Connestable, qui n'étoit de son origine que le grand Escuyer du Roy : *Regalium Prapositus Equorum*, dit *Rhegino*, & qui eut la Surintendance de la Guerre : Le Chancelier, qui n'étoit que le premier Secrétaire du Roy, *Primicerius Notariorum*, & qui eut la superiorité de toute la Justice. Le grand Trésorier de France, qui eut la Surintendance des Finances. Et finalement, le grand Maître de France, anciennement dit *Comes Palatii*, à qui échût le gouvernement de la Maison du Roy.

9. La dignité & le pouvoir des Préfets du Prétoire, ne fut pas neantmoins tellement restreinte, qu'elle n'ait toujours été estimée la première de toutes : & qu'il ne soit resté à ceux qui en étoient pourvus, beaucoup de belles & honorables Charges sous les Empereurs : partie desquelles on peut voir dans le titre, *de Officio Præfetti Prætorio Orientis & Illirici, & Africa*, au Code. Mais entr'autres pouvoirs qui leur sont demeurez, celui-cy en est un, qui fait à notre propos : c'est qu'ils n'étoient astreints à prendre certain nombre de Lettres de Poste par chacun an pour courir sur les Grands Chemins : A quoy les autres Officiers & Magistrats étoient obligez : mais ils avoient le droit de courir par eux-mêmes, & sans lettres. Ce que la Notice de l'Empire appelle en un mot *Emittere. Præfetus Prætorio Electiones annuales non habet ; sed ipse emittit.* C'est-à-dire, le Préfet du Prétoire n'a que faire de prendre par chacun an certain nombre de Let-

tres de Poste pour courir : Mais luy-même court de sa propre autorité. Ce que Guido Pancirolus interprète en ces termes : *Non habet , id est , non impetrat quotannis à Principe , ut utatur Cursu Publico , quemadmodum Vicarii , qui denas aut duodenas Erectiones obtinebant , & Præsides binas : sed ipsi Præsides emittunt : id est , suo jure currunt , & aliis etiam concedunt currendi facultatem.*

10. Cela étoit encore dépendant de la charge des Préfets du Prétoire , d'avoir soin que les Citez & Mansions fussent fournies de ce qui étoit nécessaire au passage des Armées , lors que les Empereurs alloient à la Guerre en personne , & de faire charier lesdites provisions en lieux convenables : faire dresser son pavillon , & remettre en leur entier les Grands Chemins , par lesquels ils devoient passer : *Præsides Prætoriorum*, dit Constantin Porphyrogenete, *inserviebant Principibus expeditionem facientibus , commeatum exercitui promptè procurantes & tentoria componentes , & vias purgantes.* Les Empereurs entretenoient exprès sous les Préfets du Prétoire certain nombre d'hommes signifiés par ce mot *Obsequium*, comme qui diroit, gens de service, tant pour leur préparer les chemins, que pour meubler les domiciles où ils devoient demeurer au gîte, *Atque hæc quidem est ratio Obsequii : Quam quidem appellationem ei inditam esse diximus , quod prærent Imperatorem , ut Vias & Domicilia eidem præpararent atque concinnarent.* Bref, c'étoit encore à eux de faire charier tous les deniers provenans des tributs & péages, salines, ports, ponts, & passages de l'Empire. A raison dequoy, ils avoient toute puissance & autorité sur ce qui est des animaux & des chariots que l'on tenoit aux Mutations, Mansions & Citez : non seulement pour les Postes, que l'on appelle *Cursum Publicum* : mais aussi pour le charroy de diverses especes, que l'on transportoit de lieu à autre, que l'on appelloit *Cursum Clabularem* : duquel nous avons parlé cy-dessus. Lesquelles deux Courses sont celles mêmes, que la loy d'Arcadius réserve au pouvoir du seul Préfet du Prétoire, en la loy cy-dessus alleguée, sous ces termes de *Velox & Clabularis Cursus*.

11. Il ne reste plus qu'à dire un mot de celuy que l'on appelloit *Magistratum Officiorum* : Comme qui diroit le Maître, ou le Chef & Surintendant des Officiers domestiques du Prince, *Quod Officiis , id est , Ministeriis seu Principi ministrantibus præset.* Car entr'autres significations de ce mot *Officium*, il signifie service ou ministère domestique. C'est donc comme un Maître d'hostel, à qui les serviteurs domestiques de l'Empereur étoient soumis comme ses justiciables, *ad quem*, ainsi que parle Cassiodore, *omnis Palatii disciplina pertinebat ;* Et qui presentoit les Senateurs & Ambassadeurs qui desiroient parler à l'Empereur. Ce genre de Magistrat se rapporte fort bien à celuy qu'en France on appelloit du tems passé, souverain Maître d'hostel, ainsi que du Tillet nous apprend, qui se qualifie aujourd'huy grand

Libello de
Thematib.
Them. 1.

Const. Por-
phy. Them.
4.

Maître de France : qui estoit au commencement seul Chef de la Maison du Roy , & avoit Intendance sur tous les Officiers d'icelle indifféremment. Et de fait , jusques à présent tous les Officiers de la Maison du Roy sont encore justiciables du Prévoist de l'hostel , qui estoit anciennement le Juge estably par le grand Maître de France , pour exercer sa Charge primitive de *Comes Palatii* , qui signifie le Juge de la Maison du Roy : Tout ainsi qu'en droit tous les domestiques de l'Empereur estoient justiciables du Maître des Offices.

12. Puis donc que les Préfets du Prétoire , & les Maîtres des Offices tenoient de si hauts grades de dignité chez les Empereurs , il faut dire que l'usage des Postes estoit en grande estime & révérence ; & quasi comme chose sainte & inviolable parmy les Romains : puis que c'estoit d'eux , ou de la propre personne des Empereurs , que les autres Magistrats prenoient lettres de Poste : puis que plusieurs grandes peines estoient statuées à l'encontre de ceux qui en abusoient , lesquelles se peuvent voir par tout le titre de *Cursu Publico* , tant au Code de Theodose , que de Justinien : & puis que nul homme privé de quelque condition & qualité qu'il fust , ne s'en osoit ny pouvoit servir , mais ceux-là tant seulement , qui faisoient les affaires du Prince.



XX

DES MAGISTRATS QUI AVOIENT Droit de courir par Lettres, & combien de Lettres on leur donnoit par chacun an.

CHAPITRE XVII.

- | | |
|---|--|
| <p>1. Magistrats qui avoient droit de Poste. Vicaires & leur Dénut.</p> <p>2. Les Vicaires avoient dix ou douze Lettres de Poste par an, de la main de l'Empereur.</p> <p>3. Présidens & Gouverneurs de Provinces, combien avoient de Lettres par an.</p> | <p>4. Origine & dignité des Ducs en l'Empire Romain.</p> <p>5. Origine & diversité des Comtes sous les Empereurs.</p> <p>6. Du droit que les Ducs avoient de courir par les Postes Romaines.</p> <p>7. Du droit que les Comtes & autres Officiers avoient de courir.</p> |
|---|--|



NRE les Magistrats qui avoient droit de courir par lettres, je trouve ceux que les Romains appelloient *Vicarios*, *Præsides Provincia- rum*, *Duces*, *Comites*, *Judices*, *Tribunos Militum*, *Senatores*, et *Agentes in rebus*. Les Vicaires estoient les Lieutenans des Préfets du Prétoire, & tenoient beaucoup de la grandeur, & autorité d'eux. Toutefois ils n'avoient aucun

pouvoir ny splendeur comme d'eux-mêmes : mais estoient ainsi que personnes empruntées, qui réluisoient par la lumière d'autrui : car la Justice & Jurisdiction qu'ils exerçoient, estoit celle des Préfets du Prétoire ; sous lesquels ils jugeoient souverainement de la vie & de la mort : ne paroissent jamais devant les soldats qu'en habit militaire, nommé, *Chlamis*, enseigne de leur dignité : & avoient ce privilege special, qui ne se donnoit qu'aux Grands, de se pouvoir faire porter en carosse, avec quelques autres marques d'honneur, que Cassiodore décrit en ses formules en ces termes : *Vices agentium mos est, sic Judicium voluntatibus obedire, ut suas non habeant dignitates. Splendent tuo lumine, nituntur viribus alienis. Et peu après : Habes enim cum Praefectis aliquam portionem. Partes apud te sub Praetoriana advocacione consigunt. Vice Sacra sententiam dicis, & quod maximæ fidei signum est, in inscriptionibus vita tibi committitur hominum, quod inter mortales constat esse pretiosum. Ad similitudinem summorum carpento veberis, &c.*

Lib. 6. va-
riarum,
in formula
Vicarii Ur-
bis.

2. Mais entr'autres Privileges signalez , celui-cy en étoit l'un , que les Vicaires avoient droit de Poste sur les Grands Chemins , & que c'étoit l'Empereur même qui leur donnoit dix ou douze Lettres de Poste par chacun an : comme on voit par ces mots de Julien, parlant à Marmertinus Préfet du Prétoire : *Exceptis igitur Vobis , nulli Evectionem licebit facere de cætero , sed ut necessitates publicæ impleantur , Vicariis denas vel duodenas Evectiones manu mea perscriptas ipse permittam.* Et si cela est remarquable qu'il se permettoit à peu de gens , c'est qu'on luy concedoit dix chevaux & trente ânes , tant pour luy , que pour son bagage : *Proficiscente Vicario triginta Asini , Veredi decem tantummodo moveantur.*

L. 22. C.

Th. de curj.

pub.

3. Quant aux Présidens des Provinces , quoy qu'à la rigueur ils soient distinguez des Proconsuls & Propréteurs : Si est-ce qu'en ce qui touche les Postes , ce mot est general pour tous , signifiant autant que Gouverneurs des Provinces. Au reste , ils n'avoient par an que deux Lettres de Poste , qu'ils tiroient du Préfet du Prétoire. Et en cas de nécessité , une de surcroit , qu'ils recevoient des mains de l'Empereur : comme est contenu en la même loy de Julien : *Præsidibus verò binas annuas faciat vestra Sublimitas , quibus ad separatas Provinciarum secretasque partes necessariis ex causis Officiales suos dirigere possint. Sed his quoque nostra Mansuetudo Evectiones singulas dabit , ut ad nos referri possint , cum id fieri necessitas quædam exegerit.* Mais lesdits Présidens ne pouvoient courir qu'à deux chevaux , ou trois au plus : dont l'un étoit un cheval de traverse , dit *Angaria* , que l'on donnoit lors qu'il étoit besoin de se divertir des Grands Chemins. Ce que Majorien appelle *unam Angariam & duos paraveredos , qui dabantur Præsidibus Provinciarum euntibus ad aliquam civitatem.*

L. 38. C.

Th. cod.

Novel.

Majorian.

tit. 1. de

Curial.

4. Quant aux Ducs , ils n'ont été instituez en titre de dignité que depuis Constantin , car ce mot auparavant signifioit un Capitaine , que Cicéron appelle *Administratorem belli gerendi*. Et Livius nomme *Ducem , eum qui bellum suis auspiciis gerit*. Dont la puissance souveraine s'appelloit *Imperium sine quo* , comme dit Cicéron même , *exercitus haberi , bellum geri , res militaris administrari non potest*. Cette dignité & autorité militaire étoit du commencement propre aux Préteurs & aux Consuls. Mais depuis que les Empereurs eurent mis leur siege à Constantinople , ils établirent par les Provinces plus éloignées , & qui tenoient lieu de frontière , certains Gouverneurs avec de grosses garnisons , ou de petites Armées : lesquels avec le tems furent appelez *Duces* , à cause du commandement qu'ils avoient sur les gens de guerre : comme il se voit dans Cassiodore *in formula Ducatus Rhetiarum*. C'est de-là que viennent dans la Notice de l'un & de l'autre Empire ces qualitez de *Dux Arabiæ , Armeniæ , Britannici , Daciæ Ripensis , Euphratensis , Libyæ , Mauritanici , Belgicæ secundæ* , & plusieurs au-

Lib. 1. de

Orat. Liv.

lib. 4.

tres : lesquels changeoient quelquefois leurs noms *in Consulares sive Proconsulares aut Proprætores*, à la fantaisie des Empereurs. Et avons appris peu auparavant par l'autorité de Zosime, que les Ducs étoient ceux, qui en quelque part qu'ils commandassent, y tenoient rang & autorité de Préteurs : *Sic enim appellabantur, qui quolibet in loco Prætorum vicem obtinebant.*

L. 43. D.
de testam.
milit. l. 13.
§. ignominiosa l. 1.
C. de his qui
per metum.

§. Pour ce qui est des Comtes, leur nom est tiré du mot Latin *Comites*, comme qui diroit Compagnons du Prince, ou plutôt Courtisans, la Cour du Prince étant appelée en Latin *Comitatus*, pour ce que les Empereurs étant contraints de faire plusieurs voyages pour maintenir cette grande étendue de leur Empire, appelloient *Comites* leurs Courtisans, & *Comitatus* leur Cour. Et il faut remarquer, qu'il y eut des Comtes de plusieurs sortes en l'Empire : car ceux qui étoient attachés au service du Prince, & obligez de se tenir en Cour, se nommoient *Comites Palatini*. Et étoient ces Comtes distinguez par le nom de leur charge : comme *Comes Palatii*, *Comes Stabuli*, d'où vient le mot de Comte d'Estable, depuis tourné en Connestable : *Comes sacrarum Largitionum*, Intendant des Finances, & autres semblables. Les autres intitulez de ce nom étoient ceux, lesquels les Empereurs Constantin, & ses Successeurs choissoient d'entre les plus sages & les plus vaillans de leurs Courtisans, pour envoyer par les Provinces : dont il s'est trouvé deux manieres, les grands & les petits. Ce qui a eu lieu, tant en l'Empire, qu'au Royaume de France, la police duquel a été en partie formée sur celle que les Empereurs avoient établi par les Gaules & ailleurs. Les grands Comtes étoient ceux qui étoient préposés sur des Provinces entières, appelez *Comites Provinciarum* : c'est-à-dire, les Gouverneurs des Provinces. De ceux-cy parle Capitolin, lors qu'il dit que Verus Empereur, *confecto bello, regna Regibus, Provincias Comitibus suis distribuit.* Tel étoit le *Comes Africae, Orientis, Macedoniae*, & autres.

L. 1. C. de
officio Rec-
toris Pro-
vinc. §.
Tit. de Co-
mit, qui
Provincias
regunt.

L. 1. §. 2.
Ne Comites
& Tribuni
lanc.
Præf. C.
Theod.

Les petits Comtes que l'on appelle *Comites Minores, & Inferiores*, étoient les Intendans & Gouverneurs, non des Provinces, mais des Villes : comme il se collige de Cassiodore : notamment des 22. & 23. Epistres du livre 6. & de la 13. du liv. 7. Où il se voit qu'ils étoient ensemble Juges & Gouverneurs des Villes, non hereditaires, mais destituables à la volonté du Souverain.

6. Les Ducs & les Comtes avoient droit de courir sur les Grands Chemins par Lettres de Poste, comme il appert par plusieurs loix & ordonnances des Empereurs. Pour ce qui est des Ducs, vous avez la loy dernière, *C. Theod. de Cursu Publico*, qui montré bien qu'ils avoient droit de prendre la Poste depuis Rome jusques à l'entrée des Provinces auxquelles ils étoient envoyez pour Gouverneurs : mais qu'étant une fois parvenus sur les frontieres d'icelles, il falloit qu'ils se servif-

sent de leurs propres chevaux , & quittassent les chevaux publics : *Nemo Ducum , ingressus semel Provinciam suam , postmodum itineribus faciendis cursu atque angariis ipse , sive suum utatur Officium : sed expeditionem militarem jumentis propriis exsequantur.*


7. Pour les Comtes , ils sont reglez par une même loy avec les Tribuns , & autres , ainsi qu'il s'ensuit : *Hi , qui Provinciis præsunt , in speclis Erectionibus ex quacumque parte venientium ad vehiculorum vicem , Comites quatuor veredos cum Parbippo : Tribunos Militum ternos movere permittant. Cæteros domesticos Protectores , & Agentes in rebus binis uti tantummodo patiantur.* Par laquelle loy on apprend que les Comtes pouvoient courir à quatre chevaux de Poste , & un cheval de traverse : les Tribuns ou Colonels de la Cavalerie ou Infanterie , avec trois : & les Solliciteurs des affaires Imperiales que l'on appelloit *Agentes in rebus* , avec deux seulement.



DES MESSAGERS OU COURIERS ORDINAIRES des Empereurs, que l'on appelloit
Agentes in rebus.

CHAPITRE XVIII.

- | | |
|---|--|
| 1. Quels étoient ceux que l'on nommoit <i>Agentes in rebus</i> . | 6. Second point de la Charge des <i>Agens</i> . |
| 2. Premier & second point en quoy consistoit leur Charge. | 7. Défenses de prendre cheval de surcroit, & de s'éloigner des Grands Chemins. |
| 3. Frumentaires à la place desquels les <i>Agens</i> ont succédé. | 8. Quel nombre d' <i>Agens</i> en chacune Province. |
| 4. Exercice grand des <i>Agens</i> à porter & des Empereurs à recevoir ou écrire Lettres. | 9. Interprétation de Canal public. |
| 5. <i>Agentes</i> envoyez pour le passage des Armées, de quel honneur récompensez. | 10. De quelle qualité on choisissoit les <i>Agens</i> . |
| | 11. Que c'est que <i>Curiosus & Præfentialis</i> . |

1.  Aïs puis que nous sommes tombez sur ceux que l'on nomme *Agentes in rebus*, comme qui diroit *Agens* ou Commis aux affaires des Postes : d'autant que plus souvent qu'aucuns autres, ils étoient employez aux Courses publiques par les Empereurs, ils meritent bien d'avoir en ce lieu leur discours à part. Il faut donc entendre, que les Empereurs avoient institué certains Colleges d'Officiers, qu'ils appelloient *Collegia*, seu *Scholas Agentium in rebus* : l'office desquels consistoit principalement en deux choses : La premiere de porter les Lettres & paquets des Empereurs par la voye des Postes : à raison dequoy on les peut dire Messagers, ou Couriers ordinaires des Empereurs. La seconde étoit de voir & visiter les Lettres de Poste, que les Empereurs, ou leurs principaux Officiers donnoient à ceux qui couroient sur les Grands Chemins.

2. Pour satisfaire à la premiere de ces deux charges, il falloit qu'ils fissent en un jour autant de chemin qu'il y avoit de l'un des Gistes ou Mansionns à l'autre. Ce chemin journalier étoit court ou long, selon la disposition des Gistes ; De l'un desquels à l'autre il y avoit cinq Postes au moins, & huit pour le plus : suivant le témoignage de Procopius cy-dessus allegué, qui porte que les Couriers publics par le moyen

moyen des chevaux frais se succédant les uns aux autres, faisoient d'une course continuelle quasi autant de chemin en un jour, que l'on en fait ordinairement en dix : & d'autant que la distance même des Postes ou Mutations n'étoit point limitée, se trouvant des Postes depuis quatre milles jusques à douze, cela est cause que les Gistes ne le pouvoient être, puis qu'ils étoient composez de ces Postes inégales.

3. Le devoir des Agens du Prince étoit de prendre garde si quelque conspiration secrète, mouvement, tumulte, ou sédition venoit à naître ou s'élever par les Provinces. Et en cela ils avoient succédé à d'autres Officiers précédens, que l'on appelloit *Frumentarios* : lesquels furent abolis & supprimez, à cause des calomnies & faux rapports qu'ils faisoient aux Empereurs contre plusieurs particuliers des Provinces éloignées. D'où viennent ces mots de saint Jérôme : *Quos nunc Agentes in rebus & Veredarios appellant, Veteres Frumentarios nominabant.* Aurelius Victor nous témoigne, que ce fut Diocletien, qui abolit ces Frumentaires, qu'il appelle race pestilente, à cause des crimes qu'ils inventoient contre plusieurs innocens, lesquels pour être trop éloignez de la Cour, n'avoient moyen de se purger avant que d'être opprimez & détruits de fond en comble. *Ac remoto*, dit cet Auteur, *pestilenti Frumentariorum genere, quorum nunc Agentes rerum simillimi sunt : qui cum ad explorandum annunciandumque, qui forte in Provinciis motus existerent, instituti viderentur, compositis nefariè criminationibus, injecto passim metu, præcipue remotissimo cuique, cuncta fœdè diripiebant.*

Cap. I.
Comment.
in Ab-
diam.
In Diocle-
tiano.

4. Les Agens donc ou Couriers ordinaires des Empereurs ayant succédé à ces Frumentaires, servoient sur tous les autres aux faits des Postes, & étoient quasi en perpetuel exercice, à cause de la multitude des affaires, dont les Empereurs étoient chargez pour le régime & gouvernement d'un si grand Empire : une bonne partie de leur tems, soit de nuit, soit de jour étant employée à recevoir mille dépêches : ou en envoyer de même aux Gouverneurs des Provinces. Mamertinus en son Panegyrique à Maximien, nous donne un témoignage singulier de cette multitude d'affaires & de Messâges, lors que parlant de la diligence que cet Empereur apportoit aux affaires : il dit, que son exercice étoit, *Accipere innumerabiles undique nuncios, totidem mandata dimittere, de tot Urbibus & Nationibus & Provinciis cogitare : noctes omnes diesque perpeti, sollicitè pro omnium salute transigere.* Cela étoit cause qu'il y avoit toujours bon nombre de ces Agens près de la personne des Empereurs, pour la nécessité qu'ils avoient d'envoyer quasi par chacun jour en voyage aucuns de leur corps ou College. Et pour les avoir plus en main, Constantius défendit au Préfet du Prétoire de leur donner Lettres de Poste, s'étant réservé ce pouvoir, & au Maître de ses Officiers domestiques : comme on voit

par ces mots, qui s'adressent ad *Taurum Praefectum Praetorio*. *Agentibus in rebus à tua Sublimitate tribui vel fieri Erectionem vetamus. Sufficere namque posse confidimus; quæ hisdem à nobis, vel Magistris Officiorum Comitatus nostri jussis, necessaria habita ratione, præbentur.* Et il étoit

L. 9. C.
Th. de
curf. pub.

L. 7. C.
Th. de ex-
ent. &
exact.

expressément défendu ausdits Agens d'exceder les termes de leurs lettres & commission : ny les jours qui leur étoient prescrites en icelle. *Hoc tantum potestatis accipiat, quod mandatum curæ suæ specialiter comprobatur.* Sinon il falloit qu'ils rendissent raison de la nécessité du retardement, & probarent causas necessariae tarditatis.

5. Entr'autres affaires auxquelles lesdits Agens étoient employez, c'étoit pour faire passer & avancer de lieu en autre les Troupes ou Armées Imperiales : *Si namque ad movendum militem mitti consueverunt.* A raison dequoy on leur donnoit des chevaux de surcroit, que l'on nomme *Parhippos*, ou *Paraveredos*. Et d'autant qu'en l'exercice de telle charge ils couroient souvent de grands hazards d'être pris ou tuez par les ennemis, s'ils avoient bien fait és commissions qui leur étoient données, ils étoient élus à la dignité de ceux que l'on appelloit *Principes Agentium in rebus*, lesquels avoient l'Intendance & le commandement sur leurs compagnons, jouïssioient de plusieurs privileges, & pouvoient parvenir aux premières charges & dignitez de l'Empire. Comme témoignent ces mots de Theodose. *Principes Agentium in rebus, quos sæpe sæva pericula, vitæque interdum renunciatio ad memoratum gradum adduxit, completo tempore militiæ seu Comitæ, primi ordinis cingulo in diem vitæ potiri decernimus.*

L. 6. Co.
de Princip.
Agent. in
reb.

6. Le second point auquel consistoit l'Office des Agens ou Couriers des Empereurs, étoit de prendre garde si aucuns couroient sans Lettres, de les faire représenter, & voir si elles n'étoient point falsifiées & contrefaites : si elles étoient aux termes des dûes & legitimes Erections : si ceux qui s'en servoient, n'excedoient point en nombre de chevaux, de chariots, ou de jours, ce qui leur étoit prescrit : & en cas de contravention, les retenir & arrêter, en rescrire à l'Empereur, ou à ses Officiers : ou bien en faire faire la punition par les Magistrats qui se trouvoient sur les lieux. Ce qui se voit par une loy de Constantin, qui porte entr'autres choses, *Agentes in rebus, in curis agendis & Erectionibus Publici Cursus conspiciendis, nostrorum memores præceptorum, credimus in omnibus velle profutura Reip. &c.* Et peu après : *Hi verò pervigili diligentia providebunt, ne quis citrà Erectionis auctoritatem moveat Cursum, vel amplius postulet, quam concessit Erectionis.*

L. 29. C.
Th. C. de
curf. pub.

7. Il étoit défendu entr'autres choses, de prendre aucun cheval de surcroit, s'il n'étoit porté par les Lettres de Poste, sur certaines grandes peines mentionnées au Code de Theodose, en ces mots : *Hi tantum Parhyppum præsumant, quibus nos ipsi in Erectione quam facimus, veredum cum Parhyppo tribus jufferimus. Si quis vero contra nase-*

L. 2. C.
Th. de Cur-
riis.

L. 24. C.
Th. de Cur-
riis.

8. Il étoit défendu entr'autres choses, de prendre aucun cheval de surcroit, s'il n'étoit porté par les Lettres de Poste, sur certaines grandes peines mentionnées au Code de Theodose, en ces mots : *Hi tantum Parhyppum præsumant, quibus nos ipsi in Erectione quam facimus, veredum cum Parhyppo tribus jufferimus. Si quis vero contra nase-*

tre adnotationis indultum id licenter exegerit, severissima subiaceat ultioni.
 Il y avoit pareille peine contre ceux qui se détournent des Grands
 Chemins de cinq cens pas seulement : Car il étoit expressement défendu
 par une loy de Theodose, *Ab Itinere recto divertere.*

L. 25. C.
 Th. Cod. 1.
 L. 5. C. de
 curs. publ.

8. Pour exercer cette charge on envoyoit des Agens en chacune Province jusques au nombre de deux seulement : suivant la loy susdite *De Curiosis*, où l'on trouve : *Nec vero multos esse per singulas Provincias jussimus : quippe sufficit duos tantummodo curas gerere, & Cursum publicum gubernare, ut licet in Canalibus publicis hæc necessitas explicetur, numerus tamen amplior esse non debeat.* C'est-à-dire : nous avons ordonné qu'en chacune Province il n'y ait pas grand nombre d'Agens : car c'est assez qu'il y en ait deux qui ayent le soin & gouvernement des Postes. Et encore que ce soit sur les Canaux, ou Chemins publics que s'étende la nécessité de leur charge, si est-ce que ce nombre n'y doit point être augmenté. Tant s'en faut aussi que ce nombre ait été accru, que quelque tems après il fut restreint à un seul pour chacune Province, par la loy dernière de *Curiosis*, au Code : qui porte *Agentes in rebus singulas per singulas Provincias mittendos esse censuimus : quibus inspiciendarum Erectionum tantum debeat cura mandari.*

9. Mais puis que nous sommes tombez sur ce mot de Canaux publics, qui n'est pas de commune intelligence, il faut que je transcrive icy ce que j'en ay appris de Monsieur de Saumaise, qui tient aujourd'huy l'un des premiers rangs entre les Sçavans de ce siècle. C'est de sa voix que j'ay premièrement scû, que ce mot ne signifie pas, en la loy cy-dessus alleguée, ces Canaux qui ont été faits pour accommoder la navigation des Rivières, quoy qu'on les puisse nommer Canaux publics : mais qu'en cet endroit & plusieurs autres, ce mot de Canal vaut autant à dire que Chemin public, ou Voie-Militaire. Ce qui se peut colliger des termes dont use la loy xv. de *Cursu publico*, au Code Theod. *Nequè tamen sit cujusquam tam insignis audacia, qui Parangarias aut Paraveredos in Civitatibus ad Canalem audeat commovere :* où vous voyez des chevaux de Poste sur un Canal, avec ce verbe *Commovere*. Ce qui ne peut convenir qu'à des chemins par terre, & non par eau : car en ceux-cy les batteaux & non les chevaux servent aux voitures. Cela se confirme par ces mots de l'Apologie seconde, page 595. de S. Athanase, lequel ayant compté les Evêques assemblez au Concile de Sardis, tant d'Espagne, d'Italie, de la Gaule, que d'autres Provinces ; adjointe *οἱ ἐν τῷ κανάλῳ τῆς Ἰταλίας, Προβάριος, Βιάτωρ, & cæteri.* C'est-à-dire, Probatius, Viator, & autres Evêques des Citez assises sur le Canal d'Italie. Et au Canon xxi. dudit Concile, *ἐὰν ἐκαστος ἡρώων ᾖ ἐν ταῖς πόρεσιν ἢ τῷ κανάλῳ καθεστώτων ὁπισσέπων ἀεισπάρμος.* Où le mot de Canal est interprété par celui de chemin ou passage. Car cela signifie. Si chacun de vous qui êtes Evêques des

Citez assises sur le passage ou Canal. Soit donc que ces Grands Chemins aient eu ce nom à cause des longues fosses qui en costoyent quelques-uns de part & d'autre, & qui ont été faites de l'exhaussement des terres dont la levée de ces chemins est composée : ou bien par similitude des Postes qui coulent sur ces hauts passages, comme les eaux des rivières dans leurs canaux : ou qu'étant conduits à travers les champs, réhaussés à demi-bosse, ils représentent un Canal renversé ; il est bien certain que les Villes ou Citez assises sur iceux, à cause de ces Voyes publiques, ont été dites *Perviae*, par Ammien Marcellin, comme qui diroit Villes de passage : comme au contraire Cicéron appelle *Oppida devia*, en ses Philippiques, les Citez qui sont éloignées des Grands Chemins.

10. Mais pour retourner à nos Agens, on ne prenoit pas le premier venu de leurs Colleges pour envoyer par les Provinces : mais ceux-là tant seulement, qui s'étoient acquis quelque degré d'honneur parmy leurs compagnons. Tels qu'étoient ceux qu'ils appelloient *Equites*, *Circitores*, *Biarcos*, *Centenarios* & *Ducenarios* : qui étoient noms de certains Offices, par lesquels, ainsi que par degrez, les Agens montoient en la dignité de Prince : *Agentes in rebus*, dit Zénon,

L. 1. C. de post. palmam laboris emeritis Principatus honore remuneramus : atque ita Princip. Officialis tam ad necessitates publicas, quam privatas, non nisi, Principe Agent. in mittatur auctore, nullarum sine ipsa cuiquam mandetur exhibitio Personarum. L. 3. C. 5. C. eod. Or quiconque étoit parvenu à la dignité de Prince des Agens, pouvoit en après être honoré de celle de Proconsul, ou de Lieutenant general par les Provinces de l'Empire, qui étoit l'un des plus beaux degrez d'honneur, où les gens de Cour des Empereurs pouvoient aspirer.

11. Reste à remarquer, qu'à raison du soin que les Agens des Empereurs avoient du fait des Postes, ceux qui étoient choisis d'entr'eux pour cet exercice, en eurent particulièrement le nom de *Curiosi* : *Quia curas gerebant, & Cursum Publicum gubernabant*. D'où est venu le titre de *Curiosus*, au Code, tant de Theodose que de Justinien : où je renvoye le Curieux, comme au titre qui leur appartient : & me contenteray de dire, qu'il y avoit un de ces Curieux tiré du College des Agens, qui devoit résidence actuelle en la ville de Constantinople. A raison dequoy il fut dit *Præsentalis*, dont la charge étoit de prendre garde : *Ne quis sine jussu Principis equis Publicis curreret : neve Erectionibus ultra statutum tempus, vel modum uteretur*. C'est-à-dire, que personne ne se servit des chevaux publics, sans permission du Prince : ny outre le tems & la maniere prescrite par ses lettres d'Erection.

XX

DE LA TROISIÈME FIN POUR
laquelle les Grands Chemins ont été
faits.

CHAPITRE XIX.

- | | |
|---|--|
| 1. Pour quelle raison il faut passer
au troisième chef de la cause finale
des Grands Chemins. | Belges, attribué la principale fin
des Chemins de Bavais, au trans-
port des Armées. |
| 2. Devise d'Auguste Cesar, & de
la facilité du transport des Ar-
mées par le moyen des Grands Che-
mins pavés. | 4. Ladite Histoire en quoy fausse,
& en quoy véritable. |
| 3. L'Histoire fabuleuse des Rois de | 5. Combien de chemin les Soldats
Legionnaires étoient tenus de fai-
re par jour. |



OUT ce que nous avons dit jusques à présent des Mutations, Mansions & Citez, ne touche que le fait des Postes, que nous avons mises & constituées pour second chef de la cause finale des Grands Chemins de l'Empire : mais d'autant que ce qui reste à dire sur icelles, concerne la conduite des Armées & charroy de plusieurs choses necessaires à la suite d'icelles : c'est pourquoy il nous faut parler du troisième chef, qui gist au transport des Armées, avant que de proceder plus outre en cette matiere.

2. Nous dirons donc que l'une des principales causes qui a mis en œuvre tant de bras & de mains à paver des chemins par les Provinces de l'Empire, est pour faciliter le passage & transport des Armées d'un lieu en autre, suivant la necessité des affaires, & exigence des cas. Auguste avoit pour Devise *enûde Begdew* : c'est-à-dire, Haste-toy lentement. Il n'y avoit rien de si propre à mettre ce mot en exerci-
ce, que les Grands Chemins de l'Empire : car par le moyen d'iceux il pouvoit haster le passage de ses Armées sans les précipiter : d'autant que la facilité de voyager sur ces chemins, adjoûtoit d'une part de la celerité au passage d'icelles, & retranchoit d'autre part les difficultés des lieux humides & marefcageux, & des passages des Rivieres qui tiennent souvent les Armées en demeure, & les empêchent de prendre par les cheveux les occasions de bien faire. Mais par la commodité desdits Chemins & des Ponts tout faits, qui en aboutissoient

les piéces, les Armées pouvoient continuer leurs voyages d'un même train, & sans retardement, interruption, ny discontinuation quelconque, & par ce moyen surprendre les ennemis au dépourvu : comme les Empereurs de Rome ont fait bien souvent.

3. Celuy qui a composé l'Histoire fabuleuse de Bavo, de Brunchaut, & des autres Rois imaginaires du Royaume des Belges, n'a pas oublié d'écrire, que c'est au transport & conduite des Armées, que gist la fin principale des Grands Chemins de la Gaule Belgique. Car il nous veut faire croire, que la raison qui mut sur toutes choses Bavo & Brunchaut, l'un à commencer, & l'autre à parfaire les sept Grands Chemins qui tortoient de Bavais en Hainaut, & s'étendoient par tout à l'environ, fut que le Pais-Bas étant de toy humide & marécageux, empêchoit & retardoit le passage de leurs Armées. Et que pour remédier à cet inconvenient, ils auroient fait faire lesdits chemins par Art magique, & à l'aide des Demons. Ce que Charles Bovel touche en passant, lors que parlant de Brunchaut V. Roy des Belges, selon la Chronique de Hainaut, il dit : *Cum sæpè palustrium Viarum difficultatibus offenderetur, impetrasse à familiari Demone, ut, quod humano opere vix perfici posse animadvertibat, id concita & repentina Demonis opera impleretur.*

4. En quoy cet Auteur qui rapporte l'opinion du vulgaire, touche bien la cause, pour laquelle les Grands Chemins de la Gaule Belgique ont été faits, mais il y a erreur en la maniere, & à l'Inventeur desdits Chemins. D'autant que c'est par l'art & travail des hommes, & non des Demons, que tels ouvrages ont été faits, quoy qu'aux esprits de ce siècle, qui n'ont parfaite connoissance de la puissance Romaine, ils semblent surpasser les forces communes des hommes : & aussi ce n'est pas le Roy Brunchaut qui en est l'auteur, mais Auguste Cesar, qui les a fait faire par le soin & la diligence de son Gendre Agrippa : ensemble quelques Empereurs siens Successeurs : lesquels, en ensuivant ses traces, ont adjouté des chemins nouveaux aux premiers par luy inventez. Le tout pour la conduite des Armées : d'où leur est venu le nom le plus commun, le plus ordinaire, & le plus usité de tous, de *Vie Militares*, c'est-à-dire, Chemins Militaires, ou destinez au passage des Soldats.

5. Le chemin que les Legions faisoient par jour sur ces Voyes Militaires ne se faisoit pas à l'aventure, mais étoit limité à certain espace. Car je trouve dans Vegece que les Soldats avoient deux sortes de pas ou marches à faire sur les Grands Chemins, lors qu'ils alloient en expéditions de guerre. L'un se nommoit Pas Militaire, qui étoit le plus commun de tous. En marchant de ce pas, ils faisoient ordinairement xx. milles Italiques de chemin en cinq heures d'Esté. L'Empereur Adrien a souvent fait à pied pareil espace de chemin, marchant tout armé à la

Lib. de
Halluci-
nat. Galli-
cor. nom.
cap. 22.

Strabonius
in Adriano.

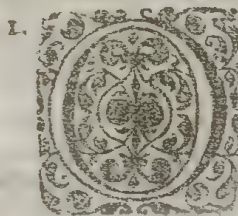
tête de ses gens. La seconde sorte de Pas ou Marche des Soldats Romains, se nommoit le Pas plein, ou pleine Marche : qui étoit plus habile, d'autant qu'en pareil tems ils faisoient xxiv. milles de chemin. Que si quelquefois ils étoient contraints de doubler le pas, & d'aller plus vite, cela ne s'appelloit plus Pas, ny Marche, mais course. Et de telle façon de courir, le chemin ne se pouvoit limiter par regle. Voicy comme Vegece en parle. *Militari ergo gradu, viginti millia passuum, horis quinque duntaxat æstivis conficienda sunt. Pleno autem gradu, qui citatior est, totidem horis xxiv. millia peragenda sunt. Quicquid addideris, jam cursus est, cujus spatium non potest desiniri.*

XX

DES PROVISIONS QUE L'ON TENAIT aux Mansions pour le passage des Armées.

CHAPITRE XX.

- | | |
|---|---|
| 1. Il faut parler des provisions communes aux Mansions & Citez. | 6. Que les Soldats Legionnaires recevoient leurs vivres és Mansions. |
| 2. Que c'est que Horrea & Annona militaris. | 7. Quels étoient les fardeaux des Soldats Legionnaires outre leurs armes. |
| 3. Mesures & balances, pourquoy gardées és Mansions & Citez. | 8. Publication que faisoit faire Alexandre Severus de ses voyages. |
| 4. Les granges ou Magasins des Citez & Mansions étoient pourvûs aux dépens du public. | 9. Excellent témoignage de saint Ambroise, sur la forme que les Empereurs & les Armées tenoient sur les Grands Chemins. |
| 5. Les Empereurs s'arrêtoient aux Gistes & Mansions, aussi-bien qu'aux Citez. | 10. Interprétation Françoisè dudit témoignage. |



UTRE le nombre des hommes, des animaux, des provisions que les Empereurs entretenoient en commun, tant és Mutations, Mansions, que Citez, pour le fait des Postes Romaines, les Citez & les Mansions avoient des provisions particulières, qui ne régardoient pas le fait des Postes : mais la conduite des Armées, & autres affaires des Empereurs, & de l'Empire. Car en cela, les Mansions avoient beaucoup de choses communes avec les Citez; que les Mutations n'avoient pas.

2. Entr'autres, je trouve qu'és Citez & Mansions, il y avoit certains lieux publics, comme Granges & Magasins, nommez *Horrea*,

esquels on faisoit amas & réserve de blés, & de chairs salées, pour distribuer aux Soldats, allans en expedition sur les Chemins militaires. Ce qui leur estoit distribué par chacun mois, sous le nom commun de *Annona militaris*: comme qui diroit munitions ou provisions de vivres pour les Soldats. C'est d'où vient le titre de droit au Code, de *Conditis in publicis Horreis*: en la seconde loy duquel l'Empereur Valens escrivait à l'un de ses Gouverneurs de Province, luy mande que tout aussi-tost qu'il fera en quelque Cité ou Mansion, qu'il ait à voir & visiter les magasins publics, afin que les grains, & autres choses qui s'y conservent, soient données & délivrées aux Soldats, saines, entieres, & non corrompues: *Cum ad quamlibet Urbem Mansionemque accesseris, protinus Horrea inspicere te volumus: ut devotissimis militibus deputata & incorrupta species præbeantur.*

3. Pour faire donc la délivrance des blés & chairs aux Soldats, Valentinien ordonna, qu'en chacune Cité & Mansion, il y eut des mesures de cuivre, ou de pierre, qu'il appelle des muids: avec des balances accompagnées de leurs poids, pour y mesurer ou peser les provisions, lors qu'il estoit temps d'en faire la distribution aux Soldats: *Modios ad metiendum in Mansionibus aeneos vel lapideos, cum sextariis & ponderibus teneri, ac per singulas etiam civitates collocari.*

4. Ces Provisions militaires se faisoient des deniers publics, & non des particuliers. Que s'il se prenoit aucune chose pour ce regard sur les Peuples des Provinces, c'estoit indignement fait; & outre raison. Aussi Constantin défend expressement de faire telles vexations aux sujets de son Empire, & de tirer d'eux autre chose, sinon les péages & tributs ordinaires: *Præter solennes & canonicas pensitationes, multa à Provincialibus indignissime postulatur ab Officialibus Scholasticis: non modo in Civitatibus singulis, sed etiam Mansionibus, dum ipsis & animalibus eorumdem, alimonie sine pretio ministrentur. Provinciales itaque cuncti iudices tuentur, nec injurias inultas transire permittant.*

5. Davantage, quand les Empereurs alloient en voyages ou expeditions par les terres de leur Empire, ils s'arrestoient ordinairement au giste dans les Mansions, aussi-bien que dans les Villes: c'est pourquoy on y portoit les meubles & ornemens Royaux, pour les y recevoir avec appareil digne de leur Majesté. Ce que l'on peut apprendre de ces mots de saint Ambroise: *Ecce litteræ de instruendis Mansionibus, investio ornamentorum regaliū, quæ ingressurum Imperatorem significarent.* Suetone dit à ce propos, que l'Empereur Titus sortant de la ville de Rome peu devant son décez, fut surpris d'une fièvre, étant logé en la premiere Mansion en laquelle il deceda: *Ad primam statim Mansionem febrim nactus.* Et Vopiscus nous apprend, que ce fut en une Mansion nommée *Cænophrurion*, entre Heraclée & Constantinople, que l'Empereur Aurelien estoit logé, lors qu'il fut mis à mort par

L. 2. C. de
ursu pub.

L. 10. C.
T. 26.

L. Modios
C. de suscep-
torib. præ-
positis &
arcariis.
lib. 9.

L. 2. C. de
lucris ad-
vocat. &
conculs.
offic. seu
apparit. &
L. 2. C.
Th. de con-
culs. advo-
cat. sive
apparit.

De Obitu
Valentinia-
ni.

In Tito.
cap. 10.
Vopiscus in
Aureliano.

par deux de ses domestiques : *Sed cum iter faceret , apud Cœnophryurium , Mansionem , que est inter Heracleam & Bizantium , malitia notarii sui & manu Mucaporis interemptus est.* Quant aux Mutations , à peine se trouveroit-il que les Empereurs s'y soient arrêtez pour y loger , comme étant lieux non capables de recevoir un train Imperial.

6. Mais pour retourner à nos Provisions militaires , & faire apparôtre qu'elles se distribuoient aux Soldats , aussi-bien par les Mansiones que par les Citez , servira le témoignage de Lampridius , qui raconte , que l'Empereur Alexandre Severus dispoſoit en telle sorte ses gens de guerre allant en expedition , que c'étoit aux Mansiones qu'ils recevoient leurs pensions ou provisions de vivres : afin de les décharger de la peine qu'ils avoient sous les Empereurs précédens , de porter outre leurs armes , des vivres pour dix-sept jours. Severus dit cet Auteur , *Milites expeditionis tempore sic disposuit , ut in Mansionibus annonas acciperent , nec portarent cibaria decem & septem , ut solent , dierum : nisi in Barbarico.*

In Alexandro Severo.

7. Les Soldats Legionnaires recevoient ce soulagement , tant qu'ils marchaient sur les terres de l'Empire , d'autant qu'elles étoient munies de Grands Chemins pavez , & des commoditez qui en dépendoient. Mais aussi-tôt qu'ils sortoient des Frontieres de l'Empire pour entrer dans quelque terre étrangere , qu'ils appelloient *solum Barbaricum* , lors il falloit qu'ils se chargeassent de leurs vivres à l'ordinaire , ensemble d'un pic ou hoyau , & de deux pieux propres à ficher en terre , lesquels ils signifioient sous le nom de *Vallum* , d'autant qu'ils s'en servoient à affermir les levées ou remparts des Camps militaires , esquels ils se logeoient & fortifioient au milieu de la campagne : & il falloit que les Citoyens Romains apprissent dès leur jeunesse à porter cette charge , ainsi que porte-faix ou Crocheteurs , avant qu'ils fussent enrôlez dans les Legions : & aussi c'étoit sans mettre leurs armes en ligne de compte. D'où vient que Cicéron a dit , que les Soldats Legionnaires ne faisoient point état que leurs armes leur fussent à charge , non plus que leurs épaules , leurs bras & leur teste : *arma enim (dit-il) sunt membra Militis* : mais ce qu'ils estimoient leur tenir lieu de fardeau , c'étoit leurs vivres pour plusieurs jours , avec les pics & les pieux qui servoient à se camper.

8. Or afin que les Soldats fussent advertis des lieux par lesquels ils auroient à passer , & recevoir leurs provisions ordinaires , le même Alexandre avoit de coutume de faire publier deux mois auparavant par affiches , le jour & l'heure qu'il partiroit de la Ville , en quelles Mansiones il demeureroit au gîte par chacun jour , & en quel lieu , se feroit aux Soldats la délivrance de leurs vivres. Ce qui étoit ainsi continué jusques aux terres ennemies : car en cet endroit , il falloit que chacun reprît son fardeau , & gardât le secret de l'entreprise. Ce que le mé-

Lamprid.
ibid.

même Auteur a fort bien remarqué, lors qu'il dit : *Tacebantur secreta bellorum. Itinerum autem dies publice proponebantur : Ita ut editum penderet ante menses duos ; in quo scriptum esset : Illa die, illa hora ab Urbe sum exiturus : Et, si Dii voluerint, in prima Mansionem mansurus ; deinde per ordinem Mansiones, deinde stativa ; deinde ubi annonam esset accipiendam. Et id quidem eo usque, quamdiu ad fines Barbaricos veniretur, Jam enim inde tacebatur, Et omnes ambulabant ita, ne dispositionem Romanam Barbari scirent.*

Serm. 5. in
Psalm. 118.

9. Que s'il y a témoignage aucun dans toute l'Antiquité qui serve à ce propos, & qui justifie clairement, que ces Provisions militaires se conservoient & distribuient aussi-bien aux Mansiones, comme aux Cités : c'est celui de saint Ambroise, que vous voyez icy couché de son long : *Miles cum ingreditur, dit-il, viandi ordinem non ipse disponit sibi, nec pro suo arbitrio viam carpit, nec voluntaria captat compendia, ne recedat à signis : sed Itinerarium ab Imperatore accipit, Et custodit illud, præscripto incedit ordine, cum armis suis ambulat, restaque via conficit iter, ut inveniat commeatum sibi parata subsidia : si alio ambulaverit Itinere, annonam non accipit, Mansionem paratam non invenit : quia Imperator iis jubet hæc præparari omnia, qui sequuntur, nec dextra nec sinistra, à præscripto Itinere declinant. Meritoque non deficit, qui Imperatorem suum sequitur. Moderatè enim ambulat : quia Imperator, non quod sibi utile, sed quod omnibus possibile considerat : ideoque Et stativa ordinat. Triduo ambulat exercitus, quarto requiescit die. Eliguntur Civitates, in quibus triduum, quatrimum, Et plures interponuntur dies : si aquis abundant, commerciis frequentantur : Et ita sine labore conficitur iter, donec ad eam Urbem perveniatur, quæ quasi regalis eligitur, in qua fessis Exercitibus requies ministratur.*

10. Ce passage de saint Ambroise est si propre pour dépeindre au naturel, & mettre comme devant les yeux toutes les façons que les Empereurs & les Armées Romaines observoient en allant en expedition sur les Grands Chemins de l'Empire, qu'il merite bien d'estre mis icy en langue François ; puis que c'est principalement en faveur des François que cet ouvrage est entrepris. Et partant : ce saint personnage qui a autrefois esté Gouverneur de Ligurie sous l'Empire de Valentinien, & qui a conversé parmy les Armées seculieres, avant que Dieu l'eut appelé à la Milice Ecclesiastique ; veut dire par ces mots, Que le soldat Romain commençant à se mettre en voye, ne dispose pas de soy-même l'ordre qu'il doit tenir en son voyage, & ne se prend pas un chemin à sa fantaisie, ny ne cherche pas les détours ou sentes raccourcies selon sa volonté, de peur qu'il ne vienne à s'éloigner de son enseigne : mais il reçoit la forme de son voyage de l'Empereur, & l'observe d'un bout à l'autre. Il garde en allant l'ordre qui luy est prescrit, marchant avec ses armes : & fait son chemin par la droite voye,

afin qu'il trouve le secours des vivres qui luy sont préparez. S'il va par autre chemin, il ne reçoit aucunes munitions, & ne trouve pas son giste propre : pour ce que l'Empereur ne commande de tenir tout cela prêt, sinon à ceux qui le suivent. Ils ne se détournent donc ny à droit, ny à gauche du chemin qui leur est prescrit : & à bon droit ne défaut rien à celui, qui suit continuellement son Empereur : car il marche avec moderation, d'autant qu'un Empereur ne considere pas tant ce qui luy est utile en particulier, que ce qui est possible à tous. Et partant il détermine ses gistes & lieux de repos. Il fait marcher son Armée l'espace de trois jours, & au quatrième, il luy permet de se reposer. On choisit certaines Citez, esquelles on demeure trois ou quatre jours, ou davantage. Si elles sont accommodées de fleuves, elles en sont d'autant plus marchandes : & par ce moyen le chemin se fait sans grand travail, jusques à ce que l'on soit parvenu en la Ville, que l'on choisit comme pour siege Royal, & en laquelle on donne repos aux Soldats fatiguez.



DES PROVISIONS QUE LES EMPEREURS tenoient particulièrement dans les Citez assises sur les Grands Chemins de l'Empire.

CHAPITRE XXI.

- | | |
|--|--|
| 1. Trois genres de provisions propres aux Citez. | 5. Le seul moyen d'être affranchy du College des Armuriers. |
| 2. Boutiques ou fabriques d'Armes en certaines Villes. | 6. Tout un College d'Armuriers tenu des dettes de l'un des particuliers. |
| 3. College des Armuriers : & ce qu'il falloit faire pour y être reçu. | 7. Privilege des Armuriers. |
| 4. Les Armuriers marquez au bras par le feu, comme perpetuellement astreints à leur College. | 8. Arcenaux Imperiaux où assis. |
| | 9. Combien il y avoit de fabriques en la Gaule, & en quelles Villes. |



1. UTRE les Provisions que l'on tenoit en commun, tant és Mutations qu'és Citez, il y en avoit encore d'autres, qui étoient propres & particulieres aux Citez seulement : & qui se conservoient en celles qui étoient assises sur les Grands Chemins de l'Empire. Ces Provisions étoient de trois genres : car elles consistoient en armes, en habits, & en argent.

Novella.
25. seu au-
tent. de ar-
mis. §. 1.

2. Nous commencerons par les armes, & dirons qu'il y avoit des villes en chacune Province, esquelles les Empereurs avoient éabli certaines boutiques ou officines, que les Grecs appelloient *Οπλοπία*, & les Latins *Fabrics*. En chacune boutique résidoit certain nombre d'ouvriers, Armuriers ou Fourbisseurs, qu'ils nommoient *Fabricenses*, à cause qu'ils forgeoient & fabriquoient des armes de toutes façons, pour en fournir les magasins ou Arsenaux, que les Empereurs avoient en aucunes Places fortes de leur Empire.

3. Les compagnies de ces Armuriers se nommoient *Collegia*. Et il ne suffisoit pas pour y être reçu, d'être bon ouvrier, & bien expert. Il falloit d'abondant que celui qui y vouloit entrer : fit preuve, *Ses non Avo, non Patre Curiali progenitum, nihil Ordini Civitatis debere, nulli se civico muneri obnoxium esse*. Pour ce faire, il falloit comparoître pardevant le Président ou Gouverneur de la Province, ou bien par

L. nli. C.
Th. de Fa-
bricenf.
L. 4. C. eo.
lib. 11. tit.
2.

devant le Juge du lieu, qu'ils appelloient *Defensorem Civitatis* : & là faire ouïr des témoins sur cette franchise & liberté : les dépositions desquels étoient conservées au greffe. En vertu de telle enqueste ils étoient reçus & couchés en l'Etat pour recevoir gage du public : & voit-on dans Cassidore la forme de leur réception.

4. Ceux qui étoient une fois reçus au nombre des Armuriers, leurs enfans & descendans, ne pouvoient abandonner les forges publiques, esquelles ils travailloient à la fabrication des armes : mais y demeuroient comme asservis, & perpétuellement attachez. Et afin que s'ils abandonnoient l'ouvrage comme fugitifs, ils fussent facilement reconnus : il étoit ordonné, qu'ils seroient marquez au bras, de la marque publique, que l'on appelloit *Stigma*, laquelle se faisoit avec un fer chaud. Que s'ils étoient trouvez & découverts en leur faute, ils étoient severement punis. Et quant à ceux qui réceloient eux ou leurs enfans, ils étoient condamnés de subir la même servitude, en laquelle étoient lesdits Armuriers. Arcadius parle ainsi de cette marque, *Stigma, hoc est nota publica, Fabricensium brachiis ad imitationem Tyronum infligatur : ut hoc saltem modo possint latitantes agnosci : his, qui eos susceperunt, vel eorum liberos, sine dubio Fabricæ vindicandis.*

5. Il y avoit un seul moyen de se délivrer de servitude par les Armuriers, qui étoient ouverts à ceux, qui avec le tems parvenoient à la dignité de Primicier des ouvriers, que Valentinien appelle *Primicerium Fabricæ* : lesquels ayant servy l'espace de deux ans en cette qualité, recevoient vacation & délivrance de leurs personnes, avec cet honneur & privilege, que d'être admis à saluer l'Empereur, suivant la loy qui porte : *Primicerium Fabricæ non solum post biennium vocatione, verum etiam honore donari præcipimus : ita ut inter Protectores adoraturus æternitatem nostram suo quisque tempore dirigatur.*

6. Chacune fabrique avoit son Collège d'ouvriers à part. Et est chose remarquable, que si l'un desdits ouvriers venoit à faire mauvais ménage, & s'engager vers autrui, tous les autres étoient solidairement obligés au paiement de ses dettes : afin qu'ils veillassent les uns sur les autres : & fissent comme la sentinelle sur les actions & déportemens de leurs compagnons. *Quod ab uno committitur, dit la loy, id totius delinquatur periculo numeri, ut constricti nominationibus suis, sociorum actibus quandam speculam gerant : & unius damnum ad omnium transeat dispendium.*

7. Les Armuriers avoient ce Privilege, que les Fouriers des Empereurs ne pouvoient marquer leurs maisons pour y loger aucunes personnes : ils étoient exempts de toutes charges personnelles, & ne pouvoient être tirez en Justice, sinon pardevant le grand-Maître de l'hostel de l'Empereur, qu'ils appelloient *Magistrum Officiorum*. C'étoit par l'avis de ce grand-Maître, que les Armuriers se gouver-

Lib. 7. variarum.

L. 5. C. de fabricens.

L. 4. C. Th. de fabric. & l. 3. C. eod.

T. unis. C. Si curialis relicta civit. rus habitare maluerit

L. 3. C. Th. de fabric. & l. 2. C. eod.

L. 5. C. de fabric.

L. 1. C. de excusat. artific. lib. 10.

L. 6. C. de fabric.

noient en leur ouvrage : comme aussi les voituriers, lors qu'il falloit tirer & transporter les armes des fabriques, & les charrier es Magasins ou Arcenaux des Empereurs.

Tit. de Of-
ficio Magi-
stri officio-
rum. C.

8. On appelloit ces Arcenaux *Armamentaria* : dont les principaux, & les mieux fournis étoient sur les frontieres de l'Empire : afin d'avoir dequoy promptement mettre gens en armes pour la défense des limites à l'encontre des étrangers, qui feroient quelques efforts pour entrer dans les terres de l'Empire. Tel étoit l'Arcenal tant renommé, que l'Empereur Claudius bastit sur le rivage de l'Océan en la region des Hollandois, duquel Adrianus Junius nous donne la description, *in sua Batavia*, cap. 10. qui peut servir d'exemplaire des anciens Arcenaux Romains, lesquels on fortifioit à la mode de ces vieux siècles, pour y tenir les armes publiques en assurance.

9. Or pour laisser à part les autres Provinces, nous dirons, que par toutes les Gaules il n'y avoit que huit fabriques ou officines d'armes : encore n'étoient elles distribuées qu'en sept villes : d'autant qu'il y en avoit deux à Trèves : & aussi on ne faisoit pas en chacune Ville toutes sortes d'armes, mais en l'une on travailloit d'une espece d'ouvrage, & d'autre espece en l'autre, excepté à Strasbourg, où il y avoit une fabrique universelle. Quant aux autres Villes, les ouvrages étoient tels, qu'il se forgeoit à Mascon des flèches & Javelots : à Autun des Cuirasses : à Soissons des Epées, & des Arbalestes : à Reims des Epées : En l'une des fabriques de Trèves des Epées : & en l'autre des Arbalestes : & à Amiens, des Epées & des Boucliers. Ce qui se voit, *In notitia Imperii*, disposé en cette forme.

L. 2. c. 29.
§ 33.


Magister Officio-
rum in Occidente
præst Fabricis
VIII. in Galliis.

- | | |
|--------------------|-----------------|
| 1. Argentoratensi, | Armorum omnium. |
| 2. Matiscenensi, | Sagittariæ. |
| 3. Augustodunensi, | Loricariæ. |
| | Ballistariæ. |
| 4. Sueffionensi, | Scutariæ. |
| | Clibanariæ. |
| 5. Remensi, | Spatariæ. |
| 6. Tribierorum, | Scutariæ. |
| 7. Tribierorum, | Ballistariæ. |
| | Spatariæ. |
| 8. Ambianensi, | Scutariæ. |

DES GRAVEURS ET DOREURS PUBLICS : & en quelles Citez ils étoient disposez sur les Grands Chemins de l'Empire.

CHAPITRE XXII.

1. Deux sortes d'armes tirées des Fabriques de l'Empire.
2. Que c'est que Barbaricarius à la différence de Argentarius, & Aurifaber.
3. D'où est tiré le nom de Barbaricarius.
4. Colleges & Juges des Barbaricaires.
5. Quels ouvrages ils étoient tenus de rendre, & en combien de jours.
6. Combien il y avoit de boutiques publiques de Doreurs ou Barbaricaires en la Gaule.

1.  Es armes que l'on faisoit és fabriques susdites, on en laissoit quelques-unes en l'état même qu'elles en sortoient, c'est-à-dire, battues à cru sans autre enrichissement : mais on portoit les autres desdites fabriques ou officines, en celles des graveurs & doreurs, lesquels ^a Constantin & ^b Gracien appellent *Barbaricarios*, & Zenon *Barbaros* ou *Barbarios*, & la Notice de l'Empire d'un nom corrompu *Brambaricarios*, qu'elle confond *cum Argentariis*.

2. Toutefois à prendre ces noms en leur signification précise, ces Barbariens, ou Barbaricaires étoient distinguez *ab Argentariis* & *Aurificibus*. Car ces derniers sont les Orfèvres, qui font vases, & autres ouvrages d'or ou d'argent, lesquels ^c Javolenus appelle *Fabros argentarios*. Mais ceux que les loix appellent *Barbaricarios*, c'étoient ceux qui gravoient les armes, & qui les doroient ou argentoient : ou bien qui d'une main subtile représentoient sur icelles avec filets d'or ou d'argent des figures d'hommes, de bestes, ou d'autres choses naturelles, ainsi que nous apprenons de Donat, interprète de Virgile, qui dit : *Barbaricarii dicuntur, qui ex auro coloratis filis exprimunt hominum formas, animalium & aliarum specierum imitantur subtilitate veritatem*. Tels étoient ceux dont parle Virgile même en ces vers.

^a L. 1. C. de excusat. artific.

^b L. Scrip. in fine C. de Palatin. Sacrar. Largitio-num.

^c L. penult. de auro & argent. legat.

Donat in lib. 2. Æneid.

*Thoracas abenos
Aut leves ocreas lento ducunt argento.*

Lib. 7. Æn.

3. Quant au nom de Barbaricaires, il a été donné aux Graveurs

& doreurs des armes que l'on faisoit és officines publiques des Empe-
reurs, à cause qu'à *Barbaris hæc opera emanarunt*, comme dit Guido
Pancirolos : c'est-à-dire, que tels enrichissemens ont été inventez
chez les Peuples Barbares : à raison dequoy, on les a nommez *Barba-
rica opera*, & par consequence les ouvriers, *Barbaricarios*.

4. Et ils differoient des doreurs communs, que l'on appelloit *Aurarios* :
d'autant que ceux-cy doroient en fer, cuivre ou autre métal pour
ceux qui les vouloient mettre en œuvre : mais les Barbaricaires étoient
personnes liées & affectées aux ouvrages publics, qui avoient Corps &
College à part, ainsi que les Armuriers : duquel Corps & College il
ne leur étoit pas loisible de se distraire. Et avoient pour Juge, non pas
le Maître des Officiers domestiques, mais un autre Magistrat, que
l'on nommoit *Comitem Sacrarum Largitionum*, qui avoit beaucoup de
rapport à l'Intendant General des Finances de France. Car encore qu'il
portât le nom des deniers seulement, que le Prince employoit en dons
& liberalitez, si est-ce que c'étoit luy, qui *universam pecuniam publi-
cam* ^a *administabat* : d'où luy est venu le titre de *Thesaurorum* ^b *Cura-
tor* aut ^c *Præfectus*, & dans ^d Nicephore & ^e Theodoret, *Imperialium
Pecuniarum Questor*.

5. Il y avoit plusieurs boutiques ou officines publiques de tels ouvra-
vriers par les Provinces, qui étoient tenus de rendre au bout de trente
jours certaine quantité d'armes dorées ou argentées. En la ville d'Antio-
chë chacun ouvrier devoit rendre dans ledit tems huit habillemens de tête
dorez ou argentez. Mais à Constantinople un ouvrier n'étoit chargé
que de six. Comme on peut recueillir d'une loy que Valentinien adresse
ad Tarianum Comitem Sacrarum Largitionum.

6. En toutes les Gaules il n'y avoit que trois Citez, où il y eut Col-
lege de Doreurs publics. Scavoir, Arles, Reims, & Vienne. Ce que
la Notice nous enseigne en cette maniere.

Comes Largitionum Occidentis imperabat.	{	1. Præpositus	{	Argentarium
		2. Brambaricarium		Arelatensium.
		3. sive		Argentarium Remesium. Argentarium Tiberorum.

Où l'on peut voir, que la Notice de l'Empire ne met point de
difference *inter Brambaricarios & Argentarios* : & que sous la disposi-
tion de l'Intendant general des Finances de l'Occident, il y avoit des
Préfets ou Intendans particuliers, établis sur ceux qui doroient les ar-
mes Imperiales.

DES GARDEROBES IMPERIALES
établies és Citez sur les Grands Chemins
de l'Empire.

CHAPITRE XXIII.

- | | |
|---|--|
| <p>1. Des habits que les Empereurs tenoient en réserve par quelques Citez des Provinces.</p> <p>2. Lieux où lesdits habits étoient en réserve, appelez Gynæceum, & pourquoy.</p> <p>3. Quel étoit le nom & le devoir des Officiers des Garderobes Imperiales.</p> | <p>4. Cynegium, mal pris pro Gynæceo.</p> <p>5. Combien il y avoit de Garderobes Imperiales en Occident, & combien en la Gaule.</p> <p>6. Teintures publiques des Robes Imperiales, & combien il y en avoit en la Gaule.</p> |
|---|--|

1.



'EST assez parlé des armes & de leur fabrication : il faut maintenant venir aux habits que les Empereurs faisoient tenir en réserve en plusieurs Villes assises sur les Grands Chemins : afin que les affaires les appellant tantôt en l'une Province, & tantôt en l'autre, ils trouvaient en chacune ce qui étoit requis & nécessaire pour les revêtir & accommoder d'habits propres à la

dignité & majesté de leur personne : comme pareillement plusieurs sortes de meubles servans à leurs logemens. Ce qui les exemptoit de conduire avec eux un grand attirail de bagage, nécessaire à l'emmeublement d'un hostel Imperial.

2. Il y avoit donc en certaines Citez de chacune Province des lieux destinez à la conservation de ces habits, & autres commoditez : qu'ils appelloient d'un nom emprunté des Grecs *Gynæcium*. Or quoy que ce mot semble proprement signifier un cabinet, où le femmes resserrent leurs bagues, joyaux, ornemens, & habits les plus précieux : que les Latins appellent *Mundum Muliebre* : si est-ce que par l'usage il s'est étendu sur tous les lieux, esquels les habits Imperiaux ont été mis en réserve par les principales Citez des Provinces. Ce qui m'a donné occasion de le tourner en François par le mot de Garderobes.

3. Ceux qui commandoient sur ces Garderobes, se nommoient *Procuratores Gynæciorum* : d'autant que c'étoit à eux de procurer, que rien

ne manquât esdites Garderobes , de tout ce qui appartenoit aux habits Imperiaux , linges , & autres meubles necessaires au service domestique des Empereurs : Davantage de tenir prêt grand nombre d'habits militaires , que les Empereurs avoient de coûtume de distribuer aux Soldats à certaine saison de l'année : avec quantité de toiles , pour faire des voiles aux navires & vaisseaux de guerre , toutes & quantes fois qu'il falloit mettre sus des Armées navales. *Erant enim Gynaceorum Procuratores ii , qui texendis tot Principis militumve vestibus , navium velis , stragulis , linteis , & aliis ad instaurandas Mansiones erant necessarii.*

Comment.
in Notis.
Imperii lib.
2. cap. 38.

4. La Notice de l'Empire appelle ces Maistres de Garderobes *Procuratores Cynegiorum* , mais d'un mot manifestement corrompu. Car encore que ce mot de *Cynegium* , se trouve dans les loix Imperiales , ce n'est pas pour une Garderobe : mais pour un lieu où l'on nourrissoit les chiens : ou bien selon Suidas , *pro loco , in quo ferae conficiebantur* , où on exposoit les bêtes ferores à la vûe du Peuple , lesquelles les Ducs ou Gouverneurs des Frontieres envoyoit au Prince pour les spectacles publics. *Huic autem studio , non certi Procuratores , dit Pancirolus , sed Duces in limitibus vacabant : qui ursos , leones , aliasque feras vivas ad Principem mittebant.*

Ibid.

5. Il n'y a donc point de doute , qu'il ne faille lire *Procuratores Gynaceorum* : c'est-à-dire Maistres de Garderobes , lesquels étoient quinze en nombre en tout l'Empire Occidental : dont les six étoient établis dans six Villes ou Citez des Gaules : ils étoient soumis à la disposition de l'Intendant general des Finances : ainsi que la Notice de l'Empire nous en rend témoignage en ces mots.

Procuratores
Sub dispositione Viri
Illustris Comitum Sa-
crum Largitionum.

Gynaciorum xv.
ex quibus in Galliis
erant Procuratores.

1. Gynacii Arelatensis
Provincia Viennensis.
2. Gynacii Lugdunensis.
3. — Gynacii Remensis
Belgicae secundae.
4. Gynacii Tornacensis
Belgicae secundae.
5. Gynacii Trierorum
Belgicae primae.
6. Gynacii Augustoduni
Translati Metis.

Lib. 2.
Com.
in Not.
Imp. cap.
39.

6. Or avant que de mettre en œuvre les Etoffes , soit de Laine , soit de Soye façonnées pour l'usage particulier des Empereurs , il falloit les faire teindre en pourpre. Ce qui se faisoit en neuf Villes de l'Empire Occidental , esquelles il y avoit teintures publiques , avec autant de Procureurs ou Intendants , qui se nommoient *Procuratores*

Baphiorum. De ces neuf teintures il y en avoit deux en la Gaule : dont l'une étoit à Toulon près de Marseille, & l'autre à Narbonne, rémarquées sous ces mots.

1. *Procurator Baphii Telonenfis Galliarum,*
2. *Procurator Baphii Narbonensis.*

Mais au lieu de *Telonenfis*, il faut lire *Tollonenfis* à *Tollona urbe ad littus maris propè Massiliam*. Ainsi que Pancirolus a noté en ses Commentaires

XX

DES VILLES ESQUELLES ETOIENT les Monnoyes & Trésors des Empereurs.

CHAPITRE XXIV.

1. Trésors composez de deux sortes de deniers.
2. Combien il y avoit de Trésors en l'Empire Occidental, & combien en la Gaule, avec les noms des Officiers.
3. Combien de Fabriques de Monnoyes en l'Empire Occidental: & combien en la Gaule.
4. Privilege de la ville d'Arles en ce qui est des Monnoyes Imperiales.



ETOIT encore en des Villes ou Citez assises sur les Grands Chemins pavez, que se trouvoient les Trésors des Empereurs, & les Fabriques de leurs Monnoyes, lesquels Trésors étoient remplis de deux sortes de deniers : dont l'une procedoit des Tributs, Péages, & autres droits ou impôts qui se levoient sur les Peuples & marchandises : *Exacta enim ex Oppidorum vectigalibus pecunia in munitum Provinciæ locum deferrebat, inde ad Comitum Largitionum mittenda*. L'autre nature de deniers provenoit de l'argent qui se battoit es Monnoyes Imperiales.

2. Quant aux Trésors il y en avoit douze en l'Empire Occidental, avec autant d'Officiers ou Intendants sous le nom de *Præpositi Thesaurorum*, qui avoient sous eux les Gardiens des Trésors nommez *Thesaurenfes*. Le tout sous la disposition de l'Intendant general des Finances de l'Empereur, dit, *Comes Sacrarum Largitionum*. De ces douze il y en avoit quatre dans les Gaules : ainsi rémarquez in *Notitia Imperii*.

- Sub dispositione Viri Illustriſſis Comitſ Sacrarum Largitionum.
- | | |
|---|--|
| { | 1. Præpoſitus Theſaurorum per Gallias Lugdunenſes. |
| | 2. Præpoſitus Theſaurorum Arelatenſium. |
| | 3. Præpoſitus Theſaurorum Nemaufenſium. |
| | 4. Præpoſitus Theſaurorum Triberorum. |

Ces quatre Prévôts ou Officiers demeuroient en quatre Citez de la Gaule, qui ſont Lyon, Arles, Niſmes, & Trèves.

3. Pour ce qui eſt des Fabriques des Monnoyes, il y en avoit fix en l'Empire d'Occident : trois deſquels étoient en trois Villes de la Gaule : qui ſont, Lyon, Arles, & Trèves : les Officiers deſquels ne ſe nommoient pas *Præpoſiti* : mais *Procuratores Monetarium* : leſquels étoient ſoumis à la puiſſance & juridiction dudit Intendant general. Et ſe trouvent en cet ordre dans la Notice de l'Empire.

- | | |
|---|-----------------------------------|
| { | 1. Procurator Monetæ Lugdunenſis. |
| | 2. Procurator Monetæ Arelatenſis. |
| | 3. Procurator Monetæ Triberorum. |

4. Toutes les Monnoyes de l'Empire ſe frappoient au coin du viſage de l'Empereur vivant & regnant. Toutefois c'eſt choſe notable, que la ville d'Arles étoit exempt de cette Loy. Car ceux qui fabriquoient la Monnoye d'Arles, imprimoient en l'une des faces d'icelle le Genie de ladite Ville, au lieu du viſage de l'Empereur vivant. Ce qu'ils faiſoient ſous la figure d'un homme ailé : ainſi que l'on dépeint les Anges dans les Eglises des Chrétiens. Ce que témoigne Procopius, lors qu'écrivant des Princes de la ville d'Arles, qui étoient en ce tems Germains originaires, il dit. *Aureum nummum nativo è Galliarum metalla*

Lib. 3. de hi cudunt : non Romani Imperatoris, ut cæteri ſolent, imagine, ſed ſua bello Goth. impreſſa, qui erat Genius forma hominis alati percuffus.



XX

DE DEUX SORTES DE CONDUIRE
par charroy toutes les Provisions cy-dessus
declarées, sur les Grands Chemins de
l'Empire.

CHAPITRE XXV.

- | | |
|---|--|
| 1. Deux sortes de charroy sur les Grands Chemins. | 1. L'Empereur allant en expedition. |
| 2. Premiere sorte dite <i>Cursus vehicularis</i> , ou <i>Clabularis</i> . | 5. Une seule exception de cette regle. |
| 3. Seconde sorte dite <i>Angaria</i> . | 6. Difference inter <i>Angariam</i> & <i>Parangariam</i> . |
| 4. Nul exempt des Charrois publics, | 7. Témoignage de cette difference. |



1. E n'étoit pas assez d'avoir fait des armes, des habits, & des Monnoyes, & d'avoir muni les Citez & Mansions de Provisions necessaires pour les Armées Imperiales, s'il n'y avoit quelque ordre établi pour les charier & transporter de lieu en autre, soit par mer ou par terre. C'est pourquoy les Empereurs en avoient réglé les charrois qu'ils appelloient *Translationes*, *transvectiones*, & *subvectiones*. L. ult. C. de Fabri- censj.

Et je trouve qu'il y en avoit de deux sortes, à prendre le tout en general.

2. La premiere & principale étoit celle, qui se faisoit à l'aide des Chevaux, Bœufs, ou autres bestes de voiture, nourries & entretenues aux dépens des Empereurs és Mutations, Mansions, & Citez : lesquelles bêtes étoient attelées à certaine sorte de charettes ou chariots, qu'ils appelloient *Rhedas*, & *Clabula*. Cette premiere sorte de charroy se nommoit *Cursus vehicularis*, faisant partie des Courses publiques ou Postes ordinaires.

3. Mais si és lieux dessusdits il ne se trouvoit chevaux, ou autres animaux de charge à suffisance pour les necessitez presentes, il falloit que les particuliers livrassent promptement leurs chevaux & charriots, & les Nautonniers leurs navires, sans aucune excuse ou privilege quelconque. Et c'est en quoy consiste la seconde maniere de charroy sur les Grands Chemins de l'Empire : qui s'appelloit proprement *Angaria* : *Angaria enim*, comme dit Pancirolus, *erat transvehendarum rerum Principis, Armorum, Vestium Militarium, & similium necessitas*,

ob quam Provinciales boves, plaustra; Nautæ naves præstare tenebantur. Et quant à ce qui est des navires & autres vaisseaux de mer, les Empereurs n'empeschoient pas que les hommes privez n'en pussent avoir : mais aussi falloit-il en aider le public sans aucun respect de dignité, comme parle Arcadius : *Nam ut privatos quoque non prohibemus habere navigia : ita fraudi locum esse non sinimus : si necessitas exegerit, conveniet necessitatibus publicis obedire : & subventionem sine dignitatis privilegio celebrare.*

4. Cette obligation étoit si universelle, lors que le Prince alloit en expedition, qu'aucunes personnes de quelque dignité qu'elles fussent, soit seculieres, soit Ecclesiastiques, ne s'en pouvoient exempter : non pas même les domestiques du Prince. Conformement à la loy d'Anastase, qui porte : *Nullus penitus cujuslibet ordinis seu dignitatis, vel sacrosancta Ecclesia, vel Domus Regia, tempore expeditionis excusationem Angariarum vel Parangariarum habeat.* Ce que Theodose exprime encore plus particulièrement en une sienne Ordonnance, par laquelle il n'exempte pas seulement les domestiques de l'Impératrice sa femme. *Cum ad felicissimam expeditionem numinis nostri, dit-il, omnium Provincialium, per loca, quæ iter arripimus, debeant nobis solita ministeria exhiberi : neminem ab Angariis, vel Parangariis, vel Plaustris, vel quolibet munere penitus excusari præcipimus. Sed omnes, sive ad divinam nostram domum, sive ad venerabilis Augustæ, vel ad Sacrosanctas Ecclesias, vel quaslibet illustres domos pertinent, nec lege pragmatica, nec divina adnotatione, sacrove oraculo excusatos, indictionibus magnificæ tuæ sedis tempore nostræ expeditionis obedire decernimus.*

5. Je trouve neantmoins exceptez de cette regle ceux qui servoient le Prince en sa chambre, que l'on appelle *Cubicularios* : lesquels Theodose & Valentinien veulent jouir de ce Privilege, *ut neque possessiones eorum Angarias, sive Parangarias, vel etiam Paraveredos dare cogantur.*

6. Où il faut remarquer la difference que toutes ces loix mettent inter *Angarias* & *Parangarias*, qui est telle : que *Angarie* signifient les voitures qui se font pour le public par les particuliers sur les Grands Chemins : mais on appelle *Parangarias* celles qui se détournent par les chemins de traverse. Et ainsi se servoient les Grecs de ces deux dictions, au dire de Guido Pancirolus. *Græci Angariam, quæ per viam Basilicam, & Cursum publicum ducitur, appellant : Parangariam, quæ per alias vias vel tramites vebitur.*

7. Ce qui servira pour entendre les mots du titre tant de fois par nous allegué, de *Cursu publico*, *Angariis* & *Parangariis*, où se trouvent trois termes de differente signification : quoy qu'on ne puisse nier, quel'un ne se prenne quelquefois pour l'autre, comme *Angaria pro Cursu publico*. Il faut bien dire toutefois, que *Cursus publicus*, & *Angaria*, ne sont pas une même chose ; puis que Julien Empereur abolit en l'Isle de Sardai-

L. 1. in
not. Imp.
cap. 6.

L. 1. C. de
navib. non
excusand.

L. 21. C.
de curs.
publ.

L. 2. de na-
vibus non
excusand.

L. ult. C.
de fabri-
cens.

L. 2. C. de
quib. mu-
nerib. vel
prestatio-
nem liceat
se excusare.

L. 2. C. de
prapost.
sacri cubic.

L. ult. C.
de Fabri-
censib.

gne l'usage des Postes & Courfes publiques , qu'il appelle *Cursus Veredorum* seu *Paraveredorum* : & qu'il réferve celuy des voitures , qu'il appelle *Angarias* , à cause de la neceffité de plusieurs chofes qu'il falloit charier en divers Ports de ladite Province. *Sed certè Angariarum cursum submoveri non oportet , propter publicas species , quæ ad diverfos portus deferuntur.*

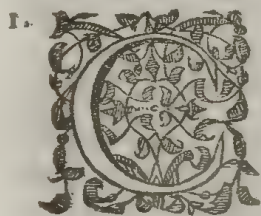
L. 16. C.
Th. de cur-
su publica.

XX

DU TRANSPORT DES ARMES, DES Habits militaires , & des Finances de l'Empe- pereur.

CHAPITRE XXVI.

- | | |
|---|--|
| 1. Charroy des armes sur les Grands Chemins. | 6. Que le transport s'en faisoit par les Courfes publiques. |
| 2. Charroy des habits Imperiaux. | 7. Forme que l'on tenoit au charroy des Finances. |
| 3. Charroy des habits Militaires. | 8. Que les Tributs de la Gaule se portoient à Lyon par les Grands Chemins. |
| 4. Romains diligens à lever Tributs & Péages : empêchent que Neron ne les abolisse. | 9. Comme l'or avec l'argent sont opposez aux especes dans le Droit. |
| 5. Chemins pavez faits en partie pour le transport des Finances. | |



1. 'ETOIT donc par l'une ou l'autre de ces deux fortes de charroy , que les armes des magasins publics , les habits des Garderobes Imperiales , & les Finances de leurs Trésors étoient transportées és lieux par eux désignez selon la neceffité des affaires. Tout ce qui dépend encore des Courfes publiques. Quant aux armes, l'Empereur Anastase avoit ordonné par une sienne loy , que lors qu'il seroit besoin d'en faire le transport , le Maître des Offices enverroit Lettres au Préfet du Prétoire , dans lesquelles seroit exprimé le nombre , & la qualité des armes , & le lieu où il étoit besoin de les transporter. Surquoi le Préfet du Prétoire donneroit ses Lettres d'attache adressantes aux Gouverneurs des Provinces , afin qu'ils fissent délivrer autant de chevaux , de bœufs & de chariots , si c'étoit par terre : ou bien autant de navires , si c'étoit par mer , qu'il en seroit besoin pour le charroy ou transport desdites armes.

2. Pour ce qui est des habits , il y en avoit de deux fortes à charier :

les uns étoient à l'usage des Empereurs ; & les autres à celui des Soldats. Quant à ce qui touche ceux des Empereurs , encore y avoit-il cette distinction , que les plus communs étoient chariez aux dépens des particuliers , *Angariis vel Navibus* : mais les plus précieux & délicats, tels qu'étoient ceux qu'ils appelloient *Vestes holoberas aut auratas* , seu *sericas* , *paragaudas* , *auro intextas* , ils étoient portez par les chariots ordinaires des Postes publiques, sur chacun desquels on pouvoit charger jusques au poids de mille livres : comme on peut voir par ces mots de

De quib. Tit. 8. lib. 11. C. *L. 43. C. Th. de curs. pub.* *Valentinien & Theodose : Reliquæ verò delicatæ vestes , sed & linteamen amictorium , nostrorum usibus necessarium , Rhedis sub mille librarum ponderatione mittantur.*

Il y avoit des Officiers exprès instituez pour avoir l'œil au charroy , tant des habits du Prince, que des autres meubles nécessaires à son train : lesquels la Notice de l'Empire appelle *Præpositos Bastagæ* , id est , *Evectioibus rerum mobilium Principis*. Et la loi 4. au Code de *Murilegulis & Gynaciariis* , *Bastagarios*.

Pag. 143.

3. Les habits faits à l'usage des Soldats , que l'on appelloit *Vestes Militares* , étoient ceux , dont quelques Provinces étoient chargées par forme de tribut : lesquels elles devoient livrer par chacun an , à commencer du premier jour de Septembre , jusques au premier Avril : ainsi qu'il est porté par la loi 1. de *Militari Veste* , au Code. Le charroy de ces habits étoit fort privilégié ; & il n'étoit pas besoin que les Gouverneurs des Provinces attendissent Lettres du Prince , pour les faire porter aux Garderobes Imperiales : car il leur étoit permis de donner en ce cas Lettres de voiture , afin que le charroy n'en reçût aucun retardement. Ces habits à certain tems de l'année se tiroient des Garderobes Imperiales, comme on peut colliger de la loi 4. de *Militari Veste* : d'où il falloit les transporter jusques aux propres lieux , à la garde desquels les Soldats étoient commis : C'étoit pour leur en faire la distribution sur les lieux , sans les distraire ou détourner de leur garde. Suivant une autre loi des mêmes Empereurs , qui porte , *Eadem verò Vestes Militares usque ad ea loca sunt transferendæ ; ubi ipsi milites sunt constituti* , neque enim paulò diverticulo abducendi sunt ab excubiis sibi pro publica utilitate commissis.

Lib. 12. *L. 33. C. Th. de curs. pub.*

4. Il nous reste à parler du transport des Finances , pour lequel les Grands Chemins pavéz étoient très-nécessaires , à cause des sommes extrêmes qui se tiroient par chacun an de toutes les Provinces de l'Empire : ainsi que nous avons fait paroître en notre premier livre. Et certes comme les Romains n'ont porté les limites de leur Seigneurie , si au long & au large , sinon par la guerre , aussi ont-ils toujours eu une singulière sollicitude , à ce que les Tributs & Péages , que Cicéron appelle les nerfs de la République , ne vinssent à leur manquer au besoin. En sorte que Neron és premières années de son Empire,

Oratione pro lege Manilia.

pire, s'étant mis en l'esprit de les supprimer & abolir du tout, *Id-* Corn. Tacit. que pulcherrimum donum generi mortalium dare, comme parle Tacite : cit. li. 13^e annal. il en fut empêché par la prudence & prévoyance du Senat, qui luy rémontra que c'étoit une action belle & honorable à un Empereur, & très-agréable à ses Sujets : mais de dangereuse conséquence : d'autant que ce seroit comme couper les nerfs à la Puissance souveraine, mettre à sec tout à coup ses coffres, & luy ôter les moyens de défendre, & sa personne, & son Etat. En un mot, *Dissolutionem Imperii sequi necessario, si fructus quibus Respublica sustinetur, minuantur.* Que c'étoit chose établie en la fleur de la République populaire, & malgré l'opposition des Tribuns ; que ce seroit assez de moderer les Impôts, & réfréner les violences & exactions que les Publicains, Fermiers & Receveurs exerçoient à l'encontre du Peuple. *Temperandas planè Publicanorum cupidines, ne per tot annos sine querela collecta vetustigalia, novis acerbitatibus ad invidiam verterent.* Il est donc utile d'avoir un fond d'argent pour subvenir aux necessitez publiques. Et à ce propos Tibere disoit, *Ærarium si ambitione exhaurerimus, per secula supplendum erit.* Apud Corn. Tacit. cit. li. 2. annal.

5. Or n'est-ce pas assez d'assembler l'argent des Tributs & Péages, & autres revenus de l'Empire, s'il n'y a des moyens de le faire tenir promptement & seurement aux lieux désignez par le Prince : A quoy faire, les Grands Chemins pavez apportoit beaucoup de facilité & de promptitude. Aussi entre les causes qui ont excité les Romains à les paver par les champs de cité en cité, celle-cy en est une remarquée par Procopius, *Ut annua tributa velociter & tuto transmitterentur* : c'est-à-dire, afin que les tributs annuels fussent promptement & seurement portez.

6. Cela se faisoit à l'aide des chevaux & chariots établis sur les Grands Chemins, comme on voit par plusieurs loix du Code, tant de Theodosé que de Justinien : l'une desquelles dit expressément, qu'il est défendu de prendre plus d'un cheval de Poste en la Province d'Orient par quelque personne que ce soit : sinon par ceux, *Qui pecunias publicas debebunt*, qui sont à la conduite des deniers publics : auquel cas, sans attendre lettres du Prince, il estoit permis de prendre autant de chevaux, que la somme & la garde de l'argent sembloit le requérir. L. ult. C. de curs. publ.

7. Encore cela ne se faisoit-il pas du tout à la fantaisie des Conducteurs, mais par certaine sorte de chariots destinez à cet usage, & jusqu'à certain poids : *Aurum ceteraque species largitionales, non ad libidinem Prosecutorum, vel Susceptorum : sed aptis oneri, vel ponderi vehiculis deferrebantur.* Quant au poids, si l'or & l'argent estoient des Fermes publiques, on pouvoit charger un chariot de cinq cens livres en or, & de mille en argent. Mais si c'estoit monnoye de l'Espagne ou Thresor privé de l'Empereur, on ne pouvoit charger un chariot L. 47. C. Th. de curs. publ.

L. 48. C. 204. que de trois cens livres en or , & de cinq cens en argent. Ce que l'on peut tirer de ces mots du même Empereur : *Si aurum sacrarum largitionum , vel argentum ad Comitatum nostrum debebant , una Rheda quingentis auri libris , mille verò argenti si verò privatarum , auri trecentis , quingentis verò argenti libris oneretur.*

8. Quant aux Tributs & Péages de la Gaule , à la prendre à part , c'étoit en la ville de Lyon ; où ils se transportoient à l'aide des Grands Chemins que M. Agrippa y avoit fait. Ces péages étoient si grands , que la Gaule en étoit estimée le principal appuy & fondement de l'Empire. Ammien Marcellin nous assure , que du tems de Julien l'Apostat , les Gaules étoient taxées à vingt-cinq Ecus d'or par tête : laquelle imposition , comme étant au de-là des bornes de toute Nation , il modéra à sept Ecus. Que si la Gaule eût été aussi peuplée comme elle est maintenant , où l'on compte quinze millions d'ames , elle donnoit seule aux Romains trois cens septante-cinq millions d'or de Tribut annuel : & sous l'Empire de Julien , cent cinq millions. De-la peut-on juger combien les Chemins pavez étoient nécessaires à une-Ville , où il se faisoit transport de tant de Finances. Mylæus , qui a fait un Commentaire de la premiere fondation & origine de la ville très-rénommée de Lyon , n'a pas failly de remarquer la commodité que ces Grands Chemins apportoit au charroy de tant de Finances : car voicy comme il en parle , *E Lugduno Agrippa in cæteras Gallie partes proficiscentibus , aptissimè Itinera distinxit in Narbonensem Galliam , in Aquitaniam , in Lugdunensem & Belgicam. Itaque Tributa , & Vectigalia eò ex omni Gallia comportabantur. Quorum tantus fuit proventus , ut una Gallia stabilimentum Imperii existimaretur. In qua pacanda & retinenda , præcipuè elaborasse Romanos ex Veterum scriptis agnoscitur.*

9. Et d'autant qu'en plusieurs des loix par nous alleguées , il est parlé du transport des especes , il faut entendre qu'en beaucoup d'endroits , l'or & l'argent est opposé aux especes , c'est-à-dire , à tout ce qui n'est ny or ny argent mis en monnoye : mais qui se peut estimer & apprécier par or ou par argent , soit habits , vivres , marchandises , ou materiaux à bâtir. Ainsi Valentinien écrivant *ad Consulem Piceni* , luy fait entendre , que , s'il juge nécessaire de faire quelques réparations es ouvrages publics des Villes de son Gouvernement , il ne faut pas qu'il en demande la dépense en argent , mais en especé ou materiaux , *Si quid reparationi alicujus operis postulandum erit , non in pecunia , sed in ipsis de Operib. speciebus postulare te par est.*

L. 17. Cod. de Operib. publ.

XX

DES VOYAGES DES MAGISTRATS

Romains par les Provinces, pour lesquels en partie les Grands Chemins ont été pavez.

CHAPITRE XXVII.

- | | |
|--|---|
| 1. Question sur le tems des Magistratures, & résolution d'icelles. | 4. Voyages par eux faits par les meilleures Villes des Provinces pour y tenir les Assemblées publiques. |
| 2. Officiers Romains annuels : & par chacun an nouveaux Magistrats envoyez aux Provinces, & autres révoquez d'icelles. | 5. C'étoit principalement en Hyver, que telles Assemblées se tenoient. |
| 3. Train des Magistrats Romains allant aux Provinces. | 6. Les Assemblées se tenoient es Villes, par lesquelles passaient des Chemins pavez. |



1. Es voyages que les Magistrats Romains faisoient par chacun an de Rome aux Provinces, & des Provinces à Rome, se faisoient encore à l'aide des Courses publiques établies sur les Grands Chemins de l'Empire. Il nous faut donc voir maintenant combien ils étoient nécessaires à tant d'allées & de venues qui ne se pouvoient éviter : & à quoy le gouvernement & la grandeur de l'Empire astreignoit les Romains par une nécessité apparente. C'est une question célèbre parmy ceux qui ont écrit de la police & institution des Républiques, si les Magistrats doivent être annuels, ou bien perpétuels : & il y a de belles raisons pour débattre cette question, *in utramque partem*. Mais enfin les plus renommés en la connoissance des affaires d'Etat, ont donné cet avis, qu'en une Monarchie les Offices ou Magistratures doivent être perpétuelles : mais qu'és autres Etats, principalement en une République populaire, ils doivent être annuels : de peur que les Officiers accoutumés de longue main à commander, & ayant les forces de la République entre les mains par un long-tems, ne vinssent à se saisir tyranniquement, & contre les loix du País, du Pouvoir souverain, & opprimer la Liberté populaire. Ce qui s'est vû par exemple en Jule César, auquel la prorogation & longue continuation de pouvoir & de Magistrature, a donné moyen de se faire Dictateur perpétuel, & seul Seigneur de l'Empire de Rome.

2. Mais auparavant, & depuis encore, il n'y avoit point d'Offices de conséquence qui fussent perpétuels à Rome : & bien peu qui exce-

dassent le terme & espace d'un an : si ce n'étoit les Présidens , que les Empereurs envoyoit par les Provinces , auxquels Tibere Cesar , & quelques autres Empereurs , ont prorogé les Magistratures par plusieurs années. Mais quant aux Proconsuls & Propréteurs envoyez par le Senat & le Peuple , auxquels on donnoit Pouvoir souverain dans les Provinces , lequel Pouvoir on appelloit *Imperium* , c'étoit au bout de l'an que finissoit leur Magistrature. Comme donc lesdits Officiers étoient annuels , c'étoit une nécessité au Peuple , & depuis aux Empereurs de Rome , d'envoyer par chacun an des Magistrats nouveaux par les Provinces pour les régir & gouverner : & de révoquer des Provinces en la Ville les anciens au bout de l'an , leurs Charges étant expirées.

3. Or comme ainsi soit , que lesdits Officiers ou Magistrats ainsi envoyez par les Provinces , n'y alloient pas seuls , ny avec leur train domestique seulement : mais avec plusieurs autres Officiers publics , qui avoient accoustumé de les accompagner en leurs voyages , & les aider & assister au fait du Gouvernement desdites Provinces : & que même ils conduisoient assez souvent avec eux des Legions , & des Armées entières : cela donna en partie occasion au Peuple & au Senat de Rome , & depuis aux Empereurs , de faire paver des Grands Chemins , tant en Italie , qu'autres Terres & Regions de l'Empire : Afin que les Consuls , Préteurs & autres Magistrats , qui partoient de la Ville pour les affaires publiques , pussent se transporter commodément de Rome aux Provinces qui leur étoient désignées : & au bout de l'an , s'en retourner des Provinces à Rome , avec plus de promptitude & de facilité.

4. Davantage , comme il y avoit des Provinces fort grandes , faisant partie dudit Empire , & en icelles nombre de Villes & Citez , où la Justice se devoit administrer , la coutume des Magistrats Romains étoit , de faire certaines Assemblées és villes Métropolitaines & principales Citez de leur Province , en forme de Parlemens , qu'ils appelloient *Conventus*. Ces Assemblées se publioient par tout , & en icelles se trouvoient les principaux & plus signalez Personnages de chacune Region : soit pour y apprendre & recevoir le commandement du Gouverneur : ou pour y plaider , tant en causes civiles que criminelles : car c'étoit en ces Assemblées , que les Magistrats exerçoient leur Jurisdiction , qui étoit souveraine & sans appel. Et il n'y avoit rien qui mieux ressembloit aux anciens Parlemens ambulatoires de France : d'autant que lesdites Assemblées n'avoient ny lieu ny tems arrêté , mais se tenoient és Villes principales , & au tems le plus commode , que les Consuls , Préteurs & Présidens advisoient pour le mieux.

5. Ces Assemblées ne se tenoient pas durant l'année en une seule Ville , mais en plusieurs : ny en tout tems , mais principalement en hyver : pendant lequel y ayant quelque cessation d'armes , les Capi-

taines généraux se donnoient loisir de penser aux affaires de Jurisdiction & de Police. C'est de tels Parlemens que parle Hirtius, quand il dit, que Jule Cesar ayant fait quelque séjour durant l'hyver en la Gaule Cisalpine, & parcouru toutes les Assemblées du Pais pour y terminer les causes, tant civiles & particulieres, que publiques & criminelles, il se rendit incontinent en la Belgique : *Cesar citeriore in Gallia jus dixit; ac paucos ibi dies moratus, cum celeriter omnes Conventus percurrisset, & publicas controversias cognovisset, in Belgiam se recepit.* L. 8.
comment.
de Beilo
Galli.

6. C'étoit és Villes & Citez, par lesquelles les Chemins Militaires étoient conduits, que lesdites Assemblées se tenoient : & avoient iceux Chemins été pavez en partie pour faciliter l'accez d'icelles Villes aux Magistrats Romains, qui s'y transportoient avec un merveilleux train, & grand attirail; ce que Jeronimus Surita n'a pas failly de remarquer en la préface de ses Commentaires sur l'Itineraire d'Antonin, où vous trouverez ces mots parlant d'Auguste Cesar : *Nec Italiam modò, sed & universas Romani Imperii Provincias eo decore atque ornamento idem Princeps affectit, ut Præsides, & qui pro Consulibus eo munere fungerentur, facilius Provinciarum Urbes atque Conventus obirent.* C'est-à-dire; qu'Auguste Cesar ne s'est pas contenté d'orner & embellir l'Italie de Grands Chemins pavez, mais aussi toutes les Provinces de l'Empire : afin que les Présidens & Proconsuls, qui faisoient Office de Juge, pussent avec autant plus de facilité aller de Villes en autres, pour y tenir les assises. Même afin que lesdits Magistrats fussent d'autant plus assurés des chemins qu'ils avoient à tenir, & qu'ils ne vinsent par mégarde à tomber és mains des ennemis, il fut dressé en leur faveur, aussi bien qu'en celle des Soldats, l'Itineraire d'Antonin, pour leur servir de conduite par les Provinces, au gouvernement & administration desquelles ils étoient envoyez. Andreas Schottus est de cet advis en la Préface qu'il a fait sur ledit Itineraire, où vous trouverez ces mots, *Ducibus vero, Militibusque, ac Proconsulibus & Prætoribus in Provincias proficiscentibus compositum apparet [Itinerarium] ne aberrarent à via, in insidiâque per devia inciderent.*



XX

DES GOUVERNEURS DES PROVINCES avant Auguste , & des gens de leur suite ordinaire.

CHAPITRE XXVIII.

- | | |
|--|--|
| <p>1. Discours de l'utilité des Chemins pavez pour les Gouverneurs des Provinces.</p> <p>2. Multiplication des Préteurs avec celle des Provinces hors l'Italie.</p> <p>3. Nom & pouvoir des Préteurs au Gouvernement des Provinces.</p> <p>4. Consuls Gouverneurs des Provinces.</p> <p>5. D'où viennent les noms de Proconsul , & Propréteur.</p> <p>6. Consuls , plus dignes que les Préteurs.</p> | <p>7. Le Senat declaroit quelles étoient les Provinces Consulaires ou Prétoriales.</p> <p>8. Les Gouverneurs des Provinces y alloient avec deux sortes de dignitez.</p> <p>9. Trois sortes de gens accompagnoient les Gouverneurs des Provinces.</p> <p>10. Deux sortes de Questeur & amitié des Gouverneurs avec leurs Questeurs.</p> |
|--|--|



Ous avons dit en gros au Chapitre précédent , comme les Grands Chemins de l'Empire ont été faits en partie pour faciliter les voyages des Magistrats Romains , lors qu'ils s'en alloient aux Provinces qui leur étoient désignées , soit par le Senat & le Peuple , soit par les Empereurs. Mais pour faire d'autant mieux entendre , combien lesdits Chemins , avec les provisions que l'on tenoit sur iceux , en hommes , en chevaux , en chariots & autres choses étoient utiles & nécessaires aux allées & venues desdits Magistrats , il est besoin en faveur de ceux qui se sont versez en l'Antiquité Romaine , de dire icy quels étoient ces Magistrats , ou Gouverneurs , quels étoient les gens de leur suite , & leur attirail ordinaire , lors qu'ils partoient de Rome pour aller en leurs Provinces : ou que d'icelles ils s'en retournoient à Rome au bout de l'an , pour faire place à ceux qui par nouvelle élection leur étoient donnez pour Successeurs.

2. Il faut donc sçavoir , que dès aussi-tôt que les Romains commencèrent à faire & constituer des Provinces hors les termes de l'Italie , ils eurent à même tems des Magistrats nouveaux pour le Gou-

vernement d'icelles : ce qu'ils ont fait en augmentant le nombre des Préteurs. Car au commencement à Rome il n'y avoit que deux Préteurs : dont l'un avoit la Jurisdiction & connoissance des causes d'entre les Citoyens Romains, & l'autre d'entre les Citoyens & les forains : De-là vint que l'un eut le nom de *Prætor Urbanus*, & l'autre de *Prætor Peregrinus*. Mais aussi-tost que les Isles de Sicile & Sardaigne furent réduites en forme de Province, le Peuple créa deux nouveaux Préteurs pour les gouverner. Puis ayant encore esté faites & constituées deux Provinces dans les Espagnes, il se fit pareillement deux nouveaux Préteurs, afin que par chacun an chacune desdites Provinces eut son Gouverneur à part : tant que le nombre des Préteurs fut augmenté jusques à huit par le Senat : & par Sylla quelques temps après jusques à dix.

9. Ces Préteurs avant l'Empire d'Auguste estoient envoyez par les Provinces, sous le nom de *Præsides*, que nous pouvons appeller Gouverneurs, d'un nom maintenant usité parmy nous : d'autant qu'ils avoient le pouvoir & l'administration des armes en l'absence des Consuls, ainsi que les Gouverneurs en France en l'absence du Roy. Ils avoient en outre la Jurisdiction contentieuse sur les Peuples des Provinces, en quoy ils ne ressembloient pas mal à nos Baillifs & Seneschaux.

4. Or comme il arrive souvent, que par les Provinces s'élevoient des tumultes & occasions de guerre : & que c'estoit proprement & principalement aux Consuls, qu'appartenoit le fait des armes, & le commandement sur les Armées : cela fut cause, que bien-tost après l'institution des Provinces, on y envoya des Consuls pour y faire la guerre. Ainsi est-il arrivé, que dès le temps des premieres Provinces, elles ont eu ces deux sortes de Gouverneurs : sçavoir des Préteurs, sous le nom de *Præsides Provinciarum* : & des Consuls sous celuy d'*Imperatores*, c'est-à-dire, Chefs, ou Capitaines generaux des Armées Romaines.

5. Que si pour certaines causes de necessité ou utilité publique, la Magistrature Prétoriale ou Consulaire leur estoit prorogée : c'est-à-dire, si après l'an expiré ils estoient continuez en l'exercice de leur charge, après Election faite d'autres Préteurs ou Consuls, lors on ne les appelloit plus du nom simple de Préteurs ou de Consuls, d'autant qu'il y en avoit d'autres mis en leur place, à qui ces noms appartenoient : mais on les nommoit Propréteurs ou Proconsuls : comme pour donner à entendre, que leur Magistrature ordinaire estoit finie : & que le Gouvernement qu'ils avoient es Provinces, ils ne le tenoient plus comme d'eux, & de leur Chef : mais au lieu des Préteurs ou Consuls occupez à d'autres affaires.

6. Tout ainsi donc que les Consuls & Préteurs, Proconsuls, &

Propréteurs étoient distinguez de noms , aussi étoient-ils distinguez en dignité & autorité. Les Consuls & Proconsuls allant par les Provinces, & se montrant en public , avoient douze Sergens ou Massiers que l'on appelloit *Lictores* , qui marchaient devant eux : chacun portant un faisceau , & une hache , qu'ils appelloient *Fasces & Secures* : comme autrefois pareil nombre marchait devant les Rois de Rome. Mais comme les Préteurs & Propréteurs étoient inférieurs aux Consuls , aussi n'avoient-ils que six Sergens : & pour marque de leur dignité que six haches & six faisceaux. Ce qu'Appien Alexandrin nous témoigne , quand il dit : *Prætores ad exercitum Romani miserunt , quos ἑξαπλόους sex securium vocant. Quia Consules duodecim securibus & fascibus, Regum more utuntur. Prætores autem , quia dimidium dignitatis habent , etiam dimidium insignium consecuti sunt.*

7. C'étoit dès le commencement en la puissance du Senat , de dire & declarer par chacun an , quelles Provinces étoient Consulaires , & quelles Prétoriales : & aussi-tôt que les Consuls ou Préteurs étoient élus , ou ils jettoient au sort , à qui écheroient lesdites Provinces : ou bien ils en convenoient , & s'en accordoient ensemble.

8. Cela fait , chacun s'en alloit en sa Province avec deux sortes de dignitez : dont l'une se nommoit *Potestas* , & l'autre *Imperium*. La première n'est autre chose que la Jurisdiction sur les personnes de chacune Province , qui étoit déferée au Magistrat par conclusion du Senat : mais la seconde , que l'on nommoit Empire , se conféroit par une loy que le Peuple assemblé de nouveau , faisoit tout exprés. Or ce pouvoir second n'est autre , que la Puissance souveraine & absolue , que les Consuls & Préteurs avoient sur les gens de guerre en qualité de gens de guerre : sur lesquels ils avoient pouvoir de vie & de mort , sans forme ny figure de procès , & sans appel. C'est ce qu'en un mot ils appelloient *Imperium* , duquel le Peuple Romain s'est toujours retenu la collation , continuation , ou prorogation , sans que le Senat seul l'ait jamais eu en son pouvoir. Car si c'étoient Magistrats ordinaires qui fussent envoyez par les Provinces , le Peuple assemblé par Curies qui étoient xxx. en nombre , leur conféroit ce pouvoir , comme procedant des principes de la Souveraineté , qui appartenait au Peuple. Mais si c'étoit à quelque personne privée & particuliere qu'une Province fût assignée pour la récommandation de sa vertu , lors le Peuple assemblé par Tributs , luy conféroit ce souverain Empire : en sorte que *Potestas Senatusconsulto , Imperium lege deferabatur*.

9. Pour le droit usage de ces deux Puissances , ensemble pour l'administration des Finances , sans lesquelles la guerre ne se peut faire , les Gouverneurs des Provinces avoient près de leurs personnes trois sortes de Gens , comme certains aides & lieutenans , qui avoient leurs noms & vacations à part. Car pour le fait des armes ils avoient leur

Lieu-

Lieutenant general sous le nom de Legat. Pour l'administration de la Jurisdiction contentieuse un ou plusieurs Juges instruits en Jurisprudence, qu'ils appelloient Asseffeurs : & pour le maniement des Finances, un Intendant, sous le nom de Questeur. Quant aux Legats & Asseffeurs, ils étoient au choix & nomination des Consuls & des Préteurs, qui les prenoient tels que bon leur sembloit. Mais pour le Questeur il n'en étoit pas de même, car il étoit institué par élection du Peuple, qui le donnoit au Préteur ou Consul, pour avoir sous luy l'administration des Finances.

*Corn. Tac.
lib. II. ANN.
nat.*


10. Car il y avoit deux sortes de Questeurs, que le Peuple Romain éliroit par chacun an, dont les uns demeuroient en la Ville, & y exercoient leur recette : à raison dequoy ils eurent le nom de *Quæstores Urbani*. Les autres étoient nommez *Provinciales*, d'autant qu'ils étoient élus pour accompagner les Consuls, ou Proconsuls, Préteurs ou Pro-préteurs par les Provinces. Et il y avoit telle alliance & conjonction d'amitié entre un Gouverneur de Province, & son Questeur, que le Gouverneur tenoit son Questeur comme son fils : & le Questeur honoroit son Gouverneur ainsi que son Pere. *Sic à Majoribus nostris accepimus*, dit Cicéron, *Prætorem Quæstori suo parentis loco esse oportere. Nullam neque justiore, neque graviore causam necessitudinis posse reperiri, quàm conjunctionem sortis, quàm Provincie, quàm officii, quàm publici muneris societatem.*



CHAPTER XXIX.

1. *Division nouvelle des Provinces par Auguste Cesar.*
2. *Quatre differences entre les Provinces des Senateurs & du Peuple, d'avec celles d'Auguste.*
3. *Ce que c'est qu'ornement des Provinces, & en quoy ils consistoient.*
4. *Maniere qu'Auguste & Alexandre Severus ont tenu à orner leurs*



2.  O U T ce que nous avons dit au chapitre précédent, se peut recueillir de l'Histoire de Livius, & autres Auteurs Romains : dans lesquels les Consuls & Proconsuls, les Préteurs & Propréteurs sont signifiés sous le nom de *Præfides Provinciarum* : étant cette forme de police demeurée en ce qui est du Gouvernement des Provinces jusques au tems d'Auguste, qui changea quelque chose, & au nom & à la substance d'icelle. Car aussi-tôt qu'il se fût acquis la paisible jouissance de la Souveraineté de l'Empire, il en divisa les Provinces par une forme toute nouvelle, donnant aux unes le nom de Proconsulaires, aux autres celui de Prétoriales, & aux autres de Présidiales : & voulut que le Senat pourvût au gouvernement des Proconsulaires, & le Peuple à celui des Prétoriales. Et quant aux Présidiales, il se les réserva à soy-même, pour y envoyer des Gouverneurs à son choix. Mais enfin les Empereurs ayant aboly tout-à-fait les Assemblées generales du Peuple que l'on appelloit *Comitia*, comme chose redoutable & sujette à séditions & révoltes, les Provinces Prétoriales furent pour un tems attribuées au Senat, aussi-bien que les Proconsulaires. Ce que je trouve avoir été fait sous Tibere, Tacite nous l'enseignant ainsi : *Tum primum, dit-il, à campo Comitia ad Patres translata sunt. Nam ad eam diem, etsi potissima arbitrio Principis, quædam tamen studiis Tribuum hæbant.*

2. Entre les Provinces conférées par le Senat & le Peuple d'une part, & celles qu'Auguste avoit rétenu en sa puissance d'autre part, il y avoit quatre différences notables. La première est que celles du Senat & du Peuple, étoient foibles, & de peu de conséquence : mais paisibles, & qui n'avoient aucun besoin de gens de guerre, d'autant qu'elles étoient éloignées des Frontieres, & couvertes de l'incursion des Barbares : mais celles d'Auguste, étoient les plus puissantes, & qui avoient besoin de la présence des forces militaires de l'Empire, comme exposées aux premières avenues des Etrangers. Ce qu'Auguste fit par un trait d'Estat fort prudent : & sous un specieux prétexte de concéder au Senat & au Peuple tout ce qui étoit de beau, de bon, & de paisible en l'Empire : & de choisir pour soy, tout ce qui étoit plus exposé au travail, & au peril de la guerre. Mais au fond, c'étoit afin que toutes les forces des armes demeurassent par devers luy ; Et que le Senat & le Peuple demeurant comme defarmez, ne vinssent à réveiller en leur esprit le desir de recouvrer leur liberté première. Ce que Dion Cassius nous a laissé par écrit en ces termes : *Id faciebat sub hac specie, ut cum Senatus tunc bonis Imperii perfrueretur, ipse laboribus & periculis objectus videretur. At sub hoc pretextu eum verè inermem, imbellemque efficiebat : & ad se solum arma militesque transferebat.* Lib. 53

La seconde différence est, que les Provinces Proconsulaires & Prétoriales étoient estimées plus dignes que les Présidiales : & les Gouverneurs d'icelles, munis d'un pouvoir plus grand & plus absolu : d'autant qu'en ces Provinces on ne pouvoit envoyer autres que de l'ordre des Senateurs, ou du nombre de ceux qui avoient été Consuls ou Préteurs. Mais aux Présidiales, Auguste Cesar & ses Successeurs y envoyoit qui bon leur sembloit, sans distinction d'ordre ny de dignité. Et ores même que ceux que le Prince envoyoit, fussent de race Patricienne, ou de l'ordre des Senateurs, si est-ce que cela ne les pouvoit pas rendre de pareille dignité que les Proconsuls ou Propréteurs envoyez par le Senat & le Peuple.

C'est pourquoy les Empereurs, pour favoriser ceux qu'ils envoyoit sous titre de Présidens, & les relever d'autant plus en honneur, faisoient quelquefois réqueste au Senat de les vouloir honorer de la puissance Proconsulaire. Ce que Tibere fit dès l'entrée de son Empire, *Dum Germanico Cesari proconsulare imperium petivit : missique Legati, qui deferrent, comme dit Tacite.*

La troisième, c'est que le Gouvernement des Proconsuls & des Préteurs n'étoit que pour un an, selon la loy de C. Sempronius Gracchus : *Et Provincie futuris Prætoribus ac Consulibus quotannis à Senatu decernebantur.* Vray est que Jule Cesar étant Dictateur perpetuel, fit une loy, par laquelle il étoit porté, *Ut nemo Prætoriam Provinciam plus anno, Consulare plus biennio posset obtinere.* Par ainsi il étoit per-

mis de tenir le Gouvernement des Provinces Consulaires par l'espace de deux ans tout au plus. Mais quant à l'administration des Præsidiâles, elle duroit autant d'années qu'il plaisoit aux Empereurs, les continuant jusques à ce qu'on envoyast un Successeur à ceux qui gouvernoient. Et voit-on dans les Annales de Tacite, que c'étoit la coûtume de Tiberte de continuer les Gouvernemens à aucuns sur même Province, & le commandement sur mêmes Armées, jusques à la fin de leur vie, de quoy on assigne plusieurs raisons : *Alii tædio novæ curæ, semel placita pro æternis servavisse ; quidam invidia, ne plures fruerentur.*

La quatrième & dernière différence gist en ce que le régime & Gouvernement des Provinces Proconsulaires & Prætoriales, étoit plus grief & plus fâcheux au Peuple, que celui des Præsidiâles ; d'autant que les Tributs & Péages des deux premières appartenoient au Peuple Romain, & se portoient au Trésor public, nommé *Ærarium* : & n'avoient les Proconsuls ou Propræteurs aucun droit ny pouvoir d'en faire remise ny diminution : mais il n'en étoit pas ainsi des deniers qui se levoient es Provinces Præsidiâles, lesquelles appartenoient au Prince, & se portoient en son Trésor, que l'on appelle *Fiscum*. Car il arrivoit souvent, que le Prince, ou ses Legats ou Præsidents, auxquels il donnoit ce pouvoir, rémettoient les Tributs & Péages au Peuple entièrement, & pour quelques années : ou bien luy en faisoient diminution. De cette différence procede ce que le même Auteur raconte, que les Provinces d'Achaïe & de Macedoine se plaignant des grandes charges & levées de deniers qu'elles avoient à supporter pendant qu'elles appartenoient au Senat, furent délivrées du Gouvernement Proconsulaire, & mises au rang de celles qui appartenoient à l'Empereur : *Achaïam & Macedoniam*, dit-il, *onera deprecantes, levare in præsens Proconsulari Imperio, tradique Cæsari placuit.* De-là vient encore ce que dit Lampridius de l'Empereur Alexandre Severus qui changea plusieurs Provinces Prætoriales en Præsidiâles. Et quant aux Consulaires, il en laissa l'administration toute libre au Senat. Voicy ses paroles sur ce sujet : *Provincias Prætorias Præsidiâles multas fecit : Proconsulares ex Senatûs voluntate ordinavit.*

3. Les Consuls, Præteurs, Proconsuls, Propræteurs, & Præsidents ainsi élus & instituez, ne s'en alloient pas seuls de la ville de Rome en leur Province, mais traînoient avec eux beaucoup de gens & de bagage à l'aide des bêtes de voitures & de chariots entretenus sur les Grands Chemins : ainsi que nous avons dit cy-dessus en gros, & qu'il nous faut à présent dire en détail. C'étoit donc un ordinaire, après que la Jurisdiction étoit donnée par le Senat aux Gouverneurs, & l'Empire par la loy du Peuple, de faire une autre Assemblée de Senat pour decerner plusieurs choses à leur avantage avant leur partement, sous le nom d'*Ornamenta Provinciarum*. Et pouvoient lesdits ornemens être accrus ou diminuez à la volonté des Senateurs.

Entre ces ornemens étoient l'amplitude & grandeur des Provinces , le nombre des gens de guerre , & la folde ordinaire d'iceux : la dépense ordonnée sur les Grands Chemins , qu'ils appelloient *Viaticum* : la Compagnie des Gardes de leur Corps , & les Officiers ordinaires de leur suite. Quant au Viatique , il consistoit en vêtemens , vaisselle & emmeublement de chambre & de cuisine , chevaux , chariots , tentes ou pavillons , & autres choses semblables , qui se livroient aux Magistrats allant en leurs Provinces : afin que les Peuples amis & conféderez , & les Provinciaux ne fussent chargez de tels frais. Livius parlant de la guerre Persique , dit : *Que Magistratus mulis , tabernaculisque , & omni alio instrumento militari ornabantur : ne quid tale imperarent sociis.* Et Ciceron réproche à L. Piso , que s'en allant en Macedoine en qualité de Proconsul , il se fit donner pour son buffet ou emmeublement de vaisselle , dix-huit millions de Sesterces : qui valent un million deux cens cinquante mille neuf cens vingt-huit livres de nostre monnoye. *Sestertium centies octogies Vasarri nomine datum.*

4. Auguste Cesar continua , voire augmenta le train des Gouverneurs des Provinces : Ordonnant qu'il leroit donné à chacun d'eux certaine somme d'argent du public. *Auctor & aliarum rerum fuit ,* dit Suctone , *in quibus , ut Proconsulibus ad Mulos , & Tabernacula ,* In August. cap. 36. *que publicè locari solebant , certa pecunia constitueretur.* Et Lampridius a laissé par écrit , qu'Alexandre Severus , à l'exemple des anciens Romains , fournissoit argent & autres commoditez à ceux qu'il envoyoit au Gouvernement des Provinces : *Judices cum promoveret exemplo veterum , & argento & necessariis instruebat : Ita ut* Lamprid. in Alexan. Sever. *Præsides Provinciarum acciperent argenti pondo vicena , phialas senas , mulos binos , equos binos , vestes forenses binas , domesticas singulas , balnearias singulas , aureos centenos , coquos singulos.* Leur charge étant expirée , ils estoient tenus de rendre les mules , mulets , chevaux , palefreniers & cuisiniers. Et quant au reste de leur emmeublement , il leur demeurait s'ils avoient bien fait : mais s'ils s'estoient mal-gouvernez en l'administration des affaires : ledit Empereur les condamnoit à rendre le quadruple.

5. Quant aux gens de leur suite , ils consistoient tant en personnes publiques , que domestiques. Car outre leurs Legats , Assesseurs , & Questeurs , qui les assistoient au fait des armes , de la Justice , & des Finances : ainsi que nous avons dit cy-dessus , ils avoient encore plusieurs moindres Officiers qu'ils prenoient du public , & desquels ils se servoient pour la direction de leurs affaires , comme Scribes , Grefriers , Aruspices , Messagers & autres : lesquels ils nommoient en leur langue : *Scribas , Accensos , Praeones , Lictores , Interpretes , Aruspices , Tabellarios , Numerarios , Commentarienses , Cornicularios , Adjutores , Subadjuvos , Exceptores.* Tous mentionnez dans la Notice de

l'Empire ; & interprétez par Guido Pancirolus , qui en a fait le Commentaire.

6. Voilà ce qui est des Personnes publiques sans mettre en ligne de compte les Legions ou armées entieres que souvent ils conduisoient avec eux. Quant aux domestiques ils avoient ordinairement à leur suite grand nombre d'esclaves , qui leur servoient de Medecins, Chirurgiens , Valets de chambre , de Cuisiniers , Palefreniers , Tailleurs d'habits , & autres serviteurs à la mode du temps. Et avoient en outre leurs amis particuliers , dont ils faisoient choix pour manger à leurs tables , & leur servir de compagnie ordinaire , lesquels en un mot ils appelloient *Contubernales*.

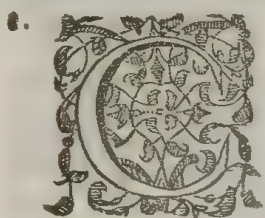
7. Le train donc ordinaire des Gouverneurs des Provinces estant tel que dessus , & la plupart de ces Provinces tant éloignées de la ville de Rome , de laquelle il falloit partir , & y retourner par chacun an : est-ce merveille si Surita & autres , ont escrit que les Grands Chemins de l'Empire avoient esté faits en partie pour faciliter le partement & le retour des Magistrats envoyez au Gouvernement desdites Provinces ? Ceux qui considereront cela de près , & penseront aux voyages frequens , que lesdits Magistrats avoient à faire dans leurs Provinces , même de ville en ville , & de cité en cité , pour y tenir leurs assises , jugeront facilement des commoditez que l'usage des chemins unis & pavés leur apportoit , de quels dangers & inconveniens il exemptoit eux & leur train , & combien il estoit propre & duisible à la célérité des affaires : laquelle estoit très-necessaire à ceux qui n'avoient que l'an de leur Magistrature , pour s'acquérir de l'honneur & des richesses en bien faisant.



DU QUATRIÈME CHEF DE LA
cause finale des Grands Chemins de
l'Empire.

C H A P I T R E X X X .

- | | |
|--|---|
| <p>1. <i>Quatrième chef de la cause finale des Chemins pavez.</i></p> <p>2. <i>Consideration pour concevoir la nécessité des Chemins pavez.</i></p> <p>3. <i>Raison de la nécessité des Chemins pavez par toutes les Provinces.</i></p> <p>4. <i>Tesmoignage de Seneque sur la multitude des hommes & provisions consommées dans Rome.</i></p> | <p>5. <i>Que les Chemins pavez servoient à toutes les Villes de la Terre.</i></p> <p>6. <i>Suite de l'utilité des Grands Chemins en la facilité de voyager.</i></p> <p>7. <i>Grand calme de paix sous les premiers Empereurs.</i></p> <p>8. <i>Commodité des Chemins pavez pour les villageois.</i></p> |
|--|---|



E n'est pas l'une des moindres causes qui a mû les Romains à paver des chemins par les champs, que la facilité du charroy : d'autant qu'elle régard la paix & la guerre, en l'une & l'autre estant nécessaire de charier journellement une infinité de marchandises. Et c'est en cette espece de charroy, que consiste le quatrième chef de la cause finale desdits Grands Chemins.

Car encore que nous ayons desja parlé de charroy en plusieurs endroits des Chapitres précédens, ce n'est toutefois que des charrois qui dépendent des Courses publiques, & qui ne servoient que pour les affaires des Empereurs. Mais c'est des charrois privez que nous avons maintenant à traiter, que chacun particulier pouvoit faire avec ses propres chevaux & harnois, sans en demander lettres ny congé à personne.

2. Or pour concevoir aucunement de quel usage & nécessité estoient les chemins pavez pour ce regard, tant par l'Italie, que par les Provinces, il ne faut que jetter sa pensée sur la multitude d'hommes, qu'il falloit loger, vestir, & nourrir dedans la ville de Rome. Pour à quoy fournir, il estoit nécessaire que toutes les terres & les mers du Monde contribuassent du leur. Et comme il n'y avoit quasi Ville ou Nation sur la Terre qui n'eust dedans Rome bon nombre de ses habitans, aussi estoit-il raisonnable, qu'ils contribuassent à la nourriture & entretenement d'un si grand Peuple. Et que cela même que

les originaires de chacune Province eussent consommé en vivres & en habits dans les termes de leurs pays, fust avec eux transporté dedans Rome, afin qu'il n'y eust terre qui ne livrast dequoy y nourrir & y estir ses propres enfans.

3. Aussi est-ce la verité, que qui eut pû voir d'une seule place & d'un seul trait d'œil, toutes les Provinces de l'Empire, il eut vû à mesme temps tous les grands Chemins pavez gemir sous le fardeau des vivres & marchandises que l'on y charioit de tous costez pour les amener à Rome. Car encore que la plus grande partie de tout ce qui s'y consommoit, y fut amené par Mer, si est-ce que tout ne croissoit pas proche & és environs des ports : mais il falloit en chacune Province, charier toutes sortes de provisions des lieux mediterranez, & des rivages mesmes non portueux aux villes où il y avoit des ports : afin de les assembler en gros, les charger sur les navires, & les conduire de tous les autres ports, au seul port d'Ostie : pour de-là les mener dedans Rome, ou par la navigation du Tibre, ou par les voyes pavées qui en estoient les plus prochaines.

4. Seneque nous représente à peu près cette affluence de vivres & de charrois, quand il dit : *Cogitate hanc Civitatem, in qua turba per latissima Itinera sine intermissione defluens eliditur : In qua consumitur, quicquid terris omnibus aratur.* Considérez (dit-il) cette grande Cité, en laquelle une tourbe infinie de gens, coulant sans intermission par des chemins, quoy que bien larges, se heurte & s'entrechoque à la rencontre : & en laquelle se consume ce qui est semé & recueilly par toutes les terres du Monde. Ce qui fait assez paroistre la necessité des Chemins pavez, pour conduire en une seule Ville, quasi toutes les provisions des autres Villes de la Terre.

5. Tout ce que nous avons dit, n'appartient qu'à la ville de Rome : mais les autres villes de l'Empire ne laissoient de participer aux commoditez & avantages des Grands Chemins pavez : d'autant que par le moyen d'iceux, & de la correspondance qu'elles avoient ensemble, elles pouvoient s'entre-secourir facilement l'une l'autre en ce qui est du trafic. Et comme elles envoyoit à Rome les fruits qui naissoient chez elles, aussi recevoient-elles de Rome mesme, tout plein de commoditez, comme par une certaine vicissitude & réflexion : ny plus ny moins que le foye est la source commune du sang, & que là il se façonne en sa masse entiere : non pour y demeurer, mais pour estre envoyé & distribué par les veines, ainsi que par des voyes secretes & interieures jusques aux moindres extremittez du corps : Aussi estoit-ce un benefice general de la ville de Rome, que d'envoyer de ses dons à toutes les autres villes : qui ne furent jamais tant heureuses que de se trouver sous un Empire si pacifique : par la commune & égale humanité duquel, elles réluisoient en ouvrages splendides & somptueux.

tueux. Et quant aux terres, elles estoient par tout labourées en forme de jardins de plaifance. Aristide, qui vivoit sous l'Empire d'Adrien parlant des Romains, & des villes esparfées par la domination Romaine, nous en donne ce tesmoignage : *Neque vero desinant unquam ad illas à Vobis dona mitti : neque feliciores unquam ulli fuerunt ; propter vestram æqualem ergà omnes humanitatem , atque urbes primum splendore & gratia relucent : totaque terra est instar paradisi exulta.*

6. Voilà donc les quatre principales causes, pour lesquelles & le peuple & les Empereurs de Rome ont fait paver des Grands Chemins par les champs. A quoy l'on peut adjoûter ensuite, que cela se faisoit aussi pour faciliter les voyages des particuliers, tant à pied qu'à cheval, de quelque estat & condition qu'ils fussent, pour voyager par le monde : car il n'y avoit personne, qui ne s'en pût servir en ses affaires privées : C'estoit un bien general, que chacun pouvoit appliquer à son usage particulier : & par le moyen duquel on pouvoit courir en bien peu de temps d'Orient en Occident, & du Midy au Septentrion. Mais ce qui rendoit encore plus facile l'usage desdits Grands Chemins, c'est qu'en la fleur de l'Empire quasi toutes les Nations du Monde appartennoient à un mesme maistre : & qu'en lieu tant éloigné de son pais, qu'un homme pût estre, il y estoit comme en sa terre natale : d'autant que par les conquestes des Romains tous les habitants de la terre avoient esté faits un mesme Peuple, & le Monde un mesme pais : enforte qu'Athenée à eu raison d'appeller la Nation Romaine de ce nom du Peuple du Monde, & Claudien de dire, parlant de la Ville de Rome,

Pag. 207

*Hujus pacificis debemus moribus omnes ,
Quod veluti patriis regionibus utitur hospes.
Quod sedem mutare licet : quod cernere Tbulen :
Rursus & horrendos quondam penetrare recessus.
Quod bibimus passim Rhodanum , potamus Orontem ;
Quod cuncti Gens una sumus.*

7. Adjoûtez à cela le grand calme de la paix, qui estoit quasi par tout l'Empire : d'autant que d'un bout de la terre à l'autre, *Immota aut modicè laccessita pax*, comme parle Tacite. Et le mesme Aristide dit, que tout le Monde celebroit comme une feste perpetuelle : & qu'ayant mis bas les armes que l'on avoit accoustumé de porter aux temps précédens, toute la terre n'estoit remplie que de festins & de banquets : Et que de toutes les vieilles contentions qui travailloient le Monde auparavant, celle-là seule estoit restée entre les villes, sçavoir laquelle surmonteroit ses voisines en beauté & gentillesse d'édifices, & ne voyoit-on par tout, autre chose que lieux publics servant

Lib. 4. annual.

aux jeux & exercices du corps, que Fontaines, & Aqueducs, Galeries, Temples, & autres édifices publics. De sorte que le Monde (qui sembloit auparavant se précipiter à sa ruine, par la diversité des Seigneurs & Principautez qui se ruinoient l'un l'autre, avoit été comme refait & restauré par le benefice du peuple de Rome, qui lors commandoit seul à toute la terre. Et de-là procedoit la facilité de voyager, & le plaisir aux curieux de se porter en Athenes, en Constantinople, en Alexandrie, en Jerusalem, en Antioche, en Damas, en Babylone, & autres Villes de rénom de l'Europe, de l'Asie, & de l'Afrique, pour se rendre capables de manier les affaires, ou bien pour trafiquer par mer & par terre, sans appréhension d'aucuns voleurs, ou pirates, que des Fermiers & publicains. Encore les appaisoit-on pour certaine somme d'argent, qui n'étoit pas trop excessive sous de bons Princes. Et par ce moyen les marchandises auparavant inconnues & lointaines, se portoient par tout, & se communiquoient aussi facilement, que si l'Empire entier n'eût été qu'une seule Ville.

8. Il n'étoit pas jusques aux Villageois, qui ne participassent à la commodité des Grands Chemins, soit en portant leurs denrées & marchandises aux grandes Villes, pour en tirer d'autres commoditez : soit en allant & venant de nuit & de jour par les foires & marchez publics : ou bien à la sollicitude de leurs procez, & autres affaires. A raison dequoy, Tibulle dit, que les Villageois dès environs de Rome chantoient les loüanges de Marcus Messala : d'autant qu'il avoit fait à ses dépens les réparations des Voyes Tusculane & Albane, sur lesquelles ils s'en pouvoient retourner la nuit de Rome chez eux, sans s'offenser, ny broncher en s'en retournant.

*Elegia 7.
Lib. 1.*

*Te canit agricola, magna cum venerit Urbe
Serus, inoffensum rettuleritque pedem.*



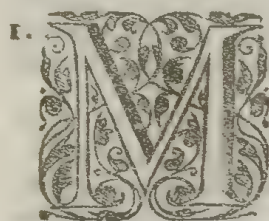
XX

DE LA MULTITUDE DES CITOYENS

Romains , ausquels il falloit fournir les choses
necessaires à la vie , par charroy fait sur
les Grands Chemins pavez.

CHAPITRE XXXI.

- | | |
|---|--|
| 1. Quel étoit le nombre à Rome de
ceux qui prenoient du froment pu-
blic. | 3. Nombre infiny d'Esclaves. |
| 2. Autre nombre de Senateurs
Chevaliers , & autres riches Ci-
toyens. | 4. Nombre admirable de Forains
& Etrangers dedans Rome. |
| | 5. Témoignage d'Athenée. |
| | 6. Témoignage d'Aristide là-des-
sus. |



1. **M**AIS pour donner autant mieux à entendre la
nécessité des Grands Chemins pour le charroy ,
il est besoin de specifier plus particulièrement
quelle étoit la multitude d'hommes , tant Ro-
mains originaires , qu'Etrangers , qui avoient leur
domicile à Rome , nombre du tout admirable , &
qui excède quasi toute croyance. Nous commen-
cerons à faire preuve de cette multitude par le témoignage de Suetone,
qui dit , que du tems de Jule Cesar , il y avoit dedans Rome trois cens
vingt mille personnes d'entre la populace , qui prenoient & percevoient
du froment en la distribution qui s'en faisoit par chacun mois aux dé-
pens du public : & qu'il réduisit ce nombre à cent cinquante mille.
Dion Cassius dit à cent soixante. Ce nombre de trois cens vingt mille
personnes , étoit autant de chefs de famille de basse condition , lesquels
avoient femmes & enfans qui montoient encore en beaucoup plus grand
nombre , lesquels à peine pouvoient-ils nourrir sans cette aide & presta-
tion publique.

2. Mais combien y avoit-t'il de gens riches & aisez dedans Rome ,
qui n'avoient aucun besoin de participer à telles distributions : com-
bien de Senateurs , de Chevaliers , & d'honnêtes Citoyens riches &
à leur aise , qui égaloient au moins ce nombre : voir même qui le dou-
bloient & triploient , de sorte que le nombre des Citoyens Romains ,
riches , pauvres , mediocres , étoit estimé monter du tems des premiers
Empereurs , jusques à deux millions de personnes.

3. Il faut en après venir aux Esclaves , qui étoient pareillement

en très-grand nombre : car il y avoit peu de gens riches d'entre les Sénateurs & le Peuple, qui n'eût cent ou deux cens Esclaves de son train, divisez en plusieurs charges & offices domestiques. Et lit-on dans Tacite, que Pedanius Cotta en avoit cinq cens dans sa maison, lors qu'il fut mis à mort, par l'un d'entr'eux. C'est ce qui a fait dire à Ammien Marcellin, que les Romains traînoient après eux des Gardes d'Esclaves, comme compagnies de gens de pied : *Servorum agmina post se trabunt.*

4. Encore n'est-ce pas tout : car une bonne partie du reste du Monde, comme Forains & Etrangers, avoient leur domicile à Rome : ou bien ils y venoient pour affaires. Seneque parlant à sa mere Helvidia en une sienne Epistre, l'exhorte à remarquer, qu'une grande partie de la multitude de gens qui se voyoit à Rome, n'étoit point de Rome : mais y étoit venue habiter de toutes les parties du Monde, comme en un exil volontaire. *Aspice, dit-il, hanc frequentiam, cui vix Urbis immensa testa sufficiunt : maxima pars illius turbæ patria caret : ex municipiis, ex Coloniis suis, ex toto denique Orbe terrarum confluerunt.* Et peu après, *Nullum non hominum genus concurrat in Urbem, & virtutibus & vitiis magna præmia ponentem. Fube hos omnes ad nomen citari, videbis majorem partem esse, quæ relictis sedibus suis, veniret in maximam quidem ac pulcherrimam Urbem, non tamen suam.*

5. Athenée dit fort bien à ce propos que la ville de Rome étoit l'abregé de tout le Monde ; *τὴν Ῥωμαίων πόλιν ὁπποτὴν τῆς οἰκουμένης :* comprenant & environnant toutes les Citez en general batties & érigées dedans soy : particulièrement Alexandrie la dorée : Antioche la belle : Nicomedie l'excellente : & Athènes la plus claire & splendide de toutes celles que Jupiter peut regarder de ses yeux. Ce sont les façons de parler de cet Auteur, qui adjoûte : que s'il vouloit raconter combien de villes Rome la celeste contient, il en trouveroit un si grand nombre, que non seulement un jour entier : mais tout autant de jours qu'il en faut pour accomplir une année, ne suffiroit pas à son dessein : vû que dans Rome habitent des Nations toutes entieres : comme la Nation de Cappadoce : des Schytes, & du Pont, & plusieurs autres : L'assemblage & concours desquelles dans une seule Ville se peut appeler le Peuple habitable de toute la Terre : *καὶ ᾧ ὅλα ἔσθ' ἡ ἀσπρόως αὐτῶν*
Lib. 2. Diphosoph. συνῶνισται, ὡς τὸ Καππαδοκῶν καὶ σκυθῶν καὶ Ποντικῶν, καὶ ἄλλων πλείονων
ἔσθ' ὅν πάντες ὡς ἅμ' ἓν δῆμος τῆς οἰκουμένης.

6. Et le Rhetoricien Aristide dit fort bien à ce propos, que la ville de Rome a un pareil respect & correspondance avec le Monde entier, que les autres Villes & Citez Metropolitaines ont avec les bourgs, & villages de leur Province particuliere. Comme si Rome étoit la ville commune de toute la Terre habitable. Et partant, toutes les autres grandes Villes du Monde ne sont que comme petits

bourgs , ou villages espars à l'entour de Rome , qui ont là leur recours , pour y prendre les loix & la police nécessaire à leur gouvernement : Rome estant capable de recevoir tous les hommes du Monde , comme la mer tous les fleuves , sans qu'elle en soit plus empesée : ny qu'elle en paroisse plus petite ou plus grande , quelque nombre d'hommes qui y puisse entrer ou sortir. Ces mots dudit Aristide sont remarquables , entr'autres : *Quod autem Urbes singula terminis suis ac regionibus præstant , hoc Urbs ista toti Orbi exhibet , ut omnis quæ incolitur , Terræ , tanquam alicujus regionis oppidum. Quocirca videntur finitimi omnes per vicos divisi ad hanc Arcem unam convenire , quæ nunquam se cuiquam negat.*

XX

DE LA QUANTITÉ DES GRAINS ET autres vivres , amenez à Rome , pour la nourriture de tant de Peuples.

CHAPITRE XXXII.

- | | |
|---|---|
| 1. Nécessité des Chemins pavez pour amener à Rome dequoy se nourrir , vestir , & loger. | 5. Deux flottes entretenues pour amener à Rome les grains d'Egypte & d'Afrique. Amour d'Auguste vers le Peuple. |
| 2. Quelle quantité de bleds l'Egypte fournissoit à Rome. | 6. Des grains que les Isles voisines d'Italie , & l'Asie livroient à Rome. |
| 3. Ouvrages faits par Auguste en Egypte , pour faciliter le charroy. | 7. Quantité de viandes nécessaires ou de volupté dedans Rome. |
| 4. Quelle quantité l'Afrique livroit à la ville de Rome en froment. | |

1.



AR la multitude de gens qui faisoient séjour ordinaire dans la ville de Rome , on peut aucunement comprendre la quantité de marchandises , qui estoient nécessaires à leur entretenement : & qui rouloient continuellement à cet effet sur les Grands Chemins. Ces marchandises se divisent generalement en trois sortes de choses nécessaires à l'estat de chacune ville : dont l'une régarde les vivres ; l'autre les habits , & l'autre le logement des habitans. Que si nous venons à considerer la quantité qui se consommoit à Rome de chacune de ces trois sortes de marchandises , nous trouverons qu'il estoit très-nécessaire , qu'il y eut par tout des chemins pavez pour les charier , ou jus-

ques à Rome, ou bien jusqu'aux ports de chacune Province : d'où par après on les conduisoit par mer aux ports d'Italie, les plus prochains de Rome.

2. Donc pour donner aux esprits quelque conception de la quantité immense de telles marchandises, nous commencerons par les vivres : dont la première & principale partie consiste aux grains & blés de toute sorte, que les Latins comprennent sous le mot de *frumentum*. Sextus Aurelius Victor nous apprend, que du tems d'Auguste César, le seul Royaume d'Egypte, qu'il avoit de nouveau réduit en forme de Province, fournissoit à la ville de Rome par chacun an vingt millions de muids de froment, sous nom de péage. Or est-il, que de toutes les Regions Méditerranées dudit Royaume, il falloit conduire par charroy tout ce froment en la ville d'Alexandrie, où étoit le port, duquel on le transportoit en la ville de Rome.

Aurelius
Victor in D.
Cæsare
Octaviano.

3. Mais comme l'Egypte étoit quasi par tout marécageuse, à cause de l'inondation du Nil : & partant fort incommode pour les charrois : Le même Auguste pour faciliter l'accez à la ville d'Alexandrie : & par ce moyen fournir celle de Rome plus promptement de telle quantité de blés, fit curer & nettoyer par les mains de ses Soldats, certaines fosses remplies de Limon par la longueur des reits, qui servoient comme de receptacles & d'égouts aux débordemens du Nil : & par lesquels ce fleuve faisant sa retraite dans son propre canal, reprenoit sa vraie forme de Rivière, pour quitter celle de Lac, ou d'Étang. Ce que vous pouvez colliger de ces mots : *Regionem Egypti inundatione Nili accessu difficilem, inviamque paludibus, in Provincie formam redigit, quam at Annonæ Urbis copiosam efficeret, fossas incuria vetustatis limo clausas labore militum patefecit. Hujus tempore ex Ægypto Urbi annua ducenties centena millia modiorum framenti inferebantur.*

4. Mais que dirons nous de l'Afrique qui est sans comparaison plus grande que l'Egypte. Aussi en fournissoit-elle beaucoup davantage : & comme il est à croire, deux muids pour un : ce qui se peut conjecturer par certains mots d'Agrippa, en la harangue qu'il fit aux Juifs, pour les dissuader de se révolter contre les Romains : où il dit entr'autres choses, que l'Afrique nourrissoit le Peuple Romain par chacun an l'espace de huit mois, & l'Egypte de quatre. Tout ainsi donc que le tems de l'Afrique est double à celui d'Egypte : aussi étoit le froment qu'elle livroit à Rome. Et à ce compte, elle fournissoit par chacun an quarante millions de muids de blé, que les Latins appellent, *Quadringenties centena millia*. Adjoûtez l'un & l'autre ensemble, & vous aurez soixante millions.

Pour conduire à Rome du port d'Alexandrie, & d'autres ports d'Afrique, cette immense quantité de froment, les Empereurs Romains entretenoient exprès deux Flottes de navires, qu'ils appelloient

Classem Africanam, & Alexandrinam : desquelles parle Aurelius Victor, quand il dit : *In gerendo Principatu cives sic amavit, ut tridui frumento in horreis quondam viso statuisset veneno mori, si à Provinciis classes interea non venirent. Quibus advenitis, felicitati ejus, salus Patrie est attributa.*

6. Que si ces deux Provinces rendoient par chacun an telle quantité de blés à la ville de Rome, que pouvoit faire l'Italie, & le reste des Provinces de l'Empire ? Dès le temps de la République populaire, l'Afrique, la Sicile, & Sardaigne, en fournissoient en telle abondance, que Cicéron, du temps duquel l'Égypte n'appartenoit encore aux Romains, les appelloit *Tria frumentaria subsidia Reip.* Et neantmoins il semble à ouïr cet Auteur, que tout cela estoit peu de chose, en comparaison de ce qui se tiroit de l'Asie : car il dit que les péages qui se recueilloient des autres Provinces, estoient tels, qu'à peine pouvoient-ils suffire à l'entretienement des gens, qu'il falloit pour les tenir en obéissance. Mais que l'Asie estoit si fertile & si abondante, que facilement elle surpassoit le reste du Monde en fécondité de terres labourables, variété de fruits, graisse de pasturages, & abondance de tout ce qui se peut transporter d'un pais à l'autre : *Asia verò, dit-il, tam opima est & fertilis, ut & ubertate agrorum, & diversitate fructuum, & magnitudine passionis, & multitudine earum rerum, quæ exportantur, facile omnibus terris antecellat.*

*Pro lege
Manilia.*

7. Je passe sous silence ce que l'Europe entière pouvoit livrer à Rome de telles provisions de froment : pour dire un mot des autres viures, comme des bestes à quatre pieds, des oiseaux, & des poissons, que l'on amenoit à Rome de tous costez : car sans faire estat des viandes communes & nécessaires, on alloit jusques aux extrémités de l'Empire, les plus reculées, pour charger les tables des grands Seigneurs de mets friands & délicats. Plusieurs desquels ne s'estimoient pas bien traitez, si ce n'étoit de choses que les saisons de l'année ne portoient que par artifice : à qui il falloit des Rosés en hyver, pour nager dans leur vin, & de la glace en esté : qui ne mesuroient pas la bonté des viandes par le goût, mais par le coût & la dépense : comme de Faisans qu'on alloit querir en Colchos : ou bien de quelque poisson dont la prise avoit coûté la vie à quelqu'un en une mer turbulente, & fort éloignée de Rome. Voyez, je vous prie, ce que dit Latinus Pacatus à ce propos, descrivant la vie de plusieurs Empereurs & Citoyens de Rome, qui ont vescu avant le siècle de Théodose : *Nam delicati illi ac fluentes, dit-il, & quales tulit sæpè Respublica, parum se lautos putabant, nisi luxuria vertisset annum : nisi hibernæ poculis rosæ innataissent : nisi æstivam in gemmis capacibus glaciem Fæterna fregissent. Horum gulæ angustus erat noster Orbis. Namque appositæ dapes non sapore, sed sumptu æstimantes, illis demum cibus acquies-*

cebant , quos extremus Oriens , aut positus extra Romanum Colchus Imperium , aut famosa naufragiis maria misissent.

XX

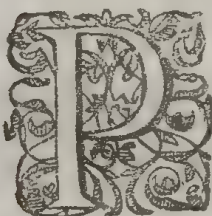
DE LA MULTITUDE D'AUTRES

Marchandises amenées à Rome , au charroy
desquelles les Chemins pavez estoient
fort necessaires.

CHAPITRE XXXIII.

- | | | | | |
|---|--|---|--|---|
| 1. Marchandises amenées à Rome
de tous les endroits de la Terre. | 2. Trafics des Romains jusques aux
Indes. | 3. Quelle route on tenoit pour
transporter à Rome les marchan- | 4. Description du chemin de Cosir
à Camar dans l'Itineraire d'An-
tonin. | 5. Du transport des matieres ser-
vant à bastir. |
|---|--|---|--|---|

1.



LINE nous donne un bon tesmoignage comme par la facilité des Grands Chemins , les choses qui naissoient és parties de la Terre les plus éloignées, venoient en moins d'un rien se rencontrer toutes ensemble dans la seule ville de Rome : d'où par après elles estoient communiquées par tout. On apportoit à Rome de la Reglisse , qu'il appelle

Herbam Scythicam des Palus Meotides : l'Euphorbe , du Mont Atlas au-delà des Colomnes d'Hercule , & des rivages qui font le bout Occidental de la Terre. L'herbe Britannique , des Isles Septentrionales , situées dans l'Océan , outre les communes bornes du Monde. Et une autre herbe , dite *Arthyopis* , qui croist vers le Midy en une plage toute brûlée du Soleil ; qui font quatre parties du Monde , extrêmement éloignées l'une de l'autre. Ce qui se faisoit au moyen de la paix , que le Peuple Romain avoit establie par le Monde. *Immensa* , comme dit Pline , *Romane pacis majestate non homines modo diversis inter se terris gentibusque , verum etiam montes , & excedentia in nubes juga , partusque eorum , & herbas quoque invicem ostentante. Aded Romani , velut alteram lucem dedisse rebus humanis videntur* , C'est-à-dire , que par le benefice d'une paix si profonde , & d'une si longue estendue , non seulement les Peuples pouvoient trafiquer les uns avec les autres : mais aussi les montagnes , dont les coupeaux surpassent les nuës en hauteur , avoient moyen de s'entre-communiquer les fruits & les herbes qu'elles produisent.

Plin. li. 27.
histor. nat.
cap. 1.

2. Le

2. Le même Auteur raconte, que ceux qui se méloient de marchandise à Rome de son tems, faisoient tous les ans un voyage de la Province d'Egypte aux Indes, auquel ils portoient au moins cinq cens mille Sesterces, qui reviennent à trois millions quatre cens quatre-vingts & dix-neuf mille six cens huit livres de notre monnoye : & que c'étoit pour en apporter des marchandises, lesquelles par après étant à Rome, se vendoient cent fois autant : *Digna res*, dit-il, *nullo anno Imperii nostri minus H. S. quingentis exhauriente India, & merces remittente, quæ apud nos centuplicata veniant.* Lib. 6. c. 23.

3. Toutes ces marchandises procedantes des Indes venoient prendre bord par la Mer Rouge, dit *Sinus Arabicus*, en la ville de Beronice, que l'on appelle à present *Cosir*, où il y avoit un port des plus célèbres de ce tems-là, situé avec la Ville quasi sous le Tropique du Cancer : de-là on les apportoit par bêtes de somme à Camar, dite par les anciens *Coptos*, ville renommée pour le trafic, & qui avoit son assiette sur le Nil, à deux cens cinquante-huit milles de *Cosir*. De Camar on amenoit lesdites marchandises par la navigation du Nil, jusques en la ville d'Alexandrie, au Port de laquelle on les chargeoit dans les navires, qui faisoient les voyages ordinaires à Rome. Cela se peut colliger de Plinè même, qui dit que ceux qui veulent faire voyage d'Alexandrie au Port de *Cosir*, navigent à l'aide des vents Etheziens qui soufflent contre le cours du Nil : & qu'en l'espace de douze jours ils parviennent à Camar, ayant fait trois cens trois miliaires. Que quand on est arrivé à Camar, il faut prendre des chameaux, & continuer son chemin par des endroits où il y a grande faute d'eau, par lesquels endroits on ne peut voyager que de nuit, à cause des extrêmes chaleurs qui sont ordinaires en ces Regions-là. Et il faut ordinairement douze journées pour aller de Camar à *Cosir* à travers des montagnes, & autres endroits secs & arides : en plusieurs desquels les Romains tenoient des garnisons, & y avoient fait faire un Grand Chemin accompagné de plusieurs Cisternes ou aiguades que les Grecs appellent *Hydreumata*, & les Latins *Aquationes*, qui servoient pour abbreuver les chameaux. Plin. ibid.

4. L'Itineraire d'Antonin s'accordant au juste avec Plinè au nombre des milles qui se trouvent de Camar à *Cosir*, nous dépeint ainsi les Mutations & Mansions dudit Grand Chemin.

<i>Item à Copto Beronicem.</i>	CCLVIII. sic.
Pœniconiconon.	M. P. XXVII.
Didime.	M. P. XXIV.
Afrodito.	M. P. XX.
Compasi.	M. P. XXII.
Jovis.	M. P. XXXIII.
Tome II.	L 1

Aristonis.	M. P. XXV.
Falacro.	M. P. XXV.
Apollonos.	M. P. XXIII.
Cabalfi.	M. P. XXVII.
Cænon Ydreuma.	M. P. XXVII.
Beronicem.	M. P. XVIII.

5. Ce ne seroit jamais fait à celui, qui voudroit mettre en avant tout ce qui se trouve de la quantité admirable des marchandises qui s'amenoient à Rome, & par mer, & par terre. Et jeme contenteray de vous en avoir baillé cet exemple pour tout, laissant à juger quelle abondance Rome pouvoit tirer des Provinces plus voisines, puis que des Indes, si peu connues de ce tems-là, de si difficile accès, & si éloignées, on en tiroit pour trois & demi millions de marchandises qui se révendoient à Rome cent fois autant. Il ne reste plus qu'à dire un mot des matériaux servant à bastir, comme poutres, ou sommiers, marbres & porphyres, que l'on faisoit transporter à Rome d'Egypte, de Numidie, de Phrygie, de Lacedemone, des Isles de la Mer Egée, & de divers endroits d'Italie, partie par mer, & partie par terre : Au charroy & transport desquels les Chemins pavez à la mode Romaine étoient très-necessaires. Quand ce ne seroit que pour soutenir le poids des Obélisques, des Colonnes & autres pieces & quartiers de marbre, d'une grandeur excessive, avec une admirable quantité de pierres communes, de Chaux, d'Arène, de Sable, de Bois, de Fer, de Tuilles, & autres matériaux necessaires à tant de Bastimens, que l'on faisoit de neuf, ou que l'on réparoit par chacun jour dans une Ville de si longue & spacieuse étendue.



DISCOURS DES OUVRAGES FAITS
sur les Grands Chemins de l'Empire pour en
rendre l'usage plus facile & speciale-
ment des Ponts.

CHAPITRE XXXIV.

- | | |
|---|--|
| <p>1. Parties nécessaires, utiles & de-
lectables des Grands Chemins de
l'Empire.</p> <p>2. Quelles sont lesdites parties.</p> <p>3. Ponts, sont parties principales &
nécessaires des Grands Chemins.</p> <p>4. Ponts faits par les Romains ad-
mirables en leur nombre, matie-
re, & situation.</p> <p>5. Romains curieux de faire des
Ponts par tout le Monde.</p> | <p>6. La structure des Ponts tenoit
quelque chose de la Religion chez
les Romains.</p> <p>7. Nulle personne n'étoit exempté de
la réparation des Ponts, qui sont
Chemins sur l'eau.</p> <p>8. Trois points esquels gist la com-
modité des Ponts.</p> <p>9. Ponts de bois pourquoy ont pré-
cedé ceux de pierre.</p> |
|---|--|

JUSQUES à present ont été montrez les fins
pour lesquelles les Romains ont fait des Chemins
pavez le long de leur Empire : Il nous faut main-
tenant discourir de certaines pieces desdits Che-
mins, lesquelles ils ont adjointé au corps princi-
pal d'iceux, comme parties nécessaires pour en
rendre l'usage d'autant plus facile & plus prompt :
j'adjouteray encore plus plaissant & plus agréable. D'autant que par le
moyen d'icelles les Couriers des Empereurs, les Armées entieres, les
Fermiers des Gabelles & Receveurs generaux des Finances : les Gou-
verneurs des Provinces, les Marchands, Voituriers, Voyageurs, tant
à pied comme à cheval, étoient non seulement soulagez chacun à son
regard, & le tems de leurs voyages fort accourcy : Mais ils trouvoient
en outre dequoy se donner du contentement en la rencontre de plusieurs
choses, lesquelles servoient autant d'ornement & de volupté, que de
profit & d'utilité pour voyager.

2. Entre celles qui étoient ou nécessaires ou grandement utiles,
nous pouvons mettre les Ponts & les Ports avec tout ce qui en dépend.
Ensemble les Canaux tirez de fleuve en autre, & faits par artifice pour
accommoder la navigation des rivières. Parmi les utiles & plaissantes,

nous rangerons les Colomnes milliaires, les pierres qui servoient à monter & descendre de cheval, les Mercures, & autres figures des Dieux, qui étoient estimez, par les Gentils présider aux Chemins & en être gardiens & tutélaires : & si quelqu'autre chose se rencontre qui serve à l'usage ou à l'ornement desdits Chemins.

3. Nous commencerons par les Ponts que Baptiste Albert appelle *Potissimam Vie partem*. D'autant qu'ils servent à continuer les chemins de plain pied, & en aboutir les pieces pour y marcher sans interruption.

4. Mais qui n'en admireroit le nombre & la structure, eu égard que plusieurs sont fondez sur le cours des Rivières, les plus larges, plus rapides, & plus profondes, & composez de matiere si solide & si ferme, qu'il en reste encore plusieurs qui sont bastis au-dessus de douze cens ans : lesquels absorbent & engloutissent beaucoup plus de matieres, qu'il n'y en a en tous les égouts & aqueducs tant renommés de la ville de Rome. Davantage ils les surpassent d'autant en difficulté d'ouvrage, comme pour fonder sur les bords, & dans le profond des grands fleuves, il a fallu combattre l'eau rapide des fleuves, la détourner de son siege pour la sécher par endroits, & qui réparant ses dommages par soy-même, remplira plus de place en une heure, que l'on n'en aura vuide & épuisé en un mois : ce qui en augmente infiniment la dépense.

5. C'est pourquoy entre plusieurs ouvrages publics que l'Empereur Lib. 36
§. 15. Caligula fit en ce peu de tems que dura son Empire, Plin admire entr'autres choses, *Tot Pontes, tantis impendiis factos* : tant de Ponts faits avec tant de dépense. Plutarque n'a pas oublié de remarquer entr'autres choses, que Caius Gracchus faisant faire des Grands Chemins en Italie, s'il venoit à rencontrer des valées & des fondrières que les torrens cavent, il les faisoit combler : ou bien bâtir des Ponts par-dessus, de hauteur égale aux deux côtes : rendant l'ouvrage entier, plain, uny & de même niveau. L'Empereur Trajan eut le même soin, lors qu'il fit les réparations de la Voe Appienne, laquelle en plusieurs endroits avoit été gâtée par la longueur du tems, car il fut curieux de dessécher les marais, abbatre les collines, relever les lieux bas, & faire des Ponts où il en étoit de besoin. Et ainsi il rendit ce chemin propre pour y voyager promptement, & commodement en tout tems. Bref, Aristide parlant des Romains en general, dit qu'ayant mesuré toute la Terre, ils en ont joint les pieces par une infinité de Ponts, bastis sur les principales Rivières de l'Univers : *Terramque omnem dimensi, Pontibus variis fluvios junxistis*.

6. Et certes les Ponts apportent à la vie des hommes beaucoup de commoditez : à raison dequoy les Romains estimoient être une chose dépendante de la Religion, que de dresser des Ponts sur des Rivières : ce qu'ils ne faisoient jamais sans certaines ceremonies. Et de-là est ve-

suë l'opinion de Varron, que *Pontifex*, est composé de *Pons* & de *facio* : pour autant qu'anciennement on attribuoit à grande pieté & Religion de faire un Pont sur un fleuve : ce qui ne se faisoit jamais sans le Pontife, qui en avoit la principale conduite. Car même le Pont de bois nommé *Sublicius*, fut basti à Rome sur le Tibre avec grandes ceremonies par un Pontife, & avec mêmes ceremonies réfait & réparé plusieurs fois par les Pontifes ensuivans.

7. Aussi étoient les ouvrages & réparations des Ponts tellement recommandables, que nulle personne de quelque condition ou qualité qu'elle fût, mêmes les Ecclesiastiques, & juiques aux propres biens & heritages des Empereurs, n'étoient exempts d'y contribuer, & ne pouvoient pour ce regard prétendre aucun privilege. Et les legs qui se faisoient pour la réparation des Ponts, étoient par les anciens Jurisconsultes estimez être de la nature de ceux qui étoient faits *ad Pias causas*, d comme ressentant en eux quelque trait de pieté & de Religion, fondée sur la nécessité & utilité qui en revenoit au public : vû que plusieurs fleuves & ruisseaux se rencontrent en voyageant, qui pour cause de leur largeur, profondeur & vitesse ne se peuvent passer à gué, dont le passage est rendu prompt & facile par des Ponts, qui ne sont autre chose que chemins faits sur l'eau.

8. Or les Ponts seront d'autant plus commodes, si on y observe trois choses. Dont la premiere est, qu'ils ne soient pas plus hauts que le reste du chemin. Que s'il est besoin de les hausser, il faut faire en sorte, que les rampans soient tirez de loin, pour les rendre de facile accez. La seconde, si l'affiette est choisie au milieu de la Region, en cas que ce soit aux champs : ou en plaine cité, si c'est en la Ville qu'on les veuille bastir : & si l'on choisit l'endroit où la Riviere ait son cours droit, égal, & continuel, & son lit moins large & moins profond. Et la troisième s'ils sont faits de matiere ferme, solide, & de durée : soit de bois, soit de pierre. En quoy neantmoins la pierre pour plusieurs raisons est plus durable que le bois : mais non pas de si ancien usage en ce genre d'Architecture.

9. Car au commencement les hommes ne faisoient que des Ponts de bois, pour ce qu'ils ne regardoient qu'à leur nécessité presente. Et en faisoient de deux façons : les uns pour demeurer sur pied autant que la matiere & la façon le pouvoient porter. Tel étoit à Rome le Pont de bois, dit *Sublicius*, duquel nous parlerons au chapitre suivant : *Pons Milvius*, assez près de Rome : & autres que depuis on a fait de pierre. Les autres se faisoient pour servir à certaine affaire, lesquels on assembloit à la haste pour les défaire aussi-tôt. Les Grecs appelloient tels Ponts *ῥεδίαι*, de *ῥεδίαζω*, *celeriter & ex tempore facio*. D'où leur vient *ῥεδίαι*, & *ῥεδίασμα*, pour une œuvre tumultuaire & faite en hâte. Suidas dit à ce propos que les Grecs appel-

Patrice liv.
3. traité 4.
de l'instit.
des
Royaumes
& Repu-
bliques.
c. L. ad in-
stru. C. de
Sacrosanct.
Ecclesiis l.
Abst. C. de
privileg.
domus Au-
gu. lib. 11.
d. Specula-
tor in tit.
de instru-
ment. edi-
tio. §.
nunc verò.
versiculo
Et scias
quod inter;

lent *ῥεδίαν*, *Subito confectum navigii genus, sive etiam Pontem tumultuarium: quales aut funibus, aut trabibus dissolutis, aut connexis naviculis ex tempore solent confici.* C'est de ce nom qu'Herodote appelle le Pont, que Darius fit sur le Bosphore Thracien près de Calcédoine, qui étoit de quatre stades de longueur, revenant à un quart de lieue Française. *Hujus enim pelagi latitudinis os est quatuor stadiorum.* Tel étoit encore ce Pont tant renommé de Xerxés que le même Herodote décrit au Livre 7. de son Histoire. Car comme ces deux Ponts furent bien-tôt faits, aussi ne furent-ils pas de longue durée. Mais comme les hommes s'aviserent d'immortaliser leurs noms, & que l'augmentation de leurs richesses leur augmenta le courage pour entreprendre choses plus grandes, ils commencerent à les bastir de pierre, & les inscrire de leurs noms. Ceux-cy étoient bien de plus grands frais: mais aussi étoient-ils plus durables, & de beaucoup plus grande gloire à leurs Auteurs.

Herodot. in
Melpom.
lib. 4.

In Polym-
nia.

DES PONTS DE LA VILLE DE ROME.

CHAPITRE XXXV.

- | | |
|---|---|
| 1. Qu'il faut premièrement parler des Ponts de la ville de Rome. | 7. Isle dans le Tibre, jointe aux deux parties de Rome par le v. & vi. Pont dits Cestius & Fabritius. |
| 2. Huit Ponts en l'ancienne ville, & comment rangez sur le Tibre. | 8. Le septième dit Senatorius, ou Palatinus. |
| 3. Le premier dit Pons Milvius, ou Pont-Molle. | 9. Le huitième, dit Pons Subli- cius, & depuis Æmilius. |
| 4. Le second dit, Pons Ælius. | 10. Magnificence des Ponts de Rome, & première division des Ponts de pierre. |
| 5. Le troisième Pons Aurelius, ou Vaticanus. | 11. Seconde division: Magnificence du Pont Adrien. |
| 6. Le quatrième Janicularis, à présent Ponte Xisto. | |



1. **P**Uis qu'il faut parler des Ponts bastis par les Romains, nous commencerons par ceux qu'ils ont fait dedans la ville mesme, pour joindre ensemble les parties d'aucunes de leurs rues militaires. Car comme ainsi soit que Rome s'estant accruë avec le temps, ait occupé de grands espaces deçà & delà le Tibre, il a esté necessaire de bastir des Ponts pour aller de l'une des parties en l'autre, afin d'éviter les dan-

gers & incommodez qui se rencontrent , à passer continuellement une Riviere par bacs ou nacelles.

2. Or je trouve qu'en l'ancienne Rome pendant qu'elle étoit en sa fleur , il y avoit huit Ponts : lesquels Publius Victor range en l'ordre qui s'ensuit , & selon lequel ils étoient rangez sur le cours du Tibre à prendre du haut en bas.

*Libello de
xiii. Re-
gionibus
Urbis sub
finem.*

Pontes octo.

Milvius.

Ælius.

Aurelius , *alias* , Vaticanus.

Janiculensis.

Fabricius.

Cestius.

Palatinus.

Æmilius , *qui ante* , Sublicius.

A ce nombre , souscrit Daniel Cellarius , qui dit , que *Pontibus octo jungebatur Tiber Milvio , qui hodie Mollis appellatur , &c.*

3. Le premier donc est celui que les Italiens appellent *Ponte Malle* : qui est icy mis au rang des Ponts de la Ville , quoi qu'il soit hors l'enceinte d'icelle à un mille Italique , ou environ , tirant contre le cours du Tibre , entre l'Occident & le Septentrion : près duquel nous avons dit ailleurs , que Constantin le Grand avoit eu la victoire à l'encontre de Maxentius , qui pensant se sauver en fuyant , tomba dudit Pont dans la riviere du Tibre , où il perit.

4. Le second desdits Ponts , suivant le cours de la Riviere , est *Pons Ælius* , *sive Adriani* : ainsi dit , d'autant que l'Empereur Adrien en fut l'auteur : car il le bastit pour servir de passage d'une partie de la Ville en l'autre , à l'endroit du Tombeau magnifique qu'il se fit faire sous le nom de *Moles Adriani*. Et d'autant que ce Tombeau a depuis été fortifié & reconnu sous le nom de Chateau , de-là vient qu'il se nomme aujourd'huy le Pont du Chateau S. Ange. *Pons Ælius* , *sic dictus , quod ab Ælio Adriano Imperatore in sepulchri gratiam conditus* : *hodie Pons Castellus*. Ce Pont est une œuvre des plus fermes & des plus solides que jamais les hommes ayent fait pour résister à toutes sortes d'efforts. Et neantmoins Jean Baptiste Albert doutoit en son siècle , s'il pourroit encore long-tems demeurer sur pied : à cause des immondices qui lors venoient souvent à boucher les ouvertures de ses arcades : & par ce moyen bander les eaux à telle hauteur & quantité , que le poids sembloit en être insupportable : *Pontem Adriani Romæ audeo dicere omnium , quæ homines fecerint , operum esse validissimum. Tamen alluviones adduxere , ut dubitem diutius posse resistere.* Mais ce

*F. Albertin.
lib. de Mi-
rabilibus
Rom.
Charta 7.
6. 56.*

*Lib. 10. de
re edific.
c. 8.*

Pont ayant esté réparé depuis quelques années par l'un des Souverains Pontifes de Rome, est à présent des plus beaux & des plus magnifiques que l'on puisse voir.

5. Le troisième est le Pont Aurelien, autrement dit Vatican, à cause du Mont Vatican qui n'en est pas loin. Il fut dit par autuns *Triumphalis*, à cause que par iceluy les Capitaines generaux des Armées Romaines étant victorieux, conduisoient la pompe de leurs Triomphes. Il eut aussi le nom de *Pons Nobilium* : & dit-on qu'il estoit défendu aux rustiques & paisans, de passer par-dessus. Ce Pont ayant esté de long-temps commencé, fut enfin achevé par les Empereurs Valentinien, Valens & Gratian, suivant l'Inscription qui se trouve encore gravée en l'un des costez dudit Pont qui est telle.

Grut.
460. 6.

..... TIANI. TRIUMPHALIS. PRINCIPIS. PONTEM.
AETERNITATI. AVGVSTI. NOMINIS. CONSECRATVM.
IN. VSV. SENATVS. POPVLIQ. ROMANI. DDD.
NNN. VALENTINIANVS. VALENS. ET. GRATIANVS.
VICTORES. MAXIMI. AC. PERENNES. AVGVSTI.
PERFICI. DEDICARIQVE. IVSSERVNT.....

6. Le quatrième est celui que l'on appelle *Janicularis*, à cause d'une colline prochaine nommée *Janiculum* : & il eut autrefois le nom de Pont rompu, pour estre demeuré fort long-temps en mauvais estat depuis qu'il fut ruiné par les guerres civiles : mais ayant esté réparé par le Pape Sixte quatrième, il porte maintenant le nom de *Ponte Xisto*, & à 215. pieds de longueur.

7. Peu au-dessous de *Ponte Xisto*, se trouve une petite Isle au milieu du Tibre, que l'on nomme l'Isle de saint Barthelemy, à cause d'une Eglise de ce nom, qui y est bastie. Cette Isle est jointe aux deux parties de la ville de Rome par deux Ponts qui se rencontrent à mesme ligne, ainsi que l'Isle du Palais est jointe aux deux parties de Paris par le Pont Notre-Dame, & petit-Pont. De ces deux Ponts l'un se nomme *Cestien*, & l'autre *Fabricien*. Le Cestien est celui, qui joint la partie de deçà le Tibre à l'Isle de saint Barthelemy : duquel ledit Pont porte à présent le nom. Et fut autrefois basti par les Empereurs Valentinien, Valens & Gratian, ainsi que l'on peut voir par l'Inscription suivante, tirée d'une table de marbre qui se voit encore audit Pont.

DOMINI. NOSTRI. IMPERATORES. CAESARES. F. VALENTINIANVS. PIVS. FELIX. MAXIMVS. VICTOR. AC. TRIVM. SEMPER. AVG. PONTIF. MAXIMVS. GERMANIC. MAX. ALAMANN. MAX. FRANC. MAX. GOTH. MAX. TRIB. POT. VIT. IMP. VI. COS. II. PPP. ET.

CHEMINS DE L'EMPIRE. LIV. IV. 273

ET. FL. VALENS. PIVS. FELIX. MAX. VIC TOR. AC
TRIVM. SEMPER. AVG. PONTIF. MAXIMVS. GER-
MANIC. MAX. ALAMANN. MAX. FRANC. MAX.
GOTHIC. MAX. TRIB. POT. VII. IMP. VI. CONS. II.
P.P.P. ET FL. GRATIANVS. PIVS. FELIX. MAX. VIC-
TOR. AC. TRIVMF. SEMPER. AVG. PONTIF. MAX.
GERMANIC. MAX. ALAMAN. MAX. FRANC. MAX.
GOTHIC. MAX. TRIB. POT. III. IMP. II. CONS. PRI-
MVM. P.P.P. PONTEM. FELICIS. NOMINIS. GRATI-
ANLIN. VSUM. SENATVS. AC. POPVLI. ROM. CON-
STITVI. DEDICARIQVE.

Grut.
160. 4.

IVSSERVNT.

Ce Pont a depuis esté réparé par un Sénateur nommé Benedic-
tus, lequel pour memoire y fit mettre l'Inscription qui s'enluit.

BENEDICTVS. ALMAE.
VRBIS. SVMMVS. SENATOR.
RESTAVRAVIT. HVNC.
PONTEM. PENE. DIRV-
TVM.

190. 53

Quant au Fabricien, il s'estend de l'Isle susdite à l'autre partie de
la ville de Rome, laquelle il va joindre tout auprès du Theatre de
Marcellus. Et il fut construit par un nommé Fabricius, Voyer & In-
tendant des ruës de ladite ville, qu'ils appelloient *Curatorem Viarum*,
qui en reçût les ouvrages avec Q. Lepidus & N. Lollius Consuls,
l'an de la fondation de Rome 733. Ainsi que nous tesmoigne l'Inscrip-
tion que s'y trouve encore en ces mots.

L. FABRICIVS. C. F. CVR. VIAR.
FACIVNDVM..... COERAVIT.
IDEMQVE.
PROBAVIT.
Q. LEPIDVS. M. F. M. LOLLIVS.
MARCI. FILIVS. COS. EX. S. C.
PROBAVERVNT.

Toutefois Dion met la construction dudit Pont 56. ans aupara-
vant, sçavoir sous le Consulat de Junius Sillanus, & de L. Licinius
Murena, qui eschet en l'an 692. de ladite fondation, *Præter hæc*,
dit-il, *quæ in id tempus inciderunt, Pons quoque lapideus ad insulam,*
quæ in Tiberi extat, pertingens extructus, Fabriciusque dictus est. Ce
Pont fut autrefois dit *Pons Tarpeius*: Et est dit à present *Quatre Ca-*
pi, ou quatre testes: à cause de quatre Statuës de marbre, chacune
de quatre faces, qui y sont assises: & qui représentent le Dieu Mer-
cure, que les Anciens estimoient présider aux Chemins, *Ab hermis*
marmoreis quadrifrontibus hic erectis: comme dit le mesme Schottus.

Dion Cass.
lib. 37. 1

Franciscus
Schot. l. 2.
Itinerarii.

Tome II.

M m

8. Le septième est celui, que l'on appelloit *Senatorius*, ou *Palatinus* : d'autant que par iceluy passioient les Senateurs, lors qu'en ceremonie ils se transportoient en la colline de Janicule pour y consulter les livres des Sybilles : & que de-là ils retournoient au Palais des Empereurs. On le nomme maintenant le Pont de sainte Marie Trans-tiberine ou Egyptienne, du nom d'une Eglise prochaine. Et il fut autrefois réparé par Auguste : ainsi que cette Inscription nous l'enseigne.

D. AVGVSTVS. PONT. MAX.
EX. S. C. REFECIT.

9. Le huitième & dernier en ordre selon le cours du Tibre est *Pons Sublicius*, qui est tout le premier en antiquité de tems. Il fut dès le commencement fait de bois par Ancus Marcius Roy des Romains, avec les ceremonies observées par les Pontifes, lesquels, depuis que les Rois furent chassés de Rome, eurent la charge de le réfaire toutes & quantes fois qu'il en seroit besoin. C'est celui même qui fut rompu pendant qu'Horatius Cocles soutint l'effort des Toscans victorieux. Mais enfin ce Pont ne pouvant plus subsister à cause de sa caducité, il fut rebasty de pierre par Æmilius, dont il eut depuis le nom de Pont Emilien. Ce fut de ce Pont, que long-tems depuis l'Empereur Heliogabalus, pour ses extrêmes cruautés & impudicitez, fut précipité dans le Tibre, où il finit sa vie misérablement.

10. Au reste tous les Ponts dessusdits étoient composez de pierres esquarries : & aucuns d'iceux enrichis de marbre en plusieurs endroits. Et par conséquent d'une admirable dépense eu égard à la largeur & rapidité du Tibre. Ce qui se peut aisément conjecturer par la masse entiere de tels ouvrages, qui recevoient ordinairement deux sortes de divisions en leurs parties : dont la première est en piles, arcades, & pavé. Quant aux piles, il y en a de deux façons. Car les unes sont fondées sur les rives du fleuve à l'opposite l'une de l'autre. Celles-cy se nomment *Subices*, en l'Architecture Latine, & en nôtre vulgaire des Culées ou Contreforts, d'autant qu'elles sont appuyées contre la terre-ferme, & servent à fortifier & épauler l'œuvre entiere de part & d'autre. Les autres Piles sont celles, qui ont leur fondation au plein cours des rivières, lesquelles on appelle du nom general *Pilas* : d'où nous vient le nom de Piles, propre à signifier les Pilastrs des Ponts de pierre : & leur donne-t'on en épaisseur la troisième partie de l'ouverture des arcades que l'on élève dessus. Avant que de les asséoir, on fiche ordinairement force pilotis en terre, les têtes desquels on allie par après avec des ais fort épais que l'on couche à côté,

& que l'on attache avec bonnes chevilles de fer pour préparer un lit à la maçonnerie. Ce qui est de grands frais & longueur de tems. Pour les frapper & avaler à coups de hie dans le fond des Rivières, il faut faire de grandes vuidanges d'eaux, & desséchemens de place à force d'hommes & instrumens Hydrauliques : ainsi qu'il se voit en la fabrique des Ponts de Paris. Quant aux arcades & au pavé, il y entre grande quantité de matieres, dont je ne diray rien davantage pour l'heure.

II. Je viendray donc à une division seconde, qui est commune à plusieurs anciens Ponts bastis par les Romains, soit aux champs, soit à la ville. Elle est naïvement représentée par le Pont-neuf qui est près des Augustins à Paris. Car ces Ponts antiques avoient une voye au milieu, par laquelle passoient le charroy & les gens de cheval, & qui étoit ordinairement de la largeur des chemins ou des rues voisines qui venoient y aborder. Puis étoient les aîles relevées de part & d'autre pour les gens de pied, ainsi que deux promenoirs, que les Latins appellent *Decursoria*, garnis de leurs parapets qu'ils nomment *Spondas*, contre les dangers de la cheute : & quelquefois accommodez de couvertures très-magnifiques contre les incommoditez de la pluye. Tel étoit à Rome le Pont d'Adrien, le long des deux aîles duquel l'Empereur qui le fit bastir, fit faire des couvertures, dont les tuiles étoient d'airain soutenues sur quarante-deux Colomnes de marbre d'un art très-exquis. Ce que Baptiste Albert nous témoigne, en ses livres d'Architecture, quand il dit : *Quale Romæ, ad Pontem omnium præstantissimum, Adriani opus, dignum memoratu : cujus etiam, ut ita loquar, cadavera spectabam cum veneratione. Steterat at enim illic tectum ; columnis excitatum quadraginta duabus marmoreis, opere trabeato, tectura anea, ornatu mirifico.*

Pontem
aquæ atque
latam
viam effi-
ciemus.
I. B. Alberti
lib. 8. c. 6.

Lib. 8. de
re edific.
cap. 6.

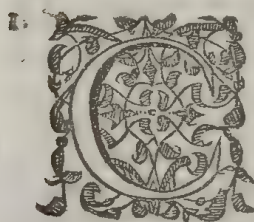


XX

DES PONTS QUE LES ROMAINS ont fait en Italie.

CHAPITRE XXXVI.

- | | |
|---|--|
| 1. Dessen de l'Auteur sur le traité des Ponts. | 6. Pont de bois admirable basti par Caligula sur la Mer. |
| 2. Témoignage d'Augustinus Eugubinus sur les avenues de Rome. | 7. Les moyens qu'il tint pour bastir ledit Pont. |
| 3. Description du Pont de Narni. | 8. Triomphe imaginaire représenté sur ledit Pont. |
| 4. Pont de Teveron réparé par Narses. | 9. Dommages qui arriverent dudit Pont. |
| 5. Pont basti par Auguste à Rimini. | 10. Quelques autres Ponts d'Italie. |



E n'est pas mon dessein de parler de tous les Ponts qui ont été faits par l'Italie & les Provinces, je serois trop long : je feray le choix de quelques-uns des plus beaux & plus renommés de tous, & montreray, que la grandeur de courage & des richesses Romaines, s'est autant fait paroître en la fabrique & construction de tels ouvrages, qu'en autres Edifices & Bastimens quelconques. Et partant, pour y proceder par un bon ordre, je commenceray par les Ponts très-magnifiques par eux édifiés en Italie, commençant par les plus proches de la ville de Rome : l'abord de laquelle ils ont pris peine de rendre le plus prompt & le plus facile qu'ils ont pû, tant par eau que par terre : par eau, en élargissant & approfondissant le cours des Rivières prochaines pour les rendre navigables, & en les conjoignant les unes aux autres par des canaux artificiels : par terre en batissant des Ponts és endroits les plus nécessaires, afin que les Grands Chemins ne fussent aucunement interrompus : & que d'iceux, tous empêchemens & rétarde mens fussent ôtez.

2. Augustinus Eugubinus, qui a visité exprès les principales avenues de ladite Ville, afin d'en réconnoître l'état, & de persuader au Pape de remettre sus la navigation du Tibre, parle ainsi des Ponts, des Chemins & des Rivières navigables, voisines de Rome : *Constat igitur Romanos (quorum animi magnitudinem, ingentesque opes, cum varia ubique terrarum monumenta, tum verò reperti passim in Viis, quibus itur ad Urbem, Pontes, Arcus, ipsæque Viæ, cæruleis lapidi-*

bas aut glarea, vastisque saxorum molibus instrata testantur) non modo facultatem terrestris itineris euntibus ad Urbem, cum ad Narem ventum est, parasse : ubi Flaminia Via à Carselo ad hoc oppidum Narniam, per Pontem miræ magnitudinis super Narem ascendit : sed etiam fluvio copiam navigandi, vitato horrendi montis transitu, præbuisse.

*Libro de
restituenda
navigatione
Tiberis.*

3. Le Pont que cet Auteur dit être d'une grandeur admirable, est assis sur la Voye Flaminienne, à 30. lieues ou environ de la ville de Rome : car il est basti sur la riviere de Nère, près de la ville de Narni, de la Domination des vieux Sabins, que l'Itineraire d'Antonin pose à 61. milles de Rome, en la description qu'il fait de la Voye Flaminienne. Et est ladite Ville construite sur un mont très-haut, & de difficile accez, au pied duquel passe ladite Riviere avec un grand bruit : ayant à l'opposite une autre montagne de pareille hauteur, tellement jointe & alliée à la précédente par ledit Pont, que l'on peut aller de plain pied de l'une à l'autre à travers ladite Riviere, quoy qu'extrêmement basse & approfondie en cet endroit : les piles & arcades dudit Pont étant des plus hautes que l'on puisse voir au reste de la Terre. Quelques-uns estiment qu'il a été basti sous l'Empire d'Auguste, des dépoüilles conquises sur les Sycambres. Procopius dit, qu'Auguste même l'a fait édifier : & qu'en nul endroit du Monde, il n'a vû de si hautes arcades. Les piles qui sont encore sur pied jusques à présent, composées de grandes pierres esquarries, & les arcades portées sur icelles, montrent évidemment que c'est un ouvrage d'une si terrible dépense, qu'il est impossible de l'avoir fait, sinon, en la fleur de l'Empire Romain. Franciscus Schottus, qui en a vû & considéré les reliques, nous en représente la forme telle que vous la voyez en ces mots, tirez de son Itineraire d'Italie : *Prætergressus oppidum Narniam, apparent à dextris supra Narem admirandi ac longè conspicui Pontis fornices, ac minæ ingentes : qui duos præaltos & abruptos montes subter labente flumine solebat conjungere : ut equali via transitus à Narnia pateret in montem adversum. Quæ adhuc reliquæ ejus supersunt ex lapide quadrato prægrandi, pilis vastissimis sublimes arcus impositi, me herclè demonstrant, florentis Imperii maximum, & insani sumptus opus hoc fuisse.* Je pense que c'est de ce Pont même que Martial entend parler en une sienne Epigramme, où il dit parlant de la ville de Narni.

*Lib. 1. Iti-
nerarii, in
fine.*

*Sed jam parce mihi : nec abutere Narnia Quinto.
Perpetuo liceat sic tibi Ponte frui.*

Lib. 7.

4. Le second de ces Ponts, est celuy qui est assis sur la riviere de Teveron, que les Anciens appelloient *Anienem* : à l'endroit, ou *Via Salaria* tranche le cours de ladite Riviere. Ce Pont ayant été ruiné

278 HISTOIRE DES GRANDS

par Totilas Roy des Goths , fut remis & restitué en son entier par Narfes Lieutenant general de Justinien , après la victoire obtenue sur ce Roy Barbare , par laquelle il remit l'Italie sous le joug de l'Empire , ainsi qu'il apparoît par l'Inscription qui se trouve encore en l'une des arcades d'iceluy , qui est telle.

IMPERANTE D. N. PISSIMO. AC
TRIUMPHALI. SEMPER. IUSTINIANO. P. P.
AVG. ANNO. XXXVIII.

NARSES. VIR. GLORIOSISSIMVS. EX.
PRAEPOSITO. SACRI. PALATII. EX. CONS.
ATQVE. PATRICIVS. POST. VICTORIAM.
GOTHICAM. IPSIS. ET. EORVM. REGIBVS.
CELERITATE. MIRABILI. CONFLICTV.
PVBLICO. SVPERATIS. ATQVE.
PROSTRATIS.

LIBERTATE. VRBIS. ROMAE. AC. TOTIVS.
ITALIAE. RESTITVTA. PONTEM. VIAE.
SALARIAE. V. S.

QVAE. AD. AQVAM. A. NEFANDISSIMO.
TOTILA. TYRANNO. DESTRVCTAM.
PVRGATO. FLVMINIS. ALVEO.
IN. MELIOREM. STATVM. QVAM.
QVONDAM. FVERAT. RENOVAVIT.

Au costé fenestre dudit Pont , se lisent les vers suivans

*Quam benè curvati directà est semita Pontis ,
Atque interruptum continuatur iter.
Calcamus rapidas subiecti gurgitis undas ,
Et liber iratæ cernere murmur aquæ.
Ite igitur faciles per gaudia vestra Quirites ,
Et Narsem resonans plausus ubique canat.
Qui potuit rigidas Gothorum subdere mentes ,
Hic docuit durum flumina ferre jugum.*

5. Suit après le Pont qu'Auguste Cesar fit édifier à Rimini , qui conjoint la Voye Flaminienne , & la Ville à l'un de ses fauxbourgs. Celuy-cy est des plus beaux , & plus dignes de considération , tant pour sa fermeté & solidité , comme pour la beauté & bienséance de son compartiment : Il est de deux cens pieds de longueur , & visé en

cinq arcades , dont les trois du milieu sont égales ayant chacune xxv. pieds de largeur en leur ouverture. Les deux qui tiennent les extrémités sont moindres , n'ayant chacune que xx. pieds. Toutes les arches sont voutées en demy cercle , & jettent un bord ou saillie en dehors de même courbure , qui a pour largeur la dixième partie du jour des grandes arches : qui revient à la huitième des petites. Les piles avancent leurs espérans à angles droits , & non pas aigus. Ce que les Anciens observoient & pratiquoient en tous Ponts de pierre : d'autant que les coins droits sont suffisans pour trancher l'eau : & d'ailleurs sont bien plus forts que les aigus : & moins exposez au danger d'être ruinez par les arbres , ou autres matieres , que le courant des eaux a de coutume de charier avec foy : Justement au-dessus des piles de costé & d'autre dudit Pont , se voyent certaines niches , dans lesquelles anciennement étoient logées quelques statuës. Sur ces niches coule de part & d'autre le long du Pont un bord saillant en forme de corniche : lequel , quoy que petit , ne laisse de donner merveilleusement bonne grace à l'œuvre entiere : Pour couronnement duquel sont de part & d'autre des accoudoirs de marbre , composez d'architecture , & de colonnes fort bien élaborées à la Dorique. Sur les costez de ce Pont , sont gravées les deux Inscriptions suivantes , qui montrent que Tibere & Auguste se sont entremis des ouvrages d'un Pont si magnifique. En l'un des costez :

IMP. CAESAR. DIVI. F. AVG. PONT. MAX. COS.
XIIII. IMP. XX. TRIBVNIC. POTEST. XXVIII. PP.

En l'autre costé :

TI. CAESAR. AVGVSTI. F. DIVI. IVLII. N. AVG.
PONT. MAX. COS. IV. IMP. VIII. TRIB. POTEST. XXII.
DEDERE.

Ce Pont fut parachevé sous le Consulat de C. Calvisius , & de Cn. Lentulus , l'an 779. de la fondation de Rome. C'est ainsi qu'Andrea Palladio nous le dépeint au Livre 3. Chap. 10. de son architecture , & Cyprianus Eichovius en ses delices de l'Italie pag. 39.

6. Mais comme si c'étoit trop peu de chose à la magnificence Romaine , que de faire des Ponts sur des fleuves , voicy un Citoyen Romain , & un Empereur , qui par une prodigieuse entreprise en veulent faire en pleine Mer. Nous lisons que Marc Varron Lieutenant de Pompée en la guerre des Pirates , entreprit de joindre l'Italie à la Macedoine par un Pont de bois , qui se devoit étendre de la ville d'Otrante en celle d'Apollonie. C'est l'endroit où le trajet de la

Mer Ionienne est le plus étroit, mais qui a neantmoins vingt-cinq lieües Françoises de longueur, & quoy que cette entreprise soit demeurée sans effet, si est-ce que Pline, qui nous en fait l'Histoire, ne dit pas qu'elle ait été délaissée faute de moyens, mais de loisir. *Hoc intervallum pedestri-continua transitu, Pontibus factis, primum Pyrrhus Epiri Rex cogitavit: Post eum M. Varro, cum classibus Pompeii Piratico bello præset. Utrumque aliæ impediere curæ.*

Que si ce Pont n'a réussi suivant le dessein de son Auteur, en voicy un qui ne fut que tumultuaire, & pour bien peu de tems, qui s'est vû fait & parfait de toutes ses pieces, & qui est plus admirable, & de plus grands frais, que tous ceux qui furent jamais batis de pierre, exprès pour demeurer. C'est celui que Caligula fit faire en pleine Mer, au Golfe qui se courbe en rond de Poussol à Bayes, sur la longueur de trois mille deux cens cinquante pas, selon Dion Cassius: ou bien trois mille six cens, si nous en croyons Suetone, qui sont près de deux lieües Françoises. Cet Empereur prodigieux en toutes choses, estimant que ce luy étoit peu de gloire d'être porté à cheval en triomphe sur la terre-ferme, méprisa cette façon de triompher commune à ses Prédecesseurs: & se mit en fantaisie de faire un nouveau Triomphe en Mer avec chevaux & chariots. Pour ce faire il choisit le Golfe de Poussol, sur ce qu'autrefois Tibere étant en soin qui seroit son Successeur, & doutant que ce fut Caius Caligula, Trafallus grand Astrologue de ce tems-là luy dit entr'autres choses, qu'on verroit aussi-tôt Caius regner comme Empereur, qu'aller à cheval sur le Golfe de Bayes: *Nam magis Caium imperaturum, quam per Bayanum finum equis discursurum.*

Sueton. in
Calig. 6.
19.

7. Pour faire dire vray à cet Astrologue, ayant choisi ce Golfe entre tous les autres pour y faire un Pont, il fit assembler en iceluy de toute la Mer Mediterranée, tout ce qui se pût trouver de navires marchands déjà faits; du divertissement desquels provint une famine extrême en toute l'Italie, & principalement à Rome. Mais ces navires ainsi trouvez ne pouvant pas suffire à son dessein, il en fit faire en haste des autres en grand nombre: & les accouplant deux à deux, il en composa son Pont à double rang de la longueur dessusdite, fondant & arrêtant chacun navire avec son ancre propre. Puis pour confondre les Elemens, & faire paroître de la terre-ferme en pleine Mer, il fit couvrir le dessus des navires d'une levée de terre, qu'il fit paver de grands Carreaux, semblables à ceux de la Voye Appienne, que nous avons dit être de quatre à cinq pieds de face.

8. Cela fait, il employa deux jours entiers, allant & venant sur ce Pont. Au premier il se couvrit d'une cuirasse, qu'il disoit être celle d'Alexandre le Grand: sur laquelle il se vêtit d'une cotte d'armes de soye, de couleur de pourpre, toute brochée d'or, & couverte de pierres fines.

Puis

Puis ayant l'espée au costé, le bouclier en main, & la couronne de Chesne en teste, après avoir fait sacrifice à Neptune, à l'Envie, & à quelques autres de ses Dieux, il partit de Bayes, & passant sur ce Pont en Triomphe porté sur un brave cheval, il entra tumultuairement dans Pouzzol, comme dans une ville de conquête : où s'estant reposé la nuit, ainsi qu'un homme bien las du travail de la guerre, il s'en retourna le lendemain à Bayes, porté sur un Char attelé de deux chevaux, autrefois victorieux és jeux de la Course. Et pour ne rien omettre de ce qui est du Triomphe en cette pompe imaginaire, il fit trainer avec soy force despoüilles, comme conquises sur les Ennemis. Il mena mesme comme en Triomphe un jeune Prince de la race Royale des Parthes, nommé *Darius*, qui estoit en ostage à Rome : & fut accompagné d'une infinité de ses amis & familiers, tous richement révestus, & portez en carosse, pour braver l'Element de l'eau : le tout suivy de ses Gens de guerre tant à pied qu'à cheval, en bel équipage. Puis retournant derechef au milieu du Pont, pour y haranguer son Armée à la façon des Capitaines vraiment victorieux, il monta sur un lieu relevé, fait exprès sur certains navires à part, d'où parlant à ses Soldats il les loua, comme ayant couru de grands dangers, & enduré beaucoup de fatigues. Puis se vanta d'avoir fait plus de merveilles que Xerxès, lequel autrefois joignit l'Europe à l'Asie par un Pont de bois : mais qui n'estoit de telle étendue que le sien. Qu'il avoit donné l'espouvante à Neptune, & contraint la Mer de prester son dos pour y courir à beaux pieds avec toute son Armée. Puis ayant fait quelque distribution de deniers à ses Soldats, il se mit à faire bonne chere sur ledit Pont, comme si c'eust esté sur une Isle. Ce qu'il continua le jour & la nuit, ayant fait allumer des feux si fréquens sur le Pont, & sur le rivage du Golfe récourbé en forme de Theatre, qu'il convertit la nuit en jour, comme il avoit changé la mer en terre.

9. C'est à peu près ce que Dion Cassius, & Suetone racontent de cette grande, mais vaine, inutile, & ridicule entreprise. Voire dommageable à beaucoup de ses amis, qu'il précipita dedans la mer dudit Pont après avoir bien beu : ce qu'il fit pareillement à plusieurs autres. D'autant que ce Prince ayant prodigué toutes ses Finances à faire ce Pont, il fut comme contraint d'en recouvrer d'autres sur plusieurs Citoyens Romains des plus riches : lesquels il fit mourir par fausses accusations, pour avoir la confiscation de leurs biens. *Hic fuit finis Pontis ejus*, comme parle Dion, *qui ipse etiam multis causa* Lib. 59
necis fuit : cum omni in eum pecunia absumpta, multo jam pluribus, propter opes, perniciem crearet.

10. Je passe sous silence le Pont que Vespasien bastit sur la riviere de Metaurus, que ceux du país appellent *Metro*, ou *Metremo*, celui
Tome II. N n

Lib. 68.

que Domitien son fils dressa sur le Natarone qui est Vulturnus. Je diray seulement, que Trajan ayant comblé les marests de Pontia pour la continuation de la Voye Appienne, fut contraint de faire des Ponts en plusieurs endroits, lesquels Dion Cassius appelle très-magnifiques. C'étoit encore un Pont digne de remarque, que celui qui fut construit par Diocletien, Maximien, Constantin, & un autre Maximien sur le fleuve de *Metremo*. Pomponius Lætus en rapporte l'Inscription dans son Histoire, laquelle Gruterus dit avoir été transportée dudit Pont en l'Eglise de sainte Marie du Pont, assise sur la grande Voye Flaminienne à 30. milles de Fossumbruno tirant à la ville d'Urbain. Et est telle que vous la voyez.

AETERNI IMPERATORES. DIOCLETIANVS. ET. MAXIMIANVS. AVGVSTI. ET. PERPETVI. CAESARES. CONSTANTIVS. ET. MAXIMIANVS. PONTEM. METAVRO.

Plusieurs autres Empereurs en ont fait faire en grand nombre en plusieurs endroits d'Italie, dont je ne diray rien davantage, pour venir à quelques-uns de ceux qui ont été faits par les Provinces.



DES PONTS ADMIRABLES QUE LES Romains ont basty par les Provinces, & premierement de ceux des Gaules & de la Germanie.

CHAPITRE XXXVII.

1. Qu'il est vray-semblable qu'Agrippa a fait plusieurs Ponts en la Gaule.
2. Conjecture qu'il est auteur du Pont du Gard. Excellence dudit Pont.
3. Description de ses trois étages.
4. Deux choses remarquables audit Pont.
5. Plusieurs Ponts faits dans la Gaule par les Romains.
6. Pont de Vienne en Dauphiné.
7. Ponts bastis par les Romains en la Gaule Belgique.
8. Pont en Allemagne.

Uis qu'il nous convient de dire quelque chose des Ponts admirables, que les Romains ont basty par les Provinces de leur Empire, scaurions-nous commencer ce discours plus à propos, que par ceux qui se sont faits en la Gaule, puis que c'est la premiere qui se presente à ceux qui sortent d'Italie par les Alpes? Il est à croire qu'Agrippa Gendre d'Auguite, ayant fait les Grands Chemins de la Gaule, n'a pas failly d'en aboutir les pieces par des Ponts, lesquels il aura bastis en plusieurs endroits à present inconnus: soit pour n'avoir été rémarquez particulièrement dans l'Histoire: soit pour avoir été ruinez par la longueur du tems, qui consomme tout.

2. Si est-ce toutefois qu'il nous en reste un dit vulgairement le Pont du Gard, que je penserois être de sa façon. Il est assis entre Avignon & Nismes, sur une petite riviere nommée le Gardon, qui de-là partant du Languedoc se vient perdre dedans le Rhosne. C'est à trois petites lieues de ladite ville de Nismes, ainsi que j'ay appris de l'Auteur de ses antiquitez. Isaacius Pontanus, qui l'a vû & consideré, l'appelle, *Opus longè elaboratissimum: & cui ambigas, an ullum aliud, non dico Gallia, sed Italia ipsa par habeat*: C'est-à-dire, que cette œuvre extrêmement bien travaillée, est telle, qu'il est en doute, si non seulement la Gaule, mais l'Italie même, a rien de semblable en magnificence de structure. A quoy se rapporte ce que Paulus Heutzuerus, Jurisconsulte Allemand en a laissé par écrit en son Itineraire, où par

Jean Poldo
livre 1. des
antiquitez
de Nismes,
chap. 18.

In Itinera-
rio Germ.
Gallia, Ita-
lia, p. 49.
Impress.
Bressa.

lant d'un village nommé Rimon, assez près d'Avignon, il dit : *Uno milliari abhinc, aspectu & consideratione dignus est Pons Gardius : vulgò, le Pont du Gard, à fluvio Gardon nomen habens, antiqui & stupendi operis, triplici serie, mira industria fornicatus.*

3. En quoy il est conforme à l'Auteur des antiquitez de Nismes, qui le dit être de trois étages : comme ils conviennent pareillement au nombre de piles & arcades, dont chacun étage est composé : Le plus bas desquels, est de 438. pieds de longueur, distribué en six arches chacune de 58. pieds d'ouverture, portées sur deux culées & cinq piles, dont chacune a dix-huit pieds d'épaisseur, & quatre-vingt-trois pieds de hauteur. Ce premier étage fut de long-tems après entamé & ouvert en ses pilastres, pour donner passage aux hommes de pied, chevaux & mulets qui vont à charge, abrégeant leur chemin de deux lieues ou environ. Ce qui a été cause d'avoir donné le nom de Pont à l'œuvre entière, quoy qu'à le prendre selon la nature de l'ouvrage, & du dessein de son auteur, ce soit un Aqueduc, & non pas un Pont. Et en effet, quoy que cette œuvre soit d'une masse terrible en son architecture, le charroy jusques à present n'y peut avoir aucun passage.

Le second étage pour preuve de cela, ne sert que d'appuy & d'élevation pour le troisième. Il est de sept cens quarante-six pieds de longueur, & de vingt-un pieds de largeur, & contient onze arcades, qui ont chacune cinquante-six pieds de jour, soixante pieds de haut, sur pilastres de treize pieds de corps. Entre ces deux étages coule une bande tout le long du Pont, de sept pieds onze pouces de hauteur, qui les separe l'un de l'autre avec grace & bienséance. Le troisième étage n'est autre chose qu'un Aqueduc, endommagé en plusieurs endroits : pour l'appuy & soutienement duquel, les deux inferieurs ont été faits, & non pas pour servir de Pont ou de passage : il a cinq cens quatre pieds & demy de longueur, partagz en trente-cinq arceaux, chacun de dix-sept pieds dans œuvre, portez sur piles de cinq pieds & demy d'épaisseur. Quant à sa hauteur, elle n'est que de six pieds : & c'est dans icelle qu'est pratiqué le canal servant à la conduite & coulement des eaux, qui a trois pieds de creux en son carré. L'espace ou intervalle, qui divise ces deux derniers étages l'un de l'autre, est de huit pieds six pouces. En sorte que la hauteur de l'œuvre entière, est de cent soixante & onze pieds cinq pouces.

4. Au reste, il se rencontre deux choses dignes de remarque en ce Pont : l'une, c'est que les pierres taillées & esquarries, dont il est fait, quoy que pesantes & grandes à merveilles, ne laissent pas de tenir ensemble d'un assemblage & liaison très-ferme, quoy qu'elles ne soient jointes avec chaux ny ciment quelconque. Ce que nous savons par le récit, que ledit Paulus Heutzuerus en fait en ces termes :

Atque in hoc opere , vero Romanæ magnificentiæ simulacro , mirum , quod lapides quadrati , molis immensæ , nulla calce compacti , tamen cohæreant. L'autre , qui est encore plus admirable , c'est que l'ouvrage étant de si grande & magnifique entreprise , on ne trouve en iceluy aucune Inscription , ny dans l'Histoire aucun témoignage exprès de son Auteur : sinon qu'il est assez apparent , que cet ouvrage ne procede d'ailleurs que de la puissance Romaine. Ce que Isaacius Pontanus admire grandement , & en parle en cette maniere : *Et quod maximè mirabile , cum in ævi sui , Romanæ potentia veluti miraculum exædificatum crediderim , nullam ejus , nec Auctoris quidem , in priscis memoriis , exstare vel mentionem , vel testimonium.*

5. Ce Pont n'a pas été le seul que les Romains ayent basti par les Gaules. Barthelemy Chassané fait mention de plusieurs Ponts , assis sur le Rhosne & sur la Saone , la grande partie desquels étoient de la façon Romaine : tels que ceux de Geneve , de Lyon , de Vienne , & d'Avignon : & il y en a quatre sur la Saone , qu'il appelle *Pontes excellentes , qui non modica impensa structi sunt.* Je passe sous silence le Pont de bois que César bastit sur la Saone en un jour : à ce que les Suisses ne pûrent faire en vingt , sinon à grande peine. Aussi ne me veux-je pas arrêter à celui que César même fit sur le Rhin en dix jours , sur lequel il fit , le premier des Capitaines Romains , passer une Armée dans la Germanie. Mais d'autant que ce n'étoit pas un Pont à demeurer , mais tumultuaire , & pour bien peu de tems , je n'en feray plus long discours en cet endroit , renvoyant ceux qui en voudront voir la façon au quatrième livre de ses Commentaires.

In Catalogo gloria mundi part. 12. Consideration. 71. a Lib. 1. Comment. de bello Gall.

6. Quant au Pont de Vienne , il se trouve une Inscription antique , par laquelle on voit , que C. Calpurnius Piso , & M. Vettius Bolanus , Consuls Romains sous Trajan l'ont fait bastir , l'an 863. de la fondation de Rome. Mais ce seroit à ceux du pays de nous en descrire l'ordonnance , si d'avanture il en reste encore quelque vestige. L'Inscription est telle :

ANNO.
C. CALPURNII. PISONI.
M. VETTII. BOLANI.
COS.
PONTIF. STIPE.

Monsieur Savaron Président en Auvergne , de qui le nom est assez connu par sa doctrine , m'a fourny quatre Inscriptions par luy vûes & extraites de certaines Colomnes milliaires , qui sont es environs de son pays : la premiere desquelles se trouve à Pauliaguet , qui nous enseigne que le fils de quelque Empereur , qui se qualifie Prince de la

Jeunesse , a fait réparer les Chemins & les Ponts de ces pays-là.

CAESAR. PRINCEPS. IVVENTVTIS. PONTEM.
ET. VIAS. VETVSTATE. COLLAP. RESTITVIT.

7. Dès le tems de Strabon, les Lieutenans generaux d'Auguste Cesar en la Gaule Belgique , députez pour la guerre d'Allemagne , & faisant leur résidence à Trèves , ou es environs , pour accommoder le passage des Armées , & joindre en un les pieces des Grands Chemins que l'on y faisoit en ce tems-là , y bastirent force Ponts , tant sur la riviere de Meuse , que de la Moselle. Ce sont ces Generaux d'Armées que Strabon appelle *Imperatores* , à la mode antique , lors que parlant desdits Ponts , il dit : *Post Mediomatricos atque Tribocchos, Treveri Rhe-no adjacent. Apud quos Romani Imperatores contra Germanos belligerantes, hac tempestate Pontes ædificant.*

8. Et puis que nous sommes tombez sur la Germanie , quoy que les Romains n'ayent jamais fait long séjour dans celle qui est au de-là du Rhin : si est-ce qu'en la partie qui est au deçà , le long de laquelle ils ont fait quelques Grands Chemins , ils y ont pareillement fait quelques Ponts pour y accommoder le passage des Rivieres. Entr'autres endroits, il y en a un que l'on appelle *Taberna Rhenenses*, où se trouve l'Inscription suivante , qui montre que L. Silvanius Probus Citoyen Romain , y a fait plusieurs Ponts à ses dépens.

I N. H. D. D.
L. SILVANIVS.
PROBVS.
PONTES. D. S. D. D.



XX

DE QUELQUES PONTS FAITS OU
réparez par les Romains en Espagne & en
Hongrie.

CHAPITRE XXXVIII.

- | | |
|--|---|
| 1. Pont magnifique d'Ebora en Es-
pagne. | 8. Pont de Trajan sur le Danube ,
le plus excellent de tous. |
| 2. Pont de Trajan à Salamanque. | 9. Deux Inscriptions antiques dudit
Pont. |
| 3. Pont excellent à Alcantara. | 10. Remarques du lieu où ledit Pont
étoit assis. |
| 4. Qui en est le vray auteur. | 11. Pont basti par Justinien, sur la
riviere de Sangaris en la petite
Asie. |
| 5. Description dudit Pont. | |
| 6. Qui en ont été les réparateurs. | |
| 7. Deux Inscriptions touchant au-
tres Ponts d'Espagne. | |

1. **M**AIS y ayant peu de Ponts Romains en la Germa-
nie, nous la laisserons dès maintenant, pour visi-
ter l'Espagne, où il s'en trouvera bon nombre des
plus beaux, & des plus somptueux que les Ro-
mains aient basti par le Monde. Nous en com-
mencerons la déduction par celui d'Ebora, ville
de la Province d'Andalousie, que les Anciens ap-
pelloient *Beticam*, à cause du fleuve Betis, à présent dit Gadalque-
bir. Ce fleuve est des plus larges, & des plus renommés d'Espagne :
ayant en cet endroit deux roches opposites, que ce Pont allioit ensen-
ble. Il fut basti aux dépens & à la diligence des habitans de ladite Vil-
le, pour l'affection qu'ils portoient de tout tems au bien public de leur
pays : ainsi que l'Inscription suivante nous l'enseigne, qui ose faire
comparaison dudit Pont à celui que Trajan rétablit à Salamanque, du-
quel nous parlerons incontinent.

MEMORIAE. DICATVM.
CVM. VTILITATEM. PVBLICAM. TVTARI.
EBORENSI. MVNICIPIO. CORDI. SEMPER.
FVERIT. MERITO. HVNC. QVEM. CERNIS.
LAPIDEVM. INGENTEMQVE. PONTEM. BAETIS.
FLVIL. RVPIBVS. IMMINENTEM. ET. CVM.
TRAIANI. PONTE. CERTANTEM. MAGNA.
SVA. IMPENSA. AD. AETERNAM.
GRATIAM. ET. MONVMENTVM. RERV.

EXCITAVIT.
 FACILES. ERGO. IAM. VIATORES. IBVNT.
 TANTISQVE. ELIMINATIS. PERICVLIS.
 RAPIDAS. SVBIECTI. GVRGITIS. VNDAS.
 CALCANTES. SECVRITATI. PERPETVAE.
 GRATIAM. HABEBVNT.

2. Quant à celuy de Trajan, il eut ce nom à cause des réparations qu'il y a fait. C'est une des plus grandes merveilles qui soit en Espagne, & de telle antiquité, que les Auteurs Espagnols confessaient eux-mêmes ne leur être pas possible d'en alléguer le vray auteur. Gonçalves d'Avila le dit ainsi au Livre qu'il a fait des antiquitez de Salamanque, chap. 5. Le vulgaire qui attribue les ouvrages extraordinairement grands & somptueux à des Dieux ou des Géans, tient qu'Hercule en soit le premier auteur. Toutefois j'estime avec plusieurs bonnes raisons, que les Romains ayant tant & de si long-tems fait la guerre en Espagne, sont véritablement ceux qui l'ont fait bastir, quoy que l'Histoire ne nous apprenne pas, lequel d'entr'eux entreprit un si grand ouvrage : car suivant cet auteur Espagnol, il est de cinq cens pas de longueur, qui font mille cinq cens pieds, divisé en vingt-six arcades, qui ont chacune septante-deux pieds d'ouverture dedans œuvre : & les piles vingt-trois pieds ou environ d'épaisseur, & plus de deux cens pieds de hauteur. Ce Pont est au Royaume de Castille en la ville de Salamanque, sur la riviere de Tormes, lequel étant endommagé de vieillesse en plusieurs endroits, Trajan le fit réfaire & réparer, pour continuer le Grand Chemin de Salamanque, qu'il édifia de son tems : que nous avons dit ailleurs être vulgairement nommé le Chemin d'Argent. L'Inscription presente qui se trouve gravée audit Pont, nous porte témoignage de ces réparations.

IMP. CAESAR. D. NERVAE. FILIVS.
 NERVA. TRAIANVS. AVG.
 GERM. P. M. TRIB. POT.
 COS. II. RESTITVIT.
 M. P. II.

3. Le troisiéme Pont de remarque que je trouve en Espagne est celuy d'Alcantara ville de Portugal, que Plin & Ptolomée appellent *Norham Caesaream*, assise sur la riviere de Tayo, que les Latins nomment *Tagus* : Les Originaires du pays l'attribuent encore au grand Hercule, ou bien à un de leurs Rois nommé *Hispanus*, par semblable vanité & superstition que le précédent. C'est un Pont magnifique, & digne de la majesté des Empereurs : aussi quelques-uns ont-ils pensé que ce soit encore une œuvre de Trajan : entr'autres Ludovicus Nonnius Medecin Espagnol, qui en parle ainsi, *Nobilitatur præcipue Alcantara*

ad Tagi ripas magnifico & Imperatoria majestate digno Ponte , quem plerique Trajano adscribunt : non secus ac Segobiensem Aquæductum : licet proletarii Scriptores ad Hispanum , vel Herculem vanissimè referunt. Puis peu après il adjointe. Trajani verò Imperatoris opus esse confirmant Inscriptiones antiquæ , quæ inibi visuntur : quas non pudebit recensere.

L'une des Inscriptions qu'il allegue est celle-cy qui est gravée au milieu du Pont.

IMP. CAESARI. D. NERVAE. F.
NERVAE. TRAIANO. AVG.
GERM. DACICO.
PONTIF. MAX. TRIB. POTEST. VIII.
IMP. VI. COS. PP.

Il adjointe en après qu'en une petite Chapelle tout auprès de-là , reconnuë sous le nom de S. Julien , qui est taillée dans la roche vive , se trouve au frontispice cette autre Inscription antique.

IMP. NERVAE. TRAIANO.
CAESARI. AVG.
GERM. DACICO. SACRVM.

4. J'ay vû d'ailleurs une Inscription en vers Elegiaques , qui fait mention & du Temple & du Pont : de laquelle nous apprenons disamment , que cette œuvre n'est pas de Trajan : mais d'un riche Citoyen Romain Gouverneur en ce pais là , qui fit faire & construire l'un & l'autre à l'honneur de Trajan. Et voicy comme en parle Joannes Gruterus. *In oppido Alcantara in Hispaniis Pons est venerandæ & antiquitatis & majestatis : in cujus ingressu exstat Sacellum hodie D. Juliani appellatum , habens limen superius sic inscriptum.*

IMP. NERVAE. TRAIANO. CAESARI. AVGVSTO.
GERMANICO. DACICO. SACRVM.

*Templum in rupe Tagi superis & Cesare plenum ,
Ars ubi materia vincitur ipsa sua ,
Quis , quali dederit voto fortasse requiret
Cura viatorum quos nova fama juvat.
Ingentem vasta Pontem quod mole peregit ,
Sacra litaturo fecit honore Lacer.
Qui Pontem fecit Lacer , & nova templa dicavit.
Illic se sol. vota litant.
Pontem perpetui mansurum in secula mundi ,
Fecit divina Nobilis arte Lacer.
Idem Romuleis Templum cum Cesare Divis
Constituit , felix utraque causa sacri.*

C. IVLIVS. LACER. H. I. S. F. ET. DEDICAVIT.
AMICO. CVRIO. LACONE. ICAEDITANO.

5. On voit par ces vers que ce Pont étoit assis sur la riviere de Tayo : que la forme , & la masse de son Architecture étoit capable de représenter la Majesté des Dieux & de l'Empereur : que l'artifice dont il étoit fait, surmontoit la matiere, quoy que grande & copieuse , & qu'il étoit fait pour durer à l'éternité. Et à la verité c'est encore un des beaux & grands Ponts que l'on puisse voir. Car il y a six cens soixante & dix pieds de longueur , distribuez en six arcades , chacune de quatre-vingts-quatre pieds de vouture , sur des piles , presque carrées , ayant 27. à 28. pieds de chacune face , & deux cens pieds de hauteur à mesurer de l'endroit d'icelles , qui est à fleur d'eau. C'est dudit Medecin Espagnol que j'ay tiré ces mesures , qui les exprime en ces mots. *Longitudine sua 670. pedes , latitudine circiter 28. pedes completitur. Altitudo vero aqua tenus 200. pedum est. Totus autem Pons 6. camerati operis pilis ferè quadratis subnititur.*

6. Il y eut autrefois quatre tables de marbre enchassées dans la maçonnerie dudit Pont , dont il reste une seule , qui fait foy qu'autrefois étant endommagé en quelques-unes de ses parties , les habitans de plusieurs villes de Portugal y dénommez , contribuèrent liberalement ensemble certaine grande somme de deniers , laquelle ils employèrent aux réparations d'iceluy , comme on voit par ladite Inscription qui est telle.

MVNICIPIA. PROVINCIAE.
LVSITANIAE. STIPE.
CONLATA. QVAE. OPVS.
PONTIS. PERFECERVNT.
ICAEDITANI.
LANCIENSES. OPPIDANI.
TALORI.
INTERAMNENSES.
COLORINI.
LANCIENSES, TRANSCVDANI.
ARAVI.
MADVBRIGENSES.
ARVBRIGENSES.
BANIENSES.
PAESVRES.

Grut.
pag. 162.
1.

7. Ce que je trouve de surplus quant aux Ponts d'Espagne , ce sont deux Inscriptions , dont l'une est extraite d'une Colonne milliaire qui se trouve à Ossuna ville d'Andalousie , qui est de Septimius Severus & de ses deux enfans , faisant mention de quelques réparations qu'ils ont fait faire des Voyes & Ponts d'Espagne , qui est telle.

IMP. CAESAR. LVCIVS. SEPTIMIVS.
SEVERVS. PIVS. PERTINAX. AVG.
ARABICVS. ADIAB. PARTHICVS.
MAXIMVS. PONTIFEX. MAX.
TRIB. POT. VIIII. IMP. XII.
COS. II. PP. PROCOS. ET. IMP.
CAESAR. MARCVS. AVREL. ANTONINVS.
PIVS. AVG. TRIB. POT. IIII.
PROCOS. ET. IMP. P. SEPTIMIVS. GETA.
ANTON. VIAS. ET. PONTES. REST.
AB. AVG. M. P. XXXXI.

Grut.
p. 157. 2.

L'autre est en la ville de Calatrava , dite par les anciens *Oretum*, par laquelle appert qu'un Citoyen de ladite Ville fit faire quelques Ponts à ses frais à l'honneur de l'Empereur de son tems.

PVBLIVS. BAEBIVS. VENVSTVS.
P. BAEBII. VENETI. F. P. BAEBII.
CERIS. NEPOS. ORETANVS.
PETENTE. ORDINE. ET. POPVLO. IN.
HONOREM. DOMVS. DIVINAE.
PONTEM. FECIT. EX. H-S. XXC.
CIRCENSIBVS. EDITIS. DD.

Grut.
163. 4.

8. Mais sur tous les Ponts qui furent jamais bastis par le Monde , celui que Trajan fit sur le Danube est magnifique : car encore que de cet Empereur soient sortis une infinité d'ouvrages magnifiques , si est-ce qu'il n'y en-a pas un qui puisse approcher à l'excellence de celui-cy. Il étoit composé de vingt piles de pierre de taille , de cent cinquante pieds de hauteur , & de soixante de largeur , distantes les unes des autres de cent soixante & dix pieds , qui est la mesure des arcades relevées par-dessus en demy cercle. Et quoy que la dépense en soit incroyable , il y a neantmoins plus à s'étonner d'une chose : c'est que ces piles étoient posées en un endroit instable & limoneux sans aucuns pilotis , ny autre fondement , qu'une grande quantité de pierres , qu'il avoit fait avaler au fond , sans que le cours du fleuve se soit pû divertir en autre endroit , pour faire place à l'ouvrage. Quant à la largeur dudit fleuve elle n'est pas des plus grandes en ce lieu-là : vû qu'ailleurs il est deux ou trois fois plus large. Mais c'est chose considerable , que d'autant plus que ce fleuve s'élargit au-dessus & au-dessous dudit Pont , d'autant plus sont violens & impetueux les flots qui sont en cet endroit , creusant & cavant le fond de la riviere par leur rapidité. Tout cela n'apporte pas peu de difficulté d'y faire un Pont. Trajan toutefois passant par-dessus ces incommoditez , fit paroître sur toutes choses à la poursuite & à l'achèvement de l'œuvre , la grandeur de son courage invincible. C'est à peu près en la sorte que Dion Cassius nous le dépeint :

adjoûtant que de son tems ce Pont étoit de nul usage : mais que l'on en voyoit seulement les piles se pouffant comme par ostentation hors la surface des eaux d'une hauteur admirable , comme si elles n'avoient été faites pour autre chose , que pour montrer par épreuve , qu'il n'y a rien dequoy l'esprit humain ne puisse venir à chef. Trajan fit ce Pont, craignant que les Daces ne prissent les armes contre un grand nombre de Soldats & Citoyens Romains qui habitoient par de-là le Danube , és terres par luy conquises sur le Roy Decebalus : afin que si cela arrivoit , il y pût facilement transporter son Armée par le benefice d'un si beau Pont. Mais Adrien son successeur craignant tout au contraire, que les Barbares opprimant les garnisons Romaines posées à la garde de ce passage , n'entraissent par surprise dans la Mesie prochaine , il fit rompre & jetter bas les arcades dudit Pont : qui étoient les plus larges que les hommes ayent jamais osé entreprendre , ou pû parachever : ou plutôt Adrien , qui voyoit n'être en son pouvoir de faire jamais une si grande œuvre , & qui portoit une envie extrême à la vertu de Trajan , à la perfection de laquelle il désespéroit de pouvoir atteindre , fit démolir par envie cette Merveille du Monde , qui ne se pouvoit rétablir.

9. Les reliques d'une œuvre si prodigieuse paroissent encore au milieu du Danube près d'un lieu nommé Warhel en Hongrie : où se sont trouvées deux Inscriptions, qui font foy de l'auteur d'une si hardie entreprise : dont l'une est.

IMP. CAESAR. DIVI. NERVAE. F.
NERVA. TRAIANVS. GERM.
PONT. MAX. TRIB. POTES.

L'autre Inscription faisant force sur le mot de *Pontifex* , comme signifiant un fabricant de Pont , plutôt que Prince des Prêtres , & eu égard à ce Pont , qui est le Prince & Coryphée de tous les Ponts , nomme cet Empereur *Verè Pontificem* , comme s'il n'étoit pas seulement Pontife de nom , ainsi que les autres Empereurs , tous lesquels depuis Jule Cesar ont pris la qualité de Souverain Pontife : mais réellement & véritablement Pontife , c'est-à-dire, facteur ou fabricant de Ponts , & d'ailleurs Prince sage & prudent en l'administration de l'Empire , sous qui la vertu Romaine ne pouvoit rien trouver d'indomtable , puis qu'elle avoit une fois contraint le Danube de porter le joug d'un Pont si miraculeux. C'est à peu près le sens de cette Inscription seconde.

PROVIDENTIA. AVG.
VERE. PONTIFICIS.
VIRTVS. ROMANA.

QVID. NON. DOMET.
SVB. IVGVM. ECCE.
RAPITVR. ET. DA
NVVIVS.

10. Quelques-uns de nos derniers siècles ont écrit , qu'à peine , au tems où nous sommes , restent aucuns vestiges d'une si grande œuvre : & que le lieu même où il a été assis sur le Danube , ieroit à présent inconnu , s'il n'eût été comme de nouveau découvert , & remis au monde par la diligence de Jean Cuspinien : car en la description d'Aûtriche il nous assure , que les reliques des piles dudit Pont sont assises en la basse Hongrie , appelée *Inferior Pannonia* , non loin d'un bourg nommé Cannise , près duquel il y a une fontaine fort grande , & d'un rénom célèbre , en ce que par certain présage qu'elle donne aux Rois de Hongrie , toutes & quantes fois qu'il leur doit arriver quelque infortune signalée , ou que le tems de leur décès approche , elle ne faillit point de se convertir en sang : comme les habitans du lieu ont maintefois éprouvé. C'est Alphonse Ciacono Espagnol , qui nous instruit de tout cela , lors que parlant du Pont du Danube , il dit : *Hec moles & Pons per secula memorandus , ab Hadriano Cæsare , In histor. ex causis non rectè perpensis , dirutus & demolitus postea fuit , vestigiis tantum operis vix relictis. Adeò , ut hodie incompertus esset locus , nisi opera & investigatione Joannis Cuspiniani proderetur. Illic enim in Austria descriptione , in inferiori Pannonia , non procul à Cannisa oppido situm assignat : ubi proximus existit fons quidem celeberrimus , qui in sanguinem verti solet , obitus vel infortunium ingens Regis Ungaria si immineat. Quod multa incolarum experimenta comprobarunt.*

Toutefois Paul Jove élegant Ecrivain dit , que c'est près d'une Ville qu'il appelle *Severinum* , sise és confins de Valachie & Transilvanie , que se voyent encore aujourd'huy les piles de ce Pont , & qu'il y en a jusques à trente-six : nombre excédant celui de Dion de seize piles. Mais à qui des deux pourroit-on croire ? Car si ce nombre paroît tel aux yeux , comme Paul Jove l'écrit , c'est chose qui ne se doit point disputer. Toutefois c'est à faire à ceux qui sont sur les lieux de les bien compter , & d'en dire des nouvelles aux autres. Que si cela est : il faudroit réformer le nombre de vingt qui est en l'Histoire de Dion. Mais de dire que Dion n'en ait point sçu le nombre au vray , & qu'il n'en ait écrit que par opinion , je n'y trouve point d'apparence : vû que c'étoit un homme fidèle & curieux , & d'ailleurs bien entendu aux affaires , & fort avancé aux honneurs de la République : comme ayant eu la qualité de Président de Dalmatie , & particulièrement de la Hongrie , où ce Pont étoit assis : qui meritoit bien qu'un , qui étoit sur les lieux , & qui en vouloit écrire , en fit prendre les me-

fures en sa presence. Je me tiens donc au nombre de Dion, selon lequel donnant audit Pont 20. piles de 60. pieds de largeur, & vingt-deux arcades de 170. pieds, l'œuvre entière, sans ses deux culées, aura 4740. pieds de longueur, qui réviennent à bien près de demi-lieue Françoisse : terrible grandeur pour un Pont !

II. Il est bien à croire, que l'Asie & l'Afrique ont été garnies de Ponts és endroits nécessaires à la continuation des Grands Chemins, aussi-bien que l'Europe : mais pour mettre fin au discours qui s'en pourroit faire, je me contenteray d'en produire un seul exemple, laissant les autres à la diligence des plus curieux. C'est d'un Pont que l'Empereur Constantin Porphyrogenete dit être très-digne d'être vu : & avoir été basti par Justinien sur le fleuve de Sangaris en la petite Asie. Ce fleuve étoit auparavant incapable de batteaux : mais par le moyen de ce Pont qui ne consistoit qu'en deux culées & une arcade d'une grandeur & ouverture démesurée, il fut rendu navigable pour l'avenir. Ce que Porphyrogenete a tant estimé, qu'il l'a mis au rang des plus grandes victoires, que Justinien ait obtenu à l'encontre de tant de peuples Barbares, domtez de son tems par l'entremise de ses Lieutenans. En sorte que comme surpris d'une fureur Poétique, il se jette de sa prose ordinaire dant ces vers, adressant sa parole à ce fleuve.

Καὶ σὺ μεθ' Εμπερίῳ ὑψαυχένα, καὶ μὲ Μήδων
Εδνεα, καὶ πᾶσαν βαρβαρίκῳ ἀγέλλῳ,
Σαγγάριε κατὰ ποταμὸν ῥοὰς αἰψὶ πειθεθεὶς
Αὐτὸς ἐδελώθης κοίρανικῇ παλάμῃ.
Ὅ πρὶν γὰρ σκαφέεσσιν ἀνέμβατος ὁ πρὶν ἀπειρὴς,
Κεῖσσι λαίρῃ σφικτὸς ἀλκυοντέδῃ.

Lesquels vers Bonaventura Vulcanus a rendu Latins en ces mots,

Themist.
52


*Tu quoque post tumidam Hesperiam, Medosque feroces,
Barbaricumque gregem, quantus erat, domitum,
Sangari, prævalida fluctus modo fornice vincte,
Induperatoris servitio premeris.
Inve namque olim ratibus, nullique subacte,
Jam rigida saxi compede vincte jaces.*

XX

DES PIERRES ET COLOMNES QUE
les Romains ont mis sur les Grands Chemins,
& à quel usage.

CHAPITRE XXXIX.

- | | |
|---|--|
| 1. Deux sortes de Pierres sur les Grands Chemins : la premiere estoit pour monter à cheval. | 7. Premiere sorte monroit le nombre des lieues ou milliaires. |
| 2. La seconde consistoit és Colomnes Milliaires. | 8. Seconde sorte portant le nom de celui qui les avoit fait faire. |
| 3. Noms divers desdites Colomnes. | 9. Quand usitées. |
| 4. La matiere estoit pierre ou marbre. | 10. Tefmoignage de Sidonius Apollinaris sur icelles. |
| 5. Forme & hauteur d'icelles. | 11. Colomnes Milliaires en la Gaule Celtique & Narbonnoise. |
| 6. Deux sortes de lettres gravées és | |

1.  UTRE les Ponts qui régardoient la necessité de ceux qui voyageoient sur les Grands Chemins, il y avoit d'autres choses qui se rapportoient au plaisir & à l'utilité des passans, sçavoir les Pierres faites à dégrez, qui servoient à monter & descendre de cheval : & les Colomnes Milliaires. Caius Gracchus, frere de Tiberius, en fut le premier Auteur : car ce fut luy qui fit mettre aux deux orées des chemins par luy pavez, certaines pierres relevées, peu distantes l'une de l'autre, pour aider les voyageurs à monter à cheval, & en descendre sans avoir besoin de personne qui les aidât. Je trouve que les Pierres, qui servoient à cet usage sur la Voye Appienne, étoient haussées comme bases de Colonne : & disposées de dix pieds en dix pieds le long d'icelle, spécialement és environs de Terracine. Ce qui se voit expressément en ces mots de Cyprianus Eichovius, qui en a fait les mesures sur les lieux, & qui dit : *Stupet spectator admirabundus rectæ viæ planum unius saxi pavementum : munitum quidem (ut Appia tota fuit) ab utroque latere* In deliciis Italia. *limbis bipedali latitudine eminentioribus. Quibus adjecti lapides eminentiores veluti bases quædam, per decimum quemque pedem : è queis in vehicula vel equos scansio fieret commodior.*

2. Davantage il fit encore compartir & diviser par milles les Grands Chemins par luy pavez, contenant chaque mille environ huit stades, qui font une demie-lieue Françoisse : mettant au bout de chaque mille

- pour le marquer, une petite Colonne de pierre. Ce que vous trouverez dans Plutarque en ces mots : *Πρὸς ἣ τέτοις ἀσμετρήσις κατὰ μίλιον ὁδὸν ποῖσιν, τὸ δὲ μίλιον ὅκτω σιδίων ὀλίγων ᾗσιν, κίονας λιθίνας σημεῖα τῆς μέτρης κατέστησεν.* Cela se continua & s'établit non seulement par l'Italie, mais aussi par les Provinces, dès auparavant & depuis le siècle des Empereurs. Ce que Strabon nous témoigne parlant de la Voie Egnatienne, ainsi nommée d'Egnatius son auteur, qui l'ayant commencée dans l'Italie, la continua outre mer jusques sur la rivière d'Hebro au Royaume de Thrace. Voicy ses propres mots : *Ἐκ ἣ τῆς ἀπὸ θωνίας εἰς μακεδονίαν ἡ ἐγνατία ὁστὶν ὁδὸς, πρὸς ἑω βεσημαποσλήν ἢ μίλιον καὶ κατέστη λωμὴν μέχρι κοφύλου, καὶ ἑξ ἑξ πταμῶν, μίλιον πεντακοσίων τριακόντων πέντε.* C'est-à-dire, que de la ville d'Apollonie jusques en Macedoine s'étend la Voie Egnatienne; tirant à l'Orient; divisée par milles & marquée de Colonnes jusques à la ville de Cypselus & le fleuve Hebro. C'est merveille de ce que dit le même Auteur : Sçavoir que les Indiens avoient certains Magistrats qui avoient soin des Grands Chemins du pais, & qui les marquoient d'une pierre, de dix stades en dix stades, qui servoient ainsi que les Colonnes Romaines à montrer les détours & les distances qu'il y avoit d'un lieu à l'autre. *Curant etiam Vias, dit-il, & per dena stadia lapidem locant, diverticula distantiasque indicantem.* Mais pour retourner à nos Colonnes Milliaires des Romains, Polybe fait mention d'un Grand Chemin déjà pavé de son tems, pour retourner d'Espagne en Italie par la Gaule : & dit par exprès qu'il étoit exactement divisé par stades de huit en huit, qui font un mille chacun, marqué de son signe, c'est-à-dire, de la Colonne qui le désignoit : *Ταῦτα γὰρ νῦν βεσημαίνονται, καὶ σσημειώται ἢ σιδίως ὅκτω ἀσφ' Ῥωμαίων σπιμελῶς.*
3. Ces Pierres ou Colonnes étoient diversement nommées : car quelquefois on les appelloit Pierres simplement, comme Strabon à l'endroit, où parlant de la petite étendue du Royaume de Romulus, il dit, *Intra quintum igitur & sextum lapidem (sic enim Milliaria designabantur) locus erat, Festi appellatus, ubi Romani tunc terminus monstrabatur agri.* C'est-à-dire, dans la cinquième ou sixième Pierre (car c'est ainsi que les milles étoient désignez) il y avoit un lieu, dit *Festi*, où l'on montroit lors les limites du Territoire & Seigneurie des Romains. Dans le Droit on se sert du nom de Pierre en même signification, ainsi que déjà nous avons dit ailleurs : comme pareillement és Inscriptions antiques, où ces mots se trouvent souvent : *Lapides Milliares restituti.* C'est ainsi que Livius prend le mot de Pierre, lors que parlant des Gaulois, qui avoient pris & brûlé la ville de Rome, il dit : *Iustiore altero deinde praelio ad octavum lapidem Gabina Via; quo se ex fuga contulerant, ejusdem ductu auspiciisque Camilli Galli vincuntur.* Les autres les appellent *Cippos Lapideos*, au rapport du Grammairien Probus,

Probus, duquel mot Marcus Vellserus les nomme, quand il dit, *Et certissimi testes sunt lapidei cippi, qui reliqui: ex quibus interstitia locorum Itinerariis adnotabantur.* Les Grecs les appellent *Σημεῖα*, c'est-à-dire des signes, ou marques, à cause qu'elles servent à marquer les intervalles des Grands Chemins: mais le nom le plus commun chez les Grecs, est celui de *σήλος*, qui signifie proprement le corps ou la verge d'une Colonne: à raison dequoy Strabon appelle un chemin qui en est marqué, *κατεσηλωμένη*.

4. Quant à la matiere desdites Colonnes, elles étoient ordinairement faites de pierre commune, forte, & non sujette à gelée: mais quelques-unes des plus magnifiques étoient composées de marbre. Telles étoient les Colonnes qui désignoient les milles de la Voye Latine. La huitième desquelles Martial appelle *Octavum marmor*, prenant la cause materielle pour la Colonne entiere, en ces vers.

*Herculis in magni vultu descendere Caesar
Dignatus, Latiae dat nova templa Vie.
Qua, Triviae nemorosa petit dum regna, viator;
Octavum domina marmor ab urbe legit.* Lib. 9.

Par le mot d'*Octavum marmor* signifiant, que cette Colonne n'étoit pas seule de cette matiere précieuse, puis qu'elle n'étoit que la huitième. Telle est encore sur ses pieds une Colonne Milliaire d'un marbre très-blanc, haute de quatre pieds, large d'un pied & demy, que Gruterus dit être assise en une rencontre de trois Grands Chemins à deux milles d'un Chateau nommé Currese, près du fleuve Farfarus, en la terre des vieux Sabins: portant une Inscription formée en très-beaux caractères, qui est telle.

P. PUBLILIVS. ANTHVS.
VI. VIR. AVGVSTALIS.
CVRIBVS. SABINIS
TESTAMENTO. FIERI. IVSSIT.
ARBITRATV. GEMELLI.
NERONIS. CLAVDI. CAESA.
AVG. GERMANIC.
PRIMIGENIANI. TABVL.
HEREDITATIVM.
ADIECTIS. DE. SVO. H.S. ♀ I.

Grut. 149.
6.

5. Pour ce qui est de la forme, les unes étoient rondes, & autres carrées, ou de quelqu'autre figure à la fantaisie des ouvriers: & n'excedoient guere la hauteur de 8. pieds, ainsi que j'ay observé dans les Inscriptions de Janus Gruterus, qui rapporte les figures de plusieurs

Colomnes Milliaires avec leurs hauteurs, tirées après le naturel : entr'autres il y en a trois, qu'il dit se voir encore en Allemagne, *Ursinii, in villa Augustanae Diocesis, octonum circiter pedum*. Il rapporte ailleurs une autre Colonne : *In pago Stratsvalto, Salisburgum versus, in columna rotunda, pedum octo longitudine, ad viam erecta*.

157. 2.

157. 1.

6. Elles étoient assises sur petits pedestaux de diverses figures, ainsi qu'elles sont représentées en quelques révers de Medailles, & dans lesdites Inscriptions, sous le titre *De operibus publicis* : & avoient toutes cela de commun, que de porter gravé en leur stile ou piedestal le nombre des milliaires, suivant lequel, elles étoient distantes de Rome, ou de quelque autre Cité de renom, soit par l'Italie, ou par les Provinces. Les autres portoient en outre une Inscription, qui enseignoit aux passans l'Auteur des Chemins & des Colomnes mises sur iceux. Ces deux sortes de Colomnes se peuvent colliger de ces mots de Gruterus, où ayant parlé de celles qui sont chargées d'Inscriptions, il dit : *Aliis columnis omnibus etiam suus Milliarium numerus additus est, etiam si titulo Imperatoris, hoc est, Inscriptione alia careant*.

7. C'est de la première sorte de Colomnes, que Rutilius Gallicanus parle en son Itinéraire second, quand il dit, que les pierres qui portent en elles gravé le nombre des milliaires, & qui se rencontrent en tant de places sur les Grands Chemins, semblent apporter quelque soulagement à ceux qui sont las, pendant qu'ils font une pose ou intervalle à les voir.

*Itinerarii
lib. 2.*

*Intervalla Viæ fessis prestare videtur,
Qui notat inscriptus millia crebra lapis.*

Et à la vérité, outre l'ornement que ces Colomnes ainsi disposées apportent à la beauté des Grands Chemins, elles servoient en outre à rabatre & adoucir l'ennuy que les Voyageurs reçoivent de la longueur d'iceux : d'autant que ce n'est pas un petit soulagement à ceux qui sont déjà fatiguez, de connoître ce qu'ils ont déjà fait de chemin, & combien il en reste à faire : cela donnant une nouvelle allegresse de marcher. Ce que Quintilien applique par similitude à ceux qui écoutent une harangue bien distinguée en ses parties, & bien partagée en ses périodes : par la diversité desquelles, celui qui entend haranguer, n'est pas moins soulagé & récréé en écoutant, que les Voyageurs le sont en marchant, par la rencontre des Pierres écrites, qui servent à marquer la distance des lieux : *Felicissimus sermo est (dit-il) cui & rectus ordo, & apta junctura : & cum his numerus opportunè cadens contingit*. Et ailleurs : *Neque enim Partitio solum id efficit, ut clariora fiant, quæ dicuntur, rebus velut ex turba extractis, & in conspectu Judicum positis : sed reficit quoque audientem certo singularum par-*

tium fine : non aliter , quam facientibus iter , multum detrahunt fatigationis notata inscriptis lapidibus spatia. Nam & exhausti laboris nosse mensuram voluptati est : & hortatur ad reliqua fortius exsequenda , scire , quantum supersit. Nihil enim longum videri necesse est , in quo , quod ultimum sit , certum est.

8. L'autre sorte de Colomnes est de celles qui en leur Base , ou sur le corps même de leur Stile , portoient le nom de l'Empereur , qui avoit fait de neuf , ou réparé quelque Grand Chemin , & iceluy divisé par milles , marquez desdites Colomnes. Celles-cy ont été premièrement mises en œuvre du tems d'Auguste , & ont continué sous les Empereurs suivans : le nom propre desquels étoit ordinairement gravé es Inscriptions desdites Pierres , avec celui de César , qui étoit commun à tous les Empereurs , ainsi que nous avons déjà vû , & verrons cy-après en tant de vieilles Inscriptions.

9. C'est de telles Colomnes que parle Sidonius Apollinaris , quand il dit :

*Antiquus tibi nec teratur agger ,
Cujus per spatium satis vetustis
Nomen Cæsareum nitet columnis.*

*Propempti-
co ad libel-
lum, Carm.
24.*

L'Auteur en cet endroit parlant à son livre , l'avertit , de ne prendre pas sa route par un ancien chemin qu'Adrien fit autrefois réparer en Auvergne : & qu'il enrichit de plusieurs belles Colomnes au bout de chacune lieüe , dont les Inscriptions portoient le nom dudit Adrien , lequel il entend *per nomen Cæsareum*. Ainsi que Monsieur Savaron très-docte personnage l'interprète , de l'une desquelles Colomnes qu'il a vû à Perignac , assis assez près du fleuve d'Aliér , il a extrait l'Inscription suivante , qui est l'une des quatre qu'il m'a envoyé écrite de sa main.

I. CAES. DIVI TR...
IANI... ARTHICI FIL.
DIVI N: RVAE. NE
: RAIANVS. HADRI.

10. Or quoy que la Gaule soit remplie de Voyes Romaines , qui paroissent encore jusques à présent fort entières en plusieurs endroits , si est-ce qu'il ne s'y trouve plus guere de telles Colomnes , étant ruinées par l'antiquité , spécialement par la Gaule Belgique , où les Chrétiens au lieu d'icelles , ont planté des Croix. Ce n'est pas toutefois que les Grands Chemins des Gaules n'ayent été signalez de telles marques. Et de fait , il s'en trouve encore plusieurs en la Gaule Celtique & Narbonnoise. Telle est une Colonne ronde , de la hauteur de huit pieds ou environ , qui est encore debout en un lieu nom-

300 HISTOIRE DES GRANDS

mé Fligei , sur les limites d'Auvergne , & de Gevaudan , trouvée en une terre labourable depuis peu d'années , dont l'Inscription est telle.

IMP. CAES.
M. CAS. LAT.
POSTVMO.
P. F. AVG. COS.
M. P. GABALL. V.

Il s'en trouve encore une autre au pays de Perche , auprès de Bilhoin , l'Inscription de laquelle avec la précédente , m'a été envoyée par ledit sieur Savaron , en la forme que vous la voyez icy.

TI. CLAVD. BRVSI. F.
CAESAR. AVG. GER.
PONT. MAX. TRIB.
POTEST. V. IMP. XI.
P. P. COS. III. DESIG. IV.
AVG. M. P. XXI.

Voilà ce que j'ay pû recouvrer d'Inscriptions des Colomnes Milliaires en la Gaule Celtique. Quant à la Narbonnoise , il s'en trouve encore en assez bon nombre , de plusieurs desquelles nous avons registré les Inscriptions en nôtre Livre troisiéme , où j'ay dit qu'elles m'ont été données par Monsieur Peiresc, Conseiller du Roy au Parlement d'Aix, très-sçavant & très-entendu en toutes sortes d'Antiquitez. C'est encore de sa liberalité que j'ay eu les six suivantes : trois desquelles viennent du Grand Chemin qui conduit de Narbonne à Nismes , telles que vous les voyez icy transcrites.

1.
DIVI. F. A.
MAX. V.
COS. DE.
IMP. XIII.
POTEST.

2.
TI. CLAVDIVS.
BRVSI. F. CAESAR.
AVG. GERMANIC.
PONTIF. MAX. TRIB.
POT. COS. DESIG. II.
IMP. II. REFECIT.
LXXXV.

3.
TI. CAESAR.

CHEMINS DE L'EMPIRE. LIV. IV. 301

DIVI AVG. F. AVG.
PONTIF. MAX.

.....
R E S T I T V I T.
L X X X V I I.

La premiere se voit en l'Eglise de Bernis, assise à demi-lieüe de Nismes, sur un chemin antique, que ceux du pays appellent *Lo Camin de la Monedo*, comme qui diroit le Chemin muni ou pavé. La seconde, est au marché dudit lieu. Et la troisieme, sur la Voye de Narbonne, quasi au milieu du chemin de Nismes à Bernis. Les six autres sont assises sur le Grand Chemin de Nismes à Arles, dont les Inscriptions sont telles.

1.

IMP. CAESAR.
DIVI HADRIANI.
F. L. AELIVS. HADRI
ANVS. ANTONINVS
AVG. PIVS.
PONT. MAX. TRIB. POT.
VIII. IMP. II. COS. IIII.
P. P. RESTITVIT.

2.

IMP. CAESAR.
DIVI HADRIANI. F.
T. AELIVS. HADRIAN.
ANTONINVS. AVG. PIVS.
PONT. MAX. TRIB. POT.
VIII. IMP. II. COS. IIII.
P. P.
R E S T I T V I T.

3.

TI. CAESAR.
DIVI AVG. F. AVG.
PONTIF. MAX.
TRIB. POT. XXXII.
REFECIT. ET.
R E S T I T V I T.

4.

TI. CLAVDIVS.
DRVSI. F. CAESAR.
AVG. GERMANIC.
PONT. MAX. TRIB.
POT. COS. DESIG. II.
IMP. II. REFECIT.

5.

TI. CAESAR.
DIVI. AVG. F. AVG.
PONTIF. MAX.

.....

XIII.

6.

TI. CLAVDIVS.
DIVI. F.

.....

La premiere de ces six est hors la porte de Nîmes, qui va à l'amphitheatre, où elle a esté transportée pour servir de borne entre le Grand Chemin, & une vigne prochaine. La seconde hors la porte-Couronne. La troisième & quatrième, se voyent és ruines d'une petite Eglise sise près du Grand Chemin de Nîmes à Arles : & les deux dernieres sur ledit Chemin à trois lieues de Nîmes ou environ.




XX

QUELLE ESTOIT LA PREMIERE
des Colomnes Milliaires, & de quelle fa-
çon les autres en dépendoient.

CHAPITRE XL.

- | | |
|--|---|
| 1. Recherche de la premiere & principale Colomne Milliaire. | 6. Raisons pour lesquelles la suite des nombres n'est continuée de Rome dans les Provinces. |
| 2. Question proposée sur ladite Colomne. | 7. Autorité de Marcus Vellereus. |
| 3. Ce qui se trouve du raport de ladite Colomne, avec tous les Grands Chemins de l'Empire. | 8. Autorité de Philippus Cluverius. |
| 4. Distinction sur la continuation des Colomnes Milliaires. | 9. Ce qu'il fait croire de la suite des nombres gravez es Colomnes Milliaires. |
| 5. Inscription antique, montrant que les milles ne courent de Rome jus- | |

1.  Ous avons cy-devant montré par bons & legitimes témoignages, que dès le tems d'Auguste & de Tibere, la plus grande partie des Provinces de l'Empire étoient accommodées de chemins pavés : & les chemins de Pierres ou Colomnes qui les partageoient par milles. En sorte que l'on se servoit dès-lors du nom de Pierres au lieu de milles, pour désigner les distances des chemins : *Sed Augusti jam Cesaris Imperio, (dit Surita) Lapidum nomine mensuras Itinerum designatas legimus.* Il adjoute peu après que c'est *ab Ortu ad Occasum ; & ad inhabitabiles usque oras.* Mais de tant de Colomnes dressées à cette fin, il faut sçavoir quelle étoit la premiere & principale de toutes : & si les autres avoient avec elle un certain raport suivant la suite de leurs nombres.

2. Quant à la premiere Colomne, il n'y a doute aucun que ce ne soit le *Milliarium Aureum*, qu'Auguste Cesar planta au milieu du marché Romain, de laquelle nous avons fait ample mention au Liv. 3. Chap. 13. de cette œuvre. Mais la question est, si toutes les autres, tant des chemins d'Italie, que des Provinces, ont avec elle un certain raport : & si elles en dépendent par une suite perpetuelle de nombre, & non interrompue, à compter depuis la ville de Rome, jusques aux extrémités de l'Empire : ou bien s'il y a interruption aux

*In prafa.
ad Itin.
Antonini.*

nombres, quoy qu'il n'y en ait point en l'assiette & situation : tous les chemins estant garnis & marquez de Colomnes Milliaires d'Orient en Occident, & du Midy au Septentrion.

3. Plusieurs de ceux qui ont parlé du Milliaire Doré, disent que c'est le point unique auquel tous les Grands Chemins de l'Empire se raportent, ou mediatement, ou immediatement : comme toutes les lignes d'un cercle se raportent à leur centre. Pline faisant les mesures de la ville de Rome, en va là prendre les racines : *Ejusdem spatii mensura currente à Milliario in capite Fori Romani statuto*. Plutarque dit, que c'est audit Milliaire que tous les Grands Chemins d'Italie se viennent rendre : *In quam Italie omnes Viæ finiunt*. Bref, il n'eut le nom de *Milliarium*, sinon à cause que son auteur voulut, que d'iceluy commenceroient à courir les milles qui servent de mesure aux Grands Chemins.

4. Et certes, il faut confesser, qu'en ce qui dépend de la Geometrie, le *Milliarium Aureum* estoit le centre de tous les Chemins : & le vray point, où toutes les Colomnes Milliaires d'Italie & des Provinces avoient un unique raport : d'autant que d'iceluy jusques aux extremitez de l'Empire, il y en avoit une suite continuelle, l'un des chemins joignant les siennes avec celles de l'autre qui luy estoit contigu. Mais si nous regardons à ce qui dépend de l'Arithmetique, dont le propre est de considerer les nombres, nous verrons que ce n'estoient que les Chemins d'Italie, & encore non pas tous, qui dépendoient dudit Milliaire par une seule entresuite de nombres. Aucuns estiment que les Colomnes Milliaires qui en dépendoient n'avoient leur estenduë que jusques à cent Milles de Rome, *usque ad centesimum lapidem*, dans lequel espace s'estendoit la Jurisdiction, *Vicarii Urbis*. Et de fait, dans l'Itineraire d'Antonin, se voit un lieu ou mansion, dont le nom est *ad centesimum*, d'autant que de Rome audit lieu, il y a cent milles ou peu plus, & qu'il ne se trouve mutation ny mansion, qui porte le nom d'un plus haut nombre. D'où se peut tirer quelque conjecture, que de-là en avant les nombres gravez dans lesdites Colomnes ne dépendoient plus dudit Milliaire Romain, mais de quelque Municipe ou Colonie, qui par un nouvel ordre en interrompoit le cours. Il n'y auroit toutefois apparence quelconque de restreindre le nombre des Colomnes procedant de Rome dans le centenaire, attendu que par les Inscriptions antiques, il y a des Citez en Italie & par les Provinces, qui estendent le nombre de leurs Colomnes Milliaires bien loin par de-là cent.

5. Je ne voudrois neantmoins asseurer qu'ils allassent d'une suite continuelle jusques aux extremitez d'Italie, & penserois bien qu'il y avoit plusieurs citez de renom qui en interrompoient le cours, & avoient les nombres de leurs Colomnes Milliaires à part. On peut tirer quelque conjecture de cela d'une Inscription antique, qui est telle.

V I A M,

VIAM. FECI. A. RHEGIO. AD. CAPVAM.
 ET. IN. EA. PONTEIS. MILIARIA.
 TABELLARIOSVE. POSEIVI. SVNT.
 A. RHEGIO. AD. CAPVAM. MIL.
 CCLXXXV. HINCCE. AD. COLVMELLAM.
 MILIARIA. CXX. A. BIBONA. AD.
 LOCROS. MILIARIA. LXV. A.
 FRETO. AD. SYLLAM. MILIARIA. LX.
 IDEMQVE. FECI. VT. EX.
 AGRO. POPLICO. ARATORIBVS.
 CEDERENT. PASTORES

Smetius.
 fol. 1. n.
 12.

Il semble par cette Inscription, que chacune des Citez y dénommées eut ses Colonnes Milliaires à part : & que les nombres s'étendissent jusques à une Cité prochaine, qui recommençoit par soy-même une nouvelle suite de Milliaires.

6. Voilà pour ce qui est d'Italie : & serions hors de peine de ce costé-là, si les Colonnes qui furent autrefois posées sur les Grands Chemins restoit encore entieres avec leurs nombres : desquels nous apprendrions facilement ce qui en est. Quant aux Provinces, il n'y a doute aucun que les nombres de leurs Colonnes à prendre dudit Milliaire Doré, ne soit interrompu. Ce qui paroît assez par les nombres des milles qui y sont gravez, y en ayant peu qui excèdent cc. milles. Que si la suite des nombres, à prendre de Rome jusques aux Provinces, s'en alloit d'une même suite, il faudroit que les Colonnes qui se trouvent en la Gaule, eussent plus de huit cens milles, à cause de la grande distance qu'il y a de l'une à l'autre : & ceux d'Espagne encore davantage. Et néanmoins on voit par celles qui nous restent, que les nombres gravez en icelles sont fort petits, & non correspondans à la distance qu'il y a des Gaules ou des Espagnes jusques à Rome, y en ayant plusieurs, qui n'ont que deux mille pas, à compter du lieu de leur origine : quoy qu'elles soient assises à plus de six cens mille, ou huit cens mille pas de Rome. Ce qui montre évidemment que leur nombre n'en dépend pas.

7. Aussi M. Velferus interprétant deux fragmens de la Carte de Peutinger, a remarqué, que les Colonnes Milliaires des Provinces n'avoient aucun rapport ou relation à Rome, en ce qui dépend des nombres que l'on y trouve engravez : mais à quelque bonne Ville ou cité Métropolitaine, d'où on commençoit un nouveau rang de Colonnes par une nouvelle suite de nombres : *Cum etiam in Cippis observem (dit-il) aliquando numeros à splendida aliqua Colonia per centum passuum millia, & eo amplius continuari, neglectis intermediis oppidis minoris nominis.* Et quant à cela, il en donne cet exemple d'une Colonne assise non loin d'Inspruch au Comté de Tirol, les nombres de laquelle se rapportent à la distance qui est de-là, non pas à Rome, mais

à Ausbourg en Allemagne. Voicy comme il en parle : *Exemplo est Cippus haud procul Oeniponte, Severo, & Filiis inscriptus : in quo numeri ad Augustam Vindelicorum longè distitam referuntur.*

VIAS. ET. PONTES. REST.
AB. AVG. M. P. CX.

Janus Gruterus nous donne l'Inscription entiere, telle que vous la voyez icy : & dit que la Colonne dont elle est extraite se voit encore *propè Viltbaimum cœnobium.*

IMP. CAES. L. SEPTIMIUS.
SEVERVS. PIVS. PERTINAX.
AVG. ARABIC. ADIABEN. PAR
THIC. PONT. MAX. TRIB.
POT. VIII. IMP. XII. COS. II.
P. P. PROCOS. ET. IMP. CAESAR.
M. AVRELIVS. ANTONINVS.
PIVS. AVG. TRIB. POT. IIII.
PROCOS. ET. MP. P. SEPTIMIUS.
GETA. ANTONINVS. VIAS. ET.
PONTES. REST. AB. AVG. M. P.
CX.

Lib. 2.
Ant. Germ.
6. 2.

8. Philippus Cluverius escrivant de la ville de Mets, & de l'ancien Peuple des environs ; & tombant sur un lieu dit *ad Duodecimum*, qui se trouve au chemin de Strasbourg à Thoul dans l'Itineraire d'Antonin, fait le mesme jugement, sçavoir que ce lieu ainsi dénommé tient son nom de la douzième Colonne plantée sur le chemin dessusdit, à compter de ladite ville de Mets, comme de la capitale de la Province & Pais Messin. Et il ne manque pas de remarquer qu'il a observé la mesme chose en plusieurs des principales villes de l'Empire, ausquelles l'histoire & les Itinéraires montrent un nouvel ordre de Milliaires prendre son commencement. *Duodecimum istum lapidem, sive Milliare, dit-il, numeratum esse censeo, à Divoduro, ut à capite gentis Mediomatricorum : sic enim apud alias primarias in Romano Imperio urbes factum, ex Historiis atque Itinerariis observo.* Nous en pouvons donner pour exemple la ville d'Arles en Provence, d'où commençoit un nouvel ordre de Colonnes, quatre desquelles sont encore sur pied en la partie de la Voye Aurelienne, qui va de ladite ville d'Arles à la Craux : & dont les Inscriptions qui sont d'Auguste Cesar, portent les nombres des Milliaires, à raison de la distance qu'il y a d'Arles au lieu de leur assiette. Vous les voyez icy telles que Monsieur Peiresc me les a donné.

I.
PATER. PATRIAE.

CHEMINS DE L'EMPIRE. LIV. IV. 307

IMP. CAESAR.
DIVI. F.
AVGVSTVS.
.....
.....
VII.

^{2.}
PATER. PATRIAE
IMP. CAESAR. DIVI. F.
AVGVSTVS. PONT.
.....IMVS COS.
.....GNATVS. XI.
.....TRIBVNIT.
VIII.

^{3.}
.....
IMP. XIII. TRIBVN.
X.

^{4.}
PATER. PATRIAE.
IMP. CAESAR. DIVI. F.
AVGVSTVS. PONTIFEX.
MAXIMVS. COS. XII.
.....GNATVS.....
.....XIII. TRIBVN.
XII.

La premiere de ces quatre est encore debout près d'un lieu dit *Lou mas de Roublac*.

La seconde n'est pas loin de-là : & se trouve renversée par terre près du Grand Chemin.

La troisième est près d'un lieu dit *Lo Parador*.

Et la quatrième près du village que l'on appelle *Lo mas de Brau* ; où elle est dressée en pied pour y servir comme de borne.

Finalement , dans l'Itineraire de Bourdeaux en Jerusalem il paroist facilement que de Toulouse ville Métropolitaine , procéde un pareil ordre de Milliaires tout nouveau.

Civitas , Tholosā ,	Leugæ VII.
Mutatio , ad Nonum ,	Millia IX.
Mutatio , ad Vicefimum ,	Mil. XI.

Où l'on voit que le nombre des milles respond justement aux noms des deux Mutations cy-mentionnées.

9. Tant s'en faut donc que les nombres gravez dans les Colomnes Milliaires s'entresuivent du *Milliarium Aureum*, jusques aux extrémités de l'Empire, qu'en plusieurs endroits de l'Italie même on les voit interrompus : & il est vray-semblable de croire, que lefdits nombres en chacune Province prenoient leur commencement des Villes principales & métropolitaines d'icelles : d'où ils venoient à se continuer jusques aux limites de ladite Province, ou jusques à d'autres Villes circonvoisines de même qualité & réputation.

XX

COMMENT IL FAUT ENTENDRE les nombres qui se trouvent és Colomnes Milliaires tant d'Italie que des Provinces.

CHAPITRE XLI.

- | | |
|--|--|
| 1. Ouverture de deux questions sur les Colomnes Milliaires. | 5. Comme il faut entendre celles de la seconde espece. |
| 2. Premiere question sur les nombres qui accompagnent ces lettres M. P. | 6. Interprétation de celles de la premiere espece. Premiere raison de ladite interprétation. |
| 3. Interprétation que Gonçalves d'Avila donne ausdits nombres. | 7. Seconde raison confirmée par exemples. |
| 4. Deux especes d'Inscriptions és Colomnes Milliaires, & en quoy gisent les differences. | 8. Preuve de cette interprétation par témoignages d'Auteurs tant anciens que modernes. |



1. Ici y deux nouvelles questions sur les Colomnes Milliaires, qui se présentent à résoudre avant que de sortir de ce sujet. La premiere est sur les nombres qui se trouvent és Inscriptions desdites Colomnes avec ces deux figures M. P. qui signifient mille pas : L'autre est sur les distances que l'on observoit entre lefdites Colomnes, quand on les po-

soit sur les Grands Chemins.
Pour la premiere, ceux qui ont manié les livres des Inscriptions antiques, savent qu'il y en a plusieurs qui touchent les Grands Chemins, lesquelles ont sur la fin telles ou semblables figures M. P. accompagnées de quelques nombres, les uns & les autres souvent mis en suite de ces mots, ou autres de pareille signification, *Fecit*, *Fieri curavit*, *Refecit*, *Restituit*. Comme en la fin d'une Inscription de Trajan, qui se trouve à Salamanque ville d'Espagne.

IMP. CAESAR. D. NERVAE. FILIVS.
 NERVA. TRAIANVS. AVG.
 GERM. P. M. TRIB. POT.
 COS. II. RESTITVIT.
 M. P. II.

2. La premiere question donc qui s'offre à discuter, est si ces figures ou caracteres, M. P. II signifient que les réparations que Trajan a fait en la Voye de Salamanque, tiennent deux mille pas de longueur : prenant ces mots : *Restituit M. P. II. in sensu composto*, comme parlent les Grammairiens : ou bien si ces mêmes figures M. P. II. signifient, que du chemin entier de Salamanque, que Trajan a réparé, la Colonne où cette Inscription se trouve, sert à marquer le second Milliaire : Et pour parler en general, sçavoir si ce nombre de II. & autres semblables qui suivent ces lettres M. P. signifient la longueur sur laquelle l'ouvrage est étendu & continué : ou bien s'ils dénotent seulement l'ordre que tient chacune Pierre en la suite des autres, & la distance qu'il y a de chacune d'icelles au commencement du chemin. Car il y a bien de la difference entre ces deux manieres de parler : Trajan a réparé la Voye de Salamanque sur la longueur de deux mille pas : ou bien, Trajan a réparé la Voye de Salamanque, de laquelle la presente Colonne marque le deuxième Milliaire : d'autant que l'une signifie une longueur ou continuation d'ouvrage : & l'autre un simple point, qui sert avec un autre à limiter un espace.

3. Gonçales d'Avila Espagnol de nation, qui nous a donné cette Inscription par écrit au Livre 1. chap. 5. des Antiquitez de Salamanque, & qui l'interprète en sa langue vulgaire, tient que ces termes, *Restituit. M. P. II.* se doivent prendre en sens composé : car il les tourne en son Espagnol : *La restituyo en dos mil passos* : c'est-à-dire, que Trajan l'a réparé sur la longueur de deux mille pas. Il rapporte encore l'Inscription d'une autre Colonne Milliaire, qui fait mention comme Adrien a fait quelques réparations sur la même Voye de Salamanque, qui est telle.

IMP. CAESAR. DIVI. TRAIANI.
 PARTHICI. F. DIVI. NERVAE. NEPOS.
 TRAIANVS. AVG. PONT. MAX.
 TRIB. POT. V. COS. III. RESTITVIT.
 CXLIX.

Les derniers mots de laquelle Inscription il interprète ainsi : *La restituyo en ciento quarenta y nueve passos* : comme voulant dire, qu'A-

drien , qui prend icy le nom de Trajan , a réparé ce chemin sur la longueur de cent quarante-neuf pas.

4. Pour entendre donc la vraye signification de ces nombres , il faut sçavoir qu'il y a plusieurs sortes d'Inscriptions , faisant mention des ouvrages que les Empereurs ont fait aux Grands Chemins , soit en les pavant & fabriquant de nouveau , soit en les réparant és endroits esquels ils tomboient en décadence. Je parle de celles qui sont extraites des Colomnes Milliaires , ou bien des Villes les plus célèbres , par où lesdits chemins étoient conduits.

Je les diviseray donc generalement en deux especes , dont les differences gisent en cela , que les unes sont énoncées au cas nominatif , & les autres au datif. Et il faut que le Lecteur m'excuse , si je suis contraint de me servir de ces termes de Grammaire : d'autant que sur iceux est appuyée la principale différence d'entre les Inscriptions des Colomnes milliaires. Pour exemple de la premiere vous prendrez les deux cy-dessus produites , tirées de Gonzales d'Avila.

Pour exemple de la seconde maniere sera celle-cy , tirée d'une Colonne Milliaire qui est à Verone.

Grut.
159. 5.

IMP. CAES.
FL. VAL.
CONSTANTIO.
M. P. VIII.

Entre l'une & l'autre , il y a cette difference , que les Inscriptions de la premiere sorte , désignent les chemins que les Empereurs y dénommez ont fait par eux-mêmes , & en leurs noms : soit qu'ils fussent à ce faire commis & dénommez par le Peuple , comme Auguste Cesar à réparer les chemins des environs de Rome : soit qu'ils prissent d'eux-mêmes à tâche les ouvrages ou réparation de quelques chemins. Mais celles de la seconde sorte , conçûes au cas datif , signifioient que les chemins sur lesquels elles étoient assises , n'avoient pas été faites par des Empereurs en personne : mais par ceux qui portoient la qualité de *Curatores Viarum* , c'est-à-dire , Commissaires des Grands Chemins : lesquels employoient aux ouvrages d'iceux les deniers publics , & non les leurs. Et c'est pourquoy par les Inscriptions qu'ils faisoient mettre aux Colomnes Milliaires , ils dédioient l'œuvre entiere aux Empereurs , durant le regne desquels ils y faisoient travailler.

5. Or pour nous expedier premierement des Inscriptions de cette derniere sorte , je diray que les VIII. mille pas de celle de Verone , ne veulent pas dire que l'Empereur Constance ait fait faire ou réparer , huit mille pas de chemin en longueur : vû que ce n'est pas luy qui

l'a fait faire en son nom , mais quelque Commissaire de son tems. Mais par les figures M. P. viii. ledit Commissaire luy dédiant son ouvrage , a voulu signifier , que la Colonne où il a fait mettre cette Inscription , est la huitième à compter de ladite Cité de Verone : & partant que la distance de la Cité à la Colonne est de huit mille , qui font quatre lieües Françoises : & il faut faire le même jugement de toutes les autres semblables.

6. La principale difficulté tombe sur les Inscriptions de la premiere sorte , qui portent les noms des Empereurs au cas nominatif : telles que sont celles cy-dessus alleguées de Gonçales d'Avila , qui sont de Trajan & d'Adrien. La premiere avec ces mots en sa fin. *Restituit. M. P. ii.* & la seconde , *Restituit. cxlix.* Le nœud de la question est de sçavoir , si ces nombres signifient sur quelle longueur & étendue de chemin l'ouvrage a été continué. Ou bien s'ils désignent simplement la distance qu'il y avoit de Salamanque jusques ausdites Colonnes. En sorte que celle Trajan montre par son Inscription qu'elle étoit assise à l'endroit du second Milliaire : & celle d'Adrien , du cent quarante-neuvième.

Si nous-nous en rapportons à Gonçales , la question sera vidée , puis qu'il interprète ces nombres de la longueur ou étendue de Chemin. Mais j'ay deux fortes raisons qui militent au contraire. Car pour parler des réparations de Trajan faites en la Voye de Salamanque (qui est des plus grandes & des plus belles de toutes les Espagnes) s'il faut interpréter ces termes , *Restituit. M. P. ii.* *La restituyo en dos mil pasos* , c'est bien peu d'ouvrage que Trajan y aura fait , n'ayant rétably les ruines d'une Voye si grande & célèbre que sur la longueur de deux mille pas , qui n'est qu'une lieüe Françoisë. Que si nous faisons comparaison de si peu de chose avec les grandes entreprises de Trajan , dont nous avons parlé en plusieurs endroits de cette œuvre , nous trouverons que cela ne merite pas que la memoire en soit transmise à la posterité par une Inscription gravée en pierre , puis que de si peu d'ouvrage ne peut procéder à son Auteur que bien peu de gloire. Et quant à ces caracteres de l'Inscription d'Adrien *cxlix.* que le même Auteur interprète par ces mots : *La restituyo en cento quarenta y nueve passos* : c'est encore beaucoup moins de chose , attendu que cent quarante-neuf pas ne peuvent faire la sixième partie d'un mille. Quel ouvrage sera-ce donc pour un Empereur tel qu'Adrien , que l'on sçait avoir été des plus puissans , & au par-dessus des plus ambitieux & plus cupides de gloire de tous les autres : voir jusques à porter envie à la gloire de ses Prédecesseurs , & particulièrement à Trajan ? Est-il donc à croire que celui qui a fait de si grands Ouvrages publics mentionnez en son histoire , ait voulu tirer gloire par Inscription publique d'un si petit bout de chemin ? Aussi ces figures de M. P. ii. & M. P. *cxlix.*

ne signifient-elles point que Trajan ait fait deux mille pas d'ouvrage ; & Adrien cent quarante pas : mais que la Colonne qui porte le nom de Trajan est fise à l'endroit du deuxième Milliaire à compter de Salamanque : & que celle qui est inscrite du nom d'Adrien sert de marque au cent quarante-neuvième.

7. Or que ce soit ainsi que ces nombres , & autres se doivent interpréter, en voicy une seconde raison : C'est qu'il y a beaucoup de Colonnes qui dépendent d'un même chemin , qui ont été dressées par mêmes Empereurs, qui portent diversité de nombres, tous lesquels sont relatifs à un seul commencement. Par exemple, voicy deux Inscriptions d'Adrien trouvées sur Colonnes Milliaires , assises sur un même chemin , dont le commencement étoit en la ville de Chiaves en Portugal , que les Latins appellent *Aguas Flavas* : & sa fin en celle de Bragas , dite *Augusta Bracarum* , en la même Province.

La premiere ,

Grut.
156. 4.

IMP. CAES. TRAIANVS.
HADRIANVS. AVG.
P. M. TR. POT. XX. REFECIT.
AQVIS. FLAVIS.
M. P. II.

La seconde.

156. 5.

IMP. CAES. TRAIANVS.
HADRIANVS. AVG. P. M.
TR. POT. XX. REFECIT.
AQVIS. FLAVIS.
M. P. V.

Que si vous interprétez les figures de la seconde M. P. v. à la façon de Gonçalves d'Avila , disant qu'Adrien a réparé le Grand Chemin de Chiaves , sur la longueur de cinq mille , quel besoin étoit-il de planter la premiere , qui ne marque que deux mille d'ouvrage ? Et puis que le plus grand nombre enclôs dedans soy le plus petit , n'étoit-ce pas assez d'avoir fait celle qui porte le nombre de cinq , puis qu'en iceluy le deux est compris ?

Il en est tout de même des nombres gravez és quatre Colonnes mentionnées sous le nom d'Auguste au chapitre précédent , assises sur le chemin d'Arles à la Craux : & d'autres Colonnes Milliaires que Septimius Severus , & ses enfans ont commencé à Ausbourg , & continué vers les Alpes : comme on voit par l'ordre & les nombres desdi-

tes

CHEMINS DE L'EMPIRE. LIV. IV. 313

tes Colomnes. J'en ay trouvé quatre dans les Inscriptions de Gruterus, la premiere desquelles, finit par ces mots :

VIAS. ET. PONTES. REST. AB. AVG.
M. P. XXXXI.

157. 42

La seconde.

VIAS. ET. PONTES. REST. AB. AVG.
M. P. XXXXII.

157. 22

La troisieme.

VIAS. ET. PONTES. REST. AB. AVG.
M. P. XXXXIII.

157. 71

La quatrieme.

VIAS. ET. PONTES. REST. AB. AVG.
M. P. CX.

157. 32

Que si nous interprétons la fin de la derniere, disant, que ces Empereurs ont fait cent dix mille pas d'ouvrage, à commencer d'Ausbourg : en vain auront été faites les trois autres, qui sont marquées de nombres beaucoup moindres, n'y ayant point de doute, que celuy qui a fait le plus, n'ait fait le moins.

Que reste-t'il donc à conclure, sinon que ces nombres, & tous autres-semblables, dénotent & signifient la quantieme Colonne est celle, sur laquelle ils sont inscrits : & non pas une longueur, étendue ou continuation d'ouvrage. Et partant la premiere enseigne, que d'Ausbourg au lieu de son siege, il y avoit xxxxi. mille : la seconde, quarante-deux : la troisieme, quarante-trois : & la quatrieme, cent dix mille. Et comme il s'est rencontré que de ces quatre Colomnes les trois premieres s'entresuivent immédiatement & sans interruption, qui sont la 41. la 42. & la 43. Il est certain, que si nous voyions l'ouvrage aussi entier qu'il étoit du tems de ceux qui en sont les Auteurs, nous trouverions tous les autres se continuer d'un ordre perpetuel, & non interrompu, de la premiere Colonne à la derniere : & ne verrions pas ces bâillemens, qui sont de la troisieme, à la quatrieme, ou du xxxxi. Milliaire au cx. Milliaire.

8. Au reste, cela est conforme aux anciens & nouveaux Auteurs qui ont écrit de l'affiette des Colomnes Milliaires : spécialement à ce que Plutarque dit de l'invention de les poser sur les Grands Chemins :

Tom. II.

R r

témoignant que C. Gracchus plantoit au bout de chacun mille une pierre inscrite de sa propre distance, à quoy se conforment les vers déjà cy-dessus employez de Rutilius Gallicanus.

*Intervalla Viæ fessis præstare videtur,
Qui notat inscriptus millia crebra lapis.*

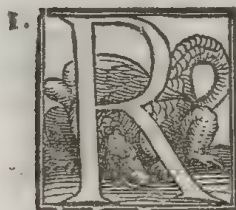
*De antiq.
Lust. l. 3.*

Ce qu'Andreas Resendius nous confirme après ces anciens Auteurs, disant : *Millia passuum erectæ columnæ distinguebant, cum inscriptionibus eorum, qui eas fecerant.* Puis il adjoute, *Indè illa formula vulgatissima, primo ab Urbe, ad primum ab Urbe lapidem, & autres semblables, qui dénotent non une étendue continuelle de chemin, mais un ordre certain qu'une Colonne tient en la suite, & au rang des autres.*

DES INTERVALLES OBSERVEZ EN l'assiette & position des Colomnes Milliaires.

CHAPITRE XLII.

- | | |
|---|--|
| <p>1. D'où est née la seconde question sur l'assiette des Colomnes Milliaires.</p> <p>2. L'Itinéraire d'Antonin ne se sert que de trois sortes de distance.</p> <p>3. En quels endroits principalement il se sert de Stades. Compartiment des Chemins de la Grece.</p> <p>4. Qu'en la Gaule deçà le Rhosne & la Garonne, les Colomnes Milliaires étoient assises par lieues</p> | <p>5. Gauloises de quinze cens pas. Que les Colomnes Milliaires en Espagne étoient posées selon la lieue d'Espagne.</p> <p>6. Different entre certains Auteurs, sur la longueur de la lieue d'Espagne.</p> <p>7. Conclusion sur la distance observée en la position des Colomnes Milliaires, tant en Italie que par les Provinces.</p> |
|---|--|



1. ESTE la seconde question, à sçavoir, si les Colomnes Milliaires étoient plantées par tout avec une même distance, & pareil intervalle : ou bien si en quelques Provinces elles étoient plus éloignées l'une de l'autre qu'en Italie. Ce qui donne cause à cette question, est la diversité des mesures qui se trouvent par les Provinces dudit Empire : ayant appris cy-dessus par le témoignage de saint Jérôme, que les Egyptiens mesuroient leurs chemins par Schènes, les Grecs par Stades, les Romains par milles, & les Gaulois par lieues : que

nous avons vû être mesures toutes différentes , & en des terres qui faisoient partie de l'Empire. Et partant la question va là , de sçavoir , si les Romains en la position de leurs Colomnes Milliaires , ont marqué les intervalles des chemins en Egypte par Schènes : en la Grece par Stades , & en la Gaule par lieües , comme ils les ont départis par milles en Italie. En sorte que chacune Province ait eu les Colomnes de ses Grands Chemins assises selon ses propres mesures.

2. L'Itineraire d'Antonin nous peut bailler quelque ouverture pour entrer en la connoissance de la verité sur cette question. Car comme ainsi soit , qu'il ne manque jamais d'assigner les distances d'entre les Cittez , Mansions & Mutations : il est apparent , que pour ce faire , il s'est servy de trois sortes de mesures : sçavoir est , de Stades , de milles , & de lieües : De la difference & longueur desquelles, nous avons amplement traité au livre précédent. Quant aux Schènes , s'il les eût pris quelque part pour mesure , c'eût été sans doute en la description des Grands Chemins d'Egypte , à laquelle cette mesure est propre : mais on voit qu'il ne s'en est aucunement servy , nous ayant donné les distances des places d'Egypte par milles seulement. Et de-là peut-on colliger que les Colomnes des Grands Chemins d'Egypte n'ont été autrement plantées que de milles en milles.

3. Quant aux Grands Chemins de la Grece , encore que le Stade semble être leur propre mesure , si est-ce que l'Itineraire ne les partage autrement que par milles Italiques. Que si les Romains qui les ont faits , les eussent partagé par Stades , ils eussent été astreints de poser sur iceux huit Colomnes pour une. Et partant , pour épargner le tems & la dépense , ils y ont assis leurs Colomnes de huit Stades en huit Stades , qui est le mille Italique. Vray est , que l'Itineraire s'est servy de Stade en quelques endroits pour mesurer des distances qui appartiennent à la Grece , mais bien rarement : & seulement pour désigner la largeur de quelques trajets de mer qui la séparent d'Italie. Encore les nombres des Stades sont-ils du tout corrompus , & nullement convenables aux distances qui se trouvent d'un rivage à l'autre : comme en la page 72. *A Brundiso Traiectus Dyrrachium usque Stad. num. 1. cccc.* Au lieu desquels nombres il faut rétablir *Stad. m. dccc.* selon Strabon , au 6. livre de sa Geographie : où il dit , qu'il y avoit trois trajets d'Italie en la Grece : Sçavoir de Tarente , de Brindes , & de Rhege. En la page 74. dudit Itineraire.

Item à Brundiso sive ab Hydrunte Traiectus Aulonem , Stad. num. 1.

En la page suivante ,

Item recto Itinere ab Hydrunte Aulonem , Stad. num. 1.

Où il n'y a point de doute, qu'il n'y ait faute aux nombres. Car encore que Plin ait écrit, que le trajet d'Otrante en la Grece soit plus court que de Brindes : si est-ce qu'il a plus d'un Stade de largeur : & de fait, il se trouve trois anciens Itinéraires manuscrits, au raport de Surita, qui font ce trajet d'Otrante à Aulone de mille Stades : comme on peut voir en la page 480. de son Commentaire. Voilà pour ce qui est de quelques rivages de la Grece, où l'Itinéraire s'est servy de Stades : comme il a fait même es trajets de la Thrace en Asie, & de la Gaule en Angleterre : mais quant aux endroits mediterranez de la Grece, il se sert perpetuellement de milles & non de Stades : d'où nous pouvons colliger, que par tout les Colomnes des Grands Chemins y étoient comparties par milles.

4. Pour ce qui touche la Gaule, il n'en est pas de même : car comme la lieüe étoit la mesure propre des chemins au deçà du Rhosne & de la Garonne, l'Itinéraire a mis en œuvre l'une & l'autre mesure, quelquefois séparément, & quelquefois tout ensemble, ainsi que nous avons discouru en autre endroit. Quant à ce qui est du côté du Rhosne, nous avons le témoignage d'Ammien Marcellin, & de la Carte de Peutinger, qu'aussi-tôt que l'on avoit passé la ville de Lyon, assise sur ledit fleuve, pour venir en deçà, on ne mesuroit plus les distances des chemins par milles, mais par lieües. Davantage, nous avons encore appris dudit Auteur, & de Jornandes, que la lieüe Gauloise avoit un mille & demy en son étendue.

De l'autorité de ces deux Historiens joints à l'Itinéraire, nous pouvons colliger, qu'en la Gaule de deçà le Rhosne les Colomnes Milliaires étoient assises par lieües, & non par milles. Et de fait, Camdenus appuyé sur l'autorité de Jornandes, n'a point douté de l'asséurer ainsi, & de dire, qu'en la Gaule les distances des chemins étoient marquées de quinze cens pas en quinze cens pas. Et d'autant qu'en la langue de la Grande Bretagne, qui eut autrefois grande conformité avec l'antique Gauloise, *Leach* signifie jusques à present une pierre, il laisse à penser aux François, si le mot de Lieüe n'auroit point été fait par les Auteurs Latins de *Leach*, à cause que dans la Gaule les chemins étoient marquez par pierres à la distance dessusdite. Voicy donc comme cet Auteur en parle. *Cum lapides ad Viarum intervalla singulis mille quingentis passibus in Gallia olim erigerentur, atque Leuca Gallica, ut habet Jornandes, tot passus contineat, & Leach lapidem Britannicè significet, dixerint eruditi Galli, si Leuca non inde nomen invenerit.* Pour ce qui touche la part de la Garonne, nous en avons un témoignage bien exprès dans l'Itinéraire antique de Bourdeaux en Jerusalem, qui aide grandement la conjecture de Camdenus. Car comme ainsi soit, que de Bourdeaux à Toulouse, assise sur la Garonne, le chemin y est mesuré & comparty par lieües, & de-là en avant par milles : il faut

bien dire , que lefdites lieües y étoient marquées , & désignées par pierres au deçà de la Garonne , & par milles au de-là , puis qu'il se sert de mots adjectifs numéraires , sous lesquels le mot de *Lapis* est entendu. Car tout ainsi qu'après avoir passé la ville de Toulouse , il se sert de ces mots : *ad Nonum* , *ad Vicefimum* , pour marquer les milles dans la Gaule Narbonnoise : aussi fait-il en l'Aquitaine , où les chemins étoient mesurez par lieües : ce qu'il fait en la maniere qui s'ensuit :

{	<i>Civitas.</i>	Auscus.	Leugæ VIII.
	<i>Mutatio.</i>	Ad Sextum.	L. VI.

Sous lequel mot *Sextum* , on ne peut entendre autre chose que *Lapidem*. Et partant c'étoit par pierres disposées de lieüe en lieüe , que les chemins étoient compartis en cet endroit. D'où nous pouvons tirer en conséquence , qu'au reste de la Gaule Aquitanique , Celtique , & Belgique , les chemins étoient mesurez tout de même. Ce qui a excité l'Auteur de l'Itineraire , à joindre en plusieurs endroits les lieües avec les milles és chemins de la Gaule.

5. Je trouve toutes ces raisons , d'autant plus fortes & concluantes , comme je vois des Auteurs qui ont écrit , qu'en Espagne même , où la lieüe n'étoit pas si propre qu'en la Gaule , les Colomnes des Grands Chemins étoient assises de lieüe en lieüe , & non pas de mille en mille. Ce qui se prouve par celles qui restent encore sur leurs pieds en plusieurs endroits dudit Pays. Que si nous en avions autant de reste en France , il nous seroit facile de nous en assurer par les mesures. Or qu'en Espagne il y ait des chemins encore garnis de leurs Colomnes , Andreas Resendus , qui en a fait une recherche exacte , nous en donne ce témoignage , parlant du Grand Chemin d'Eboræ , à Badajos : *Ab urbe autem Eboræ Pacem usque Juliam, etiam apparent stratae Viæ vestigia. Columnæ exstant multis in locis, partim adhuc erectæ, partim collapsæ, fractæ, & terra opertæ.* C'est-à-dire, de la ville d'Eboræ , jusques à Badajos ou Beja , paroissent encore les vestiges d'une voye pavée de la façon des Romains. Les Colomnes s'y voyent encore debout en plusieurs endroits. En autres , elles sont renversées & couvertes de terre. Voilà donc des Colomnes encore sur leurs pieds en Espagne.

Or est-il que les mesures prises entre l'une & l'autre , ont fait paroître , que ce n'étoit pas de mille en mille , mais de lieüe en lieüe , qu'elles avoient été plantées : encore que les Inscriptions ne laissent pas de mesurer les chemins de ladite Province par milles , & en quelques endroits par Stades. Et de fait , les Espagnols , au rapport de *Su-rita* , ont emprunté desdites Colomnes le mot de *Migeria* , duquel ils se servent pour signifier un mille , à cause que esdites Colomnes le mot

In præfat.
ad Itiner.
Anton.

de mille ou milliaire étoit gravé par tout. *Milliariorum nomen*, dit-il, *ex ipsis Columnis desumptum in vulgus vernaculo vocabulo dimanavit. Migeriis enim, quos vocat, id est milliariis, haud secus atque Leugis, spatiorum dimensiones designare illa sæcula in Hispania consueverunt.*

6. Mais il y a de la difficulté, à sçavoir, combien de milles ou migeries, pour user du mot Espagnol, sont comprises en la lieüe d'Espagne : d'autant que ceux qui en ont écrit n'en sont pas bien d'accord ensemble. Car Alphonse Roy de Castille, au second volume de ses Loix, que ceux du pays appellent *Partitam*, ne fait la lieüe d'Espagne que de trois milles. Surita allegue le titre & la Loy dudit volume, où ladite lieüe est réglée ainsi qu'il s'ensuit : *Legum certè volumine secundo (partitam vulgò nominant) titulo xvi. lege iiii. Leugam tribus Migeriis constare docet Alfonsus Rex Castellæ. Terna namque passuum millia singulis Leugis tribuit.*

Toutefois il y a de bons Auteurs qui assurent, que la lieüe d'Espagne est de quatre milles, & non pas de trois : entr'autres, Janus Gruterus Allemand de nation, mais qui a long-tems fréquenté en Espagne, avec une curiosité particuliere de ce qui touche le fait des Grands Chemins du Pays, fait la lieüe d'Espagne de quatre milles Italiques : & dit que cela s'est ainsi trouvé par les mesures que l'on a fait de plusieurs Colomnes à d'autres leurs voisines, lesquelles n'ont été assises sur lesdits chemins que de quatre milles en quatre milles, qui composent la lieüe Espagnole. *Ex columnarum Hispanicarum distantiiis compertum est (dit-il) spatium, ab Hispanis Leucam appellatum, passuum non tribus, ut vulgò etiam Docti opinantur, sed quatuor milliariibus, seu passuum millibus constare.* Andreas Resendius en fait le même jugement : c'est à l'endroit où examinant l'Itineraire d'Antonin, sur le Grand Chemin qui va de Lisbonne à Medine, il dit, *Corruptos esse hos numeros hinc apparet : Nam recto istac Itinere ab Olyssipone Emeritam, numeramus tres & quinquaginta Leucas. Eæ conficiunt ducenta duodecim millia passuum.* On voit par ces nombres, que cinquante-trois lieües d'Espagne, font deux cens douze milles Italiques, qui sont notoirement quatre milles pour lieüe.

Pag. 94.
Itinerar.
Lib. 2.
Antiquit.
Lusitania.

7. Que si nous nous arrêtons à cette opinion dernière, fondée sur les mesures qui en ont été prises, & qui sont toujours certaines & véritables : Nous pouvons conclure avec assurance, que sur les Grands Chemins d'Espagne, les Colomnes Milliaires n'étoient pas assises de mille en mille, mais de lieüe en lieüe. Et puis qu'il falloit quatre milles pour une lieüe du Pays, il y avoit donc toujours trois milles qui demeuroient vuides de Colomnes, pour un qui étoit remply. Ce qui ne faisoit neantmoins aucun tort ny préjudice à la mesure des milles, puis que chacune pierre en mesuroit quatre : & que par ce moyen le nombre en pouvoit toujours être sçu. C'est tout ce que j'ay

pû sçavoir de l'affiette des Colonnes Milliaires & varieté de leur distance, estimant que hors la Gaule & l'Espagne, elles estoient disposées de mille en mille, aussi-bien par les Provinces que par l'Italie, puis que l'antiquité ne nous donne autre diversité de mesures.

XX

DES STATUES DE MERCURE QUI
se trouvoient sur les Grands Chemins, & des
Dieux qui présidoient sur iceux.

CHAPITRE XLIII.

- | | |
|---|---|
| <p>1. Superstition des Grecs & Romains en Colonnes dressées sur les Grands Chemins.</p> <p>2. En quels endroits ces Colonnes estoient assises.</p> <p>3. De la matiere & de la forme de telles Colonnes ou Pilastrs.</p> <p>4. Coustumes des Athéniens de poser les testes de quelques Dieux, Déesses, & Hommes illustres sur des Termes.</p> <p>5. Pourquoi les Payens dressoient ces Pilastrs à Mercure par les Grands Chemins.</p> <p>6. Que ces Hermes étoient fort grossiers en leur taille, n'ayant ny bras ny jambe.</p> <p>7. Pourquoi les Anciens dressoient des amas de pierre sur les Grands Chemins à l'honneur de Mercure.</p> | <p>8. Hercule mis au rang des Dieux Tutelaires des Grands Chemins.</p> <p>9. De quels noms les Anciens appelloient les amas de pierre faits sur les chemins à l'honneur de leurs Dieux.</p> <p>10. Pourquoi Mercure & Hercule estimez Dieux présidans sur les Chemins.</p> <p>11. D'où vient le mot Hercules Saxanus.</p> <p>12. Apollon dit αἰγυεύς, & mis au rang des Dieux Gardiens des Chemins.</p> <p>13. Medaille d'Auguste à ce propos, & interprétation de sa devise.</p> <p>14. Bacchus entre les Dieux Tutelaires des Chemins.</p> <p>15. Pierres appointées, représentant Apollon & Bacchus.</p> |
|---|---|



OILA les Grands Chemins de l'Empire de Rome munis & fortifiez par industrie humaine, de tout ce qui les pouvoit rendre utiles, commodes, & agréables aux passans : Mais comme il n'y eut jamais Nation si sauvage & si barbare, qui n'ait eu l'esprit imbu de la croyance de quelque Divinité, les Grecs & les Romains qui adoroient tant de sortes de Dieux, ont voulu pourvoir à la seureté de leurs voyages, en posant sur les Grands Chemins quelques

figures des Dieux , qu'ils croyoient présider sur iceux : estimant que ceux qui vouloient heureusement voyager, devoient être assistez de l'aide & faveur divine. Ces deux nations donc superstitieuses au possible, dressoient certaines Colomnes : ou pour mieux dire, certains Pilastres sur les Grands Chemins, tant pavez à la mode Romaine, que non pavez : esquels ils figuroient les images de Mercure, d'Apollon, de Bacchus, & d'Hercule : lesquels à leur opinion étoient Θεοὶ ἐν ὁδοῖς, que Plaute appelle *Lares Viales*, & Varron *Viacos* : comme qui diroit les Dieux des Chemins : & les honoroient comme ceux, ausquels ils avoient recours en leurs necessitez en faisant quelques voyages.

2. Ces Colomnes étoient assises, non de mille en mille, ny par intervalles égaux, ainsi que les Colomnes Milliaires : mais seulement és endroits douteux & ambigus : ἐν πῶς ὁδοῖς πῶς ἀδήλοις, comme Damascius parle dans Suidas : tels que sont les endroits, où se rencontrent trois ou quatre chemins : *In triviis vel quadriivis* : car il arrive souvent que les voyageurs y étant parvenus, demeurent en doute lequel ils doivent choisir : que s'ils faillent au choix, l'erreur qui est bien petite au commencement, se fait grande à la fin. On les posoit bien souvent és endroits des Grands Chemins, qui faisoient séparation des terroirs, Seigneuries, & Jurisdicions. Et ainsi elles étoient souvent prises pour bornes ou limites, que les Latins appellent *Terminos*.

3. La matiere de ces Pilastres étoit bois, ou pierre, à la fantaisie de ceux qui les faisoient dresser : d'où viennent ces mots d'Ovide,

Terminè, sive lapis, sive es defossus in agro
Stipes : ab antiquis tu quoque nomen habes.

2. *Faster.*

A quoy Tibulle se conforme en ces vers,

Lib. 1.
eleg. 2.

Nam veneror, seu stipes habet desertus in agris,
Seu vetus in trivio florida ferta lapis.

Et quant à la forme, ces Pilastres n'étoient pas arrondis, comme sont les Colomnes en Architecture, mais étoient ordinairement carrées : & avoient des Inscriptions, qui adverteissoient les passans des principales citez où chacun chemin conduisoit. Ces Inscriptions occupoient le bas & corps desdits Pilastres, lesquels finissoient par haut en quelque figure de Dieux Gardiens & Protecteurs des chemins. Ulpian Scholiaste de Demosthène nous représente, & la matiere, & la forme de tels Pilastres en ces mots : ξύλα ἢ λίθοι τετραγώνοι ἦσαν, ἔχοντες ὅψιν ἑρμῆ ἐπάνω καὶ τῶ ἐν τῷ πλατεί τῶ σπηραύματι. C'est-à-dire, que c'étoit bois ou pierre taillée à quatre coins, ayant au-dessus un visage de Mercure, & au-dessous dans la face unie du Pilastre,

CHEMINS DE L'EMPIRE. LIV. IV. 321

tre , des Inscriptions ou advertiffemens aux paffans. L'Interpréte d'Homere rend raifon de cette figure tetragone quand il dit : Ἑρμῆς ὁ Διὸς καὶ Μαιᾶς τῆς Ἀτλαντὸς παῖς , ἐπ' αὖν ἐν ἀνθρώποις πέντε μέρη εὗρετο , γράμματα , καὶ μουσικὴν , καὶ παλαίστραν , καὶ γεωμετρίαν ὅθεν καὶ τοὺς ἑλλήνας πετράγωνον αὐτὸν ἀσκήσαι , καὶ ἕτως ἐν τοῖς γυμνασίοις ἀνάδειναι. C'est-à-dire , que Mercure fils de Jupiter & de Maja fille d'Atlas , pendant qu'il habitoit avec les hommes , a inventé quatre choses grandement utiles , les Lettres , la Mufique , la Lutte , & la Geometrie : à caufe dequoy les Grecs le représentent de figure carrée : & tel ils le dédient ἐς lieux des Exercices publics.

4. Les Athéniens entr'autres , avoient cette coûtume de dresser des Hermes carrez aux hommes fçavans & vertueux , avec des Inscriptions en groffes lettres carrées , pour représenter la fermeté & solidité de la Vertu. D'où vient que chez eux , un homme de bien étoit fignifié par ce mot , πετράγωνος ἀνὴρ : c'est-à-dire , un homme carré : estimant que la figure carrée étoit la plus parfaite de toutes.

Sur la plus haute partie de ces Hermes , lefdits Athéniens posoient les têtes de quelqu'autre Dieu , Déesse , ou Homme illustre. Si c'étoit la tête d'Hercule , le Pilastre se nommoit *Hermeracla* : si de Minerve , *Hermathena* : Et en faisoient de même ἐς Hermes érigez aux hommes vertueux , dont la ville d'Athènes étoit toute parfemée. Tel fut le Pilastre ou l'Herme de Miltiade , qui portoit ces lettres carrées engravées d'une part.

Joannes
Faber Com.
ment. in
imagines
illustrum.

ΜΙΛΤΙΑΔΗΣ ΚΙΜΩΝΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ.

Et ces ces vers d'autre-part.

ΠΑΝΤΕC. ΜΙΛΤΙΑΔΗ. ΤΑΛΑΡΗΙΑ. ΕΡΓΑ. ΙCΑCΙΝ.
ΠΕΡCΑΙ. ΚΑΙ. ΜΑΡΑΘΩΝ. CΗC. ΑΡΕΤΗC. ΤΕΜΕΝΟC.

Depuis ce Pilastre ayant été transporté à Rome avec autres de même espece , ces vers Latins y furent encore gravez.

QVI. PERSAS. BELLO. VICIT. MARATHONIS.
IN. ARVIS.
CIVIBVS INGRATIS. ET. PATRIA. INTERIIT.

Tel étoit encore l'Hermes d'Andocide , fils de Leogoras , très-difert Orateur Athénien , lequel seul Alcibiade épargna , lors que par une legereté d'esprit il abatit les têtes à tous les Hermes d'Athènes en une seule nuit , comme Plutarque raconte après Cornelius Nepos.

Plutar. in
Alcibiade.

5. Mais pour retourner à nos Pilastres des champs , c'étoit princi-
Tome II. S s

Lib. 1.
c. 20.

palement à Mercure que les Anciens les dressaient par les chemins : au lieu desquels les Chrétiens, instruits en meilleure Ecole, ont planté & substitué des Croix. Les Payens, qui ne jugeoient de la Divinité que par ombrages, dressaient ces Pilastres à Mercure, pour la croyance qu'ils avoient, qu'il étoit le Dieu Tutelaire des Grands Chemins, & conservateur des bornes & limites de chacun terroir. Dequoy Lactance Firmien nous donne ce témoignage parlant de Mercure : *Es huic ergo publicè supplicatur, quasi Custodi finium Deo : qui non tantùm lapis, sed etiam stipes interdum est.* C'est-à-dire, que l'on faisoit publiquement des prières à Mercure, comme au Gardien & Protecteur des limites : qui n'étoit pas seulement représenté en pierre, mais aussi en quelque tronc d'arbre. Et nous sçavons par le rapport de Thucydide & d'autres, que les Anciens ne pensoient pas heureusement se mettre en chemin, pour commencer un voyage, s'ils n'avoient salué le Dieu Mercure, comme celui qui préside sur les chemins. Tout de même que l'on voit dans *Petronius Arbiter*, quelques personnes qui devoient s'embarquer, faire des prières aux Astres qu'ils estimoient dominer sur les eaux, avant que de monter dans les navires.

6. Mais pour retourner à nos effigies de Mercure, elles étoient si lourdes, si informes, & si grossières, qu'elles n'avoient ny bras ny jambes : mais étoient faites jusques à la poitrine seulement, le tronc de leur corps se confondant avec le fût ou verge de la Colonne. Et il s'en trouvoit plusieurs que certains villageois avoient faits à coups de haches, sans art ny industrie quelconque : d'où vient ce vers de Virgile, *In Culice.*

Illi falce Deus colitur, non arte politus.

A raison de cette forme grossière, les Anciens comparoient à ces Statuës informes, les hommes lourdaux & hébétéz, & qui ressembloient à des masses de chair, sans esprit ny entendement, témoin ce vers de Juvenal.

Juvenalis
Satyr. 8.

Nil nisi Cecropides, truncoque simillimus Hermæ.

Bref, ces Hermes ressembloient aux premières Statuës que l'on faisoit sans bras & sans pieds : jusques à ce que Dedalus y ayant adjoint pieds & mains, il courut un bruit, que les Statuës de Dedale avoient branle & mouvement, comme Tzetzes écrit en sa première Chiliade. De-là est venu que toutes les Statuës informes & grossières ont été appellées par les Grecs & les Latins *Hermæ*, c'est-à-dire des Mercures, telles que sont celles qui ne sont figurées que jusques à la poitrine, sans bras ny jambe, que vulgairement on appelle des Termes,

Ce nom s'étant même étendu jusques aux petits Monts de pierres, que les passans amassoient autour des Pilastres dessusdits : ainsi que nous apprenons du même Auteur.

Ερμῆς καὶ σύμπας ἀνδρίας, καὶ ὁ σωρὸς τῶ λίθων.

Chiliadē
12.

C'est-à-dire, que l'on appelle Hermes, toute Statuë & amas de pierre. Ce qu'il faut entendre de ceux principalement, sur lesquels on posoit exprès une grosse pierre arrondie, pour représenter la tête de Mercure.

7. Car c'est encore chose remarquable, qu'és endroits où ces Colonnes étoient dressées, les passans prenoient des pierres, & par forme d'honneur & de veneration les portoient au pied desdites Colonnes, comme les consacrant à Mercure. Ces pierres sont appellées par le Scholiaste de Nicandre, λίθοι πεσσωρευμένοι εἰς πῆλιν τῷ Ἑρμῇ. Pierres assemblées à l'honneur de Mercure. Et dans une Epigramme d'Anytas, est introduit un de ces monts ou amas de pierres parlant ainsi,

Ἰερὸν Ἑρμείη με πεσσωρευμένον ἔχουσιν
Ἀνδρῶπι λίθινον σωρόν.

Qui vaut autant à dire en nôtre langue : les hommes qui ont pris leur chemin près de moy, m'ont fait un amas de pierres consacré à Mercure. Hesichius à ce propos dit, que ce que l'on appelle Comble ou amas Mercurial, n'est autre chose que l'assemblage de pierres fait par les passans au milieu des chemins en l'honneur de Mercure, comme étant l'un des Dieux qui préside sur les chemins. Ερμῆος λόφος, dit-il, πὺς σωρὸς τῶ λίθων Ἑρμοῦ πὺς ἐν πῆς ὁδοῖς γηομήρας εἰς πῆλιν τοῦ Θεοῦ, ἐνὸδιον ἔσθ'. Où le mot ἐνὸδιον, est cela même, que les Latins appellent *Deum Vialem*, id est, *Via Præsidem* : Tel que nos vieux Peres Gaulois croyoient être Mercure, au rapport de Jule Cesar ; qui nous témoigne, que de son tems les Gaulois étoient fort adonnez à l'adoration des Dieux : mais que sur tout ils adoroient Mercure, & qu'ils le reconnoissoient *Viarum atque Itinerum ducem* : conformément à ce que les Grecs & les Romains croyoient : lesquels, comme dit Phornutus, ἰδρυται ἢ καὶ ἐν πῆς ὁδοῖς, καὶ ἐνὸδιον λέγεται, καὶ ἡγεμόνιον, ὡς αὖ τῷ εἰς πᾶσαν περὶ ἡγεμόνι λεγόμενον, le colloquerent sur les chemins, comme celui qui y préside : & qui est le conducteur des passans, afin qu'ils se servent de luy en la conduite de toutes leurs affaires.

Lib. 6.
Commen.
de bello
Gallico.

8. Mais que dirons-nous de quelques autres Dieux, que l'Antiquité a crû présider sur les bornes & chemins. Certes je trouve qu'Her-

cule en est l'un des premiers, & qu'à son honneur, aussi-bien qu'à celui de Mercure, on faisoit des monceaux de pierres. Mercure même ne luy envie pas cet honneur. Car voicy comme Leonidas l'introduit parlant en une sienne Epigramme.

Lib. 1. Florileg.

Ω πᾶν δε σείχοντες ἀπαρτίον, οἳ τε ποτ' ἀγροῦς
Δαμέθεν, οἳ τ' ἀπ' ἀγρῶν νεῖδε ποτ' ἄλλ' ἐπὶ πόλιν,
Ἀμμιες ὄραν Φύλακες, διατοὶ Θεοὶ, ἂν ὁ μὲν Ἑρμᾶς,
Οἷον ὄρῃς μ', οὗτ' ἄν' ἄπερος Ἡρακλῆης.

Cela signifie : O vous qui de la Ville vous hastez d'aller aux champs par cette voye, ou bien qui des champs rétournez en la ville, nous voicy deux Gardiens de bornes : dont l'un est Mercure, tel que vous me voyez. Et quant à l'autre, c'est Hercule.

Lib. de
Conditio.
agrorum.

9. Où il faut remarquer, que ces bornes en plusieurs endroits étoient faits d'un amas de pierres, tout semblable à ceux que l'on élevoit sous les Hermes ou Statuës de Mercure : & avoient tels amas, en qualité de bornes, le nom de Scorpions : ainsi que Siculus Flaccus nous le témoigne, parlant de la diversité de bornes dont on se servoit de son tems & devant. Les champs, dit-il, sont bornez & terminez par arbres, tertres, buissons, ou épines, chemins, ruisseaux, & fossez. En quelques regions on plante des pieux pour bornes : puis il ajoûte : *Alii congeries lapidum pro Terminis observant, & Scorpiones vocant* : c'est-à-dire, les autres prennent pour bornes certains amas de pierres, & les appellent des Scorpions. Les autres les nomment *Scotiones, Scopiones, ou Scorofiones* : & Frontinus *Corrosiones*, en son livre de *Coloniis*.

10. Or n'est-ce pas merveille si les Anciens ont tenu Mercure & Hercule pour Dieux Tutelaires des chemins : vû qu'ils ont feint, que l'un & l'autre a couru toutes les terres & les mers de l'Univers : l'un comme Mésfager des Dieux, & l'autre comme domteur des Monstres de son tems, qui se sont trouvez par toutes les Regions du Monde. Et pour dire un mot d'Hercule en particulier, Denys d'Halicarnasse nous a laissé par écrit, qu'il a fondé des Villes en des Regions desertes, détourné le cours des Rivières qui inondoient les campagnes, ouvert des chemins nouveaux à travers les monts, en tranchant les rochers, & fait plusieurs autres choses qu'il estimoit être au profit commun des hommes.

11. Et je ne sçay si ce n'est point pour avoir entamé les rochers, qu'il auroit eu le nom de *Saxanus*, qui est en une Inscription qui se trouve à Tivoly : ou bien à cause qu'on luy faisoit des amas de pierres, comme par offrande : ou si l'origine de ce surnom ne luy viendroit point des pierres que son pere Jupiter envoya du Ciel comme une pluie, afin

qu'elles luy servissent d'armes pour se défendre contre les Liguriens, qui le vouloient opprimer : ainsi que raconte Æschylus en son Prométhée, & Strabon au 4. livre de sa Geographie : ou bien à raison des pierres ou petits cailloux noirs, jettez dans une Urne au Procès que l'on faisoit criminellement à Micilus, lequel ayant fait vœu à Hercule, ces cailloux noirs se trouverent tous blancs en les tirant dehors : comme Ovide écrit au 15. livre de ses Metamorphoses.

12. Mais Apollon n'est-il pas entre les Dieux, que la superstition Payenne croyoit présider sur les bornes & les chemins ? Premièrement nous sçavons par le témoignage de Macrobe, que parmy les Grecs il avoit le surnom de Ἀγῶς, c'est-à-dire, *Viarum Præses* : Et par celui de Pausanias, & de Phurnutus, qu'on luy dressoit des Colonnes carrées, & des simulacres par les chemins, tous semblables à ceux de Mercure. Phurnutus nous le témoigne, quand il dit : Ἀγῶς ἐπινομάζεται θεῶν ἰδρωθεὶς ἐν ταῖς ἀγιάς, καὶ αὐτὸς ταύτας, καὶ πληροῖ φωτὸς ἀνατέλλων. C'est-à-dire, Apollon est surnommé *Agyieus*, à cause qu'on luy dresse des Statuës au milieu des chemins. Car en se levant, il les frappe de ses rayons, & les remplit de lumiere.

13. Nous pouvons encore tirer un argument de cecy, de l'une des Medailles d'Auguste, qui se vantoit ambitieusement d'être fils d'Apollon. Et qui pour en donner couvertement quelque impression aux hommes, fit représenter au revers de ladite Medaille un terme, finissant en haut par une tête toute environnée de rayons, traversé par le pied de la figure d'un foudre, & par le milieu de ces mots ἀεὶ δε βραδείως : *Haste-toy lentement*. D'autant que le Dieu Terminus ne pût être remué de sa place, lors que Tarquinius Priscus le voulut transporter avec les autres, pour faire les fondemens du Temple de Jupiter Capitolin : comme raconte Denys d'Halicarnasse : & le foudre au contraire, surpassa toutes choses en promptitude de mouvement : l'immobilité de l'un & la vitesse de l'autre ayant donné occasion à Auguste d'en accommoder sa devise, pour luy servir de temperament en ses actions.

14. Il ne reste plus qu'à dire un mot de Bacchus : car on l'a crû présider sur les chemins aussi-bien que les autres. Suidas écrit que les Anciens plantoient certains bouquets de pierre près de l'entrée de leurs maisons, qui étoient ronds, & larges par en bas : & qui venoient à s'amoinrir à mesure qu'elles s'élevoient en hauteur : qu'on les appelloit ἀγῶς, du même mot que l'on surnommoit Apollon, & que quelques-uns tenoient, que telles pierres étoient consacrées audit Apollon : les autres à Bacchus, & les autres à tous les deux ensemble : Ἀγῶς ἢ ὅσσιν κίων εἰς ὃν λήγων, ὃν ἱεῖσι περὶ τῶν θυρῶν ἰδίως ἢ παρὰ αὐτοὺς εἰς ἀπολλωνῶν, οἱ ἢ Διονύσου, οἱ ἢ ἀμφοῖν.

15. Ces pierres ressembloient fort bien au simulacre du Soleil, que

les Pheniciens appelloient *Heliogabalus*. Car Herodien dit, que ce n'étoit autre chose, *Quam ingens saxum ab imo rotundum, ac sensim fastigiatum, ad Coni propemodum formam*. Or que les Anciens estimassent ces pierres être consacrées à Bacchus, il en apparoit en cela, que Bacchus a fait des voyages longs & continuels par toute la Terre, étant le premier qui en voyageant est parvenu jusques aux Indes, où il a basti quelques Villes de son nom. Et dans les livres de ceux qui ont fait des recueils de vieilles pieces antiques, il se trouve des Pilastres carrez, chargez de la tête de Bacchus ou de ses compagnons, tels que sont les Pans, Faunes, Sylènes & Sylvains. D'où vient qu'Horace donne à Sylvanus le nom de *Tutor Finium* : & que le même Suidas écrit, que l'on colloquoit des Images de Bacchus à l'issue des huis ou portes des maisons, lesquelles issues sont les premiers bouts & commencemens des chemins.

*In verbo
μωπορεος*

16. Tels étoient donc les Pilastres que la superstition payenne a planté par endroits sur les Voyes publiques : lesquels n'y étoient pas inutiles, puis qu'ils servoient à montrer le chemin aux passans. Et d'ailleurs leur apportoit quelque plaisir pour la diversité & antiquité de cette vieille ceremonie, par laquelle ils étoient advertis d'attendre de la part de Dieu la prospérité de leur voyage. Mais on me pourra demander, si sur les Grands Chemins de l'Empire se rencontroient aucuns de tels Pilastres parmy les Colonnes Milliaires : à quoy je répons, que plusieurs se trouvoient sur iceux, non seulement en Italie, mais aussi par les Provinces : étant chose commune à la plupart des nations, de venerer en cette sorte les Dieux sus-mentionnez.

*In tractatu
qui dicitur
Germani
in Britan-
nia.*

Le docte Camdenus nous en donne ce témoignage, parlant de Mercure : *Ejus statuae quadratae, Herma dictae, olim ubique per Vias dispositae fuerunt*. Mais outre les autoritez que nous avons produit, voicy une Inscription antique, extraite de la ville de Zamora en Espagne, par Florianus Ocampius, & rapportée par Surita au commencement de ses Commentaires sur l'Itinéraire d'Antonin, qui nous fait foy, que quelques Romains s'obligeoient par vœu d'en ériger à Mercure, auquel ils donnoient le nom de *Viacus*. Je vous donne donc cette Inscription pour dernière pièce de ce discours.


DEO. MER....
VIACO.
M. ATILIVS.
SILONIS. F.
QVIR. SILO.
EX. VOTO.

XX

DES CHEMINS QUE LE PEUPLE ET
les Empereurs de Rome ont fait
par les eaux.

CHAPITRE XLIV.

- | | |
|--|--|
| <p>1. Ouvrages faits pour voyager sur les eaux possibles aux Romains seuls.</p> <p>2. Deux sortes de Chemins par les eaux, limitez & non limitez.</p> <p>3. Trois sortes de Chemins aquatiques limitez, qui se font sur les fleuves.</p> <p>4. Pourquoi est commencé par le Tibre. Source & description de</p> | <p>son cours.</p> <p>5. En quel endroit il commence d'être navigable, & comme de tous côtez il reçoit les marchandises étrangères.</p> <p>6. De quelques autres fleuves navigables d'Italie & des Provinces. Navigation prompte de Julien l'Apostat sur le Danube.</p> |
|--|--|

1.  NFIN est expédié tout ce que nous avons jugé digne d'être mis au jour sur le sujet des Grands Chemins, que le Peuple & les Empereurs de Rome ont fait sur terre. Reste pour la fin de ce Livre, à dire un mot de ceux qu'ils ont fait pour voyager sur les eaux. Ce que nous ferons le plus brièvement qu'il nous sera possible : & montrerons qu'en ce genre d'ouvrage les Romains ont fait des merveilles, qui ne pouvoient tomber en la pensée d'aucun autre peuple du Monde : la grandeur de leurs moyens leur ayant suggeré des conceptions & entreprises, qui ravissent jufques à present les hommes en admiration.

2. Pour ce faire il faut se ressouvenir de la division par nous mise en avant au Chapitre septième, livre second de cette œuvre, où suivant le témoignage de Baptiste Albert, nous avons divisé generalement les chemins en terrestres & aquatiques.

Les terrestres donc étant expediez, il faut venir aux aquatiques; qui se subdivisent en deux especes : dont l'une est de ceux qui se terminent & restreignent dans certaines rives : l'autre de ceux qui ne se terminent point. De la premiere espece sont les fleuves & canaux faits de main d'homme pour porter batteaux, l'un & l'autre assez étendus en longueur, mais resserrez entre les deux rives, qui les cotoient. De la seconde espece est la mer, laquelle, ainsi que nous

Li. 10. de
re adific.
c. 8.

avons dit au lieu susmentionné, n'a ny fond ny rive : mais est diffusé au long & au large à perte de vûë. *Aquatica vero Via* (dit cet Auteur) *duplex : una quæ coerceri possit : ut Flumen & Fossa aquaria. Altera, quæ non possit, ut Mare.* Et d'ailleurs, s'étendant un peu plus au large, il dit : *Flumina præterea, & Fossas aquarias, quæ præsertim ferendis navigiis serviant, cum Viarum rationibus censendas puto. Quando inter Vehiculorum genera navim adscribendam non inficiuntur ; tum & Mare ipsum, natura sui, quid erit aliud demum, quam multo patens Via ?* C'est-à-dire, les fleuves & canaux navigables doivent être mis au rang des chemins, attendu que les navires & les bateaux sans aucun contredit, sont vrais instrumens de voiture. Et la Mer même qu'est-elle autre chose, sinon une voye d'une très-longue & très-large ouverture ?

3. Mais laissons pour le present les voyages qui se font par mer, & qui n'ont point de limites certaines : & commençons par les chemins aquatiques, qui sont bordezz & limitez de part & d'autre. Quant à ceux-cy, je trouve qu'il y en a de trois sortes, dont la premiere dépend de la nature : la seconde de l'art : & la troisième, de l'une & de l'autre tout ensemble : de la nature dépendent les grands fleuves : tels que sont en France la Seine, la Loire, & plusieurs autres qui n'ont besoin d'aucune Ecluse, mais portent les bateaux d'une course continue, à prendre de l'endroit où ils sont navigables, jusques à leur emboûchure dans la Mer, ou dans un autre fleuve : De l'art dépendent les Canaux faits de main d'homme à travers terre, pour établir la navigation par artifice, où il n'y en eut jamais par nature. De l'une & de l'autre ensemble dépendent les petites Rivieres, qui d'elles-mêmes ne se peuvent naviger, si elles ne sont aidées par l'industrie des hommes, ce qui se fait en les élargissant & approfondissant où il en est de besoin pour le passage des bateaux.

4. C'est bien la raison, que pour exemple de la premiere sorte de chemin aquatique nous prenions le Tibre, puis que c'est celui qui passe par la ville capitale de l'Empire. Ce fleuve prend sa source aux monts Apennins, étant assez étroit en son commencement, & n'ayant apparence que d'un petit ruisseau : mais peu à peu par le débordement de plusieurs autres, il devient navigable : & est tellement accru en largeur & profondeur ayant atteint la ville de Rome, qu'on ne le peut plus passer sans Ponts, ou sans barques : & reçoit dedans soy quarante-deux, tant ruisseaux que rivières, à le prendre de sa source jusques au port d'Ostie : entre lesquelles paroissent sur toutes les autres le Nar, le Teveron, le Topino, & la Chiana, que les Latins appellent *Narem, Anienem, Timiam, Glanem.* Le Tibre donc accru par l'affluence de tant d'autres rivières, est fait capable des plus grands navires de la Mer Italique : & porte sur ses ondes fort

fort paisiblement les marchandises qui naissent par toutes les Regions de la Terre : ou pour mieux dire avec Pline , il en est luy-même le marchand très-doux & très-paisible : car voicy comme il en parle , *Tiberis , antea Tybris appellatus , & prius Albula , tenuis primò , & media ferè longitudine Apennini , finibus Aretinorum , profluit , quamlibet magnarum navium ex Italo mari capax , rerum in toto Orbe nascentium mercator placidissimus.* Les Romains toujours curieux de rendre leur Ville abondante en toutes commoditez , & de faire que ceux des Regions voisines y pussent d'autant plus facilement apporter leurs denrées , ont eu besoin de tout tems de maintenir ce fleuve dans ses propres rives. Et pour en empêcher les débordemens , & tenir la navigation d'ice-luy en bon état , ils ont fortifié ses bords tant dedans Rome , qu'en autres endroits circonvoisins , les réhaussant par bonnes & fortes murailles de maçonnerie , semblables à celles qui bordent la riviere de Seine de part & d'autre dedans Paris. Mais sur tout Auguste Cesar , comme dit Strabon , *Ad urbanos ejus generis defectus præcipuam curam adhibuit* , entr'autres choses il eut grand soin de faire élargir & approfondir le Tibre à l'endroit de la Ville , & le curer d'une infinité de décombres , dont la chute des maisons voisines , & autres accidens l'avoient remply de long-tems. *Ad coercendas inundationes , Alveum Tiberis laxavit , ac repurgavit , completum olim ruderibus , & ædificiorum prolapsionibus coarctatum.* A quoy faire il fut induit d'autant plus facilement , comme il le voyoit être fort sujet à déborder , & faire de merveilleuses ruines dedans Rome même : où bien souvent il a renversé plusieurs beaux & magnifiques bastimens par l'impetuosité de ses eaux.

Plin. lib. 2.
nat. hist.
c. 5.

5. Au reste , le Tibre commence d'être navigable au territoire de Peruse , en un lieu ou Chasteau , qui eut le nom de *Trusiamnum* , *quod illic multi annes se trudent in Tiberim.* De-là jusques à la Mer Tyrrhene la navigation se continuë sans aucun empêchement , & rapporte tant de commoditez , que les marchandises des parties superieures & inferieures d'Italie , qui costoyent la Mer Adriatique , étoient portées par icelle jusques à Rome : car on les assembloit premierement au port de Ravenne , & autres Ports voisins : puis les embouchant dans la riviere de Foglia , dite *Pisaurus* , on les tiroit à mont vers les Apennins , tant que ladite riviere les pouvoit porter. On les conduisoit en après par la voye du charroy , qui n'étoit pas longue , jusques audit lieu de *Trusiamnum* : d'où elles étoient transportées à Rome par le Tibre avec toute facilité. Aucuns ont écrit , que bonne quantité de marchandises procedant de la Germanie , de la Gaule , voir même de la Grande Bretagne , abordoient à Rome par la même voye : dont je ne sçauois que je ne m'émerveille , vû qu'il semble que la Mer Tyrrhene peut servir de décharge beaucoup plus pro-

pre, & plus proche aux marchandises qui peuvent venir de ces trois Provinces à Rome, sans qu'il soit besoin d'aller prendre un tour par la Sicile, pour venir en la Mer Adriatique chercher le port de Ravenne, ou l'embouchure de Foglia. Et neantmoins voicy comme Augustinus Eugubinus en parle : *Atque tanta ex navigatione percipiebatur utilitas,*

Lib. de re- ut magnæ vis mercium ex omni Germania, Anglia, partimque Gallia, re-
stituenda liquisque superis regionibus, Ravenna, nobilissimo ejus tempestatis Empo-
navig. Ti- rio : inde mari ad portus Pisaurum Fanumque trajecta, tum jumentis us-
beris. que ad eum locum, Trusiamnum, quo iter breve est, delata, deinceps per
Tiberim Romam deferrentur.

Quoy que ce soit, les Romains s'étant acquis les terres prochaines de leur Ville par travail & vertu, & icelles accommodées à leur usage par industrie, ils se trouverent affluents en beaucoup plus de biens par la subtilité de leur art, que par la bonté de la nature des lieux : *Quam ob causam*, dit Strabon, *adeo civitas crevit, ut cum commeatu, tum lignis & lapidibus ad ædificia perduret, quæ sine fine faciunt, cum tot casus, tot incendia, tot permutationes incidant, nullo deficientes tempore.* Ce qu'il faut entendre de ce qui arrive de biens & de commoditez à Rome, tant de la part de la Mer Tyrrhene en remontant contre le Tibre, que du côté des Apennins en descendant. Et le même Auteur dit en autre endroit, parlant du port de la Lune, que c'est le Tibre qui reçoit dans son canal toutes les grandes tables & Colomnes de marbre, & tous les sommiers droits & puissans, & autres materiaux servant à bastir, qui procedent des Regions adjacentes à la Mer Tyrrhene : *Nam cum mari vicina incumbat effossio, facile lapides evehuntur, quos à pelago subvehendos Tiberis excipit. Ædificiis quoque materiam, laquearia scilicet directa & procera, Tuscia abundè suppeditat, quam confestim à montibus fluvius deducit.*

6. Je ne me veux pas arrêter aux autres fleuves d'Italie : comme au *Vulturnus*, duquel Domitien remit sus la navigation de long-tems interrompue : ainsi que nous avons vû cy-dessus par le témoignage de Statius : & moins encore à tant d'autres fleuves navigables, qui sont par les Provinces, sur lesquels les Empereurs ont quelquefois voyagé avec une vitesse & promptitude admirable : je me contenteray de mettre icy certain voyage que fit autrefois Julien surnommé l'Apostat, sur le fleuve du Danube : lequel depuis la ville de Belgrade, jusques à la mer Majeure porte le nom d'*Ister*. De ce voyage, je tireray la description des paroles de Mamertinus, extraites du Panegyrique autrefois par luy fait à cet Empereur, qui sont telles : *Longissimo cursu Istrum placuit navigari. Proh! sancta Divinitas : quæ navigationis illius fuit pompa, cum dexteriolem inclyti fluminis ripam, utriusque sexus, omnium ordinum, armatorum atque inermium perpetuus ordo prætexeret : despiceretur ad levam in miserabiles preces genu nixa Barba-*

*Lib. 5.
Geogr.*

*Li. 2.
ch. 27.*

ria. Omnes Urbes, quæ Danubium incolunt, audita: omnium audita decreta, levati status, instaurataque fortune: Innumerabilibus Barbaris data venia, & munus pacis indultum! Qui properationem illam contemplantur, nihil egisse præter viam Imperatorem putabit: qui gestarum rerum multitudinem considerabit, properasse non credet. Comme s'il vouloit dire; il vous a plu faire un long voyage sur le cours du Danube. O Dieu! avec quelle pompe y avez-vous voyagé? On pouvoit contempler la rive dextre d'un fleuve de si grand renom, bordé d'un rang continuel de gens de l'un & de l'autre sexe, les uns armez, & les autres sans armes. A senestre, les Nations Barbares se voyoient pitoyablement à genoux devant VÔTRE MAJESTÉ. Toutes les Villes assises sur le Danube ont été ouïes en leurs réquestes: sur toutes lesquelles vous avez fait entendre vos Decrets & Ordonnances, & par icelles relevé leur état miserable, & rétabli leur fortune. Vous avez renvoyé absous grand nombre de Barbares, & leur avez baillé le don de Paix. Certes celui qui de près contempera la vitesse de ce voyage, pensera que l'Empereur n'aura fait autre chose que naviger. Et d'ailleurs, celui qui considerera la multitude des affaires expédiées, ne se pourra mettre en tête, qu'il se soit pu haster en naviguant.

7. C'est ainsi que les Empereurs & leurs Officiers se faisoient porter le long des fleuves navigables, avec une merveilleuse promptitude & célérité. Ce qu'ils exécutoient à l'aide de certains vaisseaux faits exprès pour servir comme de chevaux de Postes sur les eaux. Car les Anciens avoient deux sortes de vaisseaux pour naviger, tant sur la mer, que sur les fleuves navigables: ils appelloient les uns *Onerarias Naves*, qui servoient à porter toute sorte de fardeaux & marchandises: & les autres *Fugaces, sive Cursorias*: & d'un mot tiré du Grec *Dromones*, comme qui diroit des Couriers, à cause de la vitesse de leur course. De ces dernières parle Sidonius Apollinaris, quand il dit: *Ticini Cursoriam, sic navigio nomen, ascendi, qua in Eridanum brevi delatus sum.* On les nommoit autrement *Celoces* & *Holcades*, quibus *excursum per alveum Padi faciebant*, comme on peut apprendre de Cassiodore. Voilà pour ce qui est des fleuves navigables. Et quant à ceux qui ne l'étoient point, ils faisoient des gués au fond en lieux où les Grands Chemins prenoient leurs adresses: tel que j'en ay vû un au fond de la riviere de Vesle, entre Fismes & Braine, assistant à une visitation qui en a été faite pour la rendre navigable: lequel j'ay reconnu être recouvert de petits cailloux par-dessus, comme le Chemin Militaire qui va de Reims à Soissons. Ou bien ils y faisoient des Ponts, dont les rampans étoient joints aux levées, ou bouts opposites des Grands Chemins, pour y passer sans interruption: ainsi que nous avons dit ailleurs, & que le même Sidonius nous le témoigne en ces mots: *Fluviorum quoque, si qui non navigabiles, vada commoda, vel certè pervii*

Baptiste
Albert. l. 5,
c. 12. de re
adif.
Lib. 1.
epist. 5.
L. 2. Var.
epist. 31.

pontes, quos *Antiquitas à fundamentis ad usque aggerem calcabili silice crustatum crypticis arcubus fornicavit.*

XX

DES RIVIERES NAVIGABLES QUI se déchargeoient dans le Tibre.

CHAPITRE XLV.

- | | |
|---|---|
| <p>1. Petits fleuves rendus navigables, & joints au Tibre, par les Romains & autres.</p> <p>2. Trois de ces fleuves au-deçà du Tibre, qui sont Topino, Negra & la Chiana.</p> | <p>3. Quatrième fleuve au-delà du Tibre, dit le Teveron.</p> <p>4. Témoignage de Strabon sur l'ordre de ces quatre fleuves, & des commoditez qu'ils apportent à Rome.</p> |
|---|---|

Les Regions qui bordent le Tibre de part & d'autre, sont arrosées de plusieurs moindres rivières, lacs, & ruisseaux, qui luy vont faire hommage, comme à celuy qui regne souverainement en ces quartiers, & qui les porte tous ensemble à travers la ville de Rome, pour payer leur tribut à la Mer Tyrrhene. Les Romains s'étant aperçus avec le tems des commoditez que ces ruisseaux pouvoient apporter à la Ville en les rendant navigables, y travaillerent tellement avec ceux du Pays, qu'ils les rendirent capables de petits batteaux, par le benefice desquels épargnant les frais ordinairement attachez au charroy, ils transportoient les fruits des champs voisins jusques au Tibre : d'où par après à l'aide de plus grands vaisseaux, ils étoient portez à Rome : *Hos quidem prosperos rerum eventus ipsa regionis natura præbet*, comme dit Strabon : *adjecit ei Romanus Populus, quicquid ex providentia consultandum erat.*

Lib. 1.
Geograph.

2. Ce ne sera pas hors de propos de produire icy trois ou quatre de ces moindres fleuves, pour faire paroître le soin & l'industrie que les Romains apportoitent pour accommoder leur Ville, aidant la nature où elle défailloit, & la conduisant à sa perfection par artifice. Je commenceray par ceux de deçà le Tibre, le premier desquels est le Topino, dit *Tinia*, prenant sa source de la montagne qui s'élève au-dessus de Fuligno, & de Spolete villes de l'ancienne Ombrie : à travers laquelle prenant son cours, & ayant reçu plusieurs autres ruisseaux dans son sein, il vient faire sa décharge

dans le Tibre , peu au-dessous du lieu par nous mentionné , dit *Truscanum*. Par ce petit fleuve les terres du Duché de Spolète , de *Foro Flaminii* , & de la Bevagna envoient leurs denrées par petits bateaux à Rome.

Vient après la riviere de Negra , que les Latins appellent *Narem* , de laquelle les Regions & les Villes les plus prochaines de Rome se servoient à même fins , telles que sont Terani , Nerni , Carceoli , Otricoli , & quelques autres. C'est un peu au-dessus d'Otricoli , que ce fleuve se joint avec le Tibre , selon Strabon , qui dit : *Narna , per quam Nar amnis labitur , Tiberim influens , paulò super Otriculum exiguis navigabilis navigiis*. Le troisième fleuve de deçà le Tibre est *Glanis* , *Clanis* , ou *Cleanis* , que ceux du Pays appellent *la Cbiana* , naissant *ex paludibus* , *fontibusque Glusinis* : de la navigation duquel jusques au Tibre ceux de Chiufi , d'Arezzo , de Cortona , de Verletta , & autres du Duché de Toscane , se savent utilement servir.

3. Le quatrième est au-delà du Tibre , dit par les Anciens *Anio* , & aujourd'hui le Teveron : lequel descendant de la ville d'Alba , porte son cours à travers le territoire des Latins & des Marses , jusques à ce que peu au-dessus de Rome il se jette dans le Tibre. L'Empereur Claudius tira un nouveau canal de ce fleuve , qu'il fortifia de pierre de taille de part & d'autre , & le conduisit jusques à Rome : où il le divisa par après en plusieurs rameaux , pour entretenir quelques fosses par luy faites en forme de Lacs , enrichis artificiellement de beaux ouvrages tout-à-l'entour : ce que Suetone veut signifier en ces mots : *Simulque rivum Anienis novo lapideo opere in Urbem perduxit , divisitque in plurimos & ornatissimos lacus*. Sur ces quatre fleuves , les barques & bateaux apportent toutes sortes de commoditez à Rome. *Plenæ erant lintres olei , fructuum , carniû , altilium , nec non lignorum ad ædificia : mercium quoque , quæ à Supero Mari , eò jumentis traducta , hisque imposita lintribus Romam trajiciebantur*. Ce sont les mots d'Augustinus Eugubinus , qui signifient : qu'on ne voyoit autres choses que bateaux chargez d'huiles , de fruits , de chairs , de volailles , & de bois pour bastir , & d'autres marchandises tirées de la Mer Adriatique : lesquelles étant chariées sur un bien petit espace , puis remises en d'autres bateaux , étoient transportées jusques à Rome. Et Strabon parlant de ces Regions Mediterranées : *Ad agri beatitudinem (dit-il) accedunt & lacus magni & permulti , qui & navigationibus patent , & permultis mensis nutriunt obsonia , & palustres aviculas . Non modicum etiam cremium , papyrusque , & ulva copiosa Romam per fluvios convectatur , qui usque in Tiberim à lacubus effluunt*.

Cap. 20.
In Claudio.

Li. de restituend. navigatione. Tiberis.

Lib. 5.
Cægr.

4. En cet ordre ces quatre fleuves se joignent avec le Tibre à commencer vers le lieu de sa source. Mais Strabon , qui s'en va remontant de Rome vers les Apennins , met le Teveron tout le premier , & parle

des quatre ensemble ainfi qu'il s'ensuit : *Primus quidem Anio ex Alba decurrens , præter Latinam Marforum Urbem , & propinquum illi campum , quousque Tiberim intret. Inde Nar , & Tenas , & alii , qui per Umbriam labuntur , fluvii , eidem miscentur Tiberi. Verum per Tusciam , Agrumque Clusinum Ceanis.* Ce même Auteur faisant grand état des commoditez que ces rivières navigables apportotent , dit , que par ce moyen la ville de Rome s'est tellement accrûe , qu'elle s'entretenoit encore pour une bonne partie de vivres , de bois , & de pierres , qui luy venoient continuellement de ce côté-là : malgré les fréquentes ruïnes qui arrivent par chûtes , par feu , ou par la fantaisie des hommes , qui changent la forme de leurs Edifices comme bon leur semble , ce qui tient lieu d'une troisième espece de ruïne : *Nam permutata edificiorum figure , spontanei quidem casus existunt , cum alius alia ex aliis transponit , & edificium ex edificio pro cupiâitate novât. Quas quidem ad res , & ipsa metallorum copia , & materia , & devectorum amnes , mirificam quandam præstant abundantiam,*



XX

DES CANAUX FAITS DE MAIN
d'hommes, pour accommoder la Naviga-
tion des Rivières.

CHAPITRE XLVI.

1. *Que l'Element de la Terre a esté rendu plus commode par des Canaux navigables.*
2. *Multitude de Rivières & Canaux navigables en la Gaule voisine du Pô. Commodité des Ecluses.*
3. *Déchargeoir du Lac de Celano qu'Auguste n'osa entreprendre.*
4. *Ledit déchargeoir entrepris & parachevé par Claudius. Combat naval fait sur iceluy.*
5. *Vaine entreprise de Neron en une fosse navigable depuis le Lac d'Averne jusques au Tibre.*
6. *Des fosses navigables faites en Allemagne par Drusus & Corbulon.*

1.



ENCORE que Dieu ait créé l'Element de la Terre en sa perfection, & que pour l'habitation & la vie de l'homme, il l'ait si bien bordé de Mers, & arrosé de Rivières & de Fontaines, qu'il n'y ait rien à rédire : Si est-ce que la Terre estant une piece qu'il a spécialement baillée à l'homme, il ne luy défend pas de la mélïorer en la cultivant,

Tacit. lib.
13. annal.
Plin lib. 2.
nat. Histor.
cap. 63.

& l'accommoder par son industrie de ce qui luy peut apporter profit ou plaisir. Mais s'il y a chose où l'industrie humaine se soit fait paroistre, c'est principalement aux Canaux qui ont esté faits de long-temps, & qui se font encore à present pour accommoder la Navigation des Mers ou des Rivières : Car comme ainsi soit que donner l'origine, le cours, & l'embouchûre aux fleuves & aux fontaines, soit proprement action de Dieu & de nature ; si est-ce que les hommes ne se font pas tousjours contentez des fleuves naturels : mais en ont fait des nouveaux par art & diligence, en creusant des Canaux à travers les campagnes pour servir à leur trafic, & aux autres commoditez de la vie.

2. En la Gaule que les Romains appelloient Cisalpine, tant deçà que delà le Pô, il s'est trouvé dès ces temps antiques plusieurs ruisseaux élargis & approfondis, & plusieurs fosses artificielles, par lesquelles les villes & territoires voisins envoyoit leurs fruits & marchandises par batteaux jusques aux rivières navigables, pour de-là les conduire en mer : & de la mer, en quelque region que ce fût : desquels Augustinus Eugubinus parle comme tescmoin oculaire, disant :

Factum in Gallia hominum industria, ut omnis propè eorum regio rivos, sive, ut ipsi vocant, Canales habeat, per quos navigiis onera in magna flumina, inde in mare deducunt. Et il adjoûte que les villes de Boulogne, de Modene, & de Padoüe, se sont elles-mêmes accommodées ces Canaux à leurs propres dépens : & qu'il n'y a guere de bonnes Villes en ces contrées de deçà & de-là le Pô, qui n'en ait fait autant. Cela neantmoins étoit bien difficile à faire avant l'invention des Ecluses, que les Latins appellent *Valvas fluvii emissorias* : par lesquelles depuis quelque tems on a trouvé l'artifice de faire descendre & remonter les bateaux : & en outre, de rétenir autant d'eau en profondeur, qu'il en faut pour porter la charge des marchandises. Mais les Ecluses une fois mises en avant, l'usage de ces fosses navigables s'est popularisé en beaucoup d'endroits : spécialement és Pays-Bas, où elles sont maintenant fort frequentes : mais sur tout ces Canaux, paroît celuy que l'on a fait de Bruxelles à Anvers, que l'on dit être le plus fréquenté de tous, & avoir coûté cinq cens mille Ecus à faire. On a commencé depuis peu d'en établir en plusieurs endroits de la France, pour rendre quelques petites Rivieres navigables, partie par leurs Canaux anciens, & partie par nouvelles déductions d'eaux dans des fosses toutes neuves, ouvertes à travers les terres.

3. Quant aux Empereurs, l'aide des Ecluses leur manquant, ils ont fait plusieurs grandes entreprises, la plûpart desquelles sont demeurées imparfaites. Que s'ils en ont parachevé quelques-unes, elles leur ont coûté beaucoup d'hommes, de tems, & d'argent. Nous lisons dans Suetone, que les Marfes qui sont au territoire des Latins, firent plusieurs prieres très-instantes à Auguste Cesar, pour l'induire à dessecher un Lac, dit, *Fucinus Lacus* : lequel aujourd'huy se nomme par les Italiens *Lago di Marso*, ou de *Celano*. Ce Lac étoit grand comme une Mer, *longitudine par pelago*, & de telle nature, qu'il se haussait quelquefois jûques aux montagnes : & en autres tems s'abaissait tellement, que plusieurs endroits auparavant noyez sous ses eaux, en demeuroident tellement à sec, qu'on les pouvoit utilement labourer : ce qui se faisoit par une occulte merveille de nature. Les Marfes donc pour se décharger des inondations que ce Lac causoit bien souvent, luy remontreroient entr'autres choses, qu'en le dessechant, il gagneroit beaucoup de terres : & d'ailleurs réduiroit en bonne nature de prez une infinité de marais inutiles, que ce Lac inondoit.

Mais cet Empereur sage & prudent comme il étoit, considerant la trop grande dépense qu'il y conviendroit faire, leur refusa tout à plat cette requeste. Et certes en toutes grandes entreprises, il faut prendre garde qu'il n'y ait rien qui excède nos forces, ou qui soit contre le cours ordinaire de la nature : comme Baptiste Albert a fort bien remarqué, disant : *Advertisse oportet, ne quid hujusmodi aggrediamur, quod*

quod ipsum non rectè cum rerum natura conveniat. Proximè cavendum est , ne quid ad te recipias , in quo perficiendo ipse tibi deficias re imperfecta.

4. Toutefois l'Empereur Claudius plus hardy qu'Auguste, entreprit de faire la vuidange des eaux de ce Lac *per Emissarium*, par un conduit ou déchargeoir ; & d'assécher les marais voisins. Ce qu'il fit , non moins par esperance de profit que de gloire. De profit, d'autant que certains Entrepreneurs qui s'étoient presentez , promettoient de vuidier ce Lac à leurs dépens , pourvû qu'on leur donnât les terres , lesquelles par ce moyen seroient asséchées : *Cum quidam privato sumptu emissuros se repromitterent , si sibi siccari agri concederentur.* C'étoit aussi sous esperance de gloire , d'autant que c'étoit une entreprise à laquelle Auguste n'avoit osé penser. Ce fut donc tout ce qu'il pût faire , de creuser un déchargeoir à ce Lac en onze ans , y employant continuellement trente mille hommes : à l'aide desquels il eut bien de la peine de percer à jour en partie , & en partie de fendre du haut en bas une montagne , à travers laquelle il fit un Canal sur la longueur de trois milles tant seulement. C'est le sens de ces paroles de Suetone : *Per tria autem passuum millia , partim effosso monte , partim exciso , canalem absolvit ægrè : Et post undecim annos , quamvis continuis xxx. hominum millibus sine intermissione operantibus.* Et certes cette œuvre est telle , qu'elle merite d'être mise au rang de celles qu'Horace appelle œuvres Royales , à la consommation desquelles il faut un courage & un pouvoir de Roy.

*De aris
Poeticis.*

*Regis opus , sterilisque diu Palus , aptaque remis ,
Vicinas Urbes alit , Et grave sentit aratrum.*

Tacite raconte que cette œuvre étant achevée , afin que la magnificence de ce déchargeoir parut à plus grand nombre d'hommes , il fit publier par tout , qu'il s'y feroit un combat naval. Et de fait il fit armer dix-neuf mille hommes partagez en deux flottes , qui donnerent le plaisir d'un combat naval à une multitude infinie de peuple , qui des rives & collines prochaines contemploient ces gens , s'attaquant les uns les autres au combat avec autant de valeur , que s'ils eussent été ennemis les uns des autres : la presence de l'Empereur & de l'Imperatrice les animant à bien faire. *Sub idem tempus , dit cet Auteur , inter Lacum Fucinum , amnemque Lyrin perrupto monte , quo magnificentia operis à pluribus viseretur , Lacu in ipso , navale prælium adornatur. Pugnatum , quamquam inter fontes , fortium virorum animo.*

5. Encore n'est-ce pas peu que d'avoir mis fin à une si longue & facheuse entreprise. Neron en fit une en même genre d'ouvrage , qui ne luy succéda pas si heureusement. Il y avoit en ce tems-là deux Entrepreneurs , Severus & Celer , qui avoient l'esprit & l'audace d'en-

treprendre par artifice, ce qui ne se peut faire par nature : & se jouïr de richesses de leur maître, auquel ils persuaderent de faire un Canal navigable depuis le Lac d'Averne jusques aux embouchures du Tibre. Ce qu'ils luy promettoient de faire de cent soixante milles Italiques de longueur : & de telle largeur, que deux navires à cinq rames venant l'un contre l'autre y pourroient passer : & de conduire le tout par les rivages de la mer les plus secs, & à travers toutes les montagnes qui se trouveroient à la rencontre : à l'ouverture desquelles il falloit un merveilleux travail : & si c'étoit pour servir à une chose, qui ne valoit ny la peine, ny la dépense. Neron se laissa neantmoins transporter à cette furieuse entreprise, que Suetone appelle *Impendiorum furorem*, sur la confiance des richesses de son Empire, & sur l'esperance à luy donnée par un Chevalier Romain, des anciens trésors que Didon avoit apporté de Phénicie à Carthage, qu'ils luy disoient être faciles à trouver. Comme donc il étoit cupide de faire réussir des choses que les hommes tenoient pour impossibles, pour mettre à bon escient la main à l'oeuvre, il fit venir sur les lieux tous ceux qui se trouverent es prisons d'Italie, ayant défendu par Edict de condamner les Criminels à d'autre peine. Il commença donc à fendre ou percer les monts & les collines les plus prochaines de ce Lac : mais il ne pût faire autre chose, que d'y laisser des vestiges de son esperance trompée, comme Tacite en parle. *Nero tamen, ut erat incredibilium cupitor, effodere proxima Averno juga connixus est : manentque vestigia irritæ spei.*

*In Nerone
cap. 31.*

*Tacit. lib.
31. annal.*

6. Au reste ce n'est pas seulement en Italie, mais en plusieurs Provinces, que les Empereurs de Rome, ou leurs Lieutenans, ont ouvert des chemins nouveaux par des fosses navigables : de toutes lesquelles je me contenteray de rapporter celles, que Drusus & Corbulon ont fait à divers tems en Allemagne. De la premiere desquelles Suetone parlant, dit : *Oceanum Septentrionalem primus Romanorum Ducum Drusus navigavit : transque Rhenum fossas novi & immensi operis effecit : quæ nunc adhuc Drusianæ vocantur.* C'est-à-dire, que Drusus est le premier de tous les Capitaines Romains, qui a navigé sur l'Ocean Septentrional : & qui a fait outre le Rhin ces fosses tant renommées, qui de son nom s'appellent les Fosses Drusiennes, fouïes d'une invention nouvelle, & de grande entreprise. Or quoy que Suetone use du nom de *Fossæ Drusianæ*, si est-ce qu'il n'en fit qu'une, qui servit à passer sa flotte de la haute partie du Rhin dans la mer Oceane. Ce que nous pouvons apprendre de Corneille Tacite, qui l'appelle *Fossam Drusianam* : & qui introduit Drusus le Jeune, faisant priere à son pere dès long-tems decedé, qu'il luy plût favoriser le passage qu'il desiroit faire à son exemple par la même fosse. *Distributis in legiones ac socios navibus, fossam, cui Drusianæ nomen, ingressus, precatusque Drusum Patrem, ut se eadem ausum, libens placatusque exemplo ac memoria con-*

*Tacit. l. 2.
Annal.*

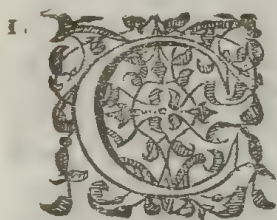
filiorum atque operum juvaret. Lacus inde, & Oceanum usque ad Amisiam flumen, secunda navigatione pervenitur. Quant à celle de Corbulon, Gouverneur, en ces quartiers mêmes sous l'Empire de Claudius, il la fit tirer depuis le Rhin jusques à la Meuse sur la longueur de vingt-trois mille pas. La cause fut, tant pour ne tenir ses gens à rien faire, que pour naviger de l'une des rivières à l'autre, & s'exempter des hazards de la mer-Océane, qui n'est pas loin de-là. Ce que Tacite nous veut signifier en ces mots : *Ne tamen miles otium indueret, inter Mosam, Rhenumque, trium & viginti millium spatio, Fossam produxit qua incerta Oceani evitarentur.* Lib. xlii. annal.

XX

DES CANAUX INVENTEZ POUR LA Conjonction des Mers.

CHAPITRE XLVII.

- | | |
|--|--|
| <p>1. Dessen tenté par plusieurs pour joindre des Mers ensemble.</p> <p>2. Dessen de trancher l'Isthme pour joindre la Mer de Corinthe à la Mer Egée.</p> <p>3. La bonté de nature vers la France en la disposition des rivières, par lesquelles on peut joindre les Mers.</p> <p>4. Entrepris de L. Vetus du tems</p> | <p>de Neron, de joindre la Mer Méditerranée à l'Océan Germanique.</p> <p>5. Negligence des Rois de France, de ce qu'ils ne se sont point servis des benefices de nature.</p> <p>6. Advis de Charles Bernard, sur la Conjonction de la Mer Méditerranée avec l'Océane par le Rhosne & la Seine.</p> |
|--|--|



E ne seroit pas peu, si les hommes pour accommoder l'élément de la Terre de ce qui sembloit luy défaillir, s'étoient contentez de joindre des rivières par l'artifice des Canaux : mais ils sont allez bien au de-là de ces simples pensées, ayant entrepris de joindre les Mers, soit prochaines, soit lointaines. Herodote nous enseigne, que les Gnidiens entreprirent un jour de trancher l'Isthme qui joint leur Peninsule à la terre ferme de la petite Asie, pour se mettre en plus grande assurance contre Harpagus qui leur faisoit la guerre. Mais il arriva comme divinement, que tous ceux qui travailloient à ce retranchement, se bleissoient eux-mêmes en quelque partie de leur corps, & principalement aux yeux. Ayant donc là-dessus consulté l'Oracle Delphique, la Prêtresse Pythia leur

fit réponse : qu'ils ne fortifiassent , ny retranchassent l'Isthme de Gnidos : & que si c'eût été chose agréable à Jupiter , il en eût luy-même fait une Isle. Ce qui fut cause de leur faire abandonner cet ouvrage , comme entrepris contre la volonté de Dieu. Il y eut pareillement un Roy d'Egypte , qui voulut joindre la mer Rouge à la Méditerranée , par le moyen de l'un des bras du Nil , dit Pelusien : duquel il commença une fosse , pour trancher ce qu'il y a de terre entre l'une & l'autre Mer. Mais quoy qu'il eût employé plus de six-vingt mille Pionniers à cet ouvrage , si n'en pût-il venir à chef : & ne fit autre chose , que d'engendrer au cœur de quelques Princes , qui ont depuis régné en Egypte , le desir d'achever ce qu'il avoit commencé : car l'un des Ptolomées se mit après cette besoigne : aussi fit Cleopatre peu après la Bataille Actiaque : & du tems de nos Peres Sultan Soliman y employa cinquante mille hommes , qui y travaillèrent sans effet.

2. Par une entreprise aussi folle , & d'aussi peu de succès , plusieurs Princes , tant Grecs que Romains se mirent en peine de faire un Canal à travers l'Isthme de Corinthe , qui joint le Peloponnese à la Grece. A cela s'amuserent , sans aucun fruit , le Roy Demetrius , Jules Cesar , Caligula , & Neron. Dion a laissé par écrit , qu'il prit tout à coup à Neron , voyageant par la Grece , un desir de trancher cet Isthme , & que ceux qui travailloient à cet ouvrage par son commandement , ne faisoient cela qu'à regret : d'autant qu'aux premiers coups de pics qui furent donnez pour le commencer , le sang commença à faillir de la terre : on ouït de grandes lamentations & mugissements , & furent vûs plusieurs Spectres épouvantant les ouvriers. Mais Neron , perseverant en son entreprise , prit un hoyau en main , & fouit luy-même quelque quantité de terre , incitant par son exemple , voir & contraignant les autres à faire de même , mais sans effet : encore que pour venir à bout de cet ouvrage , il eût fait assembler sur les lieux une multitude infinie de gens de diverses Regions de son Empire. Aussi Pline rémarque que cette entreprise ne fut pas seulement sans effet : mais dommageable & malencontreuse à ses auteurs , qui sont tous morts par une fin miserable. Voicy comme il en parle : *Quam ob causam perfodere navigabili alveo angustias eas tentavere Demetrius Rex , Dictator Cesar , Cajus Princeps , Domitius Nero , infausto , ut omnium patuit exitu , incepto.*

3. Il y a seize cens ans , que Strabon a remarqué la bonté de la nature vers la France , en ce qu'elle a tant de rivières , que l'on peut transporter toutes marchandises de l'une des Mers à l'autre par des fleuves navigables , qui ne sont séparés les uns des autres que par des intervalles de terre , qui ne sont pas longs ny difficiles à trancher. *Sic autem Naturæ bonitate* , dit-il , *invicem sese amnes habent , ut ab utro-*

Lib. 4.
nat. hist.
cap. 4.
Sueton. in
Calig. c. 21

que in utrumque mare facile sarcinæ deportentur, pufillo terrestris itineris spatio: cum plurimum per amnes aut adversos subvebantur, aut secundos debebantur. Et dit que le Rhosne recevant dans soy beaucoup de Ri-
vieres, seroit fort commode à un si bel effet, que de conjoindre par une continuelle Navigation les unes & les autres Mers ensemble.

Lib. 4.
Geograph.

4. Et je ne sçay si Lucius Vetus n'auroit point tiré de Strabon l'invention de joindre la Mer de Marseille avec celle d'Allemagne, par l'entremise du Rhosne & du Rhin, car je trouve que du temps de Neron, il y avoit deux Capitaines en la Gaule qui commandoient à plusieurs Legions: sçavoir Paulinus Pompeius, & Lucius Verus, & que pour ne laisser les Soldats en oisiveté, Pompeius acheva par leurs mains les digues ou levées de terre commencées par Drusus soixante & trois ans auparavant, pour les opposer aux débordemens du Rhin; Et Vetus avec les siens entreprit de conjoindre la Moselle & la Saone par un Canal tiré de l'un à l'autre: afin que les Armées Romaines, que l'on envoyoit en la basse Allemagne, fussent relevées des fatigues du long chemin qu'elles avoient à faire par terre: & que portées premièrement par mer, puis après par le Rhosne, & la Saone, ils s'en allassent par ladite fosse dans la Moselle & le Rhin: & parvinssent toutes fraîches & entieres jusques à la Mer d'Allemagne: en sorte que par une Navigation continuelle la Mer Mediterranée fût jointe à l'Océan. Toutefois comme les grandes entreprises sont ordinairement traversées de l'envie, ce dessein fut sans effet par la jalousie d'un Helius Gracilis, comme on voit en Corneille Tacite, qui raconte ainsi cette histoire. *Ne tamen segnem militem attineret Pompeius, inchoatum antè tres & sexaginta annos à Druso aggerem coercendo Rheno absolvit: Vetus, Mosellam atque Ararim, facta inter utrumque fossa, connectere parabat, ut copiae per mare, dein Rhodano & Arare subvecta, per eam fossam, mox fluvio Mosella in Rhenum, exin Oceanum decurrerent: sublatisque itinerum difficultatibus, navigabilia inter se Occidentis Septentrionisque littora fierent.*

Tacit. lib.
13. annal.

5. C'est ainsi que les Romains appuyez sur leurs gens de guerre, & sur la grandeur de leurs richesses, avoient des conceptions d'ouvrages très-magnifiques, pour les faire réussir tant en Italie, que par les Provinces: spécialement en la Gaule de deçà les Alpes. Et il y en a qui pensent avoir raison, d'accuser nos Rois des siècles passez du peu de soin de leur bien, & de leur honneur: en ce qu'ayant pû prendre ces belles inventions des Romains, ils n'ont tenu compte depuis dix ou onze siècles de les executer. Ce qu'ils pouvoient faire à peu de frais, & au grand profit & utilité du Royaume de France: où le trafic par ce moyen, eût été rendu grand & facile à faire, en joignant ainsi les Mers les unes aux autres par Rivières & Canaux navigables.

6. Dequoy Charles Bernard, au Traité qu'il a fait de la conjonc-

tion des Mers, donne plusieurs inventions : la plus commode desquelles, & la plus propre & profitable à la France, seroit de joindre le Rhosne avec la Seine, pour assembler les Mers Oceane & Mediterranée par les rivages qui appartiennent à nos Rois. Ce qui se feroit par l'entremise de quelques autres Rivieres : particulièrement de la Saone, qui en est si proche, qu'autrefois les habitans d'entre la Saone & la Seine ont été dits *Sequani*. Cette jonction se pourroit faire bien facilement par l'assemblage des Rivieres d'Ouche & d'Armanfon à l'endroit de Gros Bois : c'est un peu au-dessus de Viteaux, tirant à Chateau-neuf : il n'y a en cet endroit que 3. lieues de distance entre l'une & l'autre, qu'il faudroit trancher par un nouveau Canal : puis rendre les lits de ces deux Rivieres de huit toises de largeur, & de quatre pieds de profondeur : même aux plus basses eaux. Ce qui se feroit par le moyen des Ecluses : & principalement des doubles, telles que sont celles, dont le sieur Cosnier, très-entendu en la conduite des eaux, se sert à present, pour rendre navigable la riviere de Vesle, qui passe à Reims : desquelles Ecluses l'usage est si facile, que par le moyen d'icelles deux hommes peuvent monter ou descendre les batteaux tout à leur aise. Or est-il que la riviere d'Armanfon chet dans Yonne, Yonne dans la Seine, & la Seine dans l'Ocean Occidental. Et quant à la riviere d'Ouche, elle coule droit à Dijon, d'où elle se va décharger dans la Saone assez près de S. Jean de Laune : la Saone se joint au Rhosne à Lyon, & le Rhosne fait son entrée par deux embouchûres en la Mer de Provence. Et c'est ainsi que la Mer Mediterranée se peut joindre à l'Ocean, au grand profit & utilité du Royaume.



XX

DE L'ITINERAIRE MARITIME
des Romains.

CHAPITRE XLVIII.

- | | |
|---|---|
| <p>1. Les Chemins sur Mer sans fins ny limites.</p> <p>2. Que la Mer est en quelque façon limitée. Que c'est que Pelagus.</p> <p>3. Navigations des Romains, sur la Mer Mediterranée & sur l'Océan.</p> <p>4. Estat des Ports, plages, rades, & autres lieux maritimes dressé par les Romains.</p> <p>5. Diverses significations de Littus, Difference entre Port, Rade, Plage, Portus, Statio, Plagia.</p> <p>6. Que c'est que Rade & Plage,</p> | <p>& maniere de les fortifier par levées, ou masses de maçonnerie.</p> <p>7. De la diversité des Ports.</p> <p>8. Facilité de faire ou reparer des Ports à Pouzzol.</p> <p>9. Des Havres ou Stations.</p> <p>10. Que c'est que Gradus, sur le rivage de la Mer.</p> <p>11. Trois sortes de Chemins par la Mer.</p> <p>12. Differences & variations entre les Auteurs sur les mesures des Chemins maritimes.</p> |
|---|---|

1



YANT expédié les Chemins aquatiques qui sont terminez par leurs propres rives, il nous faut venir à ceux qui n'ont pour fins & limites, que l'eau & le ciel. Ce sont les Chemins maritimes que Leon Baptiste Albert nomme *Multo patentes Vias*. Les hommes neantmoins ont osé tenter de faire voyage, par où il ne paroist aucun sentier qui leur puisse servir de conduite : hardis à s'abandonner à la mercy des vents, sur un element qui ne leur appartient point, Dieu ne leur ayant pas donné l'eau, mais la terre en partage.

2. Ce n'est pas toutefois, que la Mer prise en son tout ne soit terminée dans ses propres rivages, comme les fleuves dans leurs rives ; & que ceux qui voyagent sur mer, n'ayent un certain lieu d'où ils partent, & un autre où ils arrivent. Car les Ports sont en Mer, comme les barrières & les metes en un Cirque fait pour la course des chevaux. Et partant par deux Ports, où deux rivages, ainsi que par deux termes opposites, la Mer, quoy que vaste & large, est en aucune maniere finie & limitée. *Portus quidem* (dit le docte Albert) *veluti in curriculo esse carcer videbitur, à quo via cursum ineas, aut peracta excursione desinas & conquiescas.* On dit neantmoins que la Mer est un chemin non terminé, d'autant que sa largeur, que proprement

Lib. 4. de
ra edif.
c. 8.

344 HISTOIRE DES GRANDS

on nomme *Pelagus*, emporte avec soy une espece ou étendue qui est sans Port & sans bord. C'est par ce mot, que Virgile signifie la haute Mer éloignée des Ports & des rivages, quand il dit,

*Ut Pelagus tenuere rates, nec jam amplius ulla
Occurrit Tellus, Cælum undique & undique Pontus.*

3. C'est donc de ces chemins que nous avons à parler : pour la commodité desquels il faut nécessairement avoir des Ports, Havres, Stations, rades, & autres lieux de retraite, qui en tiennent les extrémités. Que s'il y eut jamais Nation qui se soit servie de ces Voyes Maritimes pour amplifier sa Seigneurie par le Monde, c'est la Nation Romaine : qui n'eut pas plutôt étendu sa Domination par l'Italie jusques aux rivages des Mers qui l'environnent, qu'aussi-tôt elle se mit à chercher de nouvelles terres par les eaux : non sur la Mer Méditerranée seulement, mais sur l'Océan, que les Grecs, & la plupart du Monde ne connoissoient auparavant que par Idée.

Aussi falloit-il que le Peuple, auquel comme par certaine destinée l'Empire du Monde étoit promis, eût une science particulière de l'art nautique, pour aller de l'une des parties de la Terre en l'autre : étant chose d'aussi grande importance à ses Chefs de Guerre, de connoître les Rivages, les Ports, les Stations, & les Isles, pour s'y mettre à l'abry des tempêtes, comme de sçavoir faire choix des lieux forts d'assiette sur la terre, pour camper leurs Armées.

4. Les Romains donc à qui cet art étoit si nécessaire, ne se sont pas contentez de dresser un état des Citez, Mutations & Mansions qui se rencontrent en pleine terre, que l'on peut dire, *Itinerarium Terrestre* : mais ont fait un autre état à part des Villes, Bourgs, & autres lieux maritimes, accompagnez de Ports, Havres, Stations, ou autres lieux de refuge, pour accommoder leurs Navigations les plus solennelles & usitées : auquel état ils ont donné le nom de *Itinerarium Maritimum*, dont voicy le titre dans l'Itinéraire d'Antonin.

IMPERATORIS ANTONINI AUGUSTI ITINERARIUM MARITIMUM : ut navigans, quæ littora tenens nosse debeat, aut quæ ambiri, incipiens à Gadibus, vel extrema Africa, perdocet feliciter.

C'est-à-dire : Itinéraire Maritime de l'Empereur Antonin Auguste, qui donne à connoître les rivages esquels celui qui veut heureusement naviger, se doit arrêter ou passer outre, commençant aux Gades & extrémités d'Afrique.

Tout ainsi donc que les chemins terrestres de l'Empire sont conduits

duits *per Civitates, Colonias, Municipia, Vicos, Castra, Praesidia, Mutationes & Mansiones*, comme nous avons dit cy-devant : ainsi l'Itineraire maritime est disposé *per Littora, Plagia, Portus, Stationes, Positiones, Cotones, Refugia, & Gradus*, qui sont mots appartenant à la-Navigation : entre lesquels sont certaines differences, qu'il est besoin d'interpréter, tout ainsi que nous avons interprété ceux qui marquent les Grands Chemins sur la terre.

5. Je commenceray par le mot de *Littus*, comme par celui qui est de la plus grande étendue, & qui reçoit toutes les autres dedans soy. Car à proprement parler, c'est le bord ou la lisiere de la terre habitable qui touche la Mer, soit Oceane ou Mediterranée : comme *ripa* signifie la lisiere qui borde les fleuves de part & d'autre. Toutefois ce mot general *Littus*, a une signification speciale, quand il est question de navigation. Car en ce cas, les bons Auteurs le prennent pour une partie de son tout : non pas sans choix & à l'avanture, mais pour celle où les navires peuvent aborder à terre, & s'y arrêter avec quelque assurance contre la violence des vents & des orages. En ce sens le prend Isidore, quand il divise la lisiere de la terre, *in Stationes, Portus, & Littora*. Jule Cesar prend ainsi le nom de *Littus*, lors que parlant de Bibulus qui étoit du party de Pompée, il dit : *A Salonis ad Orici Portum, Stationes, Littoraque omnia longè latèque classibus occupavit*. Ainsi faut-il entendre ces mots d'Honorius & de Theodose, *ad Anthemium P. P. Omnes Stationes navium, Portus, Littora, omnes abscessus Provinciarum, abdita quin etiam loca & Insulae, solerti custodiantur indagine*. C'est ce qu'Amiot en la version de la vie de Pompée, nomme en François, Rade, Port, & Plagé, qu'il appelle lieux de bon abry pour les navires, où l'on peut sûrement aborder. Bref, c'est cela même que l'Itineraire Maritime d'Antonin appelle *Positiones, Portus, & Plagia* : quand il dit :

L. 3. Comment. de Bello civili.
L. 2. C. Theod. de Littorum & Itinerum custodia.

pag. 114.

Itinerarium Portuum vel Positionum navium, ab Urbe Arelatum usque.

A Portu Augusti Pyrgos.	Positio,	M. P. XXXVIII.
Ab Alma flumine Scabros.	Portus,	M. P. VI.
Ab Olivula Niciam.	Plagia,	M. P. XII.

pag. 115.
115. 116.

Et autres semblables ; où le nom de *Positio* répond à celui de *Statio*, & *Plagia* à *Littus* : ainsi que Surita le remarque en ses Commentaires, quand il dit : *Isidorus item in Stationes, Portus, & Littora distinguit : & hoc Itinerario in Portus, Positiones, Plagia : ut mihi dubium non sit, quin Positiones pro Stationibus, & Plagia pro Littoribus usurpentur*.

6. Mais pour dire un mot en particulier des Rades & des Plages, ce sont parties du rivage, non simplement telles que la nature les a

faites : mais remparées & fortifiées exprès de plusieurs grands ouvrages de maçonnerie , pour en rendre l'accès plus seur , & plus facile aux navires. On appelle vulgairement les remparemens & fortifications de tels rivages, *Aggeres* , d'un nom commun à toute levée de terre ou masse de maçonnerie excédant en hauteur la commune surface de la terre. Telles estoient les levées que les Empereurs Heliogabale & Alexandre Severe réparèrent sur la Mer Tyrrhene assez près de la ville d'Ardea. C'est au territoire des Latins , à 20. milles Italiques de la ville de Rome : où se trouve l'inscription suivante , qui fait foy desdites réparations.

IMP. CAES. M. AVR.
ANTONINVS.
PIVS. FELIX. AVG.
PONTIF. MAX. GERM. MAX.
TRIB. POTEST. IIII. IMP. V.
COS. IV. PROQ. COS. P. P. ET.
M. AVRELIVS.
ALEXANDER.
GERM. MAX. DACICVS. MAX.
PRINCEPS. IVVENTVTIS.
LITVS. VICINVM. VIAE. SEVERIANAE.
ASSIDVIS. MARIS. ADLVENTIS.
FLVCTIBVS. AD. LABEM. RVINAE.
LABEFACTATVM. AGGERIBVS.
MARINI. OPERIS. A. FVNDAMENTIS.
VT. PERICVLVM. COMMEANTIBVS.
ABESSET. EXTRVI. CVRARVNT.

Il y a neantmoins quelques Rades ou Stations faites par la seule operation de nature , qui semble avoir pris plaisir à imiter par avance , ce que les hommes ont depuis fait par artifice. Telle est celle que Virgile dépeint en ces vers :

——— *Est specus ingens*
Exesi latere in montis , quo plurima vento
Cogitur , inque sinus scindit sese unda reductos ,
Deprensus olim Statio tutissima nautis.

Lib 4.
Georg.

7. Quant aux Ports , il y en a aussi de plusieurs sortes : car aucuns sont purement naturels : dont les uns se trouvent d'eux-mêmes comme retirez & enfonchez dans le rivage en forme d'Amphitéatre , pour y recevoir les navires à seureté contre l'impetuosité des vents & orages. Les autres anticipent dans la Mer , & s'avancent en croissant de Lune : dont les cornes recourbées laissent une ouverture propre à recevoir les vaisseaux. Thucydide a laissé par escrit , que la ville d'Athe-

nes avoit trois Ports naturels, si bien faits, sans que les hommes y eussent contribué leur industrie, que ceux qui en approchoient, n'eussent sçû lequel choisir pour le plus sûr & plus commode. Tel étoit anciennement le Port de Carthage la neuve, ville d'Espagne sur la Mer Méditerranée. Ce Port étoit le plus assûré de toute l'Espagne, & capable des plus grandes flottes, décrit par Tite Live au 26. livre de son Histoire : & sur le patron duquel Ludovicus Nonnius Medecin Espagnol, dit que Virgile a moulé le Port naturel, si bien dépeint au premier livre de son Eneïde, en ces mots :

*Est in secessu longo locus, insula Portum
Efficit objectu laterum, quibus omnis ab alto
Frangitur, inque sinus scindit sese unda reductos.
Hinc atque hinc vastæ rupes, geminique minantur
In cælum scopuli, &c.*

Il y a d'autres Ports, que la nature a comme désigné & montré aux hommes, plutôt que fait & achevé : mais qui aidez par l'industrie & le travail des hommes, se sont rendus beaux, seurs, & de très-facile abord. Tels sont quasi tous les Ports mentionnez audit Itinéraire, dans l'histoire de Strabon, de Pline, & d'autres qui ont fait des livres de Geographie. Les autres sont du tout artificiels, c'est-à-dire, faits de main d'homme, lesquels les Grecs & Latins appellent *Catones*, ou plutôt *Cotones*, suivant le témoignage de Festus, qui dit : *Catones, seu Cotones appellantur Portus in mari tutiores, arte & manu facti*. Tel étoit le Port de la Ville tant renommée de Carthage en Afrique, par lequel Scipion commença d'y mettre le siege, au raport d'Appien, qui dit, *Ineunte deinde vere, Scipio Byrsam simul, & Portum, quem Cottonem vocant, aggressus est*. Strabon parlant de la ville de Poussol près de Naples, dit qu'elle étoit avec le tems accrûë en une riche & puissante Cité ; à cause du trafic qui s'y faisoit, facilité par les Havres & les Ports, que les habitans y avoient faits à la main, *Urbs autem (dit-il) amplissimum factum est emporium, manufactos Cotones & Stationes habens*.

Lib. de
bellis Puni-
cis.

Lib. 5.
Geogr.

8. Et à la vérité les Ports se faisoient plus facilement & promptement à Poussol, qu'en autre lieu du Monde, à cause d'une poudre qui s'y trouve en abondance, que ceux du Pays appellent de la Rapille : & les Latins *Pulverem Puteolanum*, de laquelle nous avons parlé en autre endroit. Cette poudre avoit cela de propre, que mêlée avec de l'eau, elle étoit facilement réduite en pierre, ainsi que le plâtre, s'affermissant & conglutinant par le battement des flots de la Mer. Les habitans de Poussol ayant reconnu sa nature, la mêloient avec du gravois en forme de chaux, dequoy ils faisoient une matiere

Lib. 5.
Géog.

petrifiée, de laquelle ils jettoient grande quantité dans la Mer, & la conduisoient du rivage en avant en forme circulaire. De sorte que d'un rivage auparavant estendu en ligne droite, ils en faisoient un Port recourbé en deux cornes opposites, suffisamment ouvertes pour donner entrée aux navires, & les mettre hors de tout danger : Ce que Strabon veut signifier, quand il dit : *Quas ad res commodum conducit arenarum ingenium, quæ, calcis quam simillimæ, compactæ validissimum conglutinantur in modum. Unde commixta sabulo glareæ, Aggeres projectantur in pelagus, Littoræque patentia sinuosos in recessus redigunt.*

Il y eut autrefois à Poussol un Port de grande entreprise, composé de piles de ladite nature jettée dans la Mer, lesquelles étant tombées d'antiquité, furent réparées par Antonin le Débonnaire sur le dessein que son Prédecesseur Adrien en avoit fait, & qu'il ne pût achever étant prévenu de mort, ainsi que l'Inscription présente nous enseigne :

Grut.
163. 2.

IMP. CAESAR. DIVI HADRIANI. FIL.
DIVI. TRAIANI. PARTHICI. NEPOS.
D. NERVAE. PRONEPOS. T. AELIVS.
HADRIANVS. ANTONINVS. AVG. PIVS.
PONT. MAX. TRIB. POT. II. COS. II.
DESIG. III. P. P. OPVS. PILARVM.
VI. MARIS. COLLAPSV. A. D. PATRE.
SVO. PROMISSVM. RESTITVIT.

2. Quant aux Havres ou Stations, elles tiennent le milieu entre les Plages & les Ports : car ce sont lieux sur le rivage, faits par nature ou par artifice, où les navires sont en plus grande assurance qu'és simples Plages : mais non si seulement que dans les Ports. C'est ainsi que Surita nous le fait entendre, disant : *Stationes sunt, quæ Portuum tutam mansionem non assequuntur : Et tamen Littoribus præstant.* Et de fait, il s'en trouve aucunes mal-assurées pour les navires en temps d'orage. Telle estoit en l'Isle de Metelin le havre dont parle Virgile au 2. livre de son Eneïde,

Nunc tantum sinus, Et statio malè fida carinis.

Suit après le mot de *Refugium*, lequel quoy que general pour tout lieu de retraite, si est-ce que l'Itinéraire le met en œuvre pour une sorte de havre, où les navires étant entrez, y peuvent demeurer en toute assurance. *Ego arbitror*, dit Surita, *voce Refugii Stationes designari, quæ fida navibus mansio designabatur.* Ce qui est d'autant plus vray-semblable, comme dans l'Itinéraire d'Antonin le mot de Refuge est distingué de Plage, en la maniere qui s'ensuit :

ITER AB AGRIGENTO PER MARITIMA LOCA SYRACVSAS.

	Dædalium.	M. P. XVIII.	
	Plintis.	M. P. V.	
Refugium,	Chalis.	M. P. XVIII.	pag. 21.
Plagia,	Calvisianis.	M. P. VIII.	
Plagia;	Mesopotamo.	M. P. XII.	
Plagia,	Hereo five Cymba.	M. P. XXIV.	
Refugium,	Apolline.	M. P. XX.	
Plagia,	Syracufis.	M. P. XXXII.	

10. Reste le mot de *Gradus*, que Surita dit être certaine sorte de Pont sur le rivage de la Mer, ou sur les rives des grands fleuves faits exprès comme par dégrez, pour monter de la terre dans les navires, ou des navires descendre sur terre avec plus de facilité : *Gradus enim*, dit-il, *antiquitus vocati videntur Pontes ad littus aut fluminum ripas constrati : ex quibus naves commodiore ingressu conscenderentur ad navigandum, & ad quos appellerent.* L'Itinéraire fait mention du lieu dit *Gradus Massilitanorum*, où le Rhosne fait sa décharge dans la Mer : duquel lieu Ammien Marcellin, décrivant le cours du Rhosne, parle en cette sorte : *Rhodanus finitus inter valles, quas ei natura præscripsit, Lib. 15. spumeus Gallico mari concorporatur per patulum sinum, quem vocant Ad Gradus, ab Arelate XVIII. fermè lapide disparatum.* C'est-à-dire, que le Rhosne faisant son cours entre des vallées que la nature luy a préscrit, se jette tout écumeux dans la Mer Françoisé par une large ouverture, que l'on appelle aux Dégrez, éloignée quasi de dix-huit milles de la villè d'Arles.

11. Voilà ce que nous avons rencontré dans l'Itinéraire d'Antonin à interpréter sur le fait des Chemins Maritimes. Ces chemins se conduisent, ou le long du rivage de la terre continente : comme le chemin de Rome à Arles par les Ports & les Havres d'Italie & de la Gaule Narbonnoise : ou par Trajets de Mer, comme d'Italie en la Grece, en Afrique & autres parties de la Terre : ou bien par Isles qui se trouvent d'une terre ferme à l'autre.

12. Quant aux mesures, le seul chemin de Rome à Arles a ses distances limitées par milles Italiques : mais tout le reste se mesure par Stades, ainsi que pourront voir ceux qui prendront la peine de lire l'Itinéraire Maritime d'Antonin. Au reste, ces Stades & ces milles Italiques, dont ledit Itinéraire s'est servy pour mesurer les distances de Port en Port, s'accordent si peu avec les mesures de Pline, de Strabon & autres Géographes, que ce n'est pas sans cause que Strabon même a dit, que tout autant qu'il y a d'Auteurs, autant voit-on de differens intervalles en la mesure des rivages & des Ports, ne se trou-

vant personne qui s'accorde au juste avec son compagnon : *Omnes cum omnibus inter sese de intervallis dissentiant* : comme il montre par exemple en son livre sixième.

XX

DES PORTS D'ITALIE, ET DE QUEL- ques-uns des plus admirables, que les Empe- reurs de Rome y ont fait faire.

CHAPITRE XLIX.

- | | |
|--|---|
| 1. Passage de Strabon sur l'état d'Italie, qu'il dit être importueuse. | 6. sene & à Ravenne, pour la défense de l'Italie. |
| 2. Passage de Pline contraire à celui de Strabon, comment concilié. | 7. Description du Port de Rimini & d'Ancone. |
| 3. Par qui les Ports d'Italie ont été faits : Description de celui de Brindes. | 8. La ville d'Ostie importueuse du tems de Strabon. |
| 4. Description du Port de Luni. | 9. Entreprise de Jule Cesar, de faire le Port d'Ostie, sans effet, à cause de la dépense. |
| 5. Description du Port de Misene, fait ou réparé par Agrippa. | 10. Claudius entreprend de faire le dit Port, & met à chef son entreprise. |
| 6. Deux Armées navales entretenues par Auguste & par Tibere à Mi- | 11. Comme Trajan a amplifié ce Port. |



1. **S**TRABON ayant rempli le cinquième & sixième livre de son histoire géographique des excellences de l'Italie, & parlé deçà de-là plusieurs choses, par le moyen desquelles la ville de Rome, qui est au milieu d'icelle, est parvenue à telle grandeur que chacun sçait : enfin voulant recueillir comme en abrégé les principaux avantages que le Peuple Romain a eu de s'amplifier ainsi par le Monde, il en assigne cinq ou six causes : dont la première est, que l'Italie étant quasi faite en forme d'Isle, les Romains la pouvoient facilement garder, en tenant en état d'assurance les Mers Tyrrhène, Ionienne, & Adriatique, qui l'environnent tout autour : excepté par un petit endroit, remparé des montagnes des Alpes extrêmement hautes & inaccessibles, qui luy servent comme de certains murs naturels, pour la couvrir, & fortifier l'Italie du côté où elle est jointe à la terre. Puis il donne pour une seconde cause, que l'Italie pour la plupart est im-

portueuse , & de difficile accez. Que s'il y a des Ports en aucuns endroits , ils sont admirables en grandeur & excellence , fort propres contre tous efforts étrangers , & non moins commodes pour faire courtes sur mer , que pour y exercer le trafic avec toute facilité & abondance : *Cum multa* , dit-il , *à nobis disputata sint , nunc amplissima significabimus* , quibus hoc tempore ad tantum majestatis fastigium res Romana conscenderit. Et peu après : *Secundum est maxima ex parte ipsius importuositas , & quod , sicubi Portus existunt , magnitudine & excellentia mirabiles , adstant adversus externorum impetus commodi , nec minus ad inferendas excursiones , quam ad ipsam mercaturæ commoditatem & abundantiam.*

Lib. 6.
Geogr.

2. Mais que dirons-nous d'un passage de Pline , qui semble être directement contraire à Strabon. Car Pline , entre les benefices de nature dont l'Italie est douée , raconte qu'elle est de fort facile accès à toutes sortes de Nations , à cause de ses rivages portueux , & de la douceur & benignité des vents qui dominent à l'environ , ainsi que l'on voit en ces mots : *Jam situ ac salubritate cœli , atque temperie accessu cunctarum Gentium facili , littoribus portuosis , benigno ventorum afflatu.* Pour accorder ces Auteurs , qui ont eu tous deux fort bonne connoissance de l'état & de la nature de l'Italie , & qui l'ont décrit d'un bout à l'autre , je ne sçaurais dire autre chose , sinon que Strabon prend les rivages d'Italie ainsi qu'ils ont été produits de nature : lesquels ainsi pris , sont importueux & de difficile accès. Mais Pline prend les mêmes rivages ainsi qu'ils ont été accommodés par le travail & l'industrie des hommes , lesquels à force de Ports qu'ils ont faits à l'environ , ont rendu l'Italie portueuse par artifice , qui étoit importueuse par nature. Et de fait , en autre endroit Pline parlant de l'Italie , admire entr'autres choses la multitude de ses Ports : par le moyen desquels elle est ouverte au commerce de tous les endroits de la Terre , se jettant comme par desir & avidité bien avant en mer , comme si c'étoit pour bailler aide & secours aux hommes , & les aller accueillir de bien loin. Ce que ces termes veulent signifier : *Tot Lacus , tot amnium fontiumque [Italiæ] ubertas , totam eam perfundens : tot maria , portus , gremiumque terrarum commercio patens undique : & tamquam ad juvandos mortales ipsa avidè in maria procurrens.*

Lib. 37.
nat. hist.
c. 13.

Lib. 3. nat.
hist. c. 5.

3. Donc de tant de Ports qui environnoient l'Italie , & qui sont marquez par leurs noms & situation dans l'Itinéraire d'Antonin , les uns ont été faits par les Peuples des principales Villes , esquelles ils sont assis : comme les Ports de Brindes , de Tarente , & de la Lune : les autres ont été accommodés par les Romains , depuis qu'ils eurent fait la conquête de l'Italie toute entière : tels que sont les Ports de Misène , de Ravenne , d'Arone , & d'Ostie. Entre les premiers paroît celui de Brindes , pour sa grandeur & son excellence : *In primis*

Brundusii Portus sua excellentia præstat, ainsi que parle Strabon. Car c'est comme un Port général, qui se divise par après au-dedans en plusieurs autres moindres Ports nullement sujets à l'agitation des vents : d'autant que l'on y entre par une bouche commune, qui les tient tous à couvert : & qu'ils ont leur retraite & sinuation dans le rivage, en la même figure que les branches des cornes d'un Cerf sortent de leur tronc. De sorte que le Port joint à la Ville, ressemble proprement à une tête de Cerf accompagnée de ses cornes : d'où le nom de *Brundusium*, qui signifie tête de Cerf, auroit été donné à ce lieu-là : d'autant qu'en la langue des vieux Messapiens, au territoire desquels la Ville & le Port sont assis, *Brundusium* signifie tête de Cerf : *Locus enim cum Urbe* (dit le même Auteur) *cervino capiti maxime est comparandus. Nam lingua Messapiorum, Brundusium cervi caput nuncupatur.* Quant au Port de Tarente, il est grand & spacieux : mais non si seur que celui de Brindes : d'autant qu'ayant une large ouverture, il est plus exposé à l'agitation des ondes : & qu'au fond de son sein il tient cachez quelques écueils fort dangereux. Ces deux Ports sont assis sur le rivage de la mer Ionienne : & ne sont distans l'un de l'autre, que d'une journée de chemin.

Lib. 6.
Geograph.

4. Mais sur tous les Ports d'Italie, faits par autres que par les Romains, excelle celui de la Lune : ainsi dit, à cause de Luni, dernière ville de la Toscane, tirant vers les Alpes, située sur la mer Tyrrhene : *Græci autem & portum & urbem αὐλῆν*, *Lune* appellant, dit Strabon, qui décrit ledit Port en cette manière : *Maximus vero & pulcherrimus Portus est, multos intra se Portus amplectens, magnæ profunditatis universos : usque adeo, ut omnium, qui maris teneant Imperium, facile fieret receptaculum tam latè patentis pelagi multos per annos. Celsis vero montibus Portus ipse circumcluditur, qui prospectum longè pelagi præbeant.* C'est-à-dire, que le Port de la Lune est un très-grand, & très-beau & qui en comprend dedans soy plusieurs autres, tous de bonne profondeur. En sorte, que par plusieurs années il a été suffisant de recevoir les flottes de tous ceux qui ont tenu l'Empire d'une Mer si vaste, qu'est la Mer Tyrrhene. Et ce qui le rend encore plus sûr & plus remarquable, c'est qu'il est environné de part & d'autre de très-hautes montagnes, du dessus desquelles on découvre fort loin en haute Mer.

Lib. 5.
Geograph.

5. Or quoy qu'au reste de l'Italie & des Provinces il y ait plusieurs beaux Ports bastis par les peuples de chacun País, si est-ce qu'il ne se trouve rien de pareil à ce que les Romains ont fait en ce genre d'ouvrage. Car ils ont fait des Ports, pour la construction desquels les richesses de tous les Rois des siècles presens ne pourroient pas suffire. Je me contenteray d'en mettre deux ou trois en avant de plusieurs que les Empereurs ont faits en Italie : & commenceray par celui

luy de Misene, ainsi dit à cause de la montagne de ce nom, au pied de laquelle il est assis. Cesar Auguste l'a fait faire, ou plutôt réparer par son Gendre Agrippa. C'est comme un Golfe entier, qui s'étend jusques à Bayes en forme de Croissant : & qui est séparé de la Mer Morte par une levée de huit stades de longueur, & de largeur suffisante pour y passer un chariot. Ceux du Pays disent que ce fut Hercule, qui pour faire passage aux bœufs conquis sur les Gériens, fit dresser ladite levée : ainsi que rapporte Strabon. Mais comme au tems d'hyver il n'étoit pas possible d'y aller à pied, à cause des eaux qui flottoient par le dessus, Agrippa la réhaussa de nouveau, & la rendit commode pour y passer en tout tems, & y tenir dans son enceinte les vaisseaux en assurance. Ce qui arriva justement au tems qu'Auguste Cesar faisoit la guerre en Sicile contre les Enfans de Pompée, Agrippa ayant été fait Lieutenant general de son Armée de Mer.

Lib. 5.
Geograph.

Ce Port est fort capable, & propre à recevoir & loger telle flotte que l'on voudra. Joint qu'il a tout auprès de soy trois Golfes de l'autre côté du mont Misenus qui s'étend à demy cercle entre Bayes & Poussol : sçavoir les Golfes de Bayes, de la Mer Morte, & d'Averne, que L. Florus dit être comme certaines embouchûres de la Mer, propres à tenir les vaisseaux en seureté.

6. C'est d'où vient que Cesar Auguste dressant un état general de son Empire, & des forces militaires qu'il jugeoit nécessaires à le défendre, pour tenir l'Italie particulièrement en assurance, comme le cœur de l'Empire, établit deux Armées navales perpetuelles, dont il mit l'une au port de Misene pour la garde de la Mer basse : & une autre à Ravenne, pour la conservation de la haute Mer. Car c'est de ces noms que les Auteurs appellent les Mers Tyrrhene & Adriatique. Suetone parle ainsi de ces deux flottes : *Ex militaribus copiis legiones & auxilia Provinciarum distribuit. Classem Miseni, & alteram Ravennæ, ad tutelam Superi & Inferi maris collocavit.* Ce que Tacite raconte avoir été continué par Tibere, Successeur dudit Auguste. *Italiam utroque mari duæ Classis, Misenum apud & Ravennam, proximumque Gallie litus. rostrate naves præsidebant.* Quant au Port de Ravenne, il étoit de la façon d'Auguste, qui l'accompagna d'une haute tour à la mode du Phare d'Egypte : & y bastit un Camp en forme de petite Ville, pour y loger durant l'hyver les Soldats de l'Armée navale par luy constituée à la garde de la Mer Adriatique : mais à present à peine y peut-on voir aucun vestige dudit Port, si nous en croyons Franciscus Schottus, qui en parle ainsi : *Augustus amplissimo portu, & altissima Pharo Ravennam nobilitavit, ubi classem ad tutelam Superi maris, id est Adriatici constituit : adjecitque in superiore Portus ac faucium cornu, è Regione Ravennæ, castra hyberna Classiariorum : quæ*

In Augusto
cap. 49.
Lib. 4.
annal.

Lib. 1. Iti-
nerar. Ital.

in oppidi formam edificata, mœnibusque munita, Classis Ravennæ posteriore sæculo nuncupari cœpit : nunc verò vix ulla visuntur Portus vestigia.

7. Je ne sçauois passer sous silence le Port de Rimini, autrefois construit de grandes pierres de marbre par le même Auguste, desquelles pierres Sigismond Malatesta, Seigneur de Rimini, a fait bastir la superbe Eglise de S. François : ce qui montre bien, que ce port estoit très-ample & très-magnifique au rapport dudit Schottus, qui nous tesmoigne en avoir vû quelques vestiges. *Sed quam splendidus & amplius olim fuerit Portus*, dit-il, *cognosces per structuram magnificentissimi templi D. Francisci, quod ex marmoribus antiqui Portus Ariminensis, Sigismundus Malatesta, ejus urbis Princeps, quondam exstruxit.* Je ne peux non plus oublier celui de la ville d'Ancone basti par l'Empereur Trajan, si capable & si seur, tant par son assiette naturelle, que par l'industrie des hommes, que jusques à présent il a esté tenu pour l'un des plus beaux & des plus celebres de toute la Terre. *Portus ille quidem capacissimus*, dit Eichovius, *cum natura ac promontorii situ, tum opere atque arte Veterum, clausuris usque adeo tutus est, ut inter primos, atque pulcherrimos Orbis terrarum adhuc celebretur.* Cet Auteur qui l'a vû & considéré, dit que l'on y voit encore les accoudoirs de marbre qui l'environnoient de tous costez : avec plusieurs Colomnes de même matiere, auxquelles on attachoit les navires : ensemble les degrés larges & amples, par lesquels on descendoit sur les eaux, & portoit-on les marchandises des navires sur la terre. Il se trouve une Medaille frappée à l'honneur de Trajan, qui tesmoigne, que c'est luy qui fut auteur d'un tel ouvrage. Car on y voit gravé le Port d'Ancone en la même forme qu'il est, avec la représentation de certains portiques ou galeries, soustenuës sur grand nombre de Colomnes. On y voit aussi l'image de Neptune couronné de jonc, & couché de son long à l'embouchûre dudit Port, tenant le gouvernail d'un navire en sa main droite, & ayant près de soy un Dauphin. Il y paroist encore un double rang de chaînes, qui servoient à clorre la bouche dudit Port : dans le champ duquel sont gravés des navires à cinq rames, & autres fortes de petits vaisseaux.

8. Reste le Port d'Ostie, que nous avons réservé pour la dernière pièce de ce livre, comme il est le plus grand, & le plus admirable de tous. Ce Port eut son nom de la ville d'Ostie, qui doit sa fondation à Ancus Martius Roy des Romains. Elle est assise sur l'embouchûre du Tibre. *Undè ab Ostio Tiberis, Ostia est appellata* : comme nous apprenons de Strabon. Cet Auteur l'appelle *Navale Urbis* : c'est-à-dire, le Havre de la ville de Rome, encore qu'elle en soit éloignée de plus de huit lieues Françoises, & que de son temps elle fût importueuse de soy, à cause du limon que le Tibre y charioit par chacun jour. En sorte que les navires qui amenoient des provisions à

Strabo.
l. 5. Geogr.

Rome , étoient contraints de se tenir à l'ancre assez loin du rivage, exposés aux dangers des tempêtes. Toutefois on récompensoit ce défaut par la multitude de petites barques, par le moyen desquelles on déchargeoit en peu d'heures les plus grands vaisseaux : & portoit-on les marchandises contre le cours du Tibre jusques à Rome sur la longueur de cent quatre-vingts stades , qui valent plus de dix lieues Françoises.

9. Jule Cesar voulut de son tems rémedier à ces longueurs & incommoditez : & fit plusieurs entreprises pour y faire un Port comme au lieu qui le meritoit mieux qu'aucun autre , étant celui qui devoit servir d'abord à toutes les marchandises de l'Univers. *In quo totius Orbis opes, veluti in maritimo Urbis hospitio reciperentur.* Mais il n'exécuta aucun de ces desseins , quelque grand courage qu'il eut , épouvanté de la difficulté, & des frais nécessaires à un tel ouvrage : comme Suetone nous le témoigne en ce peu de mots : *Alterum à D. Julio sæpius destinatum, ac propter difficultatem omissum.*

*Eichovius
in deliciis.
Italia.*

*In Claudio
cap. 20.*

10. Il s'est trouvé neantmoins un de ses Successeurs plus hardy , qui osa l'entreprendre , & qui eut le pouvoir de faire réussir son entreprise. Ce fut l'Empereur Claudius , lequel considérant le danger des navires , qui étoient contraints de se tenir à l'ancre loin du rivage, principalement ceux qui apportotent les blés à Rome, pour en faire la distribution au Peuple , il prit résolution de faire un Port près de l'embouchûre du Tibre , sur le bord opposé à la ville d'Ostie. Et comme il s'enquit des Architectes & Entrepreneurs qu'elle somme d'argent il étoit nécessaire d'y employer , ils luy firent réponse , qu'elle étoit telle , que s'il le sçavoit , il ne l'entreprendroit jamais : esperant par là le détourner d'une si prodigieuse entreprise. Mais luy nullement étonné , se confirma si fort en sa résolution , qu'il fit réussir son dessein. Premièrement , suivant le devis dressé par les experts , il fit fouir dans le rivage , & faire une grande ouverture en terre ferme , laquelle il rempara & fortifia d'une forte & grosse lisière de maçonnerie , pour y recevoir les eaux marines. En après il fit conduire de part & d'autre bien avant en Mer deux grandes levées , en forme de remparts divisez en deux bras opposés. Ces deux bras environnoient un grand espace de Mer capable de recevoir par son embouchûre toutes sortes de vaisseaux , & les tenir assés contre tous dangers. Puis il fit jetter près de l'entrée dudit Port en pleine Mer, un Mole ou masse de maçonnerie si grande qu'il en fit comme une Isle , pour l'affermissement de laquelle il mit à fond ce navire tant renommé , que l'on avoit fait faire exprès pour apporter d'Egypte le plus grand de tous les Obélisques qui sont à Rome : afin que ce grand corps de bois commençast à servir de fondement aux matieres de maçonnerie que l'on jetteroit au-dessus. Ce Mole fait, il y bastit sur pilotis une très-haute Tour , à l'imitation de celle du Phare en Alexandrie , afin d'y tenir

de nuit des feux allumez , qui servissent de conduite & d'adresse aux Nautonniers.

Voilà comment par la grandeur invincible de son courage il acheva cette œuvre : ainsi que Suetone nous le témoigne , & que Dion le décrit fort particulièrement , qui l'appelle : *Rem magnitudine ac potentia Romana dignam.*

In Claudio
c. 21.
Lib. 60.

II. Trajan quelque tems après le fit amplifier , en tirant du fond dudit Port de nouvelles ouvertures dans la terre continente : & les fortifiant de grosses murailles de pierres esquarries. Cyprianus Eichovius , qui a été sur les lieux , écrit en ses delices d'Italie , que les vestiges en apparoissent encore , & que les fondemens se font voir jusques à present au-dessus de la mer : que c'étoit l'un de plus admirables ouvrages , que les Romains ayent jamais mis à chef : & que Lazarus Bonamicus avoit accoutumé de dire , que tous les Princes Chrétiens ensemble n'eussent sçu édifier un si beau & si grand Port : *Omnes Christianorum Principes non posse talem exstruere.* Plus il écrit que nonobstant la dignité & l'excellence de l'œuvre , un Pape du nom de Gregoire , sans dire lequel , le fit ruiner , pour crainte que les Sarrazins ne s'en saisissent , & ne s'en servissent comme d'une forteresse à l'encontre de la ville de Rome. *Propter metum Sarracenorum, ne esset ad illorum eruptiones propugnaculum.* Et en cet endroit nous ferons fin au Traité des Grands Chemins , que le Peuple & Empereurs ont faits & par mer & par terre hors la ville de Rome.

FIN DU QUATRIÈME LIVRE.





LIBRARY
V. H. H. ALP.
CHICAGO, ILL.

LIBRARY
V. H. H. ALP.
CHICAGO, ILL.



A MONSEIGNEUR
DE LOMENIE,
 CONSEILLER DU ROY
 EN SON CONSEIL D'ESTAT,
 ET SECRETAIRE DE SES
 Commandemens.



ONSEIGNEUR,

*C'est chose digne de quelque consideration, qu'aussi-
 tôt que les Sciences ont été cheries, & reçues par
 quelque Nation que ce soit, à même tems s'y est in-*

introduit l'amour des choses antiques. Et que comme les Lettres, ainsi que les Empires, sont allées avec le Soleil, d'Orient en Occident; à mesure qu'elles sont parvenues chez les Egyptiens, les Grecs, & les Romains, l'affection d'avoir & de connoître les Antiquitez a suivi le même train. Que s'il y eut jamais Nation au Monde qui en ait été curieuse, c'est la Romaine : principalement au tems, auquel les Lettres humaines ont été florissantes en la ville de Rome. C'est en ce tems qu'elle a transporté d'Egypte les grands & merveilleux Obélisques, & enlevé de Carthage & de la Grece, tous les Ouvrages antiques des plus excellens Peintres, Sculpteurs & Statuaires du Monde, pour en parer les Temples, Basiliques, Théâtres, & autres grands Edifices qui bordoient ses rues principales, que l'on appelloit Militaires, & ses places publiques. C'est où se voyoient en parade les Tableaux les plus excellens, & les Statuës de Marbre & de fonte les plus belles de tout l'Univers : & qui étoient en si grand nombre, qu'elles égaloient à peu près celui des hommes vivans, qui y faisoient leur domicile. Ces rues bordées de part & d'autre de ces grands Edifices & raretez antiques, servent de sujet au Livre que je vous présente, MONSIEUR, sur l'assurance qui m'a été donnée, que vous ne le prendriez pas en mauvaise part, puis que vous n'avez pas estimé telles Antiquitez du tout indignes de votre curiosité : mais que vous avez autrefois pris plaisir d'en voir quelques pieces par forme de relâche & divertissement des graves & sérieuses occupations,

qui vous tiennent d'ordinaire attaché aux plus importantes affaires du Royaume , où vous avez si longuement & si dignement servy , & contribué vos fidèles , & salutaires Conseils. Car qui est celuy qui ne sçait les grands services par vous rendus , & en paix , & en guerre , à ce Prince incomparable HENRY LE GRAND ? Ce que vous avez fait avec telle assiduité , qu'il se peut dire , que vous ne l'avez jamais perdu de vûë durant plus de trente ans : au milieu même de ses Camps & de ses Armées , dans les combats , dans les hazards : ne vous éloignant de sa personne , non plus qu'Hephestion de son Alexandre , ou Cyneas de son Roy Pyrrhus : Si ce n'est fort rarement , lors qu'en ses affaires les plus pressées , & de plus grande importance , il a été contraint de vous envoyer en Ambassade vers les Princes Etrangers : où vôtre prudence jointe à vôtre fidélité , a toujours fait réussir vos Negotiations à son contentement. Vôtre affection vers la Couronne de France est passée de ce grand Roy au Roy son fils à present regnant : auquel vous avez continué depuis une douzaine d'années , tous les devoirs qu'un esprit libre de toute passion , & qui n'a autre visée qu'au bien de l'Etat , peut rendre à son Prince Souverain. Je vous devois d'ailleurs l'offre de ce petit labeur , ne pouvant vous rendre de plus digne reconnaissance de mon devoir , pour ne demeurer du tout ingrat de la bonne volonté que vous avez daigné me tesmoigner : de laquelle vous m'avez déjà rendu des preuves très-favorables. Recevez-donc , je vous

supplie, ce petit present d'aussi bon cœur que son Auteur vous le dédie, & qu'il prie Dieu de vous continuer en longues années, toute prospérité & santé : permettant, s'il vous plaît, qu'il ait l'honneur de se dire,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant
serviteur,

NICOLAS BERGIER.

HISTOIRE



HISTOIRE DES GRANDS CHEMINS DE L'EMPIRE ROMAIN. LIVRE CINQUIÈME.

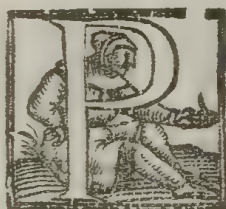
XX

DISCOURS GENERAL DE LA BEAU-
té des Ruës Militaires de la Ville de Rome ,
en ce qui régarde la largeur d'icelles.

CHAPITRE I.

- | | | |
|--|----------------------------|---|
| <p>1. Pourquoi il faut parler en ce Li-
vre des Ruës Militaires de la Vil-
le de Rome.</p> | <p>✕
✕
✕
✕</p> | <p>2. Trois points esquels gist la beauté
d'une Ville, du troisiéme desquels
sera traité en ce Livre.</p> |
|--|----------------------------|---|

1.



UISQUE nous avons à parler des Voyes Mi-
litaires de l'Empire, & que les Ruës les plus signa-
lées des Villes sont aussi-bien comprises sous ce
nom, que les Grands Chemins des champs, ainsi
que nous avons déjà démontré au Chapitre 29. du
second Livre de cette œuvre : c'est une partie de
notre sujet, que de parler des Ruës Militaires
de la ville de Rome : autrement nous laisserions en arriere la partie des
Tome II. Z z

Voyes Militaires, qui est, non la plus grande, mais la plus belle, & la plus excellente de toutes.

Tout ainsi donc que nous avons discoursu de la beauté des Edifices, qui bordoient les Grands Chemins des champs de part & d'autre, il faut faire le même des grandes Ruës de la Ville, puis qu'elles surpasseient en toutes sortes d'ornemens, tout ce que nous avons pu dire des Grands Chemins des champs, qui prenoient leur origine des grandes Ruës de la Ville, ainsi que de leur centre.

2. Or est-il, que la beauté des Ruës de quelque Ville que ce soit, consiste en trois points principaux : le premier, si elles sont bien pavées. Car c'est le pavé qui fait distinguer les Ruës des Villes d'avec celles des villages : & de ce premier point nous avons parlé au 29. chapitre du Livre 2.

Lib. 4. de
re edific. c. 5.

Le second gist en la longueur, largeur, & conduite des Ruës à droite ligne : ce qui est de la bienséance des grandes Villes : comme c'est de l'asséurance des petites, que dès l'entrée des Portes, les Ruës soient tournoyantes & sinueuses : *In Civitate clara & præpotenti Vias Militares habere directas & amplissimas condecet : quæ ad dignitatem majestatemque Urbis faciant*, comme dit Albert. Et de ce point il a été traité au Livre troisième.

Le troisième consiste en la hauteur & beauté des Edifices, qui les bordent de part & d'autre : & c'est de ce point que nous avons à discourir en ce dernier Livre : & montrer qu'entre toutes les merveilles des Voyes Militaires, celle qui gist en ce troisième point, a emporté le dessus, & a ravi tout le monde en admiration.



XX

DES TROIS TEMS DE LA VILLE DE
Rome : & de l'état de ses Ruës & Edifi-
ces. au premier des trois.

CHAPITRE II.

- | | |
|--|--|
| 1. Trois tems à confiderer en la vil-
le de Rome. | me dans ce premier tems. |
| 2. Premier tems jusques aux feux
Gaulois : tems de son Enfance. | 4. Ces premiers Edifices cachez sous
les cendres desdits feux , pour se
rélever plus beaux que devant. |
| 3. De la bassesse des Edifices de Ro- | |



ROME n'est pas parvenue tout à coup à cette gran-
deur admirée de tout le monde : il la faut confide-
rer en trois divers tems , dont nous parlerons par
ordre. Ces trois tems s'étendent depuis la premiere
fondation par Romulus , jusques à la ruine & ever-
sion d'icelle par Totilas Roy des Goths : qui fut
la plus furieuse & dommageable de toutes : & qui
arriva l'an 21. de l'Empire de Justinien : 1300. ans après cette fonda-
tion.

2. Le premier tems de la ville de Rome a son étenduë depuis son ori-
gine & institution premiere , jusques à l'an trois cens soixante-cinquié-
me ensuivant : auquel elle fut prise , & entierement ruinée par les feux
Gaulois , excepté le Capitole. On peut appeller ce tems , & l'état où
elle s'est vûë alors , du nom de son Enfance , tant ses commencemens
durant ce tems ont été petits : Et je ne pense point qu'il y ait eu Ville
au monde , qui de si petite origine , & si basse , soit parvenue à telle
splendeur & magnificence.

*Quo gradibus domus ista Remi se sustulit , olim
Unus erat fratrum , maxima regna , focus.*

*Propertius
l. 4. eleg. 1.*

Tout ce que Romulus pût faire en bâtissant Rome , étoit plutôt
l'image d'une Ville , qu'une vraie Ville : *Imaginem urbis magis , quam
urbem fecerat* : comme parle Florus.

*Lib. 1.
cap. 1.*

3 Aussi n'étoit-elle composée que de Cabannes de Bergers : & son
propre Palais n'est autrement appellé dans les anciens Auteurs Latins ,
qu'une Case , ou petite maisonnette. C'est ainsi que l'appelle Ovide au
1. livre de ses Fastes.

Dum casa Martiginum capiebat parva Quiritem.

Et quant au Temple de Jupiter, il étoit si petit, qu'à peine sa Statuë y pouvoit être debout.

Valer.
Max. li. 4.
cap. 4.

Jupiter angusta vix totus stabat in aedē.

Les Romains tenoient ces deux Edifices entre les plus sacrez & venerables pour leur antiquité : & par eux adjuroient ceux, de qui ils desiroient obtenir quelque chose : disant, *Per Romuli Casam, perque veteris Capitolii humilia tecta, & aeternos Vesta focos, fœtilibus etiamnum vasis contentos.* Furius Camillus n'oublie pas de remettre devant les yeux du peuple Romain ce petit Edifice, lors que le voyant prest à quitter la ville de Rome pour passer en celle de Veies, il luy rémonstroît : *Si tota Urbe nullum melius ampliusve tectum fieri possit, quam Casa illa conditoris est nostri, non in casis ritu pastorum agrestiumque habitare est satius inter Sacra Penatesque vestros, quam exulatum publice ire ?* On voit encore la figure de ce beau Palais sous le nom de *Casa Romuli*, dans le livre, auquel M. Fabius Calvus de Ravenne, a représenté les 14. Regions de la ville de Rome : conformément à Aurelius Victor, qui luy donne le mesme nom, in 10. *Regione Urbis.* Et Vitruve dit, que de son temps elle estoit encore en estre : & qu'elle estoit couverte de chaume tout simplement.

Liv. lib. 5.
sub finem.

L. 2. c. 1.

Liv. 5.

Liv. 1.
cap. 13.

4. Les Edifices destinez à la demeure des sujets n'estoient pas plus somptueux, ny plus magnifiques : aussi n'estoient-ils faits que pour le logement des gens rustiques, que Livius appelle, *Convenas, Pastorisque* : & Minutius Felix, *Perditos, facinorosos, incestos, fœcios, & proditores.* Ces premieres habitations demurerent en partie jusques aux feux que les Gaulois conduits par Brennus mirent en la ville de Rome, qui cachèrent sous leurs cendres la pauvreté premiere de Romulus. De sorte que cette Ville pastorale ne fut pas tant détruite par ces feux, que purgée & expiée, pour se relever & se rétablir de nouveau d'une forme d'architecture plus magnifique, & plus digne d'une Ville, qui devoit à quelques siècles de-là, tenir le premier rang, & estre la Capitale de tout le Monde. Ce que Florus a bien sçu remarquer en ce passage. *Pastorum casae ignis ille, & flamma paupertatem Romuli abscondit. Incendium illud, quid egit aliud, nisi ut destinata hominum ac Deorum domicilio civitas, non deleta, non obruta, sed expiata potius, & illustrata videatur ?*

DU DEUXIÈME TEMS DE LA VILLE
de Rome : & de la Magnificence des Edifi-
ces qui y ont été faits.

CHAPITRE III.

- | | |
|---|---|
| 1. Comme la ville de Rome s'est élevée de ses ruines avec le tems. | 2. Beauté de la ville de Rome dès le tems de Pirrhus. |
| 2. De la rémontrance de Furius Camillus, qui arrêta le Peuple à Rome. | 3. Aucuns mettent l'Adolescence du Peuple Romain en ce tems-là. |
| 3. Que la ville de Rome fut rebâ- | |



CE n'est donc pas dans ce premier tems, qu'il nous faut rechercher la beauté des grandes ruës de la ville de Rome : mais dans le second, & le troisième. Quant au second, il s'étend depuis l'embrasement fait par les Gaulois jusques au feu que Neron y fit mettre pour son plaisir : qui est de quatre cens cinquante ans d'étendue. Pendant lequel la ville de Rome s'est rélevée de ses cendres, tout autre qu'elle n'étoit auparavant. Ce qui n'est pas arrivé tout à coup, mais avec une longue succession de tems : d'autant que la meilleure partie des richesses & facultez du Peuple Romain avoit été consommée par les feux Gaulois : & que ceux qui vivoient alors, & long-tems depuis, n'avoient pas en fort grande recommandation l'enrichissement & ornement de leurs maisons, appliquant leurs esprits à choses plus nécessaires, & de plus grande consequence. Enfin vers le siècle de Marius & Sylla, & autres suivans, nâquirent des hommes grands entrepreneurs, qui ne cedoient pas aux Anciens en ce qui étoit des choses utiles & nécessaires : & de plus, qui pensoient à celles, qui sont de plaisir & de récréation : remplissant la ville de Rome d'une infinité de choses rares, & de Bastimens très-somptueux & très-magnifiques. Ce que Strabon donne assez à entendre, quand il dit : *Ut autem sic dixerim, veteres illi Romani Urbis pulchritudinem contempserunt, cum majoribus, magisque necessariis animum adjecissent. Posteriores vero & ipsi præsertim, qui nostris fuere temporibus, haudquaquam illis hac in re cessisse videntur : sed innumerabilibus & præclarissimis Urbem Romanam impleverunt insignibus.* Pompeius namque & D. Cæsar, & Octavianus, & ejus Fi-

Sirabo I. 51
Geogr.

liti, & Familiares, & Uxor, & Soror, cunctorum studium simul & impensas, ad apparanda decora superarunt.

2. Et certes le Peuple de Rome étoit du commencement si mal-affectonné à rétablir la Ville, que sans la belle rémontrance de Furius Camillus, par laquelle il luy fit entendre entr'autres choses, que là étoit le Capitole, *Ubi quondam capite humano invento, responsum est, eo loco caput verum, summamque Imperii fore* : sans ces rémontrances, dis-je, le Peuple Romain s'en alloit quitter la Ville, & demeurer à Vejès. Adjoûtez à cela la parole du Centurion, lequel retournant de garde, & approchant de la Cour d'Hostilius, où le Senat étoit assemblé pour délibérer là-dessus, commença à dire tout haut à l'Enseigne de sa Compagnie : *Statue signum : hic manebimus optimè*. C'est-à-dire, Plante-là ton enseigne, nous serons fort bien icy. Cette voix étant prise pour augure, & le Senat, & le Peuple rompirent la résolution d'aller demeurer à Vejès, conclurent qu'ils ne partiroyent de-là, & que sur ce lieu ils releveroient leur Ville de ses ruïnes.

*Liv. lib. 5.
sub finem.*

3. Chacun donc se mit incontinent à rebastir sa maison : non où elle étoit, mais où il arrivoit par cas d'aventure, sans choix ny discrétion quelconque, la plupart mêlant avec son fond celuy de son voisin : voir même celuy des ruës & des places publiques. Il n'y eut aucune division du sol ancien, pour faire que les ruës fussent dressées à droite ligne : mais chacun prenoit place à sa fantaisie. Cela fit que la Ville n'en parut pas si belle, à cause des flexions & tortuositez des ruës & des Bâtimens : *Nam post incendia Gallica, comme dit Tacite, domus nulla distinctione, sed passim erectæ sunt*. Et Livius encore plus clairement : *Promiscuè urbs edificari cœpta : festinatio curam exemit viccos dirigendi, dum omisso sui alienique discrimine, in vacuo edificat. Ea est causa, ut veteres Cloacæ primo per publicum ductæ, nunc privata passim subeant tecta : formaque Urbis sit occupatæ magis, quam divise similis*.

*Liv. 15.
annal.*

L. 5. in fin.

4. Si faut-il dire neantmoins, que nonobstant la confusion & tortuosité des ruës, la Ville ne laissa pas d'être belle & plaisante à voir dès le tems de Pyrrhus, vû que ses Ambassadeurs retournant de la Ville, interrogez ce qui leur sembloit de la Ville & du Senat, ils firent réponse, que la Ville leur avoit semblé comme un Temple, & le Senat comme une Compagnie de Rois.

*Florus l. 1.
cap. 18.*

5. Il y en a qui disent, que jusques à ce tems, & peu au de-là, sçavoir, *usque ad bellum Picenum & Vulturnense*, s'est étendu le second âge du Peuple Romain, & comme son Adolescence, en laquelle il a été en grande force & vigueur, & comme tout bouillant de l'amour de la vertu : *Hæc est secunda ætas Populi Romani, & quasi Adolescentia*, dit le même Auteur : *qua maximè viruit, & quodam flore virtutis exarsit ac fervebat*.

*Idem Florus.
l. 1. 12.*

XX

DE CEUX QUI COMMENCERENT A
enrichir la Ville de Rome avec du Marbre.

CHAPITRE IV.

- | | |
|---|--|
| 1. En quoy gist la beauté des Edifices. Excellence du Marbre. | 6. Auguste Cesar trouva Rome de brique, & la laissa de marbre. Edifices par luy faits. |
| 2. Qui fut le premier, qui mit du Marbre en œuvre en sa Maison. | 7. Edifices faits par autres à son exhortation. |
| 3. Magnificence du Theatre & Maison de Scavrus. | 8. Moyens inventez par Auguste, pour la conservation des Edifices. |
| 4. Excellence des Maisons de Mamura & de Lepidus. | 9. Les trois Successeurs d'Auguste peu curieux de bastir. |
| 5. Magnificence des Bastimens de Lucullus. | 10. Age viril de la ville de Rome. |

Il y a beauté des Edifices, tant publics, que particuliers, qui servent d'ornement aux ruës des bonnes Villes, gist partie en leur matiere, & partie en leur forme. Nous commencerons par la matiere à montrer quelle fut l'excellence des Ruës de la ville de Rome, au second état de sa fortune. Je ne parleray point icy des pierres de taille, qui sont communes, & desquelles il est à croire la plus grande partie des Edifices de ladite Ville avoir été bastie, pour la multitude des carrieres qui étoient es environs : mais je commenceray par les diverses sortes de Marbre, qui fur le milieu & la fin de cet âge second, y réluisoient de tous côtez. C'est l'espece de pierre la plus riche, & la plus somptueuse que l'on puisse mettre en œuvre en Bastimens, tant pour la parfaite polissure, que le Marbre reçoit, que pour sa dureré & solidité, & pour la variété de ses couleurs : *Inter Lapidés & Marmora differentia est, dit Isidore : Nam Marmora dicuntur eximii Lapidés, qui maculis & coloribus commendantur.* Outre cela le Marbre étoit amené à Rome des diverses contrées de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, & Isles de l'Archipelague, fort éloignées de ladite Ville : d'où on le chariot à grand frais, tant par mer que par terre.

2. L. Crassus grand Orateur, qui fut Censeur avec Domitius Ænobarbus, l'an 662. de la fondation de Rome, fut le premier qui mit le Marbre en œuvre en bastiment privé, ayant employé douze Co-

Lib. 16.
Orig. 6 51

Plin. l. 17.
cap. 1. &
l. 36. c. 3.

368 HISTOIRE DES GRANDS

lonnes de Marbre seulement , au frontispice de la Maison qu'il fit bastir au Mont Palatin. Ces Colomnes avoient été taillées dans les Carrières du Mont Hymette en la Region d'Athènes , & n'étoient que de douze pieds de hauteur : encore luy furent-elles reprochées , par Domitius & par M. Brutus , qui pour cela luy donnerent le nom de Venus Palatine.

3. Mais c'étoit bien peu de chose , en comparaison de ce qui se vit & pratiqua depuis. Car ce fut incontinent après , que M. Scaurus , beau fils de Sylla , fit venir à Rome une telle quantité de pieces de Marbre , qu'il en bastit l'Amphitéatre tant admirable , que Pline décrit au 36. livre de son histoire : & qu'il dit avoir été de trois étages de haut : dont le premier avoit ses murailles de Marbre solide , ornées de 360. Colomnes de même matiere , chacune desquelles étoit de trente-huit pieds de hauteur , toutes enrichies de leurs piedestaux , bases , chapiteaux , architraves , frises , & corniches. Cet Amphitéatre étoit capable de tenir assis quatre-vingt mille personnes , pour voir les Spectacles qui se devoient représenter au Peuple durant un mois seulement : pour être au bout du tems ôté de-là , & transporté au Mont Palatin , & le Marbre employé , comme il fut , au Bastiment d'une Maison que Scaurus y fit faire. Cette Maison , du tems de Pline , surpassoit encore en magnificence les grands Palais de Caligula & de Neron : *Quis enim tantarum hodiè columnarum atrium habet ?* dit cet Auteur. Et en autre endroit : *Non patiemur duos Caios , vel duos Nerones , ne hac quidem gloria fame frui , docebimusque , etiam insaniam eorum victam privatis operibus* M. Scauri. Aussi tient-on , que l'Edilité de Scaurus donna le commencement aux superfluités que l'on a vû depuis à Rome. De sorte qu'il est difficile à juger en quoy Sylla fit plus de dommage à la République : ou d'avoir eu un beau-fils si puissant : ou d'avoir banny & proscrit tant de bons Citoyens.

4. Par effet , l'usage du Marbre commença tôt après Scaurus à s'introduire communément dedans Rome. Mamurra simple Chevalier Romain , de qui Catulle parle avec indignation comme d'un grand voleur , fut des premiers , qui fit venir de Curesto en Negrepont , & de Luni de Toscane , du Marbre solide par grands quartiers , pour en faire toutes les Colomnes de sa Maison. M. Lepidus quasi en même-tems , étant Consul avec L. Catullus , l'an de la fondation de Rome 676. (& non 666. comme porte le texte de Pline , qu'il faut corriger en cet endroit) mit en œuvre tout premierement du Marbre de Numidie : non en Colomnes seulement , mais jusques aux seuils de sa Maison , qu'il fit de Marbre solide. De sorte qu'en ce tems-là , il n'y avoit Maison à Rome plus splendide & plus somptueuse : Et toutefois en moins de 35. ans après , on eut trouvé à Rome plus de cent logis plus beaux sans comparaison. Et descendant jusques au siècle

Lib. 17.
cap. 1.

Cap. 2. 6.
& 15.

Plin. l. 36.
cap. 3.
Idem eod.
lib. c. 15.

Cornélius
Nepos apud
Plin. l. 36.
c. 6.

siècle de Pline, on y trouvoit quantité d'autres Palais, dont le moindre, à ce que dit cet Auteur, étoit plus excellent que pas un de ceux, qui avoient été faits dans les 35. ans dessusdits.

5. Quatre ans après le Consulat de Lepidus, sçavoir en l'an 680. de la fondation de Rome, L. Lucullus fut Consul. Ce Seigneur, qui par plusieurs victoires obtenues en Asie, s'étoit acquis de grandes richesses, en employa une partie à bastir : & pour ce faire, tira de quelques isles du Nil, du Marbre noir en grande quantité : dont il orna ses Bastimens, tant en la Ville que dehors en plusieurs endroits d'Italie, & faisoit telle estime de cette espece de Marbre, au lieu que les autres cherissoient les Marbres blancs ou les diaprez, pommelez & mouchetez ; que le Marbre purement noir en eut le nom de *Marmor Luculleum*. Plin. l. 36. cap. 6.

6. Mais sur tous ceux qui ont fait réluire la Ville de Rome en toutes sortes de Marbre, employez en grands & superbes Edifices, paroît Auguste Cesar. Ce Prince heureux, riche, & d'un esprit propre à recevoir choses hautes, fit tellement changer de face à la Ville de Rome durant le tems de son Empire, par une infinité de superbes & magnifiques Bastimens : que non sans cause il se glorifia sur la fin de ses jours, d'avoir trouvé la ville de Rome bastie de briques, & l'avoir laissée toute de Marbre. Ce fut luy qui fit construire le Marché si superbe tout environné de Galeries, tant pour exposer en vente les vivres & marchandises, que pour juger les differens des parties. Il fit encore les Temples de Mars, & d'Apollon : le premier près ce Marché, & le second, au Mont Palatin : qu'il accompagna d'une belle & grande Bibliotheque, garnie d'une infinité de Livres Grecs & Latins. Celuy de Jupiter Tonnant au Capitole, & plusieurs autres qu'il remit sus, dont parle Suetone : *Ædes sacras vetustate collapsas, aut incendio absumptas refecit, easque, & cæteras, opulentissimis donis adornavit*. Mais il se plaisoit principalement à réparer les Edifices, qui avoient été faits par les grands personnages des tems précédens, qui avoient aidé par leurs vertus, à rendre l'Empire Romain grand & puissant, de petit qu'il étoit à son commencement. Quoy faisant il usoit de telle modestie, qu'il y faisoit remettre les titres & inscriptions des premiers Auteurs, sans permettre que l'on y mit son nom. Ce que le même Auteur nous témoigne en ces mots : *Proximum à Diis immortalibus honorem memoriæ Ducum præstitit, qui imperium P. R. ex minimo maximum reddidissent. Itaque & opera cujusque, manentibus titulis, restituit*. Mais qui plus est, il édificia beaucoup de magnifiques Bastimens, sous le nom, & les inscriptions d'autrui. Tels que sont les Portiques ou Galeries de Livia sa femme, & de sa sœur Octavia ; la Basilique de Lucius & Caius ses petits-fils, enfans d'Agrippa & de Julia : & l'Amphitéatre de Mar-

Sueton. in
Augusto
cap. 28.

Sueton. ibid.
cap. 29.

Sueton. in
Aug. c. 30.

Suet. ibid.
cap. 31.

cellus. Car c'est de ces Bastimens que Suetone entend parler, quand il
Ibid. c. 29. dit : *Quædam enim opera sub nomine alieno, Nepotum scilicet, & Uxo-*
ris, Sororisque fecit.

7. Bref, non content de faire de neuf, ou réparer tant de divers
 Edifices, il exhortoit souvent les plus riches Citoyens, spécialement
 ceux qui avoient eu l'honneur du Triomphe, d'apporter à la Ville
 quelque nouvel embellissement : soit à dresser de nouveau quelques Ba-
Ibid. timens, ou à réparer les vieux & caduques : *Sed & ceteros principes*
Viros sæpè hortatus est, ut pro facultate quisque monumentis vel novis, vel
refectis, & excultis, Urbem adornarent. A quoy ces paroles de Dion
10. l. 54. Cassius sont conformes : *Iis, qui triumpharent, mandavit, ut in rerum*
à se gestarum memoriam aliquod opus ex manubiis facerent. Aussi fut-ce en
 execution de ces mandemens, que Marcius Philippus bastit le Temple
 d'Hercule & des Muses : L. Cornificius, celui de Diane : Muna-
 tius Plancus, celui de Saturne : Asinius Pollio, l'entrée ou parvis
 magnifique du Temple de Liberté : Cornelius Balbus, son Théâtre :
 Statilius Taurus, son Amphitéatre : Paulus Æmilius, sa Basilique :
Lib. 5. & M. Agrippa, son Pantheon & ses Aqueducs : *Geograph.* *Quorum accuratissi-*
mam diligentiam M. Agrippa egit, qui Urbem pluribus aliis monumentis
adornavit, comme parle Strabon.

8. De la construction si continuelle de tous ces Edifices, arriva
 un merveilleux accroissement de beauté aux grandes Ruës & Places pu-
 bliques de la ville de Rome : mais comme il n'y a pas moins de ver-
 tu à conserver, qu'à faire & dresser les choses belles, Auguste s'ad-
 visa d'aller au devant de deux inconveniens fort frequens dedans Ro-
 me, d'où procedoit souvent la ruïne de plusieurs Edifices : qui sont
 les inondations du Tibre, & les incendies. Premièrement, il institua
 une compagnie d'Archers, pour faire le guet par la Ville durant la
Strabo. l. 5. nuit, & se tenir prêts pour remedier aux inconveniens du feu : *In-*
stitutis è libertinorum genere militibus, qui adversus incendia ferrent opem.
 Puis pour remedier aux inondations du Tibre, il en fit élargir le
 canal, & le répurger des immondices & des décombres qui en ren-
 doient le cours plus étroit & reserré. Suetone comprend l'un & l'au-
Suet. in tre sous ces termes : *Adversus incendia encubias nocturnas vigilesque com-*
Aug. c. 30. *mentus est. Ad coercendas inundationes, alveum Tiberis laxavit ac re-*
purgavit, completum olim ruderibus, & ædificiorum prolapsionibus coar-
ctatum.

9. C'est ainsi que sous l'Empire du seul Auguste, & sous la felicité
 de son regne, la ville de Rome s'est faite toute de Marbre, & pour user
 des mots de Virgile,

Rerum facta est pulcherrima Roma.

Virgil. 2.
Georg.

n'ayant pas reçu quant au reste grand accroissement sous les trois Empereurs qui luy ont succédé. Quant à Tibere, il ne fit jamais œuvre publique, qui merite que l'on en parle : car ayant commencé seulement un Temple à l'honneur d'Auguste, & les réparations du Théâtre de Pompée, il n'eut pas le courage d'y mettre la dernière main. En sorte que Caligula fut contraint de les faire achever, quoy qu'il n'eût pas l'esprit beaucoup porté à bastir. Tout ce qu'il entreprit de nouveau dedans Rome fut un Aqueduc & un Amphitéatre, qu'il commença sans les achever. Desquelles deux œuvres Claudius son successeur fit parfaire la première, & laissa l'autre imparfaite. Tout ce que nous pouvons apprendre de ce seul passage de Suetone, parlant de Caligula : *Opera sub Tiberio semiperfecta, Templum Augusti, Theatrumque Pompeii absolvit. Inchoavit autem Aquæductum regione Tiburti, & Amphitheatrum juxta septa. Quorum operum à successore ejus Claudio alterum perfectum, omisum alterum est.* Claudius n'en fit pas davantage dans la ville de Rome. Et quant à ce qu'il fit dehors, c'étoient ouvrages de très-grande entreprise, mais peu nécessaires, & en bien petit nombre : tels que la décharge du lac Fucin, & le port d'Ostie. Suetone nous en rend ce témoignage : *Opera magna potius, quam necessaria, quam multa perfecit : sed vel præcipua, Aquæductum à Caio inchoatum. Item emissarium Fucini lacus, portumque Ostiensem.* Il fit neantmoins les carrières du grand Cirque de Marbre, qui étoient auparavant de tuf : & dora les metes, ou bornes qui servoient à terminer la course des chevaux dans ce Cirque, qui étoient auparavant de bois simple.

10. Voilà donc en general ce qui s'est fait dans le second tems de la ville de Rome pour les Edifices tant privez que publics qui pouvoient servir d'embellissement aux grandes Ruës. Lequel tems nous pouvons comparer à son Age viril, étant lors parvenu jusques à sa juste grandeur : à laquelle Neron adjouâta quelque chose du sien, avant que de perdre par le feu tant de richesses, comme il fit bien-tôt après. Ainsi que nous verrons au discours ensuivant.

Sueton. 12.
Tib. c. 47.

In Calig.
cap. 21.

In Claud.
c. 20.

Ibid. c. 21.

XX

1
DU TROISIÈME TEMS ET ETAT
de la Ville de Rome.

C H A P I T R E V.

- | | | |
|---|---|---|
| <p>1. Nouvel état de la ville de Rome sous Neron.</p> <p>2. Grandeur admirable de la Maison de Neron.</p> <p>3. Neron plus dommageable en Bastimens qu'en tout autre chose.</p> <p>4. Les causes pour lesquelles ont dit qu'il brûla Rome.</p> <p>5. Description du feu de Neron.</p> | <p>XXXX</p> <p>XXXX</p> <p>XXXX</p> <p>XXXX</p> <p>XXXX</p> | <p>6. Perte notable des choses rares, arrivée par lesdits feux.</p> <p>7. La ville de Rome plus belle après les feux de Neron, que devant.</p> <p>8. Comme Neron redressa les ruës, & départit les places pour bastir.</p> <p>9. Seconde Maison de Neron plus grande, & plus belle que la première.</p> |
|---|---|---|



Suet. in
Nerone cap.
16.

O u s l'Empire de Neron, la ville de Rome changea de face pour la troisième fois : & reçût une forme & apparence toute autre en ses Ruës, Places publiques, & Edifices, qu'elle n'avoit jamais eu auparavant. Pour ce faire, Neron eut au commencement deux desseins : dont le premier fut d'agrandir & dilater l'enceinte de la Ville jusques au Port d Ostie : mais ce dessein étant de trop grande entreprise, pour être ce Port trop éloigné de Rome, demeura sans effet.

Ibid.

Le second, fut de changer la forme des Edifices, qui ne luy plaisoit pas, & d'en introduire une toute nouvelle, plus magnifique & plus belle que devant. Il voulut que le devant des maisons fût enrichy de Galeries, du dessus desquelles on pût éteindre les feux, auxquels la ville de Rome étoit assez sujette. Et pour en montrer la façon, il en bastit quelques-unes à ses dépens : *Formam ædificiorum Urbis novam excogitavit*, dit Suetone, *& ut ante insulas ac domos, porticus essent, de quarum solariis incendia arcerentur, easque sumptu suo exstruxit.*

Plin. lib.
36. cap. 15.

2. Et afin d'avoir une Maison à sa mode, qui luy servit de Palais, il en fit bastir une entre le Mont Palatin & les Esquilies, pour le sol & plant de laquelle il prit sur les Ruës prochaines, & sur les maisons des particuliers, un si grand espace, que Pline pour en faire concevoir la grandeur, ensemble celle du Palais de Caligula, use de ces mots hyperboliques : *Bis vidimus Urbem totam cingi domibus Principum, Cæii & Neronis.* Et à ce propos, entre plusieurs vers Grecs & Latins, qui furent faits contre Neron, se trouverent ces deux-cy.

*Roma domus fiet, Vejos migrate, Quirites ?
Si non & Vejos occupat ista domus.*

*Apud Suet.
cap. 39.*

Comme si on vouloit dire, que Rome entiere deviendrait une seule maison : & que le Peuple pouvoit bien aller demeurer à la ville de Vejès, comme il voulut faire du temps de Camillus : Pourvû toutefois que cette maison ne vint pas à s'étendre jusques-là, & enclorre la même Ville de Vejès.

3. Il ne faut donc s'étonner, si chassant tant de Citoyens de leurs anciennes maisons pour se faire un Palais, Suetone dit, qu'en aucune chose il n'a fait tant de dommage qu'à bastir : *Non in alia re damno-* *In Nerone*
fior, quam in ædificando. Ce qui est bien véritable : puis que pour *cap. 31.*
assouvir la cupidité qu'il avoit de bastir, il n'espargna ny le Peuple, ny les murailles de son pays : Et qu'ayant à contre-cœur la déformité des Edifices anciens, & l'angustie & tortuosité des ruës, il ne fit point de conscience de mettre le feu par toute la Ville : *Nec populo* *Ibid. c. 32.*
aut mœnibus patriæ pepercit, dit le même Auteur : Nam, *quasi offen-*
sus deformitate veterum ædificiorum, & angustis flexurisque vicorum,
Urbem incendit.

4. C'est une des causes que l'on a laissé par escrit, pour lesquelles il brula la ville de Rome. A quoy on adjoute, que faisant une Ville toute nouvelle, il avoit cette ambition de s'en dire le fondateur, & de son nom l'appeller, non plus Rome, mais Neropolis : *Videbatur* *L. 15. ann.*
enim Nero, comme dit Tacite : *condendæ Urbis novæ, & cognomento* *l. Cap. 55.*
suo appellandæ gloriâ quærere. Et Suetone. *Destinaverat & Romam* *in Nerone.*
Neropolim appellare : Les autres en allèguent une cause beaucoup plus criminelle ; & plus exorbitante. Car ils disent qu'il fit mettre le feu dans Rome, pour le desir qu'il avoit de long-tems, de renverser avant que de mourir, & la Ville, & l'Empire de fond en comble, disant que Priam étoit le plus heureux de tous les Rois, ayant vû perir en mourant, & son Pays, & son Royaume. C'est ainsi que Dion Cassius en parle. *Cupivit, quod antea semper optaverat, Urbem atque* *Dio. li. 62.*
Imperium vivus funditus perdere. Quam quidem ob causam ipse quoque
Priamum mirum in modum beatum fuisse dicebat : quod patriam simul cum
regno perditam vidisset. Quoy que ce soit, parmy les lamentations du Peuple, & autres maux que ce feu produisit, & que Dion & Suetone dépeignent de leurs vives couleurs, Neron se revêtit en Comedien *Dio. Ibid.*
& du dessus de la tour de Mécenas chanta des vers de la destruction de *Suet. in*
Troye, repaissant ses yeux de celle de Rome avec un plaisir & vo- *Nerone.*
lupté singulière. Puis il en réjeta la faute sur les Chrétiens inno- *c. 36.*
cens, qu'il fit mourir à grand nombre sous ce faux prétexte par des *Suet. ibi*
tourmens horribles. *c. 38.*

5. Le feu prit son commencement en cette partie du grand Cirque,

qui étoit proche des Monts Celie & Palatin. D'où s'estant saisi de quelques Edifices de bois propre à nourrir la flamme, & ayant à coup pris force par le vent, il courût en moins de rien toute la longueur de ce Cirque, embrasant les Bastimens voisins : & il n'y eut maison ny Temple basti de si bonne matiere, qui en pût arrester l'impetuosité. Ayant donc pris ce qui étoit en lieu plain, il vint à s'élever aux lieux plus hauts : & à s'étendre par tout avec une promptitude & celerité admirable, allant au-devant de tous rémedes. Joint que la Ville étoit lors beaucoup plus sujette au feu que depuis, à cause que les rues estoient estroites, & tournoyantes sans regle ny mesure. *Obnoxia urbe artis itineribus, hucque & illuc flexis, atque enormibus vicis, qualis vetus Roma fuit.* Joint qu'il n'y avoit personne, qui osât apporter remede à ces maux, à cause des menaces de plusieurs, deputez tout exprès pour empêcher ceux qui se mettroient en devoir d'y porter de l'eau. La Maison même de Neron grande comme elle étoit, avec tous les Bastimens des Jardins de Mecenas, ne pûrent échaper la violence des flammes. En sorte que des quatorze Regions, esquelles Auguste Cesar avoit divisé l'espace entier de la ville de Rome, les trois furent égalées à la terre : sept autres furent réduites à tel état, qu'il n'y paroïssoit que de tristes reliques de maisons plus qu'à demy brûlées. Et pour les quatre autres, encore furent-elles grandement endommagées par les grands retranchemens d'Edifices, & renversement de maisons qu'il fallut faire, pour arrêter le cours du feu. Ce qui n'arriva que le sixième jour de l'embrasement. *Sexto demum die apud imas Esquilias finis incendio factus, proruptis per immensum edificiis : ut continuæ violentiæ, campus, & velut vacuum cælum, occurreret.*

6. Par ces feux, pires mille fois que les flammes Gauloises, furent réduites en cendres infinies choses, que l'ancienne Carthage, voir toutes les Provinces de l'Europe, l'Asie, & l'Afrique avoient autrefois eu des plus rares & des plus précieuses. Car dans les Maisons, les Palais & les Temples, étoient comme en dépôt les ouvrages de Peinture, de Sculpture, de Ciselure, de Fonte, & autres artifices qui prirent fin dans ces feux, sans aucun espoir de ressource. Ce que Suetone déplore, disant : *Tunc præter immensum numerum insularum, domus prætorum, ducum arserunt, hostilibus adhuc spoliis adornatæ, Deorumque ædes ab Regibus, ac deinde Punicis & Gallicis bellis votæ dedicateque, & quicquid visendum atque memorabile ex antiquitate duraverat.* Et Tacite en ce peu de mots. *Jam opes tot victoriis quæsitæ, & Græcarum artium decora, exin monumenta ingeniorum antiqua & incorrupta quæ reparari nequibant.*

7. C'est ainsi que prit fin le second état de la ville de Rome, caché sous les cendres de Neron : qui commença incontinent à jeter les fondemens du troisième, en réparant par luy-même les ruïnes de la

Tacit. lib.
15.

Suet. in
Nerone.
cap. 38.

L. 15. ann.

Ville, & exhortant chacun par offres de récompenses à faire le semblable. Et quoy qu'en l'état second, Rome semblât avoir atteint au sommet de beauté, par la multitude des excellens Edifices, & des choses rares qui luy servoient d'embellissement : si est-ce que le troisième, commencé par Neron, & continué par ses Successeurs, est encore monté beaucoup plus haut. Car il est arrivé à une grande Ville entiere, ce que Seneque a remarqué arriver à plusieurs Temples, Maisons ou Bastimens particuliers : lesquels étant consumez par le feu, se rélevent plus beaux & mieux bastis que devant. Ce qui est ainsi advenu aux Eglises Métropolitaine de Reims, & Cathedrale de Chartres, que nous ne verrions pas aujourd'huy d'une Architecture si superbe, si elles n'eussent été brûlées par méchef, il y a quatre cens ans ou environ.

A ce propos le même Seneque a laissé par écrit, qu'un certain Timagene, qui étoit ennemi de la grandeur & félicité de la Ville de Rome, disoit ordinairement, qu'il avoit les feux de ladite Ville à contre-cœur : pour ce qu'il sçavoit bien, que les Edifices brûlez, se réédifioient toujours meilleurs & plus beaux qu'auparavant. *Timagenes, felicitati Urbis mimicus aiebat, Romæ sibi incendia ob hoc unum dolori esse, quod sciret meliora resurrectione, quam arsisent* : Aussi est-ce la vérité, que depuis Neron jusques à Trajan & Adrien, Rome est montée jusques au comble de ses beautés, suivant l'opinion des Sçavans : quoy que quelques Empereurs suivans y ayent adjointé du leur. En sorte que l'on peut dire, qu'en ce troisième tems elle s'est vûe en son âge, & en son état de perfection. Car les grandes Ruës en furent mieux dressées & élargies : les Bastimens mieux rangez & proportionnez : les Edifices, tant publics que privez, tant sacrez que prophanes, plus superbes & en plus grand nombre : les Places publiques mieux épargnées entre les Edifices privez : & toute la Ville plus claire & découverte : & partant plus plaisante qu'elle n'étoit auparavant, lors que l'angustie des ruës, & la hauteur par trop grande des Bastimens la rendoit sombre & obscure. Quelques-uns toutefois ont eu cette opinion, que la forme des Ruës & Bastimens précédens rendoit la Ville plus salubre, & moins sujette aux maladies. D'autant que la façon étroite des Ruës, & la hauteur des maisons, la faisoient moins sujette aux mauvaises vapeurs, qui s'élevent par la chaleur du Soleil : & qu'ayant été ouverte par Neron elle en étoit moins défendue par ombrage, & plus exposée aux ardeurs du Soleil. Ce que Tacite a remarqué par ces mots. *Erant tamen qui crederent, veterem illam formam salubritati magis conduxisse, quoniam angustiae itinerum, & altitudo testorum non perinde Solis vapore perurperentur. At nunc patulam latitudinem, & nulla umbra de-*

*Lips. l. 35.
de Magnit.
Rom. 6. 5.*

*Lib. 15.
annal.*

8. Ce qui proceda de la façon dont Neron se servit au rétablisse-

ment de sa nouvelle Ville. Car desirant qu'elle surpassât en beauté & magnificence tout ce que les âges précédens avoient fait ; il s'avisa d'en dresser un dessein tout nouveau , taillant à plein fond dans le vuide de l'incendie : & ne permettant pas de prendre place à l'aventure pour bastir, comme du tems de Camillus : mais assignant à chacun certain espace , suivant les mesures par luy prises & arrêtées. Donc pour rapporter de l'ordre, & de la bienséance à son ouvrage, il élargit & redressa à droite ligne les grandes Ruës Militaires , sans s'assujettir à l'ancienne forme , ny de l'un , ny de l'autre tems précédent. Et quant aux Ruës moyennes & petites , avec les maisons qui les costoyoient , il les redressa pareillement , & limita les bastimens à certaine hauteur , répurgea les Places publiques , pour les distribuer par parcelles à ceux qui voudroient bastir , & fit à ses dépens des galeries sur des arcades au-devant de chacun rang des maisons , pour en rendre l'aspect plus agréable. Par cette forme de bastir , il remit sus avant que de mourir , la plus grande partie de la Ville , par la maniere dont Corneille Tacite fait mention en ces mots : *Cæterum Urbis domus , non ut post Gallica incendia , nulla distinctione , nec passim erectæ , sed dimensis vicorum ordinibus , & latis Viarum spatiis , cohibita ædificiorum altitudine , ac patefactis areis , additisque porticibus , quæ frontem insularum protegerent. . . Easque porticus Nero sua pecunia exstructurum , purgatasque areas dominis traditurum , pollicitus est.*

Lib. 15.
annal.

9. Or afin d'exciter les autres par son exemple , & de ne sembler lent & paresseux à bastir , il fut des premiers à relever sa Maison. Pour ce faire il se servit des ruïnes de son Pays : dans lesquelles il prit ce qu'il voulut de place pour la faire encore plus grande que devant : & quoy que tout y fût resplendissant de pierres precieuses , & dorures : & qu'elle en ait eu le nom de *Domus aurea* : si est-ce que cela n'étoit pas tant à admirer (car c'étoit chose déjà accoustumée en ce siècle) comme d'y voir encloses des terres labourables , des étangs , des forests , & des campagnes, tout de même que si c'étoit en lieu de solitude. Tout cela est conforme à Tacite qui nous dépeint ainsi cette maison : *Cæterum Nero usus est patriæ ruinis : exstruxitque Domum , in qua haud perinde gemmæ , & aurum miraculo essent , solita pridem , & luxu vulgata , quam arva , & stagna , & in modum solitudinum hinc silvæ , inde aperta spatia , & prospectus.*


Tacit. ibid.

XX

DESCRIPTION PARTICULIERE DES Ruës de la Ville de Rome , suivant le dessein de Neron.

CHAPITRE VI.

1. Trois divisions de la ville de Rome , dont la dernière est en quatorze Regions.
2. D'où vient le mot de Region pour la partie d'une Ville.
3. Division des Regions en moindres parties. Ruës Militaires au nombre de 31.
4. Signification de Vicus , pour partie d'une Region.
5. Division de Vicus in Insulas : & de Insulæ in Ædes privatas.

1. AIS pour relever aucunement cette Ville admirable de ses vieilles ruïnes : & en remettre quelque image ou similitude devant les yeux des plus curieux , il faut entendre que Romulus la divisa premièrement en trois parties. Servius Tullius en quatre , & finalement Auguste César en quatorze , auxquelles il donna le nom de Regions. Ainsi que nous apprenons de Pline , Corneille Tacite , & de Dion , desquels le dernier nous assure , que ce fut sous le consulat de Tibere & de Pison l'an 747. de la fondation de ladite Ville , que cette division fut faite. Ce nombre ne fut point augmenté par Neron : ainsi que l'on peut juger par Sextus Ruffus , & Publius Victor és petits livres qu'ils ont faits long-tems depuis Neron , *De Regionibus Urbis* , esquels ils ne passent point le nombre de quatorze.

2. Ces parties furent appellées Regions , à Rege , d'autant qu'au paravant que les Provinces fussent instituées , les Rois divisoient l'étendue de leurs terres par Regions , lesquelles ils regissoient & gouvernoient eux-mêmes. Et de-là par similitude , les plus grandes parties , & les plus spacieuses de la Ville furent appellées Regions. *Regio à Rege derivatur* , dit Onuphrius Panvinus , *quod , priusquam Provinciæ fierent , Regionibus sub Regibus essent , atque ab iis regebantur. Postea ab earum similitudine , majores in Urbe partes Regionibus appellari cæptæ.* Ou bien ces Regions étoient ainsi dites par rapport & similitude avec les territoires des Colonies & Municipies , dans les termes & confins desquels leur juridiction étoit terminée. Car c'est la propre & spécifique signification de *Regio* , suivant le témoignage de Siculus Flaccus , qui

Plin. l. 3.
Tacit. lib.
15. annal.
Dio. lib. 55.

in sua Ro-
ma.

Lib. de
condition.
agrorum.

en parle ainsi : *Regiones dicimus , intra quarum fines singularum Colonia-
rum aut Municipiorum Magistratibus jus dicendi coercendique est libera po-
testas.*

In Roma.
Lib. 1. An-
tiquit. de-
perditarum
cap. 22.
de Viis Mi-
litar.

3. Ces Regions donc comme étant les plus grandes parties de la Vil-
le , se divisoient en autres moindres : dont les unes sont vuides , & les
autres occupées en Bastimens. Les vuides sont les ruës , carrefours , &
Places publiques. Les ruës étoient grandes ou petites. Quant aux
grandes , elles s'appelloient , *Regiæ viæ* , aut *Militares* , & il y en avoit
jusques à trente & une , au compte de Panvinus , & de Guido Panci-
rolus : ainsi dites à la difference des moins celebres , qui se trouvoient
au nombre de 424.

Les grandes Ruës étoient à Rome , comme seroient à Paris celles de
saint Denys , saint Martin , & autres , lesquelles de l'une des Portes
de la Ville tirent bien avant vers le milieu d'icelle.

Lib. 5.
Orig. c. 2.

4. De l'une des grandes Ruës à l'autre , Neron avoit fait tirer à ligne
droite des rangs de maisons , dont l'une n'excedoit point l'autre en
profondeur. Et appella telles entresuites de maisons *Vicos* , que nous
pouvons dire des Quartiers. Au reste ce nom est fort équivoque , si-
gnifiant tantôt un village ou hameau , & tantôt une Ruë petite ou
mediocre , à la difference des grandes Ruës Militaires , proprement si-
gnifiées sous le nom de *Via*. Tout ainsi donc que la Ville de Rome se
divisoit en Regions , ainsi les Regions en Quartiers , qui ne sont pas
lieux vuides , ainsi que les Ruës , mais occupez & employez en Mai-
sons & Edifices. En cette signification , *Vicus* se divise à l'encontre de
Via , qui est le chemin ou la voye , qui divise l'un quartier de l'autre :
Isidore le dit ainsi : *Vicus ipse habitationes Urbis sunt : unde & Vicini dicti.*
Via ipsa spatia angusta , quæ inter Vicos sunt. Cela est conforme à Var-
ron , qui dit , que *Vicus constat ex domibus* : ainsi dit à *Via* , *quod ex*
utroque parte Viæ sunt ædificia. Et Festus Pompeius écrit qu'en sa si-
gnification troisième , il signifie un genre ou assemblage de plusieurs
Edifices environné de Ruës pour y tourner tout à l'entour : & partant
Onuphrius Panvinus a fort bien dit , qu'un quartier fait partie d'une
region : & que comme une Ville se divise en regions , ainsi qu'en ses
parties plus grandes , aussi fait-elle en quartiers , comme en ses plus pe-
tites. *Quippe Urbs in Regiones , tanquam in majora membra , & in Vi-
cos , tanquam in minora dividitur.*

In sua Ro-
ma.

5. Or ces quartiers ainsi tirez à la ligne , ne s'étendoient pas d'une
seule teneur ou continent de l'une des grandes ruës à l'autre , mais
étoient entre-coupez & divisez par de petites ruelles en plusieurs par-
ties qu'ils appelloient *Insulas* : chacune desquelles contenoit une , ou
plusieurs maisons qui tenoient ensemble. Ces parties furent appellées
Isles , par similitude de celles qui sont au milieu des eaux : d'autant
qu'elles étoient environnées de Ruës tout à l'entour. *Insule* , dit Fes-

tus, dictæ propriè, quæ non junguntur communibus parietibus cum vicinis, circuituque publico aut privato cinguntur : à similitudine videlicet earum terrarum, quæ fluminibus, aut mari eminent : suntque in salo positæ. Ces Isles ne recevoient plus de division, sinon en maisons particulieres : lesquelles ils appelloient *Ædes privatas* : à la difference des Maisons & Palais des Grands, que par excellence ils nommoient *Domus* : ainsi que nous montrerons en son lieu. Par ainsi nous pouvons recueillir de ce que dessus, que la Ville de Rome se divisoit en Regions : les Regions, en Quartiers : les Quartiers, en Isles : & les Isles, en Maisons privées. Et pour user des termes Latins : *Urbs dividebatur in Regione : Regiones in Vicos : Vici in Insulas : Insulæ in Ædes privatas.*

XX

DE LA SITUATION DES GRANDS Edifices, tant Sacrez que Prophanes sur les grandes Ruës de la Ville de Rome.

CHAPITRE VII.

- | | |
|--|--|
| <p>1. Recherche des places où les Edifices publics & Maisons des Grands étoient assis.</p> <p>2. Intervalles épargnez entre les Quartiers de la Ville de Rome, comme places vuides, nommées Area.</p> <p>3. Que c'étoit es entrées desdits intervalles que les Edifices publics, sacrez, & profanes étoient assis.</p> | <p>4. En quel ordre étoient rangez les puits & Maisons des Grands dans lesdits intervalles. Maisons des Grands appellées <i>DOMUS</i>, antonomastiqué.</p> <p>5. Rang que tenoient les Moulins & Granges publiques dans lesdits intervalles.</p> <p>6. La disposition des Edifices publics esdits intervalles a été admirable à ceux qui l'ont vu.</p> |
|--|--|



EL étoit l'ordre d'entre les grandes, les moyennes, & les petites parties de la Ville de Rome quant à ce qui touche les Maisons privées & Edifices populaires. Reste à sçavoir maintenant où étoient les Temples, les Cirques, Theatres, Amphitéatres, & autres Edifices, tant Sacrez que Prophanes, tant publics que particuliers : comme les Senacles, Curies, Basiliques, & les Maisons des Grands.

2. Donc pour sçavoir où ces principaux Edifices avoient place, il faut entendre, que les Quartiers ou rangs des maisons qu'ils appelloient

Lib. 4. de
ling. lat.

Vicos, & qui s'étendoient d'une Ruë Militaire à l'autre, n'étoient pas pressez ny ferrez les uns près des autres, mais étoient separez par des grandes places vuides, & intervalles larges & spacieux, qu'ils appelloient *Areas*, c'est-à-dire, lieux non baltis ny édifiez, par similitude tirée des aires des granges : *ubi frumenta sec̃ta teruntur, & arescunt*, dit Varron, *area : propter horum similitudinem loca in Urbe pura, Area*.

Ce n'étoit donc pas comme à Paris, où les rangs des maisons qui tirent de la ruë saint Denys à celle de saint Martin, comme d'une Ruë Militaire à une autre, ne sont séparées que par des ruës bien étroites : mais Neron ayant tiré à ligne droite un rang ou deux de maisons, faisoit épargne de certaines grandes Places, pour y loger les principaux Bastimens de la Ville. Ce qui ne se faisoit pas sans choix, ny à l'avanture : mais chacun genre d'Edifice y étoit placé à dessein, & disposé par certain ordre, qui regardoit la bienséance, & la commodité de chacun Bastiment en particulier, & de toute la Ville en general.

3. Premièrement c'étoit à l'entrée & embouchûre de ces grandes Places du côté des Voyes Militaires, que les Edifices publics, tant Sacrez que Profanes étoient rangez : afin de faire front sur lesdites Voyes, & les rendre d'autant plus illustres & splendides, par le haut & magnifique appareil de leur Architecture, & des ornemens qui en dépendoient.

Là s'élevoient les Maisons sacrées à leurs Dieux, qu'ils appelloient *Templa*, *Aedes*, *Ediculas*, *Fana*, *Delubra*, *Sacraria*, *Sacella*. Là paroissoient les Edifices qui servoient aux affaires publiques, tels que sont les Curies, les Senacles, les Basiliques, les Marchez, les Camps Militaires.

Là même ceux qui étoient faits pour la commodité & santé des Citoyens : comme les Aqueducs, les Etuves, & les Bains. Là ceux qui servoient aux jeux & récréations : tels que les Jardins de plaisance, accompagnez d'excellens Edifices, & grandes Galeries : ensemble les lieux qu'ils appelloient *Ludos*, *Stadia*, *Odea*, *Nymphea*. Là les admirables Edifices des Spectacles : comme les Champs, Cirques, Théâtres, & Amphitéâtres. Tels étoient les Edifices qui occupoient l'embouchûre de ces grandes Places, & qui faisoient front sur les Ruës Militaires.

4. Plus avant dans ces places il y avoit ordinairement un puits commun, servant à tout le voisinage, tenant comme le second rang dans lesdites places. Au troisième, qui est celui du milieu, étoient assis les Palais des Empereurs, & les Hostels magnifiques des Senateurs, & autres personnes plus relevées : lesquelles Maisons les Historiens appellent du nom de *Domus*, par excellence, à la difference des Maisons populaires, mêlées parmy les Quartiers & les Isles de la Ville, que

STRATA VIARVM VRBIS
IN PARTE REGIONIS VIII SIVE FORI ROMANI



RECEIVED
UNITED STATES
CRACOVIA

RECEIVED
UNITED STATES
CRACOVIA

RENVOIS ET EXPLICATION

Des caracteres relatifs au Plan de la VIII. REGION ou du MARCHÉ ROMAIN représenté suivant la description qu'en ont faite AURELIUS VICTOR & SEXTUS RUFFUS, & selon la pensée de BERGIER Livre V. chap. 7. sur des Medailles & des conjectures aparentes.

- | | | | |
|---|---|---|--|
| a | Partie du Marché Romain payé en forme de rets, ornée de Statuës. | a | <i>Fori Romani pars qua hic exhibitur pavimento reticulato Statuis ornata.</i> |
| b | Marché aux Bœufs. | b | <i>Forum Boarium.</i> |
| c | Arc de Triomphe de Septimius. | c | <i>Arcus Septimii.</i> |
| d | Elephant du Marché aux Herbes. | d | <i>Elephas Herbarius.</i> |
| e | Temple de Cesar. | e | <i>Templum Caesaris.</i> |
| f | Place de Cesar & la Basilique Julienne. | f | <i>Forum Caesaris cum Basilica Julia.</i> |
| g | Milliaire Doré. | g | <i>Milliarium Aureum.</i> |
| h | Gallerie des Fabiens. | h | <i>Fornix Fabianus.</i> |
| i | Place d'Auguste. | i | <i>Forum Augusti.</i> |
| k | Marché, Colonne & Temple de Trajan, où se voit un Pavé de Mosaïque. | k | <i>Forum, Columna & Templum Trajani, ubi exhibitur pavementum Lithostrotum.</i> |
| l | Vestibule de Minerve. | l | <i>Atrium Minervæ.</i> |
| m | Statuë Equestre de Domitien foulant aux pieds le Rhin. | m | <i>Statua Equestris Domitiani Rhenum calcantis.</i> |
| n | Temple de Janus. | n | <i>Templum Jan.</i> |
| o | Palais de Numa. | o | <i>Regia Numa.</i> |
| p | Temple de Vesta. | p | <i>Templum Vesta.</i> |
| q | Temple des Dieux Pénates. | q | <i>Templum Deorum Penatium.</i> |
| r | Temple de Castor & Pollux. | r | <i>Templum Castorum.</i> |
| s | Arc d'Auguste de forme carrée. | s | <i>Arcus Augusti quadriformis.</i> |
| t | Ouvertures des Cloaques garnies de barreaux de fer, & couvertes de planches, où les Esclaves déchargeoient les immondices des Ruës. | t | <i>Foramina clathris ferreis in Cloacas patentia & ligneis operculis tecta, per qua foramina à servis publicis sordes Viarum everrebantur.</i> |
| u | Petits Temples ou Chapelles qui terminoient chaque Quartier. | u | <i>Ædicula, qua singulos Vicos terminabant.</i> |
| v | Magasins ou Greniers de bled. | v | <i>Horrea.</i> |
| x | Boulangerie. | x | <i>Pistrina.</i> |
| y | Maisons. | y | <i>Domus.</i> |
| z | Puits. | z | <i>Putei.</i> |

48
1800
1801
1802
1803
1804
1805
1806
1807
1808
1809
1810
1811
1812
1813
1814
1815
1816
1817
1818
1819
1820
1821
1822
1823
1824
1825
1826
1827
1828
1829
1830
1831
1832
1833
1834
1835
1836
1837
1838
1839
1840
1841
1842
1843
1844
1845
1846
1847
1848
1849
1850
1851
1852
1853
1854
1855
1856
1857
1858
1859
1860
1861
1862
1863
1864
1865
1866
1867
1868
1869
1870
1871
1872
1873
1874
1875
1876
1877
1878
1879
1880
1881
1882
1883
1884
1885
1886
1887
1888
1889
1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900

l'on nommoit *Ædes privatas*. Comme en cet endroit de Suetone parlant des exactions de deniers que Neron faisoit sur les personnes populaires. *Partem etiam census, omnes ordines conferre jussit : & insuper inquilinos privatarum ædium, atque insularum, pensionem annuam representare fisco*. Et quant aux maisons des Grands, c'est d'elles que Cornille Tacite entend parler en ce passage, faisant mention des feux de Neron. *Domuum, & Insularum, & Templorum, quæ amissa sunt, numerum inire, haud promptum fuerit*.

In Nerone,
cap. 44.

Lib. 15.
annal.

5. Après les Palais & maisons des Grands, étoient rangez les moulins, qui n'étoient pas faits à la mode de ce tems. Car on y employoit des claves, qui à force de bras étoient contraints de donner mouvement aux meules. A quoy faire on les condamnoit quelquefois pour punition de quelques fautes ou negligences : D'où vient ce que disoit un certain Esclave dans le Poëte Comique, *Molendum usque in pristino, habendæ compedes, opus ruri faciundum*. Les dernieres pieces qui tenoient les sorties ou issues opposites de ces grandes Places, c'étoient les Magasins, ou Granges publiques, qu'ils appelloient *Horrea Publica*, ausquels les Magistrats Romains & depuis les Empereurs tenoient en réserve les grains qui se distribuoient à la populace sous le nom de *Annona Publica*. Quant aux Chapelles, qu'ils appelloient *Ædiculas*, elles étoient bâties hors de ces places : & finissoient ordinairement les rangs des maisons, que nous avons appelé des Quartiers. D'où est venu que le nombre desdites Chapelles étoit égal au nombre des Quartiers, chacun d'iceux ayant sa Chapelle pour dernière piece, frontissant sur les grandes ruës.

6. Voilà à peu près la forme de la Ville de Rome, suivant le dessein commencé par Neron, & achevé par ses Successeurs : qui a tiré en admiration les plus grands esprits du monde, & excité quelques-uns de ceux, qui vivoient du tems de son plein lustre, à nous en faire la description, au plus près qu'il leur a été possible, ou en son tout, ou en ses parties, ainsi que nous verrons en lieu plus commode.



DE LA NATURE ET USAGE DE
quelques-uns des grands Bastimens &
principaux Edifices de Rome.

CHAPITRE VIII.

- | | |
|--|--|
| 1. <i>Raison pour laquelle il est icy traité de la nature & usage de quelques Bastimens publics.</i> | 5. <i>Des Etuves & Jardins, que l'on appelloit Thermas & Hortos.</i> |
| 2. <i>Des Maisons sacrées, & différences inter Ædem, Templum, Sacellum, Fanum, Delubrum.</i> | 6. <i>Du Palais des Empereurs, & Maisons des Grands Seigneurs.</i> |
| 3. <i>Que c'est que Basilique & Curie, & de deux sortes de Curies.</i> | 7. <i>Des Marchez dits Fora : & de la magnificence de celui de Trajan.</i> |
| 4. <i>Des Champs, Cirques, Theatres, Amphitheatres, & Naumachies.</i> | 8. <i>Des lieux & édifices que l'on appelloit Nymphæa, Lymphæa, Odea.</i> |



'ETOIT donc en la multitude de ces grands & superbes Edifices, que consistoit la beauté des Ruës Militaires, sur lesquelles ils étoient bastis & figurez. Mais d'autant que nous écrivons ce Livre d'un stile familier, pour servir même à ceux qui ne font profession de Lettres, & qui ne pourroient pas concevoir par les termes Latins ou François, la forme & la nature de chacun de ces Bastimens, & la différence qu'il y a, tant en leur Architecture, qu'en l'usage d'iceux : c'est ce qui m'a poussé à dire quelque chose, non de tous, mais de quelques-uns, pour en former l'idée en l'esprit des moins instruits en l'Antiquité Romaine.

2. Je commenceray par les Edifices sacrez, lesquels en masse d'Architecture, & en excellence d'ouvrages ont emporté le dessus. Il y en avoit à Rome de plusieurs & différentes especes, qui étoient aussi par les Romains différemment nommez, quoy que chez eux & chez nous, ils passassent tous sous le nom general de *Templum*. Si est-ce toutefois que ce même nom est special à certaine maniere d'Edifices sacrez, différens des autres, & les surpassant en dignité & sainteté de ceremonies. Ceux-cy étoient ordinairement vouëz par les Rois, les Consuls, & les Empereurs, chacun selon son tems, pour obtenir victoire contre les ennemis, lors qu'ils étoient prêts à donner une bataille. Ces Temples, après la victoire & le triomphe, étoient bastis par les

Vainqueurs, sur lieux qui leur estoient désignez par les Augures : puis par eux-mêmes dédiez & consacrez : ou par autre, s'ils venoient à deceder avant la perfection de l'ouvrage. Finalement les Augures, qui les avoient désignez y mettoient la dernière main, d'autant que par certaines ceremonies, qu'ils appelloient *Auguria*, sive *Inaugurationes*, ils les rendoient encore plus saints, plus augustes, & venerables. Sans ces Inaugurations, une Maison sacrée ne se pouvoit dire un Temple, à prendre ce mot spécifiquement : mais se nommoit seulement *Ædes*. *Templum enim post consecrationem inaugurabatur : Ædes vero non item.* C'est la différence que Gellius met entre l'un & l'autre, & qu'il a tiré de Varron, personnage très-sçavant en la vieille Theologie & mysteres religieux des Payens, duquel il rapporte ces mots : *Non omnes Ædes sacras Tempa esse : sed illa tantum, quæ sint augurio constituta.* *Ædiculæ* & *Sacella*, estoient comme petits Temples, entre lesquels, il y avoit cette différence, que les *Ædiculæ* estoient couvertes, & les petits lieux sacrez, dits *Sacella*, sans couverture. *Sacella* dit Festus, *dicuntur loca Diis sacrata sine tecto.* Il y avoit encore deux petites especes de Temples, dont les uns s'appelloient *Fana* à *fando*, à cause des paroles que le Pontife proferoit en les consacrant, ou du Dieu Faunus, qui en fut le premier auteur : Et *Delubra* ainsi dit, *quasi Dei labrum*, id est, *locus* : comme le lieu de la chandelle est appelé *candelabrum*, ainsi que Macrobe le présume : encore que ce mot se prenne aucunesfois pour un Temple, ou pour partie d'iceluy. Pour un Temple, comme dans Ammian Marcellin, parlant du Temple du Capitole : *Jovis Tarpeii Delubra, quantum terrenis divina præcellunt.* Pour une partie, *Proserpine tabula fuit in Capitolio, in Minervæ delubro* : Ou ce mot est employé dans l'histoire de Plin, pour l'une des trois parties du même Temple, que l'on appelle autrement *Cellas vel Fana*, & dans Aufone *Consortia* : en ces vers,

Noctium
Attic. lib.
14. cap. 7.

Lib. 3. Saturnal.
6. 4.

Tria in Tarpeio fulgent consortia templo.

Ce qui se rapporte à ses mots de Denis d'Halicarnasse, *In ipso sunt tres Cella sive Fana, quæ equali distantia communibus continentur lateribus : Medium Jovis, à lateribus, alterum Junonis, alterum Minervæ, sub eodem laqueari eodemque tecto.* C'est-à-dire, qu'au Temple de Jupiter Capitolin, il y avoit trois espaces, dont celui du milieu étoit particulièrement consacré à Jupiter. Et quant aux deux autres, qui tenoient les costez, l'un étoit dédié à Junon, & l'autre à Minerve. Cela est aucunement représenté par les Eglises des Chrestiens, où il y a un Chœur & une Nef entre deux aîles.

L. 4. anti-
quit. Rom.

3. Il y en a qui mettent les Basiliques & les Curies entre les Maisons sacrées. Les Basiliques (qui signifient autant que Maisons Roya-

les) n'avoient pas ce nom, pour ce que les Rois, ou les Empereurs y fissent leur demeure : mais à cause qu'elles estoient faites pour y rendre la Justice, de laquelle les Rois sont rédevables vers leurs Sujets, & les Magistrats vers leurs Citoyens. Quant aux Curies, il y en avoit de deux sortes selon Varron : l'une où le Senat s'assembloit, pour traiter des affaires, & avoir soin : *Ne quid detrimenti Respublica patere-*

Lib. 4. de tur. Telles estoient *Curia Hostilia, Pompeia, & Julia* : *quæ cum pro-*
ling. lat. *fana essent, Tempa per Augures sunt constituta, ut in iis Senatu-con-*
Et l. 2. de *sulta more Majorum iusta fieri possent.* De *Curia* en cette signification
vita popul. est venu parmy nous, le mot de Cour de Parlement. Vray est qu'il y
Rom. apud avoit trois Senacles outre les Curies, où le Senat avoit de coustume
Nonnium. de s'assembler : *ubi Senatus haberi solitus.* L'autre sorte de Curies
A. Gellius estoient celles où les Prestres & les Pontifes s'assembloient pour traiter
l. 14. c. 7. des choses appartenantes à leurs Religions & Ceremonies. *Illa & etiam*
Festus in *Curia dicitur, ubi cura Sacrorum Publica.* Et c'est d'où nous viennent
verbo Sena- les mots de Cures, & de Curez : *Curionum erat, publicè pro suis Curia-*
cula. *libus rem divinam facere,* au raport de Denis d'Halicarnasse.
Varr. ibid.
Dioni. Ha-
licarn. l. 2.

4. Voilà pour ce qui est des Edifices sacrez. Entre les profanes, ceux qui estoient faits pour les Spectacles, tenoient rang entre les plus grands & les plus magnifiques : tels que sont les Champs, Cirques, Theatres, & Amphitéatres. Nous ne dirons rien des Champs en cet endroit, d'autant que nous parlerons ailleurs du Champ de Mars, qui nous donnera l'idée des autres. Le Cirque fait par Jule Cesar, avoit trois stades de longueur, & un de largeur, chacun stade de 625. pieds : mais si on y comprenoit les Edifices adherens, il étoit large de quatre arpens, & capable de deux cens soixante mille hommes assis à leur aise. Quant à celui de Tarquinius Priscus, il étoit un peu plus long : car il avoit trois stades & demy de longueur, & un Stade de largeur : & neantmoins, il n'estoit capable que de cent cinquante mille hommes. En ces grandes places publiques on exhiboit au peuple sept sortes de Jeux ou Spectacles, qu'ils appelloient *Ludos Circenses* : entre lesquels estoient les courses des chevaux singuliers : ou bien de deux, trois, ou quatre chevaux attelés de front en des chariots, qu'ils nommoient *Bigas, Trigas, Quadrigas* : sur lesquels, ceux qui estoient destinez pour les Jeux, couroient à l'envi l'un de l'autre à toute bride : la victoire estant adjugée à celui qui premier avoit passé les bornes. Ces Cirques, ainsi que Jacobus Laurus nous les represente, estoient quasi trois fois aussi longs que larges, environnez de galeries tout au tour, & divisez par le milieu de leur longueur, d'une levée de pierre en forme d'un petit mur, du milieu duquel se levoit un grand Obelisque. Et quant aux deux extrémités, on y voyoit les barrières d'une part, qu'ils appelloient *Carceres*, d'où sortoient ceux qui se préparoient à la course : & trois moindres Eguilles

Plin. l. 36.
cap. 15.
Dioni Ha-
licarn. l. 3.
antiq.
Rom.

Egüilles ou Obélisques de l'autre, qu'ils nommoient *Metas* : autour dequelles les Coureurs se précipitant pour y être des premiers, se renversoient souvent les uns les autres, & apprêtoient à rire au Peuple.

Les Theatres étoient faits en demy cercle, soutenus sur colonnes, & relevez par degrés comme les Amphitéatres : afin que ceux qui y étoient assis, ne s'empêchassent l'un l'autre à voir les spectacles ; & servoient pour y représenter les Comedies, les Tragedies, les Satyres, & les Mimes.

Les Amphitéatres étoient de figure ronde. C'étoit où les Gladiateurs se battoient, & s'entretuoient, pour donner du plaisir à ce Peuple belliqueux, & l'acçoutumer au sang dès ses plus jeunes ans. C'étoit pareillement où les Empereurs expoioient des bêtes feroces, comme Lions, Tigres, & autres, que l'on amenoit de l'Asie & de l'Afrique, pour donner au Peuple le plaisir de la Chasse. Le fond ou milieu de l'Amphitéatre s'appelloit *Arena*, à cause de l'Arène dont il étoit couvert. De-là l'Amphitéatre se relevoit par degrés, se réhaussant & élargissant les uns sur les autres, & finissoient en haut par de grandes galeries ouvertes par le dehors, & garnies vers le dedans d'une infinité de fenêtres, d'où l'on regardoit les Spectacles. Les Naumachies tenoient beaucoup de la forme des Theatres, & il n'y avoit quasi que le fond de différent : car au lieu d'Arène, c'étoit de l'eau qui en occupoit le milieu, & que l'on y faisoit couler des Aque-ducts ou des Rivières, en telle abondance, qu'elle pouvoit porter de grands vaisseaux de combat, tels que ceux qui servoient és batailles navales. Aussi ces lieux ne servoient-ils à autre chose, que pour représenter au Peuple l'image & l'apparence des combats qui se font sur mer : d'où seroit venu à ces grands Bastimens le nom de Naumachie : qui ne signifie autre chose que combat sur Navires ou Galeres.

Les Etuves que l'on appelloit *Thermas*, occupoient tant de place, qu'Ammien Marcellin les compare à des Provinces, les appellant *Lavacra in modum Provinciarum extracta*. Quant aux Jardins, ils n'avoient guere moins d'étendue, vû qu'ils étoient faits *Instar villarum*, quibus vivaria includi solebant voluptatis causa. Aussi ce mot *Hortus*, dans les Loix des douze Tables, se prend ordinairement pour une métairie : *In XII Tabulis Legum nostrarum, nusquam nominata Villa : semper in significatione ea Hortus*. Ces Jardins que l'on oppelloit *Hortos in plurali*, comme *Hortos Pompeianos, Lucullianos, Mæcenatianos*, ne consistoient pas seulement en arbres & en herbes accommo-
dées en parterre, mais aussi en beaux & grands Bastimens en forme de Palais seigneuriaux. Et Plîne tesmoigne, que plusieurs de son temps possédoient sous ce nom de Jardins, plusieurs lieux de plaissan-
Tome II. C c c

Lib 26.
cap. 6.

Misaldus
in suo horto

Festus in
verbo Hortus.

L. 29. nat.
hist. c. 4.

ce, & Maisons champêtres dans la Ville même de Rome, où il y avoit des terres labourables : *Jam quidam Hortorum nomine, in ipsa Urbe delitias, agros villasque possident.*

6. Quant aux Palais, le nom leur vient du mont Palatin, auquel étoit le siège de l'Empire, & la Maison des Empereurs : à laquelle fut donnée le nom même de la montagne où elle étoit assise. Et de-là les Hostels ou Maisons des Rois, Princes, & grands Seigneurs, ont eu le nom de Palais : *Nam quia Imperii sedes in eo constituta fuit, cujusvis Principis aulam, aut splendidi hominis domum Palatium dicimus.* Auguste fut le premier qui se logea au Mont Palatin, faisant son Palais de la Maison de l'Orateur Hortensius, qui n'étoit ny des grandes, ny des mieux parées : ainsi que Suetone nous la dépeint, quand il dit : *Habitavit postea in Palatio, sed ædibus modicis Hortensianis, & neque laxitate, neque cultu conspicuis.* Ce Palais fut depuis amplifié par Tibère, Caligula, Alexandre fils de Mammée, & autres : & demeura en sa splendeur jusques au regne de Valentinien troisième : sous lequel n'estant habité ny réparé, il déchût de sa beauté première en une totale ruine. Les autres Seigneurs Romains avoient leurs Palais, ou plustost leurs Hostels sous le nom de *Domus*, qui étoient si grands, qu'on les eût pris pour de petites villes, *Domos atque Villas cognoveris*, dit Saluste, *in Urbium modum edificatas.* Ce sont ces maisons que Senèque appelle *Ædificia privata, laxitatem Urbium magnarum vincentia.* C'est-à-dire, Edifices privez, qui sont plus grands que de grandes Villes. Valère le Grand a laissé par écrit, que tel de ces grands Seigneurs de la Ville de Rome s'estimoit estre logé à l'estroit, si sa maison n'occupoit autant de place, que les terres labourables de Cincinnatus : Mais Pline dit bien davantage, sçavoir, que quelques-uns avoient des vergers, & en iceux des Estangs ou Viviers, voire même de Celliers si admirables, qu'ils passoient en grandeur les terres de ces premiers Citoyens de Rome, que l'on tiroit de la charuë à la Dictature. Ces maisons étoient remplies de plusieurs grands Edifices comme, galeries, sales, chambres, cabinets, bains, & lavoirs : le tout enrichy de peintures, dorures, argenteries, & de pavez excellens, faits de pierres de Marbre en ouvrage de Marqueterie & de Mosaique.

7. Les marchez qu'ils appelloient *Fora*, sont encore au nombre des plus grands, & des plus superbes Edifices, qui fussent dans la Ville de Rome, & servoient tant pour rendre la Justice au Peuple, que pour exposer en vente les vivres, & autres marchandises. C'étoient de grandes & larges places carrées ou quadrangulaires, environnées de galeries soutenues sur arcades, ainsi que la place Royale à Paris : mais beaucoup plus grandes & plus superbes en Architecture. Sur tout paroissoit celuy de Trajan, dépeint par Ammien Marcellin, qui raconte,

Rosinus
l. 1. antiq.
Rom. c. 4.

In ejus vita
cap. 12.

Salustius
in Catilina
Seneca lib.
7. de Beneficiis c. 10.

Lib. 36.
cap. 15.

que Constantius le voyant composé de plusieurs arcades les unes sur les autres, en demeura tout éperdu, & hors d'esperance de faire jamais rien de semblable, & que ceux qui le voyoient tous les jours, ne s'en lassoient jamais, & ne laissoient de le tenir pour un miracle. Après ce Marché suivoit en ordre d'excellence celuy que l'on appelloit *Forum Urbis*, sive *Forum Romanum*, que Strabon dit avoir été si beau, & si bien accompagné de Galeries, de Temples, & autres Edifices magnifiques, que ceux qui le contemploient, venoient facilement à oublier tout ce qu'ils avoient vû de beau és autres Places de la Ville : *Quæ singula contemplan, alia exteriora facile oblivione delebis.*

Lib. 5.
Geograph.

8. Il y avoit encore certains grands Bastimens qui servoient à faire des Noces, & qu'ils appelloient *Nymphæa*, & d'autres semblables aux Grottes qui se voyent en nos Jardins de plaifance, auxquels ils donnoient le nom de *Lympha*, à cause des eaux qui jalissoient par divers petits canaux de tous côtez, & qui venoient à mouïller ceux qui s'amusoient à contempler la beauté de tels Edifices, ornez de Coquilles de mer de toutes couleurs, attachées, & comme collées ensemble par compartimens.

Pour ce qui est des lieux qu'ils appelloient *Odeæ*, c'étoient Bastimens faits à l'imitation des Grecs, qui nommoient *ὠδῆον*, un lieu destiné aux Jeux ou Combats de Musique, accommodez de sieges par le dedans, soutenu par plusieurs Colomnes, & couvert d'un toit penchant à la mode des Tentés des Rois de Perles. C'est ainsi que Plutarque nous dépeint tels Edifices en la vie de Pericles. Il y avoit cinq Bastimens à Rome, portant ce nom d'*Odeum*, qui servoient pour instruire les Chantres & Joueurs d'Instrumens : ensemble ceux qui devoient jouer quelque personnage és Comedies & Tragedies, avant que de les produire és Theatres devant le Peuple.

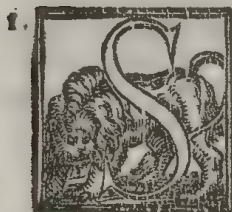
Voilà les noms des principaux Edifices qui m'ont semblé avoir besoin d'interprétation. Quant aux Galeries, Bains, Champs Militaires, Arcs de Triomphe, & autres, je n'en feray icy plus long discours, d'autant qu'ils se font assez connoître par leurs noms.

XX

DE LA HAUTEUR ADMIRABLE DES Maisons & Edifices de la Ville de Rome.

CHAPITRE IX.

- | | |
|---|--|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Loix faites par plusieurs Empe-
reurs, pour réprimer la hauteur
excessive des Maisons privées. 2. Que Rome n'étoit pas une seule
Ville, mais plusieurs, mises les
unes sur les autres. 3. Consideration sur la hauteur des
Edifices bastis sur les montagnes
de Rome. 4. Hauteur des Temples, speciale-
ment de celui de Jupiter Capi-
tolin. | <ol style="list-style-type: none"> 5. Le Temple de Jupiter brûlé &
rétably par plusieurs fois. Vesp-
pasien y adjointa sa juste hau-
teur. 6. Hauteur admirable dudit Tem-
ple rébasti derechef par Domi-
tien. 7. Trois choses remarquées à Rome
par Claudien : la hauteur des
Edifices, la longueur de la Ville,
& les ornemens d'icelle, excédant
toute louange. |
|---|--|



Lib. 5.
Geograph.

IL y eut jamais Ville au Monde, où les ha-
bitans ayent élevé leurs Edifices, c'est princi-
palement à Rome. Ce qui est même verita-
ble, quand on ne considereroit que les Mai-
sons des Bourgeois & habitans particuliers, qui
vinrent à tel excès de hauteur, qu'Auguste
Cesar, émû des ruïnes subites de plusieurs
maisons, pour être par trop élevées, fut contraint d'en restreindre la hauteur par une Ordonnance, par laquelle il défendit de n'élever aucune maison privée au-dessus de soixante & dix pieds.

Ce que Strabon nous témoigne par ces mots : *Contrà ruinas verò, novorum altitudines edificiorum deposuit : & ne quis suprà pedes septuaginta sublimius edificaret, inbibuit in publicarum vicinitate Viarum.* Neron commençant à rébastir sa Ville, ainsi que Tacite raconte, ordonna que la hauteur des maisons seroit limitée à certaine mesure, que cet hauteur ne détermine point : & il peut bien être que ce soit à LXX. pieds suivant l'Ordonnance d'Auguste, laquelle ayant été long-tems hors d'usage, peut avoir été rafraîchie, & de nouveau remise sus par cet Empereur. On lit que Trajan émû par les tremblemens de terre, pestes, famines, & incendies, qui arriverent de son tems, & par la ruïne de plusieurs maisons que le

Tibre fit tomber par une inondation extraordinaire dedans Rome , voulut rémedier pour l'avenir à tels inconveniens , & qu'il ordonna que la structure des maisons n'excédast soixante pieds en hauteur :

Quibus omnibus Trajanus per exquisita remedia opitulatus, est, comme parle Aurelius Victor : Statuens, ne domorum altitudo LX. superaret pedes, ob ruinas faciles, & sumptus, si quando talia contingerent, exitiosos. Que si l'on considere de près ces hauteurs, on trouvera qu'elles sont extraordinaires, d'autant que soixante & dix pieds peuvent faire sept estages chacun de dix de hauteur, ce qui se trouvera peu ou point en aucune maison de Paris.

In Eptoma ad vitam Trajani, sub finem.

2. Aussi disoit-on que la Ville de Rome n'étoit pas une seule Ville , mais une Ville qui en portoit plusieurs , les unes élevées sur les autres. Ce que l'on peut dire aujourd'huy de Paris , car ces Villes n'occupent pas seulement la superficie & le sol de la terre , comme les Villes communes : mais vont chercher de la place dedans l'air. D'où vient que le Rheteur Aristide comparoit la ville de Rome à un homme robuste, fort & puissant ; qui se plaist pour faire preuve de ses forces , de porter plusieurs hommes semblables à soy les uns sur les autres sur ses épaules ; & la Ville de Rome n'est pas bien , disoit-il , si elle n'en charge sur ses épaules par multiplicité d'estages plusieurs autres égales à elle. Que si quelqu'un la pouvoit développer & desunir, en separant les estages dont elle est exhaussée , déposant par terre les Villes qu'elle soutient dedans l'air , & les rangeant les unes auprès des autres , ce seroit assez pour en remplir & occuper l'Italie depuis le Tibre jusques à la Mer Ionienne. Ce sont les mots d'Aristide , qui meritent d'estre icy transcrits en leur entier. *Nec vero superficiem dumtaxat occupat, dit cet Auteur, sed longè supra exemplum altissimè in aërem ascendit : ut jam non magis nivis, quam jugis ipsius comparanda veniat, & sicut Vir aliquis, qui cæteris magnitudine ac robore multum præstet, alios quoque in se sublatos ferre gaudeat : Eodem modo & hæc, cum tantum terræ spatium contineat, non tamen quiescit, antequam & alias æquales sibi superimpositas Urbes, alteram super alteram, ferat : ut ejus fert nominis ratio : totumque, quod hic videmus, robur est. Quocirca, si quis eam diligenter vellet evolovere, & quæ nunc in sublimi sunt urbes, humi juxta se invicem deponere, existimarem fore, ut omnis Italiæ reliqua pars compleretur : atque una urbs ad Ionium usque mare continua protenderetur.* Ce qui estoit cause d'un tel & si admirable exhaussément d'Edifices, c'étoit la multitude infinie du Peuple qui y arrivoit de toutes parts , pour le soulagement duquel il étoit nécessaire de construire des maisons qui fussent composées de tant d'estages & logemens les uns sur les autres. Ce que Vitruve a fort bien remarqué en ce passage , où il parle de la Ville de Rome : *In ea autem majestate Urbis, & civium infinita frequentia, innumerabiles habitationes opus fuit explicare : ergo cum recipere non posset*

Aristides orat. 14. Tomi 1.

Vitruv. lib. 2. cap. 8.

area plana tantam multitudinem ad habitandum in Urbe, ad auxilium altitudinis edificiorum res ipsa coegit devenire.

3. Telles étoient donc les Maisons privées desquelles les Isles, les Quartiers, & les Regions de la Ville étoient balties, à prendre le tout des fondemens & raiz de chaussée, jusques aux combles. Mais il se presente encore icy une chose à considérer : c'est que la Ville de Rome comprend dans soy plusieurs montagnes bien hautes, couvertes d'une infinité d'Edifices publics & privez, sacréz & profanes, qui sont de pareille hauteur en leur structure, que ceux qui sont bastis és lieux bas. Et ont cela de surplus, qu'étant comme montez sur les combles & sommets de ces montagnes, ils paroïssent en forme de Ville très-haute. Ce qui a fait dire à Pline entre les louanges qu'il donne à la Ville de Rome ; que si on adjoute à la multitude & à l'excellence de ses parties, la hauteur de ses Edifices, ce sera pour former en son esprit une conception digne de sa majesté : & pour confesser, qu'il n'y a excellence ny dignité de Ville au reste du Monde, qui se puisse comparer à sa grandeur. *Quo si quis altitudinem tectorum addat, dignum profectionem concipiat, fateaturque, nullius Urbis magnitudinem in toto Orbe potuisse ei comparari.*

4. Ce qui se trouvera encore plus veritable, si l'on considere la hauteur des Palais & Maisons des Grands, qui n'étoient astreints à aucunes Loix. Si on contemple les Theatres, Amphitheatres, & autres Edifices publics, specialement, si l'on vient à lever les yeux sur la hauteur des Temples en quelque part qu'ils soient assis. Mais sur tout, si on regarde ceux qui étoient posez sur le Mont du Capitole, qui en étoit quasi tout couvert. Entre tous lesquels paroïssoit le Temple tant renommé de Jupiter, que Tarquinius Priscus voua en la guerre Sabine, & en jeta les fondemens, que Servius Tullius & Tarquin le superbe édifierent, & que les Consuls en pleine liberté du Peuple paracheverent : Horatius Pulvillus ayant eu l'honneur de le dédier en son second Consulat, & de l'élever en telle magnificence, que les richesses du Peuple Romain, quoy que grandes, à merveilles és siècles suivans, pûrent bien orner & embellir, mais non augmenter un si superbe Edifice. Tout ce que nous avons appris de C. Tacite, qui en parle en cette sorte : *Voverat Tarquinius Priscus Rex, bello Sabino, jeceratque fundamenta, spe magis futurae magnitudinis, quam quo modice adhuc Populi Romani res sufficerent. Mox Servius Tullius sociorum studio, deinde Tarquinius Superbus, capta Sueffa Pometia, hostium spoliis extruxere. Sed gloria operis libertati reservata : pulsus Regibus, Horatius Pulvillus iterum Consul dedicavit, ea magnificentia, quam immensae postea Populi Romani opes ornarent potius, quam augerent.* Mais sur tous autres sont admirables les ouvrages que Tarquin le Superbe y a fait. Car il y employa quatre cens talens des dépouilles. *Et concepit animo magnitudi-*

nam Jovis Templi, comme Livius le recite, *quæ digna Deum hominum-que Rege, quæ Romano Imperio, quæ ipsius etiam loci majestate esset.*

5. Cet admirable Edifice fut consumé plusieurs fois par ses propres Citoyens, principalement du tems de Vitellius : voicy ce qu'en dit Tacite par indignation, contre les Auteurs d'un si grand embrasement. *Id facinus post conditam Urbem luctuosissimum, fœdissimumque Populo Romano accidit : nullo externo hoste, propitiis, si per mores nostros liceret, Diis ; sedem Jovis optimi maximi, auspiciato à majoribus pignus Imperii conditam, quam non Persena dedita Urbe ; neque Galli capta, temerare potuissent, furore Principum excindi.* Ce même Auteur nous apprend, que Vespasien rétablit ce Temple sur son premier plan, adjouçant beaucoup à la hauteur des Bastimens précédens, admonesté de ce faire par les Pontifes. Et croyoit-on que ce qui défailloit aux deux premiers Edifices, c'étoit qu'ils n'étoient pas d'une hauteur suffisante, eu égard à la grandeur de son étendue. Ce que Vespasien corrigea en le rébastissant pour la troisième fois. *Altitudo ædibus adjecta. Id solum religio annuere, & prioris Templi magnificentie defuisse creditum.* Hist. IV.
53.

6. On ne voit pas dans Tacite que la hauteur de ce Temple soit déterminée par certaine mesure : mais on peut penser qu'il falloit qu'elle fût proportionnée par symmetrie correspondante à sa grandeur ; qui étoit de deux cens pieds de face de chacun côté : sinon que la longueur surpassoit la largeur quasi de quinze pieds, ainsi que nous pouvons savoir par l'autorité de Denys d'Halicarnasse, qui dit, que : *Latera singula ducentorum ferè pedum sunt, exigua longitudinis & latitudinis differentia : nisi quod ista illam vincit pedibus ferè quindenis.* Il faut donc à proportion de l'espace que ce Temple occupoit par terre, qu'il s'élevât d'une merveilleuse hauteur : & de fait Silius Italicus nous donne assez à entendre, lors qu'introduisant Jupiter, parlant du quatrième Temple qui luy devoit être rébasty par Domitien en la même place, il luy fait user de cette hyperbole,

*Aurea Tarpeia, ponet Capitolia rupe,
Et junget nostro Templorum culmina cælo.*

Et lors que Tertullien dit, que la montagne du Capitole débattoit de hauteur avec le Ciel, c'est pour les Temples qui successivement y ont été bastis à l'honneur de Jupiter, qui sembloient toucher le Ciel de leurs pointes. C'est en ces mots de son Apologetique : *Nam etsi à Numa concepta est curiositas superstitiosa, nondum tamen aut simulachris, aut templis res divina apud Romanos constabat. Frugi religio & pauperes ritus, & nulla Capitolia certantia cælo : sed temeraria de cespitate altaria, & vasa adhuc Sami, & nidor ex illis, & Deus ipse nusquam.* Rutilius en son Itinéraire, dit, que par le moyen de la hau- Cap. 23.

teur des Temples qui étoient à Rome, les Romains n'étoient pas fort éloignez du Ciel : car adressant sa parole à la Ville mesme, qu'il appelle Mere des hommes & des Dieux, il luy dit.

*Itinerar.
Lib. I.*

*Exaudi genitrix hominum, genitrixque Deorum !
Non procul à cælo per tua Templa sumus.*

Bref Claudien parlant de la mesme Ville en general, & considerant la beauté & la hauteur de ses Edifices, dit qu'il n'y a rien dessus la Terre, que l'air puisse comprendre ny embrasser de si haut.

*Qua nihil in terris completitur altius ær.
Cujus nec spatium visus, nec corda decorem,
Nec laudem vox ulla capit.*


7. Claudien en ces vers rémarque trois choses qui sont admirables en la Ville de Rome ; la hauteur de ses Edifices, l'espace qu'elle occupoit dessus terre, & les ornemens dont elle étoit embellie. Et d'autant que nous avons cy-dessus parlé des deux premiers points, qui sont l'espace de ladite Ville, & la hauteur de ses Bastimens : il faut maintenant venir au troisiéme, qui touche les divers ornemens, par lesquels principalement les grandes ruës, & Places publiques de Rome, surpassoient tout ce qu'il y eut jamais de beau & d'admirable au reste du Monde.



DES ORNEMENS DONT LES EDIFICES Romains étoient enrichis , & premierement de ceux qui gisoient en Architecture.

CHAPITRE X.

- | | |
|---|--|
| <p>1. Pourquoi l'Auteur est contraint d'avoir recours à l'Architecture pour se faire entendre.</p> <p>2. De la beauté des Maisons dépend la beauté des Villes.</p> <p>3. Beauté des Edifices dépendant de quatre sortes d'ouvrages.</p> <p>4. La 1. est de l'Architecture qui va imitant les proportions des corps humains.</p> <p>5. Cinq ordres d'Architecture tirez des cinq Colomnes , & d'où viennent leurs noms.</p> <p>6. De quelles pieces les Colomnes sont accompagnées en Architecture. Interprétation desdites pieces.</p> <p>7. De la nature, du nom & division des nombres en trois especes.</p> <p>8. Moulures composées , & separation des moulures par filets.</p> | <p>9. Moulures sont unies ou figurées ; figure reguliere de chacune moulure.</p> <p>10. De quelles moulures chacune piece d'Architecture est enrichie. Que c'est que Triglyphes, Guttes, Metops, Modillons, Cimaïse.</p> <p>11. Que c'est que Frontispice, Fronton & Tympan.</p> <p>12. Des cinq especes de Chapiteaux.</p> <p>13. Les Architectes se dispensent des regles generales , & pourquoi.</p> <p>14. Des Colomnes Attiques.</p> <p>15. Des Colomnes irrégulieres dites Balustres.</p> <p>16. Comment on met un Ordre sur un autre en Edifices de plusieurs étages.</p> |
|---|--|

1.  A U T A N T que les plus grands & les plus magnifiques Bastimens de la Ville de Rome étoient faits & construits suivant les regles de l'Architecture , il faut , ce me semble , pour faire voir leur excellence , user des termes qui en dépendent , & les interpréter à ceux , auxquels ils ne sont pas communs : afin qu'étant bien entendus , ils puissent former aux esprits quelque idée des ornemens de tant d'Edifices admirables , qui n'ont été faits pour autre fin , que pour l'embellissement des grandes Ruës & décoration de toute la Ville.

2. C'est par l'enrichissement des Edifices tant publics que particuliers , que les Villes se font belles : principalement de ceux qui sont de haute & difficile entreprise , & d'une structure de grands frais. De-
Tome II. D d d

L. in his,
in fine C.
de pradiis
& omnib.
reb. navi-
culariorum
lib. II. &
L. Prator
mis. §. hoc
jus ff. de
novi operis
nunciat.

muum enim cultu decus urbium potius, quam fructus acquiritur, quarum structio ardua, difficilis molitio, aut decus sumptuosum. C'est pourquoy les Empereurs, qui avoient la decoration de la Ville de Rome en grande récommandation, ne vouloient pas permettre que l'on réhaussât la taxe & estimation des Maisons sujettes à certains tributs, lors que par nouveaux enrichissemens d'Architecture elles étoient augmentées de prix & de valeur : afin que tels enrichissemens, qui révenoient plutôt à l'avantage du public, qu'au profit du Propriétaire, ne luy tournassent à dommage & préjudice, pour avoir bien & industrieusement basti. Il falloit donc faire l'estimation de ces maisons, en esgard à leur estat précédent, suivant la loy qui porte : *Qui habitationem suam Urbis ornamento adjecerit, nolumus munificentiam, quæ postea addita est, improbam licitationem estimationis excipere. Sed vetusta potius loci species, & pensio cogitetur, quam cultus hodiernus, qui per industriam hominis animosi accessit.*

3. Pour montrer donc comme au doigt la beauté des grandes ruës de la Ville de Rome, nous dirons qu'elles consistoient principalement en quatre sortes d'ouvrages, qui ont tousjours esté grandement estimez parmy les hommes : Sçavoir d'Architecture, de peinture, de sculpture, & de fonte : qui sont quatre Arts non mécaniques, mais liberaux : & qui vont tous imitant quelque chose de la nature. La première régarde le corps & la substance des Bastimens : & les trois autres, les ornemens & decorations d'iceux, sans lesquelles les Bastimens ne laisseroient pas de subsister.

4. Puis donc que l'Architecture constituë le corps des Edifices, grands, splendides, & magnifiques, & qu'elle sert comme de champ aux trois autres, c'est bien la raison de commencer par cet Art, & d'en discourir icy brièvement, pour faire entendre, que de la symmetrie & proportion bien observée entre les parties d'un Edifice, dépend de la beauté de l'œuvre. Aussi les Maîtres les plus excellens en cet Art, ont pris le corps humain pour modele de leurs ouvrages. Mais sur tous les autres, Hermogene est celuy qui a fait un rapport exact des parties d'un Edifice avec les parties du corps humain. Et Vitruve a fort bien dit là-dessus, *Non potest ædes ulla sine symmetria atque proportionem rationem habere Compositionis, nisi ut ad hominis bene figurati membrorum habuerit exactam rationem.* Suivant donc en cela les raisons & la symmetrie des membres, ils ont tantost représenté le corps gros & court de quelque villageois : & tantost celuy d'une femme de mediocre grosseur, & tantost d'une jeune fille d'un corsage gresle & délié.

5. Or les symmetries & proportions, qui rendoient les principaux Bastimens de Rome d'un aspect si plaisant, étoient diverses, selon la diversité des Ordres de l'Architecture dont ils étoient bastis. Ces Ordres sont cinq en nombre, & prennent tous leurs noms des Co-

hommes' qui sont mises en œuvre en chacun d'iceux. Car il y a Colonne Toscane, Dorique, Ionique, Corinthienne & Composite. La Toscane est celle, qui a en sa longueur six diamètres de la partie basse de son tronc, y comprenant sa base & son chapiteau. Ce premier Ordre s'appelle autrement Ordre Rustique : *Quod ejus columna viro rustico, robusto, ac suis membris aptè composito similis esse videatur.* La Colonne Dorique est celle qui avec sa base & son chapiteau a sept fois en longueur le diamètre de son tronc, l'Ionique huit, la Corinthienne neuf, & la Composite dix. Il fut un temps que la Dorique n'avoit que six diamètres, imitant le corps d'un homme bien composé, qui a six de ses pieds en hauteur. Au contraire la Toscane, qui en avoit sept par le passé, est dégénérée à six. L'Ionique est un peu plus déliée, représentant le corps d'une femme en âge parfait : comme la Corinthienne le corsage délié d'une jeune fille de quinze ans. Quant à l'Ionique elle fut premièrement mise en œuvre au Temple tant renommé de Diane en Ephèse. A laquelle œuvre pour figurer en quelque chose les plis de sa robe, ils caverent le style ou tronc de ladite Colonne tout le long d'iceluy, en forme de demi-canaux. Les Grecs appellent ces gravures *Strias*, c'est-à-dire, plis de robe : les Latins *Cannales*, & les François des Cannelures : à cause que ces creux tirez en long, représentent le vuide d'une canne ou roseau, s'il étoit coupé en deux : & de-là est venu le nom aux Colonnes cannelées. On s'est depuis servy de ces cannelures aux autres Colonnes pour les rendre agréables aux yeux. Les noms des Colonnes viennent des Peuples, qui les ont eu en plus commun usage : car les Hétruriens, autrement dits Toscans, ont donné le nom à la Toscane : les vieux Doriens, qui sont ceux de Lacedemone, à la Dorique : les Ioniens d'Asie à l'Ionique : & les Corinthiens à la Corinthienne. Quant à la Composite, elle fut ainsi nommée, d'autant qu'elle est faite de plusieurs ordres mêlez ensemble en un seul corps d'Architecture : & est par aucuns appelée Colonne Italique, d'autant qu'elle a esté mise en avant par les Italiens, comme les quatre premières par les Grecs.

6. Ces Colonnes en plein ouvrage, sont chacune accompagnées des pièces qui s'ensuivent : sçavoir de pedestaux, bases, styles ou troncs de Colonne, chapiteaux, architraves, frises & corniches : ce que les Grecs, d'où cet Art est venu aux Romains, appellent *Stylobatas*, *Bases*, *Stylos*, *Cephalia*, *Epistylia*, *Zoophoros*, *Coronidas*.

Le Stylobate, comme qui diroit porte-Colonne, est cela même que nous appellons Pedestal. C'est la première pièce sortant du raiz de chaussée, immédiatement assise sur le fondement. Il est fait en petit mur carré, ou quadrangulaire, selon l'ordre d'Architecture où on l'emploie. Car autre est le pedestal Dorique ou Toscan, que l'Ionique : & autrement est fait le Corinthien, que le Composite. On en




peut dire autant des Bases, Chapiteaux, Architraves, Frises, & Corniches, qui sont différentes l'une de l'autre selon la différence des Ordres. La Base est la seconde partie en l'Architecture, immédiatement posée sur le piedestal, comme sur la Base le tronc de la colonne est dressé. Vient après le Chapiteau sur le tronc, tout ainsi que la tête sur le corps humain. L'Architrave s'étend d'une colonne à l'autre représentant un gros sommier de pierre ou de charpenterie, assis de son long sur deux Chapiteaux, comme une poutre de bois portée sur les têtes de deux hommes. Les Grecs luy ont donné le nom de *σπιγλίον*, comme qui diroit surcolonne. La Frise peut bien être appelée par corruption de quelques Lettres de la dernière partie de son nom Grec *Ζωφόρος*. C'est comme une bande large & plate enfoncée entre la corniche & l'Architrave. Quant à la corniche que les Grecs appellent *κορώνη*, c'est la plus haute des pièces communes d'Architecture, ayant tiré son nom de *κορώνη*, qui signifie le sommet, le comble, ou la pointe de quelque chose.

7. La différence vient à toutes ces parties des proportions qu'elles ont avec le tronc de leurs Colomnes, & des diverses moulures dont elles sont composées. Quant aux symmetries & proportions desdites parties les unes avec les autres, ce seroit chose trop longue d'en faire ici le rapport : les Livres des Architectes les enseignent. Mais pour les moulures qui servent d'ornement à chacune pièce d'Architecture, il est bon d'en dire icy quelque chose en passant. C'est ce que les Latins appellent *Lineamenta*, *Formas*, sive *Modulos*, du dernier desquels semble être tiré notre mot François de Moulure : d'autant que les Architectes se servent de certaines petites planches de bois, sur lesquelles sont tracées les moulures dont on se veut servir en la taille des pierres. Sur icelles les Ouvriers les appliquent, afin de bien tenir leurs mesures, & de faire leurs moulures au juste. Car autre est le nombre des moulures au piedestal Dorique, qu'en l'Ionique, ou Corinthien : autre la Symmetrie & proportion des mesures, & autre les figures de chacune moulure qui y sont employées. Mais en general il y a trois genres de moulures : car les unes ont de la saillie, & se jettent en dehors : les autres sont toutes plates & uniformes : & les autres ont de la rétraite en dedans. Sous le premier genre on peut mettre le Bozele, l'Echine, & l'Astragale. Les Grecs & Latins ont appelé le Bozele du nom de *Thorus*, à cause qu'il ressemble à un gros muscle de chair, arrondy en long, qui se jette hors la surface d'un corps gras & réfait. L'Echine, que les autres appellent cordon, & les autres, quart de rond, est la moitié d'un Bozele. Les Grecs le nomment *ἀναρθρα*, & les Latins *Spina*, ou *Torquis*. Que si on en joint deux ensemble, comme il se fait souvent es Bases Ioniques, Corinthiennes & Composites, cela se nomme Astragale, du mot Grec *Ἀστράγαλος*.


galos ; qui signifie certain os du pied d'un mouton , auquel cette double moulure est semblable.

Les moulures plates sont les Carrez , grands & petits. Les grands sont semblables à une brique , dont les côtez & les coins seroient égaux. Aussi les Grecs leur ont donné le nom de Plinthyon , diminué de *Plynthos* , qui signifie une Brique. Les Latins les appellent du nom de *Latastrum* , à *latitudine* : d'autant qu'elles se dilatent en largeur également de tous côtez , & imitent en quelque chose la lettre L. Les petits Carrez sont comme demy-Plinthes , & ressemblent à des tranchoirs ou assiettes carrées : d'où vient , que quelques-uns leur donnent le nom de tranchoirs. Les Latins les nomment *Tenias* , ou *Fasciolas* , comme qui diroit une bandelette , dont les femmes entortillent leurs cheveux : autrement *Nextrum* , ou *Nextrulum* , à *nectendis capillis*.

Les moulures qui ont de la retraite & du creux en dedans , sont le Trochile , & la Nafelle : dont le Trochile est contraire au Bozele , & la Nafelle à l'Echine. Quant au Trochile , il est ainsi dit , *ab orbiculo in gyrum concavo* , de ce tour arrondy en creux , qui se voit en une poulie , & qui sert de passage à la corde. Les Grecs la nomment *Spanndia* & les Latins *Troclea* : qui vaut autant à dire qu'une poulie. La Nafelle appelée *navis* , *navis* , est la moitié d'un Trochile.

8. Il y a encore deux moulures , qui ont ensemble du projet ou saillie , & de la retraite ; que l'on peut nommer moulures composées qui sont la Goule & la Doucine. La Goule dite *Gula* , ou *Gulula* , par les Latins , à cause de la similitude qu'elle a avec la gorge de l'homme , est droite , ou renversée. La droite est figurée par une S. droite , mise au-dessous d'une L. en cette manière  La renversée se fait par la même lettre formée à rebours ,  S. Finalement la Doucine , que les Latins appellent *Undulam* , est figurée par la même lettre couchée & inclinée de son long , d'autant qu'en cette posture elle représente une petite onde , ainsi .

Voilà les principales moulures , desquelles les Architectes se servent pour donner grâce aux parties de l'Architecture. Ils ont de coutume de distinguer & séparer l'une de l'autre par petits intervalles , qu'ils appellent *Lineas* , & les François des filets , qui ne sont pas moulures , mais séparation des moulures , qui servent à les faire paroître à l'œil à divis , & sans confusion.

9. Or de ces moulures , les unes sont d'une surface unie , & les autres gravées & figurées : non à l'aventure , mais selon les regles de l'Art. Car sur les Bozeles , on grave ce que les Architectes François appellent les Oves , *id e* ,  *Ova*. Sur les cordons , les billettes &

colaves, qui sont grains de laurier en forme de perles enfilées. Sur les goules & doucines, on grave des feuillages : sur les bandes plates, des coquilles : & sur le plinthe, des dentilles. Ces moulures étoient comme parsemées & distribuées par art sur toutes les parties de l'Architecture, selon la nature & condition de chacune.

10. Le piedestal avoit pour premiere piece un plinthe carré, en quelque Ordre que ce soit, que quelques-uns appellent pied, patin, ou foulier : puis quelques goules ou doucines, suivant l'Ordre d'Architecture où il est employé. Quant à la Base, elle est composée de Plinthe, de Bozele, & de Trochille. A l'Ordre Ionique, Corinthien, & Composite, on adjoute l'Astragale, l'Eschine & la Naffelle. L'Architrave ne porte qu'une goule en sa partie haute, & au dessous, trois couches ou filieres, ressemblantes à trois bandes unies : sur la plus haute desquelles en l'Ordre Toscan & Dorique, les Gutes sont ordinairement pendantes. La Frise, esdits Ordres, est enrichie de Triglyphes : mais en Ordres Ionique, Corinthien, & Composite, la Frise a pour enrichissemens ordinaires des Anges, ou Genies aîlez ; des hommes, des bestes, des rameaux & des feuillages ou des fleurs : qui sont toutes choses vivantes de vie raisonnable, sensitive ou vegetative. D'où luy est venu le nom Grec de *Ζωόφιρος*, qui signifie portevie, ou porte-animal. Es deux Ordres premiers on y forme par haut une tringle, de laquelle dépendent les Triglyphes & les Gutes. Les Triglyphes sont certains ornemens quadrangulaires, propres à la Frise Toscan ou Dorique, qui représentent trois canaux, ainsi que trois seillons gravez dans la pierre, desquels les Gutes sont pendantes comme toutes prêtes à tomber. Les Grecs appellent *γλύφεις*, ou *γλύφη* une gravure ou celature, d'où le Triglyphe a pris sa dénomination : à cause qu'il est ordinairement fait de trois gravures, quelquefois entieres, & quelquefois disposées en sorte, qu'il y en a deux entieres au milieu : & quant à la troisième, elle est divisée en deux parties esgales, dont chacune occupe l'une des extremités du Triglyphe. Les distances qui sont entre les Triglyphes, se nomment *Metops*, ou trous de colombiers : & sont ordinairement chargez de roses, de plats, de vases, dont ils se servoient es sacrifices, & de testes sèches de bœufs, de chevaux, ou de quelques autres hieroglyphiques Egyptiens. La Frise peut aussi recevoir dans soy les Inscriptions, lesquelles portent les noms, qualitez & loüanges de celuy qui est auteur de l'Edifice : ou à l'honneur & memoire de qui il est basti. La Corniche est la plus enrichie de moulures que pas une autre piece : car elle reçoit le Bozelle, le Cordon, ou Eschine, les Goules droites ou renversées, avec tous les enrichissemens des oves, feuillages, billettes, colaves, & autres, dont nous avons dit, les moulures estre gravées par excellence. Davantage la Corniche est le lieu propre des modillons, que

les Latins appellent *Mutulos*. Et comme les Tryglyphes ont été inventez pour couvrir & cacher le bout des solives, qui passoient outre l'épaisseur des murailles : ainsi les modillons ont été introduits pour représenter les bouts des chevrons : à raison dequoy ils sont ordinairement formez comme declinant en pente. Finalement, la Corniche a pour dernière piece celle qui porte le nom de son tout. Car on appelle Corniche ou Cimaïse la moulure la plus haute, & qui a plus de saillie que pas une. En cette signification la Corniche se trouve es pedestaux, frontispices, frontons & autres corps assemblez de plusieurs moulures. Quant au mot de Cimaïse, il est originaire de *κύμα* ou *κυματίον*, qui signifie le premier jet, ou la cime des herbes, selon Plin & Columelle. Et de-là vient que l'on donne le nom de cime au sommet d'une montagne & autres choses hautes. Ce mot se prend aussi par les Architectes, pour un corps assemble de plusieurs moulures, tels que sont les membres d'un frontispice.

11. Car le frontispice est une piece que l'on met pour ornement sur les corniches : & se compose de deux cimaïses ou rang de moulures, qui des extremités de la corniche se levent mollement l'une contre l'autre vers le milieu, où elles se viennent rencontrer, & se joindre en coin moufle : & sont composées des mêmes moulures que la corniche. Le Fronton est semblable au frontispice, excepté qu'il n'est composé que d'une piece faite en arc, mollement arrondy sur la corniche : quelquefois les deux cimaïses du frontispice, s'élevant des deux extremités de la corniche, demeurent en chemin : & au lieu de se venir joindre sur le milieu, elles se terminent séparément en lignes spirales, & laissent un vuide entre elles, pour y placer quelque chose à la fantaisie de l'Architecte : comme une image en buste, ou une armoirie, dequoy ils ont de coutume de remplir le plafond du tympan, qui n'est autre chose que le fond des frontons ou frontispices, représentant le corps & continuation de la maçonnerie. Du milieu, & des deux extremités desdits frontons & frontispices se levent trois assietes d'images, comme trois petits pedestaux, qui servent à poser les Statues de marbre ou de bronze : & qui sont les dernières & les plus hautes pieces, dont on enrichit une pleine Architecture. Je dis pleine Architecture, d'autant que le frontispice, fronton & assietes d'images, ne se trouvent pas en tout Architecture : & n'y sont pas nécessaires, comme sont les autres pieces précédentes.

12. Au reste nous avons réservé les chapiteaux, jusques en ce lieu, d'autant qu'ils meritent bien un petit discours à part. Il y a donc cinq chapiteaux, comme il y a cinq Ordres d'Architecture, chacun desquels à son chapiteau appelé de son nom : car il y a chapiteau Toscan, Dorique, Ionique, Corinthien, & Composite. Le Toscan est le plus simple de tous, étant fait par bas d'une petite bande ron-

de , que quelques Architectes appellent une Frise , & est divisée du stile ou corps de la Colonne par deux petites moulures : dont l'une est arrondie en cordon , que quelques-uns nomment armille , rondeau , ou anneau. L'autre est une bande plate , que l'on nomme Gorgerin , du Grec *Hypotrachelium* , qui signifie la Gorge. Cette bande ou frise de Colonne est sans ornemens : & porte au-dessus de soy deux moulures , dont la premiere est une goule ou un quart de rond , qui ressemble au bassin d'une balance : à raison dequoy , quelques-uns luy donnent le nom de balancier. La seconde est un plinthe carré , accompagné de son filet , & servant comme de couvercle au balancier. Le chapiteau Dorique est ordinairement enrichy d'une rose sur la frise : & au-dessus , d'une échine ou cordon : & pour sa derniere piece d'un plinthe portant son tailloir : le tout distingué de trois filets. Le Chapiteau Ionien n'a aucun bout de frise : mais est composé d'une volute , faite en forme d'échine ou quart de rond , sous lequel , le stile de la Colonne se vient joindre entre les deux pendans de la volute. Le quart de rond , dit le listeau de la volute est ordinairement enrichy d'oves , entremêlez de dards ébarbillonnez , & couvert de son plinthe , comme le balancier des Ordres précédens. Au reste , ledit quart de rond avec ses oves , ne paroît que devant & derriere , d'autant que de ses deux côtez pendent les deux rouleaux de la volute , enveloppez en limaçons , qui représentent en leurs lignes spirales , les cheveux de Diane , tressez & roulez , retenus & liez sur les deux côtez du chapiteau avec de petites bandes , semblables à celles dont les filles entortillent leurs cheveux. Aucuns nomment ces enveloppemens en ligne spirale les yeux de la volute. Le Corinthien est plus relevé que ces trois premiers : & est de l'invention de Callimachus , surnommé par les Athéniens *Catatechnos* , c'est-à-dire , l'ingenieux ou industrieux. Cet Architecte ayant entrepris de faire un Temple à Corinthe , passa un jour près du tombeau d'une jeune fille , sur la fosse de laquelle sa nourrice avoit mis un panier remply de quelques petits meubles , que la fille vivante avoit aimé. Ce panier étoit couvert d'une tuile ou brique carrée : & fut posé par aventure sur une racine de branche urfine , que les Grecs appellent *Acanthos*. Cette herbe jettant ses feuilles , qui sont hautes & larges , vint à environner , & comme revêtir le panier tout autour. Mais les feuilles croissant en hauteur , & rencontrant les encoigneures de la tuile , force leur fut de se courber contre bas. Callimachus ayant jetté les yeux sur ce panier , prit plaisir à la rencontre : & sur l'herbe & le panier inventa un chapiteau , pour s'en servir en la structure du Temple qu'il avoit entrepris à Corinthe : d'où luy est venu le nom de Corinthien. En ce chapiteau il y a des feuilles qui sont entièrement paroissantes , & les autres à demy , comme si les unes venoient à croître derriere les autres.

Le

Les plus fortes tiennent les quatre encoigneures, & il y en a huit qui poussent leurs pointes contre les coins du plinthe, d'où ils se rabattent pour se courber en petites volutes. Reste le chapiteau Composite, ainsi nommé, à cause qu'il est composé du Corinthien & de l'Ionique : car au-dessus des feuilles d'Achante, il y a des volutes en ses quatre encoigneures, ainsi qu'en l'Ionique. Et s'il y a de plus des vrilles, qui sont autres lignes spirales, au milieu de chacun de ses costez, quasi semblables aux volutes, & liées d'une même sorte par petites bandes volantes. On appelle autrement cela des Cartouches : au-dessus desquelles, dans l'épaisseur du tailloir qui couvre ledit chapiteau, on grave ordinairement les roses, que l'on appelle en Architecture du nom de ro-faches. Les autres disent que le chapiteau Composite est ainsi appelé, d'autant qu'il gît plus en invention, qu'en regles certaines : & qu'il est au choix de l'Architecte, de le composer & embellir à la fantaisie. On appelle aussi ce chapiteau Italique, d'autant que c'est invention des Romains, qui les premiers se sont advisez de mêler les Ordres, pour les faire venir au secours les uns des autres, & ne s'en servoit-on guere sinon és Arcs de Triomphe : comme on mettoit en œuvre les Ordres Dorique, Ionique, & Corinthien és Theatres & Collisées.

13. Jusques icy donc nous avons discoursu des cinq Ordres d'Architecture, de leurs enrichissemens, & des Colomnes qui leur ont donné leurs noms, le tout suivant les regles communes & generales de cet art : lesquelles toutefois les Architectes ne suivent pas tousjours à la rigueur : spécialement en ce qui est de la Symmetrie des Colomnes avec leur diametre : car pour donner grace à leur ouvrage, ils se dispensent de ces regles, allongeant ou accourcissant les tyles desdites Colomnes, ainsi que bon leur semble par raison. Ce qui arriva au Temple de Diane même en Ephese. Car comme ainsi soit que la Colonne Ionique n'a régulièrement que huit diametres en hauteur, les ouvriers donnerent à leurs Colomnes huit diametres & demy, pour d'autant mieux représenter le beau & délié corsage de la Déesse, à l'honneur de laquelle la Colonne Ionienne a esté inventée : comme au contraire, les bons Architectes sont quelquefois contraints de retrancher quelque chose aux Colomnes des seconds & troisièmes estages, de peur que sur une longue portée, le rayon visuel ne les amoindrisse par trop, & ne paroissent trop gresles à ceux qui ne les voyent que du sol, ou raiz de la terre.

14. Pour les Colomnes elles sont de figure ronde, & comme tournées au tour : avec cette observation, qu'elles sont tousjours plus déliées par haut que par bas : mais outre ces Colomnes rondes, on en voit souvent de carrées mises en œuvre és grands Edifices. Et quoy qu'elles soient toutes comprises sous le nom de Colonne Attique, à cause que les Athéniens en font les inventeurs, si est-ce qu'elles peu-

vent servir aux cinq Ordres cy-dessus, pourvû que les regles, proportions & symmetries requises à chacun Ordre y soyent observées, comme és Colomnes rondes : mesurant leurs troncs carrez par les diametres d'iceux, & observant les mêmes nombres, longueurs, mesures, raisons cy-dessus mentionnées en leurs pedestaux, bases, chapiteaux, architraves, frises & corniches.

Lib. I.
c. 16.

15. Il y a une sorte de Colonne, mais irréguliere, que l'on appelle des Balustres, d'autant qu'ils ont quelque chose de semblable à la fleur d'un Grenadier, que l'on appelle en Grec *Balaustion*, dont parle Dioscoride. Ces Balustres n'ont aucune proportion certaine, & se font à fantaisie, les uns ronds & tournez, & les autres carrez ou triangulaires : & ne sont reçû en aucun des cinq Ordres d'Architecture, desquels nous avons parlé cy-dessus, & dont nous avons encore une chose à remarquer.

16. C'est qu'en un Edifice à plusieurs étages, où par necessité il faut mettre un Ordre sur un autre, on y doit observer cette disposition, que l'Ordre Dorique soit mis sur le Toscan : l'Ionique sur le Dorique, le Corinthien sur l'Ionique, & le Composite sur le Corinthien. C'est l'ordre que les anciens Architectes ont tenu aux Edifices des Temples, Basiliques, Curies, Cirques, Theatres, Amphitheatres, & autres grands & magnifiques Bastimens par nous désignés en gros au Chapitre VIII. de ce Livre. L'excellence & l'artifice desquels il est impossible de concevoir sans aide de l'Architecture, qui y étoit observée en son tout, & en ses parties. Car on n'y voyoit que grandes Colomnes de marbre, accompagnées de toutes les pieces d'Architecture, revêtues & ornées de leurs moulures & enrichissemens particuliers icy nommez & dépeints par le menu, lesquels rendoient la ville de Rome admirable à tout le Monde. Or quoy que suivant les regles communes de l'Architecture, ces Ordres doivent être rangez les uns sur les autres, ainsi que nous avons dit : il se trouve neantmoins des Architectes modernes, qui ne font difficulté de mettre l'Ordre Corinthien sur le Dorique : le Composite, sur l'Ionique : & l'Ionique, sur le Toscan. Mais cela se fait outre l'usage commun des Anciens, & contre les préceptes ordinaires de l'Architecture.

XX

DES ENRICHISSEMENS QUI FAI-
soient partie du Corps des grands Edifices.

CHAPITRE XI.

- | | |
|--|---|
| <p>1. Ornemens des Edifices de quatre
sortes , comprises sous les noms de
Tectorium Opus, seu Incrusta-
tio.</p> <p>2. Premiere espece divisée in Opus
Albarium, Arenatum, & Mar-
moratum.</p> <p>3. Seconde espece consistoit en feuil-
les de marbre. Premier qui s'en
est servy à Rome.</p> <p>4. Quand les marbres ont commencé
à être peints , dorez & enrichis
de Marqueterie & de Mosaïque.</p> <p>5. Troisième espece d'incrustation
étoit en dorures de deux façons :</p> | <p>en feuilles battues , ou en lames &
dorures en feuilles battues.</p> <p>6. Maisons dorées de Neron, de Do-
mitien & des grands Seigneurs de
Rome.</p> <p>7. Edifices enrichis de lames d'or
solide, d'argent, & de pierreries.</p> <p>8. Quatrième genre d'incrustation
en Marqueterie & Mosaïque. Que
c'est Abaci & Specula.</p> <p>9. Le Vitre est la matiere des émaux,
que quelques-uns appellent En-
causta.</p> <p>10. Belles considerations de Seneque
sur tous ces ouvrages.</p> |
|--|---|

1. **L**es Romains ne se contentoient pas d'enrichir leurs Grands Edifices des beautez qui procedent de la seule Architecture , & qui résultent de toutes les pieces que nous venons de voir , bien alliées & assorties ensemble : mais adjoûtoient encore à cela d'autres ornemens non sujers aux loix de cet art : qui avoient neantmoins leurs lieux és Battimens , non à l'avanture : mais par le jugement & discretion des Architectes. Ce qui servoit grandement à l'embellissement & décoration des grandes Ruës de la Ville , sur lesquelles ces excellens Edifices étoient placez. Ces ornemens étoient tous compris sous le mot d'incrustation , qui ne sont autre chose que certains paremens & enduits , desquels les murailles , les planchers , les pavez , les frises , & autres parties de l'Architecture étoient couvertes , ainsi qu'un pain de sa crouste. Et pour cette cause les Latins ont appelé ce genre d'ornement, *Tectorum opus, sive incrustationes* : & il y en avoit de quatre sortes principales.

2. La premiere se faisoit d'un simple enduit de mortier. Que si c'étoit de chaux , les Architectes Latins , qui ne s'en servoient qu'à

blanchir, le nommoient *Albarium opus*. S'il y avoit de l'arène mêlée avec de la chaux, *Arenatum* : & si du marbre battu en poudre *Marmoratum*, que les Grecs appelloient *μαρμαρώσις*. C'est de tels ouvrages que Pline parle en ce peu de mots ; *Tectorium, nisi ter Arenato, & bis Marmorato inductum est, non satis splendoris habet.*

Hist. Nat.
lib. 36.
cap. 23.

3. La seconde espece d'incrustation est de grandes feuilles de marbre, que les ouvriers sçavoient inserer dans la surface des murailles, comme pierres precieuses que l'on enchasseroit en or. De sorte que les Edifices des Grands en étoient comme couverts & enduits de tous costez. Senèque en ses Declamations : *In hos ergo exitus varius ille secatur lapis, ut tenui fronte parietem tegat.* Cornelius Nepos a laissé par escrit, que Mamurra Chevalier Romain, Surintendant des Ingenieurs, Massons, & Charpentiers de Jule Cesar en la Gaule, fut le premier qui révestit les parois de sa maison au mont Celius, de feuilles de marbre sciées en tables grandes & déliées : *Primum Romæ parietes crusta marmoris operuisse totius domus suæ in Cælio monte, Cornelius Nepos tradidit Mamurram, Formiis natum, equitem Romanum, præfectum fabrorum C. Cæsaris in Gallia.* Après Mamurra, Marcus Lepidus, & Lucius Lucullus n'arrestèrent guere à mettre en œuvre cette invention, qui s'accrut merveilleusement par la magnificence des Empereurs, & de plusieurs Citoyens riches & curieux en beaux Bastimens. Encore ne furent-ils pas contents de mettre le Marbre en œuvre, ainsi que la nature le produit : car du temps de Claudius Empereur, on commença de l'alterer par plusieurs peintures : & sous l'Empire de Neron à le couvrir avec de l'or, & inserer plusieurs petites pieces de marbre différentes en couleurs dans une grande piece, qui étoit d'une seule couleur : pour luy faire changer de nature en la diversifiant, pommelant, mouchetant, & y introduisant des figures d'animaux, de plantes, & autres diverses choses. La delicateffe de ces ouvrages bannirent bien-tost la peinture, dont on se servoit auparavant pour ornement des parois. Ce que Pline nous fait entendre, quand il dit : *Jam vero pictura in totum marmoribus pulsa : Jam quidem & auro. Nec tantum, ut parietes toti operiantur, verum & interraso marmore, vermiculatisque ad effigies rerum & animalium crustis. Non placent jam abaci, nec spatia montis in cubiculo delitientia. Cœpimus & lapidem pingere. Hoc Claudii principatu inventum. Neronis vero, maculas, quæ non essent, in crustis inserendo, unitatem variare : ut ovatus esset Numidicus : ut purpura distingueretur Synnadicus, qualiter illos nasci optarent, delitiæ. Montium hæc subsidia deficientium.* Pline veut dire, que les esprits de ce temps-là étoient tellement portez aux delices, que les grandes tables carrées, qu'ils appelloient *Abacos*, ny les pieces de marbre resserrées en leur chambre, ne leur étoient plus à gré, si on ne venoit à les peindre, ou plustost à les teindre de quelques couleurs estrangeres. Les Marbres Numidiens, &

Lib. 35. c.
1.

De Mar-
more Nu-
midico 1.
dor. lib. 16.
orig. c. 5.

de la ville de Synnada en Phrygie, qui sont les plus exquis de tous, ne leur sembloient pas assez beaux. Il falloit marquer de plusieurs couleurs ceux que la nature avoit produits d'une seule. En sorte que le Marbre Numidien fut chargé d'or, & le Synnadien teint en pourpre: j'estime que c'est le vray sens de ces mots: *Ut ovatus esset Numidicus, ut purpura distingueretur Synnadicus*. Où il faut entendre *lapis*, qui precede un peu devant, *Cœpimus & lapidem pingere*. Lesquels mots de *Numidicus*, & de *Synnadicus*, l'Interprète François de Pline a pris pour deux Citoyens Romains: l'un triomphant du Triomphe que l'on appelle *Ovatio*, & l'autre révestu de pourpre: transformant comme un autre Deucalion des pierres en des hommes. Ces deux genres de Marbre sont les mesmes, que Statius appelle *Libycum Phrygiumque Sicelidem*: & dont il dit la maison de Violantilla avoir esté parée, ensemble du marbre vert de Lacedemone,

*Hic Libycus Phrygiusque flex, hic dura Laconum
Saxa virent.*

*L. i. Sylva:
rum in
Epithala-
mio Stella
& Violant.*

Or que ce mot d'*Ovatus* se doive prendre pour *Auratus*, Pline luy mesme nous le fait entendre, quand il dit, que c'est avec du blanc d'œuf, que l'on a trouvé le moyen de dorer le marbre, comme on dore le bois avec de l'or-couleur: *Marmor, & iis, que candescere non possunt, ovi candido aurum illinitur: ligno glutini ratione composita*. Et pour ce qui est de la teinture des Marbres, Statius mesme a écrit, qu'elle étoit parvenue à telle excellence, que les teinturiers de Lacedemone & de Tyr, très-experts à teindre des draps en pourpre, portoient envie à la couleur purpurine que l'on donnoit aux Marbres en ce temps-là, tant elle étoit haute & bien lustrée.

*L. 33. nat.
hist. c. 3.*

*Rupesque nitent, quæ purpura sæpe
Oebalis, & Tyrii moderator livet abeni.*

Statius. ib.

5. Je ne diray rien davantage de ces marbres excellens: & de la façon de les mettre en œuvre: d'autant que cela se trouve amplement traité dans le 21. Chapitre du 2. Livre: & je viendray au troisième genre d'incrustations ou enduits, dont les Romains enrichissoient leurs Bastimens, & dedans & dehors: qui étoit avec de l'or & de l'argent pur. Ce qui se faisoit en deux manieres: sçavoir ou par simples feuilles d'or & d'argent battu: ou par lames solides de l'un & de l'autre métal. Les Romains ont fait de grandes despenfes en simples dorures, tant aux Temples qu'aux maisons particulieres. Le Temple du Capitole étoit doré dedans & dehors long-temps devant les Empereurs: & à divers temps ont esté employés des sommes immentes, & quasi in-

L. 33. c. 3. croyables pour sa décoration. Pline dit, qu'aussi-tôt que la ville de Carthage fut ruinée, on employa parties des despoüilles à en dorer tout le lambris : *Post Carthaginem eversam laquearia in Capitolio inaurata esse*. Quant à ce qui est du dehors, Catullus qui répara ce Temple à ses dépens, pour faire paroître la grandeur de ses richesses, & de l'amour qu'il portoit à sa religion, en fit dorer toutes les tuiles qui étoient de cuivre fin, avec telle profusion & despenſe, que les hommes de ce temps-là n'en ſçavoient quel jugement faire, *quod sua ætas variè de Catullo existimaverit*. La cause de cela est, *quod tegulas Capitolii æreas inaurasset primus*. Mais qui plus est, le Temple ayant esté brûlé par plusieurs fois, il a tousjours esté remis en son premier lustre, en ce qui dépend des dorures de toutes ses parties. Après les flammes de Vitellius, Vespasien répara les ruïnes de ce Temple, & employa soixante mille livres de pur or à le rédorer de nouveau : mais comme incontinent après il fut brûlé derechef, Domitien son fils le rébastit plus superbe que jamais, & mit à le rédorer seulement, plus de douze mille talens, qui réviendroient à sept millions d'escus. Or que les tuiles entr'autres choses ayent esté par luy rédorées, il en apparoit par le tesmoignage de Procopius, qui dit que Genseric Roy des Vandales, emporta avec soy en Afrique la moitié des tuiles d'airain du Capitole, qui étoient dorées. *At si qua erant Romæ decora, inter quæ Jovis Capitolini tegularum ex ære inauratarum partem dimidiam adripuit*. Rutilius Gallicanus parlant de la beauté de ce Temple, dit :

*Plut. in
Publicola.*

*Lib. 1. de
bello Vand.*

Itiner. l. 1.

*Confunduntque vagos Delubra micantia visus :
Ipsos crediderim sic habitare Deos.*

*Suet. in
Calig. c. 18.*

Et à la vérité il n'y a rien en quoy les Empereurs ayent tant fait paroître la grandeur de leurs richesses, qu'en la profusion & prodigalité de l'or. Caligula fit couvrir de limaille d'or tout l'arène du Colisée. Agrippa ne se contenta pas de faire dorer son Pantheon par dedans : mais le couvrit d'or par le dehors. En sorte que le Satyrique avoit quelque raison de dire, voyant ces excès de dorures.

*At vos
Dicite Pontifices, in Sancto quid facit aurum ?*

6. Mais que dirons-nous de la maison de Neron ? C'estoit un Edifice où se trouvoient trois galeries chacune de demi-lieüe de longueur, dorées d'un bout à l'autre : plusieurs sales & chambres, dont les parois étoient enrichis d'or, de pierres precieuses, & nacles de perles par compartimens, avec des planchers mobiles & tournoyans, ornez d'or & d'ivoire, qui pouvoient changer de plusieurs faces, & verser

des fleurs & onguents précieux sur les Convives. Neron appella luy-mesme ce Palais, *Domum auream*, *cujus tanta laxitas, ut porticus triplices milliarias haberet. In cæteris partibus cuncta auro lita, distincta gemmis unionumque conchis erant. Cœnationes laqueata, tabulis eburneis versatilibus, ut flores, fistulatis, ut unguenta desuper spargerentur.* Domitien ne voulut pas céder à Neron en ces folles dépenses. Plutarque ayant discoursu de la dorure si somptueuse du Capitole, adjoûte, que si quelqu'un s'en estonne, & qu'il vienne par après à visiter les Galeries, les Basiliques, les Bains, ou les Serrails des Concubines de Domitien, il pourra bien estre ravy d'autre admiration, & s'exclamera avec le Poëte Epicharmus.

Suet. in Nerone. cap. 31.

In Public.

*Non benignus es, habes morbum,
Profusione gaudens.*

C'est merveille à la verité, qu'un Temple doré si richement que celui du Capitole, ne paroisse rien en comparaison d'une partie du Palais d'un Empereur. Et neantmoins les Empereurs n'étoient pas seuls qui faisoient dorer leurs maisons, c'étoit une coûtume du tems de faire dorer les parois, les planchers, & les chapiteaux des Colomnes : *Laquearia quæ nunc, & in privatis domibus auro teguntur*, dit Pline, *(è Templo Capitolino) transiere in cameras, in parietes quoque qui jam & ipsi, tanquam vasa, inaurantur.* S. Jérôme en disoit de mesme de son temps. *Auro parietes, auro laquearia, auro fulgent capita columnarum.* Quand Properce dit,

Plin. lib. 33. nat. hist. cap. 3. Hieron. epist. ad Gaudentium.

*Quod non Tenariis domus est mihi fulta metallis,
Nec camera auratas inter eburna trabes.*

Eleg. 3.

Cela montre assez que c'estoit chose commune à son siècle, de bastir de marbre amené de bien loin, comme celui du Promontoire Ténarus près de Lacedemone, & d'avoir des planchers faits d'yvoire sur des poutres dorées.

7. L'autre maniere d'enduits & incrustations d'or, consistoit en lames solides passées par les mains des Orfèvres, & appliquées aux poutres & solives des maisons, portes des Temples, & maçonnerie d'Amphitéatres. Ces lames d'or sont signifiées par ces mots : *Crassum vel Solidum Aurum* : à la difference des feuilles d'or battu, qu'ils nommoient *Bracteas*, & qui servoient aux simples dorures. Il faut bien dire que cela étoit tout commun, du temps de Domitien, puis que Stace parlant des temps esquels l'ancienne frugalité vivoit encore, il dit,

Thebaid. 1.

Et nondum crasso laquearia fulta metallo,

*Montibus aut latè Graiis effulta nitebant
Atria.*

Comme s'il vouloit dire, que c'étoit chose ordinaire en son tems, que de couvrir les planchers de lames d'or : & de construire des entrées de maisons soutenues sur Colonnes de marbre amené de Grece. Mamertinus dans son Panegyrique à Julien Empereur, luy donne ce trait de louange entre plusieurs autres, qu'il ne faisoit point de dépense en peintures, en marbres encroustrez, ny en lames d'or solide, dont plusieurs de son tems couvroient & étoissoient les planchers de leurs chambres, attendu que la plus grande partie de l'année il couchoit sur la dure, & n'avoit autre couverture que le Ciel. *Neque enim comparanda sunt picturae, marmorum crustae, & solido auro tecta laquearia, qui majorem anni partem in nuda humo cubet, & coelo tantum tegatur.* C'est de ces lames d'or que Lucain dit les poutres du Palais de Cleopatre avoir été couvertes. Ce qu'il met au rang des superfluités des siècles les plus corrompus, qui eussent à peine voulu souffrir telles somptuosités en un Temple.

*Ipse locus Templi (quod vix corruptior aetas
Exstruat) instar erat : laqueataque tecta ferebant
Divitias, crassumque trabes absconderat aurum.*

*In vita
Honor.
cap. 19.*

Mais à propos de Temple, Zosime a laissé par écrit que les vantes hautes & larges, du grand portail du Temple de Jupiter Capitolin, étoient couvertes de lames d'or massif, qui demeurèrent là jusques au tems de l'Empereur Honorius : mais que Stilicon son Beau-pere, se trouvant en nécessité d'argent, les enleva de-là pour en faire battre de la monnoye. *Stilico mandasse perhibetur (dit cet Auteur) ut Foras in Capitolio Romano, quae auro magni ponderis erant obductae, laminis istis aureis spoliarentur.* Mais ce qui excède tout ce que nous avons dit jusques à présent, c'est la magnificence quasi-incroyable de Neron, qui fit couvrir par dedans de lames d'or tout le Theatre de Pompée, lors que Tyridate Roy d'Arménie vint à Rome pour le visiter : & si ce n'étoit que pour y paroître l'espace d'un jour, qui à cause de ce Theatre, & des autres choses toutes dorées que l'on y porta, fut appelé le jour d'or. *Claudii successor Nero, dit Pline, Pompeii Theatrum operuit auro in unum diem, quod Tyridati Regi Armeniae ostenderet.* Ce que Xiphilin confirme en la vie de Neron. Ce n'est donc pas sans cause que le Poëte Ausonius a donné à la ville de Rome le nom de Ville d'or, en ce vers,

Prima Urbes inter, Divum domus, aurea Roma.

Où

Où d'abondant il l'a qualifiée premiere entre toutes les Villes , & Maisons des Dieux.

Quant aux lames d'argent , Seneque rémarque entre les superfluitez de son siècle, que les femmes avoient de Bains pavez de pur argent : en sorte que le même métal qui servoit à mettre leurs viandes , leur servoit aussi de marche-pied : *Argento femine lavantur : & , nisi argentea , solia fastidiant : eademque materia , & probris serviat , & cibis. Videret hæc Fabricius , & stratas argento mulierum balneas : ita ut vestigio locus non sit , &c.*

On en étoit même venu jusques-là , que d'enchasser dans les pavez des perles , & des pierres précieuses. Seneque même l'écrit par indignation , contre quelques Affranchis , qui faisoient fouler aux pieds és planchers de leurs Bains les plus grandes richesses du monde. *Eo deliciarum pervenimus , ut , nisi gemmas , calcare nolimus.* Et Pline à ce propos dit , que de son tems il ne falloit plus ouvrir la bouche pour dire mot de vases & des coupes enrichies de pierreries : vû que lors on marchoit sur cela même que l'on portoit auparavant seulement aux doigts. Stace rémarque ce trait de magnificence parmy plusieurs autres de ceux dont nous déjà parlé , lors que décrivant une maison des champs appartenant à Manlius Vopiscus , il dit :

*Vidi artes veterumque manus , variisque metalla
Viva modis : labor est , auri memorare figuras :
Aut ebur , aut dignas digitis contingere gemmas.
Dum vagor aspectu , visusque per omnia duco ,
Calcabam , nec opinus opes.*

L. 13. *epist.*
87.
L. 37. *nat.*
hist. cap. 2.

L. 1. *Sylv.*
in Tiburti-
no Manlii
Vopisci.

8. Le quatrième genre d'incrustations gît és ouvrages de Marqueterie , & de Mosaïque , desquels nous avons parlé cy-dessus , sous le nom de *opera Tessellata , Musiva , Lithostrata & Cerostrata* : c'est pourquoy sans perdre tems à l'interprétation de ces mots , & aux différences qui se trouvent en ces ouvrages , soit en la forme , soit en la matiere , nous dirons seulement , que l'on employoit deux principales sortes d'émaux és incrustations des grandes Maisons : les uns & les autres faits sur tables de cuivre , ou autre métal propre à recevoir couleurs & figures par le feu. Que si ces émaux étoient de pieces ou tables carrées , on les appelloit *Abacos* , si rondes , *Specula* , & *Orbes* : suivant la doctrine de Turnebe sur ce passage de Vitruve. *Ipsaque Testoria , Abacorum , & Speculorum divisionibus , circa se prominentes habent expressiones.*

Turneb.
adversar.
lib. 26.
cap. 3.
Vitru. lib.
7. cap. 3.

C'est de ces pieces d'émaux encroustées à la Mosaïque , que parle Seneque , lors que reprenant le luxe & la prodigalité de son tems ,

il dit, qu'un homme se réputoit pauvre, si sa maison ne réluisoit de grandes pieces rondes d'un esmail exquis, si les marbres d'Alexandrie n'y étoient marquetez de croustes Numidiennes, & si la marqueterie n'y étoit si subtilement diversifiée, qu'il semblast que ce fut un ouvrage de peinture. Et si mesme les planchers de leurs chambres & cabinets n'estoient couverts de pieces d'esmaux. *Pauper sibi videtur ac sordidus*, dit Seneque, *nisi parietes magnis ac pretiosis orbibus refulserint: nisi Alexandrina marmora Numidicis crustis distincta sint: nisi illis undique operosa, & in picturæ modum variata circumlitio pratexatur: nisi vitro abscondatur camera.* Quelques-uns se sont mesme servis de ces esmaux aux pavez, d'où enfin ils ont esté renvoyez aux lambris. Ce

Senec. lib.
13. epist.
87.

L. 36. cap.
15.

que Pline entend par le mot de *Vitrum*, aussi-bien que Seneque, quand il dit: que les pavez faits de verre, sont passez de la terre aux planchers. *Pulsa deinde ex humo pavimenta in cameras transiere à vitro.*

9. Au reste il ne faut s'esmerveiller, de ce que Pline & Seneque appellent ces pieces d'esmaux du nom de *Vitrum*: d'autant que le verre en est la matiere principale, qui se met en œuvre sur quelque métal que ce soit par le moyen du feu: d'où vient que quelques-uns ont baillé à ce genre de peinture le nom d'Encaustion, que les Anciens donnoient aux Tableaux faits de cire pure, ou bien de cire appliquée sur l'yvoire, d'autant que cela se faisoit à l'aide du feu. Mais ces deux anciennes especes d'Encaustiques sont inconnuës à nos siècles, comme nous dirons au chapitre suivant.

10. Je finiray donc tout ce discours de l'Architecture, & des ornemens & incrustations que l'on y applique, par ce beau passage de Seneque: auquel il montre la vanité de ceux qui abusent de ces ouvrages magnifiques en leurs maisons privées: disant, *quid inter pueros, & nos interest, nisi quod nos circà tabulas & statuas insanimus, carius inepti? Illos reperti in littore calculi leves, & aliquid habentes varietatis delectant. Nos ingentium macule columnarum, sive ex Ægyptiis arenis, sive ex Africæ solitudinibus advectæ, porticum aliquam, vel capacem populi cœnationem ferunt. Miramur parietes tenui marmore inductos, cum sciamus, quale sit, quod absconditur: oculis nostris imponimus: & cum auro testæ perfundimus, qui aliud, quam mendacio gaudemus? scimus enim sub illo auro fœda ligna latitare.* C'est-à-dire: quelle difference y a-t'il entre les enfans & nous? sinon que nous aimons des tableaux & des statuës d'une folie qui nous couste bien cher. Les enfans se plaisent à manier de petits cailloux polis de diverses couleurs, qu'ils trouvent espars sur le rivage de la mer: & nous nous plaifons aux taches & varietez de couleurs des Colonnes de marbre, amenées des lieux sablonneux & arides de l'Égypte, ou des deserts d'Afrique, pour soustenir quelque galerie, ou quelque sale, capable de grand nombre de personnes. Nous admirons des parois couverts de feuilles de marbre bien dé-

Epist. 115.

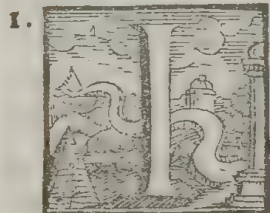
liées, encore que nous sçachions bien le peu de prix de ce qui est caché dessous. Nous en faisons croire à nos propres yeux. Et quand nous enduifons de feuilles d'or ces planchers & couvertures de nos maisons, que faisons-nous autre chose, sinon nous plaire au mensonge ? Car nous sçavons bien que sous cet or il n'y a que du bois, sale & mal poly.

XX

DES ORNEMENS DES RUËS DÉPENDANS de la Peinture.

CHAPITRE XII.

- | | |
|--|--|
| <p>1. Les Dieux & les hommes représentez par Peinture, Sculpture, Fonte, Ciselure, & Graveure.</p> <p>2. Peinture premier parement des Edifices.</p> <p>3. Qui furent les premiers qui exposèrent des Peintures à la veüe du Peuple.</p> | <p>4. Qui premiers firent voir des Tableaux estrangers à Rome. Grande quantité de Tableaux de Scaurus.</p> <p>5. Tableaux rares & de grand prix, exposez en plusieurs places à la veüe du Peuple.</p> <p>6. De la Peinture Encaustique à present inusitée.</p> |
|--|--|



USQUES à present nous avons parlé des ornemens qui regardent le corps des Edifices : il faut venir à ceux qui y sont adjoutez, comme pièces non essentielles, mais accidentelles : & sans lesquelles les Bastimens ne laisseroient pas de subsister en leur entier : que nous avons dit estre les ouvrages de Peinture, de Sculpture & de Fonte.

Les Anciens représentoient les Dieux & les hommes par cinq-sortes d'ouvrages, sçavoir de Peinture, de Sculpture, de Fonte, de Ciselure & de Graveure : dont les premiers servent à l'embellissement des Edifices, & les deux autres à l'enrichissement des cabinets.

Les Ouvriers s'appelloient *Pictores*, *Sculptores*, *Statuarii*, *Cælatores*, *Scalptores*, & les ouvrages, *Tabulæ*, *Signa*, *Statuæ*, *Imagines*, qui sont mots qui ne se rapportent pas en tout & par tout à nos dictions Françoises : car les Latins appellent *Imagines*, ce que nous appelons des Medailles ; & des pierres précieuses ciselées, ou gravées. Les ciselées sont celles qui se poussent à demie bossé hors la surface de la pierre : les gravées au contraire sont ciselées & approfondies & ont de la rétraite au-dedans de leur surface, que l'on peut neantmoins faire paroître à

Ludov. De- demie bosse avec de la cire ou autre matiere semblable. *Gemmis enim*
montiosus *Imagines celantur, vel scalpuntur. Celata dicuntur, si è plana superficie*
in Gallo *opus emineat. Scalpta contra, si opus refugiat.* Au contraire ils appellent
Romano *Signa*, ce que nous appellons des Images de bois, de pierre, & de
hospite Tit. marbre : d'où nous vient le mot d'Imager, que les Latins appellent
de Scul-
ptur. p. 16. *Sculptorem* : & nomment *Statuam* toute Image de fonte : ainsi que nous verrons plus particulièrement au chapitre suivant.

Pour venir donc aux ornemens des grandes Ruës de la ville de Rome, nous commencerons par ceux qui dépendent de la Peinture, comme premiere en usage en ladite Ville. Car nous avons déjà vû par l'autorité de Pline, que la Peinture étoit au commencement l'unique parure des Edifices, & dedans & dehors : qui a eu vogue, jusques à ce que sur le tard les enduits d'or, & incrustations de marbre luy ont fait quitter la place, & l'ont réduit aux simples Tableaux : qui n'ont laissé d'être en tout tems fort aimez & estimez par les Romains : & exposez en pleines Ruës ou Places publiques, en certains endroits à couvert, pour l'embellissement & décoration d'icelles.

2. Tels étoient les Tableaux des grands Capitaines qui avoient autrefois triomphé, que l'on mettoit au-devant de leurs maisons, avec des figures de trophées & dépouilles conquises sur les ennemis. Lesquels Tableaux & Trophées il n'étoit pas permis d'ôter de là par un nouvel acqueteur, mais demeuroident les maisons triomphantes en ces Images, quoy qu'elles eussent changé de maître. *Aliæ foris, & circa*
Plin. l. 35. *limina*, dit Pline, *animorum ingentium imagines erant, affixis hostium*
cap. 2. *spoliis : quæ nec emptori refringere liceret : triumphantique etiam dominis mutatis ipsæ domus.*

3. Appius Claudius fut le premier, qui mit en public des boucliers, sur lesquels ses Prédecesseurs étoient peints au naturel. C'est celui qui fut Consul avec P. Servilius Priscus l'an 259. de la fondation de Rome. M. Ænilius (qui fut aussi de dignité consulaire avec Luctatius, l'an 676.) en fit de même, sur des boucliers semblables à ceux, dont on s'étoit servy au siege de Troye. M. Valerius Maximus, L. Scipio, & L. Hostilius Mancinus exposèrent des Tableaux à la vûe du Peuple, qui contenoient les victoires par eux obtenues, en Sicile par le premier, en Asie par le second, & en Afrique par le troisième.

4. Tous ces Tableaux avoient été faits à Rome : mais les Tableaux étrangers y furent beaucoup plus estimez, depuis que L. Mummius premier de tous, les eut introduit en la Ville. C'est celui qui fut victorieux des Achaiens : & lequel voyant le Roy Attalus en la vente publique des dépouilles ennemies, qui achetoit un Tableau seul six mille sesterces, qui révenoient à quatre cens. vingt livres de nôtre monnoye, admirant un si grand prix, & soupçonnant qu'il y eût quelque chose de rare en la figure d'un Bacchus qui y étoit re-

présentée, il le rétira des mains d'Attalus, & le mit pour premiere piece étrangere en parade au Temple de Cerés. Ce furent neantmoins Jule Cesar & Marcus Agrippa, qui mirent en vogue les Tableaux étrangers dedans Rome. Le premier desquels dédia un Tableau d'Ajajax, & un autre de Medée, au frontispice du Temple de Venus, qu'il appelloit sa Mere. *Sed præcipuam auctoritatem publicè fecit tabulis Cesar Dictator, Ajace & Medea ante Veneris Genitricis ædem dicatis. Post eum M. Agrippa, vir rusticitati quam deliciis propior.* Mais celuy qui fit voir à Rome le plus grand nombre de Tableaux excellens, fut M. Scaurus, fils de la femme de Sylla, qui eut la dépoüille entiere des Tableaux de Sicyon, vendus pour le payement des dettes des habitans. Et il y en avoit une telle quantité, qu'il en remplit son grand Theatre, & en eut encore un grand nombre de reste. Aussi la ville de Sicyon étoit le vray pays de la Peinture, & des Peintres de toute la Grece, comme dit Pline, *Sicyon diu fuit patria picturæ. Tabellas enim omnes ex publico, propter æs alienum Civitatis addictas, Scauri ædilitas Romam transfudit.*

Ibid.

Lib. 35.
cap. 11.

Auguste Cesar en colloqua deux excellens aux lieux les plus célebres de la grande Place ou Marché qu'il fit bastir à Rome, desquels Pline fait mention en ces termes : *Romæ Castorem & Pollucem cum Victoria, & Alexandro Magno. Item Belli imaginem, restrictis à tergo manibus, Alexandro in curru triumphante. Quas utrasque tabulas Divus Augustus in Fori sui partibus celeberrimis dicaverat.* Tous ces Tableaux étoient pieces rares des plus excellens Peintres de l'ancienne Grece, desquels la ville de Rome fut enrichie en plusieurs endroits. Tel fut le Tableau de Pausias représentant l'immolation de plusieurs bœufs & taureaux en la Galerie de Pompée : avec celuy ou Polygnote avoit peint un homme de telle posture, que l'on ne pouvoit dire, s'il montoit ou descendoit de cheval. De-là sont venus au Capitole le Thésée de Parrhasius, le ravissement de Proserpine de Nicomachus, avec la Victoire portée sur un char attelé de quatre chevaux. La Venus dite Anadiomene, qu'Auguste mit au Temple de Jule son Pere adoptif. Le Tableau de Protogene au temple de Paix, où étoit figuré Jalisie, avec ce chien tant renommé, sur les levres duquel ce Peintre jettant par colere l'éponge dont il essuyoit ses Peintures, imprima par cas fortuit l'écume, qu'il n'y avoit sçu former à sa fantaisie par son art.

L. 35. c. 4.

Plin. l. 35.
c. 9. & 10.

De cette curiosité des pieces étrangères procederent les prix excessifs que plusieurs employèrent pour avoir certains Tableaux qui étoient de rare artifice. Hortensius l'Orateur en acheta un de la main de Cydias, où les Argonautes étoient représentez, la somme de cent quarante-quatre mill. sesterces, qui sont dix mille soixante & quinze livres. Lucullus donna deux talens de la copie seulement d'un

Tableau, en l'original duquel Pausias avoit représenté la Bouquetiere Glicera, qui sçavoit si dextrement mélanger & assortir ses fleurs, que ce Peintre étoit bien empêché d'en imiter la beauté par ses couleurs. *Plin. l. 35. cap. 11.* Marcus Agrippa, quoy qu'assez éloigné des délicatesses de son siècle, ne laissa pas d'acheter deux Tableaux des Ciziceniens la somme de douze mille Sesterces, qui valent huit cens quarante livres.

6. Les Anciens expoisoient encore en vûe une sorte de Peinture en cire, qu'ils appelloient *Encausticen*, du verbe *καίω* qui signifie, brûler, à cause qu'elle se faisoit à l'aide, & par le bénéfice du feu. C'est une espece de Peinture qui est à present inconnue; ou au moins du tout inusitée. Pline fait mention des Auteurs de la Peinture Encaustique: mais il ne nous en décrit point la maniere, *Cæris*, dit-il, *pingere, ac picturam inurere, quis primus excogitaverit, non constat.* Puis il adjoute que les uns en donnent l'invention à un Aristide, & la perfection à un Praxitele: & que Pamphylus maître d'Apelles exerçoit cet art, & faisoit profession de l'enseigner aux autres. Ceux qui pensent en avoir découvert le secret, disent qu'il y avoit deux manieres de peindre en cire avec le feu. La premiere se faisoit en cire durcie, avec certains ingrediens, & aplaniée en forme de Tableau. Dans la surface de cette cire, qui étoit d'une seule couleur, & qui devoit servir de champ à la Peinture, on gravoit telles figures qu'on vouloit. Puis tout ainsi qu'en ouvrage de Marqueterie ou de Mosaïque, on inféroit d'autres cires de diverses couleurs dans les cavitez ou graveures, avec telle industrie, que les jointures & applicatures ne se pouvoient appercevoir à l'œil. Et il y avoit cela d'excellent en cette espece de Peinture, qu'elle représentoit beaucoup mieux la chair humaine, que tout ce que le pinceau pouvoit faire avec couleurs détrempées. La seconde maniere avoit pour champ, non de la cire, mais de l'ivoire mis en table: dans lequel on gravoit au burin, qu'ils appelloient *Cestrum*, les traits des figures qu'on vouloit représenter. Puis observant avec raison & artifice, ce qui est du jour & des ombres; de la splendeur & variation des couleurs, ils se servoient de la blancheur de l'ivoire, pour donner lumière & relief à leurs Tableaux; & de cires de diverses couleurs pour les ombrages: comme aussi pour la splendeur, qui est certain lustre & éclat entre le jour & les ombres, que les Latins appellent *Tonum*: & encore pour la variation des couleurs, qu'ils nomment *Armogen*, qui n'est autre chose que cette passée insensible d'une couleur en une autre. Ce sont les quatre choses que Pline rémarque es Peintures, quand il dit: *Tandem se Ars ipsa distinguit; & invenit lumen atque umbras, differentia colorum alterna vice sese excitante. Deinde adjectus est splendor, alius hic, quam lumen: quem, quia inter hoc & umbram esset, appellaverunt Tonum. Commissuras vero Colorum, & Transitus, Armogen.* Voilà les principales especes de Pein-

tures & de Tableaux, dont les grands Edifices de la ville de Rome étoient enrichis aussi-bien dehors que dedans.

XX

DES IMAGES DE SCULPTURE ET DE
Fonte : & de la difference d'icelles en ce qui
est de la matiere.

CHAPITRE XIII.

- | | |
|--|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. Division des Images de Sculpture & de Fonte, in Signa & Statuas. 2. Antiquité de la Sculpture. 3. Diverses matieres, autour desquelles la Sculpture est occupée. 4. Usages des Images de cire faites au naturel. 5. Le Marbre principale matiere de la Sculpture. 6. En quel Auteur il est parlé des Sculpteurs excellens, & de leurs œuvres portées à Rome. 7. L'Ivoire employé en ouvrages de Sculpture. 8. La Fonte premierelement inventée pour représenter les Dieux, & incontinent transportée à représen- | <ol style="list-style-type: none"> ter les hommes, très-ancienne en Italie. 9. A quelle sorte de gens on dressa premierelement des Statuës de bronze. 10. La matiere des Statuës gist és metaux, & quelle fut la premiere Statuë coulée à Rome. 11. D'où vint à Rome la premiere Statuë d'argent : & des Statuës d'argent des Empereurs. 12. Statuës d'or faites à Commodus, & Domitien. 13. Que Gorgias Leontinus fut le premier, qui se fit faire une Statuë d'or massif. |
|--|---|



1 Es Romains curieux de transmettre leur memoire à la posterité, ayant reconnu que les injures de l'air corrompoient facilement la Peinture, quelque soin qu'ils eussent de tenir les Tableaux en lieux couverts, eurent recours aux œuvres de Sculpture & de Fonte, comme beaucoup plus durables : lesquelles d'un nom commun ils appellerent *Simulacra*, & les diviserent en deux especes.

Car ils nommerent les ouvrages ou simulacres de Sculpture, *Signa*, & ceux de Fonte, *Statuas*, à prendre ces mots en leur signification spécifique. Toutefois chacun n'a pas observé ces differences de mots à la rigueur : vû que les Empereurs Arcadius & Honorius, font ce mot de *Statua*, commun aux métaux & au marbre, quand ils disent : L. 1. Tit.
14. C. de
Statuis &
Imaginib.

Si quis Judicium accepisse æneas, vel marmoreas Statuas extra Imperiale beneficium detegitur, &c. Suetone en fait de même, quand il appelle Statuas, les effigies de marbre que Cesar Auguste fit mettre en la grande Place de son Marché : *Et Statuas omnium triumphali effigie in utraque Fori sui porticu collocavit.* Or que ces Statuës fussent de marbre, & non de Fonte, nous le sçavons par le raport de Lampridius, qui parlant d'Auguste, dit : *Qui summorum virorum statuas, in Foro suo, è marmore collocavit.* Et Pline même, qui fait conscience d'appeller les simulacres de marbre, Statuas, appelle quelquefois ceux de fonte, Signa, comme quand il dit : *Varro & æreum signum Mentoris habuisse scripsit.* Et ailleurs : *Sed & Phidias ex ære signa fecit.* Mais c'est assez parlé des mots : il faut venir aux choses.

2. Nous commencerons par la Sculpture, comme par la plus ancienne de toutes : car on trouve que Melas, avec son fils Micciade, ont commencé de mettre cet Art en usage dès le tems de la première Olympiade. Anthernus fils de Micciade, & ses enfans Bubalus & Anthernus, suivirent de pere en fils l'industrie de leur ancêtre Melas, & vivoient environ la soixantième Olympiade : *Quod si quis horum familiam ad proavum usque retroagat, dit Pline, inveniet Artis ejus originem cum Olympiadum origine cœxisse.* Et derechef, *non omittendum est, hanc Artem tanto vetustiore fuisse, quam Picturam aut Statuariam, quarum utraque cum Phidia cœpit LXXXIII. Olympiade.* A ce propos la Sculpture auroit précédé la fondation de Rome de 24. ans, & auroit été avant l'invention de la Peinture & Statuaire quatre cens quatre-vingt & seize ans.

3. Or la Sculpture avoit pour matiere commune, le bois, l'yvoire, la cire, la pierre, le marbre, & autres choses semblables, qui se peuvent traiter au ciseau. Au commencement, la ville de Rome étant en sa première pauvreté, on employoit même aux simulacres des Dieux la terre cuite.

Propertius.
lib. IV. I.
Ovidius.
Fastor. I.

*Fistilibus crevere Diis hæc aurea Templa ;
Inque Jovis dextra fistile fulmen erat.*

Romulus fit faire un Janus de bois ayant fait la paix avec les Sabins, duquel Tibulle fait mention en ce vers,

*Paupere cultu
Stabat in exigua ligneus æde Deus.*

Et il n'y eut guere autres Simulacres à Rome, jusques à la conquête de l'Asie, d'où proceda l'abondance des figures de marbre & de bronze en la ville de Rome. C'est dequoy Pline s'émerveille, quand il dit :

dit : *Mirum mihi videtur , cum Statuarum origo tam vetus in Italia sit , ligna potius , aut fictilia Deorum simulacra in delubris dicata usque ad devictam Asiam , undè luxuria.*

4. On commença neantmoins d'assez bonne heure de faire Images de cire , qui représentoient les Hommes Illustres , spécialement ceux qui avoient eu l'honneur du Triomphe. Les familles nobles avoient ce droit de se faire représenter en cire : & d'en conserver les Images dans certaines armoires és entrées de leurs maisons : que si quelqu'un de la famille venoit à deceder , on portoit en ses funeraillles toutes les Images de ses Prédecesseurs. *Expressi cera vultus singulis disponebantur armariis , ut essent Imagines , quæ comitarentur gentilia funera , semperque defuncto aliquo , totus aderat familiæ ejus , qui unquam fuerat , populus.* Plin. 35.
cap. 2.

5. Mais la principale matiere , & la plus commune en Sculpture pour représenter les Dieux & les hommes , c'étoit le marbre. C'est en marbre que Melas & sa posterité (de laquelle nous avons parlé cy-dessus) se fit paroître. Et au mesme-temps , Dipœnus & Scyllis , qui furent en grande réputation en l'Isle de Candie , environ la cinquantième Olympiade. De-là ils passerent en la ville de Sicyon , qui fut long-temps le vray pays des Sculpteurs & Statuaires , aussi-bien que des Peintres.

6. Au reste , qui veut voir les noms des anciens Sculpteurs , & les ouvrages excellens partis de leurs mains ; qui ont esté transportez à Rome à divers temps , & luy ont servy de lustre en plusieurs de ses ruës & places publiques , il ne faut que lire les 4. & 5. Chapitres du 36. livre de Pline. Plin. l. 34.
cap. 8.

7. Après le marbre , on vint à mettre l'yvoire en œuvre és Images de Sculpture : comme Phidias en l'Image de Jupiter Olympien , & en celle de la Minerve d'Athènes , qui étoit de vingt-six coudées de hauteur , & à laquelle il avoit mêlé l'or avec l'yvoire : *Cum sit ea cubitorum xxvi.* dit Pline , *ebore & auro constabat.* Je me déporte pour l'heure de représenter le nombre des Images de marbre & d'yvoire , qui servoient d'ornement aux grandes ruës de la ville de Rome : la quantité en étoit telle , qu'elle merite son discours à part , & je viens aux ouvrages de Fonte , dont il y avoit un nombre infiny , qui servoit aux ornemens des principaux Edifices de ladite ville.

8. Cet Art est celuy que proprement Pline appelle *Statuariam* , & dit , qu'il étoit fort ancien en Italie : *Fuisse autem Statuariam artem familiarem Italiæ quoque & vetustam , indicant , Hercules , ab Evandro sacratus , ut ferunt , in Foro Boario , qui Triumphalis vocatur.* C'est un Art premierement inventé pour représenter les Dieux : mais qui passa bien-tost à figurer les hommes en plusieurs manieres , *Transiit & à Diis ad hominum statuas atque imagines , multis modis.*

9. Toutefois les effigies des hommes n'étoient point mises en Fon-

te au commencement, si ce n'étoit pour avoir par eux fait quelque chose qui méritât de rester à jamais en la mémoire des vivans : elles commencerent par ceux qui étoient vainqueurs és jeux Olympiques, près la ville d'Elide au Peloponnese, où la coûtume étoit de leur dresser à chacun leur Statuë en petit volume : mais à celui qui étoit vainqueur pour la troisième fois, on luy en faisoit une proportionnée à la grandeur de ses membres, à raison dequoy, on appelloit telles Statuës *Iconicas*. *Eorum vero, qui ter ibi superassent, ex membris ipsarum similitudine expressa, quas Iconicas vocant.* Il n'est pas bien certain si ce fut à Harmodius & à Aristogiton (qui exterminerent les Tyrans) que les Athéniens ayent fait premièrement ériger des Statuës, environ le tems que les Rois furent chassés de Rome. Mais c'est chose bien certaine, qu'incontinent après, la coûtume en fut reçue par toute la terre, par une ambition facilement coulée dans les esprits des hommes : *Excepta deinde res est, dit Pline, à toto Orbe terrarum, humanissima ambitione.*

10. La matiere autour de laquelle cet Art est occupé, est le métal de quelque espece que ce soit : car encore que le cuivre, ou le bronze soient la matiere la plus commune : si est-ce que les Egyptiens, & autres Nations, en ont quelquefois fait de fer, d'or, & d'argent. La premiere Statuë de bronze, qui fut faite à Rome, fut celle de la Déesse Cerès, des deniers provenans de la vente des biens meubles de Cassius, qui fut tué par son propre pere, à cause qu'il aspirait à la Royauté. Et quant aux Statuës d'Hercule dédiées par Evandrus, & celle de Janus par Numa, elles étoient véritablement plus anciennes : mais la Fonte en venoit de dehors : vû qu'Evandrus a précédé la fondation de Rome : & que le Janus de Numa, *erat à signis Tuscanicis, per terras dispersis : quæ in Hetruria factitata, non est dubium.*

11. Quant aux Statuës d'argent, les premieres qui se sont vûes à Rome, n'étoient pas non plus ny de Rome, ny de l'Italie, mais de l'Asie ; Sçavoir, celle de Pharnace & de Mithridate Rois de Pont : que Pompée fit porter au Triomphe de sa victoire obtenue sur ledit Mithridate. Bien est vray, que quelques années après ce Triomphe, on commença d'en fondre à Rome, & par les Provinces de l'Empire : dont les premieres furent jettées en Fonte à l'honneur de César Auguste, par une insigne flatterie de son siècle : & luy en fut fait des presens à bon nombre, la plus grande partie desquelles il fit battre en monnoye, pour employer aux ouvrages des Grands Chemins, comme nous avons remarqué en autre endroit. Trebellius Pollio nous apprend, qu'en la place que les Romains appellent *Rostra*, fut érigée une Colonne, sur laquelle fut mise une Statuë d'argent faite à l'honneur de l'Empereur Commodus, qui étoit du poids de quinze cens livres.

Ibid.

*Plin. l. 34.
cap. 4.*

L. cod. 6. 7.

*Plin. l. 33.
cap. 12.*

*Dio. Cass.
lib. 54.
ob hæc, &
alia ejus
facta cum,
collata ad
id pecunia,
statuis ho-
norave-
runt.*

*liv. 1.
chap. 15.
nomb. 4.*

12. Mais ce que je trouve dans Dion Cassius est encore bien plus étrange : c'est qu'il fut fait à l'honneur dudit Commodus une autre Statuë accompagnée de simulacres d'un Taureau & d'une Vache d'or massif, du poids de mille livres : *Ad hæc ei statua aurea mille librarum cum Tauro & Vacca facta est.* Ce qui fut ainsi fait, à cause qu'il affectoit la qualité de fondateur de la Ville : car ceux qui fondoient des Villes, accouplioient ensemble un Taureau & une Vache, pour en désigner l'enceinte par un seillon, ainsi que Plutarque raconte en la vie de Romulus. Aussi changea-t'il de nom à la ville de Rome, l'appellant *Coloniam Commodianam*. On lit une pareille ambition de Domitien dans Suetone, qui ne voulut permettre qu'on luy fit aucune Statuë à sa semblance pour mettre au Capitole, si elle n'étoit d'or ou d'argent, & de certain poids par luy désigné. *Statuas sibi in Capitolio non nisi aureas & argenteas poni permisit, ac ponderis certi.* Je croirois bien que le poids qu'il donnoit aux Statuës d'or, étoit de cent livres, induit par ces vers de Statius,

*Dio apud.
Xiphil. in
Commodo;*

*In Domi-
tiano c. 13.*

*Da Capitolinis æternum sedibus aurum,
Quo niteant sacri centeno pondere vultus
Cæsaris.*

13. Les Empereurs toutefois ne furent pas les premiers du Monde ; qui furent représentés par des Statuës d'or, car Gorgias Leontinus qui vivoit long-tems devant eux, & qui n'étoit qu'un simple maître en l'art Oratoire, se fit le premier de tous figurer en une Statuë d'or solide, qu'il dédia au Temple d'Apollon en la ville de Delphes, environ la soixante & dixième Olympiade : tant étoit grand le gain procédant de l'ardeur d'apprendre à bien dire en ce temps-là. Pline nous rend ce témoignage exprès de cecy : *Hominum primus & auream statuam & solidam Gorgias Leontinus Delphis in Templo sibi posuit, LXX. circiter l. 33. c. 4.* Olympiade : tantus erat docendæ artis Oratoriæ quæstus.

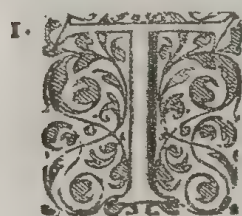
XX

DE QUELQUES AUTRES DIFFERENCES

de Statuës , en ce qu'elles sont nuës ou
vestuës , à pied , à cheval , ou en
Chariots de Triomphe.

CHAPITRE XIV.

- | | |
|--|--|
| 1. Les Grecs faisoient les Statuës à nud , & les Romains révestuës. | 8. Troisième lieu , sur les Colomnes solitaires. |
| 2. De quels noms les Romains appelloient leurs Statuës révestuës. | 9. Figures Equestres anciennes : les deux premières qui ont esté à Rome. |
| 3. Statuës à pied , à cheval , & en chariot. | 10. Les grands Marchez étoient les lieux propres aux Figures Equestres. |
| 4. Diverses assiettes ou situations d'Images : en quels lieux on mettoit les Statuës à pied. | 11. Figures Equestres de plusieurs Empereurs és grandes Places de Rome. |
| 5. Inscriptions mises au dessous des Statuës. | 12. Les Arcs de Triomphe estoient les lieux propres aux Statuës Curules. |
| 6. Statuës dorées, mises par Trajan & Antonin le Débonnaire. | 13. Exemples & témoignages de cela. |
| 7. Autre lieu où on mettoit les Im- | |



ELS étoient les différences des Statuës , en ce qui touche la matiere : Il nous faut dire un mot de celles qui régardoient la forme & la grandeur. Quant à la forme , les unes étoient nuës , & les autres vestuës : ils appelloient les Statuës à nud , *Achilleus* , à cause de la multitude de telles figures , esquelles les Grecs ont représenté le Prince Achille en sa jeunesse , avec sa javeline en main , que l'on appelloit *Pelias*. Aussi étoit-ce la coustume des Grecs de faire leurs Images ou Statuës tout à descouvert , afin de mieux représenter la nature : & mettre dans leur ouvrage quelque similitude de vie & de respiration. C'est des Grecs que Virgile entend parler , quand il fait une comparaison des autres Nations à la Romaine , à laquelle il attribue la science de bien gouverner les Peuples par Loix & Polices : & laisse aux autres l'excellence de la Fonte , & de la Sculpture , remarquées en ces deux vers :

Excudent alii spirantia melius æra,

Credo equidem, vivos ducent de marmore vultus.

Æneid. vi.

Quant aux Romains, ils révestoient leurs Statuës, & les représentoient avec habits de guerre ou de paix. *Græca res est*, comme dit Plin^e, *nihil velare. At contra Romana ac Militaris, Thoracas addere.* L. 34. c. 5.

2. Ils appelloient celles qui étoient révestuës en Capitaines ou soldats, *Paludatas, Thoracatas, & Loricatas*. Les autres accommodées en habit de ville, *Togatas, Tunicatas aut Pænulatas*, & celles des femmes, *Solatas*. Ces mots procèdent de la différence des habits, avec lesquels les Statuës étoient représentées. *Paludatæ Statuæ*, sont celles des Empereurs qui étoient révestuës sur leurs armes d'un long manteau de guerre, qu'ils appelloient *Paludamentum vel Chlamydem*, qui étoit le manteau propre aux Empereurs, selon Isidore. Telles sont encore jusques aujourd'hui les Statuës de Jule & Auguste César au Capitole, ainsi qu'elles sont figurées en taille douce, dans le recueil des Statuës imprimé à Rome, par Laurentius Vaccarius dès l'an 1584. *Thoracatæ* étoient celles des Chevaliers, accommodées de leurs cuirasses : & *Loricatæ*, des gens de pied avec leur halecret, avec lequel César voulut bien permettre qu'on le jettaît en fonte : *Cæsar quidem Dictator loricatam sibi dicari in Foro suo passus est.* Plin. l. 34. cap. 5.

3. Davantage, il y avoit des Statuës à pied, à cheval & en chariot, qu'ils appelloient *Pedestres, Equestres & Curules*. Les Statuës Equestres, sont de l'invention des Grecs qui les appelloient *Celetas*, du nom de *κελης*, qui signifie *Equum singularem*, un cheval non joint ny accouplé avec autre. Ils commencerent à représenter par ces Statuës ceux qui avoient remporté la Victoire aux Jeux sacrez des Olympiques, Neméens, & autres. Quant aux Curules, elles étoient figurées sur chariots tirez à deux, à quatre, ou à six chevaux de front, qu'ils appelloient *Bigas, Quadrigas, & Sejuges*. De la différence desquels vous trouverez ces passages exprès dans l'Histoire naturelle de Plin^e, *Equestres utique Statuæ Romanam celebrationem habent, orto sine dubio à Græcis exemplo. Sed illi Celetas tantum dicabant in sacris victores. Postea vero & qui Bigis & Quadrigis vicissent. Unde & nostris Currus in his, qui triumphassent. Serum hoc, & in his, non nisi à Divo Augusto, Sejuges.* L. 34. c. 5.

4. Ces Statuës soit de marbre, ou de bronze, soit à pied, à cheval, ou en chariots, étoient diversement colloquées par les ruës & places publiques, suivant la diversité de leurs especes. Entre lesquelles les Statuës à pied occupoient trois lieux remarquables : dont le premier consistoit és niches, que les Architectes espargnoient és entrecolumnes des Bastimens d'Architecture, ou bien sur les chapiteaux des Colonnes mesmes. Tels étoient les 3000. Statuës de bronze, que

M. Scaurus fit voir en son Theatre : & celles de marbre , qu'Auguste Cefar fit mettre és deux Galeries de son Marché : en l'une defquelles il colloqua par ordre tous les Rois Latins , à commencer depuis Enée , portant son Pere fur ses efpaules , jufques à Numitor & Amulius : & en l'autre , les Rois à commencer à Romulus , avec les Chefs d'armées , victorieux de quelques Peuples ou Provinces, adjoutez à l'Empire jufques à fon temps : tous réveftus en leur habit Triomphal. C'est de ces deux rangs d'Images , que font mention ces vers d'Ovide , parlant des deux Portiques du Marché d'Auguste ,

Fastor. 5.

*Hinc videt Eneam oneratum pondere charo ,
Et tot Iuleæ nobilitatis avos :*

*Romulum
Tropaophorum
spoliis.
Acronis
onustum.*

*Hinc videt Iliadem humero ducis arma ferentem ,
Claraque dispositis acta subesse Viris.*

5. Ovide par ce dernier vers , nous donne à entendre qu'il y avoit une Infcription sous chacune Statuë , contenant les actes, c'est-à-dire, les beaux faits & vertueufes actions de chacun de ceux qui avoient là leurs figures. Auguste y étoit représenté luy-mefme , avec une Infcription contenant toutes les Provinces par luy subjuguées à l'Empire. Velleius Paterculus le dit ainfi : *Divus Augustus præter Hispanias, aliasque gentes, quarum titulis Forum ejus prænitet* , &c. Ce font ces Infcriptions que les Historiens appellent *Acta* , *Titulos* , ou *Indices*.

6. Telles étoient encore les Statuës dorées, que Aulus Gellius dit avoir esté mises au Marché de Trajan : *In fastigiis Fori Trajani simulacra sunt sita, circum undique inaurata, equorum ac signorum militarium.* Marc Antonin le Débonnaire en augmenta encore le nombre : *Quibus nobilibus viris, Bello Germanico defunctis, Statuas in Foro Ulpio collocavit.*

7. Le second lieu où l'on pofoit les Images à pied , étoient les petits Pilastres , que l'on appelloit pour cette caufe Affiettes d'Images : & que l'on élevoit au milieu & aux deux coslez des frontispices en une pleine Architecture. Ces endroits étoient les vraies places d'honneur, pour estre plus éminentes & plus relevées que les autres. C'étoit en tel endroit du Marché d'Auguste , que Pausanias nous apprend la Statuë de Minerve surnommée *Alea* , avoir esté posée : laquelle Image étoit tout d'yvoire. Et il adjoute , que cet Empereur & autres Princes Romains ont fait recherches de telles Images , qu'ils ont attiré dedans Rome de tous les endroits de la Terre , pour en orner & enrichir leurs ouvrages publics. *Et ipsum, & reliquos Principes, pleraque ornamentorum talium undique avexisse, & ad opera sua ornanda traduxisse.*

8. Le troisiéme lieu propre à poser Images à pied , étoient les Co-

lornes solitaires, c'est-à-dire, non appliquées en Bastimens. C. Mevius fut le premier que le Senat honora de tel genre de récompense, après la victoire par luy obtenuë contre les vieux Latins & celle des Antiates gagnée par mer, ayant attaché les becs ou crochets de fer de leurs navires à l'Auditoire du Marché Romain, qui en eut le nom de *Rostra*, environ l'an 416. de la fondation de Rome. Ces Statuës sur Colomnes ne se dresseient gueres qu'à gens rélevez sur le commun, pour leur sçavoir, pour leur vertu militaire, ou pour quelque grand & signalé service fait à la République. *Columnarum ratio erat, attolli supra ceteros mortales*, dit Pline. Telle étoit la Colonne de Trajan L. 34. v. 6. plantée au milieu du Marché magnifique qu'il fit faire à Rome, laquelle est de cent vingt-trois pieds : en la sommité de laquelle on peut monter par un escalier à vis de cent vingt-cinq dégrez, taillez au-dedans d'icelle, & éclairez de 45. petites fenestres. Sur le chapiteau de la Colonne s'élevoit une assiette d'Image sur laquelle étoit posée la Statuë de Trajan. Telle encore est celle d'Antonin le Débonnaire au Champ de Mars, haute de 161. pieds, & percée d'un bout à l'autre d'une montée de 207. dégrez, tirant le jour de 56. petites ouvertures, sur laquelle étoit pareillement la Statuë dudit Antonin. Ces deux Colomnes sont encore sur leurs pieds : la premiere desquelles porte à present la figure de S. Pierre, & la seconde celle de S. Paul, auxquels Sixte V. Souverain Pontife, les dédia l'an 1589. Il y avoit plusieurs telles Statuës posées sur Colomnes solitaires, tant en la ville comme aux champs. En la ville, de C. Duellius qui vainquit sur mer les Carthaginois. Et aux champs, hors la porte dite *Trigemina*, celle de P. Minutius Commissaire des vivres, à luy decernée par le Peuple & le Senat : & autres que vous trouverez au Chapitre cinquième du 34. Livre de l'Histoire Naturelle. Mais d'autant que nous avons desja parlé de ce genre de Colomnes, je n'en diray rien icy davantage.

Bartolomeo Rossi, Fiorentino in son liv. intitulé Ornamenti di Fabriche antichi & moderni di Roma.

9. Les figures à pied ont eu vogue dans la ville de Rome longtemps avant les Equestres, qui ne laissent pas pourtant d'estre assez anciennes : vû qu'il se trouvoit une Clelie à cheval, aussi-bien qu'un Horace : l'honneur des figures Equestres ayant esté dès le commencement communiqué au sexe des femmes. Au reste Clelie est assez reconnuë pour celle des filles Romaines données en ostage à Porsenna, qui fut si osée, que de s'échapper, & de passer le Tibre à nage sur un bon cheval. Ce qui a presté occasion à cette figure Equestre, laquelle avec celle d'Horace, surnommé le Borgne, Pline estime avoir esté les deux premieres qui jamais se virent à Rome. *Pedestres*, dit-il, *sine dubio Romæ fuere in auctoritate longo tempore. Equestrum tamen origo perquam vetus est, cum feminis etiam honore communicato. Clæliæ enim Statua est Equestris. Hanc primam, & Horatii Coclitis publicè dicatam crediderim.*

Au chap. 36. n. 16. & 17. de ce livre.

10. Les lieux des plus belles figures Equestres ont esté les Marchez, & autres grandes Places publiques. Jule Cesar fit mettre la sienne, qui étoit de la façon de Lisyppe, au Marché par luy fait dedans Rome. Le cheval & la figure avoient esté faits pour Alexandre le Grand : mais Cesar se l'appropriâ, ôstant la teste d'Alexandre des espauls de la Statuë, & y substituant la sienne. Ces vers de Stace font foy de cet échange.

L. 1. Sylv.
in equo
Max. Domitian.

*Cedat equus ; Latiae qui contra templa Diones
Cæsarei stat sede Fori, quem tradere es ausus
Pellæo, Lisyppe, Duci : mox Cæsaris ora
Aurata cervice tulit.*

Tels étoient au Marché Romain le cheval de Pollux, & celui de l'Empereur Domitien, si hautement décrit par le mesme Poëte au commencement de ses Sylves, & dépeint par Fabius Calvus, *in octava regione Urbis*. Tel celui de Trajan au milieu du Marché de son nom & de sa façon. Marché si beau, & d'une Architecture si superbe, que Conitantiüs l'ayant vû avec grande admiration, comme nous avons remarqué cy-dessus, désespéra de pouvoir jamais faire un tel ouvrage. Mais quant au cheval qui portoit la figure de Trajan, & qui étoit posé au milieu de ce Marché, il se vanta de le pouvoir imiter en la presence de Hormisdas, Prince de la Race Royale des Parthes. Lequel en se riant répondit à l'Empereur : *Ante, Imperator, stabulum tale condi jubeto, si vales* : comme s'il eust voulu dire, qu'un si brave cheval ne devoit pas estre mis en lieu moins beau & magnifique que le Marché de Trajan, qu'il appelloit une estable, à cause que ce cheval y étoit logé.

11. On voit encore à Rome la figure Equestre de Marc Aurele, surnommé le Philosophe, que la populace de Rome appelle *Statua del gran Villano*, ignorant la qualité du personnage, qu'elle voit fort simplement vestu : ainsi que raconte Jacobus Laurus en son livre intitulé : *Antique Urbis splendor*. Mais sur tout est encore bien entiere la figure Equestre de M. Antoninus Pius revêtu d'un long manteau, qui luy pend de l'espaule senestre jusques sur la croupe de son cheval. Laquelle figure luy ayant esté de son vivant offerte par le Senat & le Peuple Romain, & depuis renversée par terre par les divers accidens que la ville de Rome a souffert, fut enfin redressée par le Pape Sixte IV. près de l'Eglise de S. Jean de Latran : & depuis rapportée au Champ du Capitole, & là dédiée par Paul III. l'an mille cinq cens trente-huit : comme on peut voir par l'Inscription du piedestal, sur lequel cette figure est posée.

Finalement telles étoient les figures Equestres des Empereurs, lesquelles

quelles Alexandre Severe fit mettre au Marché de Nerva , que l'on appelloit , *Forum Transitorium* , deiquels Lampridius fait mention en ces termes : *Statuas Colossos , vel pedestres nudas ; vel equestres ; Divis Imperatoribus in Foro Divi Nervæ , quod Transitorium dicitur , locavit omnibus cum titulis , & columnis æreis quæ gestorum ordinem continerent.*

12. Il ne nous reste qu'à dire un mot des Statuës Curules , soit de marbre ou de bronze , & montrer qu'elles avoient pour lieu propre les Arcs de Triomphe. Non pas qu'il ne s'en vît ailleurs : mais d'autant que ces Arcs étoient faits pour l'honneur de ceux , à qui le Triomphe étoit decerné après quelques victoires : & que les Triomphans passoient par dessous ces Arcs , & entroient dedans Rome , estant portez sur chariots , attelés de plusieurs chevaux marchant tous de front. C'est pourquoy l'on en mettoit les figures Curules au dessus desdits Arcs pour en conserver la memoire , & donner courage aux survivans d'ensuivre la vertu de ces braves Capitaines , afin d'estre récompensez de semblables honneurs.

13. Ainsi avons-nous vû cy-dessus l'Arc de Triomphe erigé à l'Empereur Auguste sur le Pont du Tibre , estre orné de sa Statuë de bronze , portée sur un chariot attelé de quatre chevaux. Ce même Empereur ayant fait dresser un Arc de Triomphe à son Pere Octavius , l'enrichit d'un coche à quatre chevaux , sur lequel étoient assises les figures d'Apollon , & de Diane , le chariot , les chevaux & les figures faits par Lysias d'une seule piece de marbre , que Pline estime fort pour son excellence & grand artifice. L'Arc de Triomphe que le Senat & le Peuple Romain fit ériger à Trajan en la ville d'Ancone , étoit orné de sa figure , tirée sur un char attelé de même , au rapport de Cyprianus Eichovius , qui dit que , *In ejus medio noscitur Arcus ille sublimis , quadrigis & trophæis in fastigio onustus* , à S. P. Q. R. *in ejus beneficii memoriam Trajano ibidem erectus , & adhuc temporis exstans.*

Livre 36.
chap. 5.

In deliciis
Italia pag.
78. lib. 2.

A cela se rapportent ces vers du Poëte Chrestien Prudentius.

*Frustra igitur Currus summo miramur in Arcu
Quadrijuges , stantesque Duces in curribus altis,
Fabricios , Curios , hinc Drusos , inde Camillos ,
Sub pedibus Ducum captivos poplite flexo
Ad juga depressos , manibusque ad terga retortis ,
Et suspensa gravi telorum fragmina trunco.
Si Brennum , Antiochum , Persen , Pyrrhum , Mitridatem ,
Flora , Matuta , Ceres & Laurentina subegit.*

Où se peut voir qu'entre les ornemens ordinaires des Arcs de Triomphe , étoient les chariots à quatre chevaux , comme sieges des

Vainqueurs , aux pieds desquels on voyoit les figures des Captifs à genoux & les mains liées par derriere , implorer la misericorde des Triomphans. A tout cela Juvenal adjoûte les Trophées & faisceaux d'armes , que l'on suspendoit en certains endroits desdits Arcs , faisant partie des dépouilles ennemies , & servant d'ornemens propres à tels Edifices.

Satyr 19.

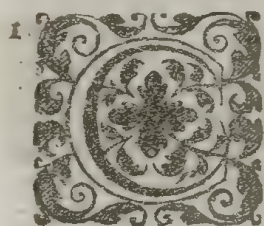
*Bellorum exuvie truncis , affixa trophæis
Lorica , & fracta de casside Buccula pendens ,
Et curtum temone jugum , vitæque triremis
Aplustre , summo tristis captivus in Arcu ,
Humanis majora bonis creduntur.*



DE LA DIFFERENCE DES STATUËS
en ce qui touche la grandeur d'icelles : & du
grand nombre qu'il y en avoit à Rome.

CHAPITRE XV.

1. *Considerations des Statuës sur leur grandeur ou petitesse, divisées en grandes, moyennes ou petites.*
2. *Les grandes subdivisées en trois ordres : Augustes, Heroïques, Colossiques.*
3. *De la premiere & seconde sorte des grandes Statuës.*
4. *De la troisième sorte.*
5. *Que les Colosses ont été inventez pour les Dieux : & enfin transferez aux hommes.*
6. *Des Images égales à la grandeur naturelle des hommes, dites Iconiques.*
7. *Les Statuës plus petites divisées en quatre ordres, sçavoir in Tripedaneas, Cubitales, Palmares & Sigilla.*
8. *Invention des Medailles. Il y en avoit de fondües, & de frappées.*
9. *Medailles en partie gravure, & en partie fonte. Plastique mere de la Sculpture, Fonte, & Ciselure.*
10. *Le nom Latin des Medailles. Qu'elles ont été premierement faites pour les Dieux, puis appro-*
11. *priées aux hommes.*
11. *Medailles & Pierres ciselées ou gravées propres à enrichir cabinets.*
12. *Qui sont les premiers qui ont fait amas de Medailles, & qui les ont fait portraire.*
13. *Multitude admirable de Statuës de marbre, & de bronze à Rome. Qui premiers les y ont apporté de dehors.*
14. *Les Censeurs contraints d'en ôter grand nombre, & refrener la licence de les poser en public.*
15. *Licence effrenée d'en poser même aux femmes : & jusques aux ennemis capitaux des Romains.*
16. *Seconde défense faite par Claudius d'exposer les Statuës.*
17. *Mépris des défenses, & nombre des Statuës augmentées jusques au nombre des hommes vivans.*
18. *Gens établis à la garde des Statuës.*
19. *La piece de Fonte la plus estimée étoit un Chien de bronze.*
20. *Le Laocoon de Vespasien la meilleure piece faite en marbre.*



EST encore une chose belle à considerer, que la difference des Statuës en ce qui régarde leur grandeur, suivant laquelle elles ont eu des noms tous differens l'une de l'autre : car ces Images tant de Fonte, que de Sculpture, tant de marbre, d'yvoire, que de bronze, étoient grandes, moyennes, ou petites : suivant quoy elles se reconnoissent dans l'Histoire par des appellations toutes diverses. J'appelle les

grandes, celles qui surpassoient la grandeur naturelle de ceux pour lesquels elles étoient faites. Les moyennes celles qui étoient conformes à leur grandeur, & les petites celles qui étoient moindres.

2. Les grandes se subdivisent en trois ordres : car si elles n'excedoient la hauteur naturelle que de sa moitié, on les appelloit Augustes : & servoient à représenter les Rois & Princes. Si elles avoient deux fois leur grandeur, on les nommoit Heroïques, & les consacroit-on aux demy-Dieux. Mais si elles s'étendoient jusques à trois hauteurs, ou plus, elles avoient le nom de Colossiques, & étoient particulièrement destinées pour les Dieux.

3. Quant à la première sorte, elle a esté assez fréquente pour représenter en marbre, ou en cuivre les Empereurs, & autres grands Capitaines de la ville de Rome. Et j'estime qu'elle a même esté employée à quelques gens de sçavoir : veu qu'il se trouve que L. Actius, qui étoit fort petit de corps, & neantmoins de grand esprit entre les anciens Poëtes Latins, se fit faire à soy-même une Statuë de bronze, beaucoup plus grande qu'il n'étoit : laquelle il posa au Temple des Muses, qui étoit hors la ville près la porte Capene. *Notatum ab Auctoribus*, dit Pline, & *L. Actium Poetam, in Camœnarum ade, maxima forma statuam sibi posuisse, cum brevis admodum fuisset*. Pour ce qui est de la deuxième sorte de Statuës, quoy qu'elle fut de sa première origine dédiée aux demy-Dieux, l'ambition des hommes ne laissa de se les attribuer.

4. Encore ne se put-elle arrester là, mais passant plus outre, elle vint jusques aux Colosses, esquels plusieurs Rois & Empereurs se sont représentez eux-mêmes outre toute raison & proportion : car les Colosses étoient de grandes masses de bronze, que Pline compare à des tours. *Audaciæ*, dit-il, *innumera sunt exempla. Moles quippè excogitatas videmus Statuarum, quas Colossos vocant, turribus pares*. Tel étoit le Jupiter Olympien d'Elide, ouvrage de Phidias : *quem nemo æmulator*, tant il étoit grand & bien fait. Telle la Minerve d'Athènes, haute de 36. coudées, faite d'yvoire & d'or. Et tel à Rome le Jupiter du Capitole, que Sp. Carvilius fit faire des corcelets, des casques, & des greves des Samnites par luy vaincus : qui étoit si grand, que de la limaille seule de Jupiter, il y eut de la matière assez pour faire sa propre Statuë. Tel un autre Jupiter au Champ de Mars, que l'Empereur Claudius y posa. Et tel au Capitole un Apollon de 30. coudées, que M. Lucullus fit transporter d'Apollonie : & un Hercule, que Fabius Verrucosus y fit venir de Tarente. Mais il n'y a rien eu de pareil au Colosse d'Apollon, que Lisyppe forma en la ville de Tarente de la hauteur de XL. coudées, & à celui du Soleil tant renommé, que Charès Lyndius son disciple, éleva sur le Port de Rhodes, de la hauteur de 70. coudées, à travers les jambes duquel passoit

Plin. l. 34.
c. 8. & 36.
cap. 5.

un navire à voiles déployées. *Ante omnes autem in admiratione fuit Solis Lib. 34. Colossus Rhodi, quem fecerat Chares Lyndius, Lisyppei supradicti discipulus; septuaginta cubitorum altitudinis fuit.* Et neantmoins Pline confesse, que la Gaule a vû en une cité d'Auvergne une Statue de Mercure, qui a surpassé tout ce qui fut jamais fait en ce genre d'ouvrage, ayant 400. pieds d'hauteur. Zenodore en fut l'ouvrier, qui employa dix ans à le faire : & de l'argent infiny. *Verum omnem amplitudinem statuarum Lib. 34. ejus generis vicit ætate nostra Zenodorus, Mercurio facto in civitate Gal- 6. 7. lie Arvernus, per annos decem, pedum cccc. immani pretio.*

5. C'étoit donc en l'honneur des Dieux que les Colosses étoient faits tant seulement : pour faire paroître par la grandeur de telles effigies, la grandeur du pouvoir Divin au-dessus de celui des hommes : mais comme l'ambition des Grands, même en la personne des Empereurs, s'est portée jusques-là, que de se mettre les uns les autres au rang des Dieux, voire même aucuns de se faire adorer vivans pour Dieux : il ne faut trouver estrange, si quelques-uns se sont fait ériger des Colosses, s'attribuant ce qui ne peut appartenir qu'à la Divinité. Neron fut l'un de ces gens-là, lequel ayant entendu la renommée que Zenodorus s'étoit acquise en France par la Statue qu'il fit en Auvergne, l'attira à Rome, & luy fit faire à sa semblance un Colosse de cx. pieds de hauteur à la mesure de Pline : ou de six-vingts pieds au compte de Suetone. Mais depuis la mort de ce Prince, & la condamnation publique de tous ses actes, on osta son nom à ce Colosse, & le dédia-t'on au Soleil, ainsi que ceux de Rhodes & de Tarente. Suetone dépeint ainsi ce Colosse en peu de mots, disant : *Vestibulum ejus fuit, in quo Colossus cxx. pedum staret, ejus effigie.* In Nerone cap. 31.

6. Quant aux Images qui étoient égales à la grandeur naturelle, elles ne pouvoient recevoir aucune division, pour estre au milieu des deux extremités. Telles étoient celles que l'on dressoit au Peloponnesse, à ceux qui avoient esté trois fois Vainqueurs és Jeux sacrez, sur les membres desquels on mesuroit leurs Statues. Ce qui fut cause qu'on les appella par excellence *Statuas Iconicas*, d'autant qu'elles représentoient mieux que les grandes & les petites, la ressemblance de ceux pour lesquels elles étoient faites. Plin. l. 34. cap. 4.

7. Les Statues plus petites que la nature, étoient subdivisées en quatre ordres, qui prenoient leurs appellations des mesures, à quoy elles étoient pareilles, ou plus approchantes. Car si elles étoient grandes de trois pieds, on les nommoit *Tripedaneas*. Telles étoient les Statues que le Senat & le Peuple Romain faisoient dresser en l'honneur & memoire des Ambassadeurs, qu'ils avoient envoyez vers les Peuples estrangers, & qui y avoient esté tués en faisant leur Legation. Vous avez pour exemple celle de T. Julius Cælius & de trois de ses Compagnons qui furent tués par les Fidenates : & celles de P. Junius, & de

Lib 34.
cap. 6.

T. Caruncanus, lesquels Teuca, Reine des Illiriens, fit mettre à mort. Pline remarque expressement : *Hoc à Romano Populo tribui solere injuria casis*. Et dit que cela même est témoigné par les Annales, *Tripedaneas his statuas in Foro Statutas*. Que si les Statuës n'étoient que de la grandeur d'une coudée, on les appelloit *Cubitales*, si de la hauteur d'une palme, c'est-à-dire de quatre doigts, *Palmares*. Mais si elles avoient moins de quatre doigts, on les appelloit d'un nom diminutif *Sigilla* : & faisoit-on ces Statuës ainsi petites pour deux raisons. L'une à cause de la rareté & excellence de la matiere, comme de l'or & de l'argent, dont on en faisoit plusieurs : ou bien c'étoit pour les transporter plus commodement : & quelquefois pour les avoir sur soy, par amour ou devotion qu'ils portoient aux Dieux, aux Princes, ou à leurs Prédecesseurs.

8. Les Tableaux & les Statuës étoient faites pour demeurer en un lieu : & il n'étoit facile de les remuer de-là, à raison de leur poids. Or comme entre les Grecs se trouverent plusieurs gens affectionnez à leurs Dieux, & à leurs Rois, ou Parens, & desireux d'en porter sur eux les ressemblances, ils s'adviserent d'un moyen pour les avoir sur soy sans incommodité. Ce fut de les mettre en Medailles : & pour ce faire les graver au naturel dans le fer, acier, ou dans quelqu'autre métal. Ces graveurs servoient ou de moule pour les y couler en fonte, ou de coin pour les frapper. Car il y avoit de Medailles fonduës & frappées, l'une & l'autre distinguées de la monnoye.

9. C'est donc ouvrage de graveur proprement que les Medailles, quoy qu'elles soient en partie de fonte, qui étoient deux arts se rencontrant souvent ensemble avec la ciselure : & dont l'une difficilement se peut passer de l'autre : veu que pour polir un ouvrage de fonte, & la nettoyer jusques à sa perfection, il est bien souvent nécessaire de se servir du ciseau & du burin. Aussi Pline remarque l'une & l'autre en la personne de Zenodorus, *Qui scientia fingendi celandique nulli veterum postponeretur*, c'est-à-dire, qu'outre la fonte, il avoit encore ces deux perfections à l'égal de tous les Anciens : sçavoir bien dessiner en argille, & de bien graver ou ciseler.

C'est ce que signifie *Fingere* en cet endroit, d'où vient le nom de *Fictilia opera*, & celui de *Figulus* ; *cujus est fingere ex argilla similitudines*, pour user des mots de Pline, qui dit, que nulle Image ny Statue ne se faisoit anciennement sans avoir auparavant été fait un dessin d'argille : *Crevit res in tantum, ut nulla signa statuere sine argilla fierent*. Et Varron louë Pasitele, qui disoit, que l'art de manier l'argille, que les Grecs appellent *Plasticen*, étoit la mere de ces trois autres, sçavoir de la Sculpture, de la Fonte, & de la Graveure ou Ciselure : *Qui Plasticen matrem Statuariae, Sculpturae, & Calaturae esse dixit*. Où vous voyez quatre arts distinguez l'un de l'autre, qui servent à représen-

Varro apud
Plin. l. 35.
cap. 12.

senter quelque chose par figures, sans que la peinture y soit comprise.

10. Mais pour revenir à nos Medailles, c'est ce que les Latins appellent du nom spécifique, *Imagines, ad differentiam Signorum, & Statuarum, & Monetæ*. L'invention en fut premièrement appliquée aux Dieux : & puis des Dieux aux hommes. C'est ce que Pline veut signifier, quand il dit : *Transit & à Diis ad hominum statuas atque imagines multis modis*. Et il ne faut douter que Cicéron ne prenne ainsi le mot d'Image, quand il se vante d'avoir vû une Image, c'est-à-dire, une Medaille de cuivre de Demosthene, *Imaginem in ære vidi*. Suetone applique le mot d'*Imaguncula* en même sens, quand il dit, qu'il a vû une Medaille d'Auguste sous le nom de son enfance *Thurinus*, laquelle il donna à l'Empereur qui vivoit de son tems, *Thurinum cognominatum satis certa probatione tradiderim, nactus puerilem imagunculam ejus æream veterem, ferreis ac pænè jam exolescentibus litteris, hoc nomine inscriptam : quæ dono à me Principi data, inter Cubiculares colitur*. Lib. 34.
cap. 4.

In Orator.
cap. 31.

In Aug.
c. 7.

11. Cette espece d'ouvrage ne seroit pas à enrichir les ruës, non plus que les Pierres précieuses ciselées ou gravées : mais les Cabinets & Bibliothèques des hommes sçavans, qui étoient dès le tems de Pline fort curieux de telle chose : car c'est des Medailles qu'il parle, & non d'autres Images, quand il dit : *Siquidem non solum ex auro argentoque, aut certè ex ære, in Bibliothecis dicantur illi, quorum immortales animæ in iisdem locis locuti sunt. Quin imò etiam, quæ non sunt, finguntur, pariuntque desideria non traditi vultus, sicut in Homero evenit*. Où il remarque, qu'il y a beaucoup de Medailles antiques faites à fantaisie, qui ne laissent pas d'affectionner les esprits curieux à les voir, encore que pour les faire, on n'ait pas eu les visages presens des personnes qui y étoient représentées. L. 35. Nat.
Hist. c. 2.

12. Asinius Pollio fut le premier à Rome, qui s'avisa d'enrichir sa Bibliothèque de Medailles : & par ce moyen, communiquer en public les esprits des hommes, aucunement vivans en leurs figures. Et pour montrer que ce n'est pas d'aujourd'hui, que les Curieux en ont fait amas, c'est qu'Atticus, grand amy de Cicéron, en a écrit un livre. Varron fit encore davantage, car entre tant de Livres qu'il a composé, il y en a un de Medailles, où non seulement il a mis les noms, mais aussi les figures de sept cens personnes illustres, tirées desdites Medailles, peintes ou enluminées à la mode de son tems, n'ayant pas voulu permettre, que les visages s'en perdissent : & que la vieillesse du tems prévalût à l'encontre de tant d'hommes de merite. Cela est digne d'être remarqué aux mêmes termes de l'Auteur, pour montrer que l'invention de faire des Livres de Medailles, & en iceux les représenter par figures, n'est pas chose nouvelle : mais seulement la façon de les figurer, qui est par

L. 35. c. 2. tailles douces, que les anciens n'avoient point. Voyons donc ce que dit Pline sur ce sujet : *Imaginum amorem flagrasse quondam, testes sunt & Atticus ille Ciceronis, edito de his volumine. Et M. Varro, benignissimo invento, insertis voluminum suorum fecunditati, non nominibus tantum septingentorum illustrium, sed & aliquo modo Imaginibus, & non passus intercidere figuras, aut vetustatem ævi contra homines valere.*

13. Il ne reste plus qu'à dire un mot de la multitude des Statuës de marbre ou de métal, qui servoient d'enrichissement aux grandes rues, & places publiques de la ville de Rome : dont les unes avoient esté apportées de dehors, les autres avoient esté faites en la ville mesme. Mummius ayant conquis l'Achaïe à l'Empire Romain, rapporta de-là tant de Statuës, qu'il en remplit la ville de Rome. C'est le mot L. 34. c. 7. mesme de Pline : *Mummius, devicta Achæia, replevit Urbem.* Plutarque raconte, que Paul Emile fut trois jours à faire son Triomphe de Macedoine : le premier desquels, à peine put suffire à faire passer les Tableaux & Statues d'excessive grandeur, pris sur les ennemis, & traînez sur 250. chariots en la pompe de son triomphe. Les Luculles y en attirerent un grand nombre : & M. Scaurus en produisit aux yeux du peuple trois mille, en ce Theatre qu'il n'avoit fait dresser que pour un mois : *In M. Sauri Ædilitate tria millia signorum in scena tantum fuere, temporario Theatro.*

14. Toutes ces Statuës furent apportées de la Grece, ou lieux voisins : mais celles qui se faisoient à Rome, ne leur cedoient guere en multitude. En sorte que la licence effrenée de se faire des Statuës, & les exposer en public, fut telle, que les Censeurs furent contraints de la réfréner, & mesme d'en faire ôster bonne partie de celles qui étoient desja faites & posées. L. 34. c. 6. *Apud Plin.* L. 34. c. 6. L. Piso a laissé par escrit, que M. Æmilius Lepidius & C. Popilius Lenas étant Consuls, l'an 596. de la fondation de Rome, les Censeurs, P. Cornelius Scipio, & M. Popilius, firent ôster des environs du Marché Romain toutes les Statues de ceux mesme qui avoient eu des Charges publiques, & Magistratures dedans Rome : excepté de ceux qui y avoient esté mises par le Decret du Peuple ou du Senat.

15. Mais ces défenses n'eurent guere de durée : car elles ne servirent que pour accroistre & augmenter à chacun le desir d'en faire de nouvelles, qui vint à tel excès, que l'on en dressa mesme aux femmes : entre autres à Cornelia, mere des Gracches, dont la figure assise fut posée au Portique de Metellus. Les forains en faisoient faire à l'honneur des Citoyens Romains, qui étoient leurs bien-facteurs : & les Cliens à leurs Patrons. Bref, on passa si avant par dessus tout respect, qu'il s'en vit trois à mesme temps dedans Rome, du plus cruel ennemy des Romains, Hannibal : *Et aded discrimen omne sublatum, dit Pline, ut Annibalis etiam statuæ tribus, cis visabantur in Urbe, cujus intra muros solus hostium emisit hastam.*

16. Dion

16. Dion Cassius dit, que du temps des premiers Empereurs la chose en vint à tel excez, que la Ville en régorgéoit de tous costez, à cause de la licence que chacun se donnoit d'exposer sa Figure au naturel en Tableaux, en Bronze & en Marbre : *Urbs Statuis implebatur*, dit-il, *quia licebat cuique passim in Tabula, Aere, Marmore se publicare*. Ce qui fut cause, que l'Empereur Claudius en osta un fort grand nombre, & que par Edict public, il fit défense aux hommes privez, d'exposer à l'avenir leurs figures ou Statuës à la veüe du Peuple, si ce n'étoit en Edifices qu'ils voulussent bastir pour le Public.

Lib. ult.
ma.

17. Mais quoy, cette seconde défense n'opera guere plus que la premiere : d'autant que l'on ne fit jamais tant de Statuës que sous les Empereurs suivans : car on trouve que du temps de Cassiodore, qui fut Consul 463. ans après la mort de Claudius, le nombre des Statues qui paroissoient par les ruës & places publiques de la ville de Rome, & que l'art y avoit fait, égaloit à peu près le nombre des hommes vivans, que la nature y avoit produit. Voicy comme Cassiodore en parle : *Statuas primum Tusci in Italia invenisse referuntur, quas amplexa Posteritas, penè parem populum Urbi dedit, quam natura procreavit*. Il en étoit quasi de mesme des Figures Equestres au regard des chevaux.

Lib. 7. Vnde
viamus.

18. En somme, il y avoit un si grand nombre de Statuës de grand prix, exposées non seulement à la veüe, mais à la prise de tout le monde, que les Empereurs furent contraints d'establir certains Officiers pour y avoir l'œil, & pour les garder nuit & jour des mains des larrons : car s'il est ainsi, que telle maniere de gens ne laissent pas de dérober souvent ce qui est récelé dans des maisons bien closes, de quelle tentation pouvoient-ils estre esmeus, lors qu'au milieu des ruës, & places publiques, ils voyoient des choses si précieuses, & si faciles à emporter ? Car c'étoit comme un Peuple innombrable de Statues & des troupeaux très-abondans de chevaux espars par toutes les grandes rues, & places publiques de la Ville, qui requeroient une grande garde, & qui meritoient bien, que l'on mist autant de diligence à les conserver, que l'on avoit mis d'artifice à les faire, & de soin à les attacher à leur place : *Si clausis domibus ac munitis*, dit le mesme Auteur, *insidiari solet nequissimum votum, quando magis in Romana civitate videtur illici, qui in plateis pretiosum reperit, quod possit auferri ? Nam quidam populus copiosissimus statuarum, greges etiam abundantissimi equorum, tali sunt cautela servandi, quali et cura videntur affixi*.

lib.

19. Or le prix & l'estime que l'on faisoit de telles Statues, ne dépendoit pas seulement de la matiere, qui est l'or, & l'argent, dont il y en avoit bon nombre es places publiques : mais principalement de

l'industrie & de l'artifice des Ouvriers. Et de fait, la piece de fonte la plus estimée de toutes, étoit, non d'or ny d'argent, mais de bronze : non la figure d'un Dieu, ny d'un homme, mais d'un chien qui se léchoit une playe, si miraculeusement rapporté au vif, qu'il mérita d'estre mis. & réserré dans la Chapelle de Minerve, au Temple de Jupiter Capitolin, & d'estre gardé avec une estrange sorte de caution : car ne trouvant personne assez riche, pour répondre de la valeur dudit chien, les Custodes du Temple, qui l'avoient en garde, étoient contraints de le cautionner, & d'en répondre au peril de leur teste : comme Pline nous le fait entendre par ces mots : *Canis eximium miraculum, & indiscreta veri similitudo, non eo solum intelligitur, quod ibi dicata fuerat, verum & nova satisfactione : nam summa nulla par videbatur. Capite tutelarios cavere pro ea, instituti publici fuit.*

l. 34. c. 7.

l. 36. c. 5.

20. Pline croit que ce chien étoit la meilleure piece de Fonte qui fût à Rome, & que le Laocoon du Palais de Titus, décrit par Virgile au 2. livre de son Eneïde, étoit la plus excellente Image de Sculpture : encore semble-t'il faire plus d'estat du Laocoon, veu qu'il dit que la Peinture, ny la Fonte n'avoit jamais rien fait de si parfait : *Opus omnibus*, dit-il, *& Picturae, & Statuariae Artis preferendum.* Aussi fut-il taillé par trois Sculpteurs très-excellens, après en avoir long-temps communiqué par ensemble, qui sont Agefandre, Polidore, & Athénodore Rhodiens. Cette Image est d'une seule piece de marbre, de cinq à six pieds de hauteur, & fût trouvée à Rome dans les ruïnes du Palais de Vespasien & de son fils Titus, du temps du Pape Jule. Aussi est-ce la premiere piece représentée en-taille douce dans le livre des anciennes Statués de la ville de Rome, imprimé à Rome, par Laurent Vaccarius 1584. qui nous apprend, que cette œuvre admirable étoit lors en un jardin du Pape.




XX

DES ANCIENS AUTEURS, QUI ONT
descriit la Ville de Rome en tout ou en partie :
avec les tesmoignages qu'ils ont rendu
de la beauté d'icelle.

CHAPITRE XVI.

- | | | | | | | | | | | | |
|--|--|--|--|-------------------------------|---|--|---|---|--|--|--|
| 1. Les beautez des choses particu-
lières cy-dessus descrites, redon-
dent à la beauté des Ruës Mili-
taires. | 2. Plusieurs ont dépeint Rome en
tout ou en partie dans leurs His-
toires. | 3. De ceux qui l'ont descriit en gros,
les uns l'ont fait brièvement, les
autres au large. Plinè, & Beli-
saire la descrivent brièvement. | 4. Description plus au large de la
Ville de Rome, par Rutilius
Gallicanus, par Aristide, par
Sextus Ruffus, & Aurelius Vic-
tor. | 5. Comment aucuns ont dépeint | quelques parties de Rome en par-
ticulier. | 6. Que les Auteurs n'ont sceu déter-
miner laquelle chose étoit la plus
belle dedans Rome. | 7. Argument Philosophique pour
montrer que les grandes Voyes mi-
litaires sont les merveilles de toutes
les merveilles du Monde. | 8. Tesmoignage de Strabon pour
preuve de cela. | 9. Multitude admirable des grands
Edifices de Rome. | 10. Constantius Empereur ravy de
la beauté de Rome. | 11. Plainte qu'il faisoit là-dessus
contre la renommée. |
|--|--|--|--|-------------------------------|---|--|---|---|--|--|--|

1.  OMME ainsi soit, que la beauté d'une Ville
gist en la beauté de ses ruës, & l'excellence
des ruës en celle des Edifices, qui leur servent
de front de part & d'autre : nous pouvons dire,
que toutes les raretez & singularitez cy-dessus
descrites en détail, vont en gros à la beauté &
excellence des grandes ruës & places publiques
de la Ville de Rome, qui font la plus belle, &
la plus éclatante partie du sujet de toute cette œuvre.

2. Ces beautez & ces merveilles, ou plustost ces miracles (pour
user du mot de Plinè & de Cassiodore) ont donné sujet aux plus ha-
biles hommes des siècles, où elle s'est veu en son lustre, de nous en
laisser plusieurs choses par escrit, qui pussent transmettre à la poste-
rité l'Image & la figure d'une Ville tant accomplie : dont les uns ra-

Lib. 36.
cap. 15.
Lib. 7. Va-
riar. Epist.
15.

vis en admiration de tant de raretez réunies de toutes les parties du Monde, & mises dans l'enceinte d'une seule Ville, ont esté esmeus de nous la dépeindre en son tout : les autres se sont attachez à certaines parties les plus belles, qu'ils ont esparfes & parsemées dans leurs Escrits.

3. De ceux qui l'ont entrepris en son tout, les uns ne la dépeignent que comme en passant : mais les autres s'y sont estendus au long & au large, & en ont décrit les pieces principales les unes après les autres. Plin est l'un de ceux qui nous en ont donné une description universelle, quand il dit, que les Edifices & structures, qui étoient de son temps à Rome, estoient autant de miracles, en chacun desquels Rome avoit surmonté tout le Monde. De sorte, que qui les voudroit rassembler, penseroit que ce fut un Monde entier, en un seul lieu : *Ad Urbis nostræ miracula transire convenit*, dit-il, *& sic quoque Terrarum Orbem victum ostendere : quod accidisse toties pænè, quot referentur miracula, apparebit. Universitate vero acervata, & in quendam unum cumulum collecta, non alia magnitudo exsurgit, quam si mundus alius quidam in uno loco narretur.* Et en autre endroit, ayant discouru de la grandeur de son enceinte, du nombre des montagnes qu'elle en clost, de ses Regions & Carrefours, & de ses Portes, il adjoute : que, qui considerera en outre la hauteur de ses Edifices, confesera facilement qu'il n'y a Ville au Monde qui se puisse comparer à Rome en grandeur : *Nullius Urbis magnitudinem in toto Orbe potuisse ei comparari.* En sorte, que c'est à bon droit que Polemon le Sophiste l'appelle, *τῆς οἰκουμένης ἀμπωτήρ*, l'abregé de l'Univers, de laquelle il vaudroit mieux se taire du tout, que d'en dire ou escrire trop peu de chose.

Belisaire, ce grand Capitaine, qui sous Justinien a fait tant de merveilles, est un de ceux qui nous décrit en general cette Ville, en une lettre écrite au Roy des Gots Totila, qui lors en étoit le Maître, & qui se déliberoit d'en parachever les ruines desja commencées : *Et pulchriora magnificentioraque absumere incendio ædificia, & urbem Romanam in ovium pascua idoneam reddere.* Pour aller au-devant de ce coup pernicieux & dommageable, Belisaire luy rémontre, que la ville de Rome étoit la plus grande, & la plus magnifique de toutes celles que le Soleil esclairoit : qui n'avoit pas esté faite par la vertu & puissance d'un homme seul, & n'étoit pas montée en peu de temps au degré de splendeur qu'elle avoit atteint, mais qu'une grande suite d'Empereurs, & une infinité de braves Citoyens avoient esté nécessaires à un si grand effet : lesquels, avec long trait de temps, avec leurs richesses inépuisables, & leur puissance invincible, avoient assemblé les Ouvriers espars par toute la terre en un lieu, pour y édifier une si grande Ville, & faire paroître en elle seule, que la vertu & le pouvoir hu-

main étoit capable de produire de plus admirable , afin d'en faire part à la postérité. Que s'il étoit Vainqueur des Romains , ce seroit sa propre Ville qu'il démoliroit , & non celle d'un étranger : au contraire , en la conservant , il demeureroit en la possession de la chose la plus belle , & la plus riche du Monde. Que s'il venoit à la démolir , & que la fortune luy tournât les dos, tous les vivans qui seroient sur la terre , auroient occasion de dire , que cela seroit arrivé par une punition très-juste , pour avoir renversé de fond en comble une Ville si magnifiquement bastie. Procopius est celui qui nous a sauvé cette lettre de Belisaire , de laquelle j'ay extrait ces mots : *Roma quidem civitatum omnium , quæ sub sole sunt , maxima & magnificentissima esse facile affirmatur : non enim viri unius est virtute constructa , nec brevi quodam temporis spatio in tantam hæc magnitudinem & decorem evasit : sed Imperatorum multitudo , & maximi summorum virorum cœtus , temporis diuturnitas ipsa , divitiarumque & potentie magnitudo , ut cætera omnia , ita ex universo terrarum orbe cogere hunc in locum opifices potuere , qui urbem hanc talem tantamque paulatim ædificando , omnium monumenta virtutum posteris proderent.*

Lib. I. belli
Gothorum.

4. C'est ainsi que plusieurs ont parlé de ladite Ville en termes généraux : mais les autres l'ont dépeinte bien plus particulièrement , & se sont étendus par œuvres à part , à nous en représenter le tout , & les parties : entre lesquels paroissent deux habiles hommes , l'un Grec , & l'autre Gaulois , qui ont fait des merveilles , le Gaulois en vers , & le Grec en prose , en nous décrivant la ville de Rome de toutes ses couleurs. Le Grec est Aristide le Sophiste , le Gaulois Rutilius Gallicanus , qui a écrit son Itineraire en vers Latins. Quant au Gaulois , je n'en veux point être crû , aimant mieux vous produire le témoignage d'un Italien , qui est Onuphrius Panvinus , en la préface qu'il a fait sur ledit Itineraire , où vous trouverez ces mots : *Urbem Romam , itinere primo , ita scitè , ornatè , elaboratè , verè & prudenter elegantissimo eruditissimoque encomio celebravit , ut nihil ab horum temporum scriptore elaboratius , & ornatius fieri posse existimem.* Ce Gaulois donc qui avoit autrefois été honoré des plus grandes charges de l'Empire sous Honorius , ayant été *Tribunus militum* , *Consul* (*sed suffectus*) *Præfectus Prætorio & Urbi* , commence ainsi les louanges de la ville de de Rome en son premier Itineraire ,

*Exaudi , Genitrix hominum , Genitrixque Deorum !
Non procul à cælo per tua templa sumus.*

Puis parlant en certain endroit de l'excellence des Temples , & autres bastimens de ladite Ville , il dit , qu'ils sont en si grand nombre , qu'il est aussi difficile de les compter , que les étoiles du Ciel. Que les

Temples ébloüissent les yeux de ceux qui les regardent , tant ils sont brillans : & qu'il croit que les domiciles des Dieux dans le Ciel ne sont pas plus beaux.

*Percensere labor densis decora alta trophais ,
Ut si quis stellas pernumerare velit.
Confunduntque vagos delubra micantia visus ,
Ipsos crediderim sic habitare Deos.*

Quant au Grec Aristide , Rhetoricien des plus éloquens de son siècle , qui vivoit sous l'Empire d'Adrien , & qui long-tems a fait sa demeure à Rome , il a fait une Oraison à part des louanges de ladite Ville , qui est la quatorzième de son premier tome , où il l'a relevée par son éloquence aussi hautement qu'elle ait jamais été exaltée par aucun autre. Si est-ce qu'après tous les efforts de son Art , il est contraint de confesser , que ceux qui en parlent , ne luy font pas tant d'honneur , que ceux qui s'en taisent tout-à-fait : d'autant que par le silence elle n'est rendue plus grande ny plus petite , mais demeure en son état naturel , pour être exposée tout ainsi qu'elle est à la connoissance des hommes : mais quant aux harangues & Panegyriques , soit écrits , soit prononcez à sa louange , ils rencontrent un effet tout contraire à l'intention de leurs Auteurs : d'autant qu'il ne leur est pas possible d'exprimer exactement les beautés & singularitez qui la rendent recommandable , & qu'ils admirent avec tant de ravissement d'esprit. Mais voyez , je vous prie , comme ce grand Orateur en parle : *Urbem vero cum celebrent , & celebraturi sint omnes , hæc tamen minus , quam qui tacent , effecere : quod silentio quidem , nec major , nec minor , quam sit , reddatur , sed integra cognitioni maneat : Orationes vero contrarium sortiuntur effectum , quandoquidem non possunt exactè id , quod admirantur , verbis exprimere.* Mais sur tous les autres nous avons de l'obligation à Sextus Ruffus , & Aurelius Victor , personnages de dignité Consulaire , qui vivoient tous deux sous l'Empire de Valentinien & Valens , l'an 1120. de la fondation de Rome , plus de 300. ans après les feux de Neron. Ces deux Auteurs , qui ont vû la ville de Rome en son entier , ayant choisi la division d'Auguste en quatorze Regions , ont observé ce nombre , chacune Region remplie des grandes & petites rues : rangeant le long d'icelles les Edifices , tant publics que privez , tant sacrez que profanes , suivant l'ordre & la situation de chacun. En sorte que par leur moyen , on peut sçavoir jusques à présent , combien en chacune Region il y avoit de Quartiers ou rangs de maisons : combien d'Isles , de Temples , de Basiliques , de Curies , de Theatres , d'Amphitheatres , de Marchez , & Places publiques , de Palais , ou Maisons des Grands , & autres Edifices ailleurs

par nous spécifiez, avec les Statuës de marbre, ou de bronze, qui leur servoient d'ornement, accompagnées du nom des Auteurs & d'autres particularitez, que chacun peut voir en leurs petits livres intitulés, *De regionibus Urbis*.

5. Quant à ceux qui nous en ont représenté les parties, les uns nous ont dépeint sa situation belle, plaisante, saine, commode, & fertile. Les autres se sont mis à décrire la beauté du Champ de Mars, du Temple de Jupiter au Capitole, celui de Paix fait par Vespasien, le Pantheon d'Agrippa, les Marchez, les Cirques, Theatres, Amphitéatres, Mausolées, & autres Edifices en la forme qu'ils les voyoient de leur tems : s'efforçant par la représentation de ces pieces particulieres, de faire entendre quelle pouvoit être l'excellence de la Ville, qui en étoit composée. Or je trouve un trait remarquable dans les principaux Auteurs qui parlent de toutes ces choses : c'est que traitant l'une d'icelles en particulier, à mesure que le sujet d'en parler se presente, ils disent ordinairement que c'est la plus grande, la plus belle, & la plus admirable de toutes : & comme si la presence de chacun ouvrage leur éblouissoit les yeux, & offusquoit la memoire pendant qu'ils en parlent, luy donnant le prix de beauté & d'excellence, qu'ils ont déjà donné auparavant à plusieurs autres ; encore rendent-ils quelques raisons vray-semblables de leur dire. En sorte qu'à travers de tant de choses rares, il est impossible de reconnoître celle qui doit emporter le prix de beauté & d'excellence sur les autres : ny plus ny moins que Pline dit, être bien difficile de décider quelle de toutes les Images de marbre étoit la plus excellente à Rome, à cause que par la multitude, elles s'offusquoient les unes par les autres.

L. 36. c. 17

6. La multitude donc des choses belles, est cause que les anciens Auteurs ne sont d'accord de la plus belle, ny avec eux-mêmes ny avec les autres. Pline parlant du grand Cirque fait par Jule Cesar, de la Basilique de Paulus élevée sur des Colomnes de marbre Phrygien, du Marché d'Auguste, & du Temple de Paix fait par Vespasien, avouë que ce sont les plus excellens Ouvrages qui ayent jamais été. *Pulcherrima operum quæ unquam*. Quant au temple de Paix, Herodien l'estime le plus grand, & le plus bel Ouvrage qui soit en la ville de Rome : *μέγιστον καὶ κάλλιστον τὸ ἐν τῇ πόλει ἔργον*. Cassiodore met celui de Jupiter Capitolin encore par-dessus, car c'est à raison de ce Temple qu'il dit, que monter au Capitole, c'est voir tous les esprits humains vaincus en ce seul Ouvrage. *Capitolia celsa conscendere, hoc est humana ingenia superata vidisse*. Dionysius appelle les Aqueducs, les Grands Chemins, & les Cloaques de Rome œuvres tres-magnifiques : mais les autres qui en parlent ne savent lequel de ces trois préférer aux deux autres. Pline parlant des Cloaques les appelle *Operum omnium*

Ibid.

dictu Maximum. Et incontinent après estant venu sur la consideration des Aqueducs, il dit, *Nibil magis mirandum fuisse in toto Orbe terrarum.* Et Jule Frontin estime que c'est euidits Aqueducs que consiste la principale marque de la grandeur & puissance Romaine.

7. Quant aux Grands Chemins, tant des champs que de la ville, Jeronimus Surita dit, que c'étoit l'ouvrage de plusieurs Empereurs: & peut-être la plus grande de toutes les œuvres faites de mains d'hommes: *De humanis operibus longè maximum.* Mais nous pouvons dire avec assurance, ce qu'il n'a dit qu'avec incertitude: sçavoir, que de tous les ouvrages estimez grands par tous les Auteurs cy-dessus, celui des Chemins que nous avons traité qu'ils appelloient *Vias Militares*, est le plus grand, le plus beau, & le plus admirable de tous. Premièrement il n'y a pas un ouvrage qui ose disputer de la grandeur & de l'estendue contre ces Grands Chemins: car ils s'estendent dedans Rome, & dehors, non comme les Aqueducs, à dix-huit ou vingt lieues: ny au nombre de vingt seulement: mais de l'Orient à l'Occident, & en nombre qui surpasse celui des plus beaux & frequents Bastimens de Rome. Et quant à ce qui peut être de beauté & d'admiration es autres ouvrages, il faut pareillement avouer, que la palme & la victoire en appartient aux Grands Chemins.

Que si Plin, Cassiodore, & autres ont eu droit de donner le nom de miracle, & de merveilles, ainsi qu'ils ont fait à certains grands ouvrages de Rome, nous pourrions avec autant de droit appeler lesdites Voyes miracle des miracles, ou merveille des merveilles, puis qu'elles sont composées de l'assemblage de tant de merveilles particulieres, qui n'ont esté faites que pour elles. Et neantmoins c'est sans parler de la longueur de leur estendue, & de la quantité des matieres, dont lesdites Voyes sont faites, qui leur est chose propre & particuliere, & non communicable d'autres ouvrages Romains pris à part: qui tous sont circonscrits & limitez dans peu de place, & n'ont eu besoin de tant de matiere & de despense pour les conduire jusques à leur dernière perfection.

8. Tout ainsi donc que de la beauté des membres en particulier dépend la beauté des corps: ainsi Strabon voulant exprimer autant qu'il luy a esté possible la beauté & magnificence des rues & places publiques de la ville de Rome, ne l'a sçu mieux faire que par le recueil de plusieurs Edifices publics, sacrez & profanes, & par une énumération de chacune chose des plus petites qui leur servoient d'ornement, tels que sont les Tableaux & les Statues. Car commençant par le Champ de Mars, qui de son temps étoit encore hors l'enceinte de la Ville, il dit qu'il étoit enrichy de bonne partie de tout ce que Pompée, Jule, & Auguste Cesar avoient apporté de toutes les parties du Monde de plus précieux, & de plus magnifique

fique en toutes sortes d'ornemens : qu'il appelle *Innumerabilia* & *Sirab. lib. 1*
præclarissima Insignia, quorum maximam partem Campus Martius habet, 5. Geograph.
 qui præter nativum locorum amœnitatem, artis & solertiæ exornationes ad-
 mittit. Puis ayant décrit la grandeur & l'estenduë de ce Champ, les
 exercices qui s'y faisoient pour donner du plaisir au Peuple tant à pied,
 à cheval, qu'en chariots diversément attelés : la multitude de Ta-
 bleaux & de Statuës, qui détiennent tellement les yeux, *ut dif-*
ficulter & invito abscedas : il vient à la beauté d'un autre Champ voi-
 sin, environné d'une infinité de belles Galeries, de Jardins grands
 comme Forêts, de trois Theatres, d'un Amphitheatre, de Temples
 très-magnifiques, qui se touchoient quasi les uns les autres, & qui
 étoient là, comme ne servant à autre chose, qu'à montrer, quelle
 pouvoit estre la beauté & gentillesse interieure de la Ville : dans la-
 quelle on n'étoit pas plustôt entré, que la veüe du grand Marché de
 Rome, du Temple de Jupiter Capitolin, du Palais des Empereurs,
 du Portique de Livia, & des Tableaux, Statuës, dorures, incrus-
 tations de marbre, & autres enrichissemens d'Architecture parsemez
 de tous costez, tiroit les yeux & les esprits en telle admiration, que
 bien-tôt on venoit à oublier, & ne faire compte de tout ce que l'on
 avoit veu dehors.

9. Il ne reste donc plus aucune cause de s'estonner, si ces gran-
 des ruës ainsi pleines de merveilles arrestoient les hommes, & les ti-
 roient en telle admiration : car la multitude des beaux Edifices & ri-
 ches ouvrages dont ils étoient ornez, étoit si grande, qu'elle leur
 fournissoit sans intermission de nouveaux objets, qui leur étoient
 très-plaisans & très-agréables. Mais quel plaisir étoit-ce, de voir
 dans l'enceinte d'une seule Ville tant de montagnes, & de ruës
 Militaires droites, larges, & longues au possible, accompagnées de
 265. Carrefours & de 424. ruës communes, de rencontrer 210. grands
 quartiers ou rangs de maisons, tirez à droits coins de l'une des grandes
 ruës Militaires à l'autre, & composez de 41912. Isles, & chacune
 Isle de plusieurs maisons privées ? De voir de grands & larges in-
 tervalles entre les Quartiers, dans lesquels, & autres divers en-
 droits, étoient bastis 424. Edifices sacrez : sçavoir 135. sous le nom
 de *Templum*, 118. sous celui de *Ædes*, & 171. signifiez *per Fana*,
Sacella, *Sacraria*, *Delubra*, sans les 210. Edicules, ou petits Tem-
 ples, qui terminoient les 210. Quartiers frontisiâns sur les grandes ruës.
 Adjoûtez à cela 21. Basiliques, 10. Curies, 3. Senacles, 10. Champs
 Militaires, 17. Champs destinez aux courles des chevaux, 9. Cir-
 ques, 5. Theatres, 3. Amphitheatres, 5. Naumachies, 19. Mar-
 chez, 7. Jeux, 30. Estuves, 909. Bains, 36. Arcs de Triomphe,
 29. Bibliothèques, 20. Aqueducs, 3. Sales de Musique appellées *Odea*,
 2117. Palais ou Hostels que l'on nommoit *Domus*, 327. Magasins pu-

blics. Tout cela enrichy de 6 grands Obélisques, 42. petits ; 24. Chevaux Colossiques, 84. moindres, avec leurs Statuës de bronze, 94. Chevaux d'ivoire, 37. autres Colosses de bronze à pied, 51. de marbre. Bref, de Tableaux, Images, & Statuës sans nombre, pour user des mots de P. Victor, qui dit, *Tabulæ & Signa sine numero*. Je passe sous silence plusieurs grands Edifices dont on ne sçait le nombre, tels que ceux qu'ils appelloient *Mausolea, Porticus, Atria, Stadia, Hippodromos, Equiria, Nymphaea, Septa, Canacula, Stationes, Scholas, Lavacra, Comitia, Emporia, Macella, Armamentaria*. Lesquels par la beauté de leur Architecture rendoient estonnez ceux-mesme qui avoient veu tout ce qu'il y a de beau & de magnifique en toutes les parties de la Terre.

10. Nous avons de cela un exemple notable dans Ammien Marcellin, qui raconte que Constantius fils du Grand Constantin Empereur, faisant son entrée à Rome pour la premiere fois : & estant parvenu jusques au lieu, où les Causes se plaidoient anciennement, que l'on appelloit *Rostra*, jettant les yeux sur tant de choses miraculeuses, comme entassées les unes sur les autres, qui l'environnoient de tous côtez, il en demeura tout estonné. Que de-là estant conduit par les lieux les plus hauts des sept Montagnes, d'où il pouvoit appercevoir les excellens Edifices espars par les collines & lieux plains de la Ville & des fauxbourgs, la premiere chose sur laquelle il arrestoit sa veüe, il croyoit que ce fust la plus excellente de toutes. Tantost il contemplot le Temple de Jupiter, qui luy sembloit un miracle ; puis il régardoit avec admiration des Estuves grandes & spacieuses, en forme de Provinces, l'Amphitéatre prochain d'une Architecture solide de pierre de Tivoly, le Pantheon d'Agrippa élevé comme un ouvrage fait au tour, occupant une place circulaire qui suffiroit à une region entiere, & finissant en haut par une voute spacieuse percée d'une grande ouverture par le milieu : & sur plusieurs autres Bastimens des plus signalez, qui sont rémarquez au texte de l'Auteur : C'est le passage le plus naïf, & le plus propre à représenter la beauté des grandes rues de la Ville de Rome, que j'aye rencontré dans les anciens Auteurs : Proinde, dit-il, *Romam ingressus Constantius, Imperii virtutumque omnium Larem, cum venisset ad Rostra, perspectissimum priscae potentiae Forum, obstupuit : perque omne latus, quo se oculi contulissent, Miraculorum densitate præstrictus, allocutus Nobilitatem in Curia, Populumque pro Tribunali, in Palatium receptus favore multiplici, letitia fruebatur optata. Deinde intra septem Montium culmina, per acclivitates planitiemque posita Urbis membra collustrans, & suburbana, quicquid erat primum, id eminere inter alia cuncta sperabat.*

Ammian.
Marcell.
lib. 16.
cap. 6.

11. Ce Prince cependant avoit veu les villes les plus belles de l'Asie & de la Grece : particulièrement celle de Constantinople, que

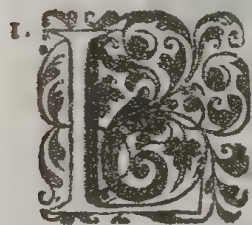
Constantin le Grand son Pere avoit pris peine de rendre égale à Rome. Mais toutes ces villes ne luy étoient rien au prix de Rome seule : jusques-là, qu'ayant attentivement considéré les excellens Edifices parsemez en si grand nombre par toute la ville, & ornéz de tant d'ouvrages d'Architecture, de Peinture, de Sculpture, & de Fonte, ravy en admiration, il se plaignoit à ceux qui étoient là presens, de la renommée, ou comme impuissante, ou comme maligne & dissimulée en ce seul endroit. Car, la renommée ayant coustume d'augmenter les choses, & de les faire beaucoup plus grandes qu'elles ne sont, elle demeuroid courte, & n'avoit les ailes assez fortes, pour relever & faire valoir à demy les choses rares, que Rome enfermoit dans le circuit de ses murailles. *Is enim visis, dit le mesme Auteur, plerisque cum stupore horrendo de fama querebatur, ut invalida vel maligna: quod augens omnia semper in majus, erga hæc explicanda, quæ Romæ sunt, obsolescat.*



DE LA VIEILLESSE ET DECADENCE
de la ville de Rome, & de ceux qui ont tra-
vaillé à rétablir par portraits l'ancien
estat de sa beauté.

CHAPITRE XVII.

- | | |
|--|---|
| 1. Croyance ancienne de l'Eternité de Rome, neantmoins sujette à périr. | 7. Parties de Rome représentées en tailles douces, & par qui. |
| 2. Première prise de Rome par Alaric Roy des Goths. | 8. Obélisques & Colomnes de l'ancienne Rome, par qui représentées. |
| 3. Seconde prise par Genserik Roy des Vandales. | 9. Statuës de Bronze & de Marbre par qui représentées. |
| 4. Troisième prise par Totila aussi Roy des Goths, qui la ruina entièrement. | 10. Reliques & mesures admirables de l'ancienne Rome, par qui dépeintes. |
| 5. Moyens de rétablir l'ancienne Rome en figure. | 11. L'ancienne Rome comme ensevelie sous la nouvelle, & sous ses vieilles ruïnes. Vers sur ce sujet fort élégans. |
| 6. L'ancienne Rome représentée en une Carte, ou en plusieurs : en | |



A ville de Rome en l'estat que nous la venons de
descrire, étoit en sa magnificence : & s'est main-
tenuë comme en son âge de consistance jusques à
l'Empire d'Honorius & d'Arcadius. A peine
pouvoit-on estimer qu'elle pût jamais déchoir
d'un estat si puissant : de sorte que la croyance
que le monde avoit de sa durée perpétuelle, luy
avoit desja donné le nom de *Urbs Aeterna*, sous lequel elle étoit ré-
connuë de tous. Rutilius Gallicanus s'asseuroit de cette Eternité, &
disoit qu'ayant desja esté debout l'espace de 1169. ans, à compter de
sa première fondation, jusques à l'an auquel il fut *Præfetus Urbis*,
qu'elle n'avoit rien à craindre, & qu'elle seroit éternelle.

Lib. I. liti-
nerar.

*Porrige victuras Romana in sæcula leges,
Solaque fatales non vereare colos.
Quamvis sedecies denis & mille peractis,
Annus præterea jam tibi nonus eat :*

*Quæ restant , nullis obnoxia tempora metis ,
Dum stabunt terræ , dum polus astra feret.*

Et neantmoins cette Rome éternelle , puissante & triomphante, que l'on appelloit *Deorum opus* , & *curam* : *Urbem cum sæculis victuram* , n'a pas laissé de prendre fin , ainsi que tout le reste des autres choses. Le Mausolée avoit été fait pour durer à l'éternité soit en sa forme, soit en sa matiere : & neantmoins on n'en pourroit pas aujourd'huy retrouver le moindre vestige , vû que Properce disoit de son tems.

*Nec Mausolei dives fortuna sepulchri
Mortis ab extrema conditione vacat.*

Le tems a cela de propre , d'ôter premierement la forme des choses les plus fortes , en après la matiere, puis la renommée, & les noms mêmes , qui peu-à-peu viennent à s'abolir tout-à-fait.

*Miramur periisse homines ? monumenta fatiscunt :
Mors etiam saxi , nominibusque venit.*

comme dit Ausonius : & Stace va bien plus loin , qui dit , que les Dieux & les lieux sont sujets à la mort.

L. 3. Sylv.
in Suren-
tin. Pollii.

— *sunt fata Delum , sunt fata Locorum.*

2. Il ne faut donc pas s'étonner , si la ville de Rome , que ses Citoyens ont autrefois adoré comme une Déesse , à laquelle ils avoient basti un Temple , que l'on appelloit *Templum Urbis* , dressé un Autel , institué des Prêtres & des Sacrifices , a pris fin ; ainsi que les autres choses mortelles. La premiere atteinte qu'elle reçût , fut par les Goths , conduits par Alaric , l'an 1163. de la fondation de ladite Ville , sous le Consulat de Flavius Varro , & de Tertullus , qui échet en l'an de salut 412. C'est merveille que de tant d'Auteurs qui ont écrit de cette prise , il n'y ait eu que Procopius seul qui nous en ait décrit la maniere. Encore celui qui nous l'a donné de Grec en Latin , a-t'il négligé de nous l'interpréter : ou bien il s'est servy d'un exemplaire tronqué & corrompu en cet endroit. Dequoy Baptista Egnatius s'étonnant , s'exclame en ces mots : *Proh Delum hominumque fidem ! Urbis Orbis totius Regina , quæque eo auspicio condita credatur , ut caput Orbis semper esset , & quæ toties de Barbaris gentibus Orbeque triumpharat , capitur Gothico astu & interim rei series ordoque nescitur !* Egnatius donc aidé d'un exemplaire Grec plus entier , nous apprend qu'Alaric ayant été deux ans devant Rome , & ne la pouvant pren-

De quo vi-
de Lipsium.
lib. 3. c. 6.

In Arcadio
& Honorio.

dre par force, la prit par ce stratagème. Il fit semblant de s'en vouloir retourner à son País, après avoir fait présent de trois cens jeunes hommes des plus forts & des mieux choisis, aux principaux Seigneurs de Rome, les ayant instruit à gagner les bonnes grâces de leurs Maîtres en les bien servant : & leur ayant enjoint, qu'à certain jour sur le midy, lors que leurs Maîtres seroient endormis, ou en repos & oisiveté, ils se transportassent promptement tous ensemble à la Porte Asinaire, & qu'ayant tué les gardes, ils la luy tinssent ouverte pour entrer par icelle, & par surprise se rendre maître de la Ville. Ce qui fut executé. Ainsi fut prise la ville de Rome pour la première fois : *Majore ignominia quàm damno* : comme dit Procopius. D'autant que ce Prince tout barbare qu'il étoit, fit un Edit, portant défense de faire aucun mal à ceux qui seroient trouvés en refuge dans les Eglises. Ce qui fut religieusement observé par les siens. Et quant aux Edifices tant publics que privez, il y fut fait peu d'outrage. Pour cette fois ce Prince s'étant contenté des dépouilles des Citoyens & usant assez doucement de sa victoire : comme Jornandes nous le témoigne pareillement, quand il dit : *Ad postremum Romam ingressi [Gothi] Alarico jubente spoliant tantum, non autem, ut solent gentes, ignem supponunt : nec locis Sanctorum in aliquo penitus injuriam irrogare patiuntur.*

lib. de rebus
Gothicis.

3. En l'an 1208. de ladite fondation, l'Empereur Valentinien étant Consul avec Anthemius (qui est l'an 457. de la naissance du Fils de Dieu) la Ville fut prise pour la seconde fois par Genseric Roy des Vandales, qui la dépouilla de ses principaux ornemens, lesquels il transporta en Afrique : ainsi que Justinien même le témoigne *C. de offic. Præf. Præt. Africæ* : de sorte que l'Augure & Prédiction de Vectius, qui étoit fort entendu à la Divination, s'est trouvé approcher bien près de son nombre, qui disoit, que le Peuple Romain étant demeuré en son entier 120. ans, il parviendroit jusques à 1200. Aussi faut-il confesser que le Peuple reçût plus de diminution en cette prise seconde, que les principaux Bastimens de la Ville, qui ne furent pas renversés pour cette fois, mais dépouillés de leurs richesses, & principaux ornemens. Et certes nous pouvons dire, que la ville de Rome étoit lors parvenue à son extrême vieillesse. Ce n'étoit plus que rides sur son front, & que ruines qui arrivoient successivement aux corps de ses plus beaux Bastimens. *Quid enim ab eo tempore urbs Roma vel Imperii, vel Majestatis habuit*, dit Gregorius Holoander, *que, si vetera memoria repetimus, improbissimo cuique maxime semper patuit : tot incursiones Barbararum gentium, tot oppressiones Tyrannorum, tot calamitates perpeffa, donec ad extremum misera in summis malis consenuit.*

4. La principale ruine, & celle qui donna le coup de mort à la

ville de Rome , fut la prise faite par Totila Roy des Goths , l'an 19. de l'Empire de Justinien , selon la supputation de Procopius , ainsi que l'on peut tirer par conclusion nécessaire de certain endroit , où il dit , que Narses recouvra la ville de Rome , & la reprit sur les Goths l'an 24. de l'Empire de Justinien , cinq ans après que Totila s'en fut emparé pour la première fois. *Barbari seipsos statim , & Adriani molis presidium dedunt , quarto & vicesimo Imperii Justiniani anno : cum annum antebac quintum , quo is coeperat imperare , capta urbs Roma à Barbaris sit.* Les autres toutefois disent , que ce fut l'an 21. de Justinien que la Ville fut prise & ruinée , qui échut justement l'an 1300. après sa première fondation , 935. ans après les feux Gaulois , & 485. après ceux de Neron.

Procop. li.
3. de bell.
Goth.

Il est bien vrai que ce Prince Goth , tout barbare qu'il étoit , ne se mit pas à renverser la Ville en la furie de la prise : car du commencement , il usa fort doucement de sa victoire , ému par les prières de Pelagius Pape , que Totila réveroit pour ses vertus & bonne vie. Mais comme ce Prince eut envoyé vers Justinien Pelagius même , avec un nommé Theodore , pour supplier Justinien de sa part , de vouloir laisser les Goths en paix , autrement qu'il ruineroit la Ville de fond en comble : Justinien le renvoya à Belissaire , auquel il avoit commis toute la charge des Guerres d'Italie. Totila ému de colere , & voyant un Empereur si peu curieux de la conservation de sa propre Ville , occupée lors par un Etranger , qui en pouvoit disposer à son plaisir , prit résolution de la mettre en cendre. Et de fait , il renversa sur le champ la troisième partie des murailles , à les prendre en plusieurs endroits , fait mettre le feu au Capitole , au grand Marché de Rome , és rues que l'on appelloit *Saburra* , & *Via Sacra* , és monts Quirinal & Aventin : en sorte que les flammes mises en plusieurs endroits à même tems , réduisirent en peu d'heures toute la Ville en cendre. Le Peuple cependant tâchoit à sortir de la Ville de toutes parts , avec les femmes & les enfans , auxquels il n'étoit pas permis de déplorer leurs propres pertes : mais Totila rétint les Sénateurs & principaux habitans pour otages : puis sortant luy-même de la Ville avec toute son Armée , il la laissa tellement désolée , qu'il ne demeura ny homme ny femme pour l'habiter. C'est à peu près comme Leonard Aretin décrit ce troisième embrasement general de la ville de Rome , sur la fin de son livre troisième , *De Bello Italico* , où il dit. *Id postquam Totilas intellexit , negari sibi cernens , quod postulaverat , de evertenda urbe Romæ consilium sumpsit. Itaque , insurgens mirabili crudelitate , mœnia Romæ pluribus locis ad solum evertit. Fuit autem illa , quæ eversa est , ferè tertia pars totius ambitus murorum. Capitulum deinde incendit , circa Forum , & Saburram , & Viam Sacram omnia conflagravit. Fumabat. Quirinalis mons & Aventinus flammam incendii evomebat :*

fragor ruentium domorum ubique audiebatur. Inter hæc incendia, multitudo urbana, cum conjugibus & liberis, sedibus patriis educebatur, ne deplorandi quidem miseras suas libertatem habens : & populum quidem ac turbam per oppida Campaniæ disperfit : Senatores verò ac Patricios obsidum loco circa se retinuit. Roma posthac cum toto exercitu egressus, eam desolatam penitus ac vacuam dereliquit : ut neque vir quisquam, neque femina in illa remaneret.

5. Au reste ce n'est pas mon dessein de raconter comme Beliffaire la reprit quelque tems après : comme il commença à restaurer ses ruines ; & comme peu après elle est parvenue en l'état qu'on la voit à présent, en laquelle restent encore plusieurs vestiges de l'ancienne Ville. Mais je diray seulement, que plusieurs gens sçavans, voyant dans les monumens de l'Histoire Grecque & Latine, tant de vestiges de son ancienne beauté, n'ont laissé de l'aimer après sa mort, & désespérant de la voir jamais si excellente en effet, qu'elle étoit en la fleur de son âge, ils ont pris peine de nous la faire revivre en portraiture, accumulant pour ce faire plusieurs moyens tout ensemble. Car outre l'Histoire, ils ont eu recours aux vestiges qui restent encore sur pied des anciens Edifices de la vieille Rome : aux Statuës de marbre & d'airain, aux Inscriptions gravées en pierre & en cuivre : aux Medailles antiques, & autres reliques des vieux tems : à l'aide desquelles ils nous ont rétabli la plupart des ruines de cette grande Ville, nous la faisant voir quasi toute semblable à sa première beauté, par les figures qu'ils en ont publié.

6. Les uns donc, à l'aide de toutes ces choses, ont entrepris de nous la rétablir en son entier, soit en une seule Carte ou en plusieurs. En une seule, comme Etienne du Perac Parisien, en sa Carte de la vieille Rome, par luy dédiée au Roi Charles IX. l'an 1574. & cinq ou six autres, dont j'ay vû les ouvrages, tant en grand qu'en petit volume. En plusieurs Cartes, comme M. Fabius Calvus de Ravenne, qui suivant les petits livres que Ruffus & Victor ont fait des quatorze Regions de Rome, nous a représenté toute la Ville en quatorze Cartes, chacune desquelles contient sa Region à part, avec tous les Edifices sacrez & profanes, publics & privez, qui se trouvent par l'Histoire avoir été en chacune desdites Regions. Que si ces quatorze Tables ainsi séparées étoient rapportées & réjointes en une, je croy qu'il n'y auroit rien qui nous représentât si naïvement l'ancienne Rome en son plein lustre. Ces Tables furent premièrement mises en lumière du tems de Clement VII. qui vivoit en l'an 1528. & à qui l'Auteur les dédia il y a près de cent ans : & ont depuis été réimprimées à Basle, l'an 1556.

7 Les autres se sont contentez de nous dépeindre au naturel les plus beaux Edifices qui servoient de principal ornement aux grandes Ruës

Ruës de ladite ville, comme les Temples les plus renommés, les Cirques, Theatres, Amphitéatres, en la même forme qu'ils étoient avant les guerres des Goths & des Vandales en Italie : donnant à chacun Edifice sacré ou profane, sa table à part. C'est ce que Jacobus Laurus Romain d'origine, a fait dans le livre par luy intitulé *Antiquæ Urbis Splendor* : qui est celui à mon avis, qui peut mieux faire concevoir à nos esprits la grandeur & la puissance Romaine : car il y forme par ses portraits les Idées des plus superbes Bastimens, avec plus d'efficacité que nul autre : donnant à chacun ses Piedestaux, Bases, Colomnes, Chapiteaux, Architraves, Frises, & Corniches, suivant les symmetries & proportions propres à chacun Ordre, garnissant chacune piece de ses moulures, & des autres enrichissemens que l'Architecture peut porter.

8. Aucuns autres se sont mis à nous figurer les grands Obelisques, & puissantes Colomnes d'une seule piece de marbre, qui ont esté dressées es Cirques, Champ de Mars, & Marchez faits par les Empereurs : lesquelles ayant esté renversées par les Goths, ont esté en partie relevées par la louable curiosité de quelques Papes de nos derniers siècles, qui les ont dédié à meilleur usage qu'elles n'étoient auparavant. Telles sont les sept Obelisques, & les cinq Colomnes que Bartolomeo Rosi Florentin, nous a dessiné en taille douce dans son livre intitulé, *Ornamenti di Fabriche antichi & moderni dell' alma Citta di Roma*, mis en lumiere en l'an 1600.

9. Les autres se sont attachez aux moindres pieces, nous formant en taille douce ce qu'ils ont pû trouver dedans Rome & dehors, en Statuës de marbre & de bronze, à pied ou à cheval, pour témoignage des braves Esprits de l'Antiquité es ouvrages de Sculpture & de Fonte. Et pour nous remettre devant les yeux un eschantillon de la beauté, que tels ouvrages apportent aux grands Edifices d'Architecture, dans les niches, ou sur les Colomnes desquels ils étoient assis & attachez. Tels sont les soixante & onze Figures, que Laurentius Vaccarius imprima à Rome, l'an 1584. qui porte pour titre : *Antiquarum Statuarum Urbis Romæ, quæ in publicis privatisque locis videntur, Icones*.

10. C'est ce que je trouve avoir esté fait pour aucunement restablir l'ancienne ville de Rome, & comme la remettre en vie, en ce que chacun de ces Auteurs a pû faire : Je dis la Rome antique, d'autant que celle qui est aujourd'huy, encore que belle, grande, & magnifique, n'est pas la Rome Triomphante des premiers Empereurs, en comparaison de laquelle on peut bien l'appeller la nouvelle Rome. Vray est, qu'elle fait voir des pieces de la Ville antique, esquelles respirent encore quelques témoignages de sa pristine grandeur : qui ne font suffisans à nous la faire revoir, mais à nous asseurer seulement du lieu où elle a esté. En sorte que l'on peut dire,

Georgius
Brugens.

*Qui miseranda videt Veteris vestigia Romæ,
Ille potest merito dicere, Roma fuit.*

De toutes ces pieces, on dit qu'il ne s'en trouve qu'une entiere, qui est le Pantheon d'Agrippa, aujourd'huy reconnu sous le nom de *Sancta Maria Rotonda*; si vous n'ajoutez à celle-cy le Collisée, le Mole d'Adrien, que l'on dit être le Chasteau-saint-Ange, & quelques Colonnés & Pyramides. Quant au reste, ce ne sont plus que ruines & masures de grands & vastes Bastimens, restes de la fureur des Goths, des Vandales, & des injures d'un si long temps, sans qu'on personne les ait pû relever de la poudre. A voir ces masures il y a neantmoins du plaisir mêlé parmy la douleur & le regret, de n'avoir veu tels Edifices en leur entier. Aussi n'ont-ils pas manqué de gens, qui ravis en admiration de ces vieilles masses d'ouvrages, quoy que dénuées de leurs ornemens, ont pris la peine de les tirer en perspective, & les faire graver en tables. Le mesme du Perac, qui a fait le dessein de la Ville en son entier, nous a fait aussi paroître en tailles douces ce qui reste des principaux Edifices de l'ancienne Rome, les ayant fait graver en tables de cuivre dès l'an mille cinq cens septante-cinq, auquel temps son œuvre fut imprimée à Rome, sous ce titre, *Investigi dell' Antichità di Roma, raccolti & ritratti in prospettiva con ogni diligentia*.

II. Mais quelque diligence qu'on puisse mettre en tels ouvrages, il n'y a plus de moyen de faire revivre en iceux la Rome antique, qui est comme enclose sous la nouvelle, & ensevelie sous ses vieilles ruines. Tellement que ceux qui cherchent l'Antique Rome en la nouvelle, ne l'y trouvent pas; mais quelques reliques de son corps mort, en certains pans de hautes murailles, en des restes de Colonnés, & de vieilles voutes à demy ruinées, qui engendrent encore de l'estonnement es esprits de ceux qui s'en approchent pour les contempler. Bref, je ne sçaurois mieux représenter le pitoyable estat, & le sort lamentable d'une Ville qui fut autrefois si belle, en comparaison de ce qu'elle est maintenant, que par ces vers Latins de Janus Vitalis, Poète Italien du dernier siècle, que je vous donne pour dernière piece de cet ouvrage, digne à mon advis de le clorre, pour estre très-bien faits à ce sujet.

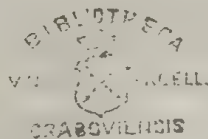
*Qui Romam in media quæris novus advena Roma;
Et Romæ in Roma nil reperis media:
Aspice Murorum moles, præruptaque Saxa,
Obrutaque horrenti vasta Theatra situ!
Hæc sunt Roma: viden, velut ipsa cadavera tanta
Urbis adhuc spirent imperiosa cinas?*

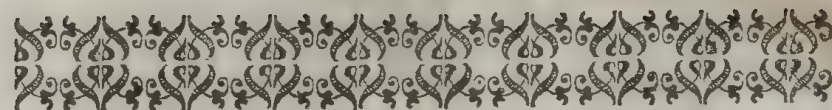
*Vicit ut hæc Mundum , nixa est se vincere. Vicit :
 A se non victum ne quid in Orbe foret.
 Nunc , victa in Roma , Roma illa invicta sepulta est :
 Atque eadem victrix victaque Roma fuit.
 Albula Romani restat nunc nominis index ,
 Qui quoque nunc rapidis fertur in æquor aquis.
 Disce hinc , quid possit Fortuna ; immota labascunt
 Et quæ perpetuo sunt agitata , manent.*

Voicy comme Joachim du Bellay très-excellent Poëte , a imité , ou
 plustost traduit cette Epigramme en ses antiquitez de Rome.

*Nouveau venu , qui cherches Rome en Rome ,
 Et rien de Rome en Rome n'aperçois ,
 Ces vieux Palais , ces vieux Arcs que tu vois ,
 Et ces vieux murs , c'est ce que Rome en nomme.
 Voy quel orgueil , quelle ruïne , & comme
 Celle qui mit le Monde sous ses Loix ,
 Pour domter tout , se domta quelquefois ,
 Et devint proye au temps qui tout consomme.
 Rome de Rome est le seul monument ,
 Et Rome Rome a vaincu seulement.
 Le Tibre seul qui vers la Mer s'enfuit ,
 Reste de Rome. O mondaine inconstance !
 Ce qui est ferme , est par le temps détruit ,
 Et ce qui fuit , au temps fait résistance.*

F I N.





T A B L E

D E S

M A T I E R E S

CONTENUES DANS CE SECOND TOME.

A



- Ge d'Enfance, & Age Viril de la Ville de Rome. 363. 446.
 Age de Perfection & de Vieillesse de la Ville Rome. 372
Abaci & Specula, pieces de Mosaique ou d'Emaux. 409
Actus, & ses significations. 130. 131
Actus, ou Carriere pour une espee de Chemin. 131
Aedes pour un Temple. 383
Aedicula & Sacella, en quoi differens. *ibid.*
Aedicula, petites Chapelles, où situées dedans Rome. 381
Aetiva, Camp Militaire pour l'Esté, & *Hiberna* pour l'Hyver. 52. 53
 Affaires grandes des Empereurs qui se faisoient par les Postes. 217
 Afrique & ses Grands Chemins. 111.
& pages suivantes.
 L'Afrique réduite en Province. 110
Agentes in rebus, Messagers ou Courriers ordinaires des Empereurs. 216.
 217
Aysapoi, *Cursores Regii*, Postillons du Prince. 162
Agger Publicus, pour Chemin Public. 142
Agminales Equi, d'où ainsi dits. 193
Agrippa auteur des Grands Chemins de la Gaule. 61
Ala. Comment se doit entendre dans l'Itineraire d'Antonin. 51
Ala. Pour une Troupe de gens de cheval, qui se divisoit *in Turmas*. 168
 Alcibiade rompit tous les Hermes d'Athènes en une nuit, excepté celuy d'Andocide. 321
 Allemagne haute & basse avec ses Grands Chemins. 76. *& suiv.*
 Alpes, & leur étendue d'une Mer à l'autre. 10
 Alpes Grecques. 13
 Alpes & chemins faits à travers icelles. 4. *& suiv.*
 Alpes Cottiennes de qui ainsi dites. 9
 Alpes Juliennes, Carniques & Noriques. 27. *& suiv.*
 Alpes Maritimes d'où ainsi dites. 8. 9
 Alpes Pennines, Hautes, Lepontines & Rhetiques. 18. *& suiv.*
 Amas de pierres faits par les passans à l'honneur de Mercure. 323
 S. Ambroise dépeint fort naïvement la maniere tenuë par les Soldats Romains es expéditions militaires sur les Grands Chemins. 226
 Amphitéatre admirable basti par *Scavrus*. 368
 Amphitéatre de quelle forme & figure 385

DES MATIERES.

- Angara*, mot Perſique, *αγγαρεῖον δρόμα*,
cursus ſervilis & *coactus*. 159
Angariarum & *Parangariarum exhibi-*
tio; en Droit que ſignifie. 160
Angaria, quelle ſorte de charroy pour
 les affaires des Empereurs. 237
Angaria étenduë de ſa ſignification. 164
Angariare, emporte avec ſoy une action
 forcée & contrainte. 159
Anio, dit Teveron, rivièrè ſe jettant
 dans le Tibre. 133
Annona publica, étoit la proviſion des
 grains pour la nourriture de la Po-
 pulace Romaine. 381
 Apollon, entre les Dieux tutelaires des
 Grands Chemins. 325
 Apollonie nom à pluſieurs villes. 124
 Arcenaux dits *Armamentaria*. 230
 Architecture neceſſaire pour entendre
 l'excellence des beaux Edifices &
 Ruës Militaires de Rome. 393
 Architecture & pieces qui en dépendent.
ibid. & *ſuiv.*
 Architecture inventée & formée ſur le
 Corps humain. 394
 Architecture, Peinture, Sculpture &
 Fonte, Arts non mécaniques, mais
 liberaux. *ibid.*
 Arcs de Triomphe ornez de Statuës
 Curules. 425
 Deux Arcs de Triomphe à Reims dref-
 ſez en l'honneur des Ceſars. 62
Area, places vuides épargnées dans Ro-
 me, entre les rangs des maiſons ap-
 pillez *Vici*. 380
Arena, fond de l'Amphitéatre. 485
 Argent en feuilles & en lames employé
 à l'ornement des Edifices de Rome.
 408
 l'Art de faire des Statuës en Argille, mere
 de la Sculpture, Fonte, & Cifeleur. 430
Armamentaria, Arcenaux des Empe-
 reurs. 230
 Armes tenuës és Citez par les Empe-
 reurs. 228
 Aſie & ſes Grands Chemins. 99. & *ſuiv.*
Aſinius Pollio, premier qui a enrichy ſa
 Bibliothèque de Médailles. 431
 Aſſeſſeurs adjoints au Préteur ou Con-
 ſul pour l'adminiſtration de la Juſtice.
 249
Averta, une Malle ou Valiſe : *Ejus*
avertarius, un Mallier. 203. 204
 Auguſte Ceſar a fait faire les Grands
 Chemins, pour bannir l'oïſiveté de ſes
 Soldats & de la Populace. 153. 154
 Auguſte Ceſar principal auteur des Po-
 ſtes de l'Empire. 161
 Auguſte ſe vantoit d'être fils d'Apol-
 lon. 325
 Auguſte Ceſar trouva Rome de brique,
 & la laiſſa de marbre. 369
Aurarii, Doreurs en fer, cuivre ou au-
 tre métal, étoient gens privez. 231.
 232
Aurifex, ou *Aurifaber*, Orſevres differens
ab Aurariis, & *Barbaricariis*. 231

B

- B** *Accus* entre les Dieux tutelaires
 des Grands Chemins. 325
 Baluſtre quelle ſorte de Colomnes. 402
Barbaricarius, graveurs & doreurs d'ar-
 mes, differens *ab Argentariis* & *Au-*
rifabris. 231
Barbaricarii, d'où ainſi dits. *ibid.*
 Baſiliques étoient édifices ſacrez. Pour-
 quoy ainſi dites. 383. 384
 Beauté des maiſons faite plus pour l'or-
 nement, des villes que pour le profit
 des poſſeſſeurs. 393. 394
 Beauté de la ville de Rome comment
 dépeinté par Strabon. 440. 441
 Belgique & Allemagne premiere & ſe-
 conde, quatre Provinces de l'ancien-
 ne Gaule Belgique. 76
 Blés & grains neceſſaires à la nourri-
 ture des habitans de Rome. 261 & *ſuiv.*
 Bonté de Nature vers la France en la
 diſpoſition de ſes rivières navigables
 pour la conjonction des mers. 340
 Boſphore Thracien premier paſſage de
 Thrace en la petite Aſie. 95
 Boutiques publiques de doreurs d'ar-
 mes. 232
 Boutiques ou officines publiques d'ar-
 muriers. 228
 Grande Bretagne & ſes Grands Che-
 mins. 89
 Brindes trajet le plus commode pour
 paſſer d'Italie en Macedoine. 119
 Brunehault Roy ſabuleux en la Gaule
 Belgique. 222

T A B L E

C

C *Ælatura*, ciselure. 430
C. *Gracchus*, premier auteur des Pierres milliaires & autres à monter à cheval. 295
Callis, quelle espece de chemin : son étymologie. 132. 143
Calciarum, droit de Chaussure aboly par Vespasien. 190
Camps militaires. 167. 168
Camps militaires, dits *Stativa*, divisez en *Hiberna* & *Æstiva*. 52. 53
Canal ou déchargeoir du Lac Celano qu'Auguste n'osa entreprendre, fait par *Claudius*. 336. 337
Canaux faits de mains d'homme pour accommoder la navigation. 333. & *suiv.*
Canaux faits par les Romains en la Gaule Belgique voisined'Allemagne. 338. 339
Canaux inventez pour la conjonction des mers en Asie, en Egypte, en Grece & en Gaule. 339. 340. 341
Canaux publics, nom donné aux Chemins Militaires. 218. 219
Carpentum Coche, *Carpentarius* Cocher. 189
Carrus, chariot portant 600. livres de poids courant en poste. 188
Carthage affectoit l'Empire du Monde contre les Romains. 109
Carthage ruinée, rétablissement d'icelle, & Chemins Militaires qui y aboutissent. 112
Casse de Romulus. 364
Castellum, ainsi dit par diminution de *Castrum*. 168. 169
Castra, autrement *Mansiones*, *Stativa*, *Æstiva*, *Hiberna*. 167
Catabulum, espece de servitude au fait des Postes. 196
Cause finale & usage des Grands Chemins plaisans à considerer. 149
Cesarée nom à plusieurs Villes. 101
Quatrième chef de la cause finale des Grands Chemins est le Charroy. 255. & *suiv.*
Champs, grandes Places dedans Rome, comme le Champ de Mars. 384
Champ de Mars à Rome fort enrichy

de belles pieces antiques. 440. 441
Chapiteaux divers en Architecture. 399. 340
Charlemagne a premierement institué des Postes en France, qui furent de peu de durée. 161
Chariots employez à courir la Poste par les Romains. 186. 187
Un Chariot seulement devoit partir de chacune Poste par jour. 194
Du Charroy, dit *Cursus vehicularis*, avec chariots nommez *Rhedæ* & *Glabula*. 188. 189. 237
Charroy de vivres, marchandises & matériaux à bastir mis pour quatrième chef de la cause finale des Grands Chemins de l'Empire. 255
Charroy des Monnoyes, Armes, habits, & autres-especes, divisé en deux sortes. 239. & *suiv.*
Charroy des Tributs & Péages sur les Grands Chemins. 241
Charroy extraordinaire dit *Angaria*. 237
Carte de Peutinger interpretée sur le mot *usque hic Legas*. 59
Chaussée en François d'où ainsi dite. 143
Deux genres de Chemins Terrestres & Aquatiques. 327. 328
Chemin & *iter* pris en deux façons. 128
Chemin nom de genre chez les François. 133. & *suiv.*
Grands Chemins de quels noms appelez par les Grecs & Latins. 133
Chemins de la Gaule alliez à ceux de la Grande Bretagne par deux Ports. 89
Chemins dans l'Itineraire conduits comme à rébours. 112
Chemins Militaires d'Espagne, & du rapport qu'ils ont à ceux d'Italie & de la Gaule. 34. & *suiv.*
Chemins Militaires de l'Empire de Rome miracle des miracles, & merveille des merveilles. 440
Chemins mesurez par milliaires en la Gaule Narbonnoise, & par lieues en l'Aquitannique, Celtique & Belgique. 54
Chemins Militaires appelez Canaux Publics. 219
Chemins Militaires de deux sortes, droits & traversans. 32
Chemins Militaires conduits entre les

DES MATIERES.

- Alpes & la Mer de Venise en plusieurs endroits de l'Empire. 82. 83
- Chemins Militaires pavez pour chasser l'oisiveté des d'Armées, & de la Populace. 125. 126
- Chemins Militaires pavez & marquez de Colomnes, jusques sur le Danube. 81
- Chemins Militaires sortans de plusieurs Villes capitales des Provinces, en bon nombre. 30. 31
- Chemins Militaires jusques en Scythie. 86. 87
- Chemins Militaires ont deux passages de la Gaule Cisalpine dans les Provinces. 5
- Quatre Chemins selon Polybe d'Italie, dans la Gaule Transalpine. 6
- Chemins remarquez en l'Itineraire d'Antonin, & en la Carte de Pentinger, sont chemins pavez à la Romaine. 127
- Grand Chemin venant de Rome, & tranchant la Gaule comme un diametre. 41. 61. 62
- Grands Chemins de Rome jusques aux Gades. 32
- Chemin de Rome à Carthage, par le détroit de Constantinople. 115
- Chemins Militaire de Rome aux confins d'Egypte le plus grand de tous. 97
- Chemins aquatiques, faits par les Romains. 327. & *suiv.*
- Chemins par les eaux de deux especes. *ibid.*
- Chemins Royaux & publics, n'appartiennent ny au Roy ny à aucun. 139
- Chemins Royaux, leur nom & leur nature. *ibid.*
- Chemins de traversé, de deux especes. 134. 135
- Chemins voisins ou de traversé. 134. 138
- Chevaux & autres bestes entretenues pour les Postes. 184. & *suiv.*
- Chevaux entretenus es Postes, Gistes & Citez. 192
- Cirques grandes Places dans Rome. 384. 385
- Cirques de Jule Cesar & de Tarquinius Priscus, & leurs mesures. 384
- Différence entre Ciselure & Gravure, *inter Celaturam & Sculpturam.* 411. 412
- Le nom de Cité donné à huit sorte de Villes. 175
- Citoyens Romains inombrables, à qui il falloit fournir des provisions par charroy. 259. & *suiv.*
- Civitas*, & la diversité de ses significations. 170. & *suiv.*
- Civitas*, comme opposée à *mutatio* & *mansio*, en matiere de postes. 181
- Clabularis cursus* & *Clabulum*. 189
- Clabulum*, chariot servant aux postes, & *Clabularis cursus*. *ibid.*
- Classis Africana* & *Alexandrina*, deux flottes entretenues pour amener des blés à Rome. 262. 263
- Coches, mot Hongrois pour un chariot. 188
- Coches servant aux Postes Romaines. *ibid.*
- Premiere institution des Coches en France. 189
- Colosses premierement faits pour les Dieux, depuis usurpez par les hommes. 428. 429
- Colosse d'Auvergne, de 400. piéds de hauteur. 428
- Colosse de Tarante & de Rhodes. 428
- Comes Palatii*, Juge des Domestiques du Prince. 210. 211
- Commodité & facilité de voyager tant à pied qu'à cheval; autre fin des Grands Chemins. 256. 257
- Compagnies d'Armuriers appellées *Collegia*. 228
- Comtes & origine de leur nom & dignité. 214. 215
- Conciliabula* & *Fora*. 176
- Condé, nom de plusieurs Places assises sur Confluent des Rivières. 69
- Conduite & transport des Armées, troisième cause finale des Grands Chemins. 221
- Conseil d'un Gymnosophe des Indes à Alexandre, sur le lieu de sa demeure. 156
- Considération notable sur les beaux Edifices, & autres ornemens de la ville de Rome. 439
- Les Consuls & Préteurs avoient un Legat pour les Armes, un Assesseur pour la Justice, & un Questeur pour les Finances. 248. 249
- Consuls, pourquoy envoyez au gou-

T A B L E

vernement des Provinces. 247
Constantins Empereur ravy en admiration sur les singulieres beautez de la ville de Rome. 442
Constantius se plaignoit de la Rénommée, qui demeureroit trop court à loüanger les singularitez de la ville de Rome. 442. 443
Contubernales, amis familiers des Magistrats allant aux Provinces. 254
Conventus, espèce de Parlement que les Magistrats Romains tenoient par les Provinces. 244
Colonies, quelle sorte de Ville ou Cité. 175
Colomnes de cinq especes en Architecture. 394. 395
Colonne Attique de forme carrée, & observation sur icelle. 401. 402
Colomnes solitaires comme celle de Trajan & d'Antonin, servoient de siege aux Images à pied. 423
Colonne milliaire sur les Grands Chemins de Pannonie. 81
Colomnes Milliaires inventées & mises en œuvre par *C. Gracchus*. 295
Colomnes Milliaires faites de forte pierre, ou de marbre. 297
Colomnes Milliaires, souvent appelées du nom de pierres. 296
Colomnes Milliaires portoient engravé le nombre des milles, à compter de Rome ou autre Cité. 298
Colomnes Milliaires comment formées. 297. 298
Colomnes Milliaires, rares en la Gaule : Aucunes restées en la Gaule Celtique. 299
Colomnes Milliaires en Provence & Languedoc. 300
Premiere Colonne Milliaire & de quelle façon les autres en dépendoient. 303
Deux questions sur les nombres gravés *ez Colomnes Milliaires*. 308. & *suiv.*
Colomnes assises de mille en mille excepté en Gaule & en Espagne. 316. & *suiv.*
Colomnes portoient les noms des Empereurs qui les avoient fait faire, ou sous qui elles étoient faites. 299

Colomnes assises en la Gaule de lieu en lieu, la lieue de quinze cens pas. 316. 317
Colomnes assises en Espagne de quatre en quatre milles. 318
Colomnes de marbre apportées à Rome, du Mont Hymette. 368
Correspondance des grandes Villes par les Chemins Militaires. 85
Corse, autrement *Cyros*. 107
Corse & ses Grands Chemins. 108
Cottius Roy des Allobroges. 9
Cour de Parlement, d'où tirée. 384
Courir sans lettres, à qui permis. 209
Coûtume de France sur la difference, & les droits des Chemins. 129. 132
Crassum aurum, lames d'or solides. 407
Curia, & ses significations diverses. 300. 302
Cures, & Curez d'où dérivez. 384
Curiosi, quels Officiers parmy les Postes Romaines. 220
Cyrus Roy de Perse, premier inventeur des Postes. 159

D.

Définition, division & largeur des Chemins Royaux. 142
Delubrum, Temple, ou partie de Temple. 383
Demeure des Rois & Princes souverains, utile au milieu de leur terre. 155. 156
Description des Alpes & des Grands Chemins qui passent à travers. 8. & *suiv.*
Description de la Gaule par Baptiste Mantuan. 41
Description de la mer Egée. 95. 96
Description du Propontide. 96
Description des Postes Romaines. 163. 164
Description du Tibre & des rivières navigables qui tombent dedans. 328. 329
Description d'une Rade ou Station naturelle. 346
Description d'un Port naturel limité sur celui de Carthage la neuve en Espagne par Virgile. 347
Description du Port de Brindes : étymologie

DES MATIERES.

mologie de *Brandusium*. 352
Description du Port d'Ostie très-admirable, fait par *Claudius*. 354. 355
Description du Temple de Jupiter Capitolin. 391
Descriptions de Rome par plusieurs Auteurs, en tout ou en partie. 435. & *suiv.*
Devise d'Auguste. 221
Dieux & hommes représentez par cinq sortes d'ouvrages. 411
Des Dieux que les Payens disoient préférer sur les Grands Chemins. 319. & *suiv.*
Différence entre chemin public & de traverse. 135. 136
Différence *inter Angarias & Parangarias*. 238
Différence *inter Vicum & Viam*. 378
Diplomata, d'où ainsi appelez. 202
Diplomata tractatoria, lettres de Poste extraordinaires, & formule d'icelles. 204
Disposition d'un Ordre sur un autre en Architecture. 402
Distance de la Gaule à la Grande Bretagne. 92
Division des Chemins publics en France. 137
Divisions de la ville de Rome en ses parties. 377
Domus, se prend pour les Palais & Maisons des Grands. 380. 381
Duc & origine de cette dignité en l'Empire & en France. 213
Ducs & Comtes avoient droit de lettres de Poste. 214
Duces in Limitibus. 234

E

Edifices excellens faits par Auguste Cesar & autres à sa requeste. 369. 370
Edifices plus grands de la ville de Rome comment situez. 379. & *suiv.*
Edifices sacrez & leurs especes & différences. 382. 383
Edifices profanes. 384
Edifices tant sacrez que profanes, tant privez que publics d'une admirable hauteur à Rome. 388. 389
Tome II.

Egnatia Via. 324
Egypte & ses Chemins Militaires. 98
Embrasement premier de la ville de Rome par les Gaulois. 365
Embrasement second de la ville de Rome fait par Neron. 373. 374
Embrasemens de la ville de Rome étoient cause de la rétablir plus belle que devant. 374. 375
l'Empire & la ville de Rome affligez par les Barbares. 445. 446
Encauston Peinture faite par le feu, de deux manieres en cire seule, & en cire & yvoire. 414
Enfance de la ville de Rome. 363
Eclavonie & ses Grands Chemins. 85. & *suiv.*
Espagne & ses Grands Chemins. 34. & *suiv.* 72
Espece comme se doit entendre en beaucoup de loix, & comme ce mot est opposé à l'or monnoyé. 242
Premier Etat de la ville de Rome. 363
Etuves dites *Thermae*, grandes comme de Provinces dedans Rome. 385
Etymologie de Chemin. 128. 129
Etymologie de *Iter*. 129
Etymologie de *Via*. 130
Expeditions Militaires sur les Grands Chemins dépeintes par S. Ambroise. 226

F

Fabrique, Officines d'armes instituées par les Empereurs en quelques Cittez. 228
Fabrique des Monnoyes des Empereurs. 236
Facilité de joindre les Mers par les Fleuves navigables en France. 340 & *suiv.*
Fanum, espece de Temple pourquoy ainsi dit. 383
Feu mis à Rome par les Gaulois a servy pour cacher la premiere pauvreté. 364
Fin qu'Auguste Cesar s'est proposé en réparant les vieux Chemins & en faisant des nouveaux. 157
Fines, *Fismes*, sur les confins de l'ancienne Seigneurie des Remois. 68
Fingere Fictilia Opera, mots appartenant
M m m

T A B L E

nant à l'art de faire des Images d'argille, dit *Plastice*. 430
 Deux Flottes navales entretenues par Auguste l'une à Misene, l'autre à Ravennne, pour la défense d'Italie. 353
Flaminus des premiers à paver des Grands Chemins après *Appius Claudius*. 153
 Fleuves navigables qui se déchargeoient dans le Tibre. 332
 Fleuves navigables d'Italie. 328. 330. 332. & suiv.
Federata Civitates, étoient Villes libres. 176
Forum, quelle sorte de Ville ou Cité. 176
 Fosse entre la Meuse & le Rhin. 338. 341
 Fromentiers, race pestilente. 217
 Frontispice & Fronton en Architecture. 399

G

Gallia, par excellence pour la Gaule Celtique. 72
 Garde & intendance des Grands Chemins appartient au Prince souverain. 139. 140
 Garderobes Imperiales établies es Citez sur les Grands Chemins. 233
 les Gaules divisées en trois parties par les Romains, in *Togatam*, *Braccatam*, *Comatam*. 2
 Gaule Cisalpine des Romains. 2. 5
 la Gaule reçoit les Grands Chemins de l'Empire par trois endroits. 42
 Plusieurs divisions de la Gaule Transalpine. 54. 55
 Gaule Transalpine & ses Grands Chemins. 42. 43
Gessoriacus Portus & *Idius*, Port de Boulogne. 70. 89
 Giste appelé *Mansio* en matiere des Postes. 182
 Gouverneurs des Provinces avant Auguste, & gens de leur suite. 246. & suiv.
 Gouverneurs des Provinces depuis Auguste, & gens de leur suite. 250. & suiv.
 signification de *Gradus*, sur les rivages de la Mer. 349
 Grands Chemins de l'Empire, comment

continuez d'Italie aux Provinces. 1. 2
 Pourquoi l'Auteur s'est servy au titre de cette œuvre du nom de Grands Chemins, pour Chemins Militaires. 143. 144
 Granges ou Magasins publics par les Provinces. 223. 224
 Granges publiques dedans Rome où situées. 381
 Graveurs & doreurs publics des armes Imperiales. 231
 La Grece & ses Chemins pavez. 122
 Guerres des Carthaginois contre les Romains. 109. 110. & suiv.
Gynaceum, Garderobe Imperiale. 233

H

Habits Imperiaux dits *Vestes Olobera*, *Serica*, *Paraganda*, *auro-intexta*. 240
 Habits de deux sortes à charier pour les Empereurs. 239. 240
 Habits militaires, dits *Vestas Militares*. 240
 Hauteur admirable des Edifices de Rome. 390. & suiv.
 Havres ou Stations tiennent le milieu entre les Plages & les Ports. 348
 Hellespont, passage de la Thrace en la petite Asie. 95
 Hercule entre les Dieux Présidens aux Grands Chemins. 324
 Heritage du Prince & des Senateurs exempts de contributions sordides. 423
 Hermes carrez, ériges aux Dieux & aux hommes vertueux en Athènes. 321
 Hermes n'avoient ny bras ny jambes. 322
 Hermes dits de Hermes premier Mercure. 326
Hippocomi, *Muliones*, Palefreniers. 197
 Homme carré, homme de bien chez les Athéniens. 321
 Hongrie & ses Grands Chemins. 179
Horrea, Granges ou Magasins publics par les Provinces. 223. 224

I

Iardins de plaisir dans Rome, d'une admirable grandeur. 385
 Les hommes établis par Auguste pour

DES MATIERES.

courir à pied sur les Chemins Militaires. 187
 Des Images de Sculpture & de Fonte :
 & difference d'icelles en la matiere. 415. 416.
Imago, chez les Latins signifie Medaille. 411
Imago, pour Medaille. 431
Immunes Civitates, Villes franches de tributs, mais non pas Villes libres. 177
Imperium, pouvoir attribué aux Consuls par le peuple. 248
 Incertitude sur la plus belle de toutes les parties de la ville de Rome. 439. 440
 Incrustation, quelle sorte d'ornement es Edifices. 403. & suiv.
Insula dans Rome, sont les moindres parties de la Ville. 378. 379
 Intervalles observez en la position des Colomnes Militaires sur les Grands Chemins. 314. & suiv.
 Intervalles & places épargnées entre les rangs des Maisons à Rome, pour y poser les grands Edifices. 380
 Isles dans la ville de Rome, pourquoy ainsi dites. 378
 Italie comment limitée, & ses loüanges. 2. 117
 Italie avec ses Chemins Militaires. 83. & suiv.
 Sçavoir si l'Italie est portuense selon Plin, ou importuense selon Strabon. 351. 352
Iter se prend en deux façons. 128. 129
 Itineraire maritime des Romains. 343. & suiv.

L

L *Ares Viales*, sive *Viaci Dii*. 320
 Largeur des Chemins Militaires de l'Empire de Rome. 127. 128. 144
 la Largeur des chemins & non la longueur leur sert de difference. 127
Lazarus Bonamicus, disoit que tous les Princes Chrétiens ensemble, ne sçau-roient batis un Port semblable au Port d'Osie. 356
 Leg. vii. & autres semblables, pourquoy signifient plutôt lieue dans l'Itineraire que Legion. 168

Lega ou *Leuga*, changé mal à propos en *Legio*, par Jeronimus Surita. 45
 Legats & Assesseurs, étoient au choix des Préteurs & Consuls, & le Questeur à l'élection du Peuple. 249
Legio, mal mise au lieu de *Lega* ou *Leuga*, dans l'Itineraire, par Surita. 45. & suiv.
 Legion en quelle maniere donnée pour nom à certaines Villes. 51. 167
 Lettres patentes, & closes, en usage chez les Empereurs, comme chez les Rois de France. 202
 Lettres de Postes, dites *Evectiones*, sans lesquelles il étoit défendu de prendre la Poste. 201. & suiv.
 Lettres de Postes, pourquoy nommées *Diplomata*. 203
 Lettres patentes & lettres closes, en quoy différentes. 202
 Lettres de Postes, pourquoy dites *Evectiones*. 203
Lictores, Sergens ou Massiers des Préteurs & Consuls. 248
 Lieue Gauloise, & sa longueur. 49. 50
Littus, sa signification. 345
 Loix & Ordonnances faites par les Romains, pour regler la Police des Chemins Militaires. 150
 Louis XI. a le premier étably les Postes en France, pour les rendre ordinaires. 162
Lymphæa, Grottes, où on fait jouier des eaux par canaux & artifices. 387
 La ville de Lyon, centre des Grands Chemins de la Gaule. 61

M

la **M**acedoine & ses Cheminepavez. 122. & suiv.
 Magasins ou Granges publiques, où situées dedans Rome. 381
Magister Officiorum, quasi semblable au grand-Maitre de France. 200. 210
 Magistrats qui pouvoient se servir de lettres de Postes. 212
 Magistrats Romains, quasi tous annuels. 243
 Magistrats Romains envoyez aux Provinces par chacun an, se seruoient des courtes publiques établies sur les
 M m m 2

T A B L E

Grands Chemins.	243. 244	tées.	430
Maires du Palais, comparez au <i>Præfectus Prætorio</i> .	208	Medailles fonduës & frappées, toutes deux distinguées de la Monnoye. <i>ibid.</i>	
Maison comment dirivée de <i>Mansio</i> .	183. 184	Medailles & pierres ciselées & gravées, servent à l'enrichissement des Cabinets.	431
Maison dorée de Neron.	372. 376. 406	Medailles, quand & par qui ont premierement été recueillies, pour enrichir une Bibliothèque. <i>ibid.</i>	
Maître ou Chef des domestiques du Prince.	210	La Mer quand tentée par les Romains.	105
<i>Mamurra</i> fit sa Maison toute de marbre de Luni.	328	La Mer, Voye sans fin ny limites.	343
<i>Mancipes</i> & <i>Mancipium</i> , en fait de Postes.	194. 195	La Mer aucunement limitée par les Ports. <i>ibid.</i>	
<i>Manipulus</i> , partie d'une Cohorte.	168	<i>Mercurius Viacus</i> .	326
Mansions, logemens des Empereurs, aussi-bien que les Citez.	224	Merveilles; si quelque chose merite le nom de <i>Merveille des Merveilles</i> , ce sont les Grands Chemins de l'Empire.	441
Mansion és Postes, signifie giste.	182	Messagers couroient à pieds nuds sur les Chemins Militaires.	190
Mansion prise pour une journée de Chemin.	183	Mesures des Grands Chemins differentes en la Gaule. 54. & suiv.	
<i>Mansio pro Castro Militari</i> .	167	Mesures des Chemins Maritimes, tous par Stades, sinon de Rome à Arles, qui est par milles.	349
Maniere que les Soldats Legionnaires observoient en allant en expedition sur les Grands Chemins.	222. 223. 225. 226	<i>Meta</i> , ce sont les Bornes dans les Cirkues.	384
Maniere de la prise & ruïne de la ville de Rome par les Goths.	445. 446	Métail est la matiere de l'Art Statuaire.	418
Maniere de faire des Ponts de pierre.	274	Milan reçoit en soy plusieurs Grands Chemins qu'elle distribue en diverses Provinces.	31
Marchandises & materiaux necessaires à la ville de Rome en quantité admirable.	264. 365	<i>Milliarium Aureum</i> .	303. 304
Marchez admirables dedans Rome, dits <i>Fora</i> .	386. 387	Monnoyes & Trésors des Empereurs en certaines Citez sur les Grands Chemins.	235
Marché de Trajan admirable en beauté.	424	Monnoyes, comment se frappoient les Monnoyes des Empereurs.	236
Marqueterie & Mosaïque, genre d'incrustation.	404. 409	Morins, qui sont ceux de Terotienne, les derniers des hommes.	70
Marbre par qui premierement mis en œuvre és Edifices de Rome.	327. 328	Mosaïque, genre d'incrustation.	409
Marbre excellent entre les pierres.	327	Moselle décrite par <i>Ausonius</i> .	80
<i>Marmor Luculeum</i> , est le Marbre entierement noir.	329	Moulins de quelle forme, & où sinez dedans Rome.	381
Marbres excellens.	404. 405	Moulures, pourquoy ainsi dites. Trois especes de Moulures.	396. 397
Marbres appliquez par tables és incrustations.	404	<i>Mulomedici</i> , Maréchaux.	197
Marbres peints, dorez & enrichis de marqueterie & mosaïque.	<i>ibid.</i>	<i>Municipium</i> , quelle sorte de Ville ou Cité.	175
Marbre, principale matiere pour représenter les Dieux & les hommes.	417	Muraille admirable bastie par Adrien en la Grande Bretagne.	93
Medaille dite <i>Imago</i> par les Latins.	411		
Medailles, dites <i>Imagines</i> par les Anciens.	431		
Medailles, par qui & pourquoy inven-			

DES MATIERES.

Mutation ainsi dite pour une Poste, à cause du changement des chevaux. 180. 181
 Mutations en plus grand nombre que les Mansions, & pourquoy. 183
 Ce que les Mutations, Mansions, & Citez avoient de commun. 192

N

NAr, ou *Negra*, riviere navigable qui se jette dans le Tibre. 333
 Naumachies quelle sorte de place publique dedans Rome. 385
 Neron voulut un jour abolir les péages & tributs, & pourquoy il en fut empêché. 240. 241
 Deseins de *Neron* pour changer l'état de la ville de Rome. 372
 Neron a fait de grands dommages à bastir. 373
 Neron se fait représenter en Colosse par Zenodore. 429
 Nombre & longueur des Grands Chemins d'Espagne. 38. & suiv.
 Nombre & étendue des Grands Chemins de la Gaule Transalpine. 41. & suiv.
 Nombres si certains qu'ils sont comparez aux especes, & ne se peuvent mêler. 49
 Nombre des Legions en la Gaule. 52. 53
 Nombre des chevaux de Poste comment réparé par chacun an. 193
 Nombre des milles gravez és Colomnes Milliaires, comme se doivent entendre. 308. 309
 Nombre admirable des Statués par les rués & places publiques de Rome. 432
 Nombre des beaux Edifices, rués & places publiques de la ville de Rome. 441. 442
 Noms Latins des Grands Chemins. 141
 Noms & qualitez des Fabriques ou Officines d'armes. 230
Nymphæa, sales publiques à faire Noces dedans Rome. 387

O

Odes, & ses significations. 136
Odea, lieux où on exerçoit les

Chantres & personnages des Tragedies. 387
 Oisiveté mere de tous maux bannie des Armées, & de la Populace par les Ouvrages des Grands Chemins. 153. 154
 Opinion de *Jeronimus Surita* réjettée sur le mot de *Legio*, au lieu de *Leuga*, ou *Legia*. 47
Oppidum, proprement chez les Latins. 172. 173
 Or en feuilles battuës & en lames solides employé à l'enrichissement des Edifices à Rome & dedans & dehors. 405. & suiv.
 cinq Ordres d'Architecture pris sur cinq especes de Colomnes. 394. 395
 Ornaments qui servoient à enrichir les Rués Militaires de Rome. 393. & suiv.

P

PAix profonde & quasi universelle au commencement de l'Empire. 257
 Palais d'où ainsi dits, & comment situés & bastis. 380. 386
 Palais des Grands Chemins dans Rome signifiez par le mot de *domus*. 380. 386
 Palefreniers entretenus és Postes Romaines. 197
 la Pantheon d'*Agrippa* resté seul entier de tous les Edifices de l'ancienne Rome. 449
Parrhippus cheval de Poste extraordinaire. 203. 218
 Pas ou Marche Militaire ordinaire de xx. milles Italiques en cinq heures d'Esté. 222. 225. 226
 Pas ordinaire des Soldats dit *Gradus Militaris*, l'extraordinaire *Cursus*. 222. 223
 Passages des Chemins Militaires d'Italie, dans les Provinces. 1
 Passage des Grands Chemins d'Italie par les Alpes. 5. & suiv.
 Passage de Thrace en l'Asie Mineure. 95. & suiv.
 Passage d'Italie en Afrique. 109. & suiv.
 Passage des Grands Chemins à travers la mer. 89. & suiv.
 De la Peinture & des enrichissemens des

T A B L E

Ruës Militaires de Rome par Tableaux excellens.	351. & suiv.	Macedoine.	279. 280
<i>Pelagus</i> est la haute Mer.	344	Pont basti sur Mer par <i>Caligula</i> de Poussol à Bayes.	280. 281
Pieces principales en Architecture.	394. 395	Ponts bastis par les Romains en la Gaule & Germanie.	283. 286
Pierres de plusieurs sortes, assises sur les Grands Chemins.	295. 296	Pont du Gar excellent.	283. 284
Piles de deux façons en un Pont.	274. 275	Pont sur le Danube très-magnifique basti par Trajan.	<i>ibid.</i>
des Pilastres ou Statuës de Mercure & d'autres Dieux, assises sur les Grands Chemins.	319. & suiv.	Pont basti par Justinien sur le fleuve <i>Sangaris</i> .	294
<i>Plagia & Littus</i> , pris pour une même espece de rétraite en Mer.	345. 349	Pont Senatorien ou Palatin.	274
Pont tremblant sur le Thesin.	21	<i>Pontifex</i> , pourquoy ainsi dit.	269
Ponts appelez principales parties des Chemins par <i>Baptiste Albert</i> .	268	Port de Boulogne & de Rutupie se répondant l'un à l'autre.	89. 92
Ponts admirables en nombre & en structure bastis par les Romains.	268. 269	Ports de Thrace.	95. & suiv.
Ponts estimez par les Romains dépendre de la Religion; ne se bastissoient qu'avec ceremonies.	169	Ports naturels ou artificiels.	346. 347
Nul exempt de la réparation des Ponts.	<i>ibid.</i>	Port admirable à Poussol.	348
Ponts de bois premiers faits.	269	Port de la Lune excellent.	352
Trois points à observer pour bien faire un Pont.	<i>ibid.</i>	Ports admirables d'Italie.	352. & suiv.
<i>Pons Milvius</i> .	269. 271	Port de Misene.	353
Ponts de <i>Darius</i> & de <i>Xerxès</i> sur la Mer.	270	Port de Ravennes fait par Auguste.	<i>ibid.</i>
Ponts de pierre pourquoy inventez.	<i>ibid.</i>	Port de Rimini fait par Auguste.	354
Ponts de la ville de Rome en nombre de huit.	271	Port d'Ostie.	111
Pont d'Adrien.	<i>ibid.</i>	Port d'Ostie augmenté par Trajan.	356
Pont Aurelien, Vatican, Triomphal, ou Pont de Nobles.	272	Port d'Ostie par qui ruiné & pourquoy.	<i>ibid.</i>
Pont Cestien & Fabricien.	<i>ibid.</i>	signification de <i>Positio</i> , en Mer.	345
Pont Janiculaire, Pont rompu, <i>Ponte Xisto</i> .	<i>ibid.</i>	grande utilité des Postes à gouverner un Empire.	158
Pont Fabricien, Tarpejan; quatre <i>Capi</i> .	273	Postes comment appellées par les Grecs & Romains.	159. 160
Pont <i>Sublicius</i> à Rome.	269. 274	Postes quand & par qui établies en l'Empire de Rome & au Royaume de France.	161. 162
Ponts divisez au charroy du milieu, & aux deux aïles ou promenoirs.	275	Poste d'où derivé.	<i>ibid.</i>
Ponts admirables que les Romains ont faits en Italie.	276	Postes des Turcs de quelle maniere.	<i>ibid.</i>
Pont admirable de Narni.	277	Poste dite <i>Mutatio</i> , par les Romains, à cause que l'on y changeoit de chevaux.	181. 182
Ponts en Espagne.	287. & suiv.	Cinq chevaux seulement devoient partir des Postes, Gistes & Citez par chacun jour.	193
Pont excellent sur le Teveron réparé par Narles.	277. 278	Comparaison des Postes Romaines avec les Françoises.	198
Pont de Rimini basti par Auguste.	278	<i>Potestas</i> & <i>Imperium</i> , deux facultez attribuées aux Préteurs & Consuls allant à leurs Provinces.	248
Pont entrepris pour joindre l'Italie à la		<i>Potestas</i> , donnée par le Senat, & <i>Imperium</i> par le Peuple.	<i>ibid.</i>
		Pouvoir des Maires du Palais pourquoy partagé en trois.	208. 209
		<i>Præfetti Prætorio</i> , étoient Officiers en	

DES MATIERES.

l'Empire quasi semblables au Con-
stable de France. 194. 199
Préfet du Prétoire, sa dignité & com-
paraïson d'iceluy avec les Maires du
Palais. 206. 207. 208
Præfectura, quelle sorte de Ville ou
Cité. 175. 176
Prérogatives & Charges du Préfet du
Prétoire. 209. 210
Présidens, Proconsuls & Propréteurs
avoient droit de courir par lettres. 213
Præsidium, & sa signification dans l'i-
tinéraire d'Antonin. 169. 170
Préteurs en nombre de deux du com-
mencement, pourquoy augmentez.
246. 247
Préteurs avant Auguste envoyez aux
Provinces sous le nom de *Præsides*,
& les Consuls sous celuy de *Impera-
tores*. *ibid.*
Prætores, étoient dits au commence-
ment tous Magistrats Militaires. 207
Prætorium, pourquoy attribué aux Au-
diteurs des Juges. *ibid.*
Prætorium, lieu de la résidence du Pré-
teur. *ibid.*
Procuratores Gynæceorum. 233
Propréteurs & Proconsuls, pourquoy
ainsi dits. 247
La Provence d'où ainsi dite. 54
Provinces de l'Empire comment join-
tes ensemble par les Chemins Mili-
taires. 32
Provinces jointes à Rome par les Grands
Chemins comme le corps au chef par
les nerfs. *ibid.*
Provinces Romaines remplies de Che-
mins pavez, & comment alliées par
iceux avec Rome. 126
Provinces déclarées par chacun an Pré-
toriennes ou Consulaires par le Senat.
248
Provinces depuis Auguste divisées en
Consulaires, Prétoriales & Présidia-
les. *ibid.*
Provisions gardées es Mansions & Ci-
tez sous le nom de *Annona Militaris*.
224
Provisions militaires comment distri-
buées. *ibid.*
Provisions tenues es Citez par les Em-
pereurs. 224. 225

Puits comment situez dedans Rome. 380

Q.

Quantité admirable de grains neces-
saires à la nourriture des Habi-
tans de Rome. 261. 262
Questeur étoit comme l'Intendant des
Finances es Armées Romaines. 249
Question si les Magistrats doivent être
annuels ou perpetuels. 243

R

Rades & Plages en Mer. 345. 346
Refugium, lieu de seureté en Mer.
348
Plusieurs significations du mot Region.
377
Regions, d'où ainsi dites. *ibid.*
quatorze Regions esquelles Rome fut
divisée par Auguste. 374
Regions de Rome, comment divisées
en moindres parties. 380
Reims, ville où aboutissent plusieurs
Chemins Militaires, & pourquoy.
61. & suiv.
sept Chemins Militaires, partant de la
ville de Reims. 62. & suiv.
Remois avoient la Principauté des Gau-
les Belgique & Celtique, sous les
premiers Empereurs. 61. 62
Représentation des hommes & des Dieux,
de cinq sortes. 411
Rhin, fleuve & ses sources. 21
Rbeda, espece de chariot servant au fait
des Postes. 207. 208
Romains peu curieux au commence-
ment, de la beauté de leur Ville. 366
Rome, s'est vûe en trois tems & en
trois états. 363
Second tems de la ville de Rome, &
excellence de ses Edifices. 365
Rome, comment rebastie après les feux
Gaulois. *ibid.*
Rome la plus belle des choses. 370
Rome, pour quelles causes brûlée par
Neron. 373. 374
Rome plus saine avant les feux de
Neron. 375
Rome, comment rebastie par Neron. 376
Rome n'étoit pas une seule Ville, mais

T A B L E

plusieurs l'une sur l'autre. 389
 Rome remarquable en trois choses. 392
 Rome, pourquoy appellée dorée par *Ausonius*. 408
 Rome, par qui décrite en tout, ou en partie. 435
 la Rome antique triomphante, comment conservée par écriture, ou par peinture. 437. 438
 Rome estimée Ville éternelle, n'a pas laissé d'être ruinée de fond en comble. 445. & *suiv.*
 Royaumes divisez en Provinces. 402
 Ruës Militaires de la Ville de Rome, font partie du sujet de cette œuvre. 362
 Ruës Militaires de la ville de Rome. 377
 Ruës Militaires ornées de quatre choses. 394
 Ruïne totale de la ville de Rome, par Totila Roy des Goths. 447
Rutupensis Portus, en la Grande Bretagne. 91

S

Sacella in Sepulcris. 319
Sacella, étoient petits lieux sacrez sans couverture. 383
 Sardaigne & ses Chemins. 107
 Sardaigne, quand jointe à l'Empire. 107. 108
Scaurus, beau fils de *Sylla* donna commencement aux superfluités des Bastimens. 368
 De la Sculpture & de la Fonte. 415. & *suiv.*
 Sculpture, par qui inventée. 416
 Scythie & ses Grands Chemins. 186. 187
Semita, quelle espece de Chemin, son étymologie. 132
 Seneque dépeint la superfluité de son siècle en bastimens. 404
 Sicile comment conquise par les Romains. 105. 106
 Sicile & ses Grands Chemins. 106
Sigilla, Statuës ou Images moindres de quatre doigts. 430
Signum chez les Latins signifie les Images de Sculpture, soit en bois, pierre, ou marbre; *Statua*, celles de fonte. 411. 412. 415

Similitude tirée des Cartes Hydrographiques propre à faire entendre le rapport des Grands Chemins. 39
 Similitude de Rome & de ses Grands Chemins au chef & aux nerfs qui en dépendent. 157
 Simulacre nom general à toutes figures ou Images de sculpture ou de fonte. 415
 Situation des Temples & autres grands Edifices dans Rome. 380
Specula & Abaci, ouvrages d'émaux & de Mosaïque. 404. 409
 Stade pourquoy n'a servy en Grece pour mesure des Chemins Militaires. 125
 Stations & Postes Romaines divisées en Mutations & Mansiones. 180
Stationes, Portus, Littora, selon Amiot, Rade, Port & Plage. 345
 signification de *Statio*, en Mer. *ibid.*
Stationes & Statorum, pour ce qui est des Postes. 160
Stativa, divisez in *Hiberna & Aestiva*. 52. 53
Statua, chez les Latins signifie proprement une image de fonte. *Signum*, de bois, pierre, ou marbre. 412. 415. 416
Statuaria ars, propre aux ouvrages de Fonte. 417
 Statuës d'argent. 418
 Statuës d'or & d'argent à qui premièrement faites. 418. 420
 Statuës différentes, nuës ou vêtues, à pied, à cheval, ou en chariots. 420. & *suiv.*
 Statuës à pied colloquées en trois endroits differens. 422
 Statuës Equestres où colloquées. *ibid.*
 Statuës Equestres de Marc Aurele & de Antonius Pius à Rome. 423
 Statuës Curules où colloquées. 428
 Trois sortes de grandes Statuës, Augustes, Heroïques, Colossiques. 431
 Statuës divisées en grandes, moyennes & petites. 430. 431
 Statuës Tripédanées, Cubitales, Pulmaires. 432. 433
 Statuës Iconiques, sont celles qui sont égales à la grandeur des personnes représentées. *ibid.*
 Statue la plus estimée dans Rome, étoit celle

DES MATIERES.

celle d'un chien de Bronze. 434
Statuës dans Rome quasi égales en nombre au peuple vivant qui y habitoit. 433.
Statuë de Marbre la plus estimée étoit le Lacedœon du Palais de Titus. 434
Strata, d'où vient la Strade pour le Chemin. 142. 143
Stratores, étoient comme Ecuyers au fait des Postes. 196
Subices, culées, piles des Ponts adhérentes aux rives opposites. 274. 275
Suite des Magistrats Romains, allant au Gouvernement des Provinces. 253. 254

T

Tableaux & Peintures, combien estimez à Rome. 412. 413
Tectorium opus, incrustation, quel genre d'ornement. 403
Teintures Imperiales en certaines Citez sur les Grands Chemins. 234. 235
Temples, où situez à Rome. 380
Temples de plusieurs sortes à Rome. 381. 382. 383
Templum, & ses significations. 382. 383
Temples, comment voüez, bastis & dédiés. *ibid.*
Temple de Jupiter Capitolin, divisé en trois espaces, appellez *Delubra*. *ibid.*
Temple de Jupiter Capitolin, par qui commencé, achevé & dédié, brûlé par plusieurs fois; & rebasté plus beau que devant. 390. 391
Temple de Jupiter Capitolin, couvert de tuiles de cuivre doré. 407
Termes pour bornes. 320
Terres & Nations changées de nom avec le tems. 6
Témoignage excellent de saint Ambroise sur la maniere tenuë par les Soldats Romains, allant en expedition sur les Grands Chemins. 226. 227
Theatres de quelle forme & figure. 385
Therma & Horti, quelles places dedans Rome. *ibid.*
Thrace & ses Grands Chemins. 86. 95
Thresors des Empereurs en certaines Citez, sur les Grands Chemins. 235
Tome II.

Titres generaux dans l'Itineraire d'Antonin divisez en particuliers. 5
Timagene ennemy de la felicité des Romains, avoit les feux de la ville de Rome à contrecœur. 975
Titres de dignité parmy les Romains. 195
Tomos, Ville d'où ainsi dite. 86
Topino ou *Tinia*, riviere se jettant dans le Tibre. 332
Trajet de la Gaule en la Grande Bretagne. 88. & *suiv.*
Trajets ou passages à travers la Mer. 89. & *suiv.*
Trajets d'Europe en la petite Asie. 95
Trajet de l'Hellespont en la petite Asie. *ibid.*
Trajet de Constantinople à Calcedoine par le Bosphore Thracien. 96
Trajet second de Thrace en Asie. 102. 103
Trajet d'Italie en Sicile. 106
Trajet de mer d'Italie en la Grece & Macedoine. 117. & *suiv.*
Train des Magistrats, allant en leurs Provinces. 243. 248. 253
Transport des Armées, troisième cause finale des Grands Chemins. 221
Transport des armes, des habits militaires & des trésors des Empereurs. 194
Traverses de l'Espagne en la Gaule. 71
Traverses des Gaules en Allemagne & en Hongrie. 76
Trèves autrefois siege d'Empire. 80
Tributs & Péages necessaires à l'entretènement des Etats. 240. 241
Trois tems de la Ville de Rome. 363
Troisième tems ou état de la Ville de Rome. 372. & *suiv.*
Tuiles du Temple de Jupiter Capitolin, de cuivre doré. 404. 405
Turma, faisoit partie d'une troupe de gens de cheval, que l'on appelloit *Alam*. 168

V

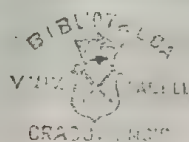
deux sortes de Vaisseaux ou Navires chez les Anciens. 331
Veredarius, Postillon. 188
Veredus, cheval de Poste. *ibid.*

N n n

T A B L E

<i>Veredas</i> , cheval de Poste ordinaire,		changé leur nom propre à celui des	
<i>Parrhippus</i> cheval de surcroît.	203	Peuples desdites Provinces.	65
le Verre appliqué en émaux pris pour		Villes & Citez de combien de sortes	
émail même.	410	dans l'Italie & les Provinces.	174. &
Vers excellens sur la ruïne de l'ancien-		<i>suiv.</i>	
ne Rome.	449. 450	Vitesse admirable des Postes Romaines.	
Vesle, dite <i>Vidula</i> , rivière passant à		158. 186	
Reims, sa source & son cours.	64.	Voyage de Julien l'Apostat sur le Da-	
65		nube d'une diligence incroyable.	330.
<i>Via Casarea</i> , Chemin Militaire sortant		331	
de la ville de Reims.	62	Voyages des Magistrats Romains, mis	
<i>Via</i> , comprend trois sortes de Chemins,		entre les usages des Grands Chemins.	
publics, prizez & de traverse.	133	245	
<i>Via</i> , espece de Chemin, qui comprend		Voye en Espagne, réparée & amplifiée	
<i>Iter & Actum.</i>	130. 131	jusques aux Gades par Auguste.	32.
Vicaires avoient Droit de Lettres pour		33	
la Poste.	213	Voye Militaire & sadésination.	141. 142
<i>Vicinales Viæ.</i>	134	Voyes Militaires, comment appellées	
Victoires des Romains fort frequentes		en Angleterre.	143
après la ruïne de Carthage.	117	Voyes Militaires de la Ville, & de l'Em-	
<i>Vicus</i> , dans l'Itineraire d'Antonin.	166	pire de Rome, miracle des miracles,	
<i>Vicus</i> , partie de la ville de Rome, ap-		& merveille des merveilles.	440
pellé <i>Quartier.</i>	378	Voyes de Pompée dans les Alpes.	16. 17
<i>Vie lasticrate</i> chez les Italiens, sont		Voye privée, ses epithetes; & division	
Voyes pavées.	143	en ses especes.	133. 134
Vieillesse & decadence de la ville de		Voye publique, comment nommée	
Rome.	444. & <i>suiv.</i>	par les Grecs.	136
<i>Villa</i> , dans l'Itineraire d'Antonin.	166	Voye publique, comment définie.	134
<i>Villa & Vicus</i> , que signifient dans l'I-		Voye sous l'Euphrate, en la ville de	
tineraire d'Antonin.	<i>ibid.</i>	Babylone.	102
Villageois participoient aux commodi-		<i>Urbs</i> , different de <i>Civitas & Oppidum.</i>	
tez des Grands Chemins pavez.	258	171. 172	
Villes differentes en noms & endroits,		<i>Urbs æterna</i> , nom donné à la ville de	
sous les Romains.	174. & <i>suiv.</i>	Rome.	444
Villes & autres places mentionnées en		<i>Urbs</i> , pour une tour.	173
l'Itineraire d'Antonin, diversément		Usage des Grands Chemins divisé en	
qualifiées.	165. & <i>suiv.</i>	quatre chefs.	150
Villes Tributaires qui payoient Tribut.		Usage des Grands Chemins plaisant à	
Villes franches qui n'en payoient		considerer.	149
point.	177	Usage des Mutations & Mansions.	182
Villes Capitales des Provinces, qui ont			

F I N.





S P E C T A T O R I S .



TABULAM damus, ex qua MARCUS VELSERUS Augustanæ Reip. VII. Vir, perpauca olim quæ tum comparebant schidia, magno eorum applausu vulgavit quibus interiores litteræ seriò cordi. Integram pollicitus, si autographum aliquando in manus venisset: latebat enim, & periisse erat suspicio. Auduit FORTUNA OBSEQUENS, Velserus voti damnatus est. Ad quem nuncium ABRAHAMUS ORTELIIUS lætitia exiliens, quod per annos amplius viginti omnibus vestigiis frustra indagasset, sibi editionis provinciam depoposcit. Et verò æquum bonum visum tanto candidato reliquos petitores concedere; primus se Velserus facilem præbuit, fidem quam publico obtrinxerat curasse interpretatus, si per Ortelium solveret. Cum homo septuagenario major, cui plus animi plusque in rem communem studii, quam vitæ superfuit, operi ad finem decurrenti immoritur. Moriens — non ille oblitus amorum, Joanni Moreto veteri amico testamento legat, qui perficiendo, pietatem quam defuncti iudicio debuit, præstitit.

Velserus de tabulæ auctore, ætate, nû, aliis, ad schedas præfatus est, quæ nobis probantur. Addimus: Auctorem Christianum fuisse, id verò ex S. Petri nomine, & iis quæ de Moïse Israelitisque tradidit, intelligi. Magnitudinem tabulæ, præter Occidentis imperium tum æstimari non potuisse, nunc constare hoc amplius, complexam oibem universum, quæ illo nimirum ævo cognitus, inter HERCULIS COLUMNAS & ALEXANDRI ARAS, ab extremo Occidente in Orientis ultima. Et apparere sane omnia, nisi quod initio! Columnas versus, pauxilla quædam Britannia, Aquitania, Hispania, Africa exciderint. Circumcirca MARE ire, olim ATLANTICUM nomine. De Itinerariis tabulis, esse apud Vegetium lib. 3. c. 6. quæ legi etiam mereantur, & cogitandum videri, an provinciarum memoria, cujus P. VICTOR in Basilica Antoniniana regione circi Flaminii meminit, eo pertineat. De viarum stratura, apud Galenum esse Methodi lib. 9. c. 8.

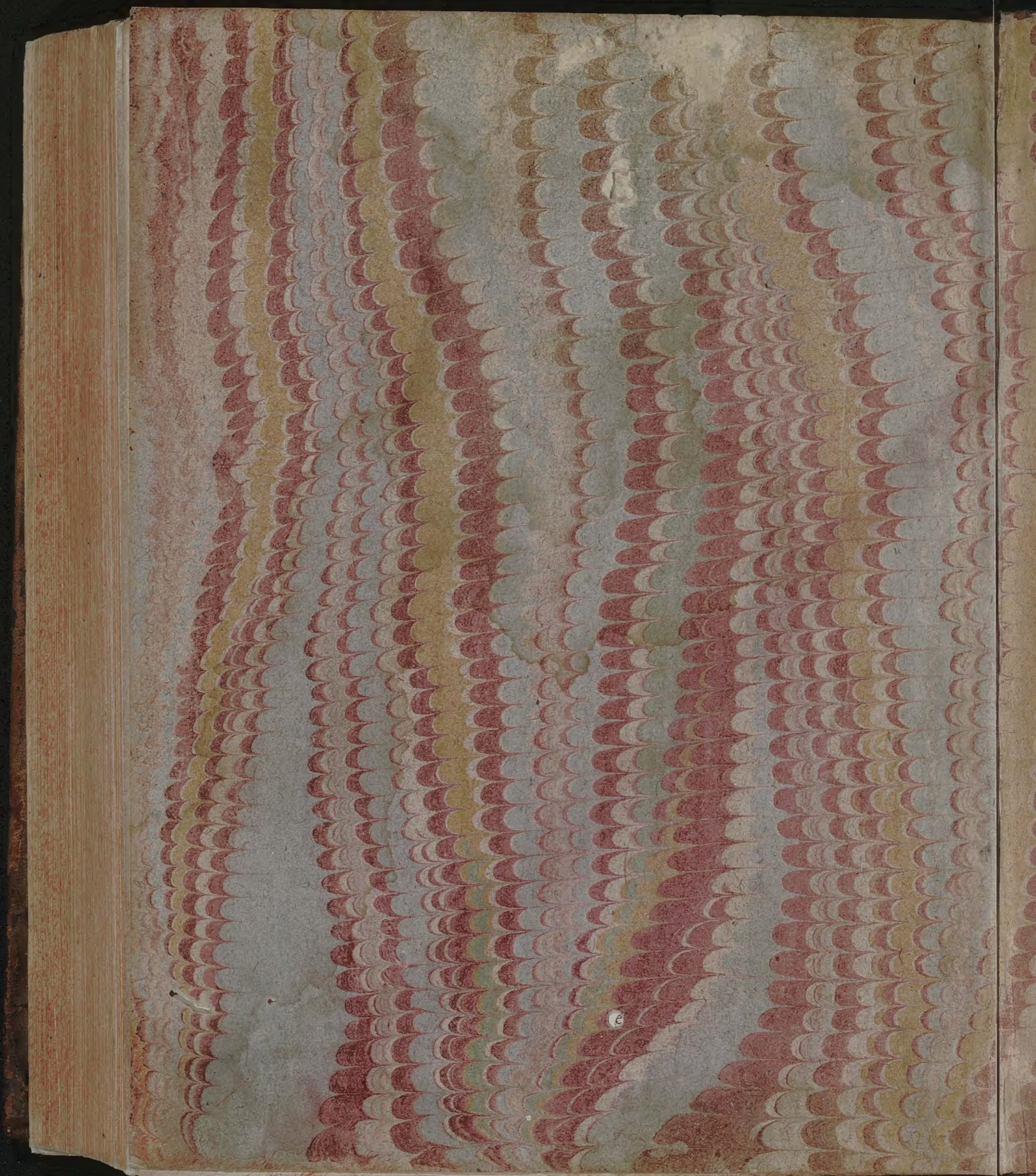
Explicando, Velsorum imitari erat animus, sed vastum sese & longum ostendit negotium, non unius tantum hominis industriam exercere natum, neque protrahenda per eum colorem doctorum desideria.

Porro si hæc quoque scire referat: Autographum membranaceum est, pelliculis accuratè conglutinatæ, latum pedem Augustanum unum circiter, longum ultra viginti duos: sculptori ad istam mensuram contrahere visum commodius. Litteræ in eo caractere Langobardico, quem cælo difficulter efformes: sculptor Romanas reddidit. Cætera fidem coluit, sanctè, integrè, ut in permultis, quantumvis certis testatisque erroribus corrigendis, sibi nunquam quidquam permiserit, ab exemplari sciens volens nusquam abiverit. Nec scienti nec volenti, quin oculos ingeniumque maximè intendenti, id interdum usu venire potuisse, neque ego dubito, neque quisquam cui hoc genus mediæ ætatis scriptiones cognitæ, in quibus litteras vi & pronuntiatione diversas omnino, figura plerumque non est internoscere. Tu vale bone Spectator boneque Lector, & fruire monumento, cui utut crebris nævis resperfo, nihil par & nihil secundum ex antiquitate reliquum superest.

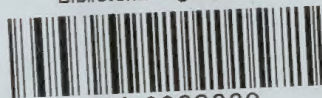
THEO.
ACCVILENSIS



Two



Biblioteka Jagiellońska



stdr0023220

1562